



PEINTURES ET GRAVURES MURALES
DES
CAVERNES PALÉOLITHIQUES
PUBLIÉES SOUS LES AUSPICES DE S. A. S. LE PRINCE ALBERT 1^{er} DE MONACO

LES CAVERNES DE LA RÉGION CANTABRIQUE (ESPAGNE)

PAR
H. ALCALDE DEL RIO l'abbé HENRI BREUIL
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS PROFESSEUR D'ETHNOGRAPHIE PRÉHISTORIQUE
DE TORRELAVEGA A L'INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE (PARIS)
ET
le R. Père LORENZO SIERRA
SUPÉRIEUR DU COLLÈGE DE LIMPITAS

PLANCHES ET FIGURES PAR L'ABBÉ H. BREUIL



MONACO
IMPRIMERIE V^{ve} A. CHÈNE
1911

Ejemplar depositado en
este Instituto para Investiga-
ciones Prehistóricas por B.
Madruga, siendo el biblio-
tecarío del Centro de Estudios
Montañeses.





AVANT-PROPOS

La venue de MM. Cartailhac et Breuil, en 1902, à la caverne d'Altamira, fut l'origine de la vocation scientifique de Don Hermilio Alcalde del Rio, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers de Torrelavega (Santander). Eveillé aux études préhistoriques par le bruit des récentes découvertes Françaises, il résolut de se mettre, au contact de leurs auteurs, au courant de leur méthode et de leurs procédés.

Après leur départ, il reprit pour son compte l'examen des parois de la caverne découverte par Don Marcelino Santuola, et fit de nouveaux relevés des figures qui s'y trouvaient. Mais, non content de ce premier effort, il résolut d'entreprendre une exploration systématique des nombreuses grottes du pays Cantabrique ; en compagnie du Père Sierra, actuellement Supérieur du collège de Limpias, il porta ses investigations sur la partie orientale de la province de Santander ; c'est là, près de Ramalès, qu'ils découvrirent les grottes peintes de Covalanas et de la Haza, les 11 et 13 Septembre 1903.

Revenu à Torrelavega, où ses fonctions l'attachaient une grande partie de l'année, M. Alcalde del Rio découvrit à quelques kilomètres la grotte à gravures de Hornos de la Peña, commune de San Felices de Buelna, le 27 Octobre 1903, puis la vaste caverne de Castillo, près de Puente-Viesgo (8 Novembre 1903).

Après bien des mois de travail consacrés à l'étude des nombreuses figures peintes et gravées des cavités précédentes, leur heureux inventeur édita, sur les résultats de ses recherches, une importante brochure : « Las Pinturas y Grabados de las Cavernas prehistoricas de la Provincia de Santander : Altamira, Covalanas, Hornos de la Peña, Castillo ». Elle était ornée de nombreuses planches hors texte, de plans et de dessins.

M. l'abbé Breuil en fit un compte-rendu détaillé dans l'Anthropologie, où il rendait pleine justice à l'explorateur Espagnol, à ses recherches courageuses, passionnées et fécondes (1).

Toutefois se fondant sur des constatations faites soit en France, soit à Altamira, il critiquait certaines hypothèses prématurées sur l'évolution de l'art quaternaire. Il insistait aussi sur l'intérêt capital qu'il y aurait à réunir dans une seule série de publications les documents des deux pays.

Frappé de la vérité de cette perspective, M. Alcalde del Rio correspondit avec empressement aux ouvertures qui lui furent faites ; sous les auspices de S. A. S. le Prince de Monaco, il accepta, ainsi que le Père Sierra, de s'associer avec M. l'Abbé Breuil en vue d'une étude plus approfondie et plus complète des nouvelles cavernes reconnues, et de celles qu'on ne manquerait pas d'y ajouter.

Dès Juillet 1906, M. Breuil venait les rejoindre. Successivement il revit avec eux les dessins peints et gravés de Covalanas, de la Haza, de Hornos et de Castillo ; il retoucha les

(1) H. Breuil. Nouvelles découvertes dans les cavernes de la province de Santander, in L'Anthropologie. 1906.

relevés déjà faits, les augmenta de nombreux dessins déchiffrés pour la première fois, et soigneusement copiés.

Sur la frontière de Biscaye (Vizcaya) ils étudièrent aussi la petite grotte de la Venta de la Perra, où, le 16 Août 1904, le P. Sierra avait aperçu des gravures. Enfin MM. Alcalde del Rio et Breuil, dans une excursion à Santa Isabel, explorèrent un corridor pénétrant d'une grotte innommée qu'ils baptisèrent « La Clotilde », et découvrirent, dans sa partie profonde, de singuliers dessins sur argile. Un mois de travail acharné avait suffi à cette première campagne, grâce au dévouement et à l'esprit pratique des collaborateurs de M. Breuil.

Les deux années qui suivirent ne furent pas stériles ; à côté de bien des explorations infructueuses, il y eut quelques belles trouvailles. En Novembre 1906, M. Alcaído del Rio découvrit quelques gravures au fond de la grotte del « Pendo » près d'Escobedo, non loin de Camargo, puis, le 11 Mars 1907, quelques vestiges de peintures à la Meaza, près Busiñada (Comillas) ; mais surtout il eut la chance, en Avril 1908, de trouver dans une belle grotte, el Pindal, située sous le phare de Tinamayor, près Pimiango (Oviedo), de nombreuses et intéressantes gravures et fresques. Dans la même excursion, il avait aussi noté quelques faibles indices de même nature dans les grottes de Quintanal et de Mazaculos. Durant ce temps, le P. Sierra parcourait aussi de nombreuses cavités ; moins favorisé, il découvrait seulement le 12 Août 1906 une petite figure noire au fond de la Sotarriza, vis-à-vis de la Venta de la Perra.

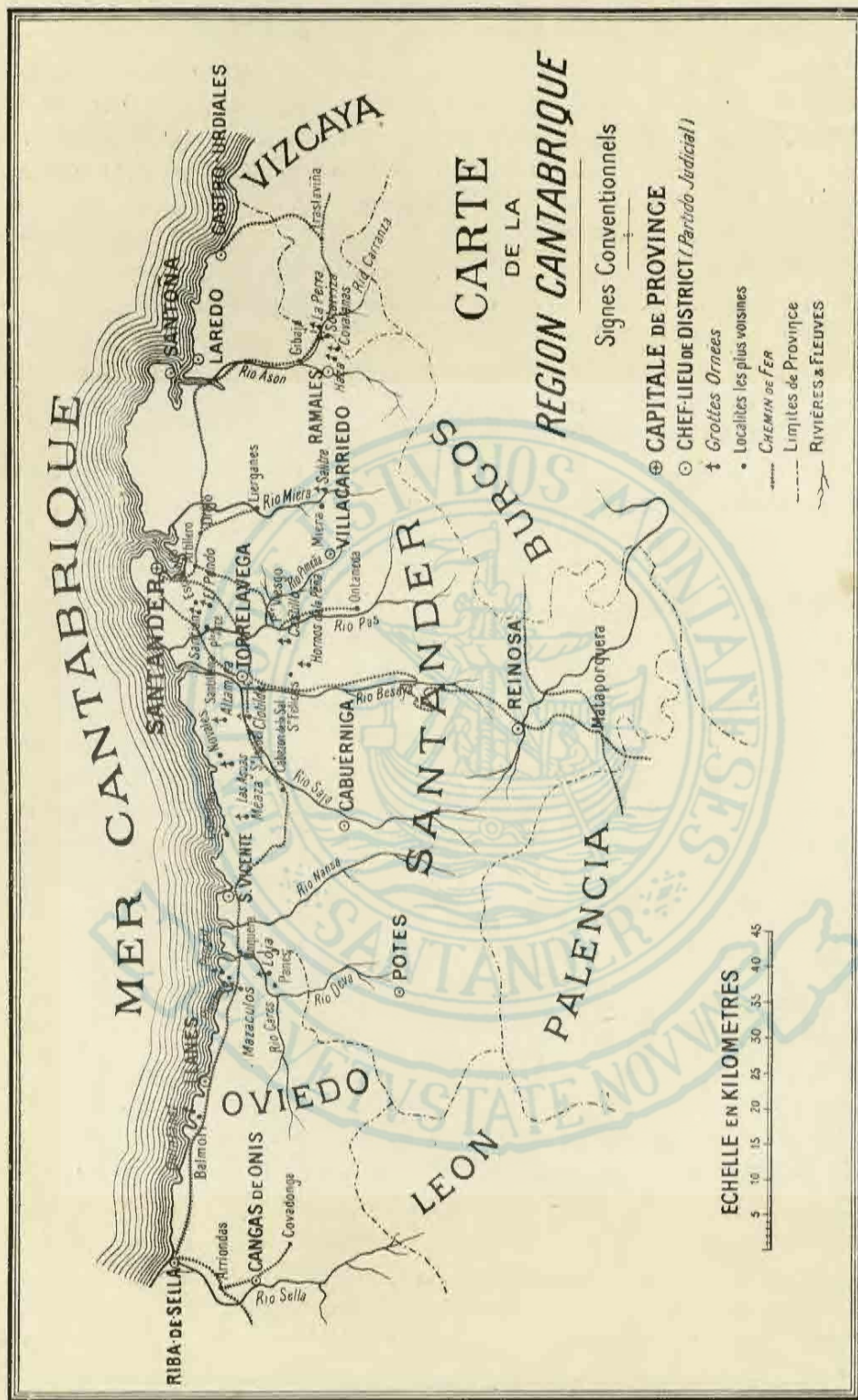
L'étude de ces nouveaux documents ramenait M. Breuil à Santander en Août 1908 ; il en profitait pour revoir et contrôler les faits enregistrés auparavant. Toutefois, la difficulté des communications et le peu d'importance des vestiges lui firent renoncer à examiner par lui-même Quintanal, Mazaculos (1) et aussi la grotte de Salitre, sur le rio Miera, que le P. Sierra connaissait depuis le 21 Juillet 1903. En revanche, M. Alcalde del Rio le ramena à la grotte de Santian, près de Puente Arce, où il n'avait fait qu'apercevoir, en Octobre 1905, de bizarres taches rouges. Durant une excursion, à laquelle les accompagnait M. Mingaud, jeune géologue Toulousain, ils eurent aussi la satisfaction de découvrir, le 23 Août, des gravures à la Cueva Loja, près Buelles (Panes).

Durant l'hiver suivant, en Février 1909, M. Alcalde découvrait encore quelques vestiges de fresques à Las Aguas de Novales, un peu plus loin qu'Altamira. M. Breuil devait les examiner au printemps suivant.

En effet, au mois d'Avril 1909, M. Breuil amenait dans les cavernes Cantabriques M. C. Lasalle, habile photographe Toulousain, déjà rompu aux difficultés de ce travail si spécial par plusieurs campagnes dans les grottes Françaises. Ni la longueur des trajets, ni les pénibles rampées et le séjour prolongé dans un milieu humide et malsain, ni l'exiguïté des recoins les plus bas où se cachaient des dessins importants, n'embarrassèrent son ingéniosité, ne lassèrent sa patience. La bonne humeur aidant, nous arrivâmes à remplir notre programme photographique dans l'espace de quinze jours que nous pouvions donner à ce travail. Ce haut-fait mérite bien un remerciement tout spécial. Nous lui devons la presque totalité des 70 planches photographiques qui illustrent cet ouvrage.

Enfin, en Juillet-Août 1909, MM. Alcalde del Rio, l'abbé Breuil et le Père Sierra ont eu la satisfaction de voir S. A. S. le Prince de Monaco combler leurs vœux et venir visiter les cavernes d'Altamira, de Castillo et de Covalanas ; quelques excellents clichés, pris par

(1) Une excursion en Juillet 1910 lui a permis de voir aussi ces deux grottes.



M. Bourée, aide-de-camp de S. A. S., et mis aimablement à notre disposition, compléteront notre documentation photographique, en même temps qu'ils serviront à commémorer cet heureux événement.

L'été de 1909 nous a aussi permis de jeter un dernier coup d'œil à l'ensemble des gravures et des fresques pariétales. En les faisant admirer à notre excellent ami le Dr. Obermaier, nous avons eu l'occasion de contrôler une fois de plus nos lectures et nos opinions. Quelques faits inaperçus furent encore notés dans cette circonstance, tout spécialement à Altamira.

Un certain nombre de clichés que nous utiliserons, et la plupart des plans sont dus à M. Alcalde del Rio, tandis que les relevés de fresques et de gravures ont été faits par M. Breuil, en utilisant, lorsqu'il y avait avantage à le faire, les premiers décalques de M. Alcalde. M. Mingaud a eu l'amabilité de nous prêter aussi quelques clichés photographiques.

La multiplicité des cavernes à étudier nous obligera à concevoir ce travail comme une suite de petites monographies. Nous les rattacherons cependant en groupes géographiques aussi peu artificiels que possible.

Après avoir passé en revue la Venta de la Perra et la Sotarriza, dans la gorge de Carranza, nous nous occuperons du groupe de Ramalès : La Haza et Covalanas.

Ensuite, après quelques mots sur Salitre, dans la vallée du Miera, nous aborderons les deux grottes de Santian et del Pendo, voisines de Camargo, dans la banlieue de Santander.

Puis, laissant le haut pays des vallées des rios Pas et Besaya, nous continuerons vers l'ouest nos investigations, entre le rio Saja et la Mer ; après la grotte de la Clotilde de Santa Isabel, nous aurons à nous occuper des grottes peu importantes de Las Aguas de Novales, de La Meaza de Comillas.

De là, arrivant aux frontières de la région des Asturies, mais sans sortir des anciennes limites du pays Cantabrique, nous passerons en revue les grottes de Pindal, près Pimíango, de la Loja (Buelles), de Quintanal et de Mazaculos (Oviedo).

Revenant ensuite plus à l'Est, nous étudierons successivement les nombreuses œuvres d'art de Hornos de la Peña et de Castillo, non sans avoir à souligner maint rapprochement instructif.

Après cette étude approfondie des seize grottes ou cavernes ornées découvertes de 1902 à 1909, nous retournerons à Altamira, pour énumérer une série de nouvelles données, de petites constatations nouvelles, dont résulte quelque lumière sur des points demeurés obscurs ou équivoques.

Enfin nous nous efforcerons de retracer la marche qu'a suivie dans son évolution séculaire, l'art troglodytique des peintres et graveurs Cantabriques, la comparant aux étapes que les monographies déjà publiées avaient déjà distinguées à Altamira ou à Font-de-Gaume. Nous essaierons en dernier lieu de noter si les animaux figurés à chacune des périodes permettent ou non de les situer dans une phase particulière (1), ou tout au moins de leur assigner un maximum de fréquence.

Cette revue finie, nous examinerons en terminant quelques séries de faits, empruntés à l'art mobilier ou à l'ethnographie, susceptibles de compléter certaines données.

(1) On remarquera le peu de place que nous consacrerons à l'étude des vestiges archéologiques industriels découverts dans le sol des cavernes ornées examinées. Outre que, pour la plupart, elles n'ont été l'objet que de simples sondages, leur exploration, assurée par une convention spéciale, donnera lieu à des monographies qui seront ultérieurement publiées.

LES CAVERNES DE LA RÉGION

CANTABRIQUE (Espagne)

CHAPITRE PREMIER

Les Grottes du Défilé de Carranza

La Venta de la Perra. — La Sotarriza.

Quand on fait en chemin de fer le trajet de Bilbao à Santander, peu après la station de Villaverde de Trucios, on aperçoit, à droite de la voie, et au-delà d'un vaste premier plan de collines adoucies, un massif abrupt, blanc, dénudé, de calcaire dur. Quelques instants après, il apparaît, à plusieurs lieues encore, entaillé d'une gorge profonde. Le chemin de fer, après une boucle immense, arrive enfin à la station de Carranza, puis s'engage dans le défilé au fond duquel, par endroit, il n'y a pas trop d'espace pour la rivière de Carranza, la voie ferrée et la grande route (pl. I). A droite et à gauche, de hauts sommets calcaires se dressent désolés ; à droite, le pied de l'escarpement se fore de mille pertuis aux ouvertures en ogive (pl. II) ; à gauche, le pied du versant s'arrondit en une croupe où croît la bruyère, et que surplombent de hautes cîmes criblées de gueules de cavernes.

Cet endroit, MM. Cartailhac et Breuil l'avaient remarqué, en passant en chemin de fer, dès 1902 ; ils avaient formé le propos d'y retourner quelque jour. La limite des deux provinces de Biscaye et de Santander coupe la gorge en travers, en descendant la crête abrupte du « Salto del Pollo », entre le village de Gibaja (Santander) et les Thermes de Molinar (Biscaye). Vers la station de Gibaja, la gorge ne tarde pas à s'élargir brusquement en une plaine où le rio Carranza vient joindre ses eaux à celles du rio Asón, descendu de Ramalès.

Malgré ses nombreuses cavités, le défilé de Carranza n'en présente que deux ou trois contenant des dessins pariétaux ; ce sont : la Venta de la Perra, sur la rive droite, la Sotarriza et, peut-être, la Cova Negra, sur la rive gauche.

I. — LA VENTA DE LA PERRA

(Découverte P. Sierra, 16 Août 1904)

Tout près de la borne territoriale, qui, sur la route de Santander à Bilbao, limite les deux provinces, et du côté Basque, se trouve un pauvre hameau de quatre maisons : c'est la « *Venta de la Perra* », « l'Auberge de la Chienne ».

Juste en face, à quelques cinquante mètres, un éperon s'avance du pied de la montagne, percé d'une triple ouverture de grottes. Pour y accéder, on traverse une pente douce cultivée, puis des broussailles croissant dans les pierrailles éboulées.

La plus à gauche est accessible de plein pied ; on voit à l'entrée les vestiges d'une muraille ruinée, reposant sur une argile durcie, pétrie d'esquilles d'os, de grès et de silex taillés. A une vingtaine de mètres dans l'intérieur, sous un épais

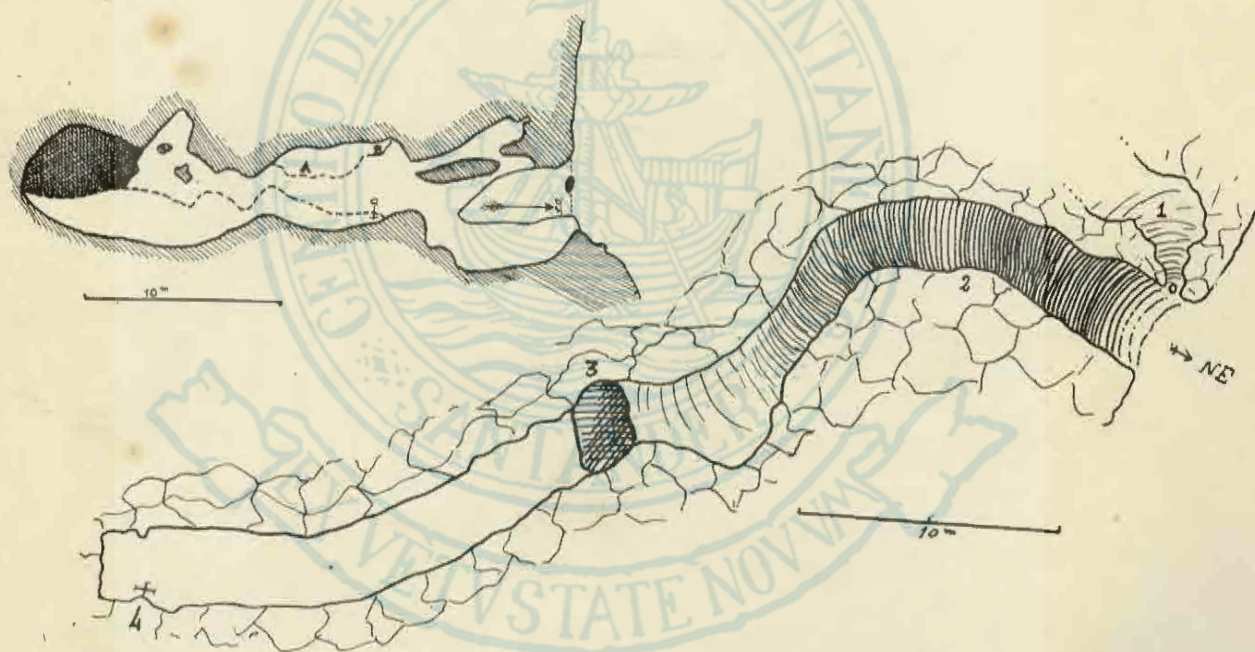


FIG. 2. — Plans des grottes de la Venta de la Perra (à gauche) et de la Sotarriza (le plus grand).

plancher stalagmitique, on entrevoit encore une assise archéologique d'âge paléolithique. La grotte peut encore continuer quelques quarante mètres ; mais toutes ses parois sont corrodées par une condensation très active. Peut-être y reste-t-il des traces fugitives d'anciennes gravures évanouies ; on n'en peut plus rien tirer.

A droite de cette grotte, mais en Biscaye, bien qu'elles soient contiguës, s'en trouve une seconde (fig. 2, n° 1), d'un abord plus escarpé. On accède facilement

dans le vestibule situé en contre-bas, mais c'est en escaladant des anfractuosités rocheuses qu'on se hisse, non sans effort, jusqu'à la salle supérieure, dominant le vestibule d'environ quatre mètres. Elle forme une cavité assez spacieuse, bien aérée et bien abritée, qu'affectionnent aujourd'hui les chèvres. Elle se termine par un puits assez large, mais peu profond, et qui doit aboutir au niveau de la première grotte, peut-être à son extrémité comblée.

De chaque côté de la galerie, les parois sont rebordées par de larges entablements où il est facile de se hisser. A gauche, sur la tranche rocheuse de

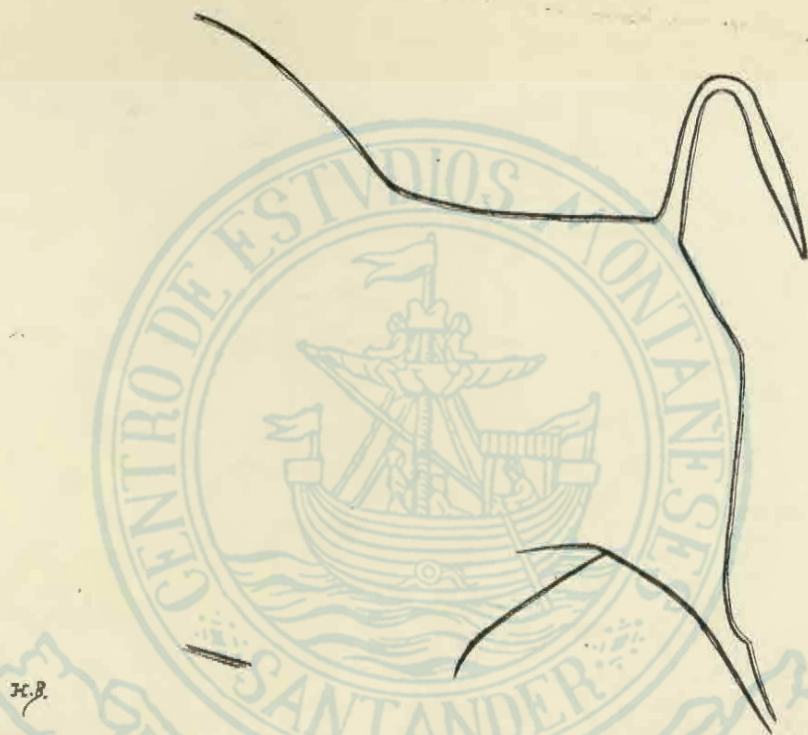


FIG. 3. — Arrière-train de Bison de la Venta de la Perra, situé en C du plan. Echelle : 1/4. Voir pl. III, n° 2.

l'un d'eux, s'aperçoit un dessin profondément gravé figurant l'arrière-train d'un Bison (en C du plan) galopant, la queue redressée en crosse (fig. 3 et pl. III, n° 2). Le trait est net, vigoureux, de même teinte que les surfaces environnantes. Aucune lumière artificielle n'est nécessaire pour l'apercevoir. Malheureusement, la roche où étaient la tête et le train de devant s'est anciennement effondrée.

Au lieu de s'élever presque verticalement, la paroi qui fait face au dessin précédent forme à portée de la main une large surface plafonnante. De nombreux traits assez effacés la sillonnent, mais il faut renoncer à les identifier tous.

Trois figures seulement sont déchiffrables ; ce sont, en allant du puits à la sortie : un Ours (fig. 4 et pl. III, n° 1) très reconnaissable, baissant la tête comme



s'il flairait le sol ; il ne présente pas le front très convexe de l'Ours des cavernes ; — puis un corps d'animal qui paraît celui d'un bovidé (fig. 5) ; — enfin, un autre Bison, dont la tête n'est pas lisible (fig. 6), (1).

Enfin, si l'on poursuit sa marche le long de l'étroite corniche continuant le plancher de la même salle, du côté gauche en allant vers le jour, on remarque

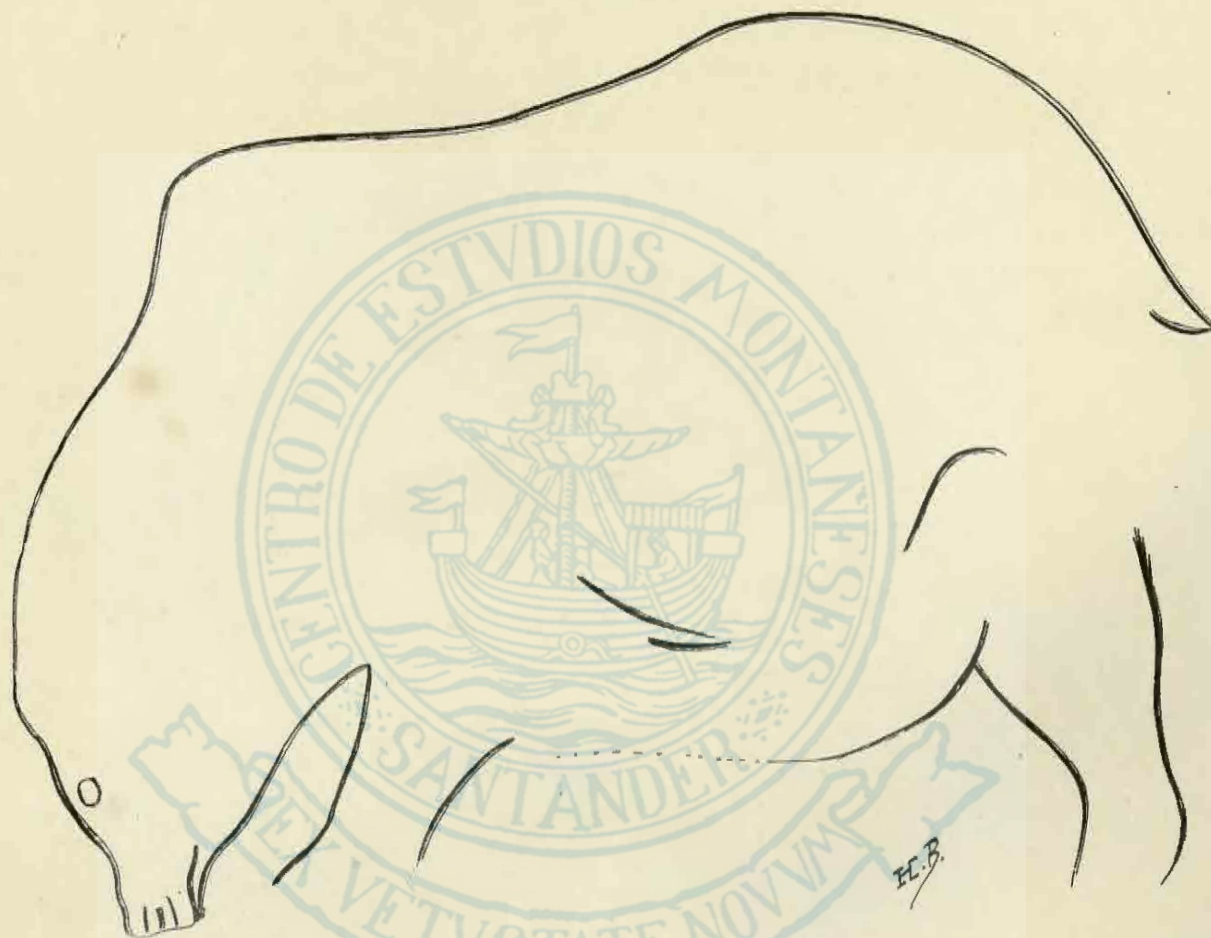


FIG. 4. — Ours gravé de la Venta de la Perra, situé en A du plan. Largeur : 0m85. Voir pl. III, no 1.

une surface horizontale appartenant à la corniche même, complètement tailladée de multiples incisions s'entrecoupant dans tous les sens (fig. 7).

On ne peut guère rapprocher ces singulières entailles, certainement fort anciennes, comme le démontrent leur grande usure et les concrétions sèches qui les recouvrent partiellement, que de pétroglyphes découverts dans la région de Fontainebleau par M. Courty (fig. 8 et 9). Ces derniers ne sont pas datés avec

1. En 1904, le P. Sierra avait reconnu l'Ours et remarqué d'autres traits. Les autres figures furent déchiffrées par M. Breuil en 1906.



FIG. 5. — Bovidé gravé de la Venta de la Perra, situé en A du plan. Longueur : 0^m75.

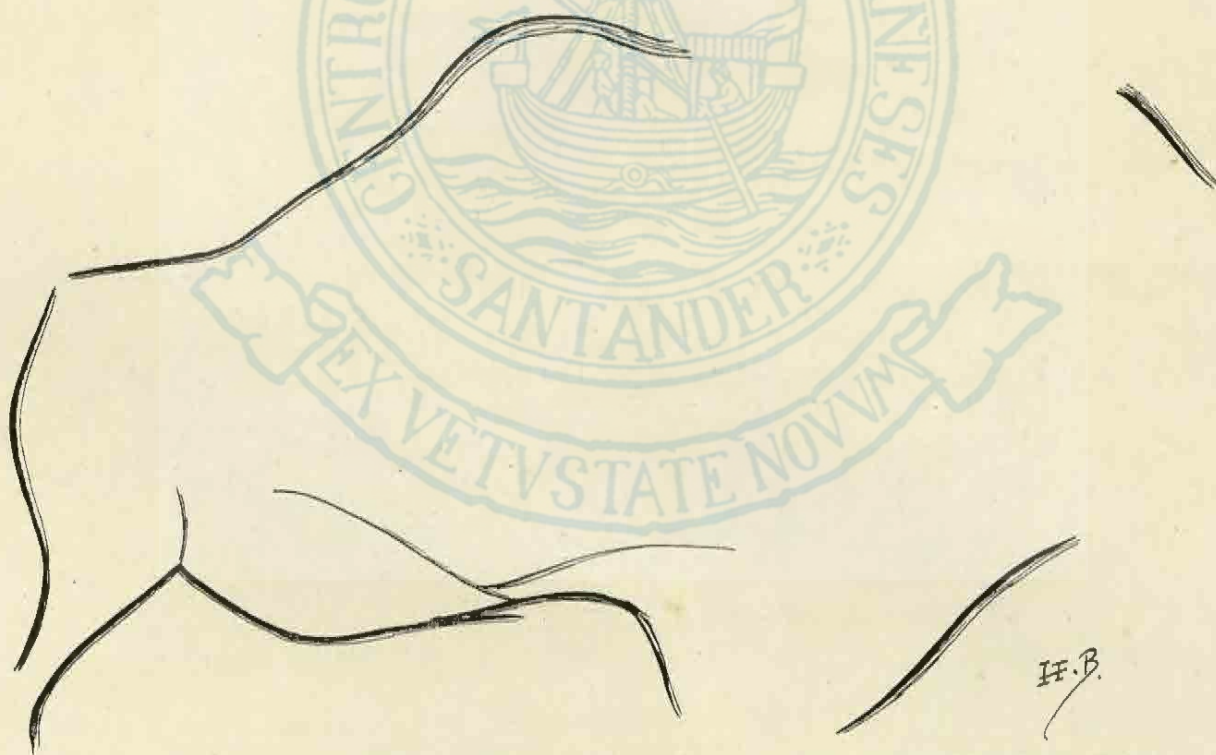


FIG. 6. — Bison gravé de la Venta de la Perra, situé en B du plan. Echelle : un quart.

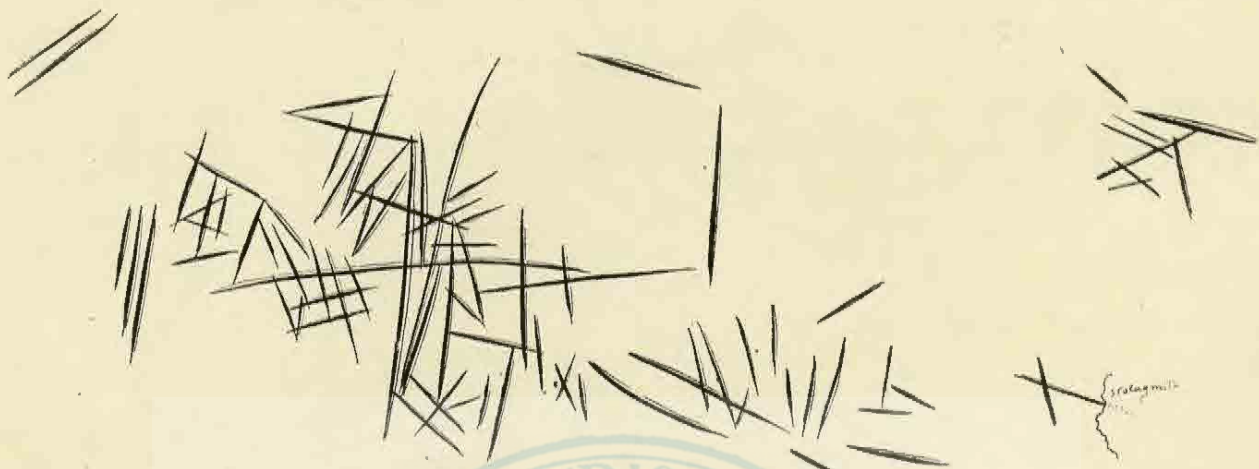


Fig. 7. — Incisions pratiquées sur un entablement rocheux à droite du vestibule de la Venta de la Perra.
Longueur : 0 m 35.

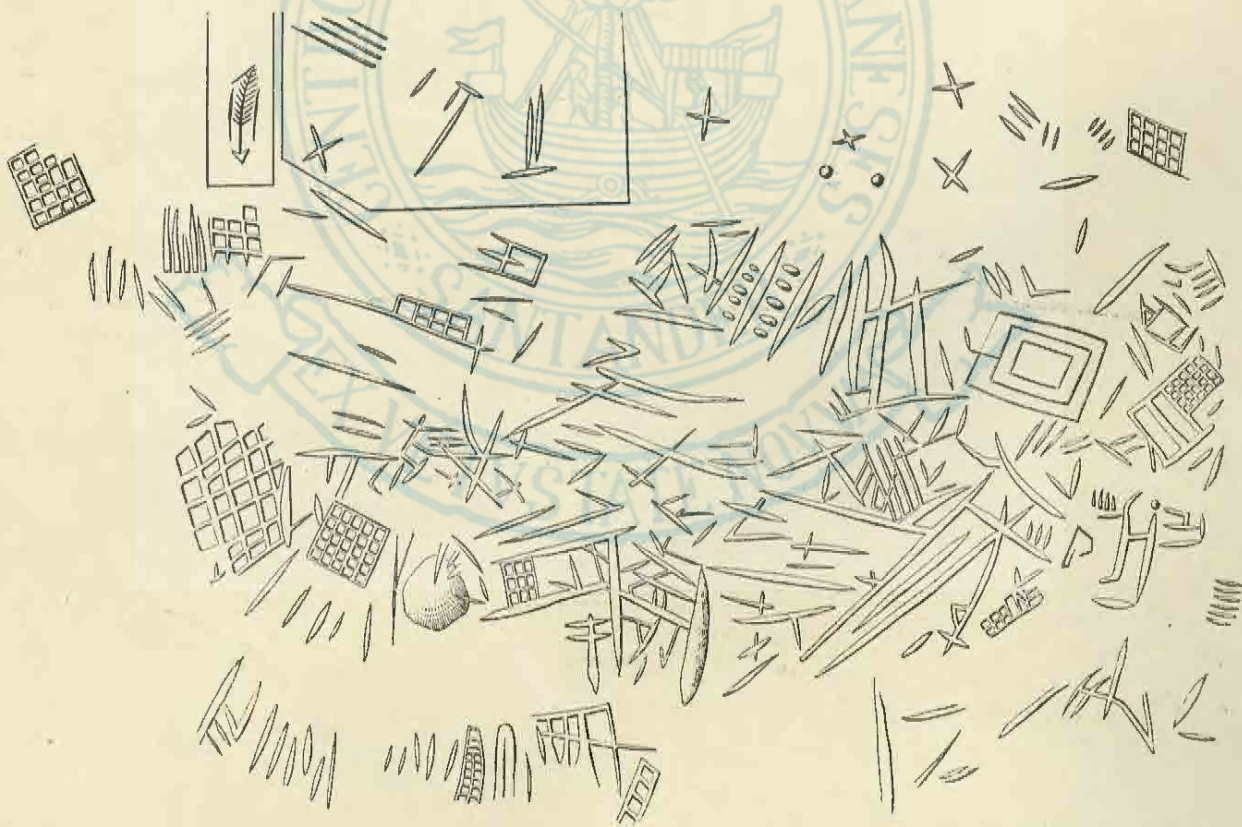


Fig. 8. — Incisions sur rochers gréseux de Seine-et-Marne, d'après G. Courty ; elles rappellent, avec un peu plus de complications, les incisions de la fig. 7, découvertes à la Venta de la Perra.

certitude, et rien ne dit que leur âge ne soit pas plus reculé que l'époque néolithique, insinuée dubitativement par leur inventeur (1). — Inversement, nous n'avons aucune preuve que les entailles de la grotte espagnole se rapportent au même âge que les dessins zoomorphiques avoisinants ; ils pourraient fort bien être plus jeunes, quoique nous ne le pensions pas.

En tout cas, aucune figure spécifiquement néolithique ne se rencontre dans les pétroglyphes d'Etampes ; les traits empennés se retrouvent dans l'art quaternaire, et les damiers, les quadrilatères semblent résulter des procédés employés par le graveur. Il ne semble pas, en effet, que le grès se prête à recevoir des gravures



FIG. 9. — Incisions sur rochers gréseux de Seine-et-Marne, d'après G. Courty, rappelant celles de la Venta de la Perra.

à main levée comme une roche de calcaire tendre ; on n'y peut guère, à moins de procéder par piquetage, que creuser des incisions rectilignes et les grouper en figures très simples.

Les gravures d'animaux de la Venta de la Perra ne peuvent être datées que par voie de comparaison. Il ne nous servira pas de grand chose de savoir que des vestiges d'un paléolithique supérieur assez fruste ont été recueillis dans la même cavité et dans celles du voisinage ; on y trouve aussi des tessons de poteries néolithiques et des vestiges de tous les âges. Il est plus instructif de noter le style très archaïque des silhouettes : le profil absolu y est la règle, les extrémités sont

1. G. Courty. Sur les signes rupestres de Seine-et-Oise. Congrès de l'Association Française, 1902. — Recherches nouvelles sur les signes rupestres de Seine-et-Oise, *ibid*, 1904. — Les Pétroglyphes de Seine-et-Oise, *Bull. Soc. Préh. de France*, séance du 7 Décembre 1904. — Note sur un rocher gravé des environs d'Etampes (Seine-et-Oise), *Bull. Museum d'Hist. Nat.* 1907, p. 90. Nous remercions M. Courty de son autorisation aimable de reproduire plusieurs de ses figures.

négligées, une seule patte de chaque paire est indiquée ; le trait, pour avoir subsisté, a dû être profondément creusé. Par tous ces caractères, les images de la Venta de la Perra se rapprochent des figures aurignaciennes de la grotte de Pair-Non-Pair, et doivent probablement être attribuées à cette première phase du Paléolithique Supérieur.

II. — LA SOTARRIZA

(Découverte P. Sierra, 12 Août 1906)

En face de la Venta de la Perra, les cavernes que l'on aperçoit, explorées par le Père Sierra, n'ont rien révélé. Deux autres lui réservaient quelques faits intéressants ; elles se cachent presque au sommet de la croupe arrondie qui domine le torrent, et il est impossible de les apercevoir avant d'arriver à leur entrée surbaissée sans être vraiment étroite. La première, dite Cova Negra, débute (fig. 10) par une jolie salle ronde, spacieuse, ornées de jolies colonnes, à plancher fortement incliné vers l'intérieur. Vers le fond, à droite, s'ouvre un corridor assez large, dont la muraille de droite laisse voir quelques marques noires, très mal conservées, vestiges certains d'une ancienne ornementation pariétale.

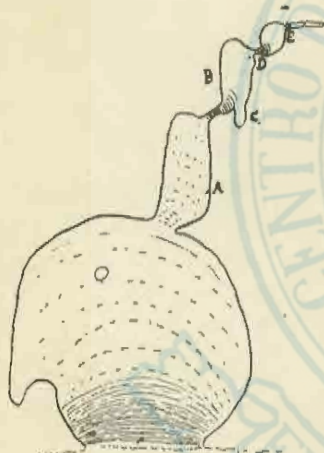


FIG. 10. — Plan schématique de la Cova Negra.

On note d'abord une sorte de V couché sur le côté droit, puis un peu après, un trait noir isolé, un peu oblique. Au bout de ce corridor qui peut avoir une vingtaine de mètres, s'ouvre un passage très bas, en pente rapide, accédant, après trois mètres, à une troisième salle, un peu moins spacieuse que la seconde. Les parois en conservent d'admirables surfaces labourées par les ongles du grand Ours ; la muraille de gauche (B du plan) est surtout remarquable, et rappelle complètement celle de Bétharram (Hautes-Pyrénées) qui a été publiée avec l'agrément de son inventeur, M. Cartailhac, par MM. Capitan et Breuil. Dans un recoin

situé à droite, les vestiges sont d'une nature un peu différente ; ce sont d'effroyables sillons, d'une profondeur étonnante, qui ont labouré l'argile rouge du sol, aujourd'hui compacte et desséchée. Plusieurs de ces empreintes, mesurées, dénotent un écart de 0^m20 entre les griffes extrêmes de la même patte. Le grand Ours a encore mieux fait : fouisseur comme un blaireau, il a excavé (D du plan) un étroit pertuis de l'argile qui le comblait, pour s'introduire dans une petite rotonde exiguë. A l'entrée de cette espèce de tranchée qu'il a ouverte, les empreintes de ses pattes sont véritablement merveilleuses de conservation. Des traces continuent à s'observer sur le sol et les parois jusqu'aux premiers mètres d'un très étroit boyau final où le plantigrade ne pouvait s'engager. Là ses traces font brusquement défaut.

La Cova Negra vient donc s'ajouter aux grottes-repaires qui ont conservé les vestiges des grands Ours des cavernes. Dans le volume de Font-de-Gaume, le sujet avait été suffisamment examiné pour qu'il n'y ait pas lieu de s'y attarder davantage ici.

L'entrée de la Sotarriza (fig. 2, n° 2), un peu moins basse que celle de la Cova Negra, donne accès à deux galeries de vastes dimensions. La première s'ouvre à droite, presque sur le seuil, par une étroite chatière entre plusieurs colonnes stalagmitiques ; elle semble en pleine voie d'effondrement, si l'on en juge par les immenses dalles éboulées les unes sur les autres. Elle n'offre rien d'intéressant.

La galerie principale continue l'entrée : le plafond demeure sensiblement horizontal, mais le sol fuit littéralement sous les pieds par un talus de pierrailles



FIG. 11. — Cheval noir de la Sotarriza. Echelle : un quart.

mobiles à pente voisine de 45° , qui vous mène, à 30 mètres plus bas, sur une pente, moins oblique mais extrêmement glissante, de convexités argilo-stalagmitiques. Bientôt le sol devient plan, mais on est arrêté par une fondrière de 1^m70 de profondeur, sur 3 mètres de long, à parois à pic, qu'on ne peut facilement franchir sans aide.

Au-delà, aucun obstacle ne vous arrête, et l'on poursuit l'exploration sur un sol toujours glissant, semé de cuvettes incrustantes remplies de pisolithes. Jusqu'au dernier mètre de cet étrange souterrain, on ne remarque aucun vestige ; là seulement, à la hauteur des yeux, un petit cheval noir, très fruste, a été tracé rapidement par un paléolithique (fig. 11). Il appartient au groupe des petits animaux de même couleur, si fréquents à Altamira et à Castillo. Quel mobile a poussé l'artiste quaternaire à aller, au fond de cette inhospitalière galerie, tracer ce croquis isolé ? Signifie-t-il autre chose que la marque de son passage exceptionnel, et comme le graffite de son nom, laissé là, en témoignage de sa hardiesse ? Nous ne le saurons jamais.

CHAPITRE II

Les cavernes de Ramalès. — La Haza. — Covalanas.

Lorsque, de Gibaja, on remonte, vers le S. O., la belle vallée du río Asón, à 4 kilomètres plus haut, on arrive à Ramalès, gros bourg entouré de sommets élevés, parmi lesquels se remarque le Pico San Vicente (pl. IV, n° 1). On est là sur le flanc méridional du massif situé au S. O. de la gorge de Carranza, et dont l'autre face nous a permis d'étudier la Cova Negra et la Sotarriza. Un torrent, le río de la Calera, vient y rejoindre, sur la rive droite, la vallée principale, et descend, par Lanestosa (Biscaya) des hauteurs du Mont Ocejó. En remontant sa vallée par la route qui mène au village basque, on franchit, à 2 kilomètres à peine de Ramalès, un large cirque rocheux, ébréché en son milieu par un col escarpé (pl. IV, n° 2, 3; pl. V et VI). Le torrent n'y coule pas, mais, durant quelques centaines de mètres, il s'engage dans des fissures et suit un cours souterrain. Pendant les grandes pluies, on voit ses eaux s'engouffrer dans une sorte de caverne, et surgir au flanc du ravin. La route actuelle fait mille lacets sur les pentes plus douces qui font face au cirque, tandis que les parois escarpées de celui-ci sont escaladées par une antique « carreteria ».

Dans la partie la plus voisine de Ramalès, au delà des limites du cirque lui-même, une immense caverne s'ouvre au niveau du thallweg, derrière des bosquets de chênes verts. Longue de plusieurs kilomètres, encore incomplètement connue dans ses derniers développements, elle n'a conservé d'autres vestiges d'occupation ancienne que quelques lambeaux d'un gisement que le ruisseau hivernal a seuls respectés. Une jolie aiguille à chas y a été recueillie par M. Alcalde del Río. Un peu au dessus, se trouve une autre grotte habitée dès le paléolithique, mais jusqu'à des époques plus tardives, Costales, dont le dépôt, en grande partie vidé, est pétri de coquilles d'Hélix (1).

Mais rapprochons-nous du fond du cirque en suivant l'ancienne « carreteria ». Elle ne tarde pas à passer sous un premier groupe de petites grottes qui portent le nom de la Haza; c'est la dernière d'entre elles qui contient les fresques découvertes en 1903.

Ensuite, vers le fond du cirque, à quelques cinquante mètres au dessus du

1. Dans la grotte de Valle (Rasines) que nous avons fouillée en Août 1909, les escargots abondaient en surface d'un niveau azilien bien déterminé.

chemin, on aperçoit une vaste ouverture qui se prolonge en une galerie montante en partie comblée de galets de rivière apportés par le torrent à une époque géologique antérieure au creusement de sa vallée et de la gorge.

Cette caverne, du nom de Miron, n'a été occupée que vers l'entrée; d'importants dépôts paléolithiques occupent le vestibule bien aéré et sec; ils ont été très remaniés depuis, les carlistes ayant fortifié cette grotte, et l'ayant défendue contre le général Espartero; ils y avaient même installé un canon.

Les galeries obscures sont dénuées de toute décoration pariétale, et il s'y fait une extraordinaire condensation durant l'été.

Très au dessus, à environ 80 mètres d'altitude au dessus du col, et sur la même verticale que Miron, s'aperçoit un gigantesque lierre; il signale à la vue l'entrée de la grotte de Covalanas (pl. VII, n°s 1 et 2).

On ne peut guère y accéder de Miron; du moins l'escalade pourrait se terminer par un grave accident. Il est plus simple de continuer la vieille « carrettera » jusqu'au col, où elle franchit sur un petit pont le ravin et rejoint la route neuve.

Au lieu de s'engager sur le pont, il faut suivre une piste de chèvres, et, de roc en roc, se hisser avec peine jusqu'à la corniche où s'ouvre la grotte.

De l'autre côté du col, il existe, soit dans le même promontoire rocheux, mais du côté du sud, soit au pied de l'immense paroi verticale que l'on découvre à gauche, une série d'autres cavernes; plusieurs ont été occupées dès l'époque paléolithique, mais aucune ne présente de dessins pariétaux. Revenons aux deux grottes qui en contiennent.

I. — LA HAZA

(Découverte P. Sierra et Alcalde del Río, 13 Septembre 1903).

La grotte de la Haza (fig. 12) se compose d'un vestibule très largement ouvert, à pente rapide vers la route située 10 ou 15 mètres plus bas, et de deux salles auxquelles il accède: une petite, à droite, sans aucune trace d'occupation, munie d'une large fenêtre sur la vallée; une autre, à entrée fort basse que l'on ne peut franchir qu'à genoux. Dans le vestibule, quelques lambeaux de brèche attestent qu'un dépôt archéologique y existait autrefois; nous y avons recueilli plusieurs silex. Le gisement semble avoir comblé entièrement l'ouverture, que des pâtres dégagèrent sans doute pour s'abriter avec leur bétail. Il semble aussi qu'on ait extrait la terre comme engrais, et laissé les pierres, qui roulent abondantes à l'intérieur. Il s'y rencontre de nombreux galets ayant servi d'enclumes; les silex, rares, sont de formes assez primitives qui excluent le magdalénien.

La salle est à peu près ronde, plus élevée à droite qu'à gauche, où se trouvent beaucoup de stalactites; au milieu se trouvent plusieurs colonnes de même nature.

Tout au fond, vers la droite, la paroi s'élève en se cintrant quelque peu : elle porte (A du plan) trois figures de Chevaux : deux en haut (pl. XVIII, XX, XXI, 2 et fig. 13), un autre plus bas et à portée de la main (pl. XIX, XXI, 1 et fig. 14). Le plus petit est un dessin rouge peu modelé, d'une technique relativement primitive ; on doit noter la longueur de son corps, par rapport aux pattes assez courtes, sa crinière très incurvée, et divisée en huit grosses mèches.

Le second Cheval, également rouge, est moins bien conservé ; les pattes de devant ont disparu ; il reste à peine des traces de la tête et du cou, mais l'arrière-train est en meilleur état, et montre des jambes peu élevées. Sur la croupe, se trouve une bande de taches alignées ; deux autres bandes se trouvent délimiter la région de l'épaule.

Ces taches se multiplient singulièrement sur le troisième Cheval (fig. 14), auquel elles donnent un aspect pommelé ; il présente, comme les précédents un corps très allongé et de petites jambes ; la tête est presque effacée, ainsi

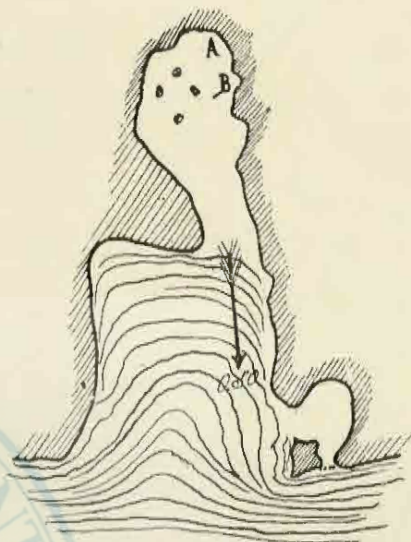


FIG. 12. — Plan de la Haza, dressé par le P. Sierra. Echelle : un trois-centième.



FIG. 13. — Chevaux rouges de la Haza, situés en A du plan. (Voir planches XVIII, XX, XXI).

que la crinière, mais la queue, contrairement aux cas précédents, est grêle et se termine par un fouet, comme chez l'âne et le mulet.

Dans une conque surbaissée de la même paroi, se cachent trois figures : une tête de biche très effacée, et deux animaux problématiques, assez mal

conservés, et qui semblent se rapporter plutôt à des carnassiers qu'à d'autres animaux. Ils sont d'ailleurs très différents l'un de l'autre. Le plus petit



FIG. 14. — Cheval pommelé de la Haza, plus bas que les précédents ; en A du plan. Voir les planches XIX et XXI.



FIG. 15. — Carnassier ? indéterminé de la Haza, situé en B du plan. Voir planche XVIII.

(pl. XVIII et fig. 15), a les oreilles dressées (si l'une n'est pas une corne), et sa queue courte est retroussée ; l'autre (pl. XVIII et fig. 16), plus massif, à oreilles

petites, dressées en avant, à jarret très bas, à queue petite, est encore plus difficile à interpréter; l'ensemble de la figure, si l'on fait abstraction des oreilles situées au sommet de la tête, n'est pas sans faire songer à quelque Cynocéphale. Il va sans dire que nous n'attacherons aucune portée à ce rapprochement, jusqu'au jour où la paléontologie des gisements espagnols de la fin du quaternaire nous prouverait son existence. Il y aurait plus de vraisemblance



Fig. 16. — Carnassier ? indéterminé de la Haza, situé en B du plan. Voir planche XVIII.

à y voir un dessin de Hyène tachetée: le torse peu élevé, le train de devant, très puissant et plus haut que celui de derrière, seraient en faveur de cette hypothèse plus conforme à ce que nous savons de la faune quaternaire.

Dans la partie gauche de la Haza, il n'y a qu'un seul dessin très faible, simple tracé linéaire d'un dos et d'une tête de Cheval.

II. — COVALANAS

(Découverte Alcalde del Rio et P. Sierra, 11 Septembre 1903).

L'entrée que domine le grand lierre est basse et un peu en retrait; en avant, ce sont les rochers nus, dominant le précipice et la gorge toute entière d'une perspective vertigineuse (pl. VI).

Dès l'entrée sans vestibule (fig. 17), la grotte se bifurque en deux corridors

divergeants : celui de gauche, après une soixantaine de mètres de trajet assez resserré, aboutit à une galerie transversale d'une longueur de 40 mètres, plus spacieuse, humide et ornée de belles stalactites. En divers points, on remarque sur les murs des trainées noires, d'aspect ancien, et qui semblent pouvoir s'expliquer par la friction des torches sur les parois. A part cet indice, il n'y a rien dans cette galerie.

Celle de droite débute par une partie assez large (6 mètres), mais un peu basse, et qui oblige à se courber ; petit à petit, elle se resserre et s'élève beaucoup dans le dernier tiers, où elle n'a plus que trois mètres de large. En plusieurs points, des retombées de la voûte reposent sur des petites colonnes de calcite assez élégantes. Aucun suintement ne s'y produit, et aucune condensation. Il n'y a sur le sol aucune trace d'effondrement survenu. Elle a une longueur totale de quatre-vingt-un mètres.

On retrouve, dans la première partie, et principalement sur le plafond, les traces que nous considérons comme dues à des torches dont on a attisé la flamme. On y remarque aussi de nombreux striages longitudinaux, dus probablement au va et vient d'anciens habitants ayant circulé avec des branchages rabotant la voûte basse. Ces traces ne sont pas nécessairement bien anciennes.



FIG. 17.

H. Alcala del Rio

C'est lorsqu'on a franchi la plus grande partie de la galerie (pl. VIII) que l'on rencontre de chaque côté, mais principalement le long de la paroi droite, un bon nombre d'animaux peints en rouge, et d'une conservation très remarquable.

Voici la liste de ces images, à partir des premières qu'on trouve à droite.

1° Deux Biches très incomplètes, dont le tracé est fait de points très espacés (pl. XI).

2° Tableau d'ensemble, selon toute probabilité, figurant une horde de Biches surprise par un ennemi (pl. IX, X, fig. 20). Trois d'entre elles s'arrêtent à le considérer, les autres fuient. La plus à droite retourne la tête exactement dans le même mouvement qu'un Cheval gravé de Pair-Non-Pair ; l'attitude est bien prise ; les lignes des contours sont faites de points confluents ; un frottis général teinte complètement le cou et la tête, ainsi que les épaules ; les jambes, peu visibles, sont



FIG. 19. — L'entrée de Covalanas d'après une photographie du P. Sierra.



FIG. 18. — Fond de l'amphithéâtre rocheux où s'ouvrent les grottes de Covalanas (A A) et de Miera.

finies et délicates. Au milieu du dos, et tangeante à l'échine, est une tache allongée, difficile à interpréter, et qui se bifurque en deux traits recourbés à l'intérieur du corps. La seconde Biche, beaucoup plus petite, est encore d'excellente facture, et marche à droite en tendant le cou ; tous ses traits sont faits de taches confluentes. La troisième Biche, tournée encore à droite, laisse grandement à désirer ; elle est réduite à la tête, trop petite, et à une échine trop longue, faites l'une et l'autre à l'aide de taches juxtaposées, mais généralement non confluentes. La quatrième, réduite aux oreilles et à une partie de la ligne du cou, est encore plus réduite. La cinquième, à laquelle manquent les pieds de devant, est une figure d'un dessin très négligé : les pattes de derrière sont ridiculement petites pour le corps très grand ; la tête aussi est manquée. Mais la sixième est un animal très bien réussi : l'attitude de la fuite est admirable-

ment rendue. Les traits du dessin sont faits de taches bien liées entre elles, et d'une largeur savamment graduée au rendu des reliefs et des formes du corps : il y a là un véritable travail de modelage, et vraiment habile, dans la manière d'entendre et de distribuer les pleins et les déliés. En revanche, il n'y a qu'une patte à chaque train, caractère généralement archaïque. Une bande de points traverse les épaules de l'animal.

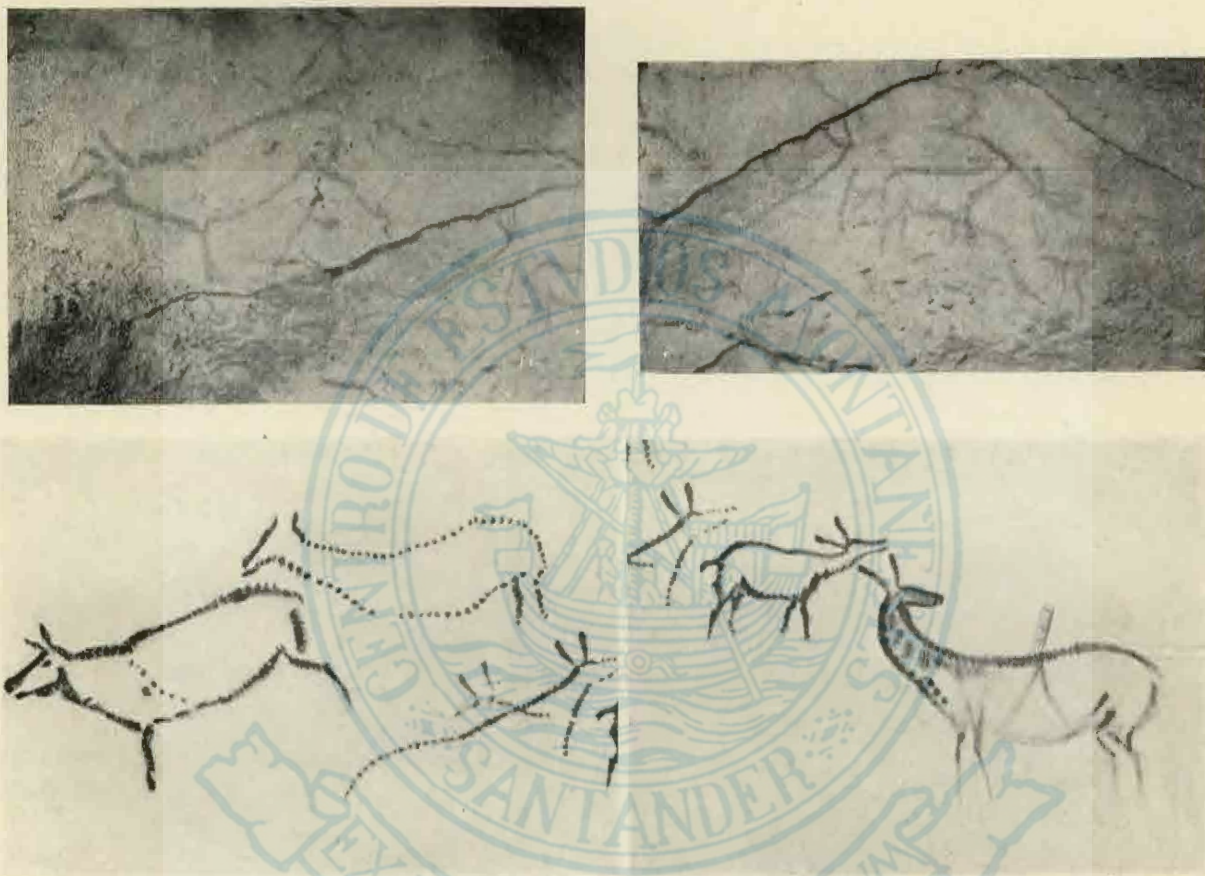


FIG. 20. — Biches peintes en rouge de Covalanas (paroi droite) et photographies partielles des surfaces correspondantes, prises par H. Alcalde del Rio : voir planches IX et X.

Celui-ci, comparé aux deux meilleurs, déjà vus, et à ceux qui nous restent à voir, semble beaucoup plus lourd et trapu : les pattes, plus courtes, le cou moins délié, les oreilles moins fines, plus réduites, le mufle épais, et non effilé, tels sont les caractères de cet animal. Si les autres sont des Biches, comme cela est certain, on pourrait peut-être considérer ce dessin comme celui d'un Renne, saisi au moment où il est privé de ses bois. Depuis que le P. Sierra a trouvé des ossements de ce ruminant à Valle et à Ojebar, il n'y a plus rien d'impossible à cette hypothèse. Mais il ne faudrait pas exagérer la confiance

dans un dessin fait par des artistes, sincères, sans doute, mais d'une habileté souvent inconstante, nous venons de le remarquer.

3° Le panneau suivant est composé d'un Cheval et de quatre images qui semblent des Biches (pl. XII, XIV, 1, fig. 21).

La première Biche est réduite à l'échine, au cou et à la tête, d'un art détestable, à tracé fait de points espacés. Le Cheval, comme ceux de la Haza, a un corps très allongé, par rapport aux pattes de derrière, inégales, mais toutes deux exagérément courtes. La queue longue semble bien fournie de crins, ainsi que l'encolure, très développée et cintrée, et la barbe. Les pattes de devant sont omises. Tout le tracé est fait de ponctuations plus ou moins confluentes. Des écoulements stalagmitiques desséchés voilent sensiblement la moitié gauche du Cheval.

En avant du Cheval sont trois dessins incomplets : une tête de Biche assez effacée et deux autres images d'animaux réduites à l'échine et à la tête, au museau



FIG. 21. — Cheval et Biches rouges de la paroi droite de Covalanas ; Voir planches XII et XIV.

pointu, aux oreilles longues. M. Alcalde del Rio les a considérées comme de figures de chiens ou de loups attaquant le Cheval. Pour M. Breuil, ce sont aussi des Biches, exécutées d'une manière identique aux autres : le dos ensellé lui semble incompatible avec la pensée d'un carnassier ; le port de la tête lui paraît aussi celui d'une Biche, et non d'un canidé. Les oreilles et le museau pointu ne distinguent pas ces silhouettes de l'ensemble des autres.

Après avoir été jusqu'au recoin final, on peut s'engager dans un étroit diverticule transversal D, où sont quelques points alignés en échine d'un animal qu'on n'a pas terminé.

4° Dans la paroi gauche, se trouve, pendant quelques mètres, un petit bas-

côté fort étroit, à sol placé à 1^m 50 en contre-haut de celui de la galerie. A l'intérieur, sont cachées trois Biches et deux signes rouges (fig. 22 et pl. XVI, XVII, 2). L'une des Biches est sur la paroi droite de ce recoin (en se dirigeant vers la sortie), c'est celle qui est placée au milieu des deux autres. Celles-ci sont sur la paroi en face, avec les signes. Le tracé des Biches est toujours fait par ponctuations juxtaposées ou confluentes, quelquefois en plusieurs rangs, quelquefois se fondant si bien qu'elles cessent de se distinguer. Deux Biches sont dans l'attitude de la fuite ; la troisième est au repos.

Quant aux signes rouges, ils représentent des sortes de rectangles allongés dans le sens de la verticale, et peints sur toute leur surface d'une teinte uniforme. Ils sont identiques à certains autres de Castillo, dont nous aurons à parler.



FIG. 22. — Biches et signes rouges du diverticule de gauche ; le groupement n'en est pas rigoureux. Voir planches XVI et XVII.

5° Sur la face externe de la cloison (en F) séparant ce petit bas-côté de la galerie, sont encore peintes deux Biches (fig. 23, pl. XV, XVII, 1), qui rentrent complètement dans la série de celles que nous avons déjà passées en revue. A droite et en bas, se trouve une tache à formes irrégulières, analogue à celle qu'on aurait produit en s'essuyant la main ou en exprimant le trop plein d'un tampon.

6° Juste au bout du bas-côté, qui vient s'ouvrir à une certaine hauteur, et au-dessous de cette ouverture, se trouve une silhouette d'une espèce nouvelle

ici, et d'un type intéressant (fig. 24, n° 2, 25, pl. XIII, XIV, n° 2). Le dos et l'arrière-train, y compris les fesses, sont formés par un rebord de rocher ; comme dans la grotte d'Altamira, de Font-de-Gaume, de Niaux, du Mas d'Azil, sans parler de celle de Castillo, l'accident rocheux a été vu par l'œil de l'artiste, et, une fois discerné, habilement complété : la saillie rocheuse se prêtait, à représenter un Bœuf, avec son dos renflé, ses hanches anguleuses, et c'est cet animal qui a été fait. Les formes relativement sveltes, la tête très longue et fine, les cornes

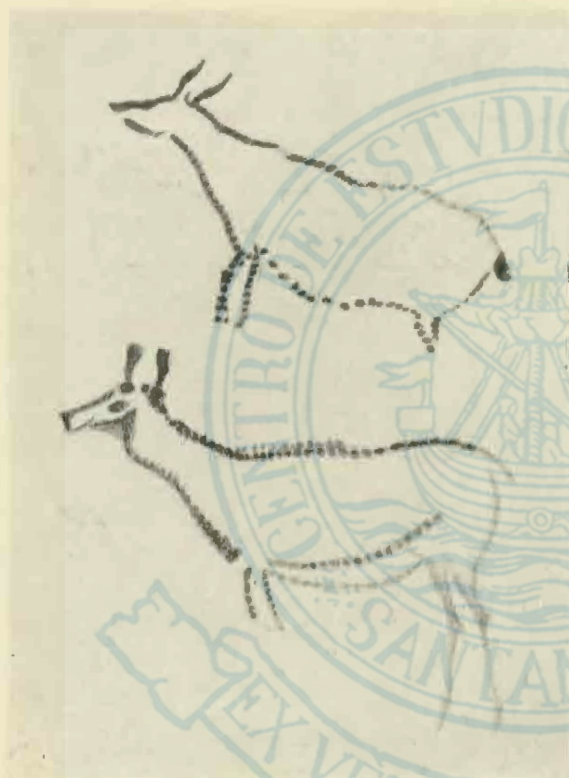


FIG. 23. — Biches rouges de la paroi gauche de Covalanas. Voir planches XV et XVII.



FIG. 24. — Vues : — en haut de la galerie avec à gauche les Biches ci-contre et à droite, celle de la fig. 20 (cliché P. Sierra). — En bas, Bœuf de la fig. 25 (cliché Alcalde del Río).

partant du haut du front ne permettent pas un instant de songer au Bison. Le garrot est tout couvert de taches rouges, ainsi que la mâchoire inférieure. Une double bande de points part du poitrail pour rejoindre la cuisse, et paraît être plutôt une limite des flancs et du ventre que les contours de ce dernier, d'ailleurs figurés plus bas par une série de quatre points. Les pieds de derrière sont courts, eu égard à ceux de devant ; le sabot et les doigts rudimentaires sont figurés sur deux des quatre pieds. Un peu à droite et plus bas, est un tracé assez effacé

d'une tête d'un autre Bœuf ; elle est disposée le museau en l'air, ainsi que la pointe des cornes, dont l'attache à la tête est des plus maladroites.

Cela fait en tout : dix-sept Biches, dont huit sont très bien faites ; un Cheval, qui a bien le caractère de ceux dessinés ailleurs par des artistes quaternaires ; un Bœuf et une tête de Bœuf, à formes légères dénotant vraisemblablement le *Bos primigenius*.

La technique exagère le procédé ponctué déjà noté à la Haza, et dont il y a d'autres exemples, tant en Espagne qu'en France. Ici, les points sont de diamètre variable, tantôt petits, tantôt assez grands ; ils ont été faits à l'aide d'une sorte de tampon ou de gros pinceau, appliqué autant de fois qu'il y a de ponctuations.



FIG. 25. — Bœuf rouge de la paroi gauche de Covañanas. Voir planches XIII et XIV.

Il semble que les silhouettes aient été d'abord repérées par des lignes à ponctuations assez espacées, puis qu'on ait choisi, parmi les silhouettes simplement esquissées, celles qui étaient les mieux réussies.

Sans aucun doute, on est bien loin ici des belles œuvres d'Altamira. Bien que l'artiste ne manque ni de coup d'œil, ni de sincérité, la *façon* des silhouettes est inconstante et inégale ; plusieurs seulement manifestent un sentiment vraiment intense de la vie des animaux. Les faits que certaines images n'ont que deux pattes, une pour chaque paire, que, souvent, les pieds et les pattes sont négligés, joints à la monochromie absolue, et à l'absence totale de gravure concomitante,

plaident en faveur d'une antiquité reculée de ces fresques dans l'évolution de l'art quaternaire (1).

Nous reviendrons sur ce sujet dans notre chapitre de conclusions.

Le peu de fouilles faites à l'entrée a dénoté un séjour paléolithique, caractérisé, comme à la Haza, par de nombreux galets travaillés et utilisés ; quelques tessons de poterie indiquent que la grotte n'a pas cessé d'être visitée à des dates moins reculées.



1. M. Alcalde del Río, après avoir soutenu d'abord une autre manière de voir, accepte désormais cette conclusion différente.

CHAPITRE III

Salitré. — Santian. — El Pendo.

SALITRÉ

(Découverte P. Sierra, 21 Juillet 1903)

L'ayuntamiento de Miera, constitué par une dizaine de petits villages, est enserré dans une étroite vallée, entre deux lignes de hautes montagnes de calcaire urgonien d'où les eaux dévalent au rio Miera, cours d'eau torrentueux qui va se jeter à environ 22 kilomètres de là, dans la baie de Santander. Ces groupes de maisons s'échelonnent le long des deux rives du fleuve sur de petits plateaux de la pente rapide des monts, et sont entourés d'une belle végétation et de prairies riantes et bien entretenues.

Depuis peu de mois seulement, l'accès de ce recoin de la province est facilité par une ligne de chemin de fer qui pousse d'Orejo à Solarès ; au

CAVERNE DE SALITRE

MIERA (AJANEDO)



Fig. 26

delà, une « carrettera » toute nouvelle permet encore de franchir 9 kilomètres en voiture, en remontant la rive droite du Miera dans un parcours remarquablement pittoresque. Au delà, il faut circuler à pied ou à mulet par les sentiers étroits où circulent les troupeaux, qui suivent le fond de la vallée de chaque côté. Il nous faut prendre celui de la rive gauche, toujours vers l'amont, durant environ trois kilomètres, pour parvenir au pauvre village

d'Ajanedo, dont les pauvres masures abritent environ cent cinquante habitants, tous adonnés à la vie pastorale.

A environ trente mètres au dessus des dernières maisons d'Ajanedo, et quatre-vingt mètres au dessus du rio Miera, apparaît, à la base de l'escarpement qui s'élève à pic, un groupe de trois cavernes, toutes voisines l'une de l'autre, appelées Salitré, El Sapo et La Puntida. Nous reviendrons bientôt à la première ; la seconde est de petites dimensions et sans intérêt ; la troisième au contraire, très vaste et fort imposante, consiste en une galerie longue de 125 mètres sur 80 mètres de large et 15 mètres de hauteur en moyenne. Il est difficile et assez pénible d'y circuler, le sol étant encombré de blocs

effondrés les uns sur les autres, laissant entre eux de profondes cavités qu'on est obligé de franchir pour aller plus avant. Elle a été explorée pour la première fois par le regretté naturaliste de Santander, Don G. Linarès, accompagné du Dr Pozas, médecin de Liérganes, qui y recueillirent des ossements d'Ours des cavernes.

Revenons à Salitré (fig. 26) ; la gueule de la caverne s'ouvre à l'Ouest par une belle salle d'habitation d'une dizaine de mètres de largeur à l'entrée. A peu de mètres de celle-ci, la galerie est presque totalement obstruée par d'énormes éboulis de roches qui laissent seulement de chaque côté un étroit passage pour se glisser sans trop de mal à l'intérieur.

Dans cette première partie de la caverne, le P. Sierra a constaté la présence d'un important gisement à l'entrée ; il y a recueilli des silex

appartenant sans aucun doute au paléolithique supérieur, et même à plusieurs moments de cette période. Il faut noter un fragment solutréen, des lames, grattoirs, grattoirs burins, grattoirs nucléiformes et semiovalaires, un perçoir, quelques débris d'os travaillé. Comme forme, l'*Ursus speloeus*, *arctos*, le Cerf commun, le Chamois, le Bouquetin, le Cheval et le Sanglier, ont été déterminés par M. Harlé. On y rencontre aussi des coquilles marines, la grande Patelle d'Altamira, la Patelle ordinaire et des Littorines.

Le niveau du sol de la large galerie presque droite, qui se continue jusqu'à 165 mètres du seuil, est sensiblement uniforme, si on ne tient pas compte des trous considérables d'extractions des terres sableuses enlevées par les indigènes pour la culture de leurs prés, et qui peuvent atteindre deux mètres de profondeur.

Les parois laissent voir une roche, très altérée dans la plus grande partie



FIG. 27. — Ramure de Cerf peinte en rouge à Salitré. Echelle : un quart. Dessin Alcalde del Río.

de la grotte, et recouverte en divers points par des concrétions stalagmitiques qui ont assurément dû masquer des dessins ; il a fallu les racler, en effet, pour dégager certaines parties des rares tracés qui ont subsisté.

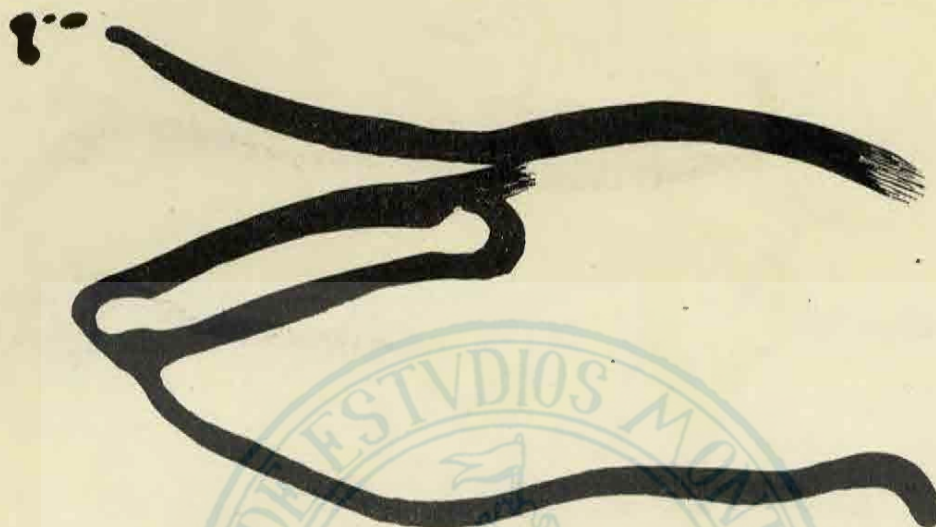


FIG. 28. — Tête d'animal (Bœuf?), peinte en rouge à Salitré. Echelle : un quart. Dessin Alcalde del Río.



FIG. 29. — Tête de Biche peinte en rouge à Salitré. Echelle : un quart. Dessin Alcalde del Río.

Les figures découvertes sont seulement au nombre de quatre, toutes situées le long de la paroi gauche. Les deux premières avaient été aperçues par le P. Sierra, en 1906 ; elles ont été retrouvées par Don H. Alcalde del



Rio, qui a découvert aussi les deux autres. Les trois premières sont toutes voisines l'une de l'autre et en rouge peu intense; la première semblerait figurer une ramure de Cerf (fig. 27); la seconde (fig. 28) paraît pouvoir être interprétée comme une tête de Bœuf avec une seule corne dirigée en avant;

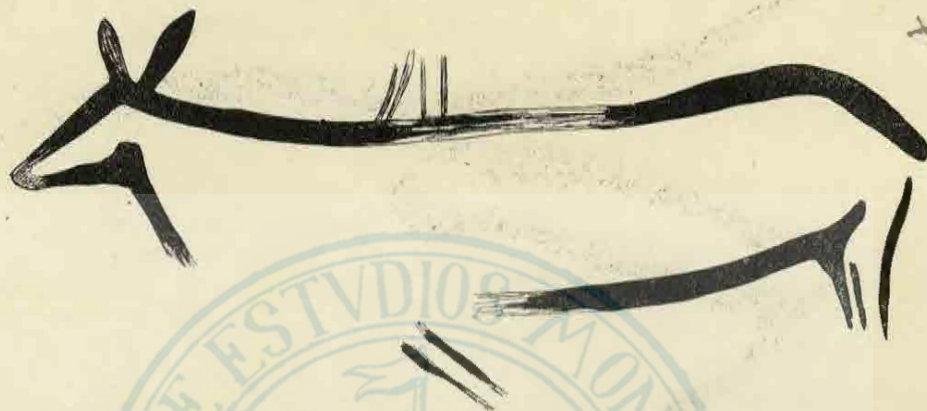


FIG. 30. — Biche peinte en noir à Salitre. Dessin Alcalde del Rio. Echelle : un tiers.

la troisième représente clairement une tête de Biche (fig. 29), dont la technique est assez semblable à celle de Covalanas. La dernière figure (fig. 30), tracée en noir presque au fond de la galerie, représente une petite Biche.

SANTIAN, près Puente-Arce

(Découverte Alcalde del Rio, Octobre 1905)

A environ 6 kilomètres de l'embouchure du rio Pas dans l'Océan, à 14 kilomètres de Santander, cette rivière est franchie par un large pont à belles arches de pierres, tout proche du village d'Arce, ou de Puente-Arce, qui fait partie de la commune de Valle de Piélagos.

C'est à l'Est de ce hameau que se trouve la grotte de Cobalejos, contenant un gisement exploré par D. Eduardo de la Pedraja, et dont il a été question dans le volume sur la caverne d'Altamira. On est aussi à peu de distance (4 kilomètres) de la Peña del Mazo (Camargo), dans laquelle autrefois Santuola découvrit un gisement paléolithique, où quelques autres personnes ont aussi glané (1).

En se dirigeant de Puente-Arce vers Escobedo, situé à l'E. N. E., la route que l'on suit s'approche en pente douce d'un groupe de crêtes calcaires

(1) Cobalejos contenait du Moustérien, du Solutréen et du Magdalénien; Camargo a donné de l'Aurignacien, du Solutréen, du Magdalénien et du Néolithique.

escarpées qu'elle franchit par un col. Peu avant d'entrer dans l'espèce d'amphithéâtre qu'elles forment (Pl. XXIII), on laisse à gauche une sorte de petit castel, construit dans le style du XVII^e siècle, et qui porte le nom de Santian (Pl. XXII, 2). A quelques huit cent mètres plus loin, peu avant d'atteindre le col, on arrive à la grotte (fig. 31). Elle s'ouvre à une dizaine de mètres en contre-bas du chemin, par une petite ouverture entre deux roches, mise à jour il y a quelques vingt ans, au moment de la construction de la « carrettera ».



FIG. 31.

Une porte de fer y a été placée par les soins d'une municipalité prudente, désireuse d'empêcher le pillage des jolies stalactites que, dès le début, des curieux accourus de Santander étaient venus admirer (Pl. XXII, 3, 4). L'affluence de ces visiteurs avait frappé dès l'abord les gens de l'endroit, d'où le nom de « Cueva de los Señores » qu'ils lui ont parfois donnée, quand ils ne se sont pas contentés de la nommer « Cueva » tout court. Nous adopterons l'appellation

de grotte de Santian en rapport avec la pittoresque bâtisse qui se trouve au voisinage (1).

L'époque où l'étroite ouverture avait été bouchée par des terres descendues sur le flanc de la colline doit être assez reculée, car il n'y a plus guère, au dessus, que des aiguilles de roches dénudées, que dominant des pointements dolomitiques. La galerie pénétrante est unique; très étroite aux premiers mètres, où elle n'a guère que 2 mètres de haut sur 1^m 50 de large, elle s'élargit ensuite quelque peu, et gagne une hauteur de 3^m à 3^m 50 en certains points. De loin en loin, le corridor se dilate en manière de petite salle. Dans un coin, en C du plan, M. Alcalde del Rio a recueilli une poignée de coquilles marines percées, ayant fait partie d'un collier, et deux ou trois silex atypiques, gisant à la surface d'un sol à demi concrétionné. Au même point, se trouvent quelques ossements d'*Ursus speloeus*; M. Breuil a remarqué des phalanges en connexions anatomiques, ce qui exclut à leur égard l'idée de vestiges d'habitation humaine et de débris de cuisine. Il n'y a pas de sol archéologique dans cette grotte humide et étroite, mais seulement quelques traces du passage des paléolithiques, venus après l'Ours.

Au delà du point où ont eu lieu ces petites trouvailles, le sol du corridor s'accidente, tandis que le passage s'obstrue à demi de jolies colonnes de stalagmite, et que les murs se voilent d'élégantes draperies de calcite (Pl. XXII, 3, 4).

Enfin, à 130 mètres du jour (en A du plan), on débouche dans une véritable salle, qui peut atteindre près de cinq mètres de hauteur dont l'axe forme, vers la droite, un coude assez brusque avec la galerie d'accès.

La paroi, que l'on a en face en pénétrant dans cette salle, ne tombe pas verticalement, mais par une série d'ondulations successives, forme une large frise surplombante, sous laquelle le sol de la galerie s'exhausse brusquement en une petite plateforme surélevée d'un mètre (Pl. XXIV) à contours très brusques.

Le sommet de la frise dépasse 2 mètres de hauteur au dessus de ce gradin naturel, sa partie supérieure s'éloigne peu de la verticale, tandis que sa partie inférieure tend à l'horizontale et descend jusqu'à 1^m 50 du pied de la muraille.

Deux rangées de signes rouges s'étalent sur la frise (Pl. XXIV et XXVII), en deux séries superposées; la plus basse se trouve couvrir la surface la plus voisine de l'horizontale, l'autre décorant l'espace supérieur et parvenant à 2 mètres au dessus des bords du gradin. On ne peut, pour décalquer plusieurs,

1. La grotte fut découverte deux ou trois ans après celle d'Altamira par le colonel espagnol D. Manuel Santián, de l'ancienne famille des Santián, dont la « casa solar » que nous avons mentionnée plus haut se trouve à près d'un kilomètre, au pied de la côte. C'est le colonel Santián qui fit, à ses frais, aménager la grotte pour en faciliter la visite, et établir sa première clôture avec une porte de bois. Elle était tombée en ruine au moment où M. Alcalde del Rio y fit sa première excursion, et c'est à la suite de ses observations que la porte de fer actuelle fut établie.

se tenir en équilibre sur cette surface glissante, et d'autre part, il est impossible d'atteindre ainsi, avec la main, la partie supérieure des images. Il faut donc admettre, ou que le peintre a exécuté son œuvre avec un instrument allongé muni d'un manche, ou bien qu'il s'est servi d'une sorte d'escabeau ou d'échelle, ou encore qu'il a grimpé sur les épaules de compagnons bénévoles.

Les signes (Pl. XXV et XXVI), peints en rouge, sont au nombre de quinze (fig. 32) : dix à la frise inférieure ; cinq à la frise plus élevée.

Au point de vue de leur interprétation, ces figures se répartissent de la manière suivante :

1° Cinq paraissent représenter des bras humains schématisques se terminant en haut par une main : Ce sont :



FIG. 32. — Ensemble des signes de Santian (voir planches XXV et XXVI).

a) Un bras entier, renflé et légèrement fléchi dans la région du coude, se terminant par une main longue et large, munie de quatre petits doigts ponctiformes rappelant plutôt les orteils d'un pied (fig. 33, n° 1). Ce signe paraît superposé à deux taches rouges discoïdales, qui sont peut-être de simples taches naturelles de la muraille. On pourrait discuter si c'est bien une figure de bras ou de jambe.

b) Un bras entier, à coude anguleux, fléchi et un peu renflé, terminé par une petite main à peine distincte du bras, et munie de quatre petits doigts courts et pointus, celui de gauche divergeant fortement, comme un pouce (fig. 35, n° 4).

c) Un bras en forme de bande rectiligne, pointu vers le bas (épaule),

s'élargissant au poignet, et terminé par une main droite bien formée munie de quatre doigts étendus, mais privée de pouce (fig. 33, n° 3). C'est la main la plus nette de toutes.

d) Un bras réduit à une simple bande rectiligne, s'élargissant en forme de palette vers le haut, pour représenter la main, schématique, munie de



FIG. 33. — Signes rouges en forme de mains et de bras, à Santian. Echelle : un quart.

quatre doigts courts et divergeants, semblables les uns aux autres (fig. 34, n° 2).

e) Un bras sinueux, vaguement coudé, terminé en haut par une longue main rappelant plutôt le pied d'un singe que la main d'un homme (fig. 33, n° 2), tant par le pouce distinct, très court et placé très loin de la naissance des autres doigts, que par ceux-ci au nombre de quatre, collés l'un contre l'autre et comme liés ensemble.

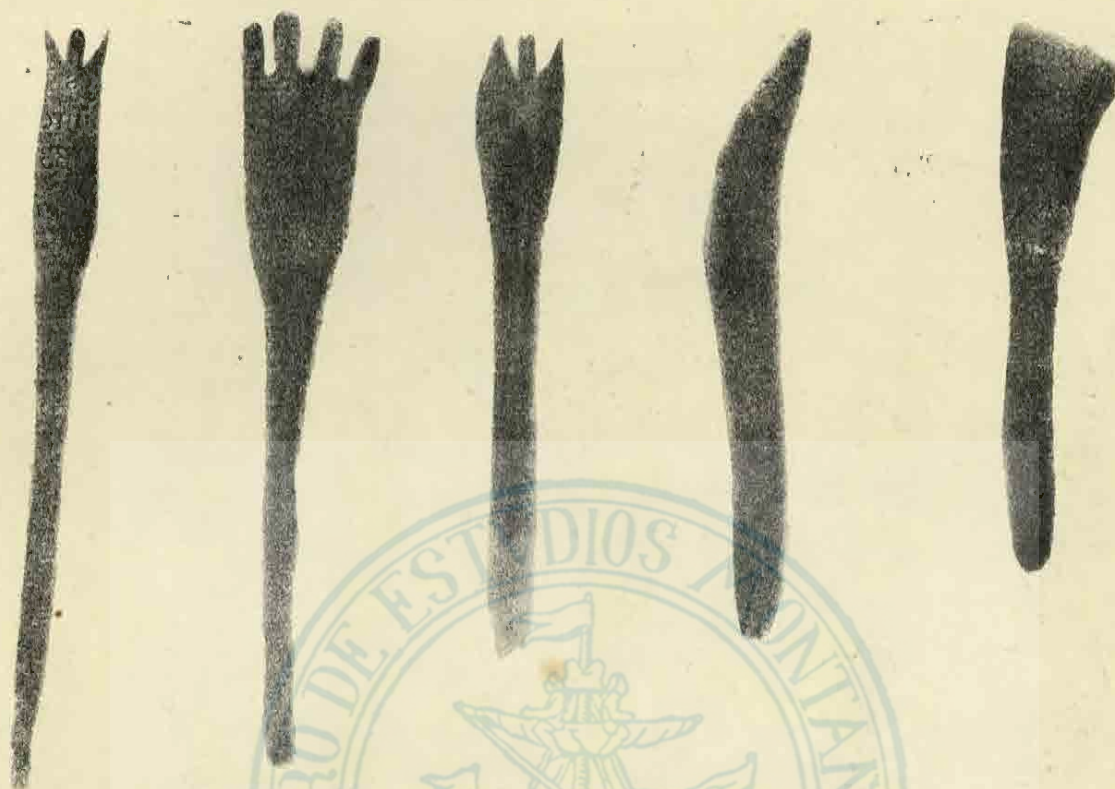


FIG. 34. — Figures rouges de Santian, même échelle.

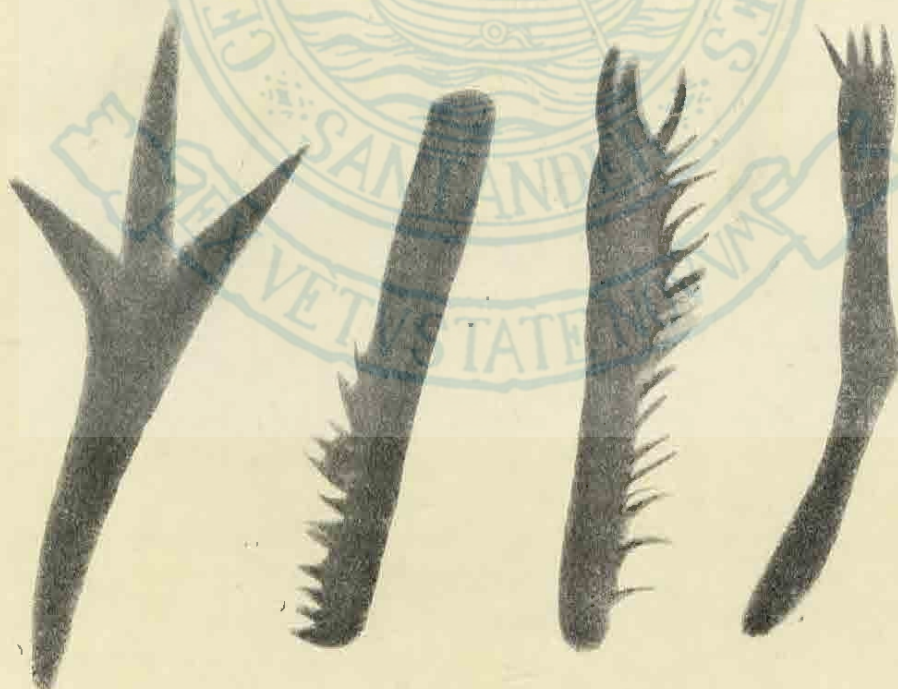


FIG. 35. — Figures rouges de Santian, même échelle.

2° Un groupe d'autres signes, au nombre de six, sont caractérisés par leur terminaison tridentée :

a) Simple bande verticale, terminée en haut par trois pointes divergeantes ; du côté gauche, latéralement, s'insère une quatrième pointe, qui rappelle singulièrement le *pouce* d'une main ou d'une patte d'oiseau (fig. 33, n° 6).

b) Autre figure analogue, mais à trident moins développé ; le *pouce*, également plus restreint, est placé à droite (fig. 33, n° 4).

c) Autre figure analogue, seulement un peu plus grêle et privée du *pouce* (fig. 33, n° 5).

d) Autre figure analogue, mais le sommet, avant d'arriver au trident final très réduit, se renfle à la manière d'un bouton de fleur (fig. 34, n° 3).



FIG. 36. — Armes Australiennes : Boumerang, nos 2, 3, 5, 6. — Waddy, no 1. — Nulla-Nulla, no 4.

e) Autre figure, presque semblable à la précédente, mais où la dent médiane est en voie d'atrophie, et moins visible, ce qui, à première vue, fait ressembler le bout à un pied fourchu d'herbivore (fig. 34, n° 1).

f) Autre signe, caractérisé, à l'inverse des précédents, par le grand développement du trident, dont les branches atteignent le tiers du développement de la tige principale (fig. 35, n° 1).

3° Deux autres signes ont ceci de commun qu'ils portent, sur l'un des côtés, une quantité de barbelures obliques ou normales à la tige ; dans l'un

(fig. 35, n° 2), elles sont limitées à la moitié inférieure du côté gauche, et ressemblent aux dentelures de quelque instrument dont le reste de la tige, placé en haut, figurerait le manche. Dans l'autre (fig. 35, n° 3), la partie supérieure, renflée comme le boulet d'un pied d'herbivore, porte des appendices qui lui donnent l'aspect d'un pied fourchu; si cette interprétation était valable, on pourrait considérer les barbes obliques rangées à droite comme figurant les poils plus touffus et plus longs qui couvrent la face interne d'une jambe de ruminant.

4° Deux autres signes sont encore plus élémentaires: l'un d'eux ressemble à certaine main dont on n'aurait pas fait les doigts (fig. 34, n° 5), mais la partie renflée peut tout aussi bien représenter l'extrémité d'une massue, tandis que le manche serait représenté par la tige amincie. C'est encore l'idée d'une arme qui vient à l'examen du dernier signe: bande sinueuse, un peu élargie aux deux tiers de sa longueur et pointue à l'extrémité supérieure. En Australie, on n'hésiterait pas à voir dans cette dernière image un *boumerang* (fig. 36, n°s 2, 3, 5, 6), et dans la précédente, un *waddy* (fig. 36, n° 1) (1). De même, on serait tenté d'identifier certaines des figures à terminaison renflée et tridentée avec le Nulla-Nulla à double pointe ou Meero (fig. 36, n° 4).

Que valent au juste ces rapprochements? Il serait également imprudent de les taire, — car ils peuvent devenir un jour une explication satisfaisante et suffisamment étayée, — ou de les suivre sans réserve, car ils peuvent fort bien être fallacieux. Toutefois, à l'appui de ces données, nous figurons ci-contre plusieurs des formes d'armes australiennes qui sont susceptibles de se rapprocher davantage de plusieurs de nos signes (2), et quelques peintures où se trouvent associées des mains cernées de blanc sur le fond noir de la roche, et des woumerangs exécutés avec le même procédé (fig. 37 et 38).

En résumé, il semble que ces diverses images représentent, les unes des bras, terminés par des mains, ou des instruments affectant la forme de ce membre; les autres, des sortes de massues à terminaison tridentée, conservant



FIG. 37. — Grotte Australienne avec mains et woumerangs estampés, d'après Worsnop.

1. Le rapprochement de certains signes de nos grottes avec des armes australiennes a été fait pour la première fois par M. Cartailhac, à propos des figures *claviformes* de la grotte de Niaux, comparées à certaines formes de Waddy (fig. 36, n° 7).

2. Cf. Brought Smyth. *The Aborigines of Victoria*, fig. 57, 65, 99 et aussi Th. Worsnop. *The Pre-historic Arts, Manufactures, Works, Weapons of the Aborigines of Australia*. Plates 64, 66, 67, 68.

parfois le pouce, et qui gardent des rapports avec la première catégorie ; ce sont peut-être des bras schématiques, peut-être des pieds d'oiseaux, peut-être



Fig. 38. — Mains, pieds et armes estampés en couleur, sur des roches d'Australie, d'après Worsnop.

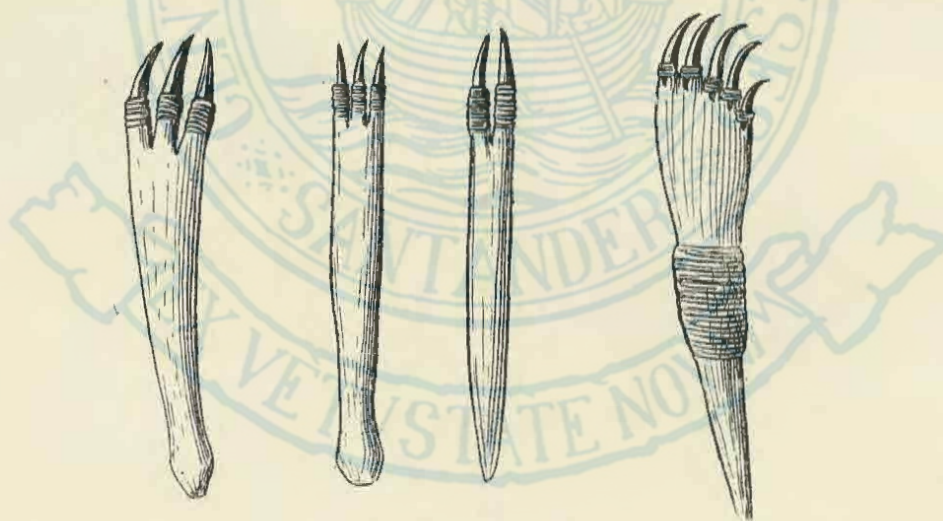


Fig. 39. — Grappins Eskimos imités de pattes d'Oiseaux rapaces et d'Ours.

des armes plus ou moins inspirées de la forme de ces organes (1) (fig. 39).

1. Ci-contre, la figure 39 représente quelques instruments Eskimos, imités, les uns des serres d'un oiseau de nuit analogue à la Chouette, un autre, de la patte de l'Ours. M. le Dr Capitan possède un présentoir à chair humaine Canaque, formé de trois bras humains à la main étendue, réunis par la base, et sculptés dans la même pièce de bois. Le Dr Hamy a déjà signalé des rames sauvages ou préhistoriques évidemment inspirées par la forme du pied palmé d'un oiseau d'eau. Ce sont divers cas d'une même idée primitive.

Quant aux plus simples, il n'y a aucune objection qui empêche de les considérer, l'un comme une massue, l'autre comme une manière de woumerang.

Restent les figures pectinées ; l'une donne à penser à un peigne, ou à un harpon barbelé, l'autre à un pied d'animal muni de sa fourrure.

Toutes ces interprétations demeurent très obscures ; il est probable qu'il y a lieu de rapprocher les signes tridentés de Santiàn de la main et des grands signes rouges du plus vieux plafond d'Altamira. Nous reviendrons sur ce sujet à la fin de notre revue des nouvelles cavernes.

Un peu au delà des fresques précédentes et sur la paroi opposée, on remarque un point rouge et deux petits traits rouges obliques se recoupant en forme d'X. Plus loin, la galerie se rétrécit de nouveau et devient très basse et d'une circulation pénible, étant presque comblée par d'abondantes concrétions, souvent fort belles et merveilleusement étincelantes. Nous n'y avons remarqué aucune espèce de vestige.

Notre impression sur les peintures si sauvages de Santiàn, est que leur antiquité extrêmement reculée doit les reporter aux tout premiers débuts de l'art aurignacien ; mais nous ne cachons pas que cette conclusion garde un caractère hypothétique, et résulte simplement de rapprochements morphologiques, à notre sens il est vrai, très concluants.

EL PENDO

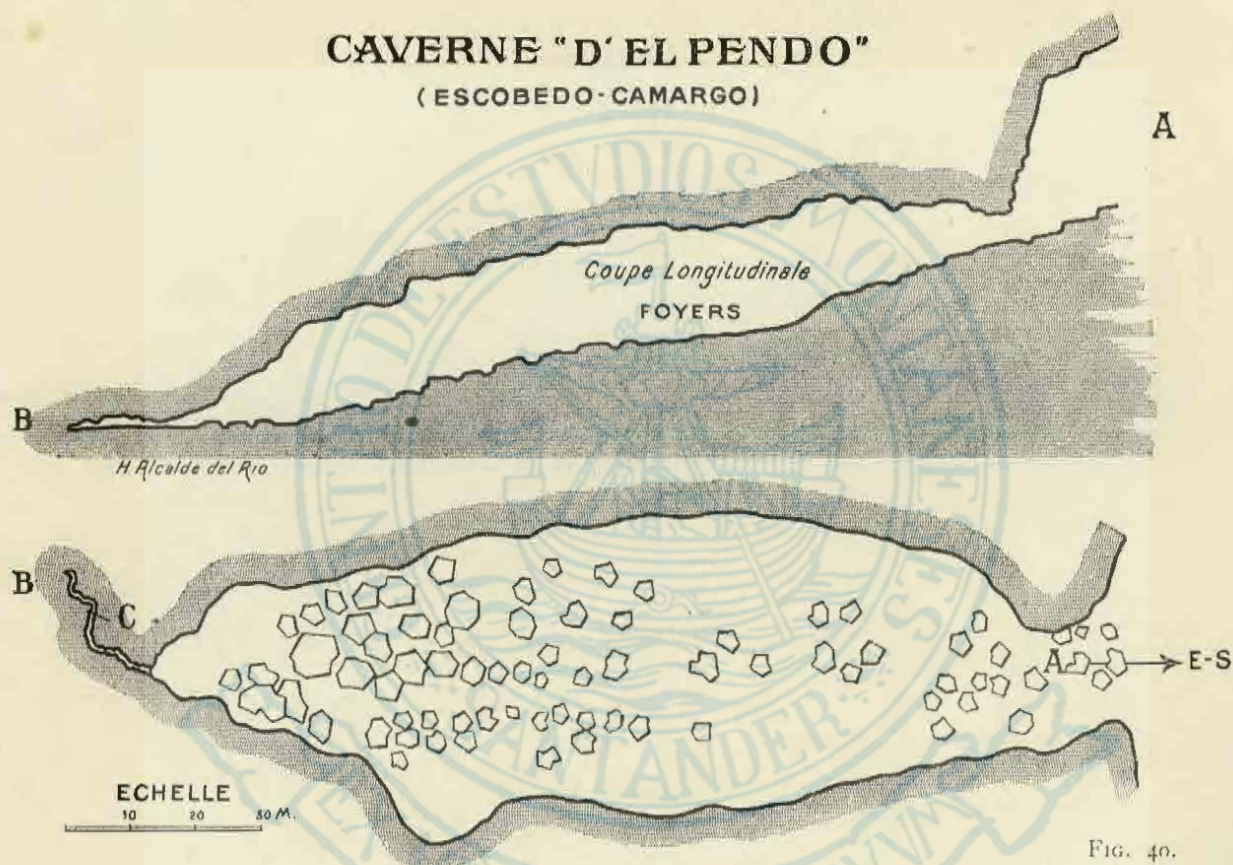
(Découverte Alcalde del Río, Novembre 1907)

Si, de la grotte de Santiàn, on continue sa route par la carrettera qui franchit le col tout voisin, on descend un peu vers la plaine de Santander, dont la baie se détache à l'horizon, jusqu'au village d'Escobedo, ayuntamiento de Camargo. Laissant ce village sur la gauche, la route parvient vite à une croisée de plusieurs chemins, où s'est installée une modeste « venta ». — Au sud, s'élèvent en pente douce des collines argileuses, que l'on traverse par des sentiers capricieux ; on parvient après un kilomètre, à une petite chapelle isolée, un « hermita » consacré à Saint Pantaléon ; peu après, se creusent de nombreuses et profondes dolines, derrière lesquelles se dresse une arête de calcaire dur, couronnée par un étroit plateau dénudé. Du sommet, on aperçoit, au Sud, une nouvelle zone de terrain argileux ou marneux, avec le modelé adouci qui le caractérise.

Lorsqu'on est parvenu sur le bord du plateau crétacé dominant brusquement cette sorte de plaine ondulée, on embrasse du regard une sorte de bassin fermé (Pl. XXII, I), long d'un kilomètre environ, et dominé de toutes parts par des crêtes adoucies et boisées. L'axe de ce bassin triangulaire est occupé par un ruisseau qui collige les eaux de toutes les ravines, et se dirige tout droit vers la haute crête de calcaire crétacique (Pl. XXVIII). Au

point où la rencontre se fait, la falaise se dresse escarpée, et se creuse en un petit cirque sauvage et pittoresque, au fond duquel s'ouvre béante une vaste gueule de caverne (fig. 40). Là sans doute, autrefois, quelque cours d'eau plus important venait se perdre. Aujourd'hui, le petit ruisseau disparaît un peu en avant de la caverne, et s'enfonce en terre au bas d'une petite dépression, encombrée de rocaïlles et de buissons.

La grotte del *Pendo*, ou de San Pantaléon, comme on l'appelle encore, reçut, en 1878 et 1880, la visite de Don Marcelino Sautuola ; il y fit quelques



sondages restés béants, et y constata l'existence d'un énorme gisement de la fin du Paléolithique.

Lorsque l'on parvient au seuil de la cavité (fig. 40), on s'aperçoit qu'elle forme une énorme salle oblongue, à pente extrêmement rapide vers l'intérieur. On en descend les premiers échelons par un sentier en zigzag, tracé par les pieds des vaches qui viennent y prendre le frais, et rendu souvent très glissant par les vestiges de leurs stations.

Arrivé en bas de la première rampe, on se trouve au pied du cône d'éboulis intérieur, formé par la chute des pierrailles et des roches sous le fronton et

l'accumulation séculaire des détritits dévalant du seuil. La pente devient plus douce, et l'on se trouve sur un large plateau, éclairé d'en haut par l'ouverture, et que les paléolithiques avaient adopté pour leur séjour. C'est là que l'on aperçoit

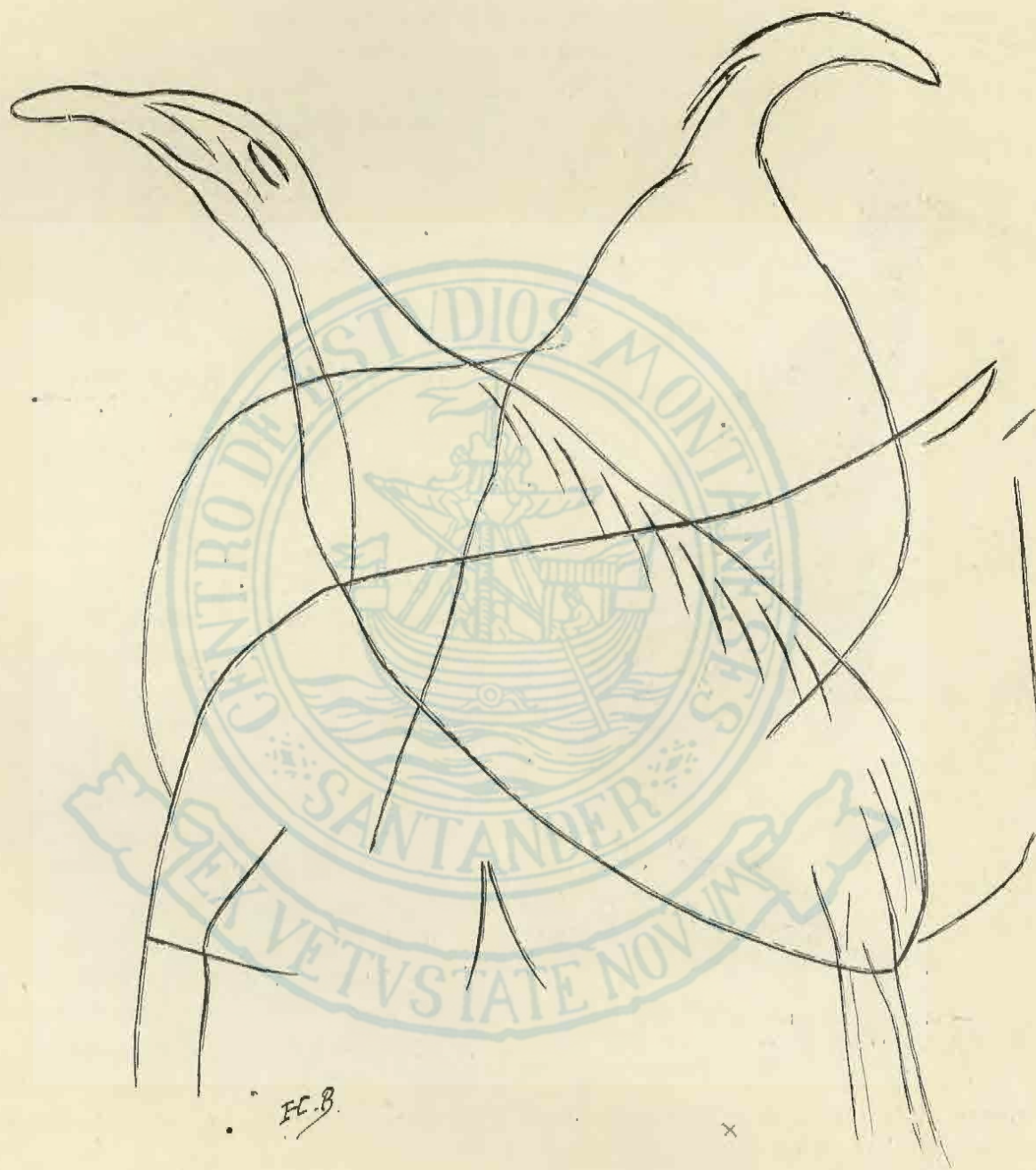


FIG. 41. — Oiseaux, etc., gravés dans la grotte d'El Pendo. Echelle : un quart.

les vestiges des fouilles de Sautuola, et partout on aperçoit des esquilles d'os, des fragments de roches siliceuses, des coquilles d'escargots et de patelles. Selon toute

vraisemblance, le séjour paléolithique s'est prolongé ici pendant plusieurs phases de cette période, et, plus tard les néolithiques sont encore venus y chercher un abri, comme le démontrent des tessons éparpillés.

Notons seulement qu'il y existe certainement du Solutréen, du Magdalénien, et peut-être, si les escargots peuvent en être l'indice, de l'Azilien.

Le côté droit de cette vaste cavité est occupé par d'immenses roches détachées du plafond, et reposant, vastes dalles jetées les unes sur les autres, en monceaux chaotiques qui occupent encore une grande partie du fond.



Fig. 42. — Pingouin, d'après Report of. U. S. National Museum, 1901. Planche 12.

Vers la gauche, on peut cependant descendre à leur surface et sur leurs tranches, jusqu'en un réduit surbaissé qui prolonge encore la salle ; on y retrouve des traces non équivoques du ruisseau, qui, sans doute, se reprend à couler chaque hiver. Sur son passage, des dents, des éclats d'os lavés, témoignent que le gisement vient, en cascasant de roc en roc, s'éteindre à peu de distance. Il est impossible de suivre le lit du ruisseau dans les détroits où il s'engage ; mais si l'on se hasarde sous la voûte basse qui termine la grande salle, à peu près en prolongement du grand axe, on trouve l'entrée d'une fissure quelque peu élargie par les eaux souterraines qui y circulèrent autrefois. Elle se prolonge en un étroit boyau extrêmement contourné, élevé souvent de 4 à 5 mètres, mais si resserré qu'on n'y peut, en plusieurs points, passer sans effort. C'est dans les replis de ce diverticule que se cache, à droite

à portée de la main, la seule paroi gravée de la grotte ; encore les traits en sont-ils si légers qu'il faut une réelle attention pour les apercevoir.

Ils représentent plusieurs images enchevêtrées l'une dans l'autre (fig. 41). La plus facile à saisir est un oiseau : Le corps est ovale allongé comme celui d'un palmipède, avec, comme ces oiseaux, les pattes très voisines de l'extrémité inférieure, et même, ici, coïncidant avec elles. Le corps se dresse presque droit au

dessus, sans indication d'aile ou de queue ; le plumage est seulement indiqué par hachures le long du dos. Le cou est épais, et continue les lignes de la poitrine et du dos ; la tête, dressée, marquée d'un œil sommaire, se prolonge en un bec long et faiblement recourbé, mais à terminaison mousse. Il n'y a guère de doute que ce dessin ne représente une espèce de Pingouin à bec grêle, comme celui que nous figurons ci-contre (fig. 42).

Un autre dessin d'oiseau est placé sur la même surface, mais en sens inverse ; il est d'ailleurs beaucoup moins lisible, et, partant, moins déterminable. Toutefois sa poitrine bombée, la tête à bec crochu, le port général, feraient songer à quelque grand rapace, comme le Vautour.

Les autres traits qui n'appartiennent pas aux sujets précédents semblent appartenir à deux silhouettes de quadrupèdes dont ils tracent l'arrière-train et l'échine, et qui n'ont pu être déchiffrés plus complètement.

La figure d'un oiseau était encore inconnue dans les cavernes, au moment de la trouvaille del Pendo par M. Alcalde del Rio. En Septembre 1909, M. Breuil en a découvert un nouvel exemple, paraissant figurer un Echassier, sur les parois d'une nouvelle galerie de Gargas (Hautes-Pyrénées). Les figures de San-Pantaléon ne sont donc plus isolées dans l'art pariétal.

Quoique les images d'oiseaux soient en règle générale peu abondantes dans l'art mobilier, il y en a un certain nombre cependant, que nous passerons en revue dans un paragraphe spécial de la fin de ce volume.

La facture des dessins del Pendo est, semble-t-il, fort primitive ; nous la rapprocherions volontiers des graffites légers d'Altamira, dont les uns sont aurignaciens, les autres solutréens.



CHAPITRE IV

Les grottes entre le Saja et la Mer.

La Clotilde de Santa-Isabel. — Las Aguas de Novales. — La Meaza (Comillas).

I. LA CLOTILDE DE SANTA-ISABEL

(Découverte Alcalde del Rio et Breuil, Juillet 1906)

La station de Santa Isabel, Valle de Reocin, est l'une des premières sur la voie ferrée de Torrelavega à Cabezon. Elle s'adosse au bord d'un petit plateau dominant au Sud la plaine du rio Saja d'une pente abrupte, souvent à pic, d'une quinzaine de mètres (Pl. XXIX, 4). Plusieurs cavités s'observent au voisinage de la gare ; l'une n'en est distante que d'une vingtaine de mètres et s'ouvre à la même hauteur, mais ne présente aucun vertige ancien. Une autre dissimule son entrée basse à quelques deux cents mètres en aval, dans les buissons qui hérissent le rebord abrupt du plateau, à trois mètres environ en contre-bas de sa surface. Un laurier qui a crû au voisinage sert à la retrouver. Cette cavité, inconnue des paysans, fut découverte par M. Alcalde del Rio en 1906, mais il n'en fit une exploration complète qu'en Juillet, avec M. Breuil ; c'est alors que furent découverts les dessins qu'elle renferme.

L'ouverture (fig. 43) permet d'accéder dans une salle assez large, en forme de couloir se dirigeant vers la gauche. Le sol en est encombré de gros blocs détachés de la voûte, et ne semble pas contenir de gisement. Le plafond et les parois sont corrodés et sans traces anciennes.

Rien non plus à signaler dans le premier couloir de droite. Un second est si étroit qu'on ne peut s'y introduire.

Le troisième est plus large : on peut s'y engager à genoux, et parvenir sans trop de peine à une sorte de chatière resserrée, coïncidant avec une élévation de la voûte. Après avoir escaladé cette espèce de saut-de-loup, on pénètre dans un couloir large d'environ deux mètres et qui se continue en serpentant quelques centaines de mètres.

Le sol, généralement argileux ou sableux, est fréquemment envahi par des flaques d'eau plus ou moins étendues qui, bien souvent, empêchent le visiteur de

poursuivre son chemin à pied sec. Vers 80 mètres de l'entrée, le corridor se bifurque, mais les deux branches se rejoignent presque aussitôt. Plus loin, un cône de stalagmite très déprimé obstrue presque complètement la galerie et oblige à se traîner à genoux. Enfin on parvient en un point où le plafond présente une sorte d'enduit argileux continu, qui se retrouve également en divers points des murailles. Cette argile est le vestige d'un ancien remplissage de la galerie qui a été de nouveau vidée de son contenu par les variations du régime hydrographique.

C'est sur ce plafond que MM. Alcalde del Río et Breuil aperçurent des représentations singulièrement primitives de Bœufs, accompagnées d'autres motifs très élémentaires, touches alignées, traits plus ou moins parallèles. Ni la technique du dessinateur, qui les avait tracés avec le doigt sur l'argile, ni sa conception très élémentaire du dessin, n'indiquaient pas nécessairement une période bien reculée. La première impression de M. Breuil était même très défavorable à une prise en considération de ces figures, il tendait à y voir les traces de la visite



FIG. 43.

de quelque pâtre. M. Alcalde del Río avait plus de confiance, il lui semblait y reconnaître, malgré tout, quelque chose du sentiment artistique des paléolithiques.

Un examen attentif des dessins permit de constater *qu'ils n'étaient pas très récents* : la surface d'une touche faite avec le doigt par l'un de nous sur l'argile ne présentait pas le fin granulé du trait des images. D'autre part, depuis que celles-ci avaient été faites, des portions de la surface argileuse étaient tombées à terre ; on voyait bien d'où elles s'étaient détachées, mais c'est en vain qu'on les cherchait sur le sol ; il s'était donc écoulé un temps notable entre l'exécution des dessins et aujourd'hui, puisque le ruisseau qui ne coule plus dans la grotte avait fait disparaître toute trace de ces débris d'argile tombée.

Mais, de cette constatation à assigner une date dans l'évolution de l'art quaternaire à ces silhouettes fragiles, il y a très loin. Aucun vestige archéologique ne

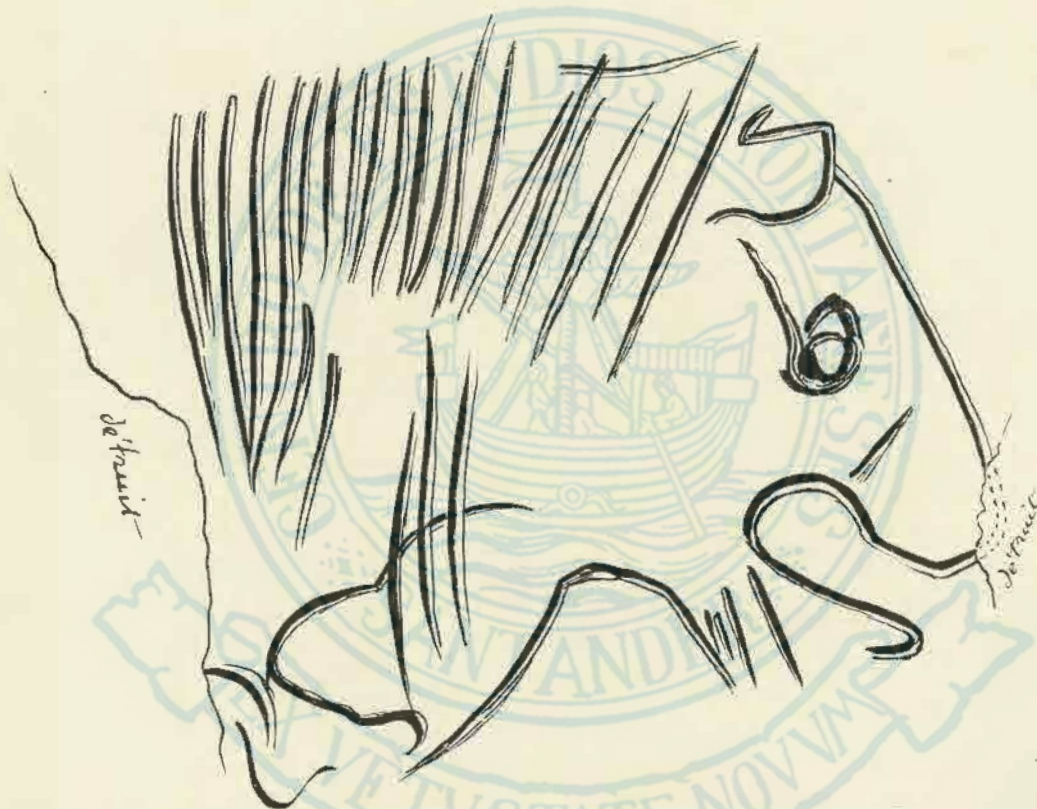


FIG. 44. — Félin dessiné au doigt sur argile. Largeur 1 m 20. N° 6 du plan.

vient éclairer le problème. La seule donnée qui depuis notre découverte, soit venue l'élucider, est la découverte de figures exécutées avec les mêmes procédés dans des grottes certainement très anciennes, comme Quintanal (Asturias), Hornos de la Peña (Santander), et Gargas (Hautes-Pyrénées). Ces découvertes portent toutes sur des dessins tracés au doigt sur argile, et d'une technique, d'un dessin tout aussi élémentaires qu'à la Clotilde.

Examinons maintenant ce que sont en elles-mêmes les œuvres graphiques de cette grotte.

Il y a des groupes de traits simplement juxtaposés : au dessus d'une des figures de Bœuf (fig. 45, n° 3) se voit une série horizontale de huit traits verticaux. Trois séries pareilles sont groupées en triangle (Pl. XXIX, 3) dans un autre ensemble, et flanquées à droite d'une quatrième.

Deux petites images juxtaposées sont des représentations schématiques de choses inanimées. Dans la première (fig. 45, n° 2), trois traits verticaux forment le centre du motif, et trois autres obliques s'y arc-boutent de chaque côté à la manière des appentis d'une toiture : il n'y a pas trop de hardiesse à rapprocher ce graphique des tectiformes gravés les plus simples de la grotte de Bernifal (Dordogne). Quant à l'espèce de palme juxtaposée, il vaut mieux renoncer à l'interpréter.

Les animaux sont dessinés au nombre de huit : sept Bœufs et un Carnassier à grosse tête.

La plus grande partie du corps de ce dernier (Pl. XXIX et fig. 44) était tracée sur des parties du placage argileux qui se sont effondrées ; il reste l'encolure et la tête. Ce qui correspond à la première est fait de nombreux traits verticaux assez longs, et qui font songer à la crinière hérissée d'un grand Lion ; quelques autres traits forment une seconde série un peu plus bas, correspondant aux épaules de la bête. L'oreille est courte et ronde, dressée en avant, en tout semblable à celle des autres dessins de félins étudiés par MM. Breuil et Capitan dans le volume de Font-de-Gaume. La tête est épaisse, trapue, à museau très court. La gueule est largement ouverte comme celle d'un Tigre qui se plaint ; enfin la mâchoire inférieure porte une barbe assez fournie et qui confirme les autres caractères.

Très probablement il s'agit d'une image du grand Lion quaternaire, et cette signification n'est pas faite pour rajeunir l'ensemble des figures de la « Clotilde ».

Les dessins de Bœufs sont ordinairement moins compliqués à interpréter ; pourtant il faut une réelle bonne volonté pour saisir le plus rudimentaire d'entre eux (fig. 45, 3 et Pl. XXIX) : une simple ligne sinueuse trace l'échine, le garrot, le cou et l'une des cornes, tandis qu'une autre, distincte en zigzagant, reproduit schématiquement la queue pendante, les quatre pieds, réduits à la proportion de simples tubercules, le mufle et l'autre corne.

On a besoin, pour apercevoir un Bœuf sous ces rudimentaires tracés, de passer en revue les silhouettes du voisinage dont l'interprétation ne laisse aucune incertitude. Quatre d'entre eux ont les cornes tracées en croissant tangent au front par le milieu de sa courbe.

Le plus mauvais (Pl. XXX et fig. 45, n° 4), à corps beaucoup trop long, à quatre petites pattes courtes, à longue queue fouettant l'air, ne possède plus toute la longueur de ses cornes, par suite de la chute d'une plaque d'argile ; la tête est d'un tracé passable.

Un autre (Pl. XXX et fig. 46, n° 3), à dos ridiculement convexe, laisse voir une face ventrale occupée entièrement par l'insertion maladroite des quatre pattes : seules les jambes antérieures sont mieux situées. La queue est tombante, le cou dégagé,

la tête petite, à museau pointu ; l'intérieur du corps est rempli de traits verticaux. Les deux suivants sont meilleurs ; l'un, petit, est assez bien campé (Pl. XXX et fig. 46, n° 4) : il *marche*, si l'on peut dire ; la queue est tendue, les jambes postérieures écartées dénotent une allure rapide ; le port de la tête relevée est vivant, mais les pattes de devant sont manquées. L'intérieur du corps est rempli de traits verticaux.

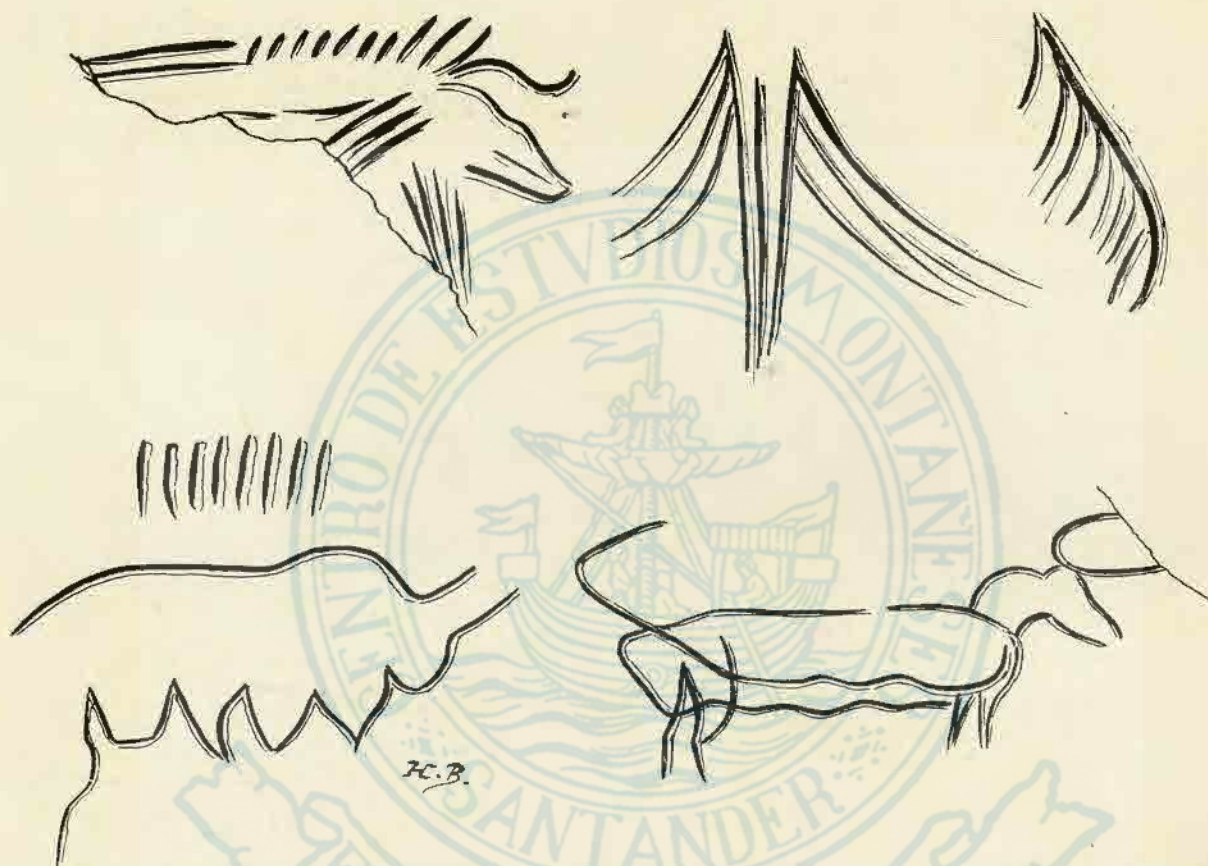


FIG. 45. — Dessins sur argile de la *Clotilde* de Santa Isabel (croquis) — 1 (n° 3 du plan) Bœuf à crinière (?) en partie effondré ; longueur actuelle : 0^m63. — 2 (n° 4 du plan). Deux signes juxtaposés, tectiforme et sorte de palmette (?) ; hauteur : 0^m25. — 3 (n° 6 du plan). Traits alignés et Bœuf très rudimentaire ; longueur : 0^m40 environ. — 4. Bœuf (n° 7 du plan), longueur : 1^m10 ; la courbe supérieure du cou, inexacte, est le contour d'une écaille qui a enlevé cette partie, ainsi qu'on peut s'en assurer par la photographie planche XXX.

Le dernier des Bœufs à cornes en croissant (Pl. XXX et fig. 46, n° 2) est tracé sur la paroi dont les rugosités percent l'endroit argileux, d'ailleurs partiellement lavé et partiellement tombé. L'arrière-train est mal conservé ; les pattes postérieures et le ventre manquent complètement. La tête, le poitrail et les jambes de devant sont les mieux traités de la grotte. Des traits horizontaux et transversaux remplissent l'intérieur de la silhouette.

Deux Bœufs seulement ont une seule corne tracée : L'un (fig. 46, n° 1), petit,

exécuté sur la paroi, n'a qu'une patte de derrière et pas de queue; les pattes antérieures sont congrescentes; la tête, comme l'attitude générale, est relativement correcte.

De l'autre (Pl. XXX et fig. 45, n° 1), la chute d'une plaque d'argile a enlevé presque tout le corps; l'encolure qui semble porter une espèce de crinière, et la tête à museau en forme de groin pointu évoqueraient l'idée d'un Sanglier; mais

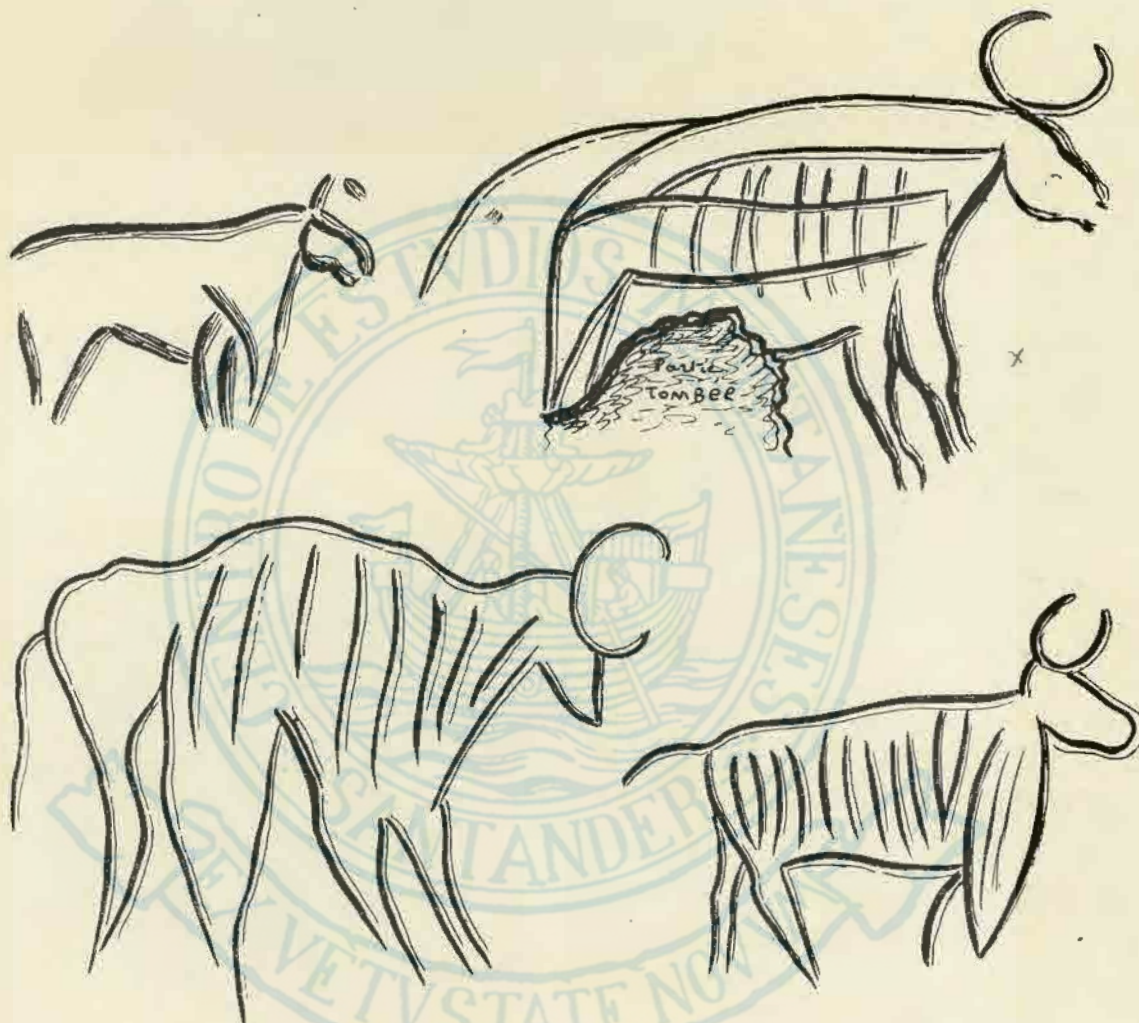


FIG. 46. — Croquis des Bœufs dessinés sur argile de la *Clotilde* de Santa Isabel. — 1 (n° 2 du plan) mesure 0 m 27 de long; — 2 (n° 8 du plan) a 0 m 60; — 3 (n° 9 du plan), 0 m 75; — 4 (n° 1 du plan), 0 m 30.

une corne unique et incurvée fortement en S contredit cette impression et démontre qu'il s'agit encore d'un Bœuf.

En définitive, l'étude de ces dessins montre une extrême naïveté d'exécution, et une absence totale de la perspective élémentaire qui place les cornes et les pattes les unes derrière les autres: les quatre pieds sont juxtaposés par paires sur la face

ventrale, et il arrive que les deux paires se rejoignent et suppriment l'abdomen. Les cornes sont vues de face, si toutes deux sont représentées, ou bien, deux fois du moins, une seule est figurée. Généralement on s'est contenté d'une silhouette globale, on n'a pas essayé le détail, excepté pour l'image du Lion, qui possède un œil et une oreille, voire même une barbiche.

Ces caractères des dessins de la « Clotilde » coïncident assez exactement avec ceux des autres dessins de même technique découverts dans d'autres cavernes. Or ces dessins appartiennent, nous en avons la certitude à Gargas et à Hornos de la Peña, aux premiers temps de l'art quaternaire ; ils sont *aurignaciens*. Nous concluons donc, par voie d'analogie, que les dessins de la « Clotilde » ne doivent pas être séparés de ceux auxquels ils sont apparentés, et qu'ils sont de cette toute première phase du Paléolithique supérieur.

LAS AGUAS DE NOVALES

(Découverte : Alcalde del Rio, Février 1909)

La petite ville de Novales est située à 14 kilomètres de Torrelavega, sur la « carretera » qui mène à Comillas et que parcourt en été un service d'automobile. Six kilomètres seulement la séparent de Santillana-del-Mar. La ville est située au fond d'un large cirque ouvert du côté de la mer et que couronnent de toute part des crêtes dolomitiques au contour déchiqueté. Le contraste de leur nudité fait encore mieux ressortir la richesse de la végétation des jardins, où les arbres fruitiers de France, le pommier, et le poirier, mélangent au printemps leur claire floraison au sombre feuillage des grands lauriers, des orangers et des citronniers arborescents, tout chargés de leurs fruits d'or.

A quelques centaines de mètres en aval de la bourgade, un ruisseau rejoint la vallée principale, arrivant par un ravin escarpé du fond d'un petit cirque (Pl. XXXI, n° 4), qui s'aperçoit à quelques huit cents mètres au S. S. O.

Le flanc méridional, exposé au nord, est trop escarpé pour permettre une facile escalade ; il est au contraire facile de suivre l'autre versant, plus adouci, et de remonter à mi-côte, par un sentier de chèvre ondulant capricieusement entre les bruyères et les pointes rocheuses, la rive septentrionale du filet d'eau.

Quand on approche de sa source, on voit qu'elle naît juste au fond du petit cirque aperçu dès l'abord : c'est une classique résurgence de quelque courant d'eau perdu, ou bien simplement l'émergence d'un collecteur des eaux qui s'infiltrent sur le plateau caussique qui s'étend au Sud.

A quelques cinquante mètres au dessus du fond de la gorge, derrière un bouquet d'arbres et d'épais ronciers, se cache (Pl. XXXI, n° 1) l'ouverture d'une ancienne sortie de la source maintenant descendue beaucoup plus bas ; c'est la grotte de Las Aguas. Un vaste abri occupe le fond de la plateforme qui précède l'entrée, et dont le rebord plonge presque à pic au dessus du ravin.

Sur la gauche de l'abri, on remarque une étroite et basse ouverture (Pl. XXXI, n° 2), faite d'une tranchée peu profonde dans des foyers à céramique grossière qui avaient remblayé le passage. Ce détroit, franchi sans beaucoup de peine, donne accès dans une cavité élevée d'une quinzaine de mètres et assez vaste (fig. 47) : c'est le vestibule. En prenant à gauche, on ne trouve pas d'issue, mais on peut grimper sur le sommet d'une rampe stalagmitique très rapide. Si, prenant à droite, on suit le pied de cette rampe, on s'engage dans un couloir rectiligne (Pl. XXXI, n° 3). La paroi de droite, surplombante, est presque dénuée de concrétions dans la première partie,



FIG. 47.

relativement étroite, du couloir ; puis vient un léger coude à droite, coïncidant avec un élargissement de la galerie. Enfin on arrive, en descendant un peu, à la salle finale où M. Alcalde del Río découvrit des traces de peinture (fig. 47, nos 1, 2, 3).

La voûte a une dizaine de mètres de hauteur, et ressemble un peu à une coupole ; le sol est encombré de blocs tombés mêlés d'argile et de brèche, au milieu desquels s'aperçoivent des fragments d'os cassés et de grandes patelles comme celles d'Altamira. Le sol monte fortement vers la droite ; il dévale au contraire vivement à gauche,

où la voûte descend graduellement vers des absidioles de plus en plus surbaissées (Pl. XXXII, n° 1).

La plus vaste est presque fermée sur la gauche et en avant par la chute ancienne d'une grande roche ; elle forme une manière de petite chapelle dont la voûte se creuse de concavités arrondies.

L'une d'elles, située plus haut, est visiblement teinte d'une couleur rouge générale diffuse, résultant certainement d'une fresque rouge déteinte. Lorsqu'on se hisse, pour l'examiner, sur la roche située en avant, on remarque tout à gauche du recoin, et juste sur la paroi où s'arcboute le rocher, un signe rouge, composé d'un rectangle dressé sur un petit côté, et présentant à l'intérieur deux traverses parallèles aux grands côtés (fig. 49, 2 et pl. XXXI, n° 5).



FIG. 48. — Gravure de la tête d'un Bison rouge de Novalés. Echelle : un tiers.

Vue de près avec attention, la tache rouge logée dans la conque supérieure se laisse résoudre à une forme de Bison ; on en discerne le front bombé, le chignon proéminent et arrondi, et l'échine bossue ; l'image, assez déteinte, est couverte de nombreuses stries verticales et laisse voir une tête assez bien gravée, analogue à celle des polychrômes d'Altamira (fig. 48).

On aperçoit très bien ses formes générales et tout particulièrement le contour dorsal depuis le front ; la tête en revanche est confuse, sauf la corne ; mais l'on voit bien le poitrail et les pattes de devant longues et raides, terminées par un sabot distinct ; depuis le défaut de l'épaule jusque vers le milieu du ventre, le contour inférieur se suit, mais au delà, il s'efface complètement, et l'on ne peut suivre davantage les membres postérieurs. Faut-il prendre pour la queue les deux grands traits rouges en arc de cercle qui partent de l'extrémité de l'échine ? ce n'est pas une chose certaine.

Au dessous de ce premier Bison, s'en trouve un second, à peu de distance du sol ; il mesure 1^m 45, et est également teinté de rouge assez désagrégé ; il est aussi tourné à gauche ; de la tête la corne seule est visible ; sa bosse est fortement marquée, ainsi que les reins ; le reste du devant est à peu près reconnaissable, ainsi que deux bandes verticales très floues pour les pattes antérieures ; deux autres bandes, mais horizontales, sont placées à la hauteur du ventre.

De nombreux striages s'aperçoivent en tous sens, ainsi que des traits gravés enchevêtrés qui appartiennent en partie à d'autres figures.

Immédiatement à droite du premier Bison dont nous avons parlé, il y a une tache rouge en forme de T un peu irrégulière (fig. 49, n° 4) que nous rapprochons de certaines images du plafond de la caverne d'Altamira ; c'est peut-être l'image d'une

arme, d'une massue, mais on ne peut cependant écarter complètement l'hypothèse qu'il ne s'agit que du débris dépareillé de quelque autre animal évanoui et déteint.

A côté de ce signe, à gauche, il y a deux petits points rouges juxtaposés. Un certain nombre de ces ponctuations se cachent dans une sorte de terrier où, à grande peine, on peut se glisser, et dont l'ouverture oblique et en pente se trouve à droite du recoin aux fresques. Dans ce réduit exigü, il y a un semis de petits points ovales et une barre oblique, qui sont bien conservés (fig. 49, n^{os} 1 et 3) ; mais il y reste des vestiges de plusieurs autres sujets déteints de même catégorie, et même de vagues traces de gravures.

Quoique bien éprouvées par les siècles, les fresques de Novales présentent un réel intérêt d'étude : il s'agit sans conteste de fresques en teintes plates rouges



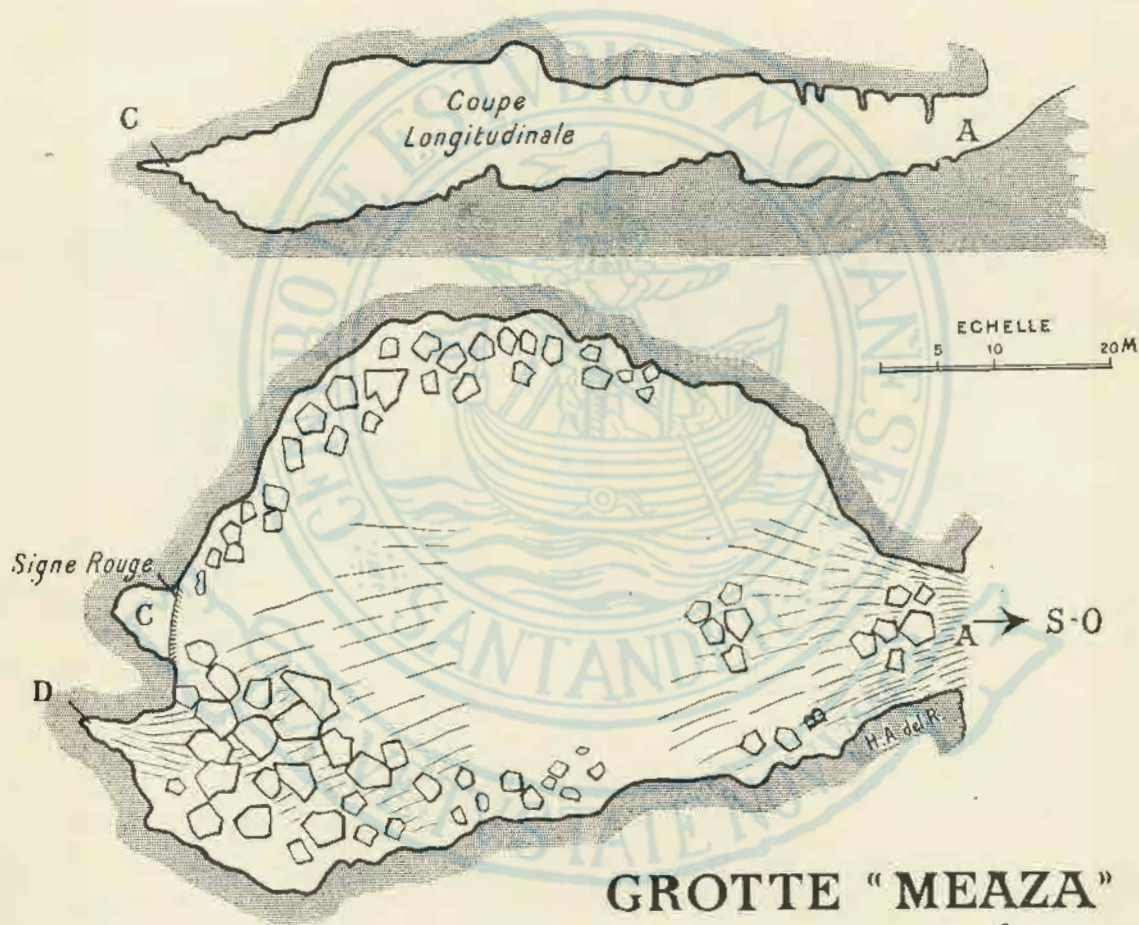
FIG. 49. — Signes divers de Novales. Echelle de un tiers.

comme celles d'Altamira. De même que leurs analogues de cette caverne, les fresques de Novales présentent un très faible et inconstant accompagnement de gravures, dont les traits définis se limitent à la tête. Comme elles, elles montrent une exécution des pattes absolument fausse et raide, dénuée de toute vérité et de tout sentiment d'art. A Altamira, ces fresques rouges unies se superposaient à des fresques noires, et se trouvaient oblitérées par les jolis graffites d'animaux et par les grandes peintures polychrômes. Nous avons donc là une indication précise de l'âge de nos fresques de Las Aguas, de même que la présence de ces peintures, isolées ici de celles exécutées selon d'autres techniques, confirme qu'elles représentent bien un moment, et un moment relativement ancien, de l'art quaternaire.

3. LA MEAZA (COMILLAS)

(Découverte : Alcalde del Río, 11 Mars 1907)

Lorsqu'on se rend en chemin de fer de Santander à Oviedo, l'une des localités importantes que l'on traverse, aux deux tiers du chemin avant de sortir de la province de Santander, est Cabezon de la Sal, situé dans une dépression Est-Ouest, correspondant à une bande triasique d'argile panachée, de marnes irisées riches en sel et en gypse. Au Nord de Cabezon de la Sal, un massif considérable de calcaire se dresse en une sorte de plateau caussique absolument désolé, où partout les pointes de la roche carbonifère hérissent le sol de leurs tranches redressées. De l'autre côté de



GROTTE "MEAZA"

(RUSIÑADA-COMILLAS) FIG. 50

ce plateau, jusque sur le bord de la mer, une bande de terrain tertiaire rend la fertilité au paysage : là se trouve la bourgade de Comillas (1) dans une riante situation au voisinage immédiat de la mer.

(1) On peut également gagner Comillas depuis Torrelavega, en utilisant le service d'automobile qui fonctionne pendant la belle saison entre ces deux localités, et qui passe par Santillana-del-Mar et Novalés.

Une bonne route va de Cabezon de la Sal à Comillas. Un peu plus qu'à mi-chemin, la route côtoie le bord ouest du plateau caussique, creusé de profondes entailles semi-circulaires. On aperçoit l'ouverture d'une caverne, mais elle n'a rien d'intéressant que la résurgence active d'un filet d'eau. Sur le flanc qui lui fait face, à 10 minutes à pied de la route, et par un petit chemin, on accède à la grotte de la Méaza (fig. 50), dont l'ouverture regarde le Sud. Elle est située sur le pueblo de Busiñada, commune de Comillas. C'est une arche peu élevée, assez large, donnant accès à une salle à peu près aussi large que longue, d'un diamètre de 50 mètres environ. Tout le côté droit en pénétrant est encombré de grandes



FIG. 51. — Signe rouge ponctué de la Maza. Hauteur vraie : 0 m 48.

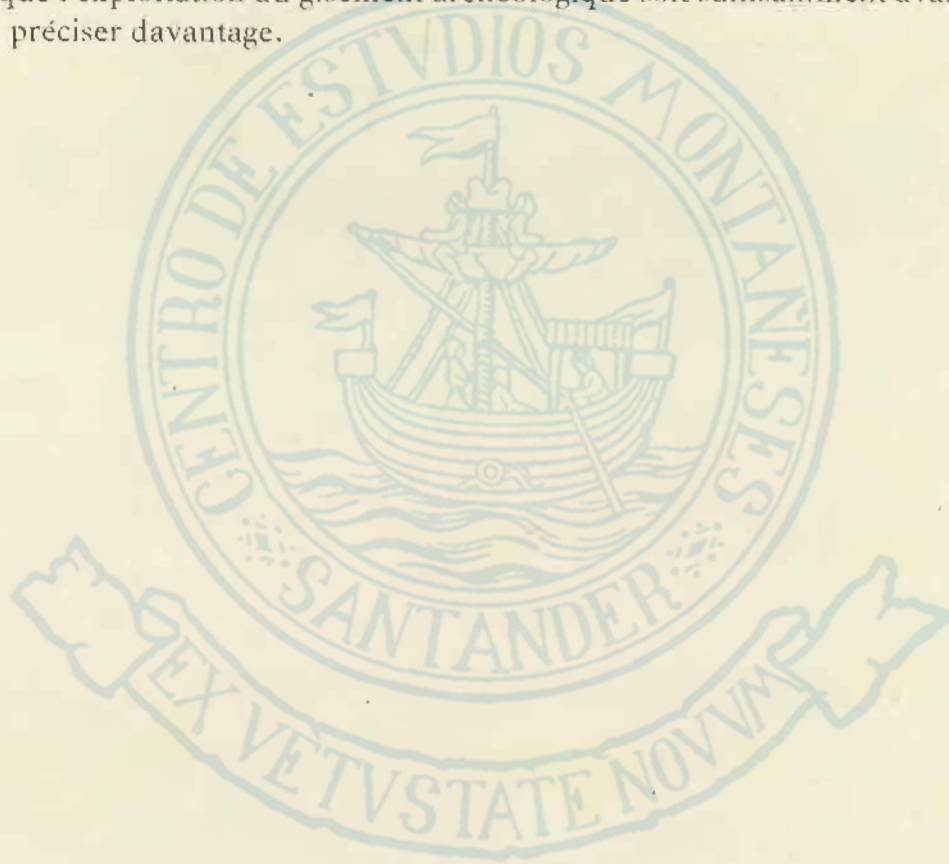
dalles tombées du plafond. Le sol est très en pente vers le fond de la grotte où à gauche un corridor bouché semble donner une issue aux eaux d'infiltration qui peuvent pénétrer dans la grotte.

Vers la gauche en entrant, on remarque des foyers ; ils contiennent de la céramique et des ossements d'animaux domestiques et ne sont pas plus anciens que le néolithique.

Tout au fond, au milieu, un peu en terrasse par rapport au sol environnant, se trouve un recoin dont le sol est pétri de vestiges : ossements de Cerf principale-

ment, silex à aspect magdalénien et os travaillés. La condensation, très active sur les parois, n'a épargné qu'un petit panneau, dominant immédiatement ces foyers anciens. On y peut voir, fort déteinte, une grande figure ponctuée (fig. 51), en forme d'ancre dont les branches seraient en haut. Il est difficile de se faire une idée de sa signification. Sur la gauche il semble que la branche latérale du signe s'incurve brusquement vers le bas, et rejoigne une portion de bande ponctuée qui s'y rencontre en effet.

L'existence d'une figure de ce caractère n'a rien d'anormal à l'époque paléolithique ; nous avons à Altamira et à Castillo des groupes assez variés de figures formées de bandes ponctuées. Le voisinage immédiat d'un foyer à aspect paléolithique probablement magdalénien donne une indication du même ordre. Il est imprudent, jusqu'à ce que l'exploitation du gisement archéologique soit suffisamment avancé, de chercher à préciser davantage.



CHAPITRE V

Les Grottes de la Vallée du rio Deva et au-delà La Loja, Pindal, Quintanal, Mazaculos

I. — LA LOJA (El Mazo) Ayuntamiento de Panes, Asturias.

(Découverte : Alcalde del Rio, Breuil, Mengaud, 23 Août 1908)

La dernière station de la ligne de chemin de fer allant de Santander à Oviedo qui soit encore dans la première de ces provinces, est le village d'Unquera, à l'embouchure du rio Deva dans une gracieuse baie circulaire d'eau saumâtre, la Tina Mayor, où la mer pénètre par un détroit resserré, entre les hautes collines qui suivent le littoral (Pl. XLVI bis, 1). Les hommes quaternaires avaient discerné ce site, car nous avons découvert, dans les limons situés à quelques 500 mètres de la gare vers l'Est, un gisement de quartzites grossièrement taillés, d'apparence nettement moustérienne, avec *Rhinocéros tichorhinus* (1).

C'est d'Unquera que partent les diligences à destination de Potes, au centre du massif des Pics d'Europe ; la route qui y mène suit constamment la vallée du Deva ; une première étape d'une dizaine de kilomètres se fait aux flancs largement ondulés d'une ample et riante vallée, suivant la vaste dépression géologique qui court, parallèlement à la côte, entre la Sierra de Fuera et la Peña Mellera. Le panorama est véritablement alpestre (Pl. XLVI bis, 3, 4), on se croirait dans quelque vallée tyrolienne, si le déboisement n'avait ravagé les cimes, et laissé subsister seulement sur la « meseta » qui les couronne les ruines pittoresques des vieilles forêts de hêtres.

A partir de Panes, la route s'engage dans les grandioses défilés de la Hermida (Pl. XLVI bis, 4, 5, 6) qui traversent la chaîne de part en part, et parvient jusqu'à Potes, aux pieds des grands pics, au cœur de cette petite région fertile, enserrée de toutes parts par des sommets, qu'est la Liebana. Les paléolithiques n'ont pas craint les défilés : un abri riche en silex à aspect magdalénien final ou azylien se trouve dans un ravin latéral à la Hermida. Ils ont aussi escaladé les flancs de la Peña Mellera au-dessus de Panes, car un gisement paléolithique supérieur occupe le vestibule de la grotte del Sel, où s'engouffre le ruisseau du même nom.

Au pied de l'escarpement où s'adosse Panes, se trouvent aussi des abris peu profonds dont le sol, privé de la plus grande partie des anciens dépôts, laisse encore

(1) Détermination Harle confirmée aussi par le Pr Boule.

CAVERNE DE LA LOJA

BUELLES (OVIÉDO)

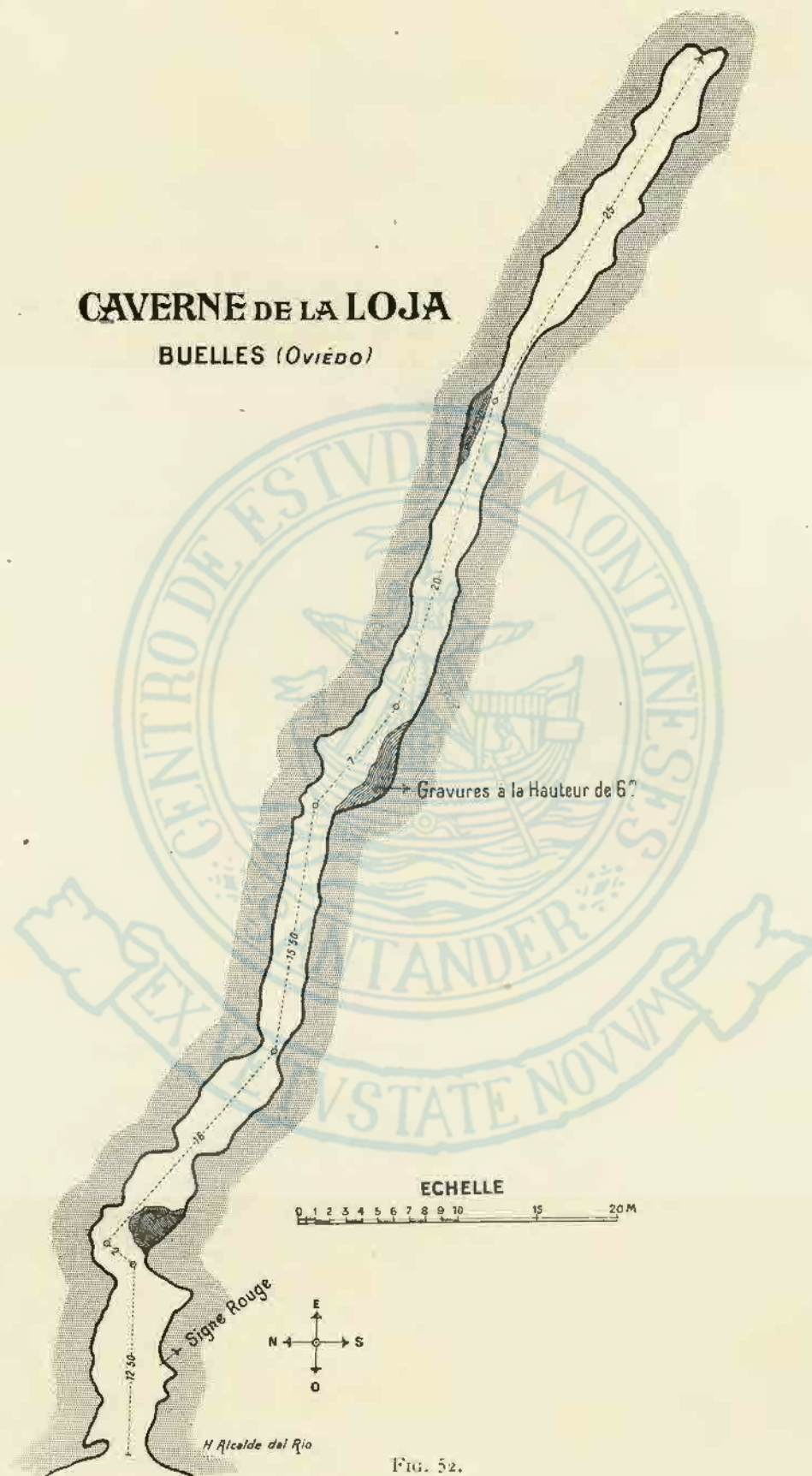


FIG. 52.

ramasser de nombreux fragments de quartzites et de silex. Tout récemment, un curieux hasard permit à M. Alcalde del Rio d'y découvrir dans les limons quaternaires un vaste atelier de quartzites taillés du Paléolithique ancien.

Malgré cet entourage propice, une seule cavité jusqu'à présent nous a montré une décoration pariétale : c'est la Cueva Loja (fig. 52), située entre Buelles et Panes, près du petit village d'El Mazo, traversé par la route. Sous ce *pueblo*, la vallée du Deva est comme barrée obliquement par une banquette de calcaire carbonifère ; le fleuve la franchit à son extrémité nord, mais une petite plaine qui s'étend en arrière de cet obstacle, quelques huit cent mètres sur la droite, dénote les efforts que le Deva a fait pour franchir la barrière rocheuse de ce côté. Cette petite plaine, au niveau du *thallweg*, est cultivée de maïs, dont la croissance est favorisée par le sol à fond très humide. Lorsqu'on y descend del Mazo, on aperçoit la petite falaise carbonifère qui se dresse brusquement d'une quinzaine de mètres au bout des champs, et l'on y remarque nombre de petites anfractuosités, dominant la plaine de 3 ou 4 m. (Pl. XLVII). L'une d'elles, masquée par d'épais buissons de lauriers, est la Cueva Loja, où nous découvrîmes des gravures pariétales. Dès l'abord, nous avions aperçu quelques silex épars sous les maïs, et cet indice favorable nous avait donné quelque espoir.

L'entrée de la grotte s'ouvre sur une très petite terrasse d'accès très escarpé, dominant presque à pic de quatre mètres les cultures environnantes. Ce petit à pic franchi, on pénètre par une entrée peu élevée dans une sorte d'antichambre allongée d'environ 4 mètres de large sur une douzaine de longueur (fig. 52). Dans une anfruosité de la paroi droite, il faut noter une large tache allongée, rouge, déteinte et indéchiffrable, vestige d'une ancienne peinture corrodée ; on peut seulement remarquer qu'elle se décompose en bandes transversales. Le sol du vestibule, quoique remanié en partie, permet de voir de nombreux vestiges d'habitation, dont les plus anciens sont paléolithiques supérieurs. Après ce vestibule, la galerie se rétrécit beaucoup, il faut marcher l'un derrière l'autre. A une cinquantaine de mètres environ, une sorte de pyramide stalagmitique à plusieurs étages de convexités glissantes descend presque du plafond, élevé de 6 mètres au plus ; tout au sommet (Pl. XLVIII), la roche naturelle est souillée d'une teinte noirâtre d'origine naturelle, qui lui fait une sorte d'écorce.

Les artistes primitifs ont choisi cette surface haut perchée pour y gratter, plutôt qu'y graver, un groupe de 6 figures, qui se détachent en blanc sur le fond sombre (Pl. XLIX). La partie inférieure, où la croûte noire s'est écaillée, est moins lisible.

Il n'est pas facile de décalquer ces figures, car l'espace manque pour se tenir au sommet de la pyramide à surfaces raides et glissantes, et il faut constamment surveiller l'équilibre : on a littéralement le ventre et la figure contre la paroi ornée, situation très mauvaise pour voir et examiner des images assez grandes. C'est pourtant dans une position aussi instable que le dessinateur s'est tenu durant

l'exécution des images. Peut-être cela doit-il entrer en ligne de compte pour expliquer les nombreuses et graves fautes de proportions que plusieurs des animaux laissent voir. De même, ceux qui sont aux deux extrémités ont été dessinés dans une position très gênée, à bout de bras littéralement, et l'œuvre s'en est ressentie.

Les animaux dessinés (fig. 53) sont : 5 Bœufs et un carnassier (?) semblant les poursuivre, peut-être un Loup. C'est le dessin le moins réussi ; dans sa facture, on sent encore la main plus accoutumée aux dessins d'herbivores, aussi est-il manqué, bien que sa signification ne soit guère équivoque.

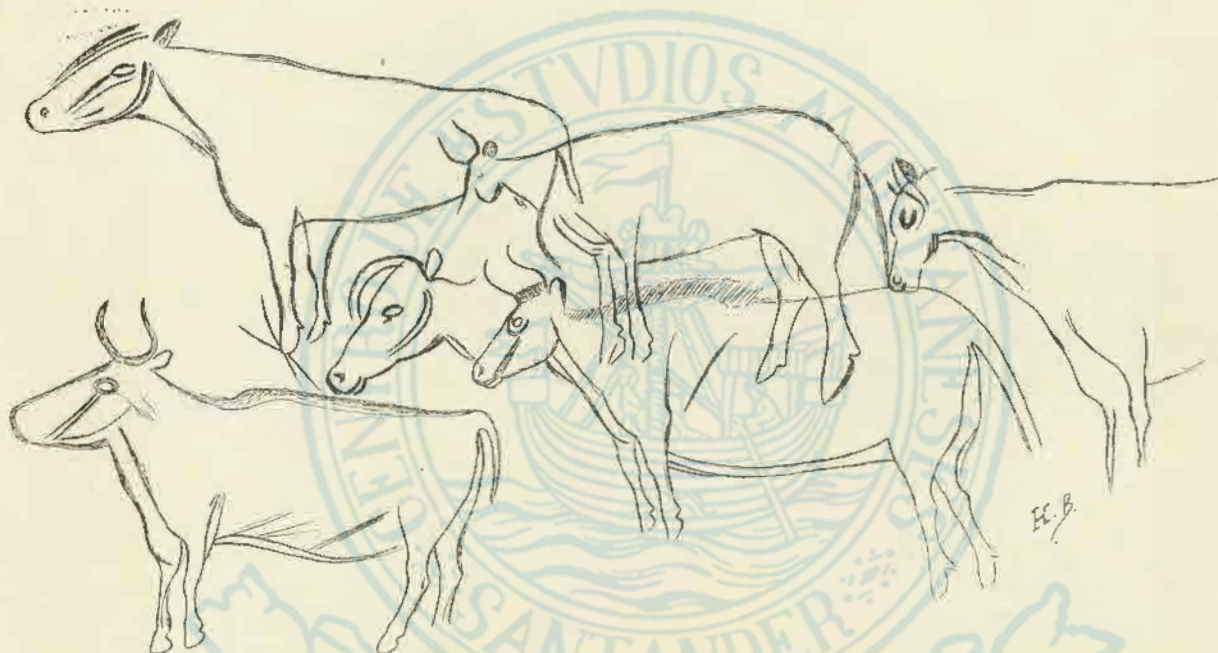


Fig. 53. — Panneau des gravures de la Loja. Longueur totale : 1 m 70 ; voir planches XLVIII et XLIX.

Quatre des Bœufs (fig. 53, 54 et 55) sont dessinés entièrement, il n'y a que la tête du cinquième (fig. 54). Cette tête, isolée au milieu des quatre autres images de la même famille, est de beaucoup le meilleur dessin de la caverne ; le muffle épaissi, terminant une tête allongée, est excellemment traité ; les deux cornes sont faites, mais extrêmement recourbées en avant, et avec quelque naïveté dans la perspective ; l'une d'elles forme un arc de cercle du sommet à la base du front, l'autre est rabattue sur le champ de la tête et faite de deux traits qu'on pourrait à première vue prendre pour quelque autre détail de celle-ci. Une seule oreille s'insère en arrière des cornes, et se détache complètement du cou très dégagé.

Le Bœuf (fig. 54) qui occupe à gauche le sommet du panneau présente la même disposition des cornes et de l'oreille, mais la corne droite, moins incurvée

que dans le sujet précédent, est comme couchée le long du museau, dont elle ne se distingue que difficilement. Cette facture est due en partie à l'extrême difficulté

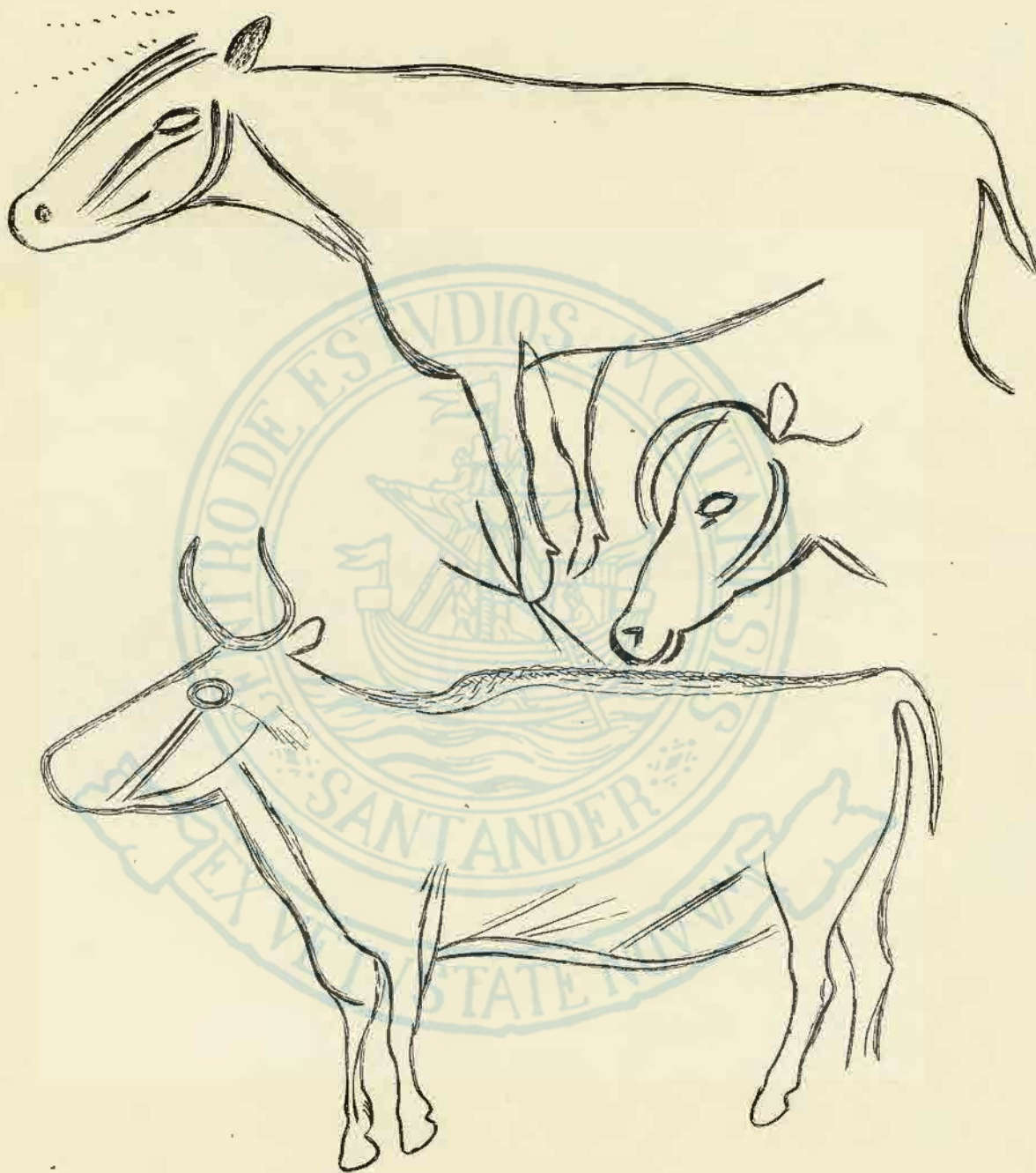


FIG. 54. — Détail de la partie gauche du panneau précédent. Echelle : un cinquième.

de dessiner à bout de bras et dans une situation instable. L'autre corne, celle de gauche, se trouve à l'intérieur de la tête, et coïncide si exactement avec l'angle de

la mandibule que c'est à la représentation de ce détail osseux qu'on serait tout d'abord porté à l'attribuer.

Mais les trois autres têtes de Bœufs dessinés sur la même paroi manquent de ce double trait placé en cet endroit, tandis que les deux cornes, à très modeste développement, sont figurées dressées la pointe en l'air. Il en résulte cette conclusion : lorsque les cornes sont couchées, l'artiste en a figuré une au-dessus du front et du muffle, et l'autre rejetée en-dessous de l'œil, qu'il aurait été gêné

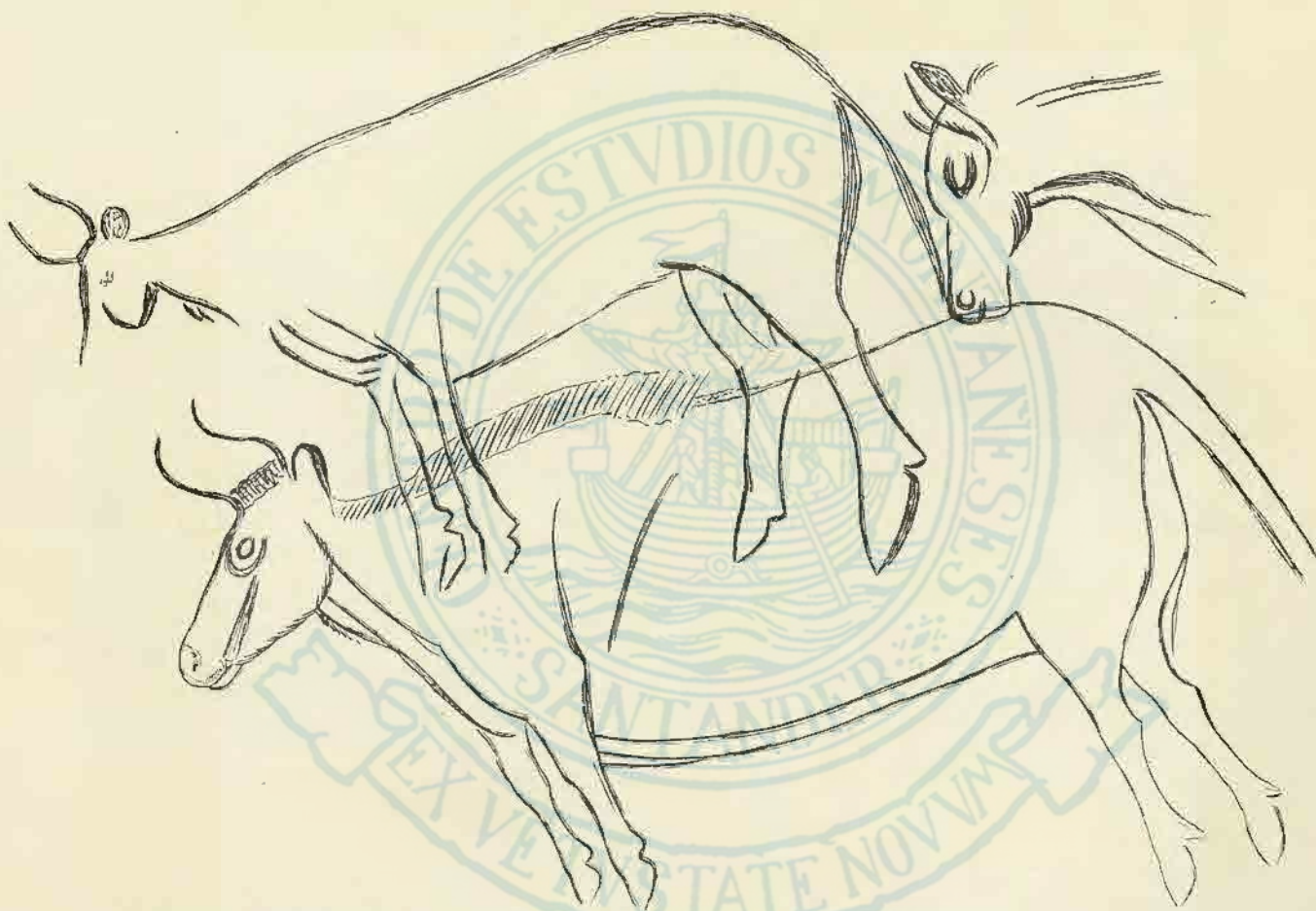


FIG. 55. — Détail de la partie droite du panneau de la fig. 53. Echelle : un cinquième.

pour placer sans cela. Quand au contraire les cornes sont dressées en l'air, il n'était plus besoin de cet artifice pour figurer la seconde, et les traits s'y rapportant étaient omis.

Avant de terminer ce qui concerne les cornes, notons que, dans les deux aspects qu'elles revêtent, elles sont comprises comme vues de face, et nullement en perspective. Cette absence de perspective est encore sensible dans la façon dont la patte droite du Bœuf supérieur de droite est représentée. C'est la seule où la

division des deux sabots soit indiquée, et elle est placée de telle manière que c'est le sabot interne qui se trouve le plus réduit, le sabot externe, qui devrait en grande partie se trouver caché, étant perçu tout entier. Dans l'agencement des membres par paire, on remarque aussi une bien grande inexpérience, principalement dans la figuration des pattes antérieures. Enfin les inégalités dans les proportions des diverses parties du corps entre elles et avec la tête dépassent aussi celles de l'art paléolithique dans son plein développement.

Ces indices seraient plutôt favorables à l'hypothèse d'une antiquité assez haute des gravures de la Loja ; il en est de même du rapprochement que l'on peut établir entre elles et les dessins digitaux de la Clotilde, du moins sous le rapport de l'espèce figurée presque exclusivement de part et d'autre : le Bœuf. On ne peut toutefois considérer ce problème comme suffisamment éclairci.

II. — PINDAL (Pimiango) Ayuntamiento de Riba de Deva, Asturias

(Découverte : Alcalde del Río, Avril 1908)

La voie ferrée que nous avons laissée à la station d'Unquera continue son trajet vers l'ouest en suivant une dépression longitudinale parallèle à la côte, c'est-à-dire Est-Ouest, et qui correspond à une bande tertiaire nummulitique. Elle sépare l'arête crétacée de la Sierra de Fuera d'une bande littorale de plateaux de grès siluriens, entaillés de loin en loin par les cours d'eau : un contrefort adouci de calcaires nummulitiques s'adosse à la Sierra dénudée et sauvage, et sert d'assiette au bourg de Colombres. La station du même nom est située au fond de la dépression, entre cette localité et un pittoresque village qu'on aperçoit sur le plateau silurien vers le Nord-Est, tranchant de ses murs blancs et de ses toits rouges sur la sombre verdure des prés et des bruyères. C'est le village de Pimiango, que l'on peut encore atteindre d'Unquera en une heure de marche par un sentier capricieux. Une route toute neuve y monte de la station de Colombres, par deux kilomètres de pente assez douce.

Les habitants, encore inaccoutumés à la proximité d'une ligne fraîchement construite, ignorent encore, à part la lumière électrique, les moindres comforts de la civilisation, et la marmaille, toute étonnée du passage d'étrangers, ne manque pas de les suivre avec maintes curieuses remarques. Mais laissant à droite la vieille porte du village et l'auberge « La Moderna », piquons, droit au Nord, à travers le plateau silurien. De sa surface, toute la côte se découvre, étrangement déchiquetée et bariolée, et l'Océan s'étend au-delà à perte de vue, tandis qu'au Sud et à l'Ouest, se dresse, trop souvent voilée de nuages épais, la haute chaîne des Pics d'Europe. Un ravin qui entaille le versant septentrional du plateau, permet de parvenir par une descente un peu vive, à un vallon solitaire, dont l'autre flanc est un petit lambeau de calcaire carbonifère rongé presque totalement par la mer et couronné par le phare de la Tina Mayor. Le fond du vallon est jalonné de larges

dolines qui suivent le contact des deux terrains (Pl. C, n° 1); la terre qui les emplit

est cultivée par de pauvres gens dont la mesure avoisine, et leur rebord est orné d'une sombre ligne de chênes verts. Là viennent se perdre les ruisselets dévalant au fond du ravin, et qui poursuivent, au sein de la masse calcaire, leur chemin vers la mer.

Celle-ci ne se retire jamais, toujours ses flots viennent battre le rocher qui plonge à pic d'une vingtaine de mètres dans l'eau profonde. On ne remarque le flux et le reflux qu'à la trace creusée par les lames dans la pierre, laissée à découvert ou recouverte par la marée.

A droite, derrière un groupe de quatre chaumières groupées près d'une petite chapelle, au bord d'une doline verdoyante, la côte fuit vers Santander à perte de vue, ourlée d'une étroite marge carbonifère noircie de chênes verts, dominée comme d'un rempart par le plateau gris et dénudé des grès siluriens (Pl. XXXIII, et C, 2). La mer a rongé cette bordure calcaire en une frange de récifs découpés qui donnent à cette côte un caractère véritablement farouche.

A quelque distance, le bleu sombre de l'Océan se raie d'une bande jaunâtre, surtout quand la saison a

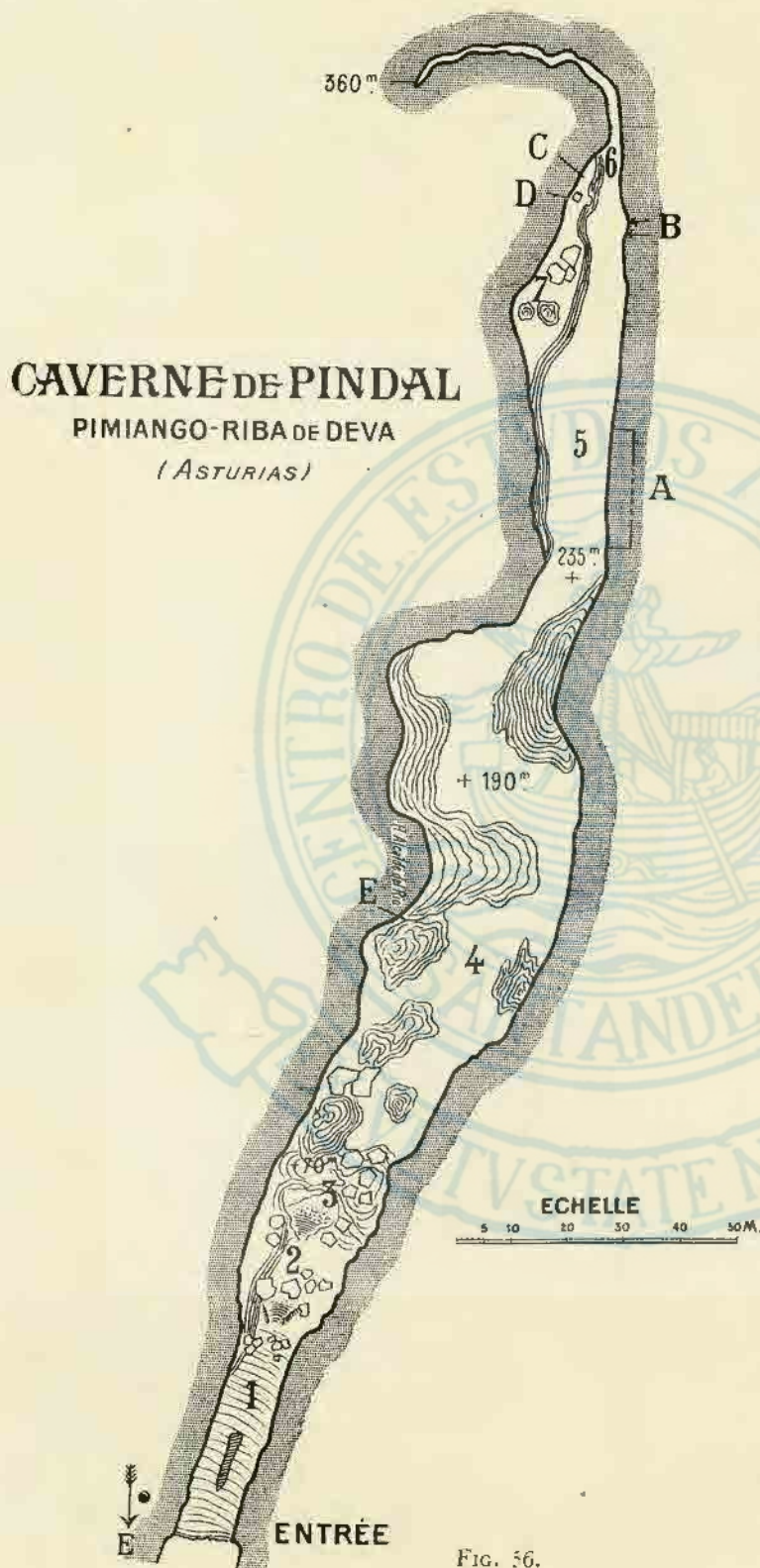


FIG. 56.

été pluvieuse : c'est le Deva qui roule ses eaux limoneuses au large de la Tina Mayor.

A quelques 300 mètres du phare, la falaise s'entaille d'une profonde encoche occupée par la mer (Pl. XXXIV, XXXV). Tout au fond, en terrasse du côté de l'Océan qu'elle domine d'une quinzaine de mètres, se trouve une sorte de terre-plein encaissé du côté de la terre par des parois verticales de huit à dix mètres de hauteur ; la forme de cette espèce de fosse est un rectangle long d'une quarantaine

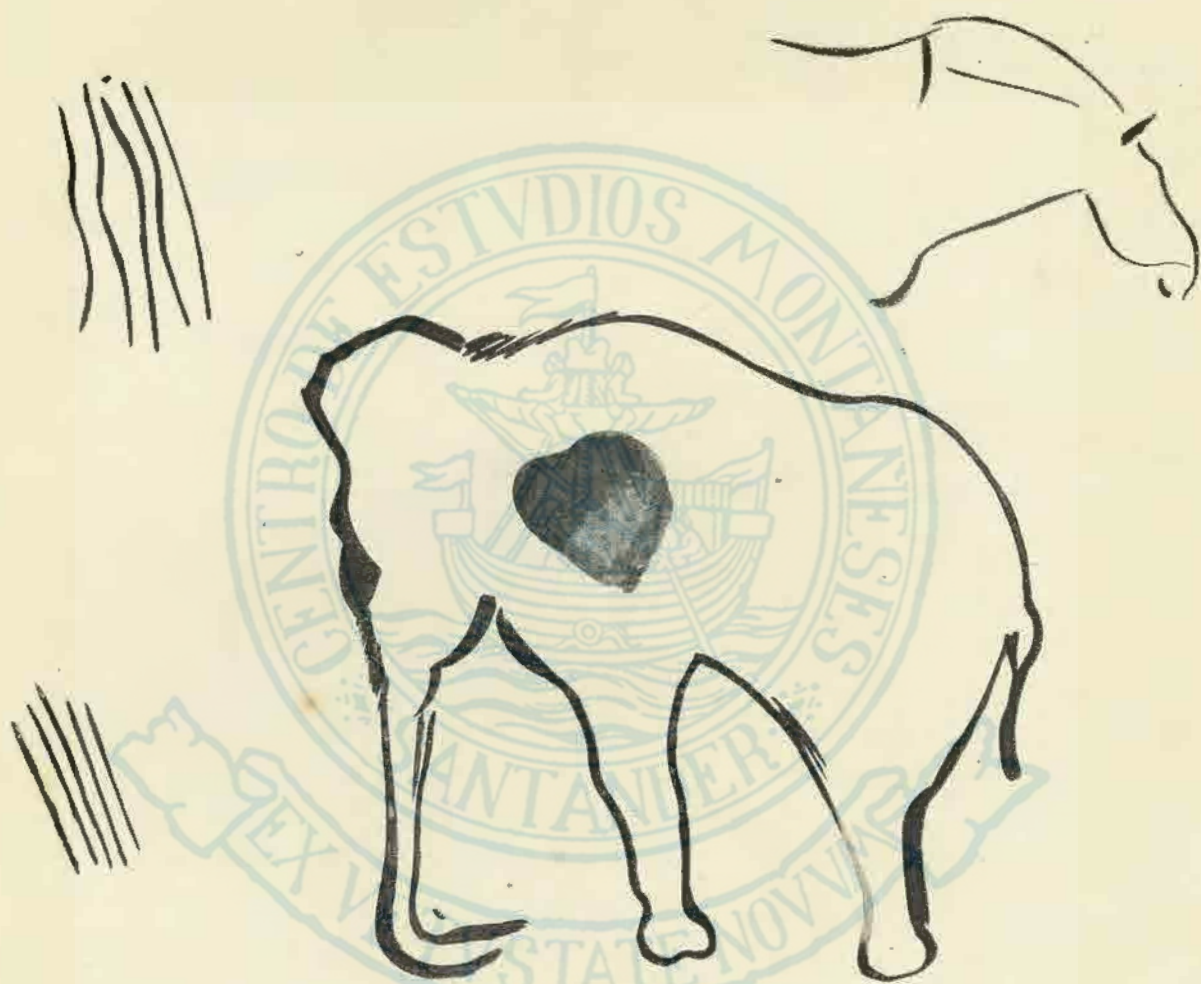


FIG. 57. — Eléphant tracé en rouge (largeur 0 m 44) et signes formés de lignes rouges verticales en faisceau, situés en B du plan. Tête de Cheval en traits rouges (largeur 0 m 30), placé en E du plan. — Voir pour l'Eléphant les planches XLIV et XLV.

de mètres, opposé par un de ses petits côtés à l'Océan jusqu'au bord duquel on peut descendre de roc en roc.

On y accède par une sorte d'escalier semi-naturel du côté du Sud. Une fois sur le terre-plein gazonné qui occupe le fond de la fosse, on n'aperçoit plus du monde extérieur que les à pics frangés d'ajoncs surplombant de toute part, et la

mer, à l'Ouest, à perte de vue, venant déferler avec fracas entre les roches voisines.

Si l'on s'arrache à cette contemplation, et que l'on examine la paroi qui s'oppose à la mer et forme le fond de cette espèce de trappe, on découvre une large gueule de grotte ouverte dans sa partie inférieure qu'elle occupe entièrement.

Pour pénétrer sous la voûte, dont la hauteur se trouve presque au niveau du terre-plein gazonné, il faut se glisser en bas d'un gradin presque coupé à pic, et qui domine d'environ 3 mètres, le sol du vestibule très en pente vers l'intérieur.

Nul vestige archéologique ne marque le sol rocheux, tout jonché de dalles effondrées, dont plusieurs, étrangement arc-boutées les unes sur les autres, forment un pilastre massif séparant en deux nefs inégales la plus grande partie du vestibule (Pl. XXXVI).

La pente du sol rocheux s'incline vers le milieu de la salle élargie à laquelle il passe. Le sol crevassé y rend difficile et dangereuse la circulation, mais en grimpant le long de la paroi gauche sur une banquette légèrement dominante, toute parsemée de fondrières, on atteint le fond de cette première salle, séparée du reste des galeries par un large tertre de concrétions stalagmitiques dont le sommet atteint la voûte. Au flanc éclairé à demi de ses convexités, on traverse de gauche à droite, jusqu'à une sorte de brèche qui permet de s'insinuer, en se baissant un peu, dans la partie obscure de la caverne.

C'est une ample et unique galerie (fig. 56), au plafond élevé en moyenne d'une dizaine de mètres, tantôt lisse et uni sur de vastes surfaces, tantôt laissant pendre des milliers de chalumeaux cristallins, ou de longs et blancs pendentifs de pure stalactite (Pl. XXXVI, XXXVII).

Le sol, sur une largeur de 5 à 15 mètres, est assez régulier du côté de la paroi droite, que longe le lit, desséché en été, d'un cours d'eau souterrain. Vers l'extérieur, au voisinage du tertre stalagmitique qui arrête la pénétration de la lumière, on marche d'abord sur une aire spongieuse d'argile sableuse noire craquelée des fentes de sa récente dessiccation. C'est là, le long de la paroi droite, mais un peu plus en avant vers le jour, que le ruisseau vient se perdre dans un étage inférieur qui gagne la mer directement, pour aboutir à son niveau sous une arche, au pied du terre-plein gazonné. L'eau doit séjourner en ce point de la galerie, et décanter les plus fines parcelles qu'elle a entraînées, se buvant à même le sous-sol par d'invisibles issues.

Mais si l'on pénètre de quelques mètres encore, on trouve un lit fraîchement creusé dans des grèves, des galets et des sables apportés par l'eau, au travers des fissures, du versant silurien tout voisin. Le plus commode pour marcher est de suivre le lit même où circule l'eau courante hivernale : c'est un chemin semé de gros graviers, à berges de fine arène blanche.

Plusieurs fois, la rencontre d'une énorme colonne stalagmitique lui fait tracer des courbes méandriques, enfin la galerie se resserre presque tout d'un coup en

une fente toujours inondée, étroite et difficile, dénuée de tout intérêt archéologique. Celui-ci se concentre le long de la paroi droite que nous venons de suivre, à partir d'une centaine de mètres avant le rétrécissement final. Nous y reviendrons bientôt.

La région de gauche de la caverne, bien plus accidentée que la précédente, est moins facile de parcours. De vastes plans inclinés, des convexités stalagmitiques largement étalées, permettent, en divers points, d'accéder à des plateformes étendues, à des recoins surbaissés, surplombant à pic d'autres parties de la galerie.

C'est aussi la plus belle partie de cette pittoresque grotte, véritablement féérique par le jeu et la diversité, comme par l'ampleur et la hardiesse de ses magnifiques cristallisations. Il faudrait un album, pour étaler l'image de ses richesses naturelles ; on en trouvera quelques unes fixées sur nos planches, mais s'il nous est agréable de les mentionner, ce n'est pas cependant notre but de les décrire en nous y attardant davantage.



FIG. 58. — Panneau de dessins noirs de Pindal, sur une roche du côté gauche, en D du plan.

Autant la paroi de droite, vers le fond, est chargée d'images, autant celle de gauche s'en montre pauvre. Nous commencerons cependant notre étude par les quelques sujets qui s'y sont trouvées cachées.

La plus proche de l'entrée que l'on rencontre de ce côté est une tête de cheval, tracée en fines lignes rouges, d'aspect fort archaïque (fig. 57, à droite). Elle est isolée sous une voûte oblique au sommet d'une pente extrêmement rapide et assez élevée.

Après un grand intervalle où l'on ne découvre aucune trace, on parvient, non sans peine, sur une plateforme reculée, au sol troué d'une sorte de fosse rectangulaire, longue de 4 ou 5 mètres, large et profonde de 2 mètres environ. Elle est dominée, du côté de la paroi, par une roche de même longueur, présentant, parallèlement au grand axe de la fosse, une longue surface plane.

Des traces noires assez déteintes s'y reconnaissent, où l'on déchiffre de gauche à droite (fig. 58) : un dessin linéaire de tête de cheval vers le haut (fig. 59) ; plus

bas une jambe postérieure d'un autre cheval, assez bien prise; un cerf noir (fig. 59), un peu modelé, de bonne facture, dont la tête est malheureusement très incomplètement conservée, si elle a jamais été faite : la ramure est figurée par un seul bois, et l'œil est situé trop à droite de celle-ci ; après une ligne noire oblique sans signification apparente, se voit, vers la droite du rocher le contour linéaire noir d'une patte postérieure assez svelte d'un autre herbivore dont le dos est formé par le bord supérieur de la pierre ; rien ne s'aperçoit de son avant-train, que trois points noirs juxtaposés.

A une vingtaine de mètres plus loin vers le fond, et à un niveau un peu plus élevé, le plafond uni et régulier se trouve, par suite de la montée régulière du plancher, à portée immédiate de la main. Aussi de modernes vandales y ont-ils,

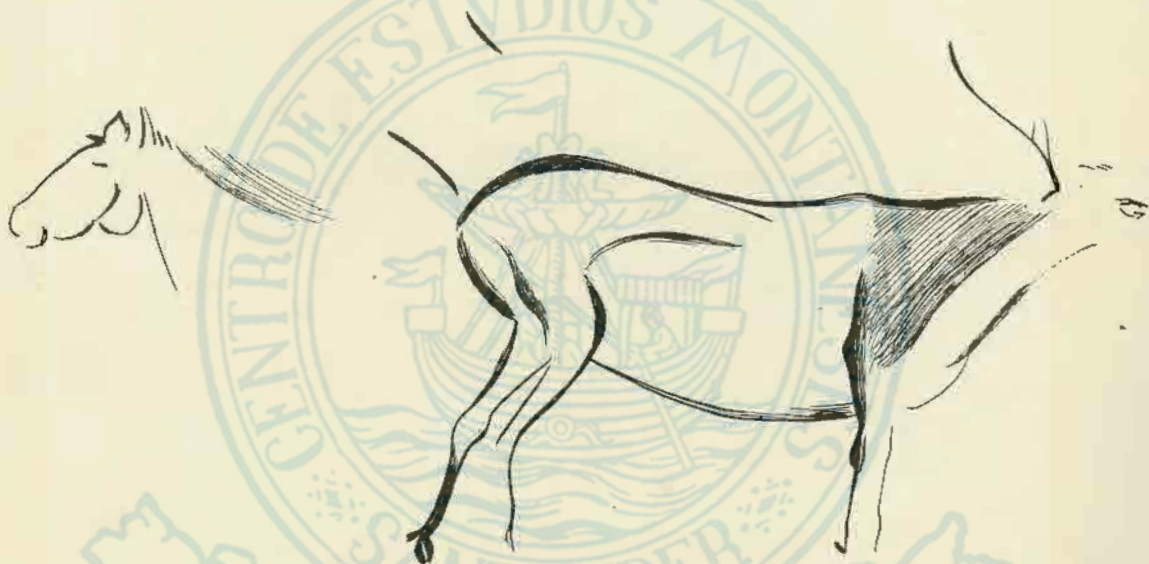


FIG. 59. — Tête de Cheval et Cerf noirs du rocher précédent. Echelle : un cinquième.

en lettres fumeuses et gigantesques, tracé leurs noms. C'est sous cette noirceur diffuse et tremblottante que s'aperçoivent deux beaux signes noirs parfaitement conservés, dont les lignes franches et le noir vigoureux se distinguent sans peine des taches enfumées. Les deux signes sont tout voisins, et dans le rapport exact de situation qui leur est donné sur la fig. 60. L'un est une bande faiblement incurvée vers son milieu, terminée carrément à un bout, s'effilant à l'autre extrémité, et coupée en travers, à intervalles assez réguliers, par onze petites barres transversales d'épaisseur et de longueur inconstantes.

L'autre signe est composé d'un axe vertical allongé, formé de deux tracés superposés imparfaitement ; à une extrémité de l'axe, se détachent comme des ramaux : un seul à droite, trois à gauche, tandis que l'autre bout se divise en trois branches égales très divergeantes, dont celle du milieu continue directement l'axe

principal et son double tracé; on dirait une image schématique d'arbre avec le tronc, la ramure et la tige; mais il est aussi possible de songer à la représentation non

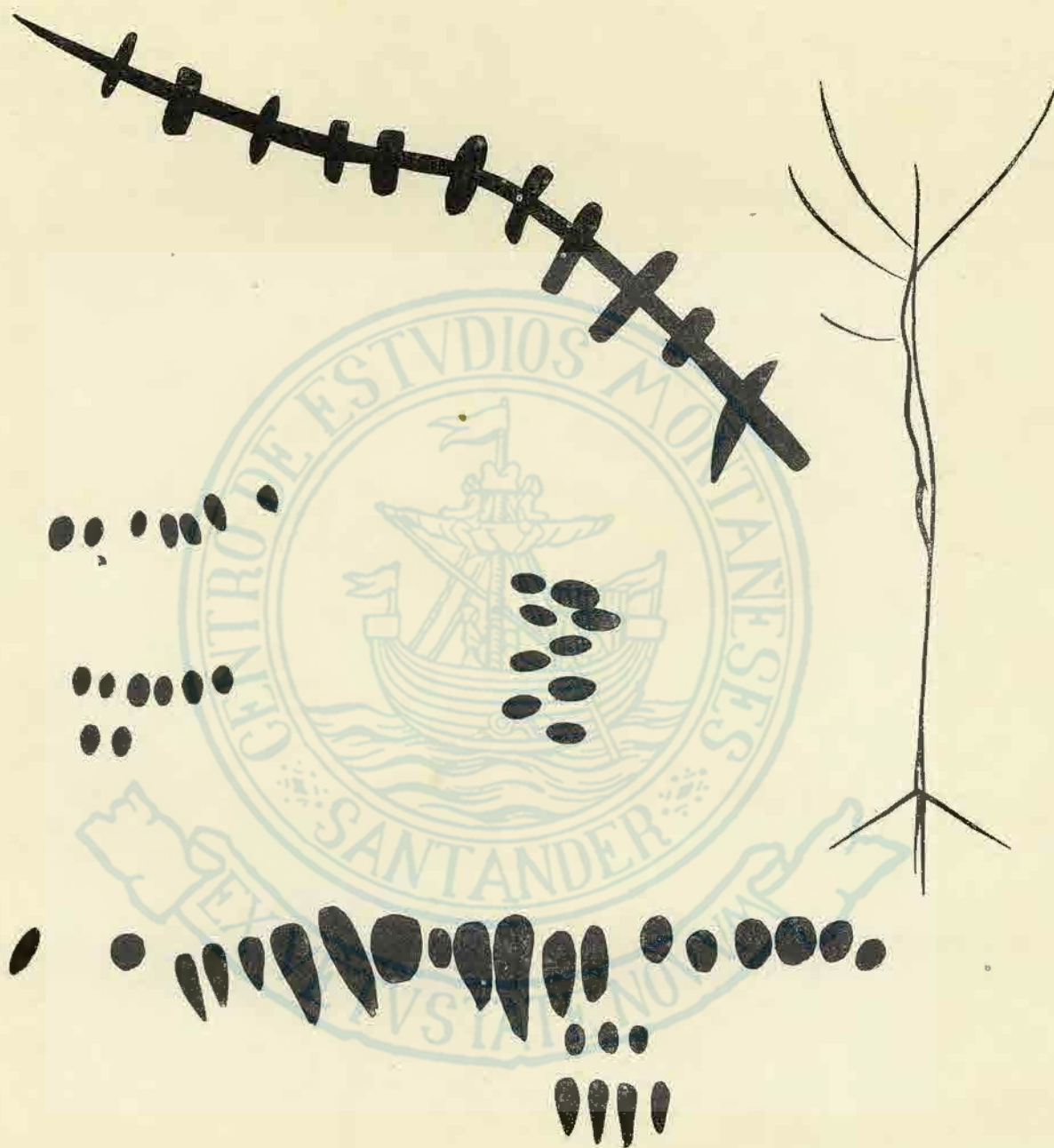


FIG. 60. — Signes noirs (en C du plan) et ponctuations rouges. Echelle : un quart. Voir planches XLI et XLIII.

moins schématique d'une flèche empennée à pointe tridentée. C'est un sujet qui ne peut s'élucider que par comparaison.

Nous avons ainsi terminé l'examen de la paroi gauche, et nous venons à

celle du côté droit, autrement intéressante, que nous suivrons à partir de l'entrée du boyau terminal.

Dans celui-ci, on aperçoit deci delà des traces à demi effacées de quelques ponctuations rouges qui ne méritent pas qu'on s'y attarde. Puis, un mètre à gauche d'un avancement rocheux, s'observent cinq traits rouges obliques parallèles, serrés en faisceau, situés à 1 m. 40 du sol (fig. 57); un second groupe pareil, mais à traits verticaux et à 1 mètre seulement au-dessus du pied de la paroi, se voit tout à la pointe de l'angle rocheux, et, à 50 centimètres à droite, une figure d'animal à traits rouges (fig. 57), dont les pieds, assez déteints et concrétionnés, descendent à 0 m. 90 du sol. La silhouette mesure 0 m. 44 de large pour 0 m. 42 de haut.

Du premier coup, on y reconnaît un Eléphant dans l'attitude du repos, tourné à gauche. Le front est élevé et bombé, la trompe pend verticale, et se recourbe vers l'extrémité. Les défenses, dont une seule est figurée d'un trait plein, sont extrêmement courtes, et n'égale qu'environ le septième de la longueur totale de la trompe. Une large tache à peu près cordiforme, placée au milieu du corps, indique le pavillon de l'oreille. Quelques traits rouges derrière la nuque figurent les crins raides couronnant le garrot, qui s'arrondit avant l'ensellure légère des reins. La queue pend toute droite, renflée faiblement en un petit fouet. Quant aux pattes, extrêmement déteintes et concrétionnées, elles sont dégagées, assez longues, et terminées par un pied en forme de champignon, légèrement bilobé au membre antérieur.

Une parenté très étroite relie cette figure d'Eléphant à celle que nous aurons à étudier dans la grande caverne de Castillo. Au point de vue artistique, ils reflètent tous deux une même conception du dessin : le tracé rouge linéaire est le même, si l'on néglige les ponctuations dont se compose la ligne du dessin de Castillo. Des deux côtés, une seule jambe par paire est représentée, et l'œil a été négligé.

Au point de vue zoologique, les deux silhouettes figurent évidemment le même Eléphant, distinct du Mammouth des grottes françaises, tant par l'absence de toison, que par la brièveté des défenses et les formes générales différentes.

Il faut donc s'attendre, dans les explorations de gisements paléolithiques Espagnols, à rencontrer des proboscidiens auxquels nos gisements contemporains de l'âge du Renne français ne nous ont pas habitués, et moins éloignés que l'*Elephas primigenius* des formes aujourd'hui vivantes.

Après quelques mètres stériles vers la droite, on rencontre, à environ 2 mètres de hauteur au-dessus d'une sorte d'escabeau naturel, une figure de Poisson nageant à droite, finement et nettement gravé. Les traits de ce dessin recoupent très clairement trois taches oblongues de couleur rouge placées dans le même champ. C'est, avec les Truites dessinées sur le sol à Niaux, la seule figure connue de représentation de Poisson sur les parois de cavernes.

Le Poisson dessiné par l'artiste quaternaire n'est pas un poisson d'eau douce, mais un Poisson marin. Voici ce qu'a bien voulu nous écrire M. F. Priem, dont on

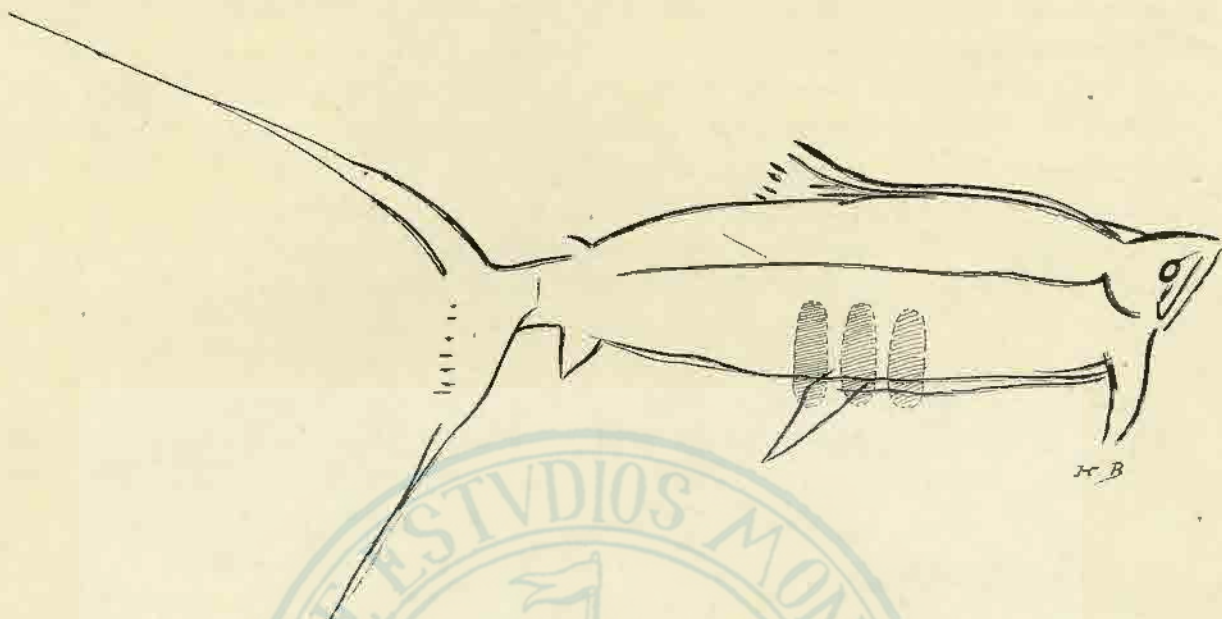


FIG. 61. — Poisson gravé superposé aux ponctuations, Longueur 0^m43. Voir planche XLIII.

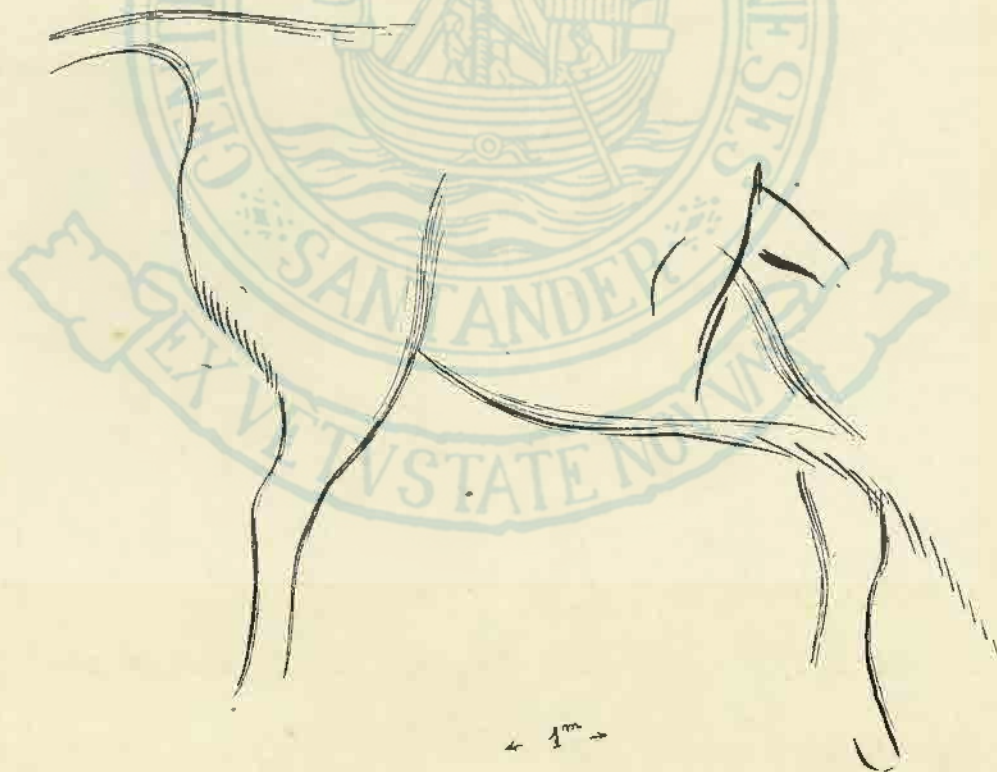


FIG. 62. — Bison gravé en partie effacé et tête de Cheval primitive tracée en rouge : situés en dessous du poisson.

connait la compétence toute particulière en cette matière : « Le dessin de la caverne de Pindal rappelle beaucoup le Thon par la grande nageoire caudale en croissant ; mais chez le Thon, les nageoires ventrales sont thoraciques, tandis qu'ici elles sont reculées ; en outre, les Thons possèdent à la suite de la grande dorsale, plusieurs petites dorsales qui ne sont pas indiquées ici. »

Immédiatement en dessous du poisson, se trouve gravé, en traits difficiles à suivre, un grand Bison que nous n'avons pu complètement déchiffrer. On en trouve ci-contre un croquis approximatif fait à main levée (fig. 62). A l'intérieur on peut apercevoir une tête de Cheval tracée sommairement en lignes rouges plus anciennes.

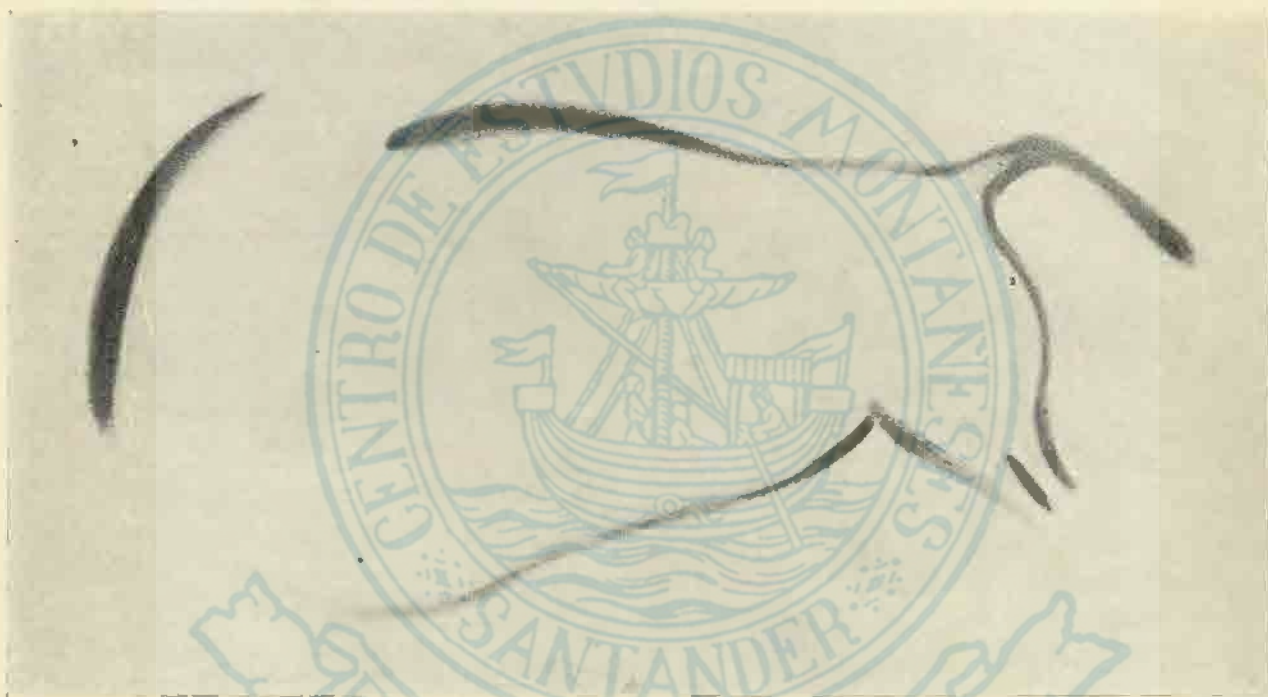


FIG. 63. — Bison brun (chignon) et rouge, très déteint. Voir la planche XLII.

A 20 centimètres à droite et un peu plus haut, s'étale un groupe de ponctuations en rangées horizontales, comprenant une longue ligne, 21 taches rouges un peu allongées dans le sens de la verticale, une seconde de trois petits points noirs, et une troisième de quatre taches rouges (fig. 60, en bas).

Puis rien de notable durant 3 m. 80 ; alors, à 1 m. 30 du sol, se trouve une bande oblique, large de 0 m. 25, de 10 taches rouges oblongues, qui précède de 1 m. 40 un grand Bison très déteint, de couleur rouge et brune, galopant à gauche (fig. 63). A 0 m. 20 au-dessus de sa queue, est placé un gros disque rouge. Deux mètres soixante-dix plus loin, à 1 m. 90 du sol, sont marquées deux bandes rouges juxtaposées, inclinées vers la droite. La plus grande mesure 0 m. 20 de long et s'effile par en bas, tandis qu'elle se renfle du côté de la tête.

Puis, à 1 mètre à droite, se place un signe rouge en forme d'Y (fig. 64), haut de 0 m. 15, qui précède immédiatement la zone pariétale la plus riche en dessins.

Elle débute par une série de pendentifs rocheux curieusement frangés de taches rouges en séries (fig. 64) : d'abord un premier, à convexité tournée à droite,



FIG. 64. — Pendentifs, franges rocheuses et reliefs naturels marqués de taches et de points rouges. Echelle : un cinquième, sauf la grande frange oblique qui est à un quart. Voir les planches XXXVII et XLI.

et dont la surface est barrée de bandes brunâtres ; puis deux toutes petites bossettes, marquées d'un ou de trois points ; puis un pendentif conique, au bord droit frangé de huit taches, avec une neuvième isolée comme un œil en plein milieu. Un troisième pendentif vient ensuite, à formes larges et rectangulaires, orné de dix grosses barres verticales. Sous la petite voûte en avant de laquelle il pend ainsi que les premiers,

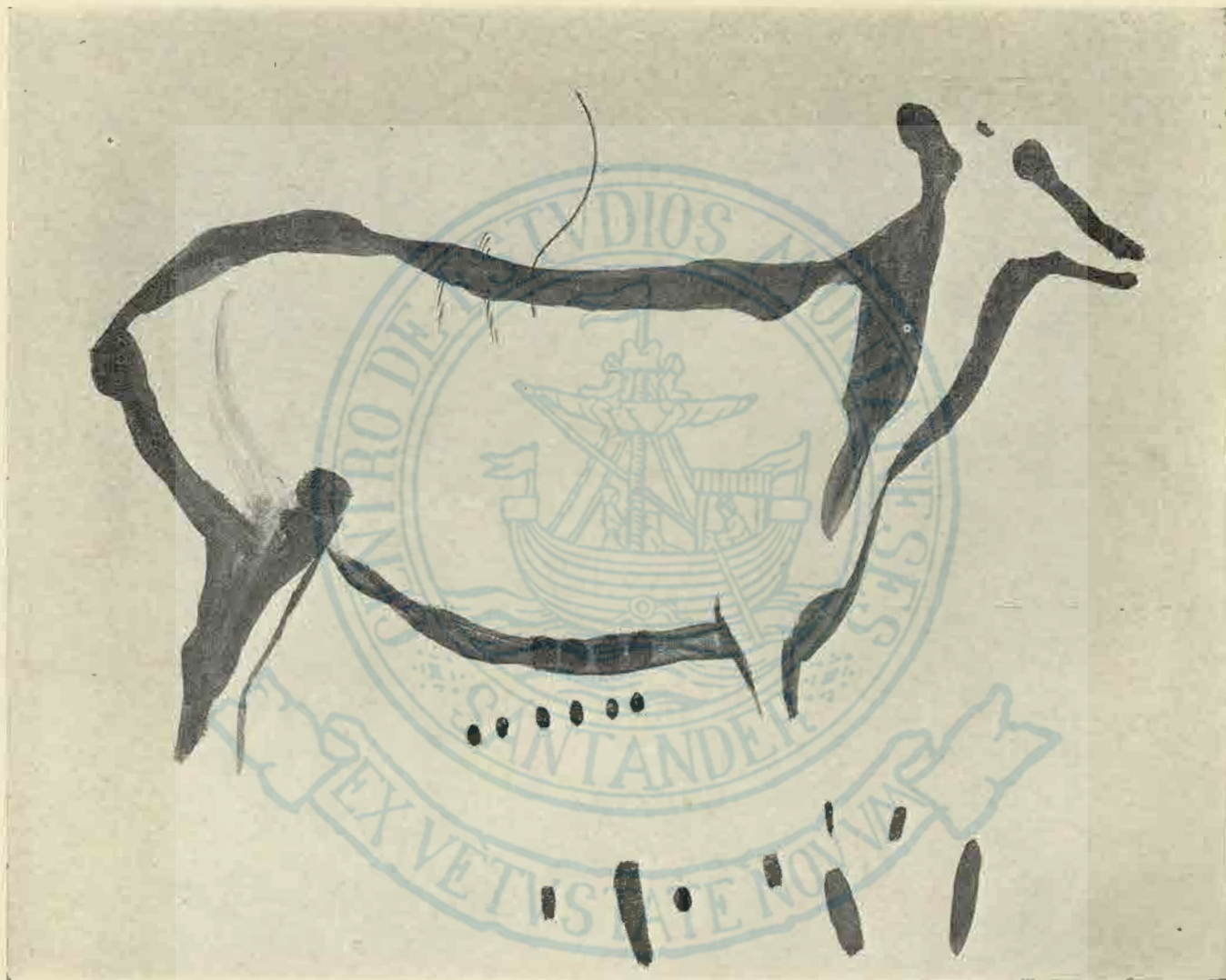


FIG. 65. — Biche en tracé rouge baveux et ponctuations diverses. Voir les planches XXXVII, XXXVIII, XL.

sont cachées d'autres modestes marques (fig. 60, à gauche et au milieu) : un point rouge isolé ; un point et une barre rouges ; huit points rouges alignés ; deux points noirs contigus ; une ligne horizontale de six points rouges, doublée à un bout d'une seconde ligne de 2 points ; trois points rouges en diagonale ; trois grosses bandes obliques, irrégulièrement groupées. Au-dessous du dernier pendentif, est peinte

une belle Biche rouge (fig. 65), dont la couleur recouvre nettement les traits d'une gravure inachevée. Elle est tracée d'une bande périphérique large et baveuse, qui suffit par des pleins et des déliés, à marquer les reliefs du corps; les pattes et la tête ne sont pas détaillées; l'œil n'est pas fait ni les jambes. La facture du museau et même de l'ensemble rappelle beaucoup certaines figures de Covalanas. On retrouve même une certaine tendance à peindre par taches contigües sous le thorax et à l'attache de la cuisse.

Immédiatement sous la biche, sont de nombreuses petites marques : une ligne de six petits points noirs, un semis horizontal, peu régulier, de points et de bandes rouges; une bande noire flanquée à droite de deux signes claviformes également noirs, identiques à ceux de Niaux (fig. 66), et à d'autres que nous trouverons dans un instant.

Dans l'espace qui s'étend encore plus bas, et jusqu'au niveau du sol, s'étend une grande silhouette de Bison gravé et peint (fig. 67), fort mal conservée; on discerne, dans sa couleur, plus visible à la tête, au fanon, aux pattes antérieures, au chignon et à la bosse, une couleur brune prédominante. Le chignon est marqué de points alignés, en figurant la laine crépue, procédé qui évoque nettement le souvenir des polychrômes d'Altamira, de Castillo et de Marsoulas. Il est bien regrettable que cette fresque soit aussi mal conservée.

Tout contre la tête de la Biche, un peu à droite, est gravé, renversé, un petit Cheval allant à droite, dont la tête, l'encolure, la crinière, l'échine et la queue sont seuls figurés (fig. 68).

Un peu à droite, à ras du sol, se voit difficilement (fig. 69) un Bison gravé, de petite taille, incomplètement déchiffrable, d'une technique très évoluée. Sur le milieu du corps, peut-être sans aucun rapport avec l'animal, sont deux grosses barres rouges, flanquées de deux taches de même couleur. Sous le ventre, sont faites deux lignes de ponctuations rouges parallèles.

Depuis le museau du Bison précédent, une longue frange rocheuse monte vers la droite, ornée d'une série de treize taches rouges marginales et d'une ligne irrégulière de points de même couleur (fig. 64). C'est le prélude d'un nouveau groupe de figures.

Immédiatement au-dessus, est gravé en traits légers, un Cheval entier, tourné vers la droite, dans l'attitude du repos (fig. 70). Seule la crinière a été omise, ou du moins demeure invisible, par suite de la rugosité de la roche en cet endroit. Les poils de la barbe, des fesses, de la queue et des pieds sont faits de multiples incisions juxtaposées. L'encolure est longuement et largement raclée, ainsi qu'une partie des pattes de devant. Les jambes, assez courtes pour un corps épais et lourd



FIG. 66. — Petits signes claviformes noirs sous la Biche rouge. Même échelle.

et une grosse tête, sont traitées avec soin et précision. Quelques marques colorées en rouge s'aperçoivent sur la même surface ou au voisinage : au défaut de l'épaule, un trait et une sorte de chevron à surface interne brouillée ; sous le ventre, des traces obliques assez diffuses ; en avant du poitrail une ligne rouge oblique, qui fait songer à un javelot qui s'y trouverait enfoncé ; sa couleur recouvre nettement la gravure ; enfin trois petits points en avant du museau.



FIG. 67. — Bison noir et brun déteint, sous la Biche rouge. Voir la planche XLVI.

A la même hauteur, et contre la queue du Cheval, se trouve un dessin inachevé, réduit à la tête, d'un Bison à peine intelligible.

C'est encore cet animal que prétend représenter un paquet informe de traits raclés, qui se trouve un peu à droite du Cheval et à la même hauteur, et occupe une surface étendue.

Sous la frange tachetée de tout à l'heure, dans une sorte de conque évasée de la paroi (fig. 71), s'étale largement, sur 0^m60 de large, un vaste semis peu régulier de taches rouges plus ou moins distribuées en bandes. Plus bas encore, dans deux niches rétrécies, se cachent, à gauche, une série de cinq points rouges horizontalement rangés, un sixième isolé (fig. 71), et neuf autres, rangés sur deux séries

verticales inégales (fig. 60, au centre) ; à droite, quatre points en ligne horizontale. A droite du grand semis de taches rouges, un gros pendentif projette en avant sa protubérance massive : c'est sur sa convexité que s'étalent à l'aise (fig. 72), six grandes figures rouges « *claviformes* », faites d'une bande verticale baveuse et irrégulière, à bouts généralement carrés, et portant sur la droite, ordinairement à un tiers environ de la longueur à partir du haut, une seule fois vers le milieu, une protubérance plus ou moins arrondie ou carrée. Ce sont bien, en plus grands, les mêmes signes claviformes qu'à Niaux (Ariège), mais plus massifs, d'une exécution moins sûre et moins schématique. On sait que M. Cartailhac a proposé d'y voir des *massues* (voir fig. 36, n° 7), d'où le nom qu'il leur a assigné d'accord avec son collaborateur M. Breuil.

Immédiatement au-dessus de ce groupe de signes, se trouve une intéressante figure de Bison marchant à droite. La queue, les pieds de derrière y compris la cuisse, le ventre poilu, les pattes antérieures, la tête et les cornes sont exclusivement gravés d'une ligne très fine, mais assez sûre. L'œil, gravé également, présente une pupille faite d'un point rouge.

Le contour dorsal, de la nuque à la queue, est aussi complètement suivi d'un fin raclage, mais il s'aperçoit surtout grâce à un large trait rouge baveux qui suit le raclage en le recouvrant ; la ligne rouge, dans la partie correspondant au chignon, tend à se diviser en taches arrondies coalescentes, tandis que trois gros points séparés complètent la représentation : détails à noter, qui nous rappellent encore Covalanas.

En plein centre du corps de ce Bison, s'observe un grand chevron rouge qui tient lieu ici des figures de flèches de Niaux signalées par MM. Cartailhac et Breuil. Nous en noterons encore à Castillo sur un dessin rouge linéaire d'équidé.

A droite du Bison, dont la tête baissée touche presque ce nouveau sujet, un pinceau épais a ébauché une tête de Cheval regardant à gauche, comprenant également l'encolure ; malheureusement le museau n'a jamais été exécuté.

Le même pinceau malhabile est sans doute l'auteur du Bison rouge qui continue la frise à la même hauteur (fig. 73). L'animal est tourné vers la droite, et



FIG. 68. — Pindal. Petit Cheval à la renverse, gravé à droite de la Biche rouge. Echelle : un quart.

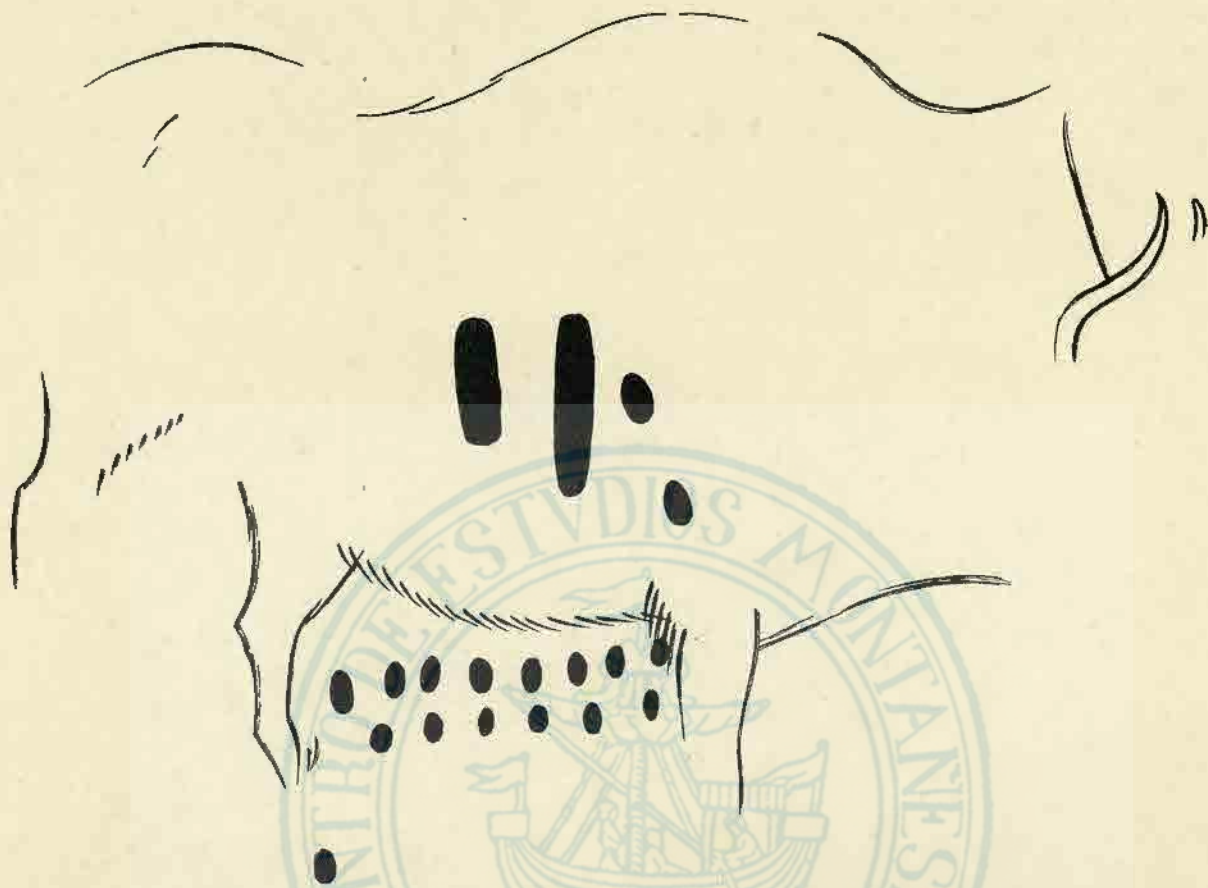


Fig. 69. — Pindal. Bison gravé et ponctuations rouges. Echelle : un quart.

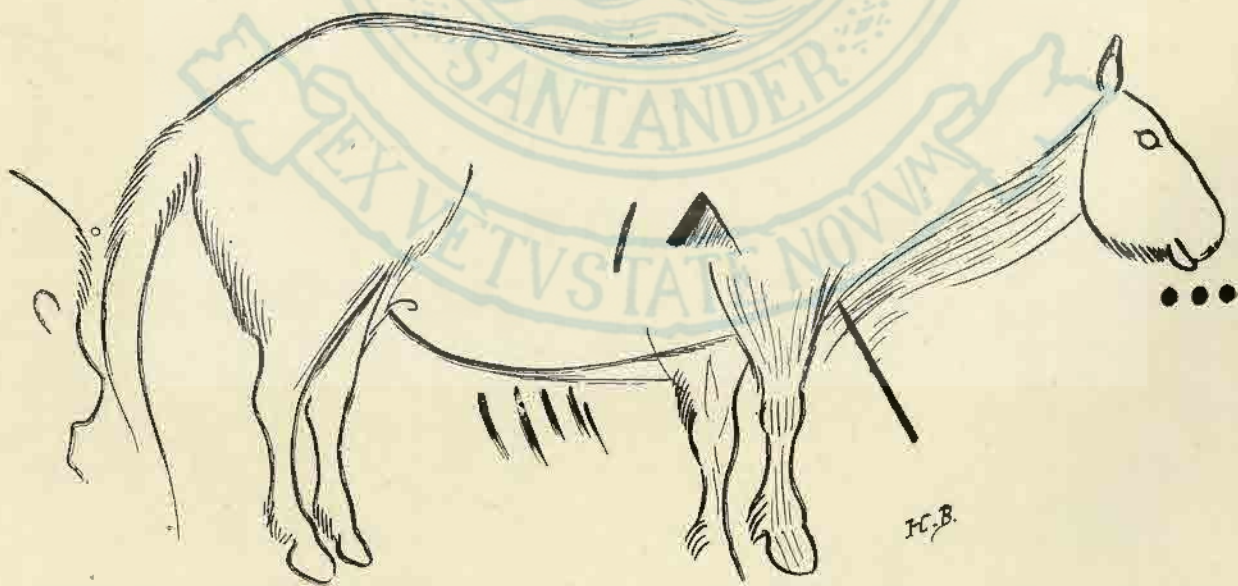


Fig. 70. — Cheval soigneusement gravé, tête de Bison et ponctuations. Largeur du panneau : 0m65.
Voir planche XL, 3.

fait d'un véritable barbouillage d'ocre rouge appliqué en larges plaques, bandes ou taches arrondies, ou en frottés plus délayés s'étendant à d'amples surfaces. Le procédé par taches ou par gros points juxtaposés se généralise le long de l'échine, principalement sur la bosse et le chignon, et il s'étend aussi à la barbe et au fanon. Une interruption de la bande colorée figure la bouche ; une longue pointe oblique, dirigée du front vers la droite, et à peine recourbée, représente l'encornure. Un seul membre de chaque paire est figuré sommairement. Si ce Bison n'est pas



Fig. 71. — Large semis de points rouges. Echelle : un cinquième. Voir les planches XXXVII et XLII.

un chef-d'œuvre, il n'en est pas moins intéressant, car il manifeste une technique par bien des côtés analogue à ce que nous avons vu à la Haza et à Covalanas.

Droit au-dessus de cette laide image, une autre, plus discrète, dissimule ses lignes exactes (fig. 74) : un burin expert en a incisé les contours d'un trait sans reprise et dédaigneux de détails inutiles. C'est encore un Bison, mais sa silhouette évoque les fresques polychrômes d'Altamira et de Font-de-Gaume ; ses proportions sont bonnes, ses jambes, un peu figées dans une pose endormie, sont bien prises

et terminées par un pied aux sabots assez justes. Le chignon surélevé, le front convexe et poilu, le museau sinueux, la barbe pointue et grande, le fanon tombant bas, tout cela dénote l'âge des Polychrômes. Et justement, un peu d'attention permet de s'apercevoir qu'une fine bande noire cerne le fanon, qu'une légère teinte

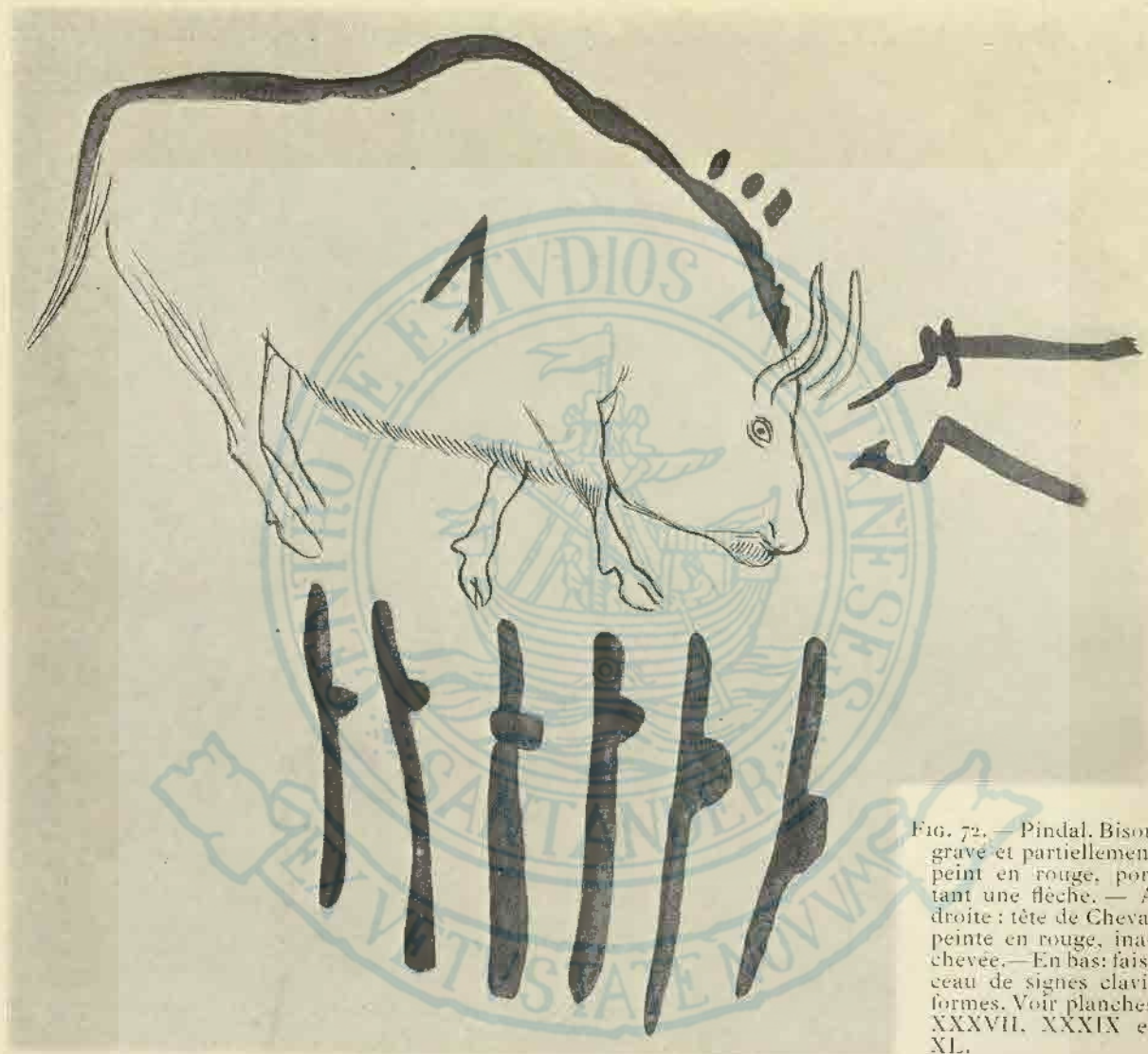


Fig. 72. — Pindal. Bison gravé et partiellement peint en rouge, portant une flèche. — A droite : tête de Cheval peinte en rouge, inachevée. — En bas : faisceau de signes claviformes. Voir planches XXXVII, XXXIX et XL.

rosée s'étend discrètement du front au bas de celui-ci, en évitant le mufle et l'œil, et cerne également l'attache de l'épaule.

Sur le milieu du corps, trois points rouges sont juxtaposés. Un mètre plus à droite débute une nouvelle série de pendentifs marqués de barres et de points, dont la décoration est beaucoup plus rudimentaire que ceux que nous avons étudiés tout d'abord (fig. 75).



FIG. 73. — Pindal. Bison rouge en peinture baveuse. Voir planches XXXVII, XXXVIII et XL.

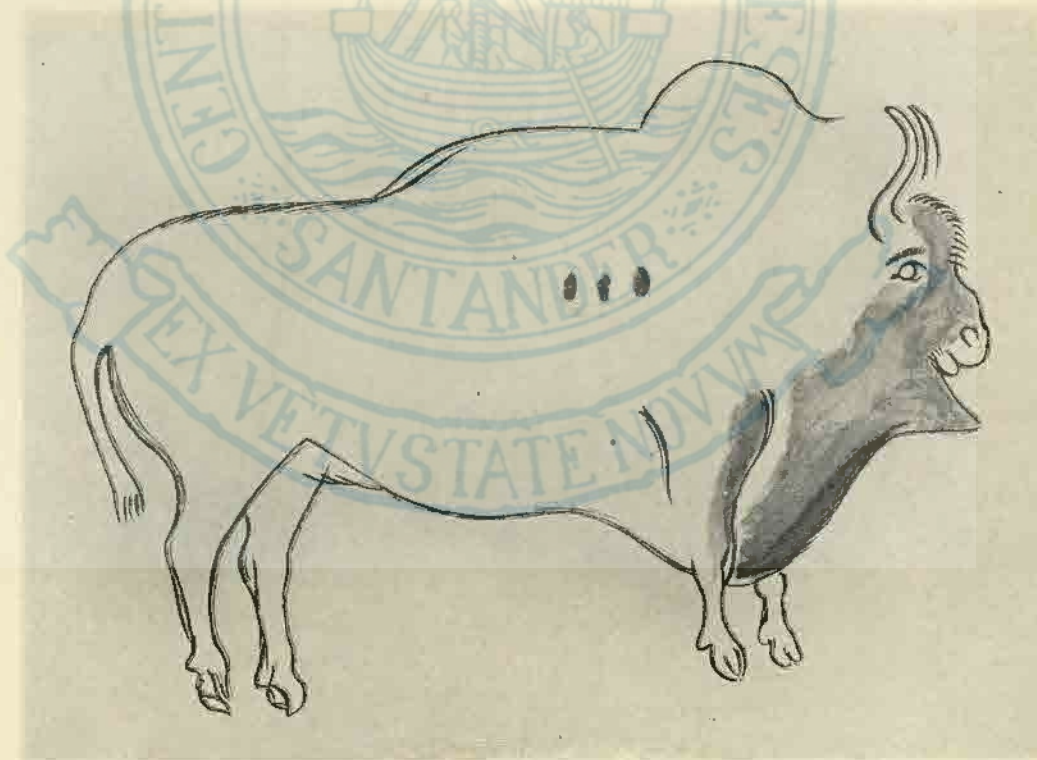


FIG. 74. — Pindal. Bison finement gravé, et partiellement coloré en polychrome. Voir planches XLI et XLIII.

Sous le troisième pendentif, est caché un petit signe rouge timidement dessiné en forme d'écusson dont la pointe serait remplacée par une échancrure. Un peu



FIG. 75. — Pindal. Pendentifs ornés de grosses barres rouges et de quelques traits et points. Echelle : un cinquième, sauf les trois taches de droite à un quart.

plus haut et à droite, vient un second, presque pareil, mais sans échancrure, et divisé en deux par un léger trait vertical.

A droite et sur une assez vaste surface, se trouvent des lignes rouges, en grande partie noyées dans des concrétions : en haut, plus à droite, une sorte d'S, couchée en travers; en bas, plus à gauche, une barre verticale se continuant dans sa partie haute par une espèce de boucle (fig. 76). Est-ce une figure complète ? Est-ce un fragment d'un dessin plus étendu, peut-être une tête d'Eléphant ? On ne saurait résoudre ce problème. Ce sont les dernières décorations de Pindal que nous ayons à décrire.

Jetons sur l'ensemble complexe que nous y avons rencontré un nouveau coup d'œil, en nous préoccupant de discerner les éléments de même nature, et les groupes se rapportant à une même phase artistique.

Un premier groupe est formé des dessins en traits rouges déliés comprenant la tête de Cheval de gauche, l'Eléphant, un autre croquis léger de Cheval et sans doute divers signes : les faisceaux de cinq traits à gauche de l'Eléphant, les signes en forme d'écusson et les lignes effacées qui sont à leur droite, avec, peut-être, une partie de la décoration des pendentifs avoisinants. Il y a de sérieuses vraisemblances à ce que ce premier groupe soit le plus ancien.

Un second groupe est formé des silhouettes et des signes tracés en noir du côté gauche de la galerie. Les images appartiennent au groupe des noirs modelés, assez sobrement modelés dans le cas présent.

Un troisième groupe est constitué par les figures peintes en rouge à larges traits baveux, comprenant une Biche, un Bison barbouillé à larges plages, une tête de cheval, les signes claviformes, le grand semis de points et une bonne partie des ponctuations. Il existe certains contacts entre ces peintures baveuses et des gravures : la Biche recouvre nettement des traits gravés appartenant à une figure où le système pileux était représenté par d'abondantes hachures. C'est justement le cas de la gravure du Bison dont le dos seul est suivi par une large bande de rouge baveux. Cette peinture est superposée à la gravure du dos. Il est donc très plausible d'admettre ici concomitance entre ces gravures à système pileux abondant et la peinture rouge baveuse ; s'il y avait antériorité, elle serait en faveur des gravures. Celles-ci comprennent deux chevaux incisés, dont un sous-jacent à un trait peint, le Bison à demi-peint, un autre tout strié presque informe. On peut noter, dans le Bison peint et gravé, l'association des deux procédés, inconnus avant la phase des peintures en rouge plat d'Altamira, où elle est encore fort discrète. Il faut encore remarquer, dans le Bison, la façon de la barbe, du fanon, des cornes, du muffle, du chignon, absolument différents de la manière de la période des Polychrômes de la caverne d'Altamira, qui d'ailleurs se superposent uniformément aux graffites de la même grotte. Il y a donc là un second ensemble, susceptible, peut-être, de dédoublement. A cet ensemble, nous associons les signes claviformes et une grande partie au moins des ponctuations.

Reste un dernier ensemble, dont l'étroite analogie avec les productions de l'âge des Polychrômes d'Altamira et de Marsoulas ne peut passer inaperçue. A cette

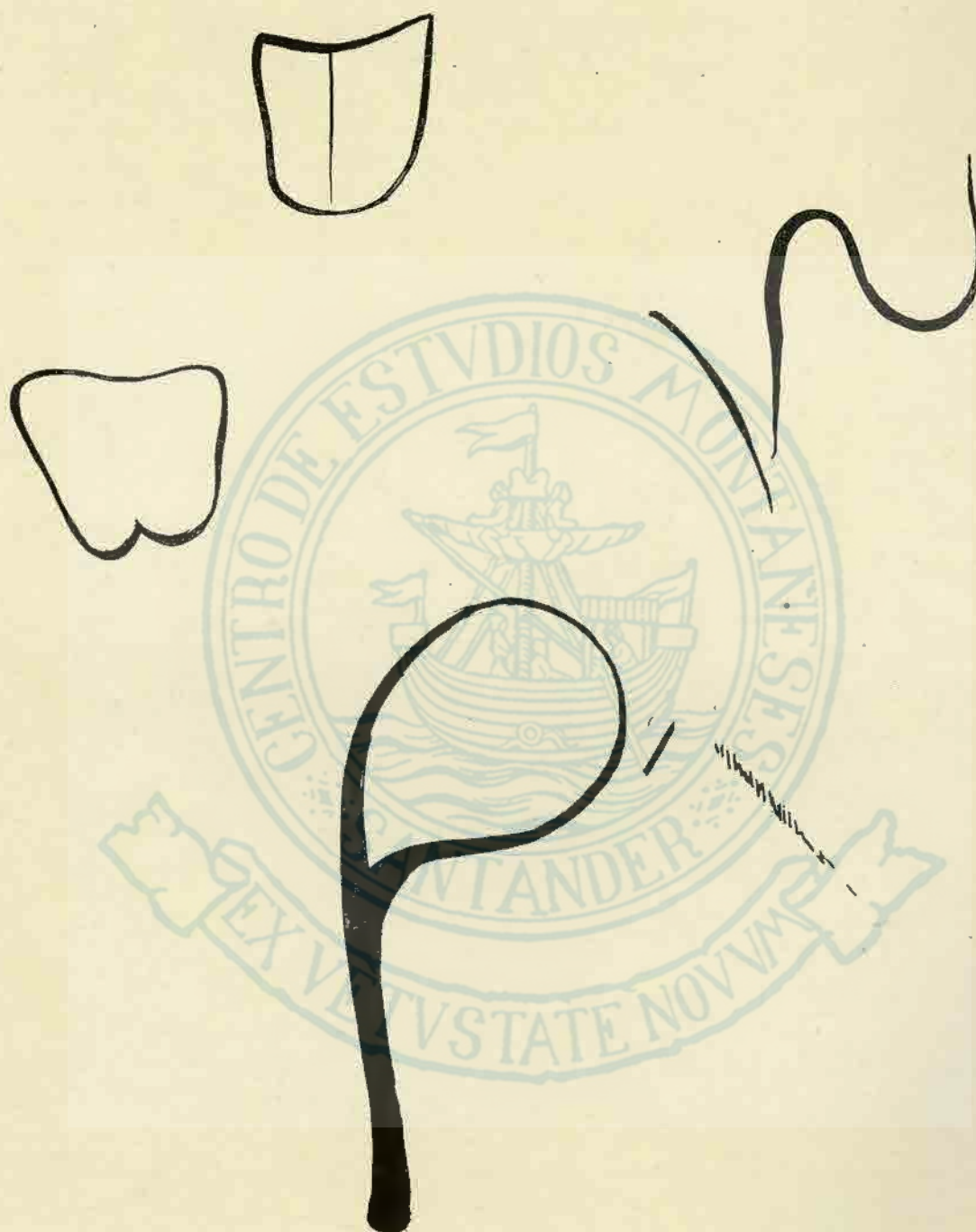


FIG. 76. — Pindal. Signes rouges à droite du panneau décoré. Echelle : un quart.

catégorie appartiennent cinq figures de Bisons, la plupart en fort mauvais état : celui gravé sous le poisson, qui a pu être peint, mais dont la couleur est partie ; — le grand

Bison brun à demi évanoui, peint et gravé, situé sous la Biche, et qui évoque bien la manière polychrome ; — le Bison rouge et brun, mais non gravé, situé entre les deux précédents et peut-être un peu plus ancien — le Bison gravé finement entre la Biche et le grand semis de points, dont les formes, bien que plus mal venues, dénotent la même facture que chez le suivant ; enfin le Bison si joliment gravé, et d'une polychromie typique bien qu'à peine ébauchée, situé vers la droite, au-dessus du Bison barbouillé de rouge. La manière dont les ponctuations à petits éléments disposés en lignes bien régulières sont placées au voisinage des deux derniers dessins pourrait faire admettre qu'au moins une partie de ces ponctuations sont de l'âge de la dernière série de fresques de Pindal. Cependant il doit y en avoir une partie de plus anciennes, car le dessin du Poisson, dont l'aspect semble indiquer qu'il est plus jeune que beaucoup d'autres œuvres gravées de la caverne, est nettement superposé à trois taches allignées dont l'aspect déteint contraste avec la fraîcheur apparente des incisions.

De cette dernière catégorie, Bisons, Poisson et ponctuations fines, nous pensons qu'elle prélude à la période des Polychrômes et marque une transition entre ce qui la précède et son apogée.

MAZACULOS ET QUINTANAL

(Découverte Alcalde del Río : Avril 1908)

La bande côtière de calcaire carbonifère dans laquelle se creuse la caverne de Pindal se prolonge assez loin vers l'Ouest en augmentant d'importance. Elle forme une marge étroite, variant de quelques centaines de mètres à un kilomètre environ, sans relief considérable, et dominée au Sud par la crête continue de la Sierra de Fuera, formée de roches calcaires de même âge, mais qui en est séparée par une bande de grès siluriens. Cette zone côtière, découpée par l'Océan en récifs pittoresques et compliqués, est littéralement perforée d'un nombre considérable de cavités : on peut dire qu'il n'y a guère que des dolines communicantes et remplies d'argile, découpant entre elles des croupes toutes trouées de galeries. Une végétation arborescente abondante égaie cette topographie compliquée, que la perspective simultanée de la mer et de la montagne abrupte rend véritablement grandiose.

A peu de distance à l'Ouest de Pindal, la mer s'enfonce entre les falaises à l'embouchure d'un ruisseau, le rio Bedon ; la carrettera de Torrelavega à Llanes et Oviedo franchit ce cours d'eau par un pont, à quelques deux cents mètres de la plage de la Franca, située à moins de 2 kilomètres de la gare de Colombres. Dans le petit vallon boisé contigu, au voisinage d'une carrière peu importante, se trouve la grotte de Mazaculos, à peine à cent mètres du chemin.

La grotte (fig. 77) s'ouvre au Nord-Ouest, derrière un rideau de verdure, et se prolonge à droite en un abri qui semble avoir été occupé jusqu'à une date récente, car des pans de muraille en pierres sèches dénotent les restes d'une maisonnette.

Le seuil de la grotte est couvert d'un dépôt superficiel très abondant de coquilles marines, petites patelles et nérinées, dont la conservation absolue semble indiquer qu'elles sont, en partie du moins, les restes des repas des habitants de la



Fig. 77.

maisonnette. Ce dépôt descend en talus très rapide avec le sol de la grotte, du type des engouffroirs. La cavité, en pente très vive vers l'intérieur dans toutes ses parties, se compose d'une salle assez ample et à gauche d'une galerie peu étendue. Au fond

de cette galerie, à droite, se trouvent, très évanouis, en partie concrétionnés, plusieurs traits rouges se coupant en zigzags peu réguliers, d'apparence très ancienne (fig. 78). Sur le sol de ce corridor descend, plus ou moins pêle-mêle, le dépôt récent dû aux habitants de la cabane et un autre plus ancien, où les galets quartzeux travaillés sont abondants.

Fig. 78. — Dents de Loup peintes en rouge, à demi effacées (en B du plan). Echelle: un quart. Grotte de Mazaculos.

Au fond et à droite de la salle principale, assez haut sur la paroi d'un diverticule, on peut lire une bande horizontale

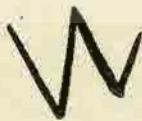


Fig. 79. — Ligne de ponctuations oblongues, large de 0 m 50 environ (en A du plan), et dents de Loup de la figure 78. Dessin Alcalde del Rio.

de quatorze taches ponctiformes oblongues (fig. 79) ; c'est tout ce qui subsiste dans cette caverne.

C'est dans la même zone côtière, à peu de distance (800 mètres environ) au Nord du village de Balmori, entre les stations de Posada et de Celorio, que se trouve, au-dessus d'une petite plaine circulaire bien cultivée, la petite crête rocheuse où s'ouvrent la grotte de Quintanal et plusieurs autres. Les deux qu'on remarque d'abord en venant de Balmori sont à la gauche (Ouest), et à l'extrémité de la dépression ; elles sont assez vastes et se prolongent en couloirs assez amples et profonds ; elles communiquent entre elles par des galeries peu praticables, mais plusieurs anciennes communications sont obstruées par des dépôts archéologiques descendus de la plus élevée dans la plus basse. Les deux ouvertures sont d'ailleurs encombrées d'assises paléolithiques supérieures pétries de grandes patelles, de nérinées, et d'ossements, très abondants de Cerf, de Bison, de Cheval, de Chamois ; une mandibule de Lion cassée par l'homme y a été recueillie par H. Alcalde del Rio. Les galets quartzeux taillés et les éclats en provenant sont très nombreux.

Malgré ces nombreux vestiges, il n'y a pas trace de décoration pariétale.

C'est à peu près à 200 mètres vers la droite que s'ouvre la grotte qui en présente quelques traces, celle de Quintanal (fig. 80). Depuis l'entrée, le sol plonge brusquement vers l'intérieur, et, si l'on néglige à droite une salle assez ample, remplie de blocs éboulés et de stalagmites, la grotte se réduit à plusieurs couloirs, descendant à gauche, et communiquant entre eux.

Le premier, simple fissure oblique à demi obstruée, aboutit à un puits qui n'a pas été franchi, mais au-delà duquel on voit une salle médiocrement spacieuse ; le second prend la même direction, mais ne peut être suivi aussi loin. Le troisième est un modeste diverticule qui se termine en remontant vers une fente obstruée.



C'est sur la paroi droite de ce recoin que des dessins ont été anciennement faits sur argile avec le doigt. Depuis, l'argile a été complètement durcie par des concrétions aujourd'hui absolument sèches, et une grosse stalagmite s'est formée par dessus, recouvrant la figure principale.

Celle-ci représente très grossièrement un animal tête à droite qui paraît être le Sanglier (fig. 81) ; le trait, large et très net pour les contours de l'encolure très épaisse et de la tête, est plus difficile à suivre vers la gauche et le bas, où il se

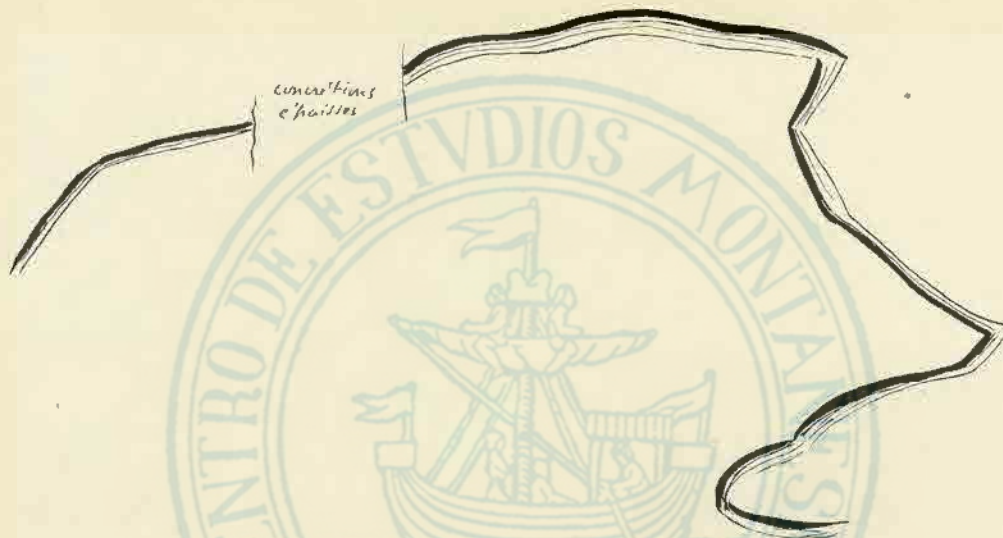


FIG. 81. — Dessin sur argile recouvert de concrétions, figurant un Sanglier. Grotte de Quintanal. Echelle : un quart.

perd promptement. Au-dessus immédiatement, se trouve une seconde image, à peu près identique, mais plus difficile à déchiffrer, et d'une lecture moins assurée. Sans aucun doute le dessin de Quintanal est à rapprocher des tracés faits avec les mêmes procédés à Santa Isabel, à Hornos et à Altamira. Il existe des vestiges d'habitation dans la grotte ; petites patelles, etc., descendant de l'entrée vers l'intérieur, galets taillés et cassés ; mais ce dépôt paraît moins ancien que les figures dessinées vers le fond.

CHAPITRE VI

La Caverne de Hornos de la Peña

(Ayuntamiento de San Felices de Buelna)

(Découverte : Alcalde del Rio, 27 Octobre 1903)

Si de Torrelavega, on se dirige vers le Sud en longeant le cours resserré du rio Besaya, principal affluent de droite du Saja (fig. 82), on parvient, après une huitaine de kilomètres, durant lesquels on ne cesse guère de suivre la voie ferrée de Santander à Madrid, au village de San Felices de Buelna, que dessert la gare de los Corrales. Les maisons s'échelonnent le long de la route de Puente-Viesgo à cette localité, par Hijas. A quelques centaines de mètres de l'église de Rivero, vers le Sud, se trouve le pueblo de Tarriba, massé autour d'une belle source. Après l'avoir traversé, l'on s'engage dans un sentier défoncé par les chars à bœufs aux roues massives et criardes, et l'on franchit successivement des vallons argileux et verdoyants, ombragés de vieux châtaigniers au tronc noueux, et des croupes rocheuses de calcaire crétacique dénudé. Après avoir, par un petit col, contourné le sommet d'une de ces dernières, on laisse plonger le regard dans une gorge sauvage au fond de laquelle court un petit torrent (Pl. L, n° 1). A gauche, au premier plan, se détache blanche et nue la « Peña », au sommet arrondi, à l'escarpement rapide, dressée presque inaccessible au Sud, dominant la terrasse argilo-sableuse couverte de fougères et d'ajoncs toute parsemée de châtaigniers séculaires (Pl. L 2, LI). Il faut encore suivre quelque temps le chemin, et presque dépasser le massif crétacé, pour apercevoir la gueule de la caverne. Le versant qui lui fait face, marneux, gréseux et verdoyant, s'élève par gradins successifs à des plateaux dominant, au lointain desquels à peine l'on distingue les bêtes à cornes au pâturage ; au fond de la gorge, fermant la trouée du torrent, s'étagent les uns derrière les autres les sommets boisés du haut pays.

La grotte de « *los Hornos* » s'ouvre vers l'amont, à l'angle de la « Peña », quelques trente mètres au-dessus du sentier dominant d'une quinzaine de mètres le ruisseau. L'abord est escarpé, mais une piste aux capricieux détours y parvient après maints zigzags entre roches et buissons d'épines (Pl. LII, 1, 2 ; C, 3) : c'est le sentier foulé par les vaches qui, durant l'été, s'y acheminent à pas comptés quand s'approchent les heures chaudes du milieu du jour, afin de humer l'air frais qui s'en exhale, et de fuir les mouches trop ardentes qui les harcèlent sans relâche au grand soleil.

La grotte (fig. 83) s'ouvre vers le Sud, par une arche assez ample, mesurant 7 mètres de large sur 4 de haut, qui laisse pénétrer le grand jour dans les moindres recoins d'une belle salle en cul de four de 16 mètres de profondeur. Vers le milieu, la voûte s'élève jusqu'à 5 mètres et même davantage, dans une cheminée obscure où nichent des chouettes ; vers le fond de la salle, la hauteur tombe graduellement à 3 mètres, puis à 1 m. 50. Le sol ancien de cette salle d'entrée a dû être en grande partie vidé pour servir à l'amendement des terres ; il n'y reste que des vestiges insignifiants du remplissage archéologique, recouverts d'une épaisse couche de bouses piétinées par les bêtes à cornes, et parsemés des boules feutrées rejetées par les effrayes logés dans le plafond.

Deux points de ce vestibule ont gardé des vestiges d'anciennes gravures pariétales. A droite, en prolongement de la paroi et comme en vedette sur le seuil,

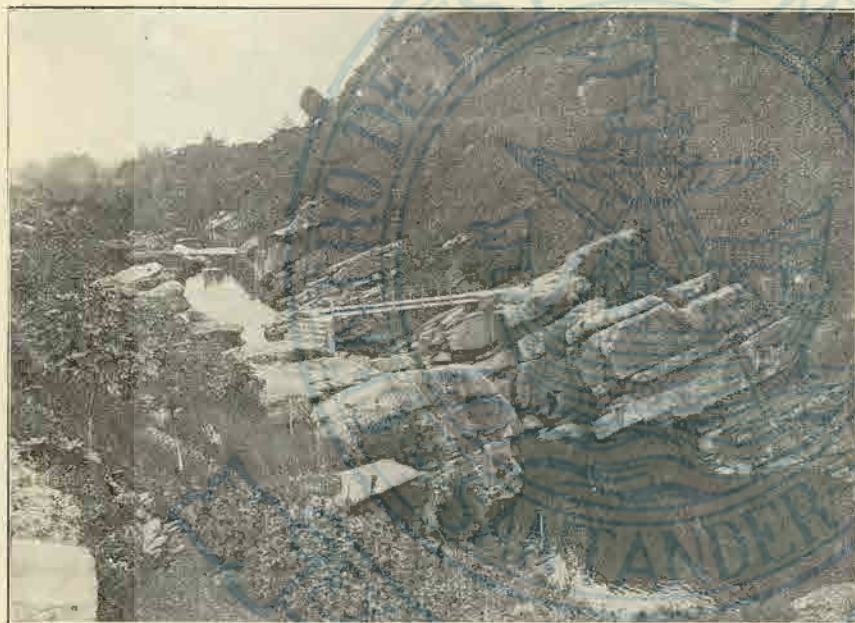


FIG. 82. -- La vallée du rio Besaya, entre Torrelavega et San Felices.
Cliché Mengaud.

se trouve un bloc isolé, vestige d'un pan rocheux qui s'avancait autrefois jusqu'à cet endroit (Pl. LIV, 1). De nombreux traits profondément incisés s'y entrecroisent, parmi lesquels on peut seulement interpréter la plus grande partie du corps d'un Bison, dont la tête, tournée vers la gauche, a disparu. La surface gravée de ce bloc est d'environ 0 m. 80 de largeur, elle est

profondément usée et comme lissée par le passage répété des gens et des animaux ; il a fallu que les traits aient été entaillés bien profondément pour résister à cette cause de destruction.

En face, du côté gauche en entrant, et un peu plus à l'intérieur, une coulée de stalagmite descend en cascade de vieilles fissures obstruées, et vient s'étaler largement vers la base en irrégulières convexités. Sur la droite et à peine au-dessus de la région qui s'étale en plancher, se trouvent, à demi masquées par des algues et de petites mousses, usées plus qu'à demi par la circulation des anciens troglodytes et du bétail moderne, des traits profondément creusés dans les concrétions polies

et luisantes. Seule, une petite figure de cheval très primitive a subsisté (fig. 89, 1) au milieu de débris inintelligibles d'autres silhouettes perdues.

Tout au fond du vestibule, il n'y avait, avant les fouilles qui ont commencé systématiquement en Août 1909 et ont été terminées en Août 1910, qu'une ouverture très basse, permettant de s'engager à genoux dans un corridor rétréci et de voûte surbaissée. Ce passage d'une vingtaine de mètres, sur un sol encombré de pierrailles roulantes, était des plus désagréables.

Il y a lieu de remarquer, avant d'y pénétrer, que cette ouverture n'a pas toujours permis le passage : tout autour, de chaque côté et au-dessus, on voit les attaches d'une importante masse brècheuse, toute pétrie d'ossements et de galets brisés, contenant aussi des éclats de taille en grès et en silex. Ce sont les vestiges d'un talus obstruant, détruit à une époque reculée, et qui, durant un temps indéterminé, empêchait la pénétration des galeries obscures. Les ossements contenus dans cette brèche appartiennent presque tous au Cheval ; les débris d'industrie qui s'y trouvent associés sont complètement atypiques. Il est toutefois certain que cette masse s'était superposée à un niveau limoneux subsistant à droite un peu en avant, et qui a donné exclusivement des silex taillés aurignaciens très caractéristiques.

En pénétrant à genoux, on laissait à gauche une banquette respectée du dépôt existant autrefois à la surface du sol dans le corridor : sous un épais plancher stalagmitique, on apercevait

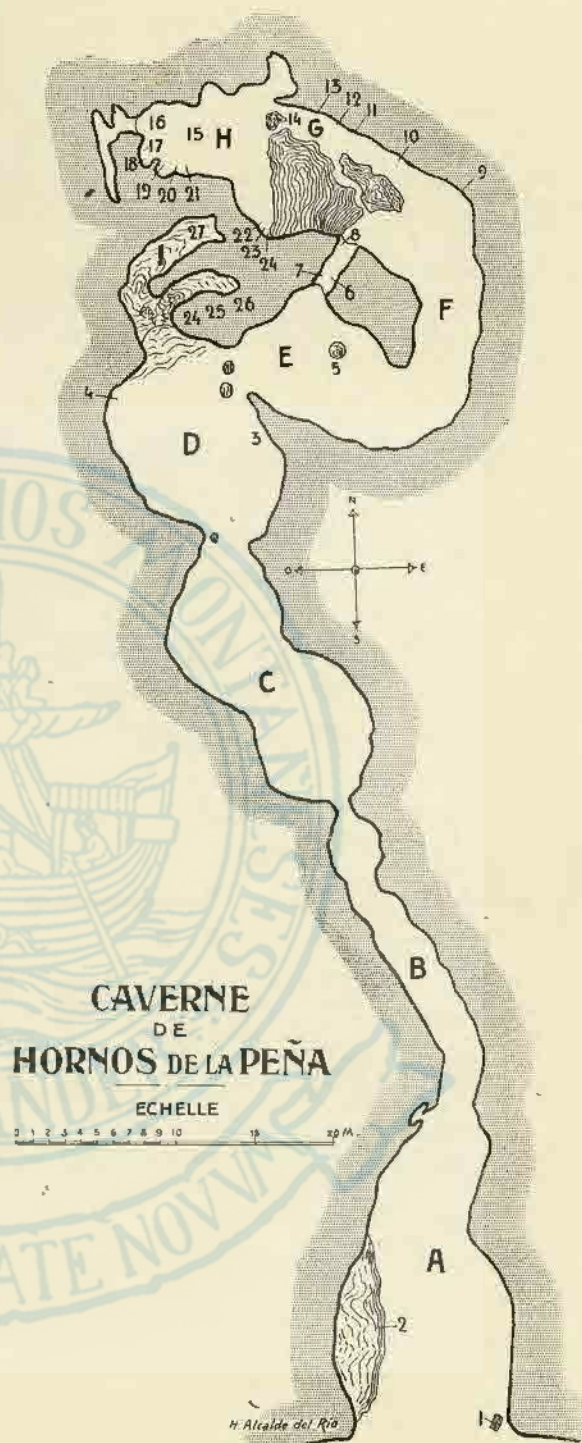


FIG. 83. — A. Vestibule, avec gravures en 1 et 2. — B. Galerie à demi comblée de couches archéologiques. — C. Petites salles basses. — D. E. Salle centrale, avec belles colonnes. — F. G. H. Galerie de droite avec nombreux dessins. — I. Galerie de gauche.

des foyers noirs superposés, à nombreux ossements : dans le niveau immédiatement sous la stalagmite, des os travaillés de caractère nettement magdalénien ont été recueillis, et plus bas, plusieurs fragments de feuilles de laurier solutréennes.

Quant au sol sur lequel il fallait ramper, sa surface était une couche de pierrailles sans consistance, mêlée à un terreau moderne et recouvrant un niveau à crottin de chèvres ou de brebis. Plus bas seulement venait le sol archéologique, en grande partie exploré en Août 1910, avec la collaboration de MM. le Dr H. Obermaier et l'abbé J. Bouyssonie.

Des tessons de poterie et de rares poinçons néolithiques ont été ramassés à sa surface. Puis, sur une partie assez restreinte du corridor, un foyer vieux magdalénien a été reconnu. Il reposait sur un niveau moyen argileux, très profondément remanié en beaucoup de points et sans stratification apparente, contenant des silex caractéristiques, les uns du Solutréen, les autres de l'Aurignacien. Il faut citer des fragments importants de feuilles de lauriers, des grattoirs carénés, des poinçons et autres objets d'os travaillé, quelques uns ornés de coches en série, comme les « marques-de-chasse » aurignaciennes ou solutréennes. Tout à la base, un frontal de Cheval a été recueilli, portant la gravure en traits larges et profonds d'un arrière train de Cheval d'un dessin absolument identique à celui du vestibule (fig. 89 et 210).

Le niveau antérieur, qui est au-dessous du précédent et repose sur le sol primitif, est de nature sableuse ; il n'en subsiste qu'une partie, et l'autre a fourni aux couches déjà citées des instruments en pierre faciles à reconnaître avec leurs angles émoussés et leurs surfaces lisses ; ce niveau est bien moustérien, sauf plusieurs silex nettement aurignaciens qui, en l'absence d'une couche protectrice, ont pénétré dans le niveau sous-jacent au moment de la venue des Aurignaciens.

Il semble donc que la grotte ait d'abord servi d'habitation à des Moustériens ; puis sont venus des Aurignaciens et des Solutréens, et enfin des Magdaléniens anciens. Comme le passage, à chacune de ces périodes, s'est trouvé, par suite de l'accumulation des débris, perdre une grande partie de sa hauteur, comme jamais une couche résistante ne s'est intercalée entre deux assises archéologiques, il en est résulté que le piétinement, des déblais plus ou moins étendus, ont quelque peu mêlé les mobiliers. Cela se conçoit d'autant mieux que le niveau Moustérien, à une certaine distance vers l'intérieur, arrive à se trouver en surface du sol actuel : il est impossible, en rampant, de ne pas faire rouler les pierres qui font saillie dans le sens où l'on se déplace, c'est-à-dire, si l'on sort de la grotte, à la surface de terrains plus récents.

Quels sont les auteurs du déblai de la masse obstruante plus ou moins bréchiforme qui se trouvait à l'entrée du corridor ? On peut penser que ce sont les Néolithiques ; en effet l'abondance des ossements de Chevaux dans cette brèche peut aussi bien convenir au Magdalénien très vieux dont les traces subsistent à l'intérieur du corridor, qu'au niveau aurignaco-solutréen qui le précède, et ce

déblai a dû être assez laborieux pour nécessiter des procédés d'excavation

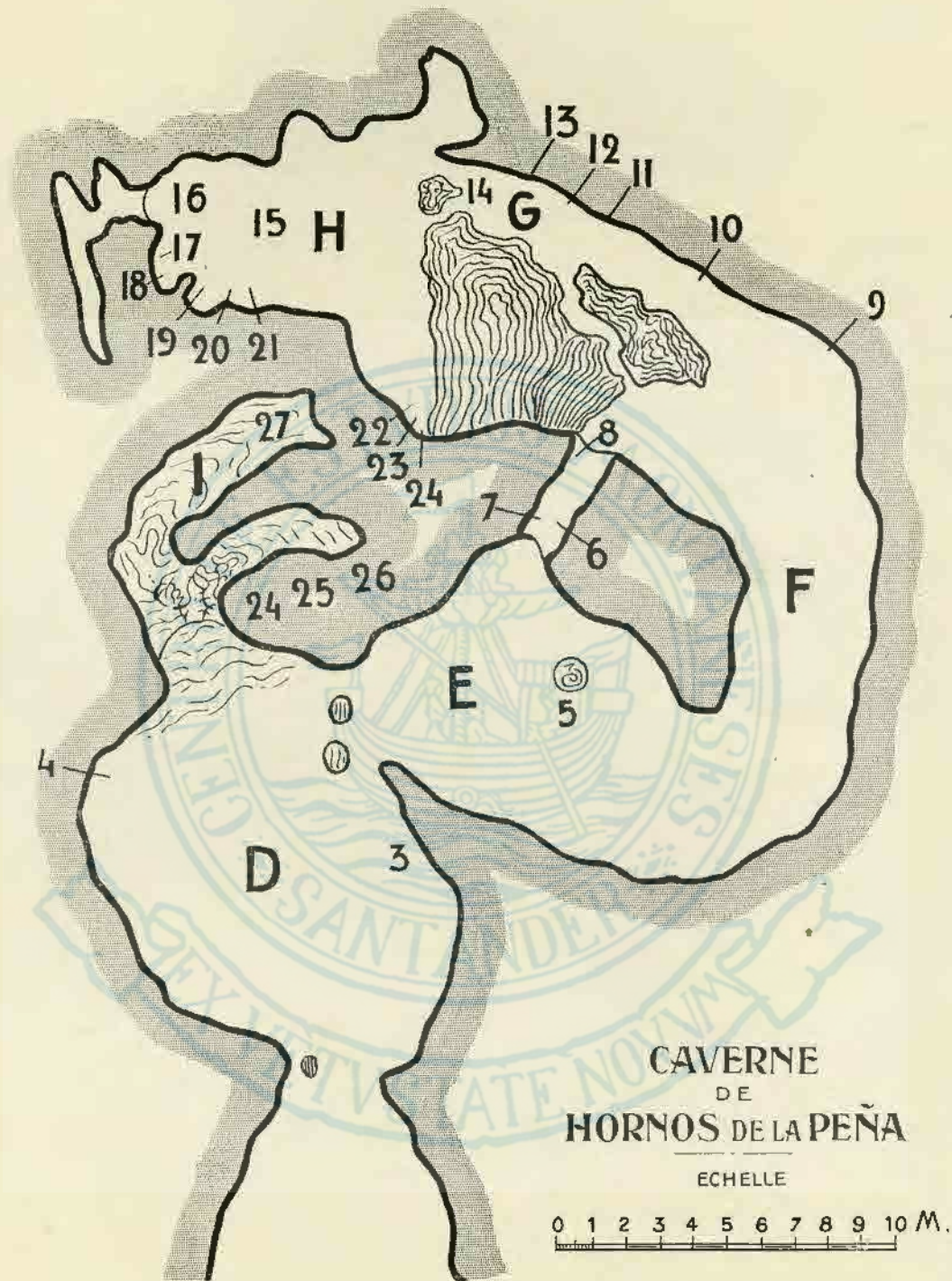


FIG. 84. — Détail du plan précisant la situation des figures dans la partie profonde de la grotte.

relativement puissants, que l'on s'imagine difficilement à la portée des Paléolithiques et qui semblent très naturels entre les mains des populations qui ont creusé, dans

tous les pays, les premiers puits et les premières galeries de mines. Nous admettrons donc que la grotte a été fréquentée en toute liberté par des Moustériens, puis par des Aurignaciens et par de vieux Solutréens ; le niveau à pointe à crans manquant, nous la considérons comme délaissée dans le Solutrén supérieur, et enfin une occupation Magdalénienne ancienne survient à un âge où le passage vers l'intérieur est déjà très peu facile ; l'accumulation à l'entrée du corridor des débris de cette dernière tribu d'habitants en détermina l'obstruction définitive, et ce n'est qu'au

néolithique que le passage fut de nouveau rétabli.

Ces données nous serviront pour apprécier ce qui, dans la décoration des galeries profondes, doit revenir à l'une ou à l'autre des phases d'habitation (1).

Après une vingtaine de mètres de rampée peu agréable (fig. 83), dont les fouilles récentes ont facilité la circulation, on peut se relever un peu, la galerie prenant l'aspect d'une série de petites coupes successives entre lesquelles la voûte retombe avec des pendentifs et des draperies stalagmitiques entre lesquelles subsiste un passage rétréci. Le sol y est constitué de vasques argileuses portant, en surface, des instruments de pierre généralement Moustériens, parfois plus récents.

A 60 mètres de l'entrée, on pénètre enfin dans une véritable

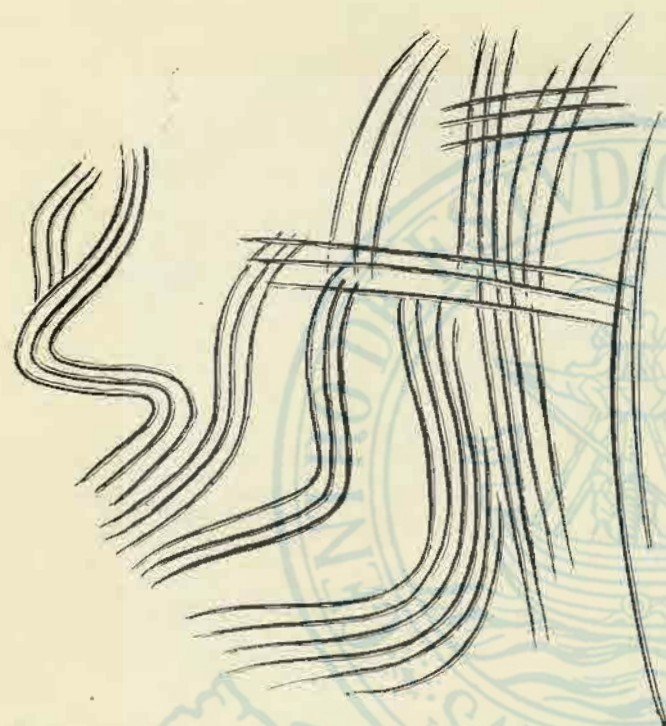


FIG. 85. — Dessins meandriques gravés à la pointe, sur argile, peut-être avec un instrument pectiné. Début de la première phase. Hauteur : 0 m 45. Voir planche LVI, 3.

salle (D du plan) élevée de 6 à 7 mètres, et contenant un fort bel ensemble de pendentifs, de cascades, de colonnes de stalagmites et de stalactites. Le tout est vraiment beau et assez intact (Pl. LIII). En revanche, on marche sur un sol d'argile gluante, souvent couverte de larges flaques d'eau.

Deux dessins sont à signaler dans cette région : l'un, gravé sur la paroi droite revêtue de concrétions anciennes, représente un Cerf (fig. 93, n° 2) assez correctement tracé quoique d'une main timide (n° 3). L'autre, d'une signification peu facile à déterminer, est une petite peinture noire (fig. 101, n° 1) faite sur une des colonnes stalagmitiques les plus éloignées de l'entrée (n° 5).

(1) Une étude spéciale devant être consacrée à la description des fouilles et du mobilier, il n'y a pas lieu d'y insister davantage ici.

La salle pittoresque où nous nous trouvons se trouve être le carrefour de deux galeries fort disparates : à gauche, la voûte s'élève rapidement, et le sol est formé de convexités stalagmitiques à forte déclivité, étagées comme des gradins d'un antique et capricieux escalier qu'une épaisse couche de guano de chauves-souris et un enduit général d'argile plastique rendent extrêmement glissant.

A gauche, dans la première coupole de cette galerie ascendante, sur la paroi et à bonne hauteur au-dessus de la stature humaine, on aperçoit un grand dessin à demi voilé par les incrustations. C'est un Bœuf dessiné au doigt sur paroi argileuse (fig. 86, n° 1) : l'arrière train disparaît sous la calcite, mais la partie antérieure de l'échine, la tête entière et le poitrail se discernent sans peine. Les traits réduits aux contours sont bien pris, ils soulignent avec exactitude la convexité des masses charnues. Les cornes, quoique représentées encore de face, ont subi une déformation conventionnelle qui témoigne d'un effort vers leur projection en perspective.

Après une nouvelle rampe, on trouve, sur la droite, un palier assez étendu, correspondant à un diverticule de forme évasée. Sa paroi droite porte de nombreuses traces anciennes.

D'abord, dans une niche, on peut noter de fort belles griffades attribuables à un ours de grande taille (n° 24). Ce sont les plus belles de la caverne, mais il y en a d'autres un peu partout.

Plus avant, la paroi se couvre de nombreuses gravures. On distingue une vague silhouette de Bison teinté de noir, dont l'échine bombée est à peu près seule discernable. Un peu haut (n° 25), sur une surface quelque peu argileuse, se lit un Bouquetin courant à droite (fig. 92, n° 1). Plus bas, à gauche, est une figure de grand Cheval à grosse tête, dont on ne peut lire que celle-ci, l'encolure, l'échine et les fesses (fig. 88, n° 1). En bonne partie superposé à l'encolure de cet équidé, que traversent ses cornes, se place un second Bouquetin, tourné à droite, les jambes fortement ployées sur le corps (fig. 92, n° 2). D'autres silhouettes existent probablement à cet endroit, enchevêtrées avec les précédentes, mais nous avons renoncé à les interpréter.

Ce diverticule se termine par une cheminée oblique toute tapissée d'argile ; vers sa base, à main droite, assez haut, et un peu au-dessus d'un rebord rocheux, se trouve tracé avec le doigt sur la surface argileuse une silhouette extrêmement fruste de Bœuf (n° 26), encore plus schématique et primitive (fig. 86, n° 4) que les dessins du plafond de la Clotilde.

Si l'on continue l'ascension des convexités glissantes dans l'espèce de dôme qui termine cette galerie, on y trouvera seulement, masqué dans un replis de la paroi droite, à hauteur du visage, quelques petites mouchetures noires (fig. 101, n° 2) ; ce sont les restes d'un dessin de petit Cheval peint en tracé linéaire ; un trait à gauche figure la queue ; de l'échine, il ne subsiste que deux petites taches allongées ; un gros pâtre long figure la crinière, terminée par un trait droit pour l'oreille pointue. De la tête, il ne subsiste, hors d'un point au front et aux naseaux, que les contours

de l'angle du maxillaire inférieur ; un trait sous la gorge, deux autres au poitrail et les contours d'une patte de devant sont tout ce qui a survécu de ce modeste essai de peinture noire.

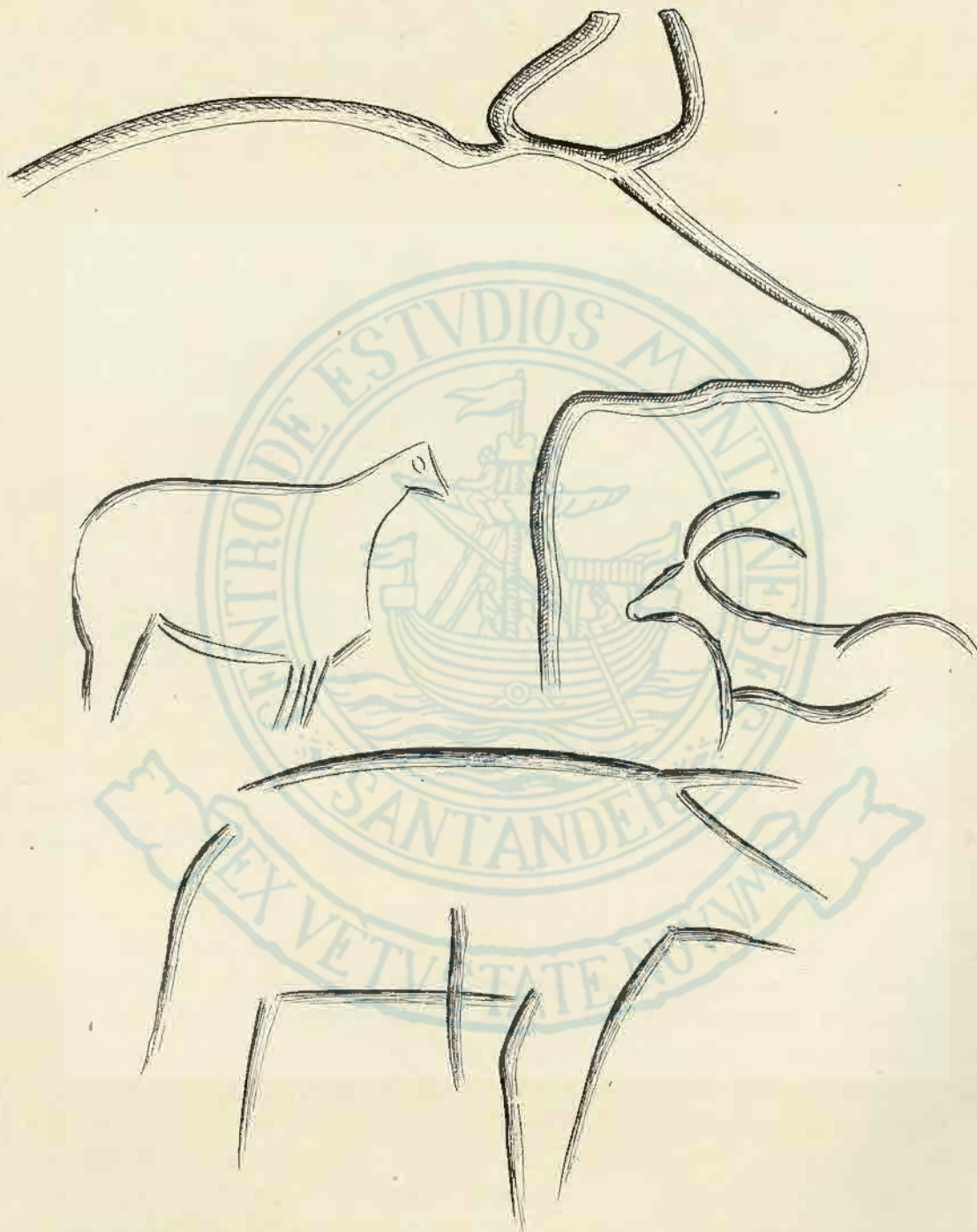


FIG. 86. — Dessins d'animaux traces sur argile, debut de la première phase. — 1. Bœuf, situé en 4 du plan, large de 0 m 65. — 2. Animal indéterminé, situé en 6 du plan. — 3. Bouquetin, placé en 22 du plan. — 4. Bœuf, situé en 26 du plan. Les trois derniers sont à l'échelle de un quart. — Pour 1, voir la planche LVI, 4.

Redescendus à la salle des colonnes ou salle centrale, nous nous dirigeons maintenant vers l'autre galerie. On peut y pénétrer par deux voies ; si l'on suit la paroi gauche, en venant de l'autre partie de la caverne, on aperçoit bientôt dans la muraille une anfractuosité basse où l'on peut pénétrer à quatre pattes : c'est un chemin raccourci pour gagner promptement la salle finale. On remarque, à l'intérieur même de cet étroit passage, deux figures de quelque intérêt ; ce sont : sur le plafond, un petit cheval galopant à vive allure, incisé d'une ligne fine comme un cheveu (n° 7), d'un tracé sommaire mais juste (fig. 89, n° 2) ; à droite et en bas de la paroi, un petit animal, tracé si grossièrement (fig. 86, n° 2) sur l'enduit argileux, qu'il est impossible d'en déterminer l'espèce (n° 6).

Juste au point où ce raccourci débouche dans l'avant dernière salle, la paroi de celle-ci présente l'unique figure décorant ce côté (n° 8) : elle représente un Cheval (fig. 89, n° 4), profondément gravé, dont le corps est en partie recouvert d'une coulée de stalagmite : aussi ne peut-on lire qu'avec peine la queue, la moitié postérieure de l'échine et surtout les membres postérieurs. Au contraire, le train de devant est bien dégagé, mais il dénote de singulières naïvetés d'exécution : l'œil est maladroitement figuré ; la ligne de contour de l'angle mandibulaire ne rejoint qu'avec de nombreuses reprises la lèvre inférieure. En revanche le tracé se continue d'une seule courbe depuis la gorge jusqu'aux cuisses par l'encolure, le poitrail et le ventre. Quant aux pattes de devant, rien de plus gauche que leur raccordement au corps et entre elles. La patte droite est encore passable : le coude en est bien pris quoique le reste demeure indécis ; mais la gauche, trop longue, mal venue, se greffe on ne sait comment sur le poitrail, au voisinage de la précédente.

Laissons la vaste paroi de droite qui se creuse en hémicycle de l'autre côté de cette large salle surbaissée, et pénétrons, en grimpant à travers une sorte de clôture de colonnettes stalagmitiques, dans la salle qui termine de ce côté la caverne. Le sol forme terrasse au-dessus de la galerie qui y accède, et c'est sur le rebord de cette terrasse que les concrétions ont multiplié les piliers et les draperies obstruantes entre lesquelles il faut se glisser (Pl. LII, 3). Heureusement la voûte s'exhausse en même temps que le plancher monte, et, sauf le long de la paroi droite et dans quelques recoins, la hauteur est suffisante pour circuler sans se courber.

Reprenons l'examen des parois en partant de gauche. Une première concavité s'offre d'abord au regard. On y trouve trois images : une gravure de tête de Bison très fruste (n° 24), réduite à une ligne en forme d'accolade qui va du mufle au sommet du front, à une corne fortement incurvée, à oreille rudimentaire et petit œil fusiforme (fig. 95, n° 3) ; — une figure de Bouquetin, tracée sur l'argile avec le doigt (n° 22), et qui se trouve du côté droit de la cavité (fig. 86, n° 3) ; — un graphique caché dans un creux de la roche (n° 23), fait de bandes sinueuses composées généralement d'un triple trait (fig. 85). Ces traits rappellent absolument les dessins « digitaux » aurignaciens de Gargas (Hautes-Pyrénées), tracés avec les doigts ou avec un instrument à plusieurs dents sur le plafond argileux. Nous en

rencontrerons de pareilles à Altamira sur une vieille frise tombée. Ces entrelacs irréguliers qu'un sceptique comparait à du *macaroni* se retrouvent abondamment dans toutes les parties argileuses de cette salle profonde de Hornos de la Peña, et y constituent, comme ailleurs, une décoration absolument primitive et antérieure aux autres images.

La seconde concavité qui vient ensuite est plus riche en figures d'animaux et aussi en traces digitales. On trouve d'abord une vilaine figure de petit cheval

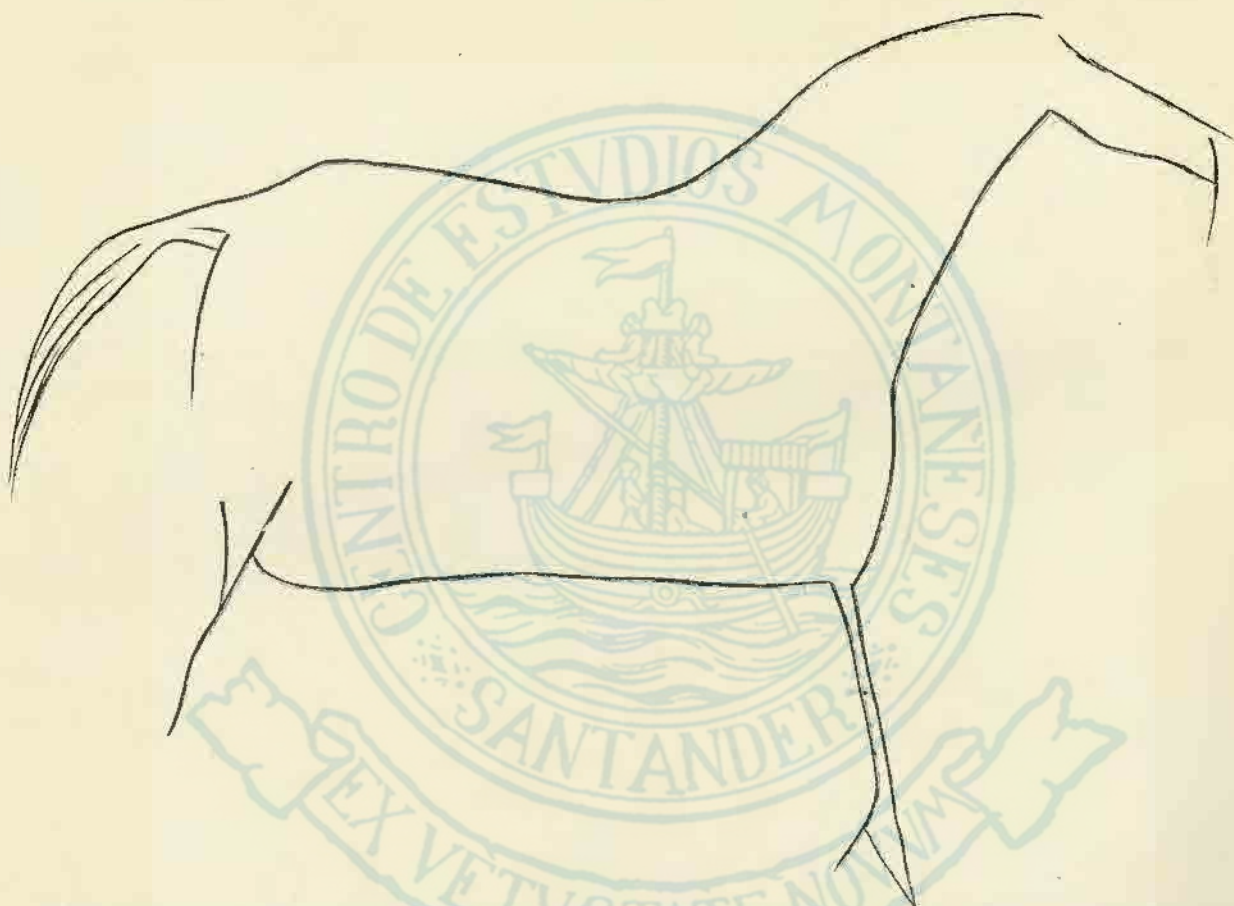


FIG. 87. — Cheval gravé, aurignacien. Première phase. — Situé en 19 du plan. Dimensions : 0 m 85.

(fig. 89, n° 3) à traits larges et profonds (n° 21), le corps est comme atrophié et réduit à une ligne dorsale incertaine et à un poitrail arrondi, surchargé, sans soin, d'une patte à peine ébauchée. Dans la facture de l'extrémité du museau, comme dans la position de l'œil, on sent une main tout à fait incertaine et nullement guidée par des conventions artistiques déjà vieilles. Les traits qui s'échappent de l'extrémité du dos entrent en contact avec un faisceau important de traces digitales sur argile, formant une large bande de trainées verticales, recoupée par une autre horizontale.

Le panneau principal est beaucoup plus chargé. Il montre de très nombreuses traces de trainées linéaires sur argile, généralement verticales ; quelques-unes, plus nettes et étroites, partant d'une contusion élargie, sont des traces d'ours. La plupart semblent bien avoir la même origine que les autres dessins digitaux non zoomorphiques. On les discerne très suffisamment sur les photographies, malgré leur aspect usé et à demi effacé. A ce groupe de décorations rudimentaires appartiennent

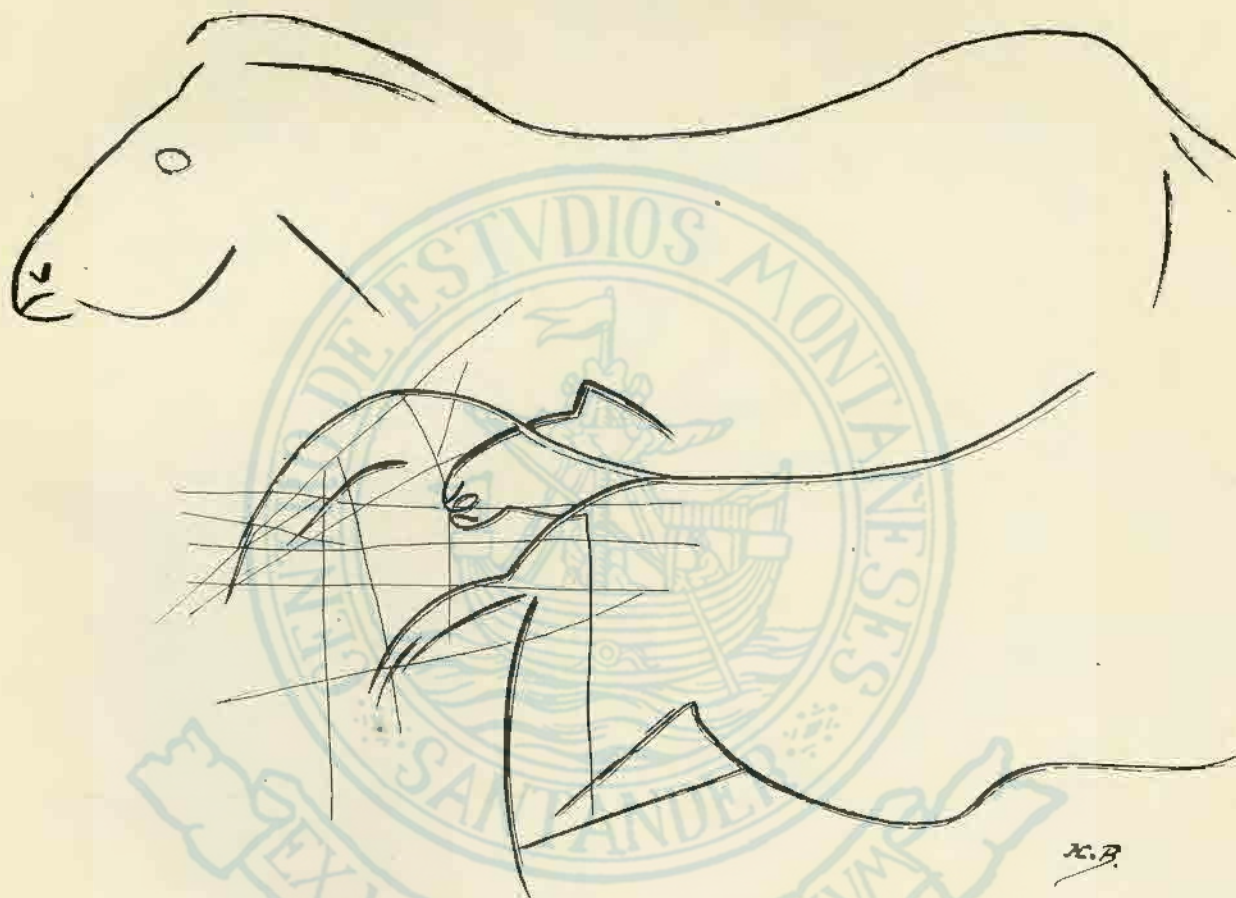


FIG. 88. — Chevaux gravés au trait, d'époque aurignacienne, première phase. — 1. Situé en 25 du plan, voir planche LV, 1 ; dimensions : 1 m 60. — 2. En 17 du plan, à droite *del Mono* ; Echelle : un cinquième.

nent les nombreuses lignes juxtaposées en une large bande qui sort d'un trou situé au sommet du panneau (Pl. LVI).

C'est *franchement sur cet ensemble* que sont gravées d'un burin vigoureux les images suivantes. D'abord, immédiatement au-dessous du trou avec traces digitales, est une figure allongée, ayant vaguement la forme d'un arc ; cette figure se termine en haut par un crochet, en bas, par une pointe mousse, à l'intérieur de laquelle se voit un œil peu marqué ; à l'intérieur de la courbe, une ligne brisée en forme d'S

se remarque (fig. 90, à gauche). Nous ne proposons aucune interprétation de cette figure à moins qu'elle ne représente un serpent.

Tout au contact, mais plus bas, est une grosse tête de ruminant, assez bien dessinée (fig. 90). La forme du mufle indique sans aucun doute un ruminant du groupe des Cerfs ou des Bœufs, et même plutôt de ces derniers ; mais on est gêné dans cette interprétation par les deux appendices qui se dressent tout droit comme des oreilles d'âne au sommet du front, car si ce sont des oreilles, il n'est plus question de Bœuf, et seule peut-être, une Biche serait à ce point de vue acceptable, ce qui ne cadre guère avec le mufle épais. L'œil, fusiforme, ne donne pas d'indication ; quant à la partie inférieure de la bouche, dont le menton se termine en pointe, elle est certainement irréaliste, et s'écarte en tout cas davantage du groupe des Cerfs que de celui des Bœufs. Nous sommes donc assez disposés, jusqu'à meilleure solution, à considérer cette tête comme celle d'un Bœuf à tête allongée, et à cornes très droites et dressées en l'air. Malheureusement le reste de l'animal n'est pas dessiné. On semble en effet avoir évité de surcharger une remarquable figure de Cheval qui occupe l'espace immédiatement à droite (fig. 90).

Le trait en est profond et vigoureux, mais l'attitude est trop raide, les pattes sont de vraies béquilles aux nodosités incertaines n'ayant que de lointains rapports avec les articulations véritables. La façon dont chaque paire s'attache au corps est absolument quelconque. Le corps lui-même est mal proportionné, trop épais et trop bref. La queue, relevée fortement, garde quelque chose de la raideur des pattes. Les proportions de la tête sont également fautives, et son mufle exagérément volumineux. L'œil toujours fusiforme, la crinière faite d'une seule courbe, la façon maladroite dont le menton en galoche se raccorde au reste du museau, rappellent des dessins moins complets déjà observés dans cette galerie. Les oreilles, toutes deux visibles, semblent aussi de face, et, comme pour les pattes, c'est la plus éloignée qui est la plus grande. Pourtant nul doute que l'artiste y ait mis tout son art. De fines stries de l'argile, faites comme au bâtonnet ou avec le doigt, s'efforcent d'ombrer le ventre, l'épaule et l'attache des cuisses, d'autres simulent les crins de la crinière, tandis que de fines incisions figurent la barbe, et que deux traits, que Piette eût pris pour une courroie autour des naseaux, représentent la limite de la face poilue et du museau glabre. Il n'est pas jusqu'aux sabots que le graveur n'ait tenté de rendre, et le seul qu'il ait fait, avec sa forme carrée et la longue mèche poilue qui tombe en arrière du « boulet » témoigne de son inexpérience. Il ne dut pas être trop satisfait lui-même de cette partie de son œuvre, puisqu'il n'osa pas en donner aux autres pattes.

Un peu au-delà de ces figures, la galerie se coince en un étroit réduit de la dimension d'une simple niche dans laquelle on ne peut se tenir qu'accroupi. Quand on y a pénétré, et que l'on s'est placé face à la partie qui se renforce à droite, on a devant les yeux l'une des plus singulières figures que l'on puisse rêver : sa lecture est facile, le trait est ferme, sans reprise, généralement profond et large (fig. 96, A).

L'être qui est figuré est dressé sur les membres inférieurs, le corps légèrement penché en avant, le membre antérieur levé à la hauteur de la tête. Celle-ci est



Fig. 89. — Chevaux gravés aurignaciens, première phase. — 1. Dans le vestibule, en 1 du plan d'ensemble. Echelle : un quart ; voir planche LIV, 2. — 2. En 7 du plan. Echelle : un quart. — 3. En 20 du plan. Echelle : un quart ; voir planche LVII, 2. — 4. En 8 du plan. Voir planche LVI, 2 ; échelle : un cinquième.

arrondie, sans occiput et sans front formant façade, mais elle a un singulier visage, composé d'un nez trapu, relativement proéminent, et d'une sorte de museau en galoche situé au-dessous. L'œil, gros, arrondi en ovale, s'écarte de l'aspect des autres yeux de la grotte. Le membre antérieur est un bras, à peine trop long pour un homme, terminé par une main qui n'est pas détaillée. En dessous du cou, dont la courbe continue celle de la tête, les omoplates saillent fortement le long du contour dorsal, plus cambré que celui d'un singe, moins que celui d'un homme. Aucun attribut sexuel ne marque la poitrine ou l'abdomen. Le membre inférieur, malgré l'atrophie de la région des fesses et des cuisses, montre une callosité fessière convexe bien circonscrite, limitée en bas par le sillon fessier. La cuisse est exagérément grêle, le genou gros et saillant, la jambe forte et recourbée de manière à indiquer un mollet ; le pied montre un talon anguleux et une cheville, il porte des orteils, quatre ou cinq, suivant que l'on compte les intervalles entre les traits ou ces derniers (y compris les traits de contours). C'est bien un pied humain, car le gros orteil n'est pas séparé, et la proportion des orteils va en croissant de dehors en dedans, si bien que le gros orteil est en même temps le plus gros et le plus allongé de tous. Pourtant le membre inférieur, dans son ensemble, est singulièrement bref par rapport à la longueur du tronc, et nous avons déjà noté l'étonnante maigreur des fesses et de la cuisse. Mais ce qui complique encore le problème de l'interprétation de cette figure, c'est qu'au bas des reins s'attache une longue queue arquée à convexité tournée vers l'arrière.

Singe ou homme ? Tel est le problème que nous nous posons en face de ce dessin. S'il y avait des traces paléontologiques contemporaines, dénotant la présence en Espagne, vers la fin du quaternaire, de Singes à queue, la question serait peut-être résolue ; mais, depuis le *Semnopithecus monspessulanus* du Pliocène, les singes à queue semblent avoir définitivement émigré de nos pays, et le Magot, dernier singe Européen, n'en a pas même un rudiment. D'autre part le dessin de Hornos ne doit pas être examiné isolément ; par son geste, par sa facture primitive, il doit être rapproché de gravures d'Altamira dont la signification paraît être celle d'hommes masqués. Dans les déguisements sauvages auxquels on a fait appel pour expliquer le singulier visage de ces silhouettes, une queue est souvent attachée aux reins des figurants, et nous avons certaines images, gravées sur pierre, qui figurent aussi de tels personnages.

Aussi, comme à Altamira, nous penchons à interpréter le dessin de Hornos, non comme un Singe, mais comme un homme déguisé. La présence d'un dessin de Singe à queue est en effet une chose si grave, qu'on n'a pas le droit de l'affirmer sans preuve paléontologique à l'appui ou sans une précision de dessin telle que le doute devienne impossible. Ces preuves irréfragables nous font défaut. Au contraire, il n'y a aucune invraisemblance, le fait étant acquis par ailleurs de l'existence des mascarades à l'époque quaternaire, à considérer l'adjonction d'une queue postiche à un danseur, comme un détail de son travestissement, et toute l'ethnographie nous y convie.

Au voisinage immédiat « *del Mono* », à droite, se lit un graphique de signification problématique, peut-être l'ébauche d'une ramure ou d'une encochure (fig. 96, n° 2).

Plus à droite encore, se rencontre un panneau très chargé de lignes enchevêtrées, parmi lesquelles on distingue, plus profondément incisés, une tête de Cheval et un corps appartenant sans doute à un second équidé (fig. 88, n° 2). Sur

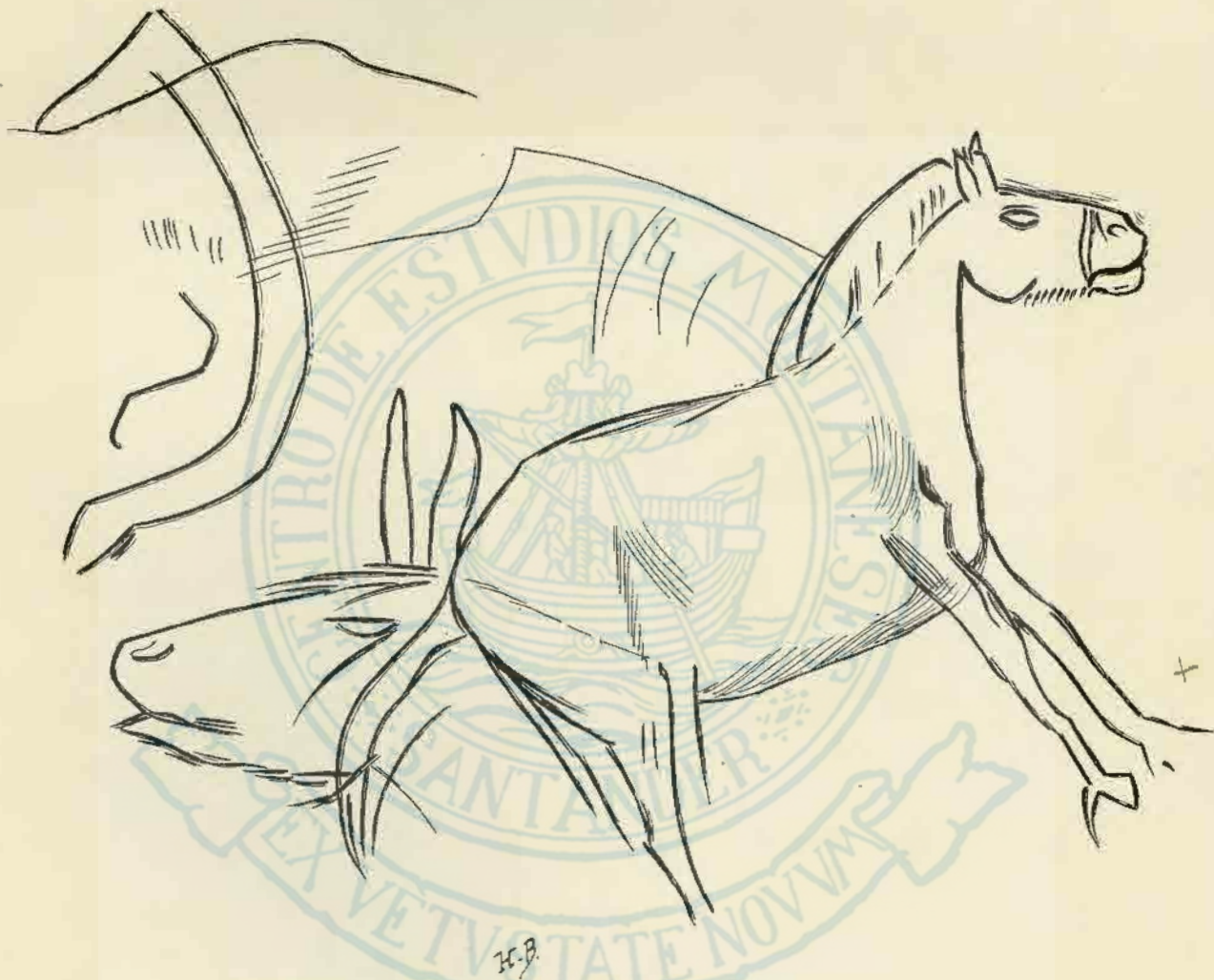


FIG. 90. — Cheval, tête de Bœuf (?) et Serpent (?) aurignaciens supérieurs ou solutréens anciens : première phase, fin. — Echelle : un cinquième : voir planche LVIII, 1, 2.

la paroi demi plafonnante qui domine, et sur la voûte même, sont encore de nombreux traits et des figures d'âges très divers. Il y a d'abord de nombreuses lignes ondulées s'enroulant plus ou moins en spires et rubans, faites au peigne ou au doigt. Puis des silhouettes ont été gravées, fort légères et fines, d'une seule ligne très menue et difficile à suivre : on distingue un Cheval galopant à droite (fig. 87)

et un Bison marchant dans le même sens, moins complètement discernable (fig. 95, n° 1). Il est difficile de concevoir rien de plus élémentaire que ces figures.

Partiellement en surcharge sur la même surface, mais s'étendant principalement sur la voûte, toujours sillonnée d'entrelacs primitifs, est dessinée une grande figure de Cheval (fig. 97). La technique est toute différente de ce que nous avons encore étudié ici. Le dessin général est correct, les quatre pattes s'attachent normalement au corps, et leurs jointures sont bien rendues; la queue, longue et fine, tombe bas; les contours ne sont pas faits d'un trait unique, large et creusé, ou bien tenu et filiforme; mais une bande de fines raclures très peu profondes les trace discrètement.

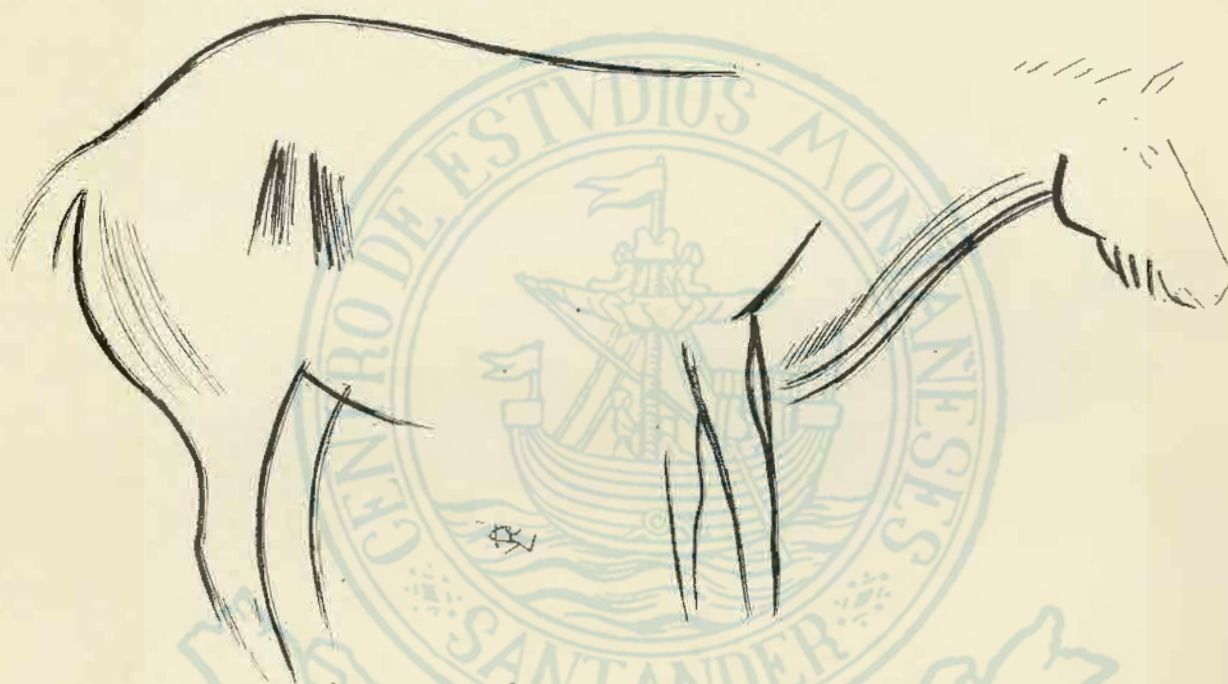


FIG. 97. — Cheval gravé de la fin de la première phase. Longueur : 0^m 85. Situé en 15 du plan.

Sans aucun doute ce dessin marque un art moins rude et plus évolué que tout ce qui précède.

Une seconde niche s'ouvre en arrière de ce grand Cheval, plus large, mais bien plus basse aussi que celle qui contenait le dessin « *del Mono* ». Une belle figure s'y cache, profondément incisée sur le plafond (fig. 95, n° 2). Elle représente un Bison très complètement gravé. Sa position en rend l'étude fort laborieuse, et on ne devinera jamais tout le mal que nous a donné la mauvaise photographie qu'en nous aidant d'un miroir, nous avons tenté de prendre.

Cette gravure de Bison rentre dans la même catégorie que les équidés profondément gravés, aux pattes raides plus ou moins maladroitement fixées au corps. Ici encore, on retrouve cette rigidité des pattes accolées deux par deux, et de

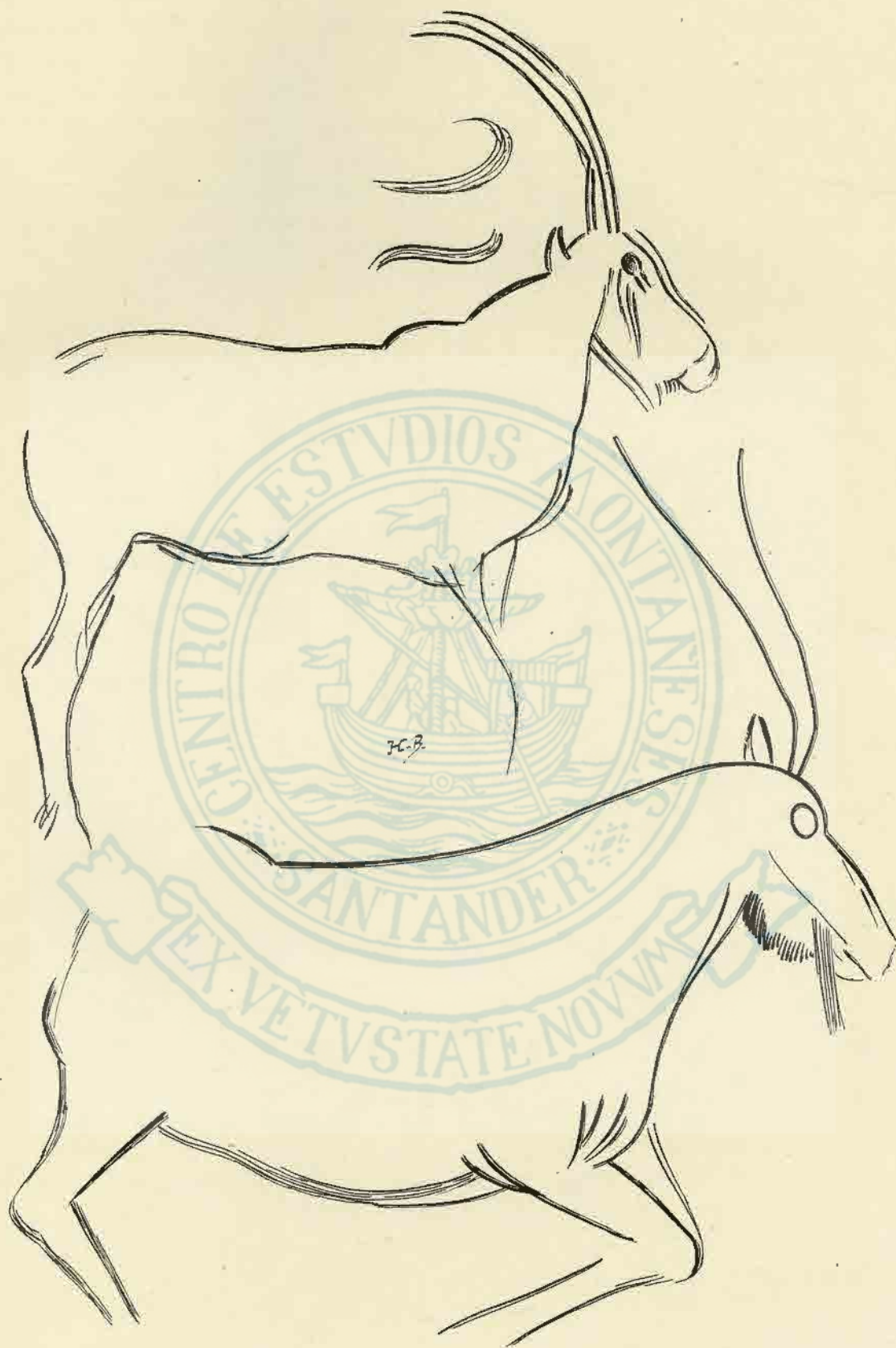


FIG. 92. — Bouquetins de la fin de la première phase, gravés en 25 du plan. Echelle : 1, de un quart, — 2, de un cinquième. Voir planche LV.

la queue, tendue en arrière comme un bâton. Mais si les sabots sont omis, si les jambes antérieures ont des renflements peu conformes aux articulations véritables, cependant les jarrets des pattes de derrière sont assez bien compris. La distribution des masses du corps est vraie, mais il repose sur des pieds auxquels, faute de sabots, on a fait une *rallonge* excessive : aussi ce Bison est-il trop haut sur pattes. La bosse est assez peu développée. La tête est proche parente d'une gravure isolée déjà observée (n° 24). C'est la même ligne en forme d'accollade, qui va du mufle au milieu du front, mais les angles en sont atténués et elle se continue jusqu'au sommet du chignon, dont la surface est striée. L'œil fusiforme, très petit, la corne



FIG. 93. — 1. Tête de capridé, gravé en 2 du plan, voir planche LVI, 7 ; — 2. Cerf gravé en 3 du plan. — Dessins de la fin de la première phase. Echelle : un cinquième.

unique, droite, dirigée en avant, l'oreille pointue et très petite insérée au coin de l'œil et de la corne, rappellent la gravure précédente et son galbe primitif. Le mufle n'a pas de naseaux ; en revanche, la bouche est d'une ampleur inaccoutumée, et il en sort deux traits parallèles, figurant la langue fortement tirée. Quant à la barbe, longue et pointue, elle est faite de deux traits vigoureusement entaillés. Rien ne ressemble, moins que ce Bison, aux dessins mouvementés et un peu mièvres du plafond d'Altamira.

Une seule gravure nous reste à signaler dans cette salle terminale de Hornos :

un Cheval (fig. 91), incisé sur une retombée de la voûte en pendentif, vers le milieu du plafond, et malgré la roche caverneuse et couverte d'argile. La crinière et la partie antérieure et supérieure de la tête sont peu distinctes.

Si nous longeons, en nous dirigeant vers la sortie, la paroi que nous rencontrons à gauche, nous trouvons toute une série de figures au voisinage du massif stalagmitique isolant la dernière salle du reste de la galerie. Ces dessins se massent pour ainsi dire dans le diverticule formé par le rebord élevé du massif concrétionné, le long de la muraille. Beaucoup de suintements calcaires se sont produits ici, et masquent partiellement les figures qui s'y rencontrent.

Nous avons noté d'abord un Bison (fig. 99) à corps très massif, à bosse énorme, à queue petite et tombante. Les jambes s'attachent bien au corps, elles sont courtes,

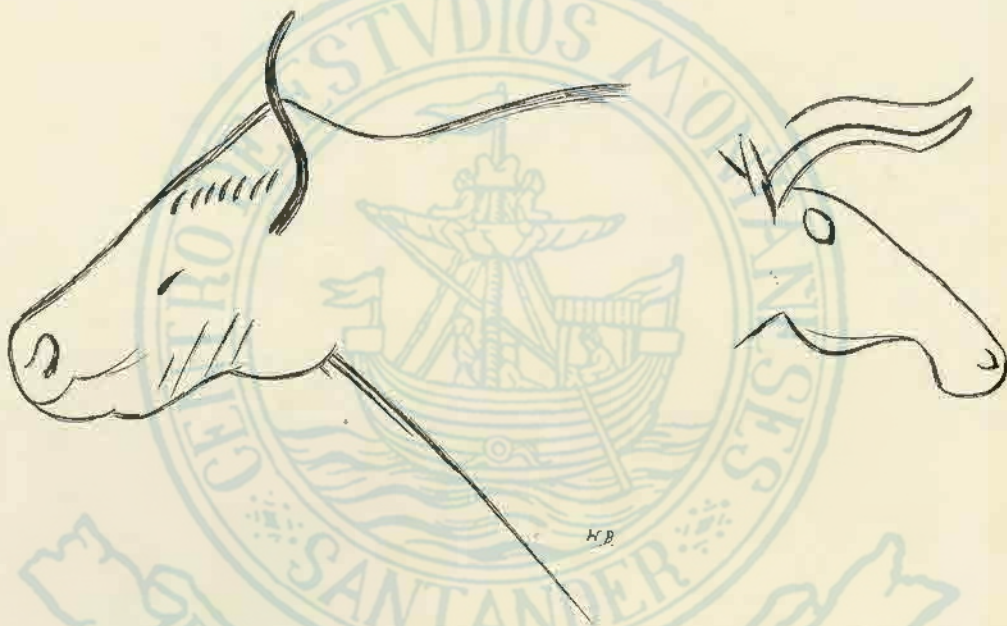


FIG. 94. — Têtes de Bovidés, situées en 10 et 11 du plan. Echelle : un cinquième. Celle de droite appartient au début, celle de gauche à la fin de la première phase.

bien faites, à jolis sabots ; les poils du chignon, du fanon, de la barbe — du moins de ce qu'on peut voir de ces parties — sont de fines et délicates incisions, juxtaposées avec soin. L'œil, ovale et pupillé, avoisine la naissance d'une corne aux courbes gracieuses. Tout cela rappelle la facture du grand art magdalénien, sûr de ses procédés, en pleine possession de ses techniques.

Ce sont, à peu de choses près, les mêmes caractères qu'on retrouve dans les deux Bisons situés plus à droite, malheureusement à demi noyés de concrétions : œil pupillé, ovale, cornes sinueuses, incisions nombreuses figurant les poils (fig. 98, n^{os} 1 et 2). La tête, n^o 12 du plan, a été adaptée à un accident rocheux figurant assez vaguement le corps bossu d'un Bison (fig. 98, n^o 1). Cette tête est remarquable

par les deux cornes qu'elle présente, et parce que l'artiste semble avoir essayé d'y réaliser une vue de trois-quart. Peut-être a-t-il obtenu cet effet simplement en cherchant à séparer bien nettement, sans les déformer, les pointes des deux cornes.

Plus bas et toujours plus à droite, se trouve une conque de la paroi, à peu près sans concrétions, où s'entrecroisent en tous sens de nombreux traits; le plus grand nombre n'a pu être identifié. Les uns sont légers et fins, au milieu d'eux se discerne un Bœuf, dont le corps, difficile à suivre, n'a pas été relevé; la tête (fig. 94, n° 2), reproduite sous le n° 11, est différente de celle du Bison par son allongement, par le mufle renflé, par les cornes insérées au sommet du front: il s'agit d'un vrai Bœuf, très bien caractérisé. Dans la même conque de la paroi, est gravée en traits plus profonds une tête de capridé (fig. 94, n° 1) à mufle assez arrondi, à corne grêle, de dimension moyenne, fortement courbée en arrière. Il est prudent, avant de déterminer avec plus de précision ce dessin et d'autres de la même famille, d'attendre que les fouilles aient fait connaître avec plus de précision les espèces de cavicornes, Chèvres, Moutons et Antilopes qui vivaient dans le pays à la fin du quaternaire. Nous connaissons jusqu'à présent le Bouquetin, l'Isard, peut-être une Chèvre; attendons des suppléments d'information paléontologique avant de sortir de cette courte liste.

Un peu à droite de la conque, se trouve gravée assez fortement une tête de bovidé assez ambigu: l'allongement de la tête ferait songer au Bœuf sauvage (fig. 94, n° 1), mais tous les autres caractères sont propres au Bison: front bombé et poilu, corne à insertion latérale, mufle non renflé. Ce dessin de caractères mixtes doit être sans doute considéré comme simplement inexact et fantaisiste: le graveur aura mélangé dans ce sujet les caractères, habituellement séparés, des deux types de Bovidés; il n'y a pas d'importance à attacher à ce fait isolé.

Il ne reste plus qu'un seul dessin le long de cette paroi, assez écarté des précédents: c'est un très grand bovidé (fig. 100), dont l'arrière train et l'échine se lisent seuls facilement; le tracé en est fait d'un raclage superficiel, composé d'un faisceau de fines stries parallèles. Le dos ne paraît pas indiquer un Bison, mais un Taureau. De la tête, une corne médiocrement développée et un œil ovale et pupillé sont seuls discernables; leur position confirme que ce bovidé n'était pas un Bison. La nature du tracé, comme les lignes du dessin, rappellent le grand Cheval du plafond de la salle terminale, de même que la manière dont l'œil est compris rapproche cette silhouette des figures de Bisons de la même paroi.

Notons, avant de quitter cette salle basse et relativement sèche, le sol horizontal argileux, peu tassé, qui, dans son épaisseur assez grande, contient des ossements d'Ours de cavernes.

Arrivés au terme de notre visite détaillée des parois gravées de Hornos de la Peña, nous éprouvons le besoin de distribuer en séries les faits constatés, et de les comparer aux indications sur les périodes paléolithiques dont l'antichambre a gardé le souvenir.

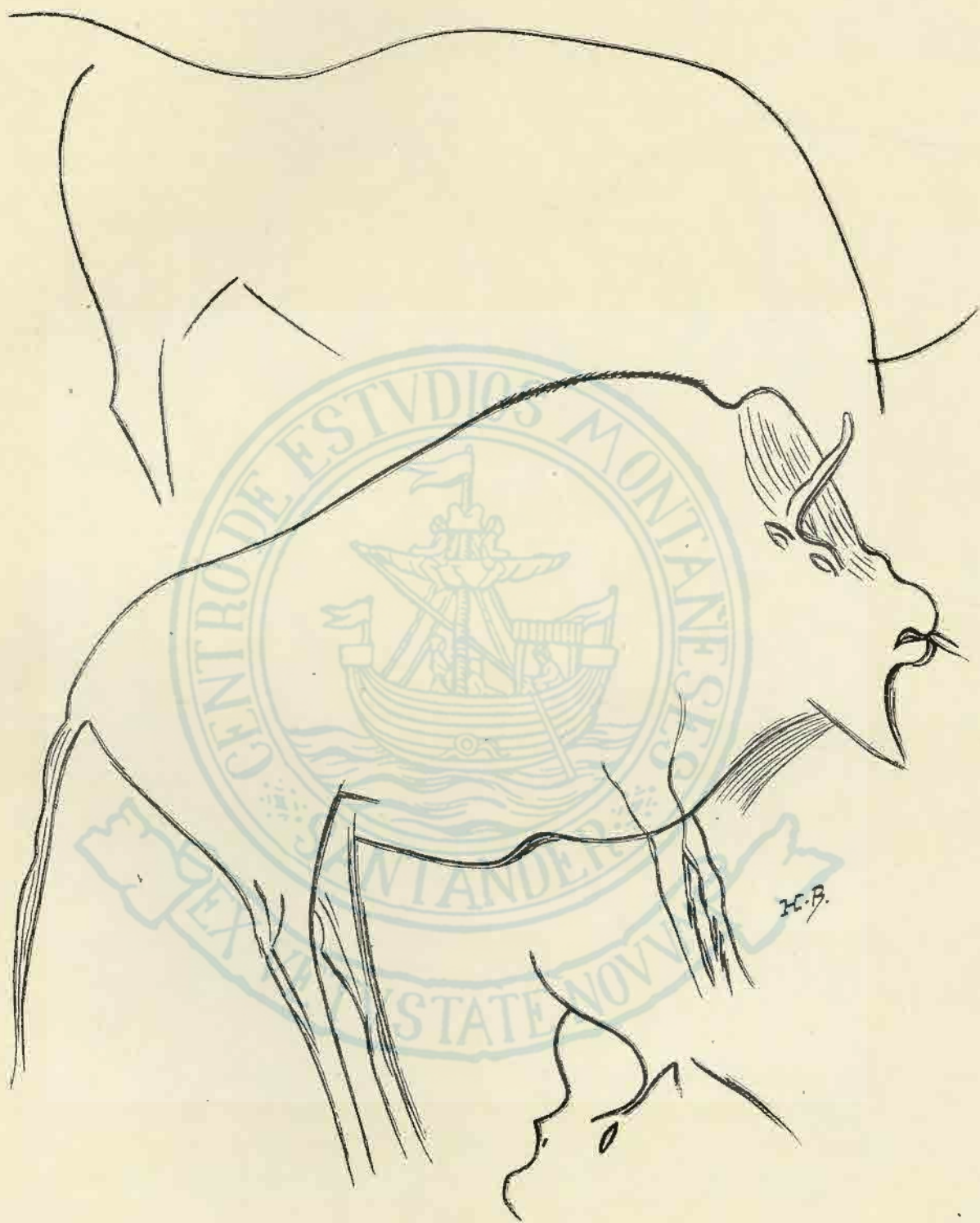


FIG. 95. — Bisons gravés en 19, 16 et 24 du plan ; 1 est du début, 2 et 3 de la fin de la première phase.
Echelle : 1. et 3 sont à un quart ; le beau Bison mesuré 0^m60 de la naissance de la queue au mufle.
Voir, pour lui, la planche LVI, 6.

Voici comment nous concevons la succession des ornements gravés de cette caverne :

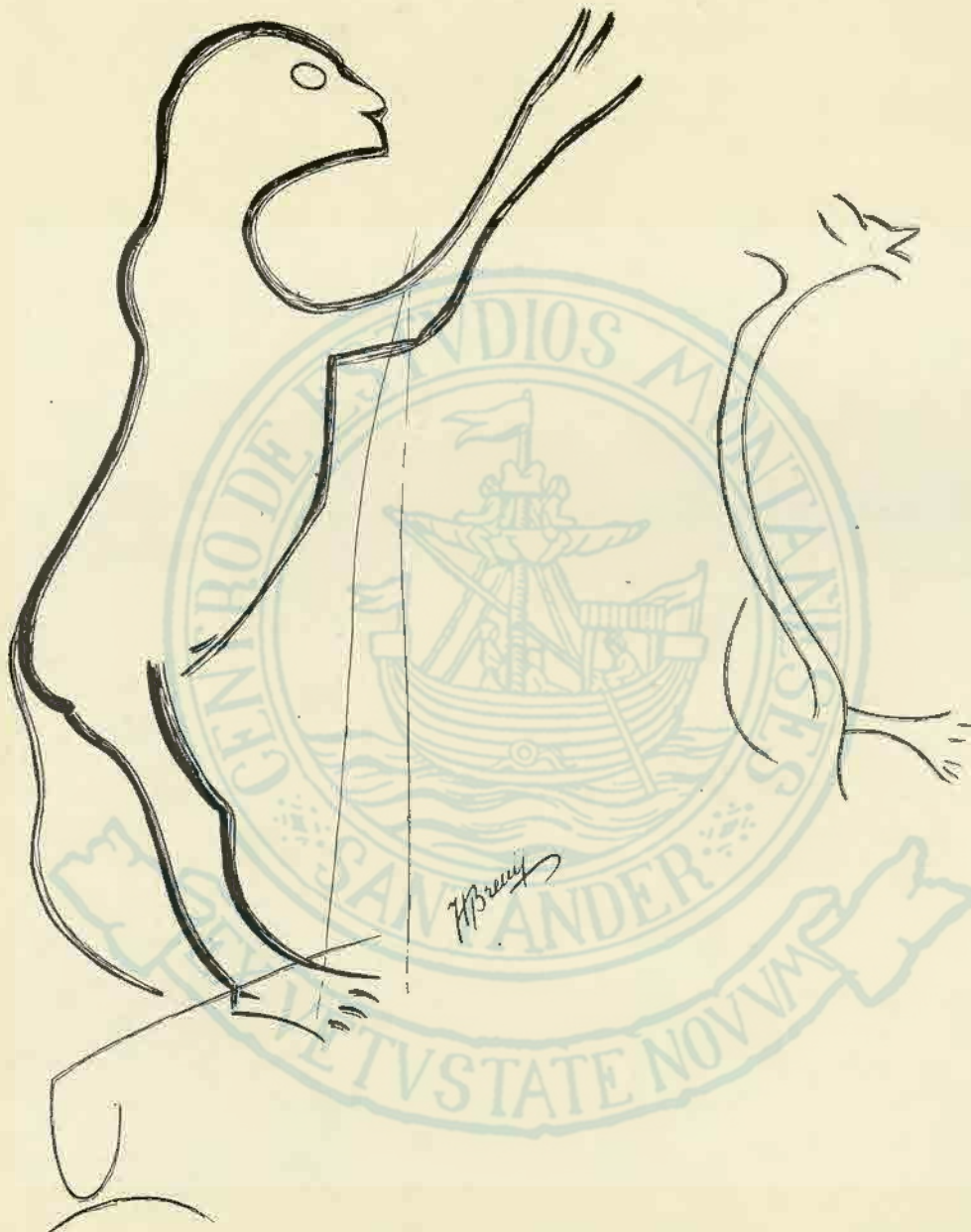


Fig. 96. — 1. Figure de la première phase (aurignacienne) figurant un homme (?) affublé d'une queue. Voir la planche LV, 2. Ce dessin est en 18 du plan ; il est ici à l'échelle de un tiers. — 2. Figure problématique en 17 du plan ; échelle : un cinquième.

I. Au premier début de l'art pariétal, se placent les entrelacs et autres décorations non figurées, exécutées au doigt ou avec un instrument à plusieurs

dents (1) sur une paroi souillée d'argile. Il y a identité entre ces dessins « digitaux » de Hornos, et ceux d'Altamira et de Gargas. Ces décorations, toujours antérieures aux figures d'animaux, ou contemporaines seulement des plus anciennes, appartiennent à l'Aurignacien ancien.

II. Certains animaux sont également tracés sur argile avec le doigt; ce sont les n^{os} 4, 6, 22, 26, figurant des Bœufs et un Bouquetin. Ces dessins, extrêmement

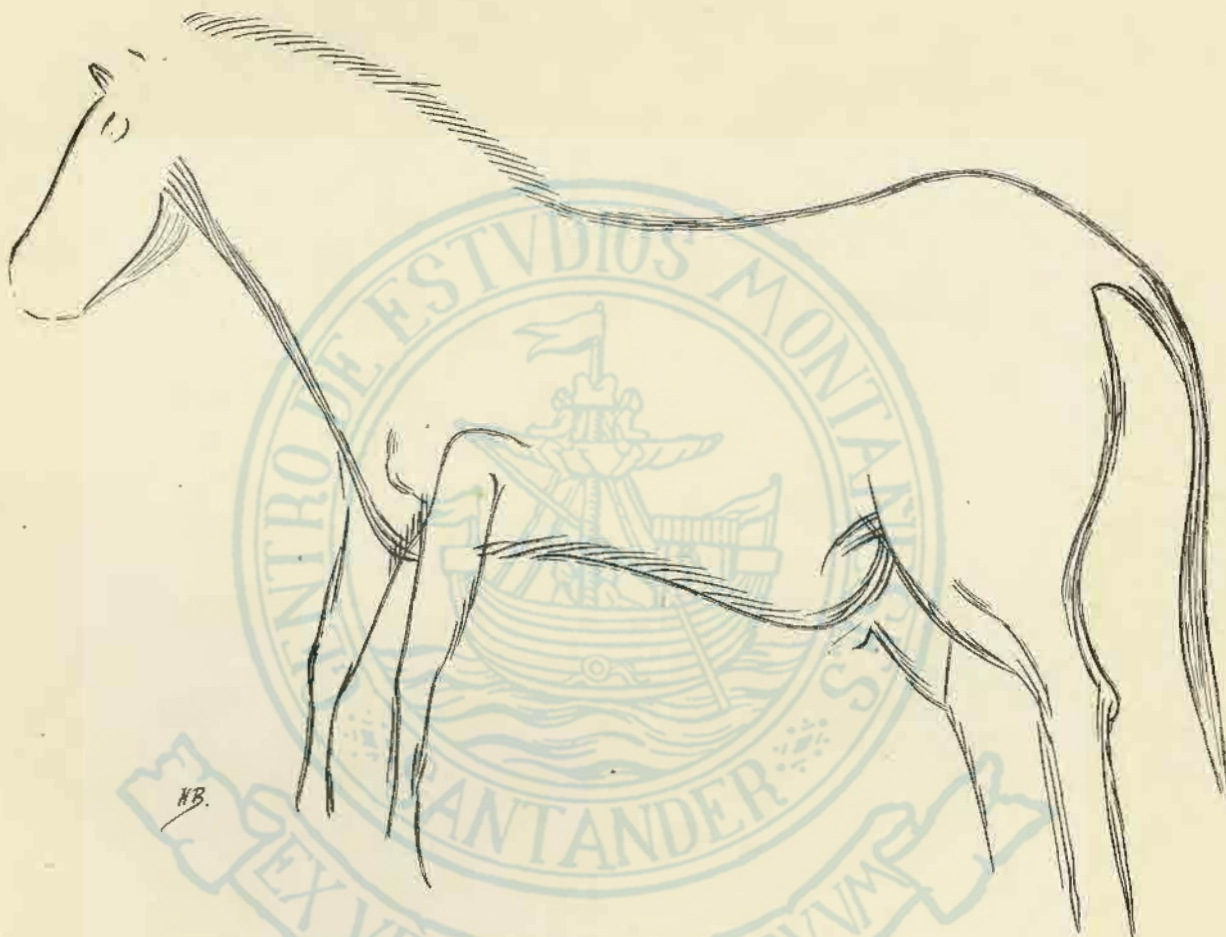


FIG. 97. — Cheval gravé finement, d'époque magdalénienne ancienne, situé en 19 du plan. Dimension : 1 m 10. Voir planche LVII, 1.

primitifs, rappellent exactement ceux de la même technique de la Clotilde et de Gargas, et ne peuvent guère être séparés de la série I; tout au plus peuvent-ils être un peu plus jeunes; ce sont certainement des œuvres du vieil Aurignacien.

III. Un groupe de dessins finement tracés vient ensuite, très frustes, souvent

(1) Quelques personnes ont observé que l'écartement des lignes étant variable, on devait admettre que chaque ligne aurait été tracée séparément; mais si on admet un objet à plusieurs dents assez allongées et souples, traçant simultanément, la simple pression de la main semble suffisante pour faire varier l'écartement des lignes parallèles.

simples ébauches, à plusieurs reprises, oblitérés par les séries suivantes, parfois superposés à la série I. Ces dessins sont très comparables à ceux d'une frise tombée d'Altamira, qui se superposent à des entrelacs de la série I. Ils sont proches parents des graffites les plus archaïques de Gargas et de la Grotte-à-Gontran (Tayac). Ces dessins peuvent être contemporains de la série II, ou un peu plus jeunes ; ils sont certainement plus anciens que les suivants, et appartiennent sûrement à un Aurignacien peu évolué. Les figures que nous avons relevées appartenant à cette technique sont les n^{os} 7, 11, 17, 19.

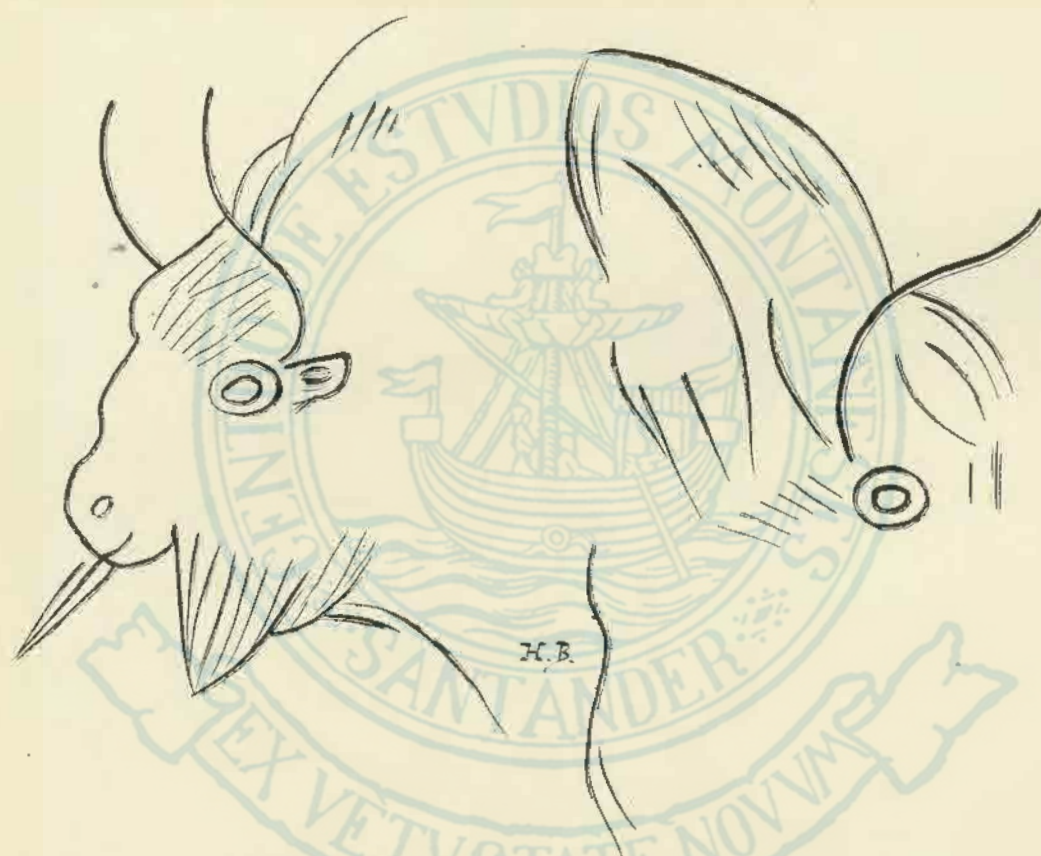


FIG. 98. — Têtes de Bisons du magdalénien ancien, situées en 12 et 13 du plan. Voir planche LVI, 1. Echelle : un quart.

IV. C'est le plus important des groupes de gravures de Hornos, et il se compose des plus visibles, car ce qui les caractérise est un tracé très fortement creusé. Ces dessins sont maintes fois superposés aux séries I et III. Ils forment un tout dont on peut faire deux groupes secondaires, passant d'ailleurs de l'un à l'autre sans aucune solution de continuité. — A. Les plus frustes accusent généralement le profil absolu ou la négligence complète des pattes : tels sont les n^{os} 1, 2, 17 bis, 25,

(Cheval) et peut-être, à cause de la représentation de deux membres sur quatre seulement, les Bouquetins du n° 25 et « *El Mono* » (n° 18). Le fait important, concernant ce groupe, est la découverte, à l'extrême base du niveau superposé au moustérien, d'une gravure de Cheval, très semblable au n° 2, profondément incisée dans un os plat. Cette gravure est certainement aurignacienne, et antérieure à la fin de cette période ; nous accepterons la même désignation pour les dessins pariétaux de même style. — B. Entre ce premier groupe et le second, s'échelonnent à peu de

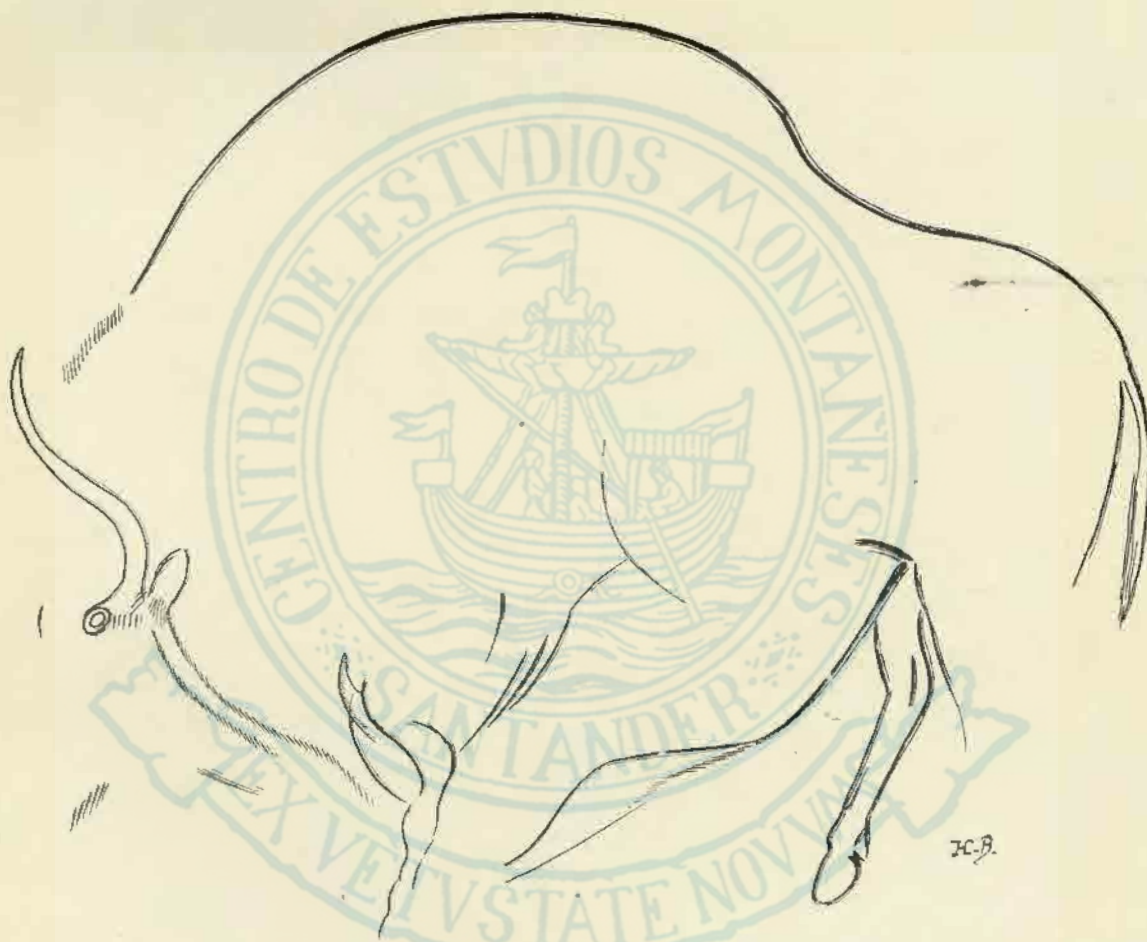


FIG. 99. — Bison gravé du vieux magdalénien, situé en 14 du plan. Echelle : un cinquième.

distance les uns des autres, les gravures d'équidés n°s 20, 8, 15, qui amènent au Cheval n° 21, et les figures de bovidés et de capridés n°s 10, 11, 21 bis, 24, qui aboutissent aux tracés déjà plus corrects et complets du Bison n° 16 et du Cerf n° 3. Ces dernières figures, qui témoignent d'un progrès réel, peuvent appartenir, soit à l'Aurignacien final, soit au vieux Solutrén. Elles gardent de commun avec le reste

de la série l'extraordinaire raideur de tous les membres, et un mélange singulier d'application et de maladresse, dans le rendu des contours et des articulations.

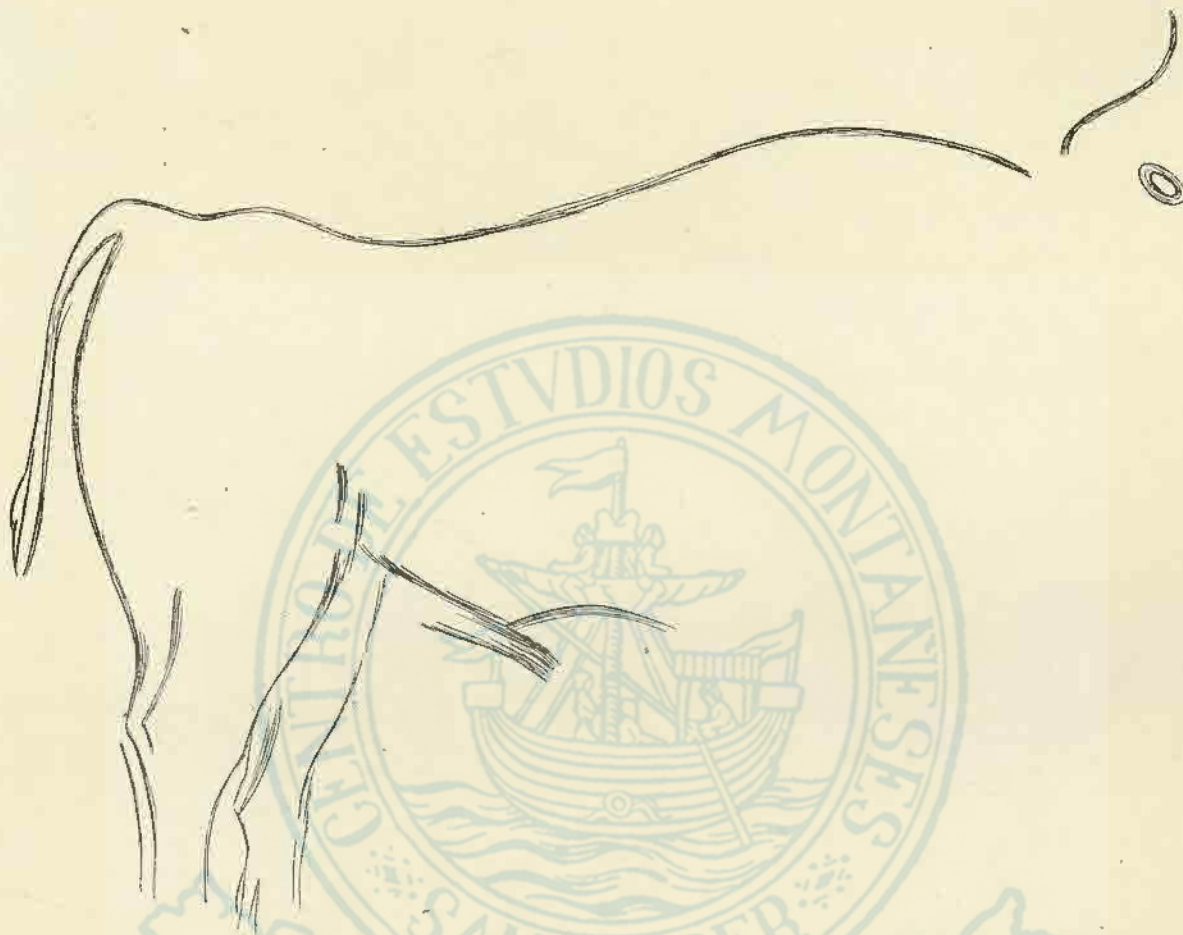


FIG. 100. — Grand Bœuf gravé magdalénien ancien, en 9 du plan. Dimensions : 1^m 40 de longueur.

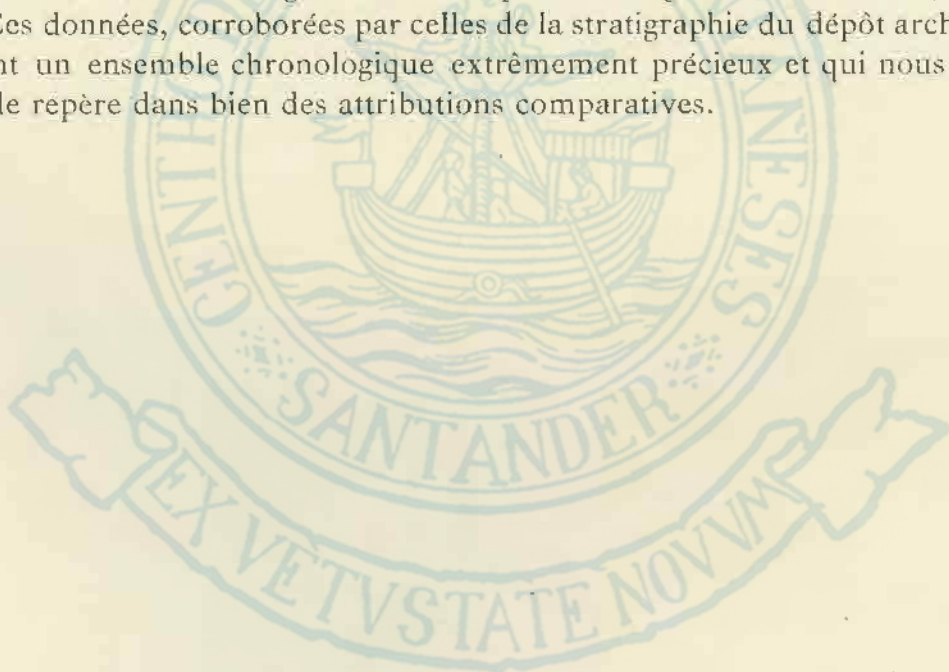


FIG. 101. — Peintures primitives noires de Hornos, en 5 et 27 du plan ; à droite, c'est une figure de Cheval. Echelle : un quart.

V. Il est probable que c'est à la même époque que cette première série de gravures que l'on doit attribuer quelques rares petits dessins en noir (nos 5 et 27), extrêmement frustes. Les parois de la grotte de Hornos, à cause de leur enduit argileux presque général se prêtait particulièrement mal à une décoration peinte ; ce doit être l'explication de son absence presque complète.

VI. Une véritable solution de continuité sépare toute l'évolution qui précède, jusque là très continue, de la phase qui suit, certainement due tout entière aux anciens Magdaléniens qui ont été les derniers paléolithiques à pénétrer dans les galeries profondes. Il faut leur attribuer trois groupes d'images : A. Le Cheval n° 19 et le bovidé n° 9, dont les contours sont faits de raclages légers et peu profonds. — B. Tous les Bisons de la paroi droite, nos 12, 13, 14, celui-ci étant considéré comme le plus évolué de la série. — C. Le Bison déteint, peint en noir très effacé de la galerie de gauche (n° 25), et qui était, semble-t-il, une figure en noir modelé. Malgré la difficulté du déchiffrement des images de ce dernier groupe, dû en partie à la finesse du trait, et surtout aux concrétions qui les voilent, on y retrouve absolument les procédés habituels des gravures classiques du Magdalénien.

Ces données, corroborées par celles de la stratigraphie du dépôt archéologique, forment un ensemble chronologique extrêmement précieux et qui nous servira de point de repère dans bien des attributions comparatives.



CHAPITRE VII

La Caverne de Castillo (Puente-Viesgo)

(Découverte : Alcalde del Río, 8 Novembre 1903)

SITUATION — TOPOGRAPHIE — TRACES DE L'OURS DES CAVERNES

Le village de Puente-Viesgo se trouve à quatorze kilomètres de celui de Puente-de-Arce, en remontant le cours du rio Pas; il doit son nom à un gracieux pont antique qui franchit le fleuve d'une seule arche cintrée, en un endroit où ses eaux sont resserrées entre des rives rocheuses. Des sources curatives y attirent chaque année de nombreux baigneurs.

Au Sud du bourg qui s'étend jusqu'à ses pieds, se dresse une haute colline de calcaire carboniférien, dominant de sa cime conique la rive gauche du torrent. Son appellation dérive d'une petite tour, autrefois édifiée au sommet, puis remplacée par un édicule consacré à la Vierge, sous le vocable de N. S. del Castillo (1).

Au flanc de la Peña, vers le tiers de sa hauteur, on aperçoit du village une anfractuosité que couronne une sombre touffe de lauriers; une rude escalade d'une centaine de mètres sur le versant rapide permet d'y parvenir; on aperçoit alors l'emplacement d'une ancienne bouche de caverne, que des éboulis et l'effondrement du fronton ont presque entièrement obstruée. Il ne reste qu'un fort étroit passage entre la paroi et une masse rocheuse descendue, par où l'on peut se glisser en se faisant tout petit. En avant de ce pertuis et sous l'auvent que couronnent les buissons de lauriers, s'étend une plateforme semée de blocs anguleux, où les anciens habitants pouvaient s'installer à l'aise et recevoir les rayons du soleil levant.

Le passage étroit de l'entrée ne dure que deux mètres, après lesquels on tombe dans le *vestibule*, large de 10 mètres sur 13 mètres, au plafond bas, hérissé de grosses et lourdes stalactites à surface rugueuse et compliquée, toutes rongées par la condensation; le plancher, semé de pierrailles descendues de l'ouverture, forme un talus incliné vers l'intérieur; un sondage pratiqué à droite par M. Alcalde del Río a montré que le sol est constitué par une forte épaisse accumulation de restes d'habitation: sous les pierrailles, on rencontre d'abord 0 m. 30 de l'époque énéolithique, avec de la céramique grossière, puis 0 m. 20 de magdalénien avec harpons à un seul rang de barbelures et tubercule basilaire perforé, séparé d'une seconde couche de 0 m. 10, analogue mais sans harpons.

(1) On l'appelle aussi « El Picacho », le Pic, à cause de sa forme conique.

jusqu'à présent, par un mince feuillet limoneux de 0 m. 02. Plus bas, après 0 m. 30 de terrain stérile et argileux, vient une énorme assise, sondée jusqu'à 1 m. 25, et continuant toujours, rappelant le magdalénien ancien d'Altamira. Plus bas, c'est l'inconnu.

Au fond du diverticule, il y a deux issues, l'une, à gauche, par un passage de 6 m. 50, aboutissant au haut d'une cascade de stalagmite d'environ 5 mètres de pente impraticable. L'autre, à droite, est un petit tunnel, long de 10 mètres, amenant par une descente rapide sur des concrétions, à une salle de très vastes proportions et à voûte élevée de plus de 10 mètres, c'est notre « *Grande Salle* », dont les proportions mesurent environ 30 mètres de long, sur une largeur maxima d'à peu près 25 mètres. Elle présente diverses subdivisions : en suivant sa paroi gauche, elle se prolonge en une vaste chambre sans issue mesurant à peu près la



FIG. 103. — Portion de la paroi des disques, avec nombreuses griffades d'Ours.

même longueur, mais n'ayant que 10 mètres de large et 4 mètres de haut ; toute cette région gauche de la grande salle, avec ce vaste diverticule qui lui fait suite, est sèche, sans concrétions ; des trous creusés dans le sol par des chercheurs de calamine laissent voir des couches ossifères multiples, qu'il faudra explorer avec soin.

Si nous revenons au pied des pentes concrétionnées que nous avons descendues en venant du vestibule, nous remarquerons une *galerie semi-circulaire* en retour



qui part d'un coin de la grande salle, à gauche en entrant, et qui, passant sous le talus solidifié, va sortir du côté opposé; sa hauteur est très restreinte sous les deux passages venant du vestibule, mais ensuite elle augmente, et ses treize derniers mètres à droite sont parallèles à cette partie de la grande salle; elle la rejoint en un carrefour qui la met en communication avec ce que nous appellerons son « *bas côté* », corridor irrégulier et humide, qui s'en écarte à droite durant une vingtaine de mètres, tout en restant en communication par deux ouvertures transversales.

Pour aller de la grande salle aux parties plus retirées de la caverne, on peut emprunter trois passages. Si, après avoir exploré le vaste prolongement de la grande salle à gauche, on suit toujours le pied de la muraille en négligeant deux petits tunnels sans importance qui s'y enfoncent pour en ressortir aussitôt, on contourne un avancement rocheux qui sépare ce cul-de-sac d'une seconde subdivision de la grande salle; cette subdivision en forme d'entonnoir aboutit à un recoin surbaissé, formé par une très antique cascade stalagmitique complètement évidée en dessous, et simulant une toiture peu élevée, bien plus basse que la voûte réelle de la grotte; au fond, une trouée a été artificiellement ouverte dans la couche de calcite, et l'on peut passer par cette chaudière sur la face convexe et supérieure de la cascade, et glisser tant bien que mal les trois mètres de descente qu'il reste à faire; on est là dans un corridor long d'une quinzaine de mètres, qui aboutit à une salle d'environ 12 mètres dans tous les sens, et à plancher uni (1).

On peut y arriver par un passage plus commode si, venant du vestibule, on prend la droite de la grande salle, entre les corridors qui mènent au bas côté, et d'immenses roches tombées formant une trainée d'une quarantaine de mètres, parallèle, à 5 à 6 mètres de distance, aux murailles de la grande salle.

Au fond de cette salle, un passage s'ouvre encore sous une seconde cascade évidée et intentionnellement défoncée, on peut également l'escalader et passer par dessus. A droite et à gauche de cet endroit, des recoins compliqués mais peu étendus sont à explorer vers la droite, à un état un peu supérieur. On tombe ensuite dans une salle à peu près triangulaire de 8 mètres de long sur 12 de large. Un passage semblable permet d'en sortir vers une salle, longue de 14 mètres, dans laquelle on ne descend que difficilement par une grande cascade à surfaces arrondies et glissantes. On n'en sort que par l'escalade d'une autre cascade stalagmitique des plus rapides, et après 12 mètres, on est à un nouveau carrefour, formé de la rencontre de deux autres galeries. L'une d'elles vient du bas côté de la grande salle, qu'elle prolonge après un coude; les 30 premiers mètres de cette galerie, à partir du bas côté, sont facilement accessibles, quoique de plus en plus

(1) Dans le sol argileux de cette salle, il existe un gisement archéologique à aspect très archaïque; l'un de nous (Breuil), a en effet recueilli, dans les terres remuées, de gros galets d'ophite taillés à grands éclats d'aspect paléolithique ancien. Les recherches de MM. Alcalde del Rio, Breuil et Obermaier en 1910 ont permis de retrouver le niveau à ophites taillés à la base du remplissage de la terrasse précédant l'entrée; M. Breuil a également rencontré une importante station de même caractère au pied de la montagne, dans l'argile remplissant les anfractuosités du calcaire carbonifère.

surbaissés. Le sol, tout concrétionné, semble envahi chaque hiver par les eaux venues de la galerie profonde. Les concrétions molles qui résultent de cette invasion annuelle ont exhaussé beaucoup les 13 derniers mètres vers le carrefour, et il est un endroit où seuls des enfants peuvent actuellement se glisser.

Le corridor que l'on prend pour s'enfoncer davantage a un sol argileux couvert de concrétions que les eaux hivernales augmentent chaque année; la paroi de gauche suinte extrêmement et reçoit les gouttes tombant d'une voûte extrêmement élevée : 30 ou 40 mètres; la paroi droite est plus saine. Cette galerie se continue sans dévier durant environ 70 mètres, puis tourne un peu à droite, et, après 35 m.



FIG. 104. — 1. Griffade d'Ours labourant un trait rouge et recouverte par un disque de même couleur (Pl. LXIX, 2, 3). — 2. Anfractuosité dans la galerie profonde avec traces au charbon et fragments tombés à terre sur le sol.

à peu près, aboutit à une salle très haute et fort humide, après laquelle, par une cascade très difficile à descendre, on pénètre sous un dôme très élevé décoré de magnifiques concrétions.

En somme, la pente de la caverne de Castillo, ainsi qu'à Altamira, est constamment tournée vers l'intérieur, ce qui la range aussi dans la catégorie des engouffroirs.

Nous avons négligé jusqu'ici de parler de très nombreuses figures, soit peintes, soit gravées, qui se distribuent dans toutes les parties de la grotte, à l'exception du vestibule et des grandes salles du fond; nous y viendrons prochainement, mais, nous consacrerons tout d'abord quelques lignes au grand Ours qui le premier a fréquenté ces lieux obscurs (Pl. LXII et LXIX). Ses ossements et ses dents foisonnent dans l'argile de certains coins de la seconde salle et des suivantes,

ainsi que dans la galerie des disques ; enfin les traces de ses griffes sont visibles en beaucoup de points, soit sur les murs, soit sur les concrétions stalagmitiques qu'il a escaladées. Nous en avons noté de superbes sur les cascades des salles finales, sur les parois du premier tiers de la galerie qui y accède (fig. 103), en de nombreux endroits des petites salles intermédiaires entre la grande salle et le corridor profond.

Généralement, il n'y a pas contact entre les griffes d'Ours et les peintures ; pourtant, en un point de la paroi de la galerie des disques, une ligne rouge est sectionnée par les griffes du grand Ours, tandis qu'un disque de même couleur, tout voisin, remplit de couleur le sillon des griffes (fig. 104, n° 1). Cela peut indiquer qu'à l'époque très reculée dont ces deux signes rouges sont le témoignage, les Ours fréquentaient encore la caverne (1).

Revenons à nos fresques et à nos dessins : la variété en est fort considérable, gravures profondes, gravures fines et simples, gravures striées sur la surface ; mains humaines cernées de couleur rouge, gros disques alignés diversement, ponctuations menues et diverses, dessins linéaires rouges, à trait menu ou empâté ; dessins noirs au trait, ou bien modelés, avec la toison ponctuée parfois, figures polychromes, signes conventionnels, tectiformes ou dérivés, telles sont les nombreuses espèces de figures disséminées çà et là, quelquefois superposées les unes sur les autres.

Mais cette distribution même n'est pas indéfinie et sans une certaine constance ; nous aurons à examiner où sont localisées, car elles se localisent, les diverses sortes de décorations pariétales, et, si nous pouvons y parvenir, nous chercherons quelle explication donner de cette distribution et quelles conclusions en découlent.

(1) Environ 300 mètres sur la droite de Castillo et à la même hauteur, il existe une autre cavité assez difficile à découvrir, car son ouverture est étroite ; inconnue des indigènes, elle a reçu de nous le nom de la Castañera, à cause de la châtaigneraie qu'elle domine ; après une petite salle subcirculaire, limitée au fond par une large cascade de stalagmite et ornée d'une jolie colonne, on peut descendre à droite par une étroite chaudière dans un couloir donnant accès à une série de salles d'un développement qui peut atteindre 60 mètres. Une grande partie des parois de cette galerie sont profondément labourées de magnifiques griffades d'Ours atteignant parfois une hauteur considérable, au point où l'animal pouvait se hisser. Le sol argileux, remué par des fouilleurs inconnus, est pétri d'ossements du grand Ours. — D'ailleurs, aucun vestige humain préhistorique. — La largeur maxima d'une patte d'Ours de cette caverne égale 0^m 20.

CHAPITRE VIII

Castillo (Suite)

MAINS ET SIGNES ROUGES

LES MAINS CERNÉES DE ROUGE

Les mains humaines cernées de rouge se rencontrent à Castillo dans une partie seulement de la caverne : on les trouve abondamment en divers points du bas-côté à droite de la grande salle, sous les fresques polychrômes (E), sur la frise formant fronton (F) précédant la galerie basse (G) aujourd'hui presque obstruée,

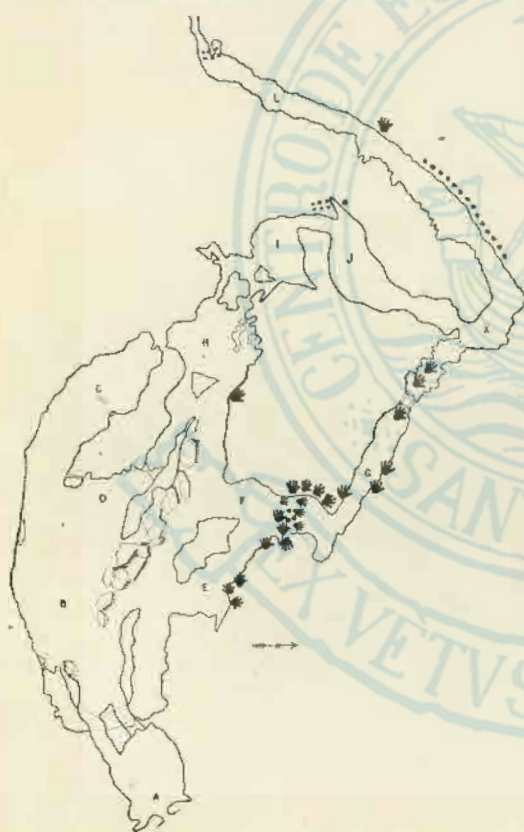


FIG. 105. — Distribution dans la grotte de Castillo des mains cernées de rouge et des gros disques.

en divers points de cette même galerie, et jusque sur la voûte si proche du sol qui la continue dans la direction de la galerie profonde (K). En dehors de cette région de la caverne, deux mains seulement peuvent être signalées, l'une, bien loin dans la galerie profonde, et l'autre sur la paroi qui va par la droite, du bout de la grande salle et du bas côté (F) à la seconde salle (H).

Il n'y en a aucune dans les autres parties de la grande salle (B C D), et de ses dépendances ; mais on a l'impression, que, dans cette région, la condensation de la vapeur d'eau a été très active jusqu'à l'époque relativement récente de l'obstruction presque totale de l'entrée de la caverne : les seuls dessins qui s'y rencontrent, quoique moins anciens que les mains cernées de rouge, sont en effet très altérés et presque évanouis. S'il n'y a pas de mains de ce côté, c'est peut-être qu'elles ne s'y sont pas conservées.

Au contraire, si les trois salles qui s'échelonnent en allant par la gauche vers la galerie profonde n'ont pas de mains, c'est qu'on n'en a pas fait de ce côté, sans doute à ce moment-là d'un accès pénible ou impossible.



Fig. 106. — Frise des mains (Voir pl. LXVI).

Même dans le bas-côté et sur la frise des mains, celles qui s'aperçoivent sont fortement déteintes et estompées, quand leur couleur n'a pas été fixée par du carbonate de chaux concrétionné; ce n'est qu'au-delà que plusieurs sont parfaitement intactes, comme si elles venaient d'être faites. Dans les mêmes régions, une bonne partie des autres dessins ont gardé, exactement aux mêmes points, une plus grande fraîcheur; c'est là un indice que les causes déjà signalées qui autrefois travaillaient à détériorer les mains, ont cessé de s'exercer ultérieurement. Il est pourtant quelques dessins dont nous ne pensons pas qu'ils soient plus récents que les mains; nous y reviendrons.

Les mains sont toutes cernées de rouge, et faites à la manière australienne, en projetant de la couleur sur la paroi, durant que la main s'y trouvait appliquée. Lorsqu'elle était retirée, il s'en suivait une auréole rougeâtre cernant une silhouette de la couleur naturelle de la roche.

Les mains constatées sont au nombre de 44 bien nettes et de 8 ou 9 autres à peu près évanouies. Sur ce nombre, on constate une énorme majorité de mains gauches: 35 contre 9 droites. Cet indice qui se vérifie à Gargas aussi, dénote que, dès cet âge ancien, l'homme était droitier, car c'était avec la main droite qu'il tenait la couleur, soit qu'il la

projetât directement, soit qu'il la prît dans la bouche pour la cracher sur la muraille (1).



FIG. 107. — Mains de Castillo, cernées de rouge. Echelle : un tiers

(1) On a constaté, pour l'homme de Néanderthal, celui de la Chapelle-aux-Saints et celui de La Ferrassie, plus anciens encore que nos fresques, que le bras droit était plus vigoureux que le bras gauche.

A part une main difforme, on peut dire que toutes sont bien proportionnées, aussi humaines que les nôtres ; jamais elles ne présentent, comme dans la grotte française de Gargas, l'apparence de doigts coupés. Le plus grand nombre de ces mains sont fortes, masculines sans doute ; un tout petit nombre indiquerait plutôt des extrémités féminines par la petitesse de l'empreinte.



FIG. 108. — Mains de Castillo cernées de rouge. Echelle : un tiers.

On peut, un certain nombre de fois, remarquer les relations de superposition qui existent entre les mains cernées de rouge et d'autres figures.

Ainsi, sur la muraille des Polichrômes, c'est la couleur des mains à demi effacées qui a tenu lieu de fond rouge : le peintre, un peu pressé, a choisi le paquet des mains pour économiser sa poudre d'ocre ; les lignes noires des Bisons

polychrômes sont donc superposées aux surfaces rouges des mains. Entre les deux couches, une troisième est intercalée ; ce sont des figures linéaires rouges de Biches et de hutte. Les mains sont donc antérieures, non seulement aux Polychrômes, mais à des dessins linéaires rouges plus anciens que ceux-ci. A la frise des mains, il y a une moiteur générale qui rend les constatations à première vue moins faciles ; cependant on peut y constater nettement que les silhouettes de Bisons jaunes ou rouges linéaires recoupent en plusieurs points les mains et sont moins déteintes que celles-ci. Donc les mains les ont précédées.



FIG. 108 bis. — Mains de Castillo. Echelle : un tiers.

Sur la paroi située à gauche et en contre-bas de la frise des mains, plusieurs de celles-ci sont sous-jacentes à des lignes de petites ponctuations, à des signes tectiformes très conventionnalisés, dont la couleur, au surplus, est encore bien fraîche, alors que les mains sont assez déteintes.

Enfin la main située à l'entrée de la seconde salle a été marquée de quelques traits rouges qui semblent avoir été faits par la main du peintre qui, à 1 mètre de là, a dessiné, en lignes de cette couleur, une tête de Cheval.

GROS DISQUES ROUGES

Ces larges taches rougeâtres, qu'on ne peut assimiler à de fines ponctuations qui se retrouvent encore deci-delà, forment à Castillo un ensemble très important.

Sur la frise des mains, on en trouve plusieurs groupes : l'un, à l'extrême droite,

en demi cercle à convexité inférieure, comprend sept taches rouges. Le second, en plein milieu de la frise des mains, forme une espèce de constellation de 17 taches rangées en trois séries. Enfin à l'extrême droite, deux disques se rencontrent, mélangés à des signes de nature diverse et mieux conservés.

Aucun cas de superposition avec des mains qui sont disséminées sur la même surface et dont ils reproduisent l'aspect fort évanoui; au contraire, les Bisons jaunes ou rouges empiètent aussi bien sur les disques que sur les mains et leur sont postérieurs; on a l'impression que ce sont les mêmes hommes qui ont peint les disques et imprimé les mains au patron, et cette impression nous paraît actuellement



FIG. 109. — Premier segment de la paroi de la galerie des disques, avec groupes distribués dans les anfractuosités (Voir Pl. LXVIII).

certaine, quoique notre première pensée ait été différente, et nous ait poussés, en nous plaçant à un point de vue morphologique, à attribuer tout d'abord ces disques, et d'autres signes, à une époque post-quaternaire, parallèle à l'azilien. Mais de larges disques rouges, tout semblables à ceux de Castillo, quoique moins nombreux et sans groupement en séries alignées, se sont retrouvés à Gargas, dont toutes les fresques sont exclusivement aurignaciennes.

Nous concluons donc que ces disques sont probablement de la même époque, ainsi que les mains.

Mais le principal ensemble de disques est dans la galerie profonde, dont la

paroi droite, sur une grande longueur en est toute jalonnée; il y en a aussi toute une collection sur une belle colonne de stalactite, placée entre un petit recoin et la galerie menant à l'extrême fond. On y voit, du côté droit, une première série verticale de 4 gros disques, à demi cachés par une draperie stalagmitique; puis, à 40 centimètres à gauche, une seconde série, également verticale, de 11 disques, ayant une hauteur totale de près de 1 m. 25. A 0 m. 10 plus à gauche, une troisième série verticale et parallèle aux précédentes de 7 points, le plus bas étant séparé des autres par 0 m. 35 d'espace libre. Du troisième disque depuis le haut, part une série horizontale de 11 disques (le premier et le dernier compris) d'une longueur de 0 m. 75; le plus à gauche de cette série forme le dernier d'une quatrième ligne verticale de 7 disques. A l'intérieur de l'espace rectangulaire circonscrit, et près de l'angle gauche, se trouve un disque isolé.

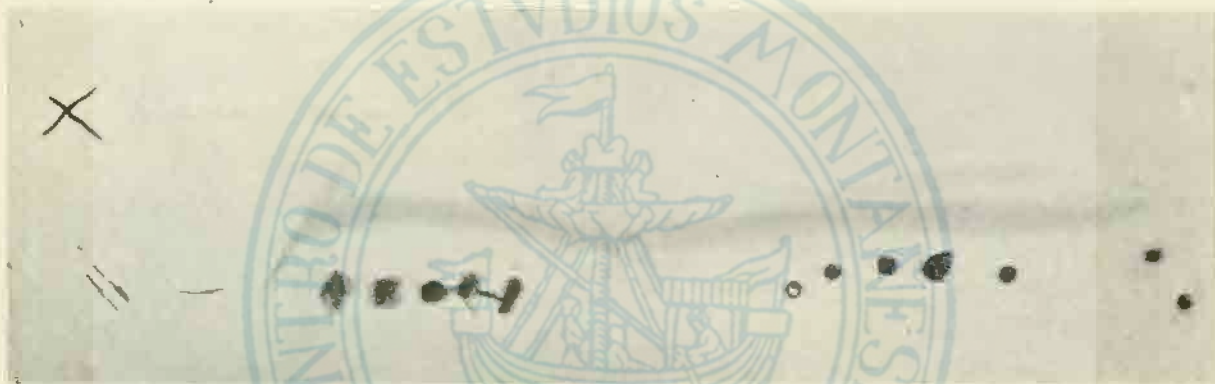


FIG. 110. — Second segment de la même paroi, avec disques sous une légère corniche (Voir Pl. LXVIII).

Plus à gauche est encore une cinquième série verticale de 6 disques, assez effacés et mal calibrés; à sa gauche en sont encore deux autres, l'un en haut et loin, l'autre en bas et tout contre.

Les disques de la paroi droite de la galerie profonde se répartissent en deux ensembles, interrompus faiblement au milieu et dont le total occupe une quinzaine de mètres. La première mesure 6 m. 50, la seconde 8 mètres. En pénétrant, on rencontre d'abord trois larges conques de la paroi, où sont rangés d'abord 11, puis 2, puis 8 disques; sur l'avancement entre la 2^e et la 3^e conque, en sont encore deux autres. Puis court une corniche, sous laquelle se logent d'abord 2 disques, puis deux groupes linéaires de 5.

Dans la première conque, les disques semblent bien se superposer à deux légers traits rouges sans signification apparente; un trait noir recoupe la ligne rouge. Au bout de la corniche, existe encore un X en tracé rouge linéaire.

La seconde série commence par trois taches en ligne, puis un disque isolé. Après, à l'intérieur d'une concavité, se voient, à droite, deux disques, dont un

paraissant avoir été essuyé avec trois doigts, alors qu'il était encore fraîchement peint ; à gauche sept disques disposés en V. Une seconde conque présente trois disques horizontalement disposés, et au-dessus, obliquement, deux à droite, trois à gauche. Une troisième conque montre un alignement horizontal à cinq disques.



FIG. 111. — Troisième et quatrième segment de la paroi ornée de disques (Voir Pl. LXVIII et LXIX).

Ensuite, la paroi s'aplanit, et, après un nouvel X rouge, commence une longue bande ; c'est d'abord un disque, puis un groupe de quatre disposés en croix, au-dessus desquels il y en a deux autres ; puis six disposés verticalement, mais en série discontinue, au bas desquels 2 juxtaposés horizontalement, et enfin, une large file horizontale de 15 disques, surmontée d'une autre parallèle à six disques, plus flous et plus gros.

Divers traits linéaires rouges sont nettement oblitérés par des disques de

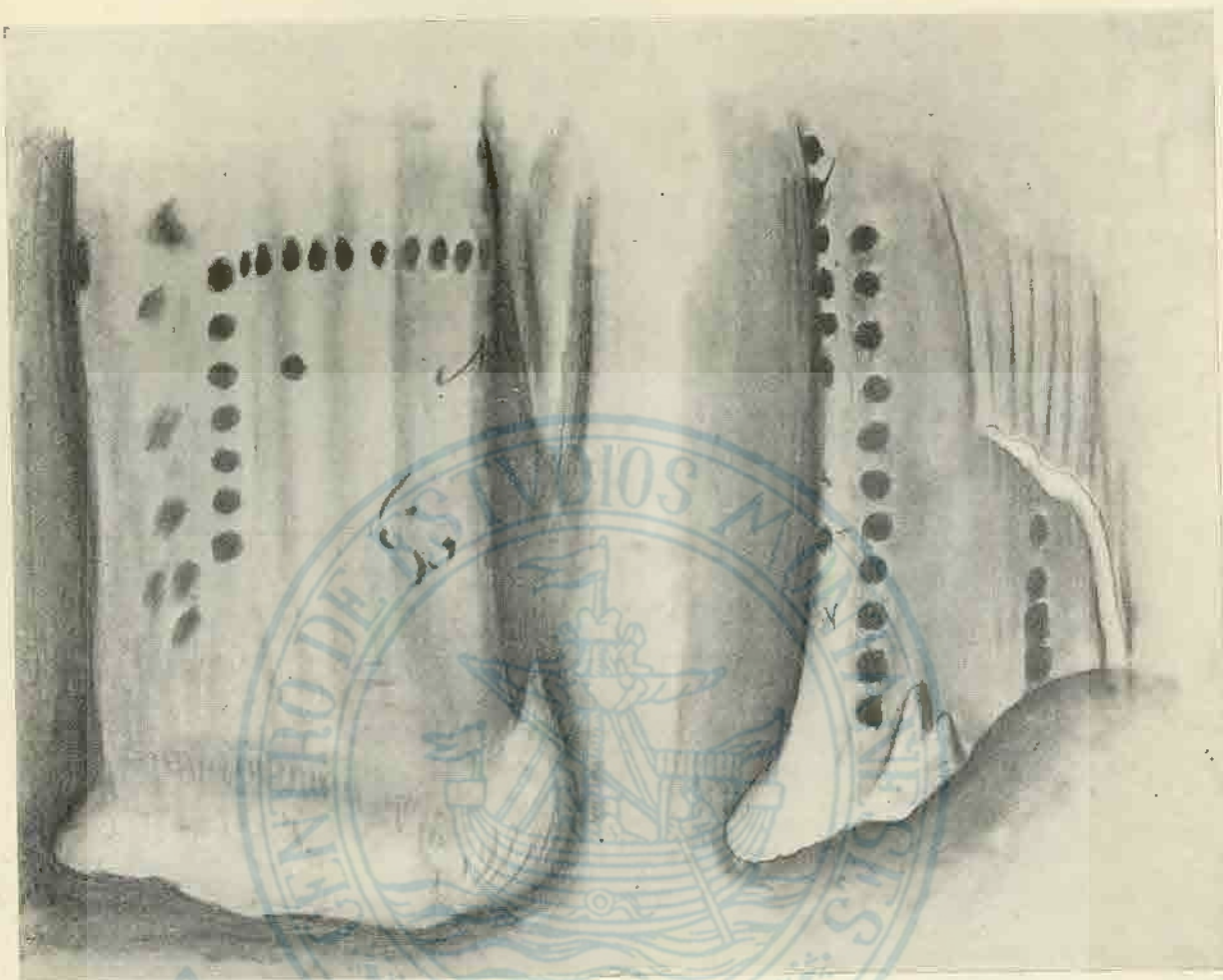


FIG. 112. — Colonne stalagmitique ornée de disques (Pl. LXX et LXXII).

moyenne dimension, tandis que cela n'arrive pas aux plus gros disques assez déteints ; certains traits noirs, au contraire, sont superposés aux disques.



FIG. 113. — Gros disques et autres punctuations, entre les salles I et J du plan (n° 64 du grand plan). Echelle : un quart.

Il est possible que la plupart des disques de cette galerie soient légèrement plus jeunes que ceux de la frise des mains ; en tout cas, ils sont postérieurs à des

essais de dessins linéaires rouges, extrêmement rudimentaires qui s'y rencontrent, mais antérieurs à des traces noires.

Peut-être y a-t-il lieu de rapprocher des disques réunis en série une large tache circulaire isolée dans un recoin de la salle J, et non loin duquel se trouve une surface hexagonale mouchetée de gros points ovales.

On sait qu'à Gargas, il existe quelques petits semis de points plus ou moins mal agencés. Quelques petits groupes analogues, mais très probablement plus jeunes en partie que les précédents existent aussi à Castillo (1).



(1) Nos dernières visites à Castillo nous ont permis de constater, sur la paroi qui s'étend avant une main isolée située entre F et H du plan, une série de niches de la muraille rocheuse qui étaient ornées, comme le premier segment de la paroi de la galerie des disques, de groupes aujourd'hui très effacés de grosses taches arrondies rouges ; il y a aussi en ce point trois ou quatre mains, également fort déteintes.

CHAPITRE IX

Castillo (Suite)

FIGURES D'ANIMAUX PEINTES EN ROUGE OU JAUNE

PEINTURES ROUGES PRIMITIVES

Il semble que les plus anciens tracés en couleur ayant une signification figurée soient ces lignes courbes silhouettant probablement des échines, qui s'aperçoivent dans la galerie profonde, *sous* les disques rouges. Elles dessinent des arceaux fortement cintrés qui font penser à la silhouette dorsale d'un Eléphant.

Un peu avant les disques, mais sur la même surface, une autre ligne courbe, agencée avec quelques autres plus courtes, représente sûrement l'arrière-train rebondi d'un animal à queue très courte (fig. 116, n° 4).

De même nature élémentaire, et à peine intelligible, sont quelques lignes sinuées, rappelant les cornes d'un Bison, et placées au-dessus de plusieurs taches discoïdales assez diffuses (fig. 115, n° 2), et un autre graphique problématique, composé de deux cercles l'un au-dessus de l'autre, et dont le plus bas émet deux courbes symétriques se groupant en forme d'ellipse (fig. 115, n° 1) : ne sont-ce pas là des yeux et des cornes ? Il y aurait certainement témérité à l'affirmer.

Une autre figure rudimentaire, sous-jacente à un Bison rouge assez évolué de la frise des Polychrômes (fig. 122) semble figurer une ligne dorsale, deux oreilles couchées et la ligne de front d'un animal ; une jambe postérieure, maladroitement juxtaposée et peinte en rouge largement étendu, a été annexée au dessin ancien à une période sans doute ultérieure. Cette superposition permet

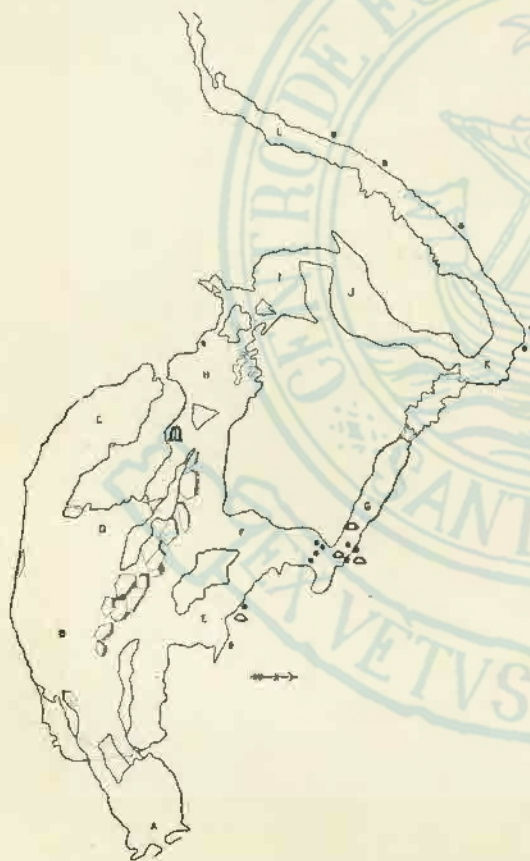


FIG. 114. — Distribution à Castillo des figures rouges ou jaunes archaïques et des disques synchroniques.

encore d'affirmer la pluralité des phases de peintures rouges. Un petit dessin très

fruste sous le grand Cheval à droite est encore à signaler; il représente un Cerf. Des traits linéaires rouges extrêmement déteints se retrouvent aussi sous la peinture du groupe de signes «scutiformes» certainement eux-mêmes fort anciens (fig. 179).

Dans la galerie des disques, une tête de Bœuf Taureau, d'une ligne ferme et sommaire (fig. 116, n° 2), est exécutée au voisinage du train postérieur signalé plus



FIG. 115. — Graphiques linéaires rouges et noirs très archaïques, situés en 42 du plan.
Echelle : un cinquième.

haut: aucun détail n'est fait, il n'y a ni yeux, ni bouche, ni naseaux, mais seulement une petite langue placée comme une barbiche, et des cornes représentées de face. La longueur de la tête semble excessive à première vue, mais cette impression est corrigée par la vue des crânes du *Bos primigenius*, qui avait en effet la tête très longue et effilée; seulement les cornes, d'un développement ici très modéré, sont loin d'approcher de celles de ce gigantesque ruminant. Une tête de Biche (fig. 116, n° 1), située à peu de distance d'une main, entre les salles F et H semble de même technique. On y remarque, discrètement utilisé à la gorge, le procédé de la

punctuation des traits si fréquent à Covalanas ; un œil, une narine, sont timidement exécutés.

Ce processus de dessins, par juxtaposition de petites ponctuations confluentes, est utilisé pour une grande partie du tracé d'une figure d'Eléphant située dans la partie profonde de la galerie des disques ; mais les ponctuations sont très petites et serrées, elles confluent souvent, et ne se distinguent bien nettement qu'à la trompe et au contour interne de la patte postérieure. Chaque élément de cette ligne ponctuée n'est pas circulaire, mais en ovale allongé normalement à la direction de la ligne de contour.



FIG. 116. — Silhouettes linéaires très archaïques : 1. Tête de Biche, n° 38 du plan. — 3. Petite Biche, n° 25. — 2 et 4. Tête de Taureau et arrière-train massif, n° 70 (Voir Pl. LXXVIII). Echelle : un quart.

L'image de l'Eléphant (fig. 117) est seulement silhouettée, l'œil, l'oreille, ont été omis, un seul membre de chaque paire de pattes a été représenté. Les défenses, marquées par un trait court, la toison, réduite à quelques crins raides le long de l'échine, indiquent peut-être une autre espèce d'Eléphant que le Mammouth ; il s'agirait alors comme à Pindal, d'un Eléphant antique retardataire.

Déjà plus évoluée au point de vue de la conception du dessin, et d'un tracé où apparaissent certains renflés et déliés de la ligne, vient ensuite une série de figures de Chevaux, de Biches, de Bisons.

Les images de Chevaux sont placées à droite dans la galerie qui s'ouvre sous la frise des mains, et au voisinage du diverticule aux signes tectiformes; plusieurs silhouettes sont incomplètes, et figurent un vrai Cheval (Pl. LXXVI). Un autre dessin du même groupe est beaucoup plus entier. Par ses longues oreilles, sa croupe tombante, sa queue maigre, le port de la tête, cet Equidé s'écarte des figures de vrai Cheval, et se rapprocherait du groupe des Anes (fig. 118).

La tête est remarquablement petite et allongée par rapport au corps massif, le museau glabre est séparé des régions poilues de la face par une ligne simulant ce que Piette appelait une courroie autour des naseaux; la langue est représentée sortant de la bouche; l'œil est indiqué tangent à la ligne frontale, et cerné d'une autre bande colorée. Comme dans l'Eléphant, une seule patte de chaque paire est représentée, et sans aucun détail. Plusieurs chevrons juxtaposés, à pointe tournée en haut, sont dessinés sur le flanc; ce sont, comme à Pindal et à Niaux, des représentations schématiques de flèches.

Les dessins de Biches se rapprochant par leur technique élémentaire des figures que nous venons de décrire se rencontrent, les uns sous la peinture d'un grand Bison polychrome (fig. 147 et 148), et superposés à des mains cernées de rouge, et un autre (fig. 116, n° 3) moins complet, au voisinage des équidés dont il est question un peu plus haut. Les formes du corps ont été rendues par un simple trait de contour, les oreilles sont au nombre de deux, et divergent fortement; les pattes sont très négligées et à peine ébauchées; toutefois dans la plus complète, les quatre membres sont discrètement indiqués, mais sans aucun détail; les yeux et les narines ne sont pas faits.

Tous les Bisons qui se rapportent à cette phase ancienne de l'art sont peints en jaune sur la frise des mains. On en compte au moins sept, dont plusieurs très incomplets (fig. 106). Ils témoignent en général d'une grande naïveté d'exécution. Le plus à gauche de la frise ne présente nullement la forme classique définitive du dessin de Bison; le dos bombé n'a pas de bosse bien définie, la tête est informe, les deux traits qui s'élèvent au-dessus du front ressemblent à peine à des cornes. Une seule patte non détaillée représente chaque paire de membres. Le dessin est même si indécis, qu'il n'est pas certain que l'on puisse parler de Bison ou de Bœuf. Un peu à droite du milieu de la frise, en haut du panneau, une autre silhouette, incomplète du train de devant, laisse voir une bosse très marquée et les reins très concaves d'un Bison; la queue relevée en crosse, la seule patte postérieure et le ventre sont très vigoureusement tracés.

Immédiatement en dessous, tête à gauche, vient un autre Bison, d'une silhouette aussi fruste que le premier dont nous avons parlé, mais la tête est plus caractérisée; quelques hachures figurent le front poilu et bombé, au-dessus duquel

se dressent les cornes toutes droites ; un trait latéral semble représenter l'oreille. La face est complètement omise, mais une série de longues lignes courbes figure probablement la barbe et le fanon.

PEINTURES ROUGES OU JAUNES PLUS ÉVOLUÉES

Au centre de la frise des mains se trouvent les deux Bisons tracés en jaune les plus étudiés, superposés très nettement à un grand nombre de mains cernées de rouge (fig. 119). Celui qui se trouve en haut laisse encore voir une grande inexpérience; les pattes sont presque omises et réduites à de simples moignons, mais la forme du corps est assez bonne, les reins bien cambrés, la bosse proéminente. Une ligne



FIG. 117. — Eléphant tracé en rouge. Echelle : un tiers. Situé en 76 du plan.
(Voir planches XLV et LXVIII).

recourbée en hameçon a tenté de rendre le chignon situé en arrière de la tête, dont un arc de cercle dessine le front, et deux autres le museau et le mufle. Un trait sinueux en S figure une seule corne, dont l'insertion est beaucoup trop abaissée. D'autres lignes indiquent peut-être la barbe, tandis qu'un angle de la ligne ventrale représente sans doute un rudiment de patte.

Bien plus parfait comme tracé est le Bison jaune situé plus bas sur le même panneau, et sans doute quelque peu plus récent; en effet, non seulement sa technique paraît bien supérieure, mais il se superpose à des lignes jaunes bien plus évanouies

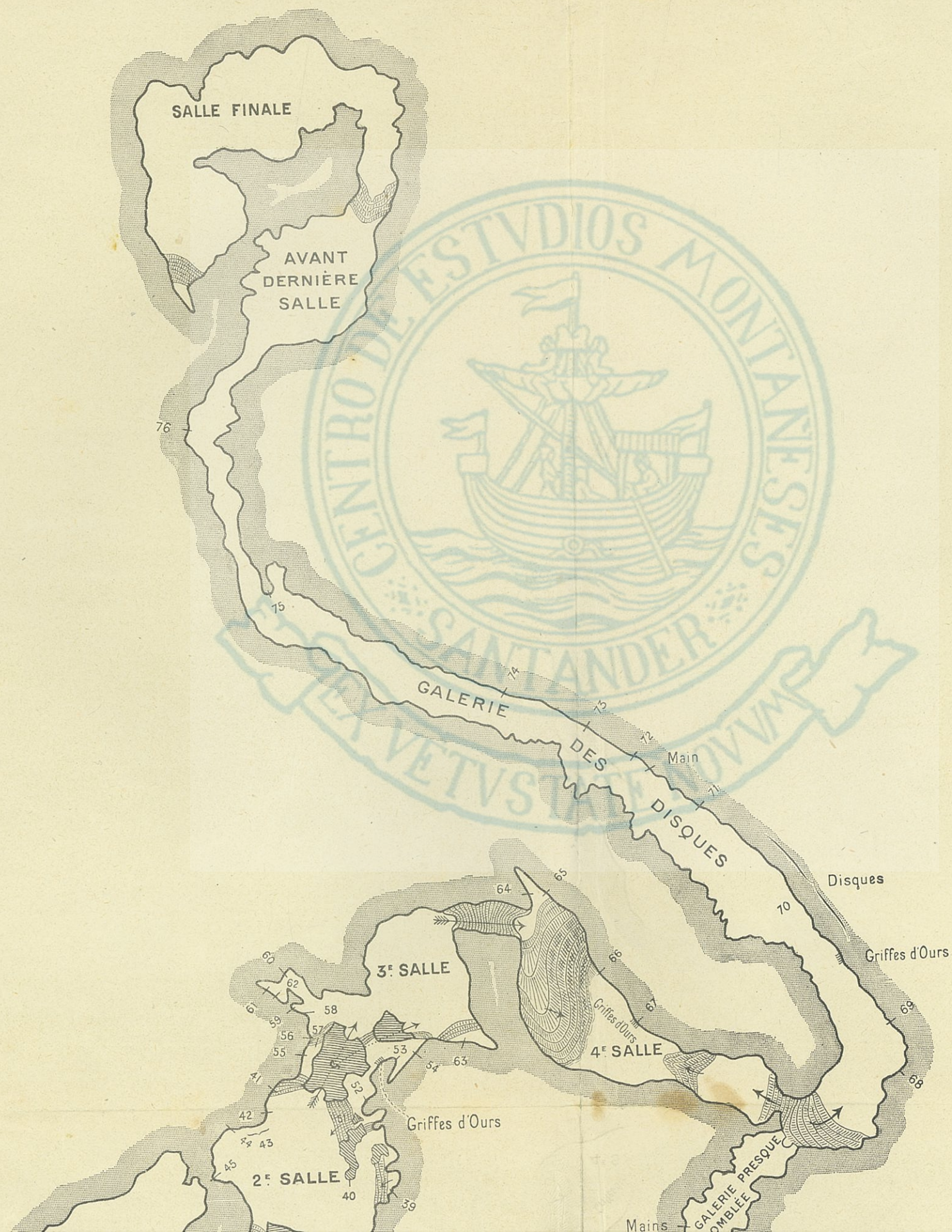
provenant de silhouettes analogues aux premières décrites. Les pleins et les déliés des lignes sont très judicieusement distribués, avec un commencement de modelé. Les masses du corps sont parfaitement proportionnées et silhouettées, les convexités et les concavités des contours étudiées et rendues avec une véritable observation; on peut le remarquer pour les courbes suivantes: le museau, le front bombé, la nuque, le chignon, la bosse, les reins ensellés, la saillie du garrot, la queue gracieusement arquée, la fesse, le jarret, la courbe interne de la cuisse, celles du ventre, où est figuré le sexe, se raccordant au contour interne d'une patte antérieure dont le genou est bien rendu, enfin l'aisselle et le fanon. Une seule corne, bien

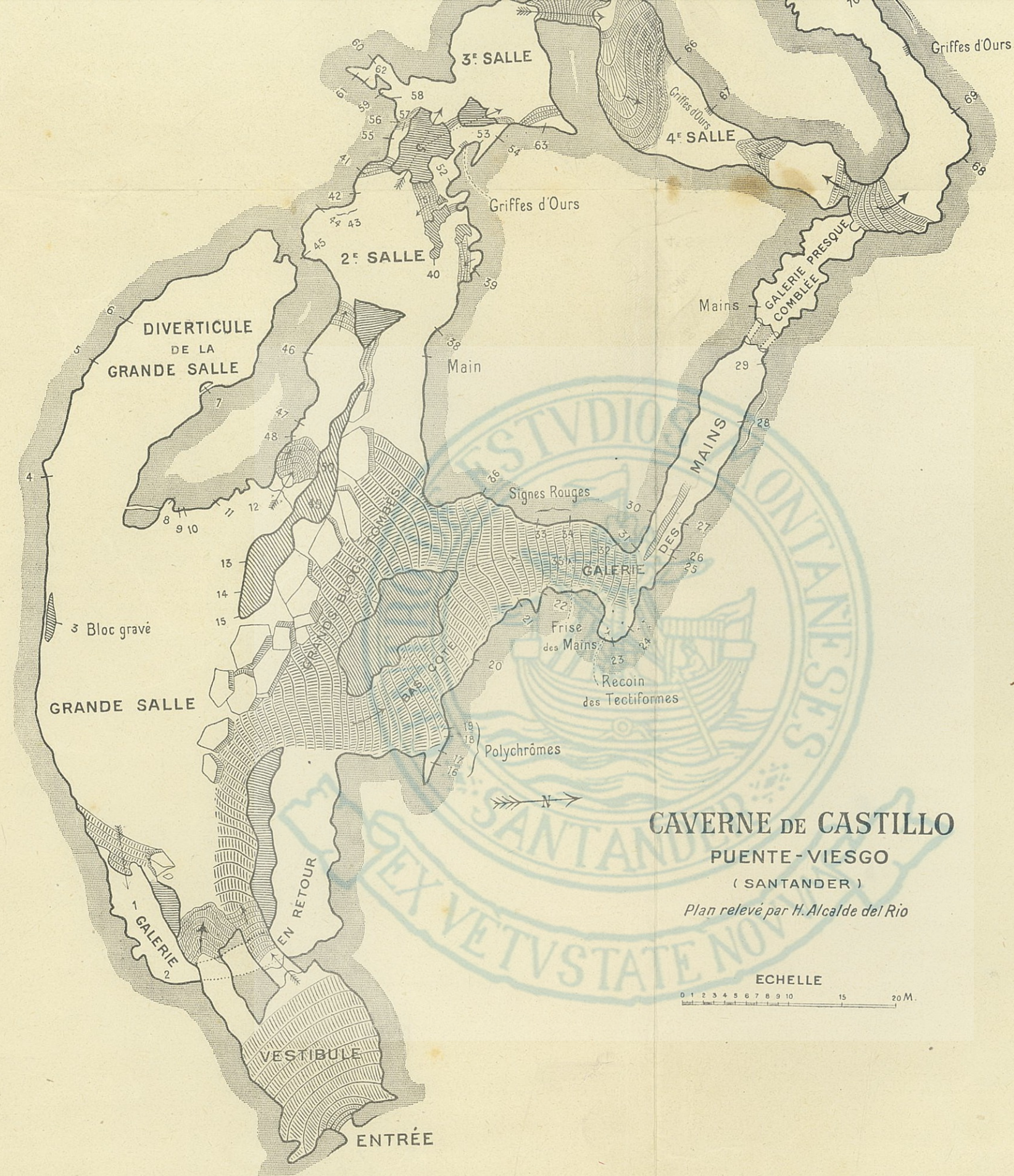


FIG. 118. — Equidé à larges oreilles, avec flèches sur le flanc, tracé en rouge, ainsi que des tectiformes primitifs. Echelle : un cinquième. Situé en 26 du plan. Voir Pl. LXXVI et LXXVIII.

située, a été faite; œil, oreille et muflle ont été omis, ainsi que la barbe et les sabots; comme les précédents, ce Bison n'a que deux pattes figurées.

Un Bison rouge très analogue à la série des Bisons jaunes que nous venons de passer en revue existe également sur la frise des mains (fig. 120); il est certainement plus récent qu'une partie d'entre eux, car il superpose à leurs maigres lignes jaunes ses larges bandes rouges un peu baveuses, qui recouvrent aussi un très léger tracé linéaire noir. Le dessin de l'arrière-train, très vigoureux, rappelle celui du meilleur et du plus récent des Bisons jaunes; comme chez lui, le sexe est indiqué, et la patte postérieure unique est bien formée; elle est même plus complète, et le sabot est





timidement différencié. Mais la bosse est trop allongée, comme la concavité de l'aisselle, qui lui est trop fidèlement parallèle, et surtout le train antérieur est

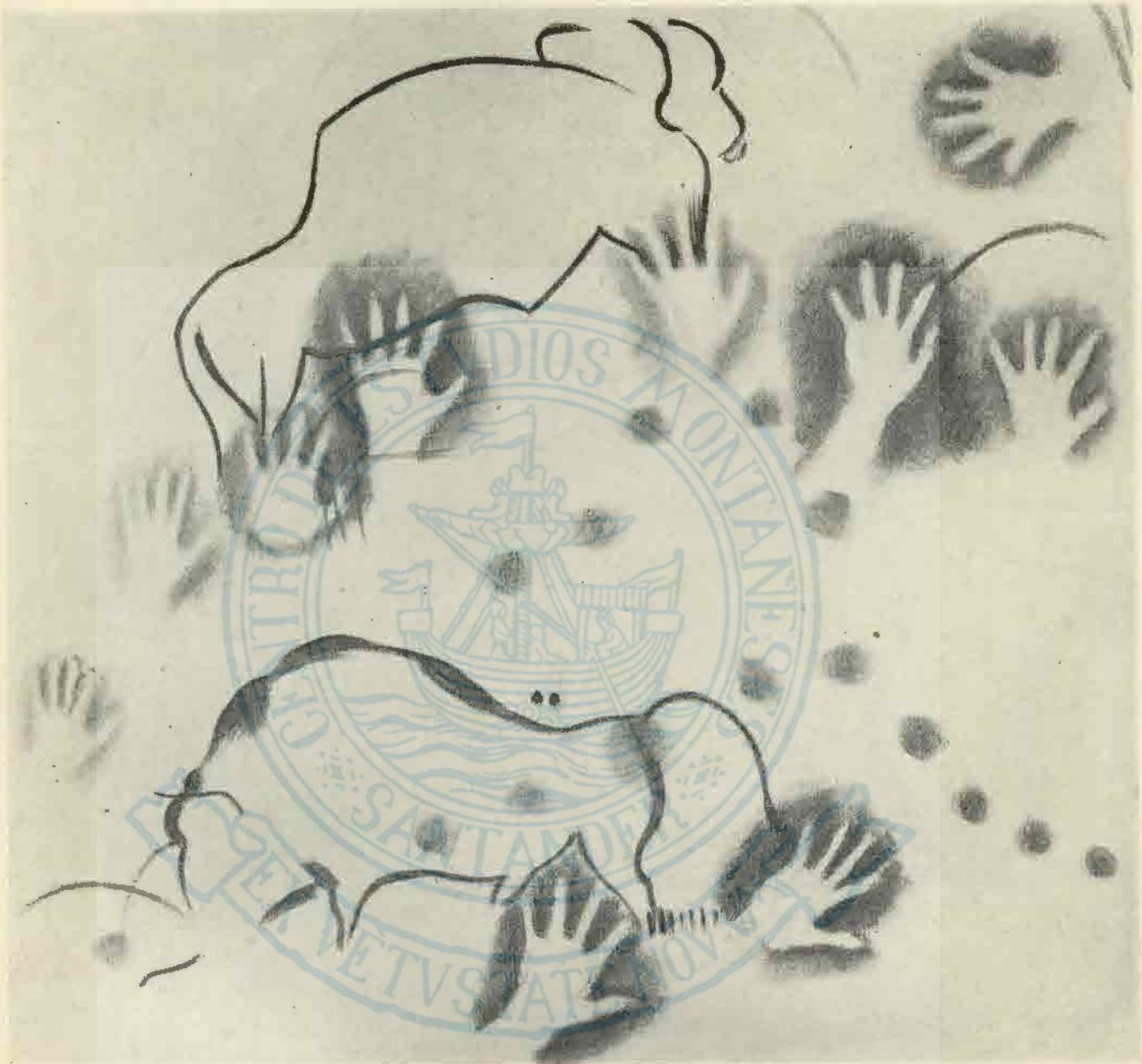


FIG. 119. — Bisons tracés en jaune superposés aux mains et aux disques de la frise de mains, nos 33, 34 du plan. Voir les Pl. LXVI et LXVII.

complètement manqué, réduit à une masse informe, où se distinguent surtout la ligne interne d'une patte antérieure, et une bande poilue qui monte de l'aisselle vers le front. Il semble que le dessinateur ait hésité pour situer au milieu de cette masse

la région de la tête, car il a dessiné des cornes en plusieurs points: l'une s'insère isolément à la limite de la bosse et du chignon, ce qui est bien trop haut et en arrière; une autre, sinueuse, est placée à l'intérieur du champ, très bas, comme si le front bombé avait été figuré par l'angle inférieur de la vaste convexité; enfin deux cornes sont disposées en croissant et placées comme si elles étaient vues de face

Par les maladresses de son exécution, par la difficulté que le dessinateur a eu à rendre en lignes l'énorme masse poilue du train antérieur du Bison, avec sa



FIG. 120. — Bison tracé en rouge, superposé à des Bisons noirs ou jaunes de la frise des mains.
Echelle: un cinquième. Voir Pl. LXVII.

bosse, son chignon, son front bombé, son mufle perdu dans la barbe et ses pattes antérieures dans le fanon pendant, l'image que nous venons de décrire se rattache aux figures précédentes; par son modelé modéré, et par plusieurs de ses qualités, elle se rattache à la plus achevée d'entre elles, qui semble à cause de la grande perfection de sa silhouette, pouvoir être même un peu plus jeune, mais par les larges traits baveux auxquels tendent les lignes, elle se rattache à un autre groupe, médiocrement nombreux et très maltraité par les agents de destruction.

Il s'y rencontre un seul Bison, encore est-il incomplet et réduit à la tête et à ses dépendances, le fanon et la barbe. Cette fois c'est la figure classique du Bison,

telle qu'on la rencontre dans toute l'évolution de l'art quaternaire définitivement constitué (fig. 122). Le reste du corps n'a pas été fait, mais il est faiblement indiqué par un groupement de fissures naturelles qui continuent le dos bombé et la queue. Le chignon est fait d'une longue bande rouge faiblement cintrée; quatre barres obliques représentent le front bombé et poilu, et le museau est tracé d'une bande assez fortement convexe se terminant par deux épanchements latéraux figurant la narine. Le mufle, les lèvres et la bouche sont réduits à l'excès, et la barbe se développe en un gros lobe arrondi. La corne est unique, mais bien située, et flanquée d'une toute petite oreille.



FIG. 121. — Grand Cheval tracé à larges bandes rouges, et petit Cerf rouge primitif, n° 16 du plan. Voir Pl. LXXV.

A droite de ce Bison, dans une position très élevée et difficile d'accès, se trouve placé une très grande peinture de Cheval fort déteinte, appartenant à la même technique; c'est la plus vaste fresque de Castillo. Le Cheval figuré (fig. 121) est épais et renflé, à ventre très rebondi; les bandes qui le dessinent s'élargissent souvent beaucoup, pour s'étirer en traits plus menus à d'autres endroits du contour: la crinière, la fesse, les contours internes de la cuisse et le sexe sont soulignés par ces élargissements. La jambe postérieure est peinte sur toute la surface en couleur

unie; les jointures en sont fort bien rendues, ainsi que le sabot. Le genou de la

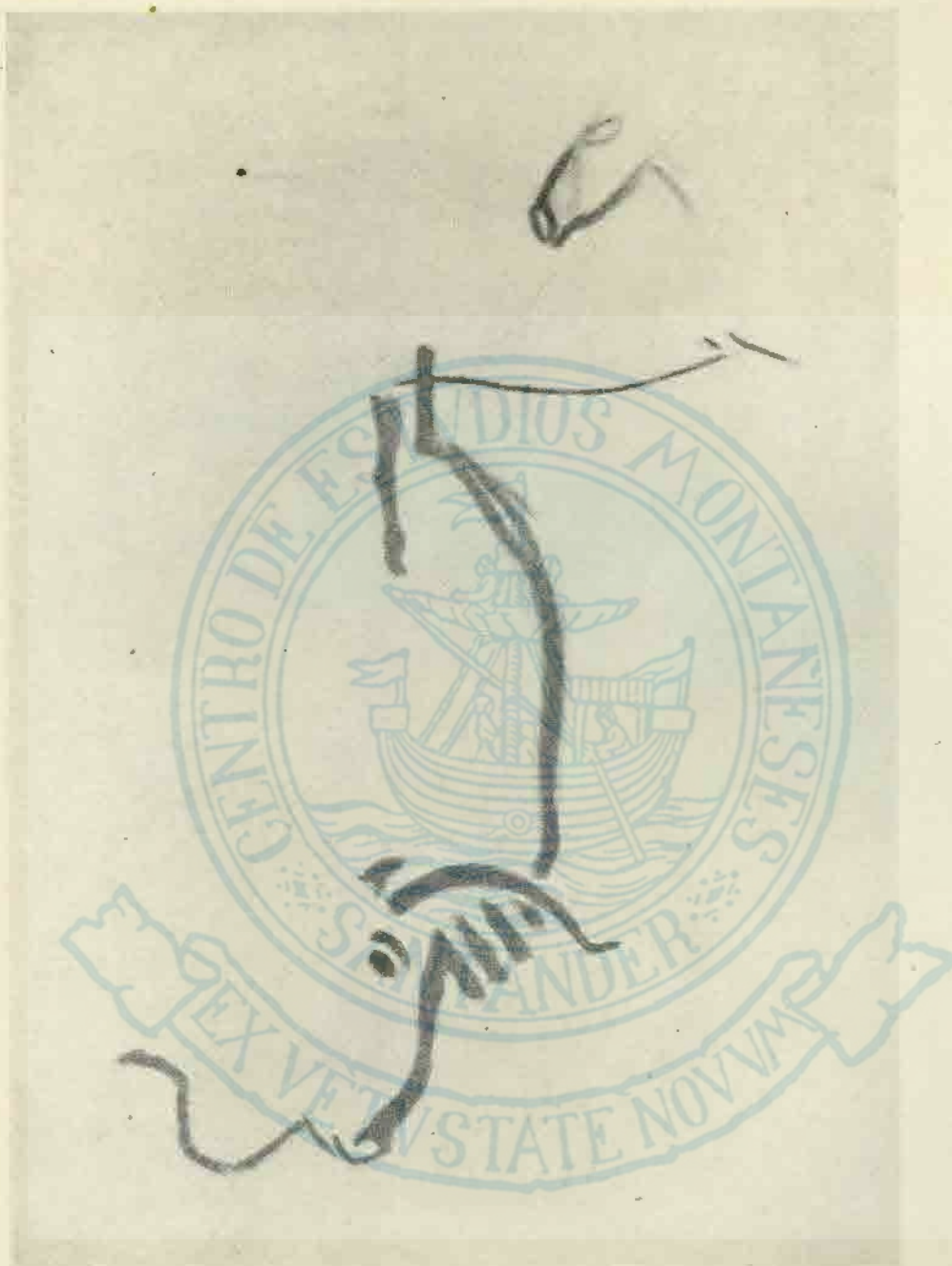


FIG. 122. — Bison tracé en larges bandes rouges. Voir pl. LXXI et LXXII.
Au-dessus patte et tête d'équidé de même technique et ligne dorsale
linéaire plus ancienne.

patte antérieure et ses formes générales un peu fléchies sont aussi d'une bonne exécution, mais la conservation de cette région, ainsi que celle du dos et de la tête

laisse trop à désirer pour permettre d'y insister beaucoup. En rapprochant ce Cheval de ceux, cités il y a quelques pages, à tracé linéaire délié, on peut voir quelles différences de technique séparent les deux images.

Une patte postérieure isolée, située près du fanon du Bison étudié en dernier lieu, révèle la même manière que le Cheval précédent et appartient certainement au même moment de l'évolution de l'art, sinon au même artiste; presque au-dessus, une tête de Cheval en rouge, modelée, très soignée, mais incomplètement conservée, semble devoir appartenir au même ensemble.



FIG. 123.— 1. Grand Cerf rouge très effacé. Echelle: deux quinzièmes; situé en 5 du plan. - 2. Tectiforme rouge. Echelle: un cinquième. Situé en 37 du plan.

Des dessins rouges de même catégorie ne se rencontrent pas dans les salles et les galeries qui s'échelonnent entre la grande salle et la galerie finale, non plus que dans celle-ci; mais dans le fond de la grande salle et dans son diverticule, il existe trois figures très déteintes qui s'y rapportent: une figure de Biche extrêmement fruste et évanouie (fig. 124) et deux Cerfs avec leur ramure dont on ne peut apprécier que la silhouette générale; pour l'un d'eux au moins (fig. 123) elle semble avoir été assez bonne, mais, comme pour Chevaux et Bisons de même famille, une seule patte est seulement représentée pour chaque paire.

La distribution dans la caverne des peintures de couleurs jaune ou rouge primitives semble suivre la même règle que celle des mains : le bas côté E de la grande salle, la frise des mains et son voisinage, plusieurs points de la galerie des

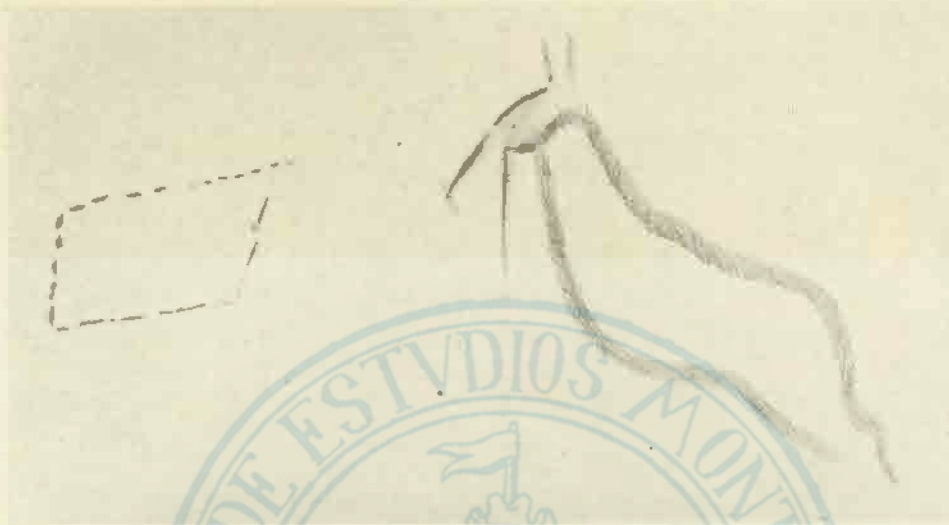


FIG. 124. — Biche à demi effacée, en rouge et signe tectiforme incomplet.
Echelle : un quart. Situé en 8 du plan.

disques qui s'échelonnent sur toute sa longueur, quelques points de la salle H et de la paroi qui va de F à H. Nous verrons que certains signes se distribuent de la même façon et appartiennent à la même phase.

Quant aux peintures à larges bandes baveuses, elles se rencontrent exclusivement à droite de la frise des Polychrômes (E), à la frise des mains (F), et tout au bout de la grande salle, en C et D. On a vu que d'ailleurs elles demeuraient en petit nombre.

CHAPITRE X

Castillo (Suite)

LES FIGURES NOIRES — LES ANIMAUX POLYCHROMES

LES FIGURES NOIRES

Les figures d'animaux tracées en couleur noire de la caverne de Castillo appartiennent à plusieurs séries.

Tracés Primitifs. — Quelques rares silhouettes, très primitives, appartiennent à une période fort reculée, aussi ancienne que les plus anciens dessins rouges zoomorphiques ; mais il semble que les couleurs à base charbonneuse se soient plus rapidement déteintes que celles à base ocreuse ; aussi n'y a-t-il que des fragments de dessins à signaler : au sommet de la frise des mains, on voit un tracé très léger d'arrière-train de Bison, sous jacent à une figure à larges contours rouges. Dans la région voisine de l'équidé à longues oreilles (fig. 118), il existe des traces très évanouies du même ordre, certainement plus anciennes que cette figure. Au voisinage immédiat de la problématique figure rouge du n° 42, et plus bas (fig. 115), existe un dessin linéaire noir assez incertain de signification : la partie gauche pourrait être une cuisse de bovidé, avec sa queue. L'échine monte presque droite, et porte à l'extrémité supérieure un trait qui peut être une corne. Les arrière-trains de la fig. 126, n°s 28 et 65 du plan appartiennent à la même technique rudimentaire ; il ne semble pas que le dessinateur ait tenté de faire les jambes, il a arrêté son tracé au jarret.



FIG. 125. — Répartition à Castillo des dessins noirs peu ou pas modelés.

Figures à larges traits. — Tandis que les figures précédentes semblent dessinées d'un tracé extrêmement fin, comme

avec la pointe d'un fusain, un autre groupe a été exécuté d'une ligne très large, montrant des pleins et des déliés. Ce n'est pas que les œuvres dues à cette autre technique soient toujours bien habiles; il en est d'à peu près inintelligibles, comme le n° 73 (fig. 127). Le grand tracé n° 44 (fig. 128) est à peine plus clair; cependant on y peut voir l'arrière-train très grossièrement exécuté d'un bovidé, avec la

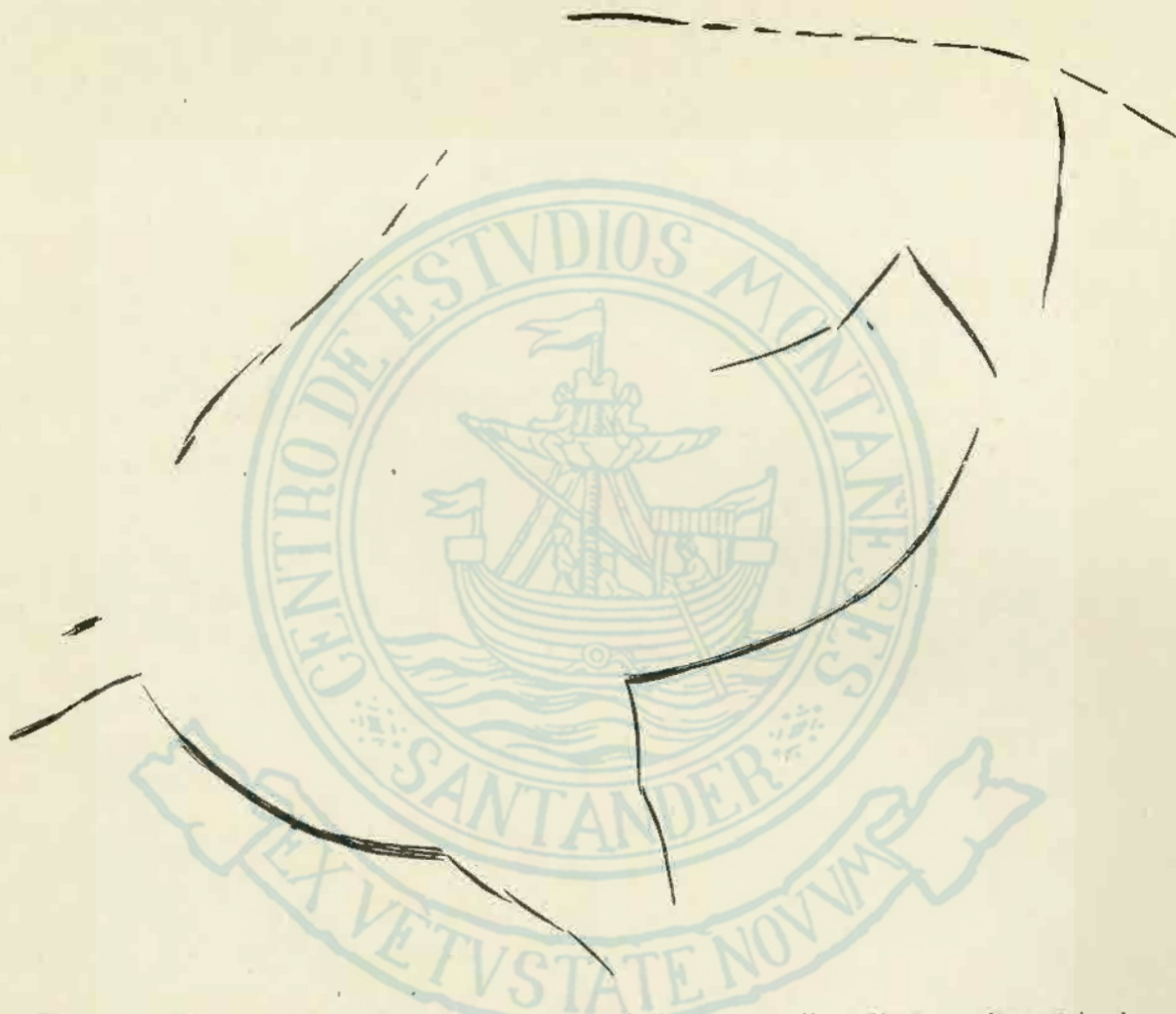


FIG. 126. — Figures linéaires noires très primitives. Echelle : un cinquième. Situées en 65 et 28 du plan.

queue, la cuisse, les bourses pendantes sous le ventre, les hanches anguleuses, et le dos modérément bombé; deux traits vers le bas, à droite, figurent probablement les pattes antérieures. Sans doute la surface très irrégulière et plafonnante où est tracée cette dernière image explique en partie son exécution imparfaite et gauche. Au voisinage immédiat, peut-être exécutée par le même artiste, existe une autre silhouette, très incomplète également, représentant probablement un équidé (fig. 129); les deux traits qui sont sur le garrot paraissent



FIG. 127. — Figure peu intelligible, à large tracé noir, située en 73 du plan. A 1 m. 50 du sol.
Largeur : 0 m. 75.



FIG. 128. — Arrière-train de bovidé (Taureau) de technique très grossière
Echelle : un cinquième. Situé en 44 du plan.

indiquer une croix semblable à celle des Anes. La patte postérieure unique peut indiquer l'usage du profil absolu dans les dessins contemporains.

C'est encore à cette rude technique qu'appartient un vaste groupe de grands dessins, situés sur une paroi unie en 54 du plan (fig. 130). On y distingue deux Bœufs, une Biche et un Cheval, tous très incomplètement conservés. Le Bœuf le plus complet est à formes extrêmement lourdes, et à patte antérieure très courte; ses cornes, vues de face, ou presque, sont courtes et faibles comme celles du Taureau de nos races domestiques à encornure médiocrement développée. C'est une autre race assurément que le *Bos primigenius* typique, et plutôt un *Bos taurus* que ce dernier. On



FIG. 129. — Petit animal noir (équidé ?). Echelle : un quart.
Situé en 44 du plan.

ne voit qu'une patte antérieure et qu'une postérieure, caractère qui, avec les cornes de face, indiquent le profil absolu. La tête de Biche rappelle assez bien les tracés linéaires rouges de la frise des Polychrômes.

Figures noires peu modelées. — Dans la série précédente, le modelé n'apparaît que par les pleins et les déliés des lignes de contour. Il n'y a pas de démarcation entre elle et celle qui vient ici; cependant on trouvera tout un ensemble de progrès très sensibles, tant dans la correction du dessin que dans la perspective des cornes et des pattes. La série se divise en deux : grandes figures et petites images.

Les grandes figures sont massées le long d'une corniche entre la seconde et la troisième salle. Une bonne partie ne sont plus déchiffrables; cependant on peut lire une très grande tête, à oreille dressée, à gros muflle épais, à la gorge longuement striée comme pour rendre une épaisse toison (fig. 131). Peut-être s'agit-il d'une représentation de félin ?? A gauche, on voit deux pattes de devant de Bison assez bien faites, avec le sabot bien détaché.

Deux Bisons forment le principal motif de la frise (fig. 132); celui de droite (n° 55) laisse voir un singulier contraste entre le train de derrière et le ventre, d'une

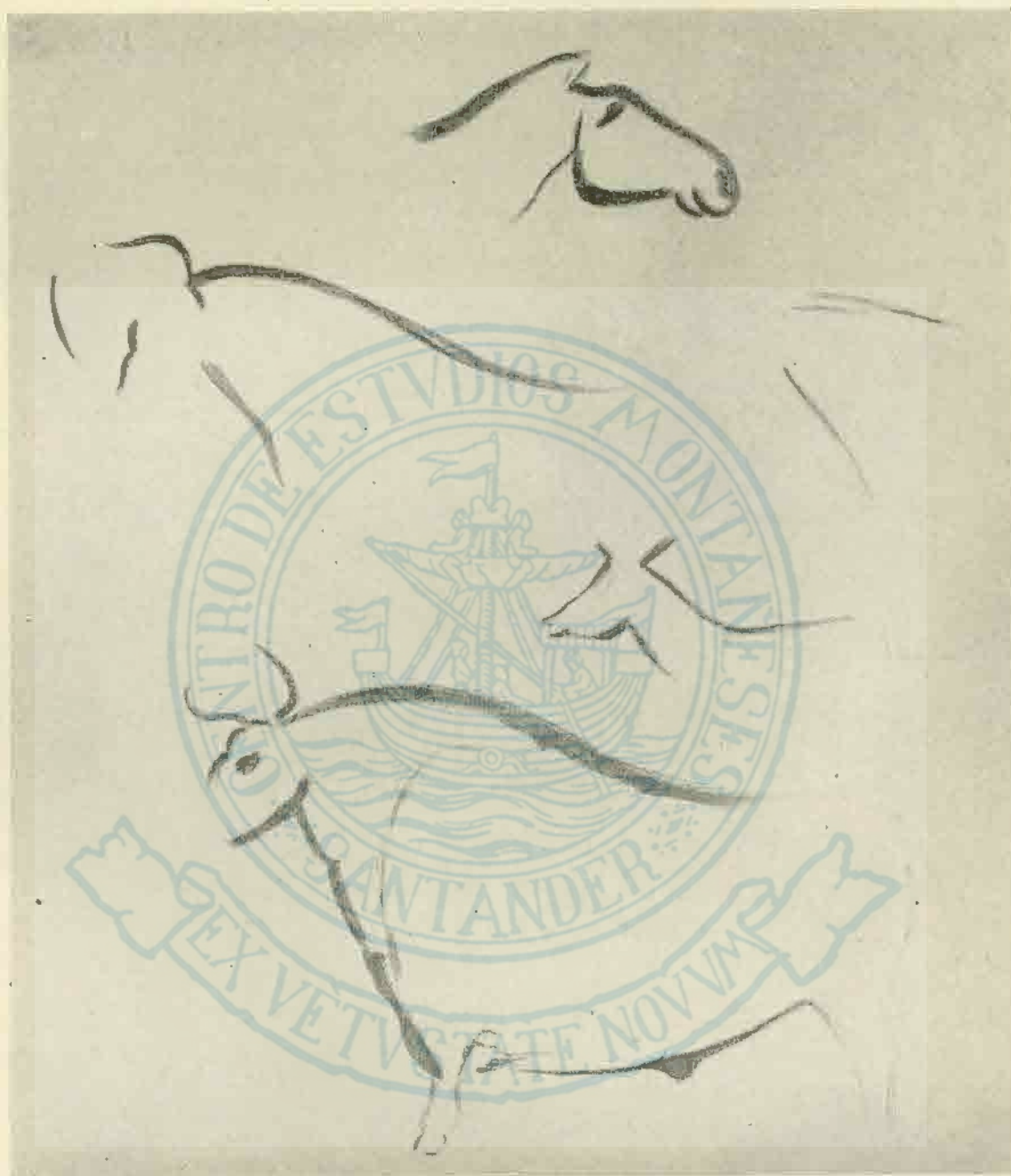


FIG. 130. — Taureaux, Biche, Cheval, dessinés en larges traits noirs, technique grossière.
Echelle : un cinquième. Situés en 54 du plan. Voir pl. LXXXII.

ligne impeccable, et les autres parties : la région lombaire est une fissure de la roche utilisée ; quant à la bosse, la tête, le fanon et les pattes antérieures, ils sont

extraordinairement maladroits et pourraient bien appartenir à une période plus ancienne.

Le second Bison, un mâle, comme le précédent, est beaucoup plus égal d'exécution; les formes en sont très exactes, bien proportionnées; les cornes sont vues en perspective, ainsi que les pattes, dont une seule, cependant, possède un sabot: on arrive là au type habituel du dessin paléolithique classique (1).

Probablement il faut placer à côté du Bison que nous venons d'examiner un autre (n° 22) que masquaient presque totalement des concrétions tendres que nous

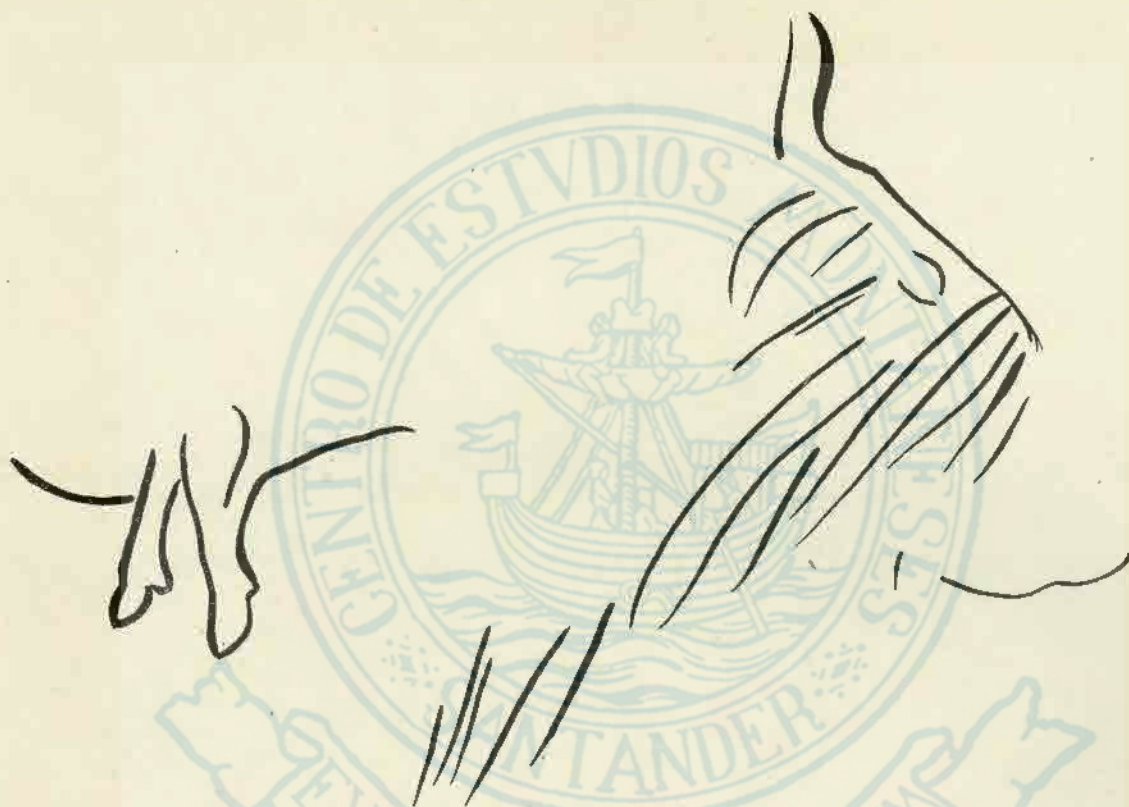


FIG. 131. — Dessins noirs incomplets. Echelle : un cinquième. Situés en 56 du plan.

avons pu racler en partie (fig. 133). Les cornes sont vues en perspective, le mufle, très soigné; quant à la barbe, au fanon et au chignon, on a représenté leur toison par des hachures.

Les animaux dessinés en noir plus ou moins modelé, mais d'une dimension restreinte, sont assez abondants, mais souvent exécutés avec trop de rapidité pour être soignés. Les plus grands de la série représentent des Bœufs. L'un (n° 63) qui a deux pattes de derrière, et une seule de devant, a malheureusement la tête

(1) La couleur de ce Bison est mal conservée, mais là même où elle n'existe plus, la place du trait est parfaitement visible, et plus claire que les régions avoisinantes roussâtres.

partiellement recouverte de stalactite (fig. 134, n° 1). Le second (n° 6; fig. 134, n° 3),

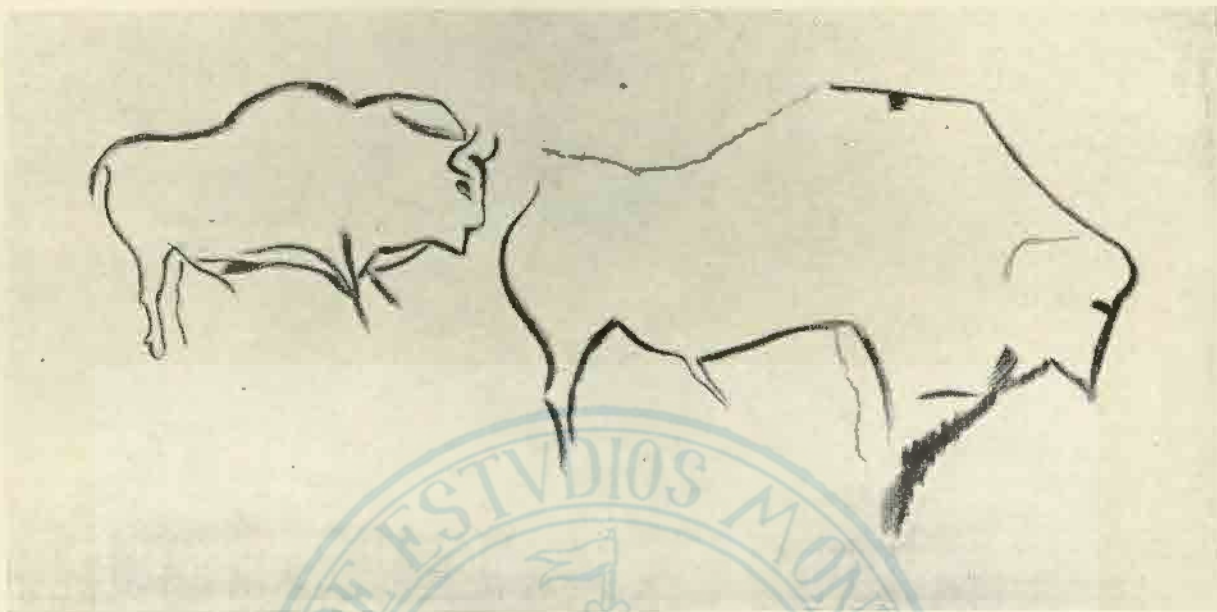


FIG. 132. — Bisons noirs peu modelés se suivant. Les reins de celui de droite sont dessinés par une fissure naturelle. Frise située en 55 du plan. Echelle réduite. Voir pl. LXXXIII et LXXXIV, 4.

d'un très bon tracé général, bien que le détail en soit fort négligé, est représenté



FIG. 133. — Bison noir peu modelé, situé en 22 du plan. Echelle : 1/5

mugissant, ses cornes sont placées en perspective, il a deux pattes postérieures et une seule de devant.

Le plus grand nombre des dessins noirs peu modelés sont de petite taille ; l'un, dressé (n° 51), malgré ses formes élancées, figure certainement un Bœuf, d'une exécution très hâtée, mais reconnaissable à sa corne unique dirigée en avant. (fig. 135, n° 2) Les capridés dominent : un Izard (n° 75), plusieurs Bouquetins (n°s 40, 45, 56, 57, 61). Les Cerfs et Biches sont également nombreux (n°s 6, 56, 57).

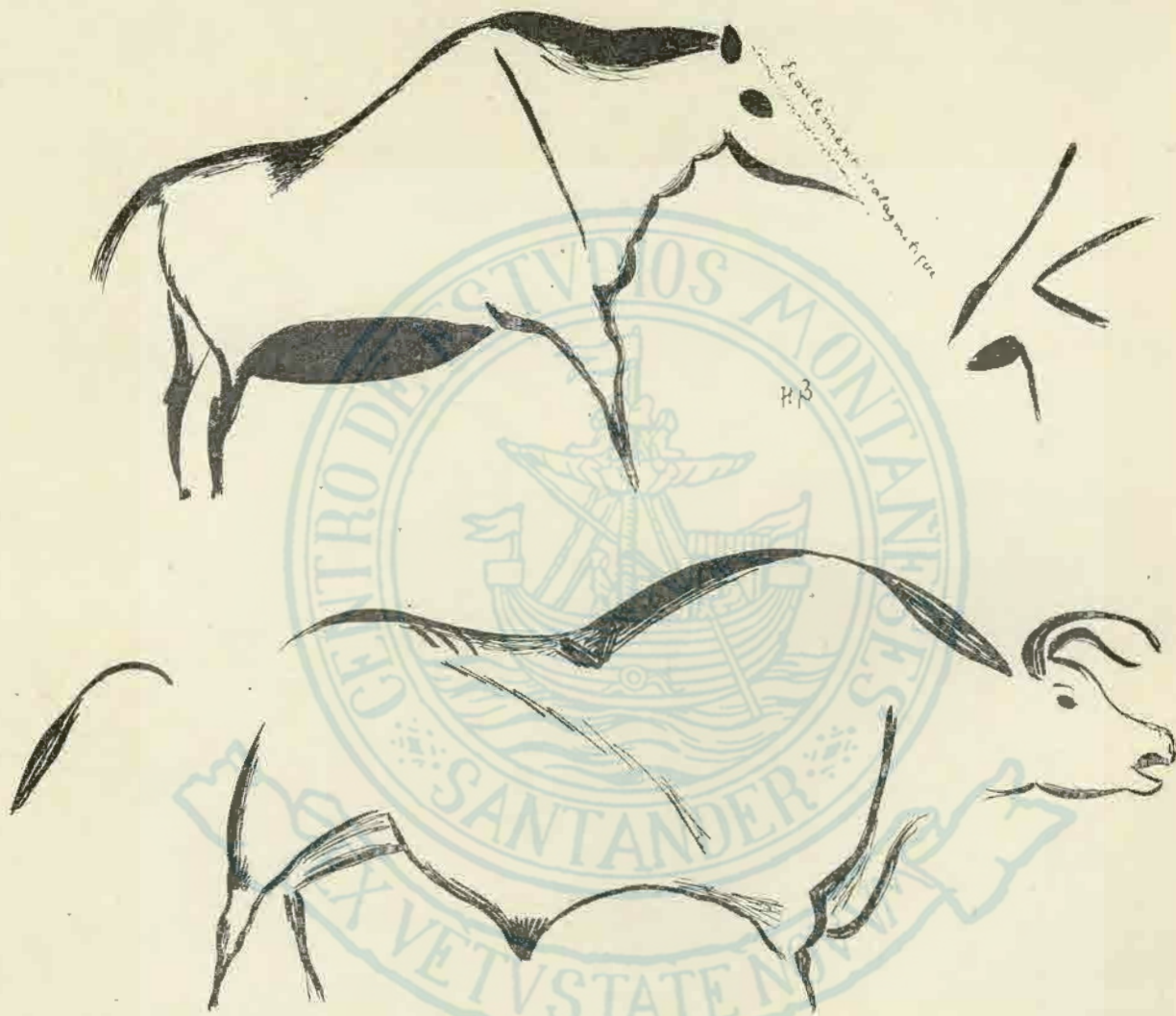


FIG. 134. — Dessins noirs peu modelés. Echelle : un quart. - 1 et 3, Bœufs (nos 63 et 6 du plan). - 2, Tête de Bouquetin, n° 61 du plan. Voir pl. LXXXIV, 1, 2, 3.

Il n'est pas rare que la tête de ces petits dessins soit omise, et que, seules, les cornes la représentent, mais il s'agit là d'une conséquence du caractère très cursif des dessins (fig. 135 à 138).

Il est difficile de déterminer zoologiquement les petits dessins 7 et 15 (fig. 135, n°s 3, 4), munis de leurs quatre pattes, à oreilles courtes et dressées, à longue queue : peut-être faut-il y voir des Chevaux ?

Beaucoup de ces petits dessins sont très soigneusement masqués à la vue, et logés dans des recoins très étroits où il faut se glisser pour les voir (n^{os} 7, 59, 61).

Figures à larges plages en noir plat. — L'une des petites figures les mieux cachées (n^o 59) représente un petit Cheval fort bien exécuté, quoiqu'il ne présente

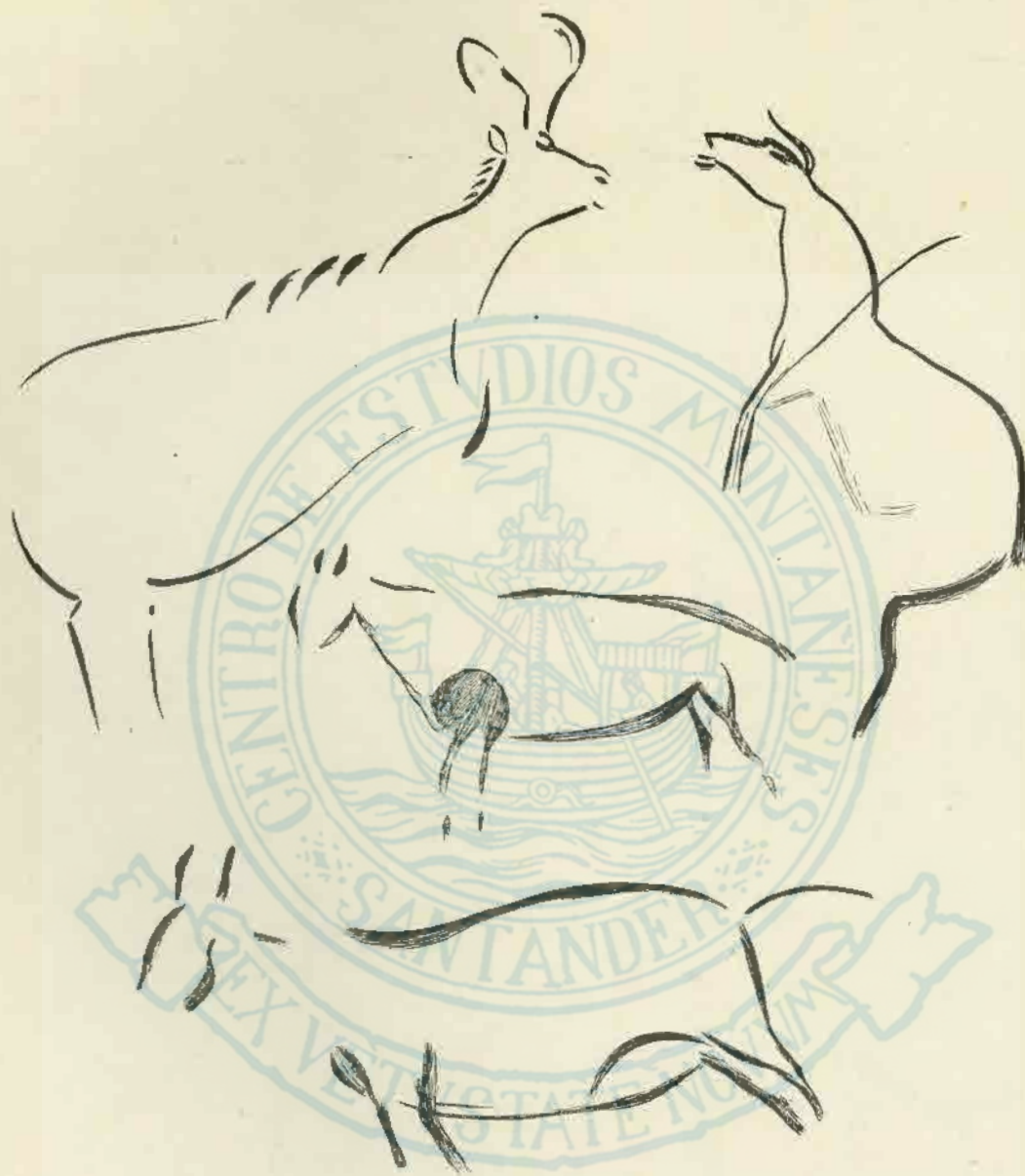


FIG. 135. — Petits animaux noirs. Echelle : un tiers. - 1, Chamois (n^o 75 du plan). - 2, Bœuf (n^o 51 du plan). - 3 et 4, Equidés? (nos 15 et 7 du plan).

qu'une patte à chaque paire de membre; il est voilé par un dépôt stalagmitique à demi transparent. La tête et l'encolure forment une grande tache noire uniforme, d'autres taches représentent les pattes et la queue, et il en existe d'autres sur les reins (fig. 139).

Cette petite image est la plus réduite, et en même temps la plus artistique d'une assez nombreuse série, dont les exemplaires sont placés en 13, 14, 15, 23 et 39 du plan; pour la plupart ils sont très détériorés. Plusieurs (n^{os} 23 et 39) semblent

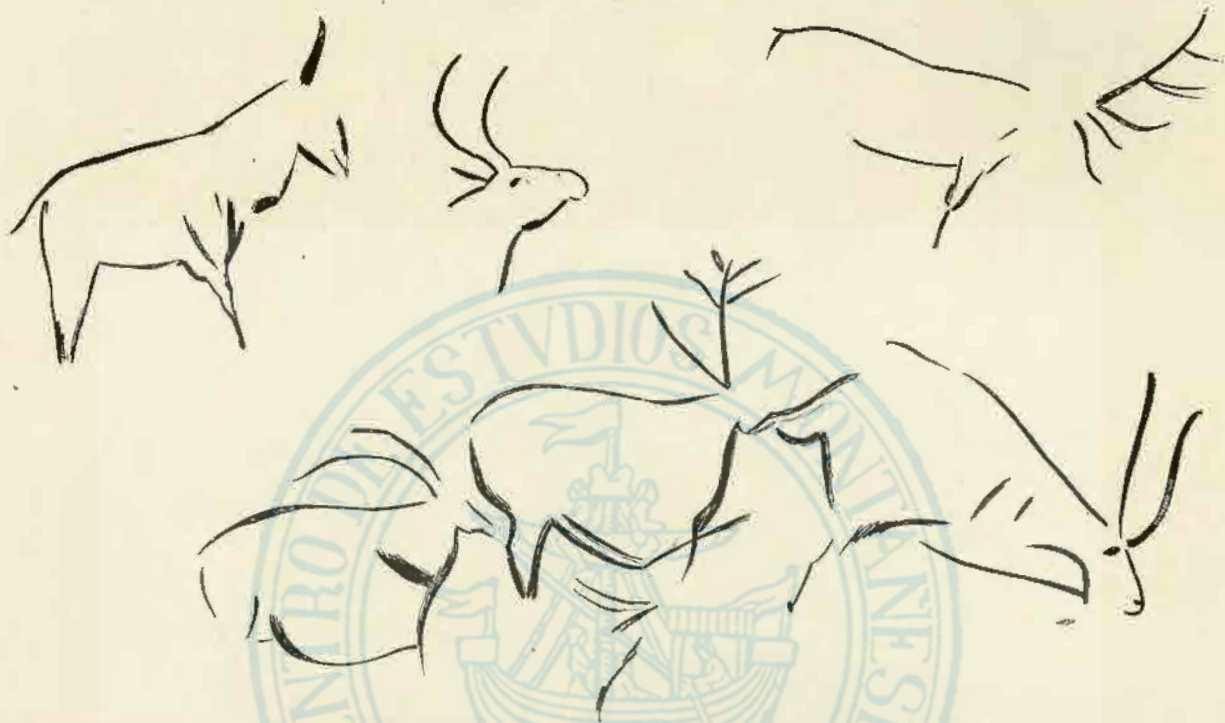


FIG. 136. — Petits animaux noirs, situés en 56 et 57 du plan. Ce sont des Cerfs et des Bouquetins. Largeur : 0 m. 73. Voir pl. LXXXIV, 3.

être des figures en noir modelé assez habiles, autant qu'on en peut juger par ce qui en subsiste (fig. 140, 141); les quatre pieds, assez bien formés, avec les sabots bien tracés comme dans le petit Cheval n^o 59, dénotent un art assez parfait. Les



FIG. 137. — Très petit Bouquetin noir peu modelé. Echelle : un tiers. Situé en 6 du plan.

autres, où s'exagèrent les plages noires, sont beaucoup moins bons; cependant la tête et ce qui reste du corps du n^o 15 supérieur sont assez bons (fig. 142), mais il y a bien de la naïveté dans la manière dont l'oreille et l'une des pattes antérieures ont été juxtaposées au reste de la figure. Ce dessin se superpose très nettement à une grande plaque de couleur rouge sans contours définis, et à des striages gravés appartenant sans aucun doute au groupe des têtes de Biches à surfaces striées que nous étudierons un peu plus loin.

Les Chevaux 13 et 14 sont encore plus mauvais, le premier seul a quatre pieds, juxtaposés maladroitement par paire; le corps, sans proportion, est composé de trois larges taches noires sans aucune tentative de modelé.

Il semble qu'on retrouve ici la technique des teintes plates sous sa forme incomplète, et dérivant d'un effort plus ou moins adroit pour parvenir au modelé;

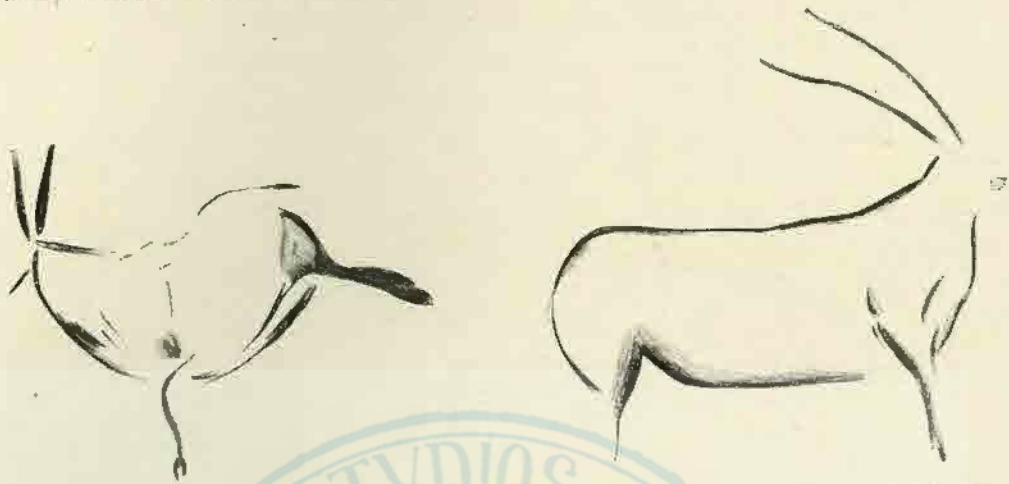


FIG. 138. — Petits Bouquetins noirs modelés. Echelle: un tiers. Situés en 40 et 45 du plan

on doit rapprocher ces silhouettes noires du groupe de même technique qui existe à Font-de-Gaume (Dordogne) et au Portel (Ariege).

Il est probable que c'est encore à ce groupe qu'appartient un curieux Bison

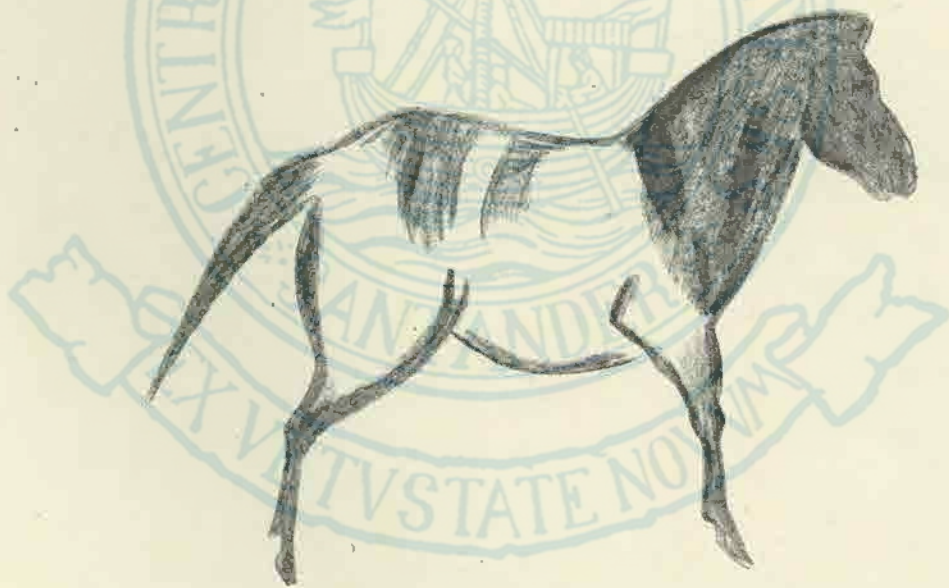


FIG. 139. — Petit Cheval noir modèle passant aux teintes plates. Echelle: un demi. Située en 59 du plan.

dont les reins, la queue et le contour externe de la cuisse sont formés par un accident rocheux d'une colonne stalagmitique (fig. 145, n° 40). La bosse, le ventre et la partie interne de la cuisse, le poitrail, le fanon et la tête sont en effet barbouillés

de larges plages noires soulignées par de la gravure : c'est un noir modelé, qui, par la grossièreté de sa facture, aboutit au noir plat avec épargne centrale, comme à Font-de-Gaume et au Portel.

Bien que la tête n° 62 appartienne plutôt à la série antérieure (fig. 144), nous la rapprochons de la figure précédente, à cause de son caractère d'accident rocheux utilisé : c'est un pendentif calcaire découpé par l'érosion au fond d'un étroit



FIG. 140. — Cheval noir modelé, très effacé, situé en 39 du plan. Largeur, 0 m. 70.

diverticule, et qui, vu d'un côté, simule assez bien le mufle d'une tête d'herbivore de profil; la ressemblance, aperçue par l'artiste paléolithique, a été accentuée par l'addition d'un œil et d'une narine tracés en noir. Nous avons rencontré un semblable exemple d'adaptation d'une arête rocheuse à une tête de face à Altamira; d'autres non moins frappants ont été signalés à Font-de-Gaume, à Niaux, au Portel, généralement dans des séries noires modelées en rouge linéaire.

Si nous comparons la distribution dans la caverne des figures noires que nous avons passées en revue avec celles dont nous avons fait l'étude dans les deux chapitres précédents, nous constaterons de très profondes différences (fig. 150). Tandis que les figures rouges primitives, les disques et les mains tendaient à se localiser dans le bas côté E de la grande salle, dans la galerie F qui lui fait suite et dans la galerie des disques K L, les images des séries noires se distribuent principalement dans les parties profondes C D de la grande salle, et dans les recoins des salles H et I; toutefois un nombre restreint en existe au voisinage de la frise des mains et dans la galerie L, mais distribués sporadiquement par

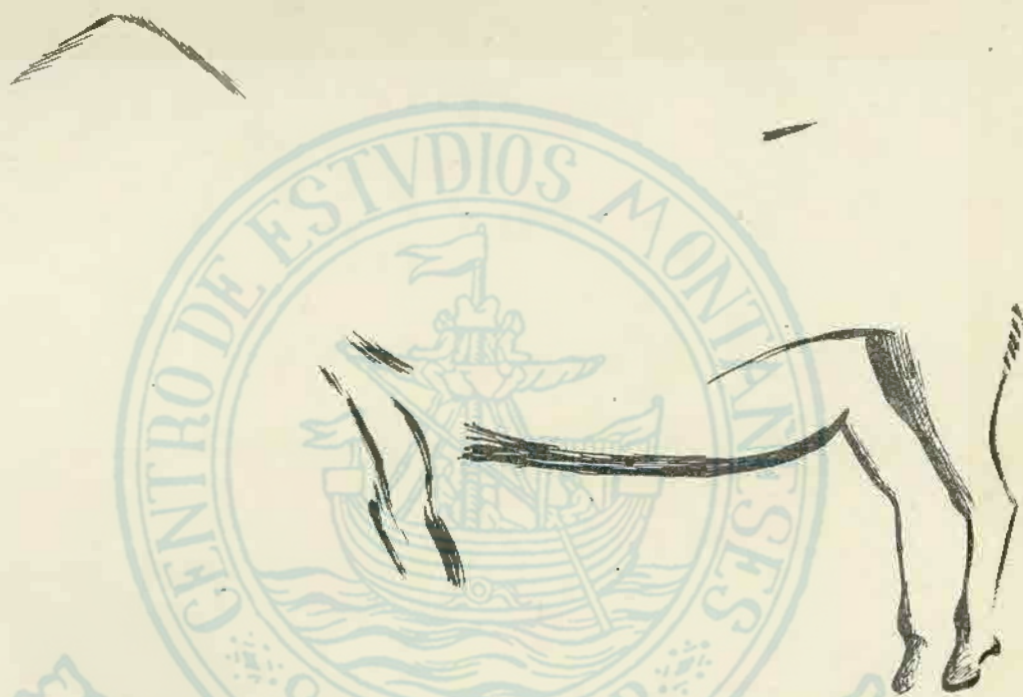


FIG. 141. — Cheval noir modele, très efface, situé en 23 du plan. Echelle : un quart.

dessins isolés et très cursifs; il semble donc que les populations qui ont fait ces images ne se cantonnaient pas dans la même région de la grotte, et avaient perdu l'habitude de gagner le couloir final par la galerie G K déjà en partie comblée et impraticable. Au contraire, il semble que les images en teintes plates partielles noires et celles en rouge à large trait baveux aient à peu près la même distribution au fond de la grande salle et dans ses annexes immédiates C D E F H.

ANIMAUX POLYCHROMES OU SIMILAIRES

Les animaux que nous réunissons sous ce vocable n'y correspondent pas également, mais appartiennent tous sans aucun doute à la phase des Polychrômes.

Ils sont d'ailleurs peu nombreux, et seulement au nombre de six figures se répartissant en trois groupes.



FIG. 142. — Chevaux à larges plages de couleur noire unie. Situés en 15 du plan. Echelle: 1/4.

Une figure est inachevée: c'est une large écaille de la paroi, située très haut

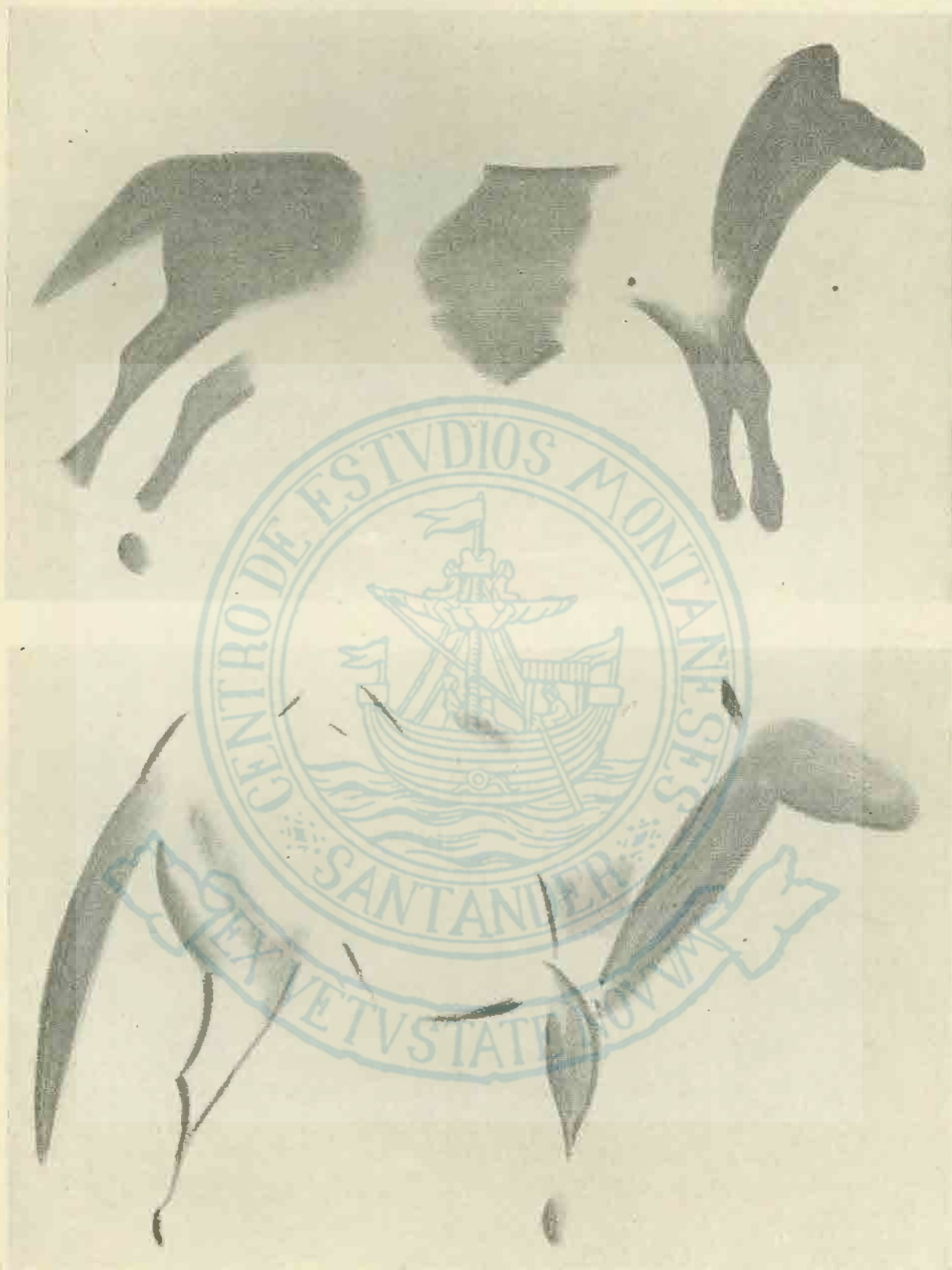


FIG. 143.— Chevaux à larges plages de couleur unie, situés en 13 et 14 du plan. Largeur : 1, 0 m. 70 ; 2, 0 m. 58

en 9 du plan, et qui figure assez bien le corps bossu d'un Bison (fig. 146).

On l'a barbouillée de rouge, et on a ajouté une queue et une seule patte; l'œuvre n'a pas été terminée, mais évoque sans conteste

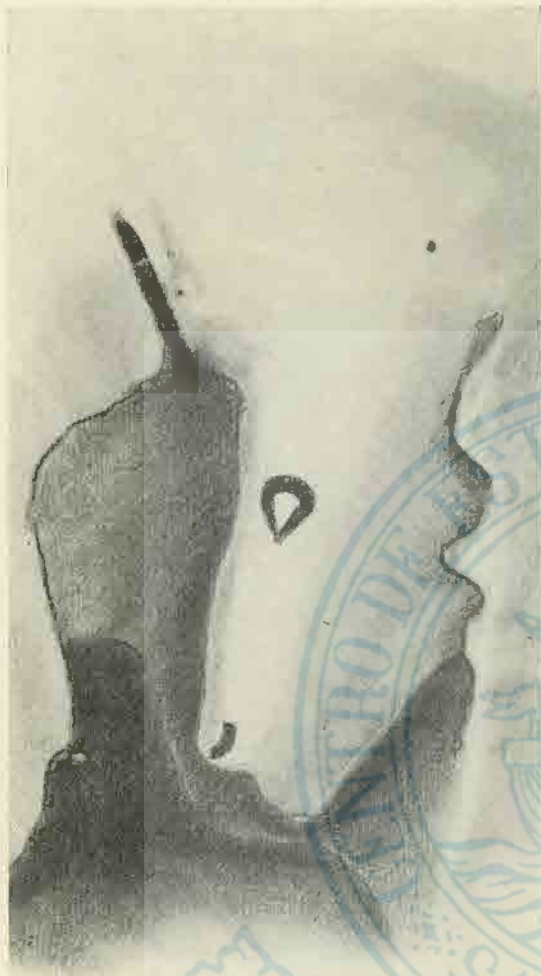


FIG. 144. — Pendentif rocheux naturel transformé en tête par l'adjonction d'un œil et d'une narine. Echelle: un cinquième. Situé en 62 du plan.

la comparaison des bosses du plafond d'Altamira sur lesquelles on a peint des Bisons polychrômes aux formes contractées.

Le second groupe comprend trois figures de Bisons vraiment polychrômes, situés l'un à côté de l'autre en 18 du plan. Les deux plus grands sont l'exacte reproduction des types du plafond d'Altamira (fig. 147 et

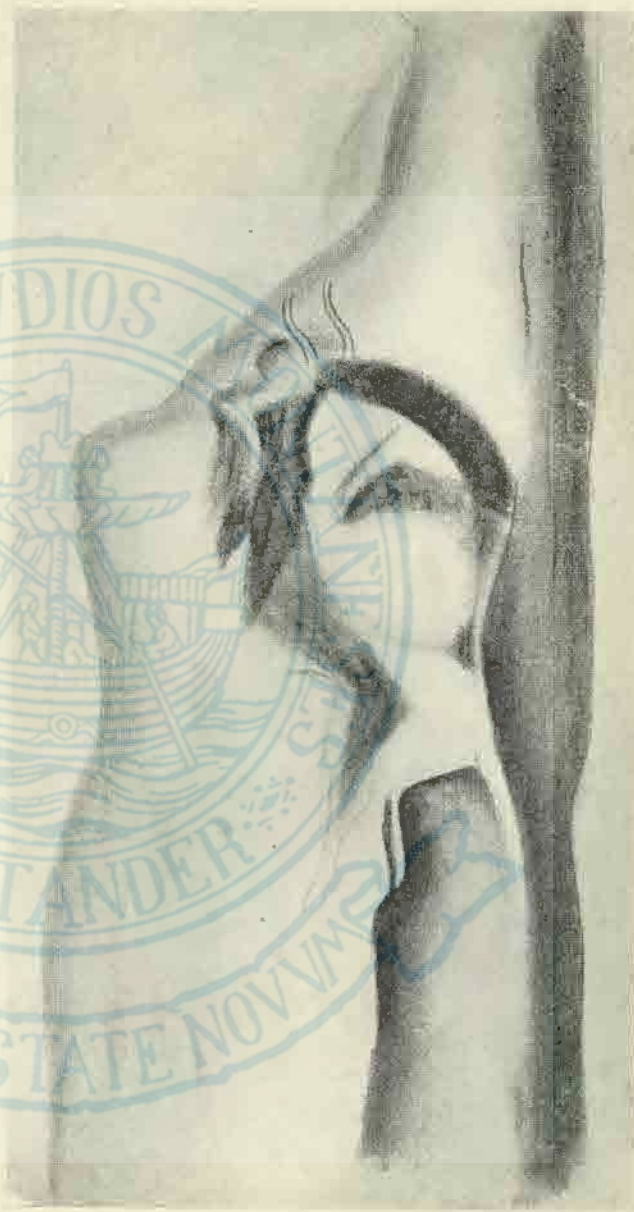


FIG. 145. — Bison peint à larges plaques noires et partiellement gravé, s'adaptant à des reliefs d'une colonne stalagmitique. Situé en 40 du plan. Echelle: un cinquième. Voir pl. LXXXV et LXXXVI.

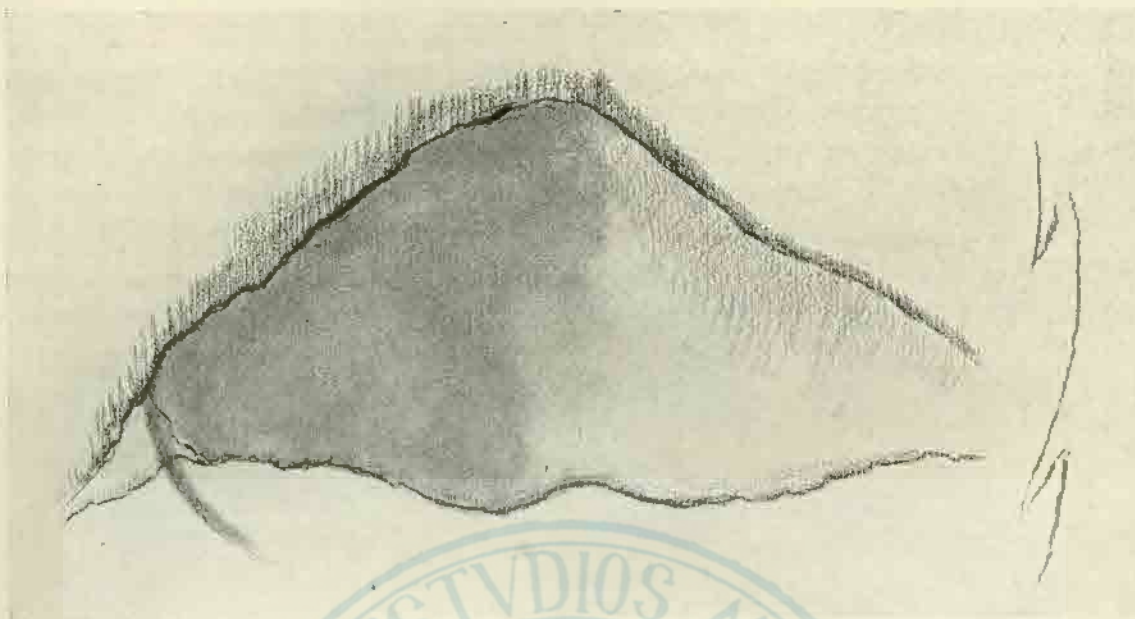


FIG. 146. — Ecaïlle rocheuse utilisée pour peindre un Bison polychrome, dont on n'a fait qu'une partie : barbouillage rouge général, queue et patte (celle-ci omise sur ce dessin). La ligne de droite représente une section de l'écaïlle. Située en 9 du plan. Voir pl. LXXXVIII.



FIG. 147. — Bisons polychromes situés en 18 du plan. Celui de gauche se superpose à des mains cernées de rouge et à un tectiforme primitif en ligne rouge. Echelle : un dixième environ. Voir pl. LXXXIX et XC.

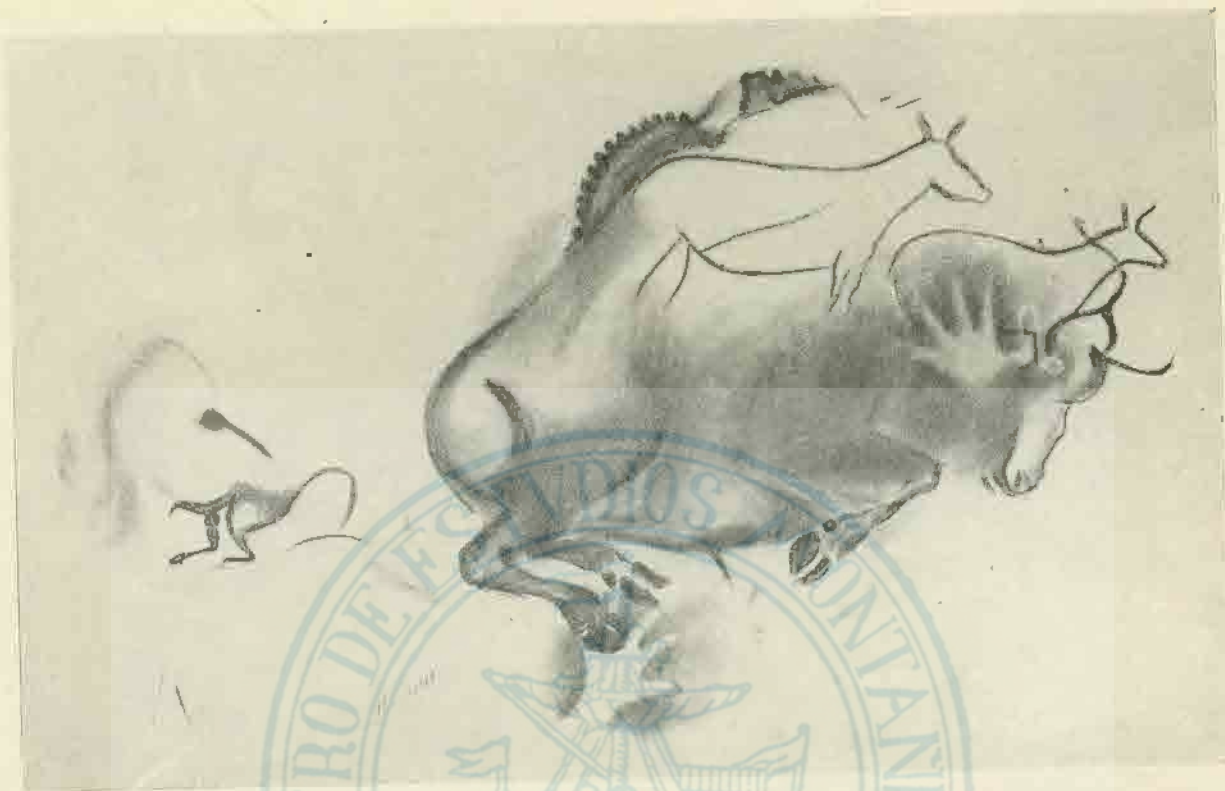


FIG. 148. — Gros Bison polychrome superposé à des mains cernées de rouge et à des Biches en trait rouge. A gauche, petit Bison appartenant à la même époque. Situés en 18 et 19 du plan. Echelle très réduite. Voir pl. LXXXIX et XC.

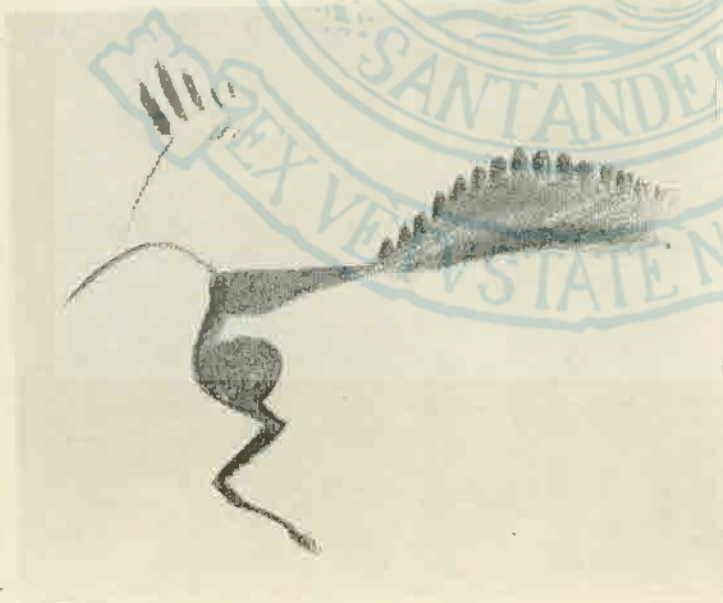


FIG. 149. — Bison noir incomplet, de l'époque des Polychromes. Situé en 27 du plan. Echelle: un cinquième. Voir pl. LXXXIX.

148); l'un, avec son attitude bondissante, ses pattes ramenées sous le corps, sa bosse à touffes laineuses distinctes, peut avoir été peint par le même artiste que plusieurs figures du même type de la grotte de Santillana. L'autre, avec les ponctuations et les hachures de sa bosse, de son chignon, de la barbe et du fanon, évoque des comparaisons analogues; mais l'artiste qui les a peints a fait économie de couleur rouge, et a choisi, pour champ de sa fresque, des surfaces couvertes de mains cernées de

cette teinte ; tout au plus a-t-il brouillé le fond pour uniformiser la coloration, et ajouté quelques pincées d'ocre. Son noir même était de mauvaise qualité, mal adhérent, et il ne subsiste qu'à l'état de particules légères irrégulièrement distribuées entre les grains de la pierre. La conservation de ces images est donc beaucoup moins parfaite que celle des similaires d'Altamira.

Une seule petite figure polychrome de Bison, placée en bas et à droite des précédents, a un fond brunâtre qui lui appartient en propre (fig. 147). Ses détails sont finement gravés, ainsi qu'une partie de ceux des grands Bisons voisins.

Le troisième groupe de la série se compose de deux dessins très incomplets de Bisons, d'un très élégant tracé (n^{os} 19 et 27, fig. 148 et 149). L'un montre une large bosse à ponctuations marginales figurant la laine ; on y reconnaît sans hésitation la technique des Polychrômes, mais il semble que l'artiste avait épuisé, au moment où il



FIG. 150. — Distribution à Castillo des figures à large tracé rouge (traits horizontaux) et des figures à larges plages noires (traits verticaux).

les traça, toute sa provision d'ocre rouge.

Ces quelques dessins témoignent d'une occupation passagère de la tribu d'artistes qui décora de si merveilleuses figures la caverne d'Altamira, et qui n'a laissé ici que des figures hâtivement exécutées, faites avec une palette à couleurs insuffisantes comme variété et comme qualité.

La distribution de ces images (fig. 151) se limite au bas côté E de la grande salle, une seule se trouve dans le couloir G et une autre au fond de la grande salle, en D.



FIG. 151. — Distribution à Castillo des figures polychromes (traits horizontaux) et des noires de même époque (traits verticaux).

CHAPITRE XI

Castillo (Suite)

LES FIGURES GRAVÉES

Le nombre des gravures incisées dans la caverne de Castillo est très considérable ; des surfaces entières sont couvertes de lignes entrecroisées dans tous les sens, souvent à peine visibles et difficiles à suivre. Nous n'avons pu

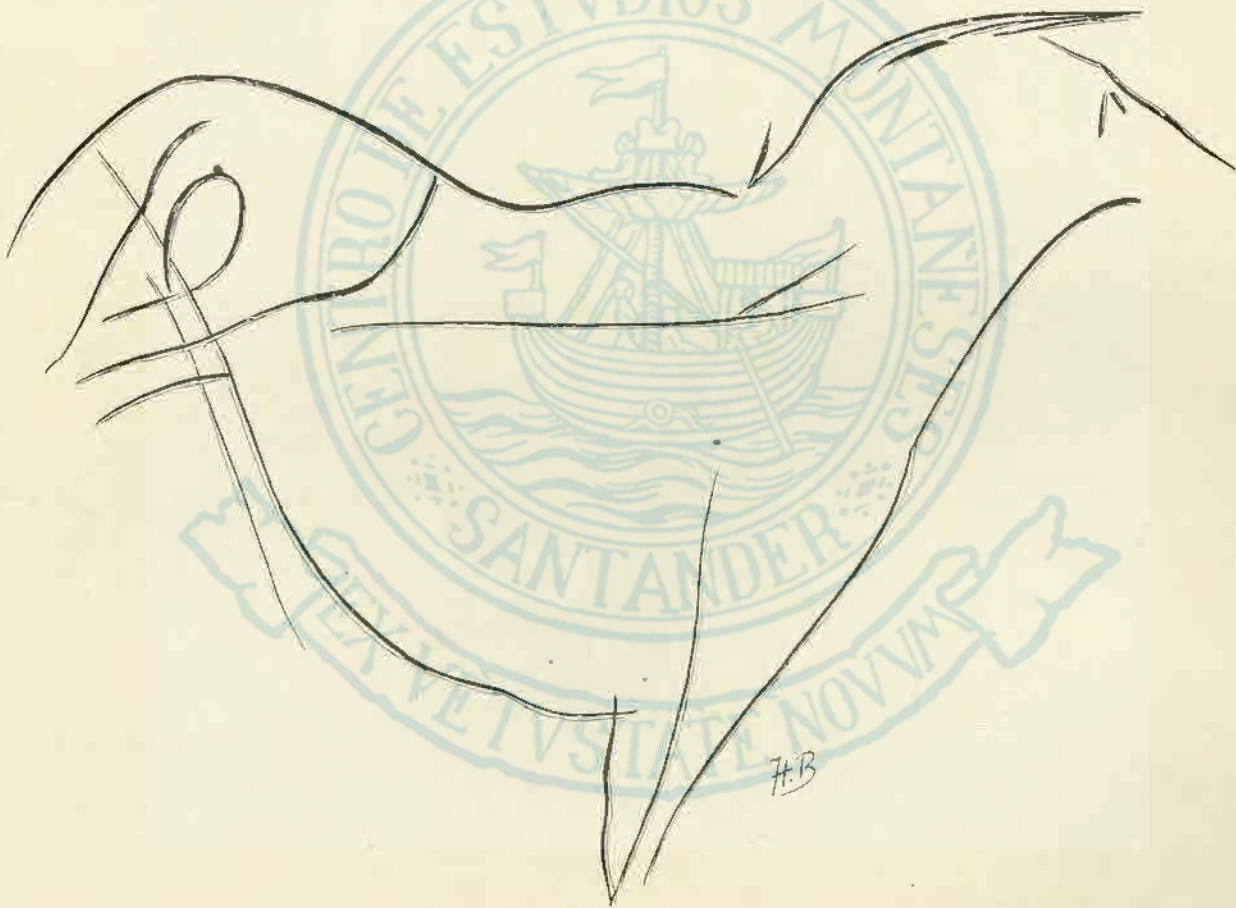


FIG. 152. — Cheval gravé primitif, dont l'arrière-train a été modifié pour représenter la tête d'un Bœuf en sens inverse. Echelle : un quart. Situé en 1 du plan. Dessin de la première phase.

en déchiffrer qu'un nombre assez restreint ; malgré des efforts répétés, certains chevelus de traits n'ont pu être que très incomplètement interprétés.

Les figures gravées ne sont pas toutes du même âge ; quelques unes

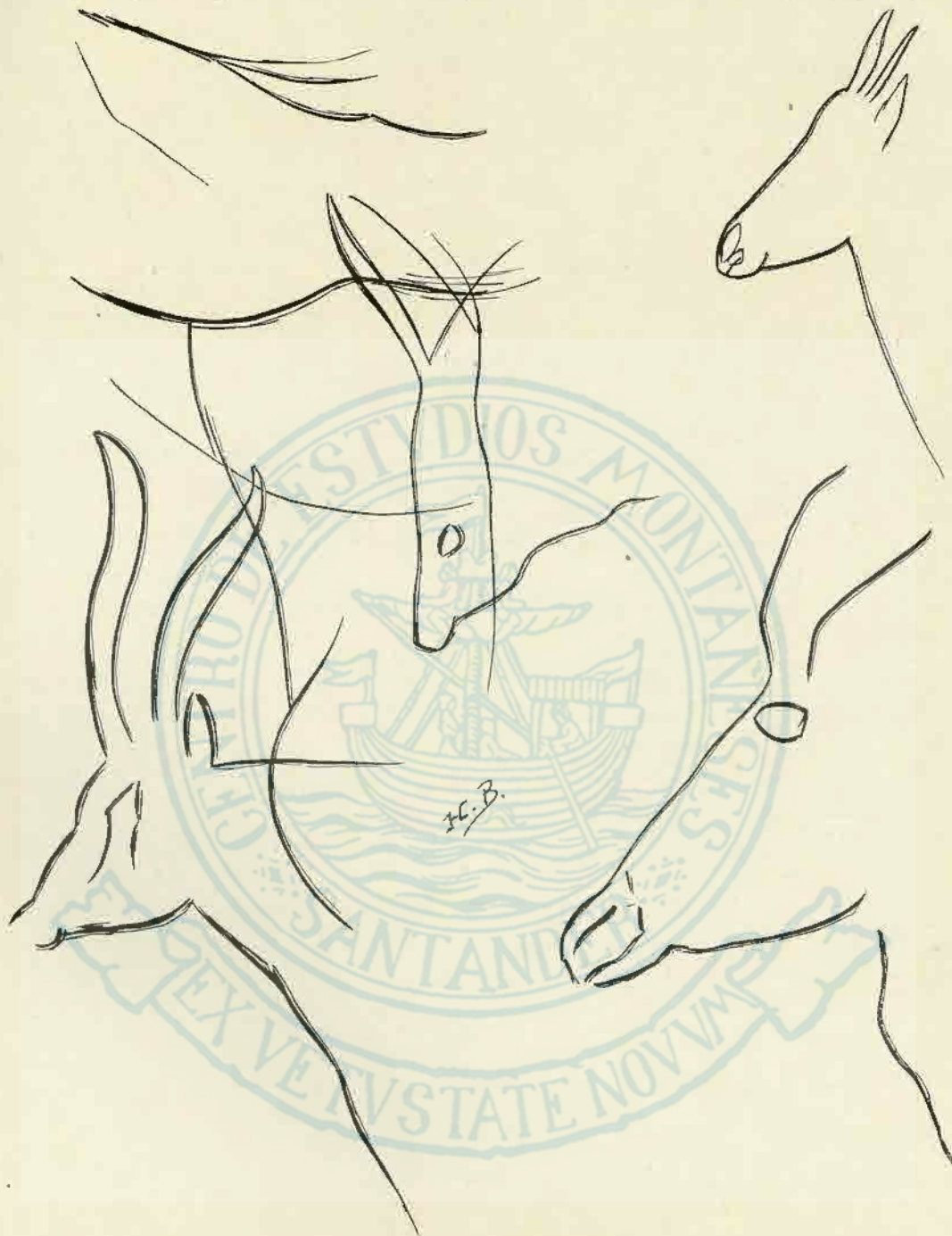


FIG. 153. — 1. moitié gauche : Têtes de caprides, etc., gravures très archaïques situées en 1 du plan. - 2. Tête gravée primitive de jeune capridé, située en 20 du plan. - 3. Grosse tête de cervidé (?) gravée, située en 65 du plan. Echelle : un quart. - 1 et 2 sont de la première phase, 2^e moitié. - 3 est la seconde probablement.

appartiennent sans doute aux premières phases de l'art paléolithique.

Les plus caractéristiques de cette période ancienne sont gravées sur le toit

de la galerie en retour sous le vestibule (n° 1 du plan) ; elles sont profondes et largement tracées. La principale (fig. 152) est une figure de Cheval à forme très incorrecte, galopant vers la droite. Les proportions en sont défectueuses, la partie



FIG. 154. — Chevaux finement gravés de la fin de la première phase. Situes en 37 du plan.
Echelle: un quart.

antérieure du corps étant beaucoup trop volumineuse pour l'arrière train. Une seule ligne ensellée vers son milieu trace la queue et toute l'échine jusqu'au garrot, se



FIG. 155. — Bos primigenius gravé, début de la deuxième phase.
Situé en 12 du plan. Echelle: un tiers.

continuant après une solution de continuité avec la crinière, où elle se redouble de stries accessoires pour la représenter. La tête est peu nette, réduite à une ligne

allant du front aux naseaux et à un œil en accent circonflexe. Une autre ligne va de la gorge, par le poitrail, à l'extrémité de la patte antérieure, unique et réduite à un moignon. Le ventre est fait d'une grande ligne courbe allant rejoindre la queue, et la cuisse, faite comme la patte antérieure, ne se continue pas en jambe.

Par une sorte de jeu d'esprit, ce dessin a été interprété à double fin : en sens inverse, il figure un bovidé ; la saillie de la crinière du Cheval en devient la queue ; son museau, la patte postérieure atrophiée ; la ligne de poitrail, le ventre ; la patte antérieure conserve ce sens, mais inversé ; son ventre devient fanon et poitrail ; la

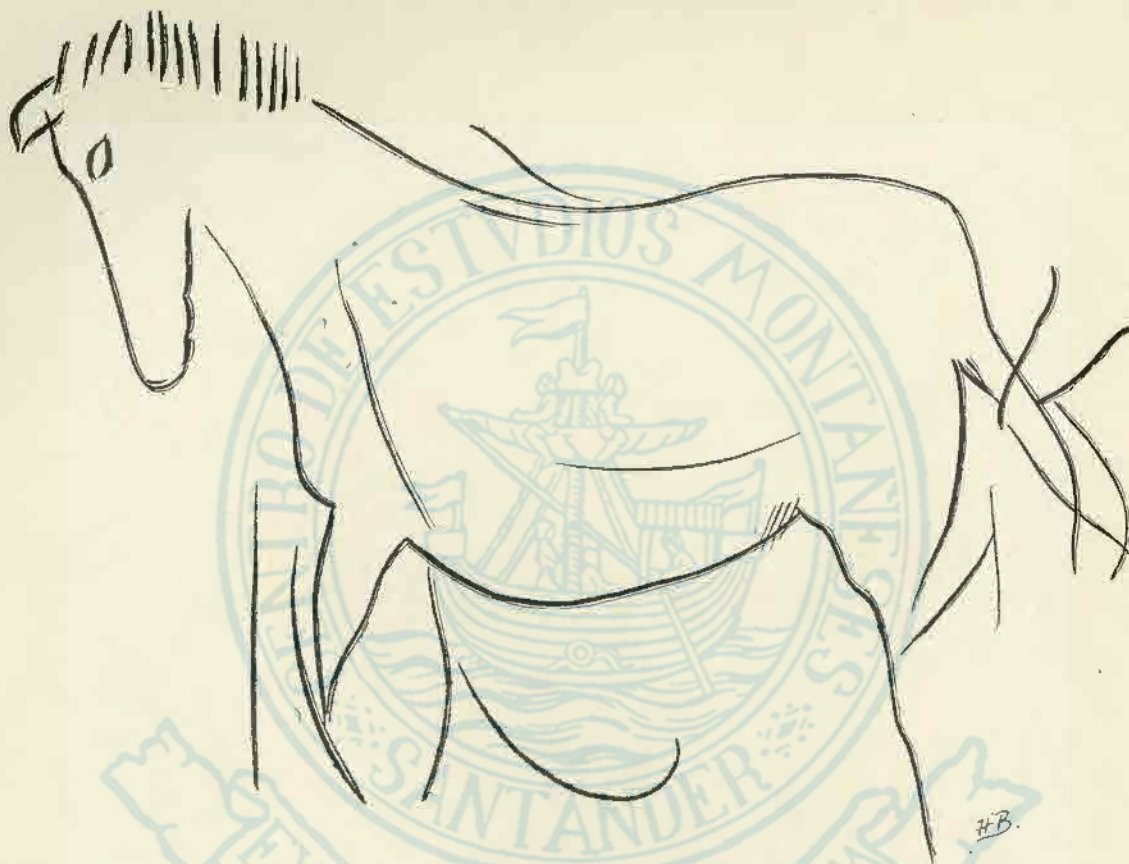


FIG. 156. — Cheval gravé en 66 du plan. Début de la seconde phase. Echelle : un quart.

cuisse devient le mufle du Bœuf, augmentée d'un gros œil ovale pour en préciser le sens, et la queue devient une corne à pointe tournée en avant. On ne peut dire que l'artiste qui fixa ainsi sa facétie interprétative ait fait preuve de beaucoup de goût, mais le fait est sans doute intéressant à signaler.

Deux têtes, tracées au voisinage immédiat du Cheval précédent, appartiennent à la même technique, peut-être à la même main (fig. 153, n° 1). L'une est cependant beaucoup meilleure ; elle représente la tête d'un capridé à cornes sinueuses comme celles d'une Gazelle ; mais il faut sans doute se borner, jusqu'à nouvel ordre, à y

chercher une tête d'Egagre ou de Bouquetin. Les contours du museau sont assez bons,

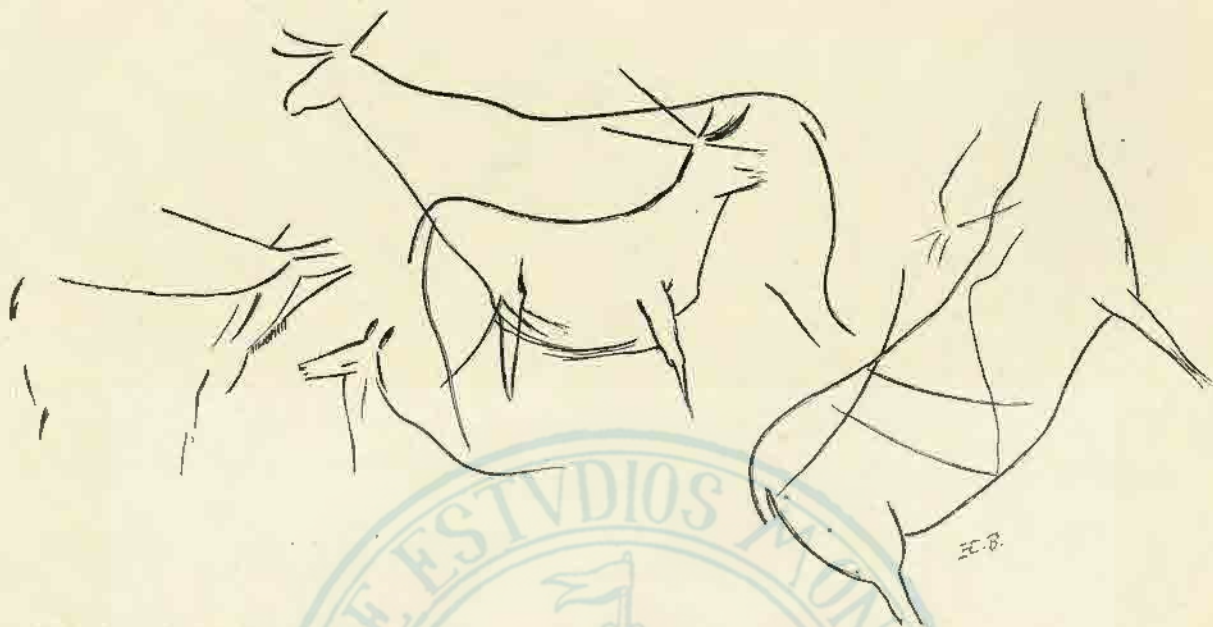


FIG. 157. — Groupe de Cerfs et de Biches, situés en 2 du plan. Début de la seconde phase. Largeur: 1 m. 15.

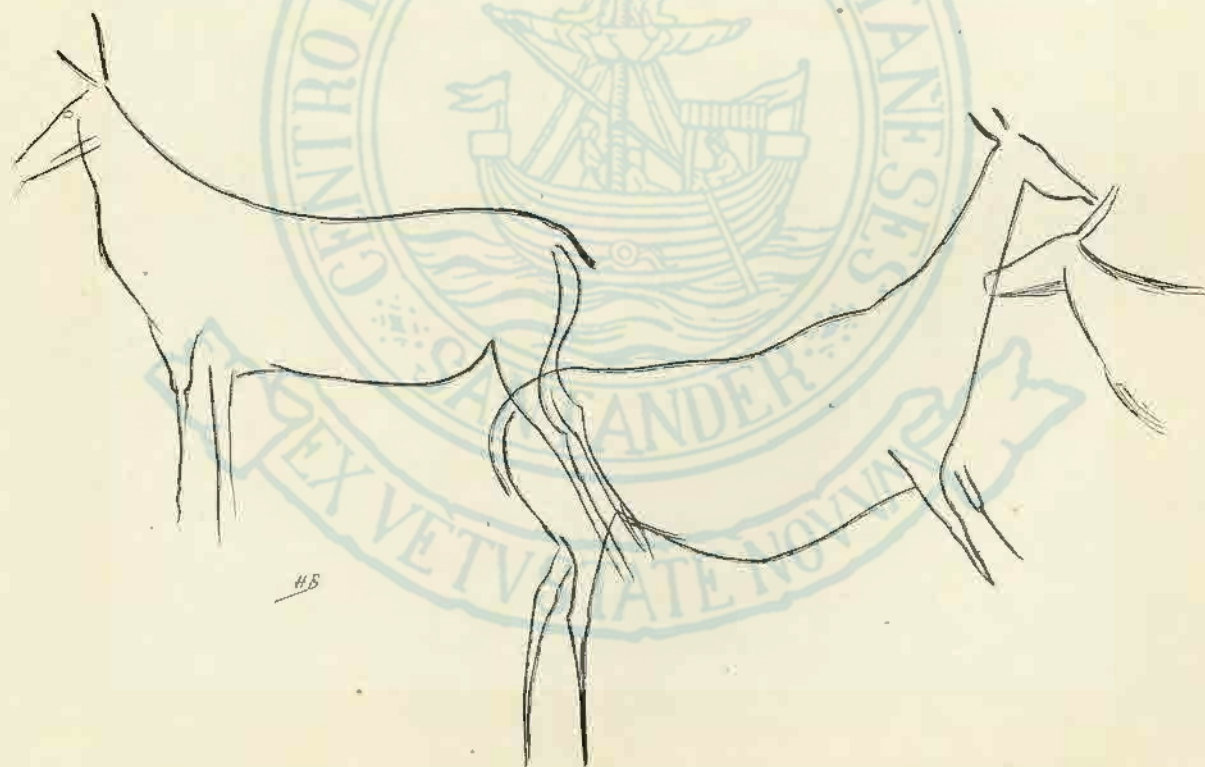


FIG. 158. — Biches gravées d'un trait continu, en 35 du plan, superposées à des mains rouges et à des Bisons jaunes de la frise des mains. Seconde phase, vers le milieu. La tête de droite est un peu plus évoluée. Largeur: 0 m. 92.

les courbes qui la composent assez bien étudiées; cependant on n'a pas songé à

représenter les narines et la bouche, et l'œil rhomboïdal est un essai bien maladroit. Du moins sa place est-elle mieux choisie que dans la figure voisine, qui paraît

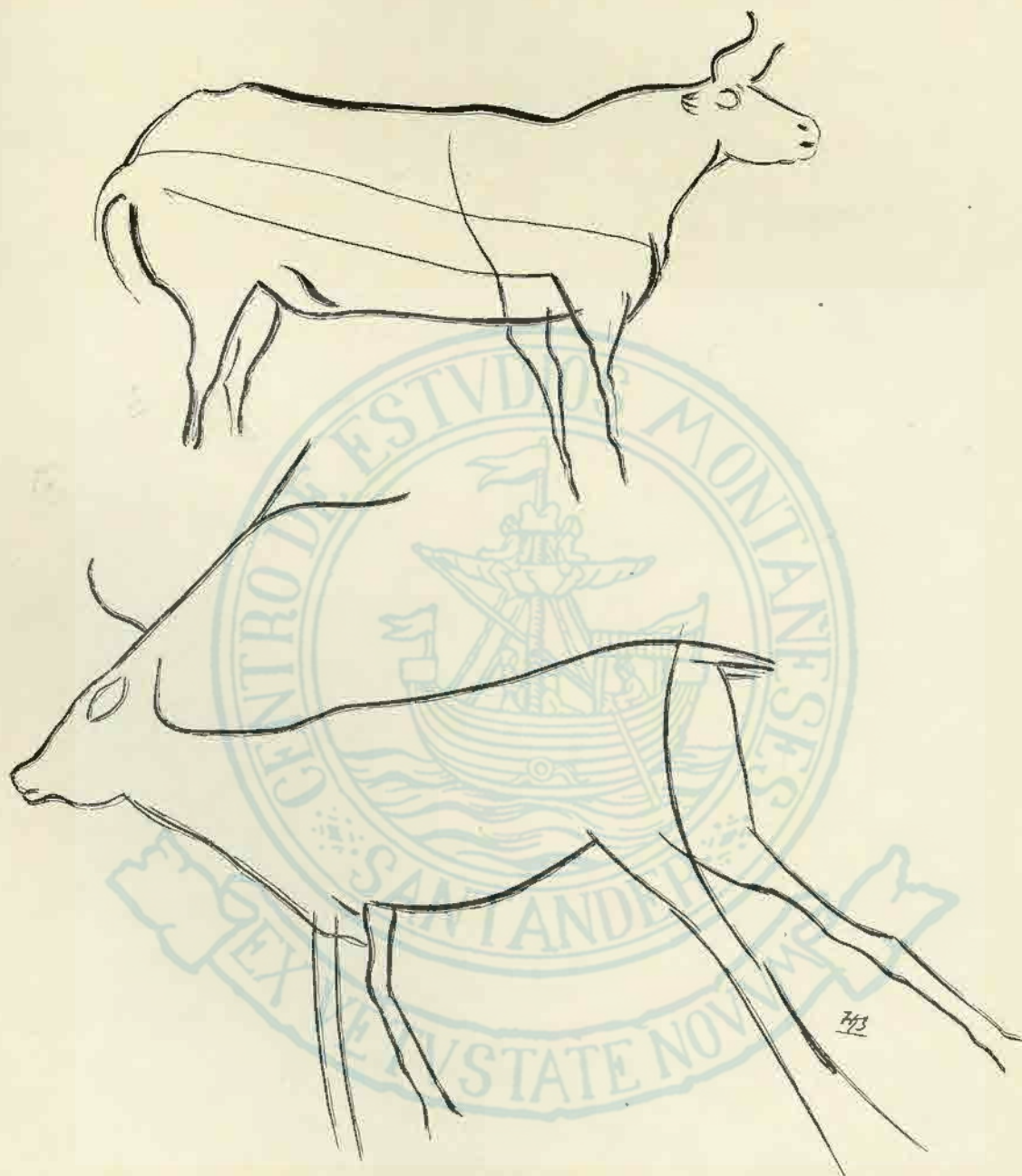


FIG. 159. — 1. Bos taurus gravé fortement, en 53 bis du plan. Troisième phase. - 2. Cerf élaphe gravé en 47 du plan, milieu de la deuxième phase. Echelle : un quart.

être un autre essai du même sujet. L'œil ovale, placé trop près du mufle, donne au dessin une apparence de tête de Renard. Une seule corne a été tracée, au lieu de deux juxtaposées dans le dessin précédent, et il n'y a aucune indication d'oreille, tandis que ce dernier en possédait une.

Une petite tête de jeune capridé assez légèrement incisée, en 20 du plan,

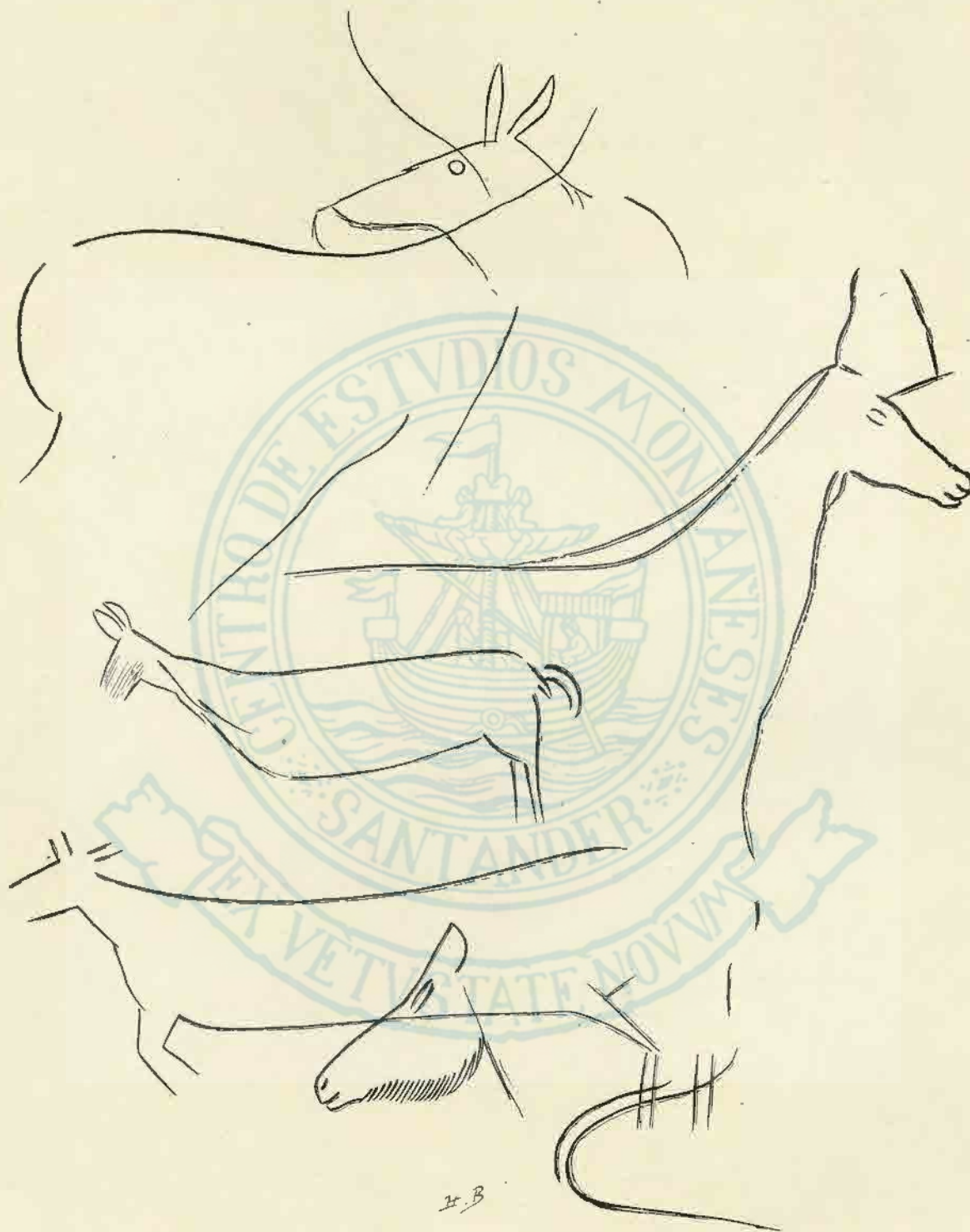


FIG. 160. — Biches, Cerfs, etc., gravés en 33 et 43 (les 2 Biches inférieures) du plan. Seconde phase.

semble d'inspiration analogue (fig. 153, n° 2): les deux petites cornes et une oreille

sont juxtaposées assez heureusement, l'œil est omis, la forme générale de la tête est bonne, mais on a voulu dessiner les naseaux et on les a placés tous deux dans le profil, l'un empiétant sur la bouche timidement indiquée.

Deux Chevaux en tête à tête (fig. 154), de tracé très élémentaire et archaïque, situés à peu près en 37 du plan, remontent sans doute à la même période ancienne. On peut encore, non sans hésitation, classer dans ce premier groupe, une figure de Bœuf primitif très incomplète et naïve, quoique à tête assez exacte (fig. 155).

Les dessins suivants sont généralement plus corrects et souvent plus entiers. Il est difficile de faire parmi eux des coupures tranchées quoiqu'on y puisse constater des techniques différentes passant de l'une à l'autre. Beaucoup, d'exécution très cursive, comme les petits dessins noirs d'un tracé léger, dénotent

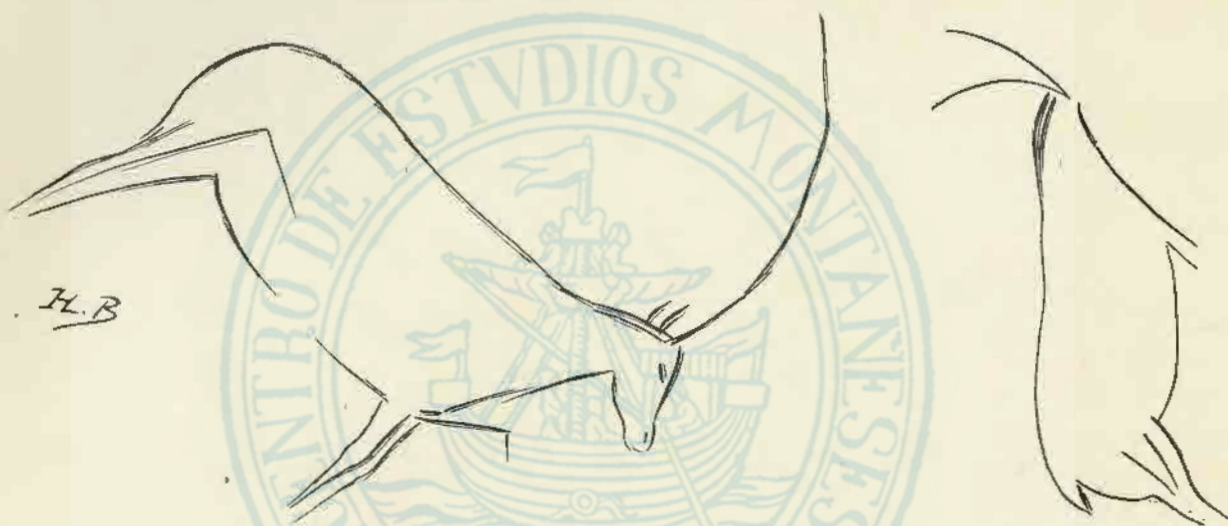


FIG. 161. — Bouquetins finement gravés, en 47 et 51 du plan. Seconde phase. Echelle : un quart.

le peu de soin qu'on y a donné; aussi faut-il se garder d'attacher trop d'importance à tel ou tel caractère. Un certain nombre sont tracés d'un contour linéaire, sans hachures à l'intérieur; d'autres en sont couverts plus ou moins complètement.

Le plus grand dessin et le plus profondément incisé est la grande tête n° 65 (fig. 153, n° 3), figurant probablement un jeune Cerf Elaphe; le mufle est très bien interprété, mais l'œil et les cornes sont à peine situés et nullement étudiés; le reste est omis.

Nous avons récemment découvert, sur une grande surface oblique en retour de la pointe rocheuse où sont les dessins n°s 13, 14, 15, de grands tracés d'échine à trait large et ferme, qui devaient appartenir à des figures entières d'une phase assez ancienne; mais la terre noire qui souille toute la surface et la fragilité de celle-ci ne nous ont pas permis de les déchiffrer suffisamment. D'ordinaire les figures sont bien plus petites. On y voit des Chevaux, des Cerfs, des Biches, des Bœufs, des Capridés.

Un petit Isard (n° 23; fig. 164. n° 2) est parfaitement reconnaissable: la tête est soignée, l'œil, la narine et la bouche sont bien situés, ainsi que la corne unique, dressée en avant, sans crochet terminal; son isolement est un indice primitif; en revanche, on a voulu faire les deux oreilles, et la manière naïve dont on y est arrivé est plutôt malheureuse. Quant au corps, il est à peine silhouetté en quelques traits.

Les Chevaux sont assez mal traités: le n° 66 (fig. 156) est affublé d'un museau pointu et d'une oreille tombante qui n'ont rien de réel; les pattes et la queue



FIG. 162. — Figures de face de bovidés sur stalagmite, gravées, rappelant des figures analogues tracées en noir à Altamira. Echelle: un tiers. Probablement deuxième phase.

sont rudimentaires. Ceux du n° 78 (fig. 165) sont meilleurs, la tête en est bonne, la crinière cernée d'un trait au lieu d'être formée de hachures juxtaposées; les pattes sont plus complètes, quoiqu'il n'y en ait que deux.

Les Cerfs et Biches étaient certainement plus familiers aux graveurs. Sans doute quelques uns sont fort mauvais ou incomplets: les Biches du n° 43 (fig. 160) sont désespérément allongées; le Cerf n° 53 (fig. 160, n° 2), dont le museau est assez exact, a d'étranges ramures. Mais d'autres ont plus de vie, comme le n° 47 (fig. 159, n° 2), qui galope avec beaucoup d'aisance, malgré ses pattes gauchement dessinées, son museau trop court, son œil exagéré, sa ramure unique et simplifiée.

Le groupe de Cerfs n° 2 (fig. 157) dans la galerie en retour, assez profondément gravé, semble fait avec plus de soin et de calme, quoique sans doute plus archaïque ;

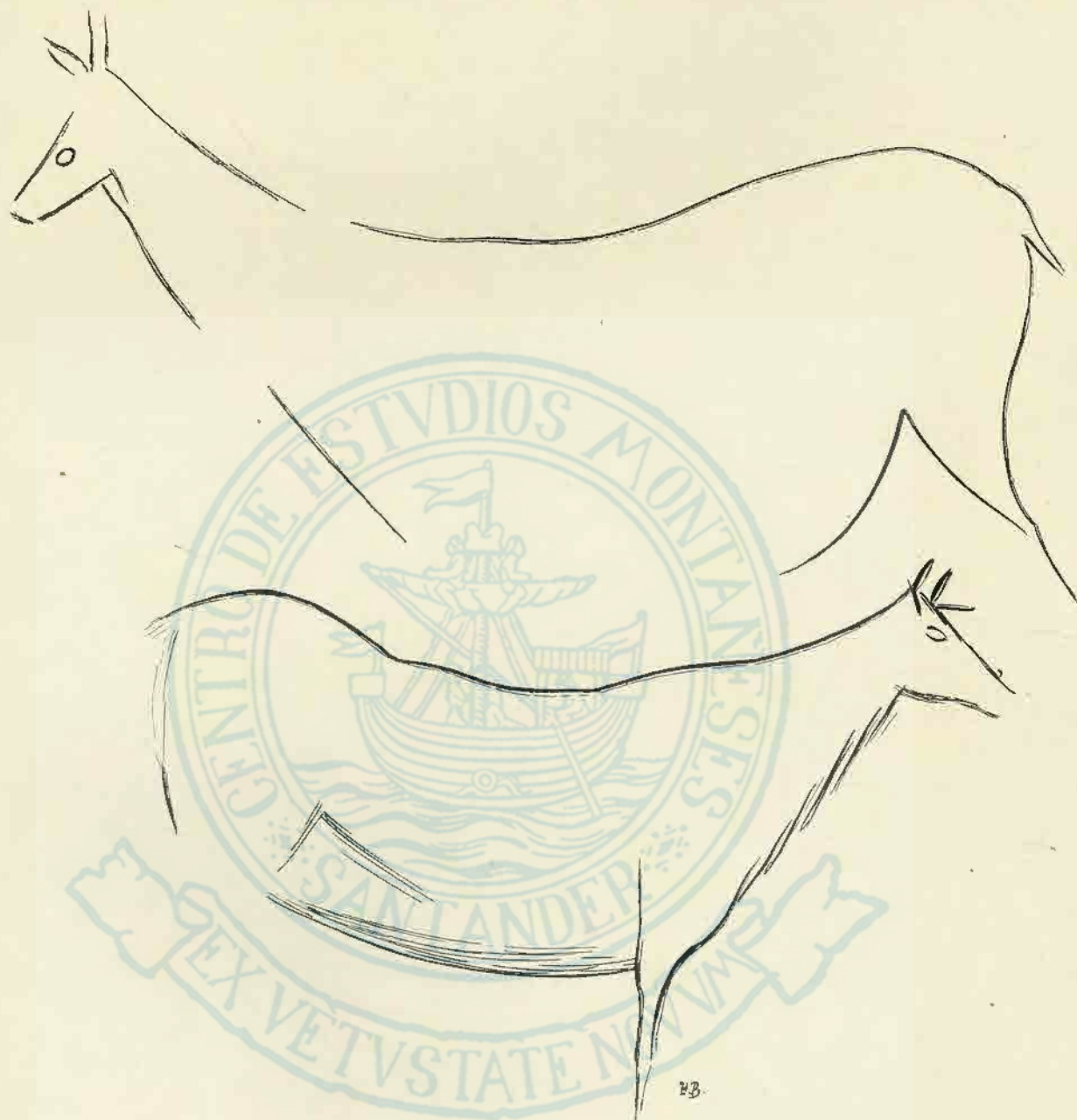


FIG. 163. — Biches gravées assez grossièrement. Situées en 43 et 4 du plan. Seconde phase.

les yeux et les oreilles sont omis ou à peine indiqués, les ramures dessinées par segments rectilignes, le muflle généralement omis. Les corps semblent trop gros pour les têtes.

Les deux Biches n° 35 (fig. 158), superposées à des mains cernées de rouge

et à des Bisons primitifs tracés en jaune sont autrement délicates et parmi les



FIG. 164. — Gravures, échelle : un quart. - 1. Cerfs, deuxième phase, fin. Situés en 48 du plan. - 2. Izard, deuxième phase, situé en 23 du plan. - 3. Biches, deuxième phase, situées en 50 du plan.

meilleures gravures de la grotte. La ligne générale en est très parfaite, quoique toujours la tête soit un peu petite et le corps un peu long. Comme dans la Biche de

la frise n° 2, les oreilles sont linéaires; les mufles n'ont ni bouche ni narine; une seule a un petit œil rond, bien placé; les pattes, fines et élégantes, ne se terminent pas en sabot. Celle qui est à droite, avec son oreille ovale et ses lignes striées, se rapporte à un autre groupe auquel on passe d'ailleurs insensiblement par une série ininterrompue de gravures, comme les Biches n°s 4, 43, 50 (fig. 163, 164), et comme les Cerfs n°s 48 et 78 (fig. 164, 165), où le striage est déjà abondant, les oreilles et la ramure dessinées en épaisseur, le mufle exécuté avec soin.

Mais à côté des jolies Biches précédentes, on peut placer deux figures de

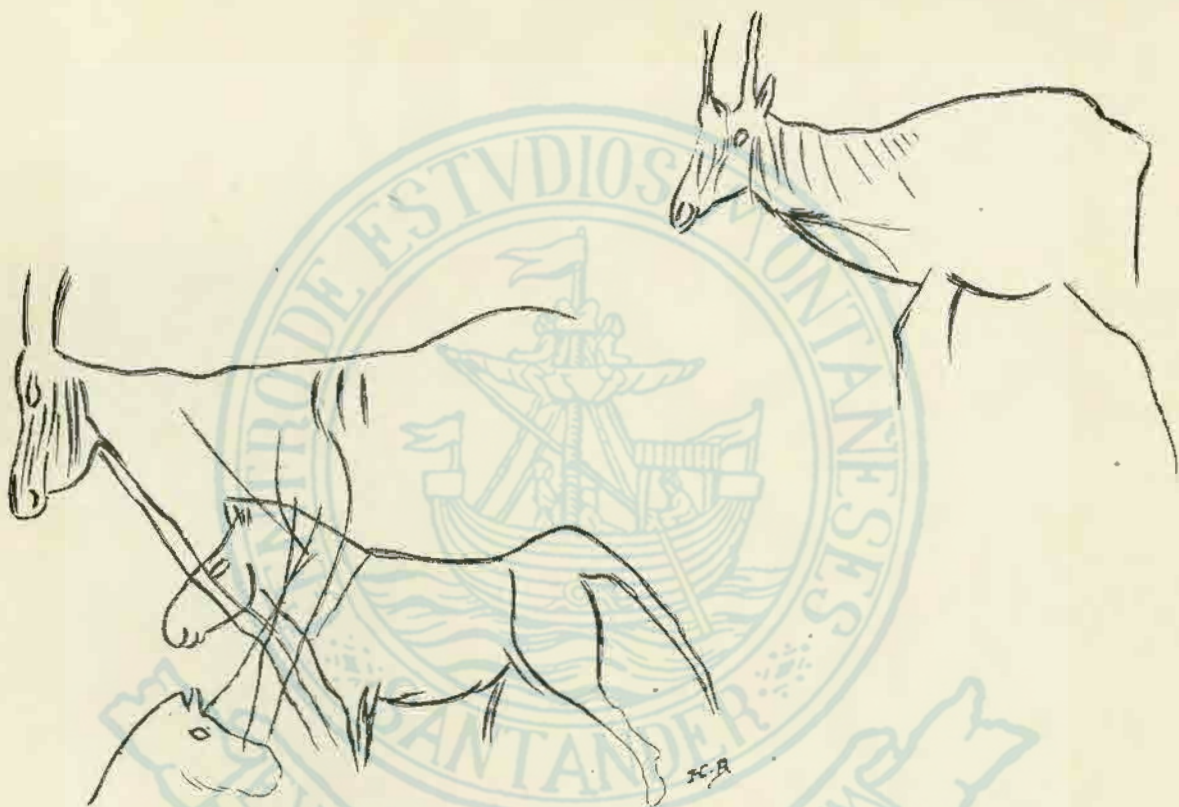


FIG. 165. — Chevaux et Cerfs gravés. Deuxième phase. Largeur : c m. 80. Situés en 78 du plan.

Bouquetins d'une ligne simple mais très bonne (n°s 47 et 51; fig. 161), quoique très sobre en détails. De même que dans certains petits dessins noirs, les cornes du n° 51 ont été jugées suffisantes pour représenter la tête.

C'est encore aux petits dessins noirs, mais à l'un de ceux de la grotte d'Altamira transformant un angle rocheux en tête de face, que font penser deux curieuses figures incisées sur de vieilles stalagmites en 52 du plan (fig. 162). Ce sont également deux masques de face de bovidés, réalisés sur des surfaces circonscrites, l'une concave, l'autre renflée. L'œuvre est d'ailleurs très grossièrement faite; une des

sont incorrectes et inachevées, plusieurs laissent voir de multiples reprises, quelques unes seulement témoignent d'un soin plus particulier et d'un fini plus parfait, comme une petite tête n° 50 (fig. 164, n° 3) et la grande et belle tête n° 49 (fig. 169, n° 5), qui atteint à la perfection. Quelques unes des plus petites du groupe n° 12 sont aussi assez habiles, mais faites d'une ligne simple et continue, et non



FIG. 167. — Biches gravées de la fin de la deuxième phase, situées en 33 du plan, se superposant aux tectiformes et autres figures qui s'y trouvent. Echelle : un quart.

avec les faisceaux de stries accoutumées. Les oreilles de ces dernières, couchées en arrière, au lieu de s'écarter fortement, témoignent aussi d'une manière un peu différente.

A plusieurs reprises seulement, les dessinateurs de têtes de Biches se sont risqués à tracer le corps et les pattes, comme dans deux graffites voisins de la frise des mains (fig. 167). Les sabots n'ont pas été exécutés, mais les formes d'ensemble

sont fort bien prises, et leur attitude est assez différente des dessins entiers linéaires situés à droite de la même frise, en 35, pour qu'on soit obligé d'admettre une autre école. Les deux derniers dessins, gravés et striés, et plusieurs autres voisins, moins réussis mais de même âge, sont en relation de superposition avec des fresques.

C'est ainsi que la jolie petite Biche n° 33 entame par sa gravure le tracé d'un

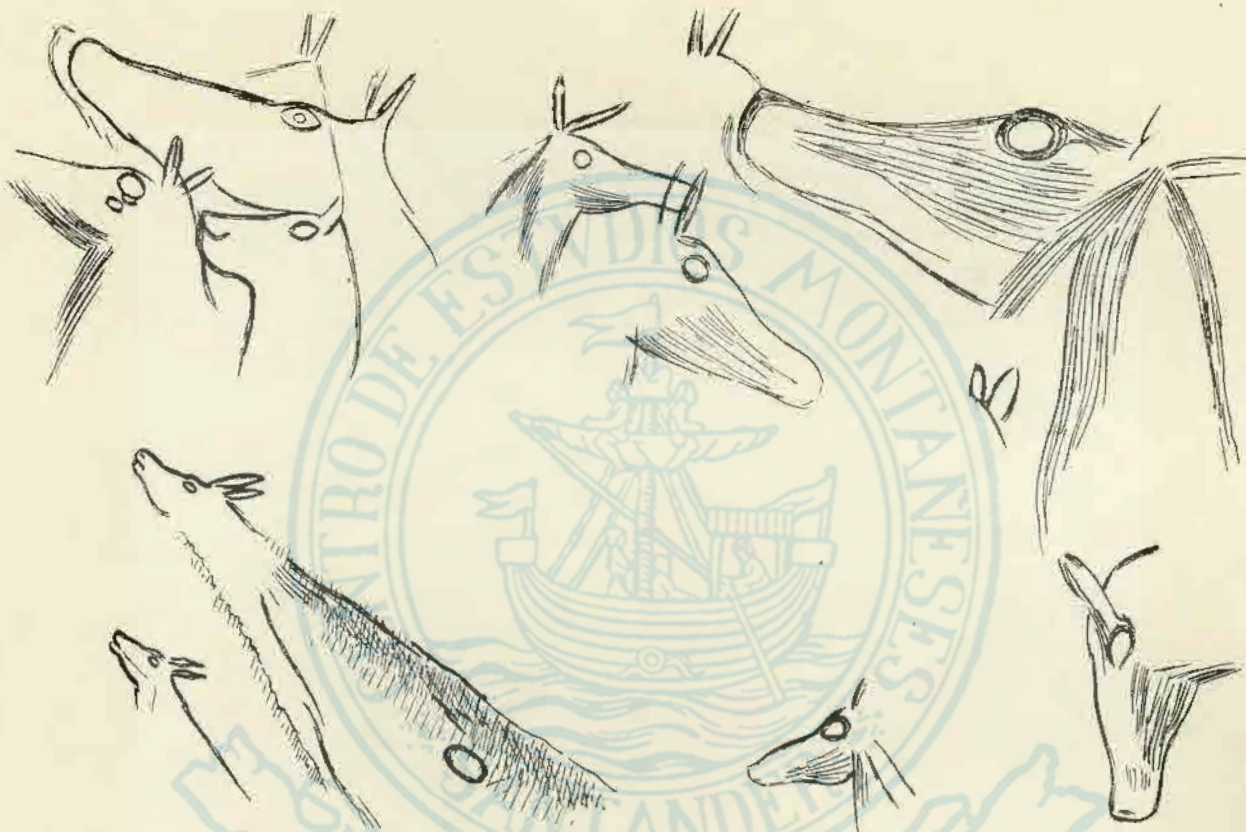


FIG. 168. — Groupe de têtes de Biches situées en 12 du plan. Celle qui est à droite et en bas est rapprochée. Une tête située à gauche et en haut appartient à un carnassier. En bas, à gauche, il y a un accident rocheux utilisé. Largeur : 0 m. 80. Fin de la deuxième phase.

Bison jaune linéaire ; un autre Bison jaune et le Bison rouge baveux sont aussi entamés par des gaffites de même facture.

Le panneau des signes et des mains à gauche et en bas de la frise des mains donne aussi des indications ; les Biches à trait strié qui s'y trouvent sont superposées à maintes reprises aux signes jaunes et aux signes tectiformes qui s'y rencontrent. Seul un signe tectiforme rouge peint uniformément en rectangle allongé semblable à ceux de Covalanas est peint par-dessus les traits d'une Biche (fig. 169, n° 3).

Sur un autre point de la grotte, en 15 du plan, une grande surface rouge, peu définie comme contours, et qui peut appartenir, soit à la phase des mains, soit à celle des signes tectiformes, est fortement entamée par des striages caractéristiques,

eux-mêmes recouverts par la peinture en noir plat d'un Cheval. Nous reprendrons ces données ultérieurement.

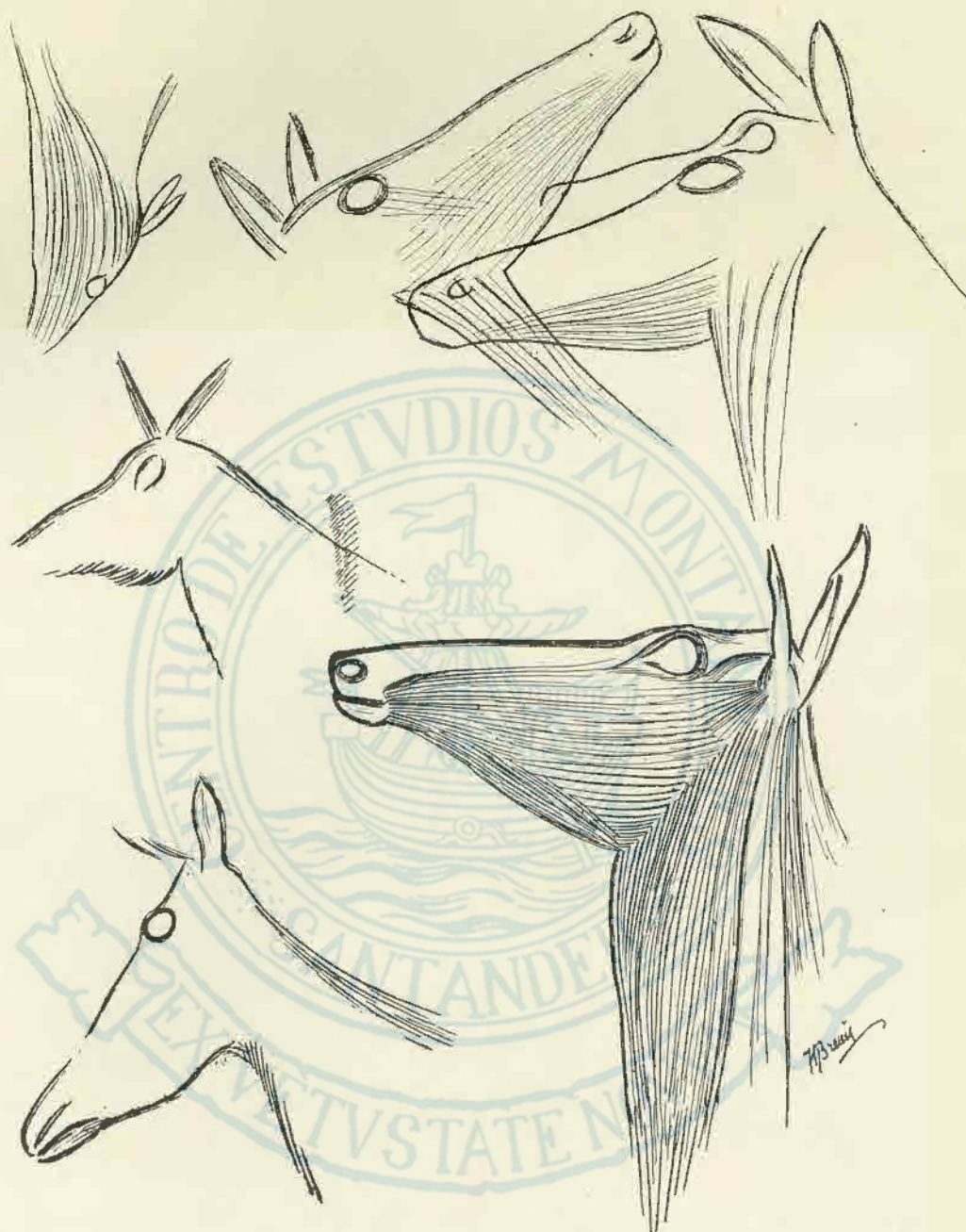


FIG. 169. — Diverses têtes de Biches de la fin de la deuxième phase; échelle : un quart, sauf pour la plus jolie qui est à un tiers. Positions dans la grotte : 1, n° 49; 2, n° 15; 3, n° 33, recouverte par un signe tectiforme; 4, n° 43, dans une niche; 5, n° 49.

Les dessins striés figurant d'autres animaux que des Biches sont exceptionnels. En 36 du plan, on peut cependant déchiffrer une figure de Bouquetin et une d'Isard

(fig. 170). Cette dernière, n'étaient les cornes dressées en avant, et les oreilles petites, ne se distingue guère de la série des Biches. Le Bouquetin témoigne en même

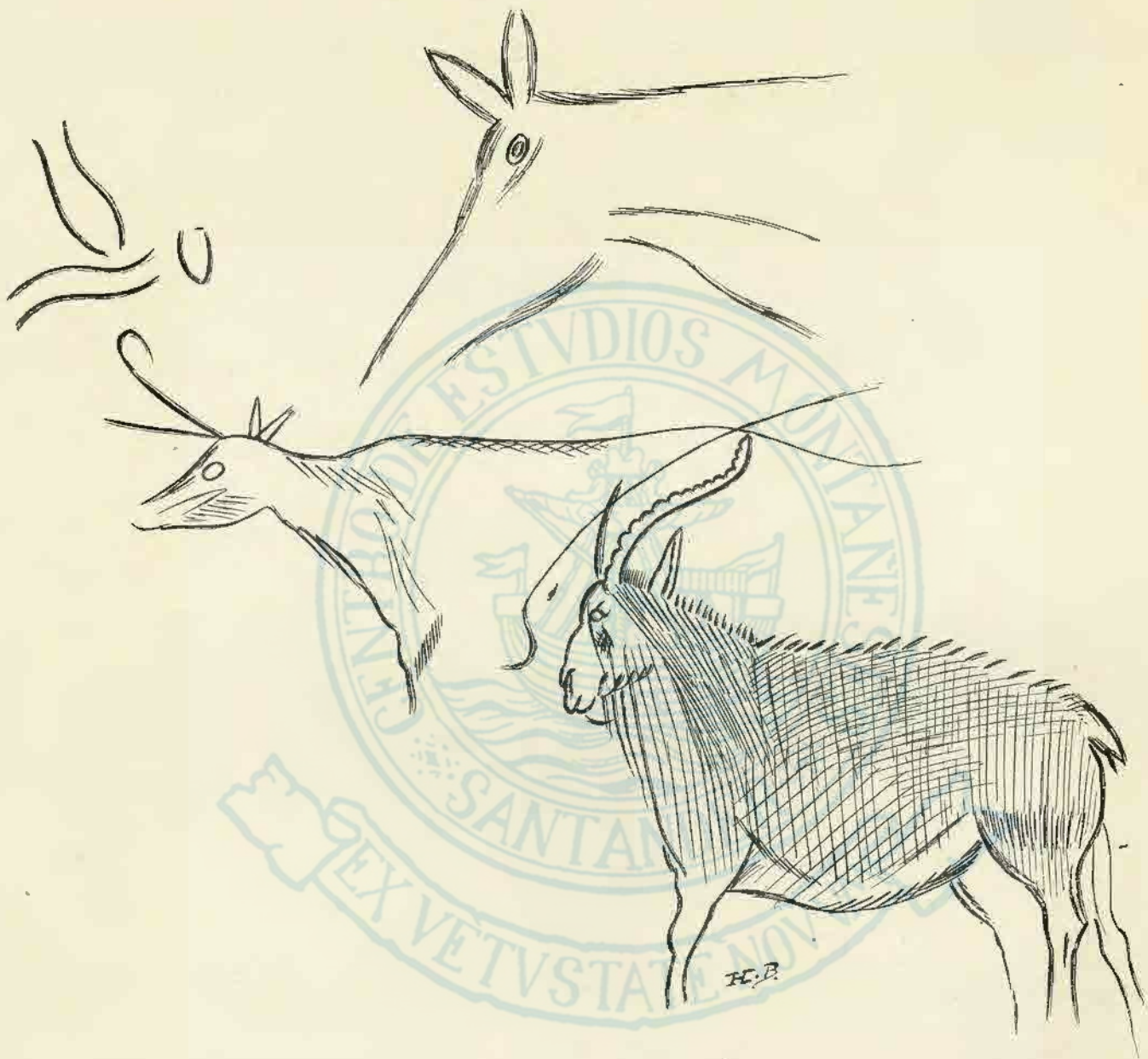


FIG. 170. — Bouquetin, Isard et tête de Biche de la fin de la deuxième phase. Situation : 36 du plan.
Largeur : 0 m. 80.

temps de beaucoup de soin et d'une grande inexpérience : les pattes sont ridiculement soudées au corps ; la corne, unique, si soignée que soient ses bossettes, est trop grêle ; l'oreille, également unique, est mal plantée et trop grande ; en revanche, on s'est donné beaucoup de mal pour tracer, par menues incisions juxtaposées,

tout le contour dorsal et ventral, et pour couvrir de fines stries parallèles l'intérieur du corps.

Deux Bisons seulement ont été gravés à la même époque, l'un à côté de l'autre,

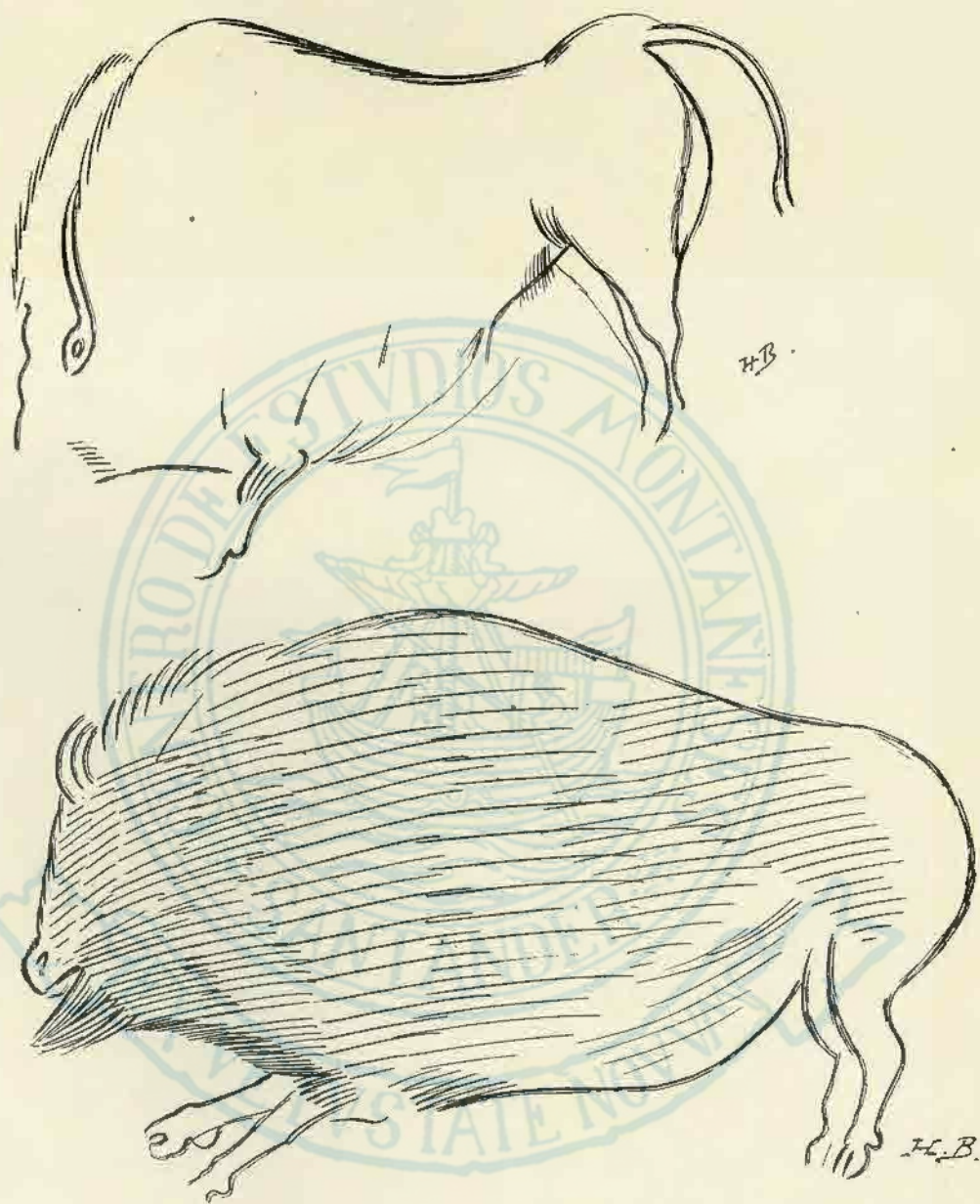


FIG. 171. — Bisons gravés dans le recoin aux tectiformes, n° 24 du plan. Fin de la deuxième phase. Echelle: un quart.

tout au fond du recoin aux tectiformes (n° 24 du plan, fig. 171). Ce ne sont pas non plus des chefs-d'œuvre; quoique leur juxtaposition et l'identité de leur attitude fasse supposer une même main, il semble qu'elle ait manqué de routine pour exécuter

cette image. L'un des dessins n'a ni œil ni queue, mais sa barbe et son mufle sont assez bons, ses pattes, bien que maladroitement soudées au corps, témoignent de la préoccupation des détails, puisque les sabots sont faits; l'un d'eux est aperçu de face. Les cornes sont timidement indiquées, contiguës l'une à l'autre, émergeant à peine de la toison. Comme dans le Bouquetin précédent, l'intérieur du corps est complètement strié. Il existe une parenté assez grande entre cette figure et une autre non relevée de Pindal, qui n'est guère qu'un informe paquet de stries à l'intérieur d'un vague contour.

Dans le second Bison, l'intérieur du corps n'est pas strié, mais la queue est

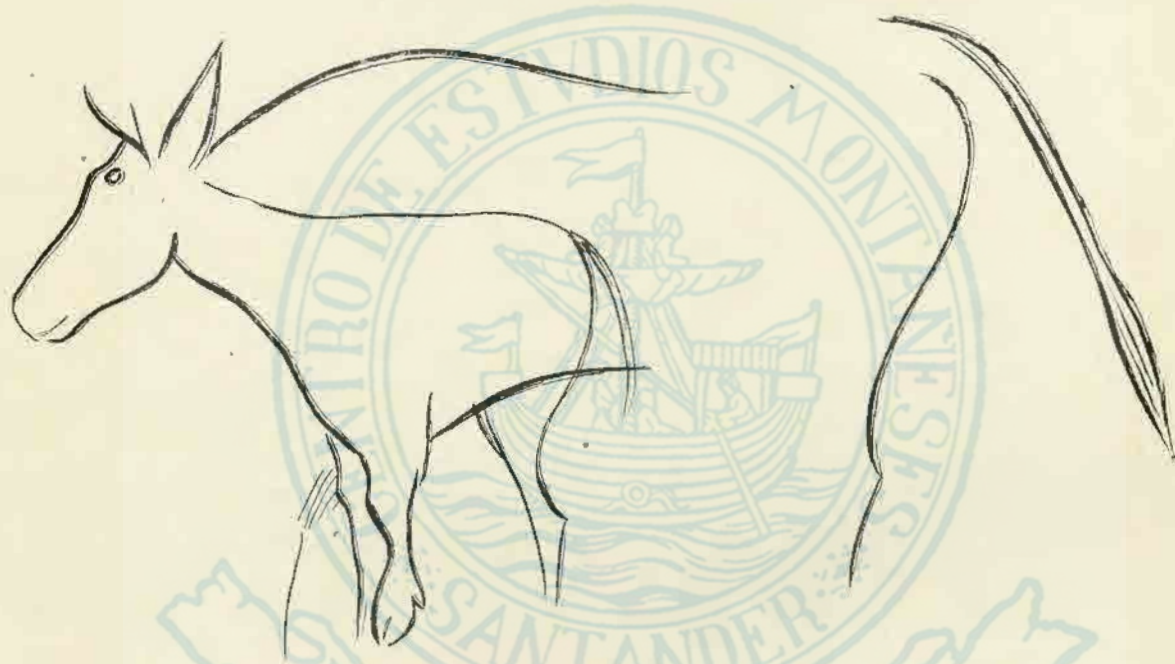


FIG. 172. — Bœuf gravé, troisième phase, situé à droite en descendant du vestibule dans la grande salle.
Echelle: un quart.

faite, l'œil et la corne sont concrets, mais celle-ci tend à se confondre avec la délimitation du chignon et de la tête.

Il est possible qu'au voisinage de ces Bisons, il faille placer un groupe relativement nombreux de figures gravées, représentant des Bœufs incisés assez vigoureusement d'une ligne continue; quatre ou cinq exemplaires en existent: l'un, situé en 53 bis du plan, est le plus correct (fig. 159, n° 1); les cornes ont une disposition en forme de lyre; l'œil, la bouche, la narine, sont bien indiqués, les jambes bien prises, mais encore dénuées de sabots. Ceux-ci apparaissent très nettement sur une figure placée à droite, dans la descente du vestibule à la grande salle, mais très masquée de stalagmites et corrodée. Les deux Bœufs du

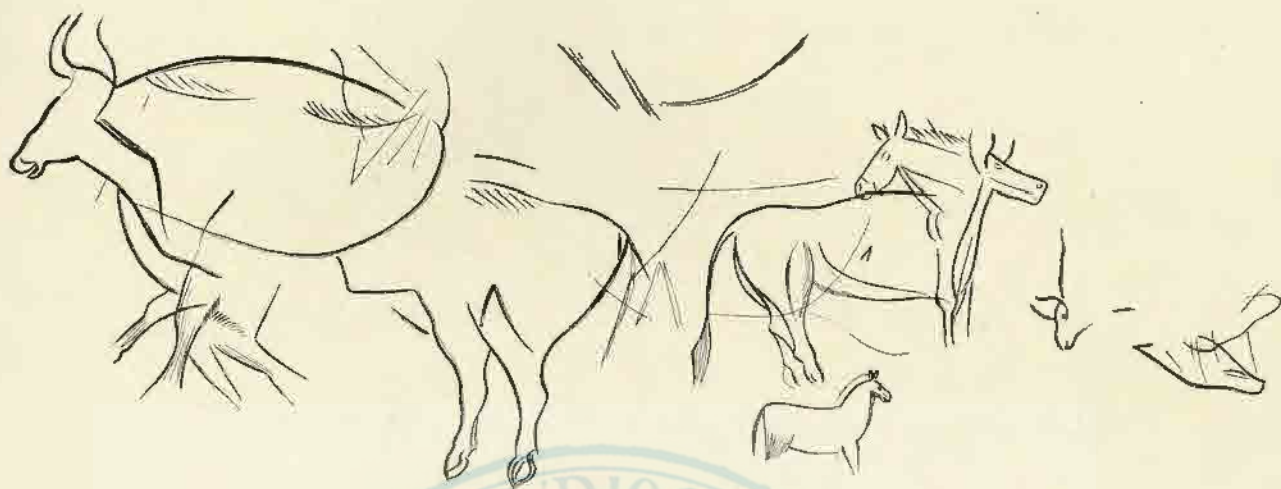


FIG. 173. — Ensemble des figures déchiffrables du bloc gravé à gauche de la grande salle. Bœufs, Bisons, Chevaux de la troisième phase. Echelle réduite.

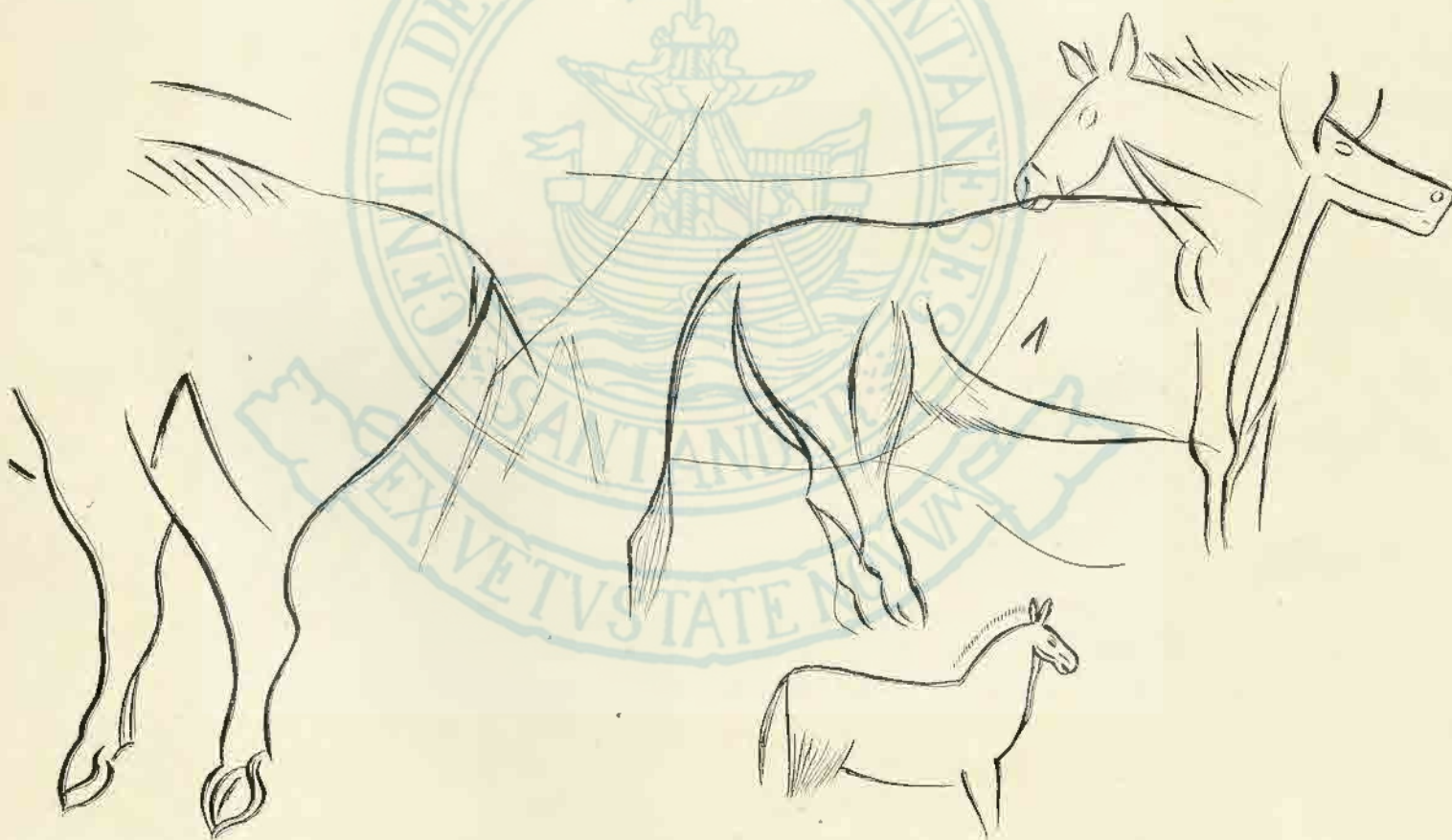


FIG. 174. — Détails de l'ensemble précédent. Echelle : un quart.

gros bloc n° 3 du plan ont aussi les sabots des pattes de derrière exécutés; la



Fig. 175. — Distribution des gravures à Castillo. Cette distribution ressemble à celle des figures noires.

lecture que nous donnons de l'ensemble est loin d'être parfaite, car cette surface gravée est extrêmement embrouillée et compliquée. Outre les deux Bœufs, on y remarque un très petit Cheval et une portion d'un plus grand, et un Bison. Les hachures qu'on voit sur le champ du Bœuf de gauche semblent bien dénoter la même technique qui a présidé à l'exécution de plusieurs Biches. Un rapprochement entre ces Bœufs et ceux de la Loja, d'ailleurs plus faciles à étudier et plus entiers, pourrait à juste titre être examiné.

Les graffites plus évolués représentant le Bison, tel que les autres cavernes de Pindal, Marsoulas, Altamira en présentent, n'existent guère à Castillo. Tout au plus doit-on dire que le petit Bison polychrome (Pl. LXXXVIII, 1), est très finement et soigneusement gravé, et qu'il porte en superposition une toute petite tête gravée de Bison de style classique.

En résumé, l'immense majorité des gravures incisées sur les parois de Castillo se rapporte aux seconde et troisième phases de l'art paléolithique, un très petit nombre seulement se rapportant à ses débuts, et à peine une ou deux figures à la quatrième période.

CHAPITRE XII

Castillo (Suite)

TECTIFORMES ET AUTRES SIGNES

I. — TECTIFORMES ET SCUTIFORMES PRIMITIFS

A côté des dessins figurés tracés en ligne rouge déliée, qui appartiennent, nous l'avons vu, à une période très reculée de l'art paléolithique, se place tout naturellement un groupe relativement homogène de signes exécutés selon la même technique, ordinairement placés dans la même zone de la caverne, et soumis aux mêmes lois de superposition et de conservation.

Le type le plus répandu est une figure subtriangulaire assez déprimée, à angles arrondis (fig. 176, n° 1 et 183). Il y en a un bon nombre au voisinage des équidés de même technique, vers 25 à 27 du plan.

Parfois, ce type subit des variantes : un mat, surmonté d'une espèce de flamme s'implante au milieu (n° 69, fig. 176, n° 2), ou bien la forme devient plus circulaire, et une échancrure d'un des bords figure la porte (fig. 176, n° 3).

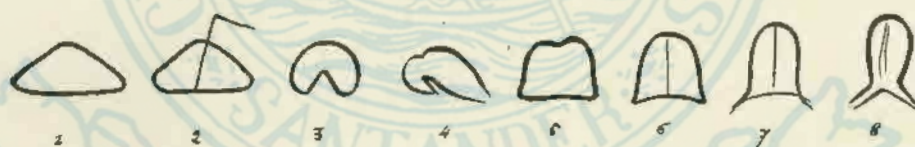


FIG. 176. — Systématique des tectiformes primitifs de Castillo passant aux scutiformes de Castillo et Pindal.

Dans le type 4, celle-ci se trouve déjetée et l'ensemble gauchi ; mais une petite dépression s'aperçoit sur le milieu de la coupole (fig. 176, n° 4), comme dans le signe peint en 30 du plan. Ces signes ont leurs analogues dans les cavernes du Périgord : on les trouve gravés à Bernifal et à Font-de-Gaume. Un petit signe du Portel est également très voisin du signe n° 4.

Ce dernier, avec sa petite dépression polaire, paraît fortement apparenté avec un signe de Pindal (n° 5) que nous avons provisoirement dénommé scutiforme ; il est en effet, dans cette grotte, disposé en sens inverse de ceux de Castillo, ainsi que son voisin ; mais cela est de faible importance, car nous verrons que dans les grottes Cantabriques, les autres signes tectiformes sont placés en tous sens.

Le second signe de Pindal (n° 6) ne présente pas de dépression polaire, mais il est divisé en deux par une bissectrice verticale ; d'autre part, sa base tend à s'arquer

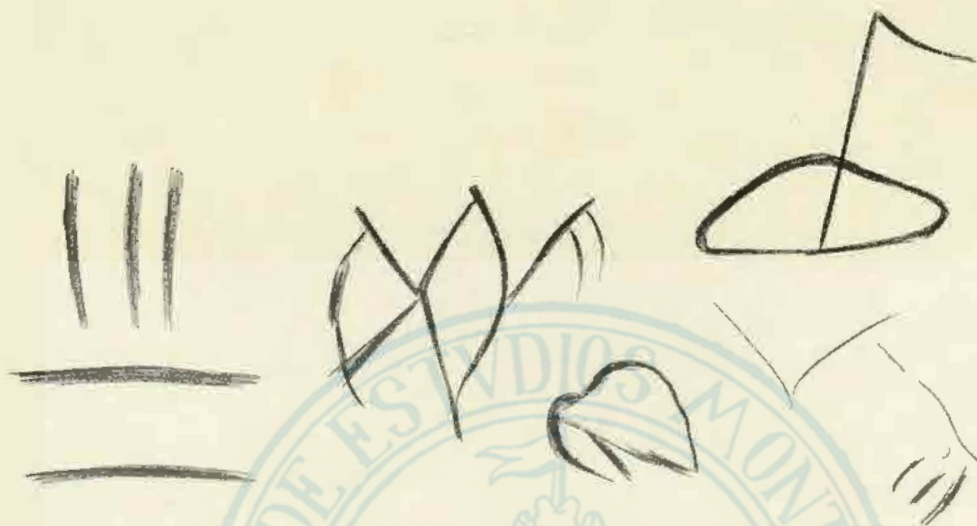


FIG. 177. — Tectiformes et autres signes archaïques rouges, situés en 41, 74, 30, 71 du plan. Echelle : un cinquième.

fortement et à prolonger ses angles de chaque côté ; enfin, la hauteur tend à



FIG. 178. — Tectiforme de Font-de-Gaume, profondément gravé, de même forme que le tectiforme primitif de Castillo.

s'exagérer par rapport à la largeur. On aboutit ainsi à la série des soi-disant scutiformes de Castillo, qui ne s'en distinguent par aucun caractère essentiel : un seul présente une ligne basilaire brisée et une verticale gémée ; les angles latéraux de la base sont un peu plus saillants, et même se prolongent comme des appendices distincts (n°s 7 et 8, fig. 179).

Il n'y a donc pas à séparer les « scutiformes » des tectiformes primitifs, et jusqu'à plus

ample informé ils sont à considérer, de même que ceux-ci, comme des figures de huttes en coupole plus ou moins exhaussée, avec un seul piquet central.

II. — TECTIFORMES ET SCALIFORMES

Une grande partie des tectiformes gravés et peints de France a déjà été étudiée dans le volume « La caverne de Font-de-Gaume », publié par MM. Capitan, Breuil, Peyrony ; d'autres de Bernifal, des Combarelles, de Marsoulas, de Niaux, ont été également reproduits dans divers articles de ces auteurs et de M. Cartailhac.

On peut dire que les signes du Périgord ont une physionomie très définie,

grâce à leur toit à double pente très forte de chaque côté d'un piquet central (fig. 181). Déjà dans les Pyrénées Françaises, la toiture n'a plus le même aspect; elle devient presque plane, et, au lieu d'un pilier central de soutènement, il y en a



FIG. 179. — Seutiformes (tectiformes primitifs très élevés) tracés en rouge à Castillo, superposés à un dessin rouge très archaïque et oblitéré par une figure noire ramiforme. Situation : n° 46 du plan. Voir Pl. LXXVII et LXXVIII.

un certain nombre, distribués d'un bout à l'autre de la figure, qui devient assez semblable à une échelle couchée sur le côté.

La grotte d'Altamira a fourni à M. Alcalde del Rio une gravure sur bois de

Cerf qui semble bien figurer un tectiforme analogue à ceux du Périgord, moins le pilier central de soutènement (fig. 182).

La caverne de Castillo montre plusieurs signes également assez voisins de ceux de la Dordogne. L'un (fig. 183 et fig. 193, n° 1) est une simple transposition curviligne du type fondamental français ; le toit garde la disposition en accent circonflexe, et le pilier central ne fait pas défaut. Seulement les appentis du toit sont tracés par une bande scaliforme, et deux piliers latéraux affectent aussi ce caractère.

Un autre signe, beaucoup plus élaboré comme exécution (fig. 184), revient à peu près au schème général français, à plancher rectiligne ; mais les appentis du toit sont à peine soulevés de l'horizontale par une ligne ressaut du pignon. L'intérieur est rempli de nombreuses bandes verticales diversement historiées et ornemanisées.

Des signes peints en noir à Altamira gardent également à un degré très prononcé la forme générale triangulaire (fig. 188, n°s 1, 2, 4). Le premier ne se distingue des types Français que par la modification scaliforme du plancher et du toit, et par la présence de deux piliers de soutènement. Les n°s 2 et 4 ont une tendance à se rapprocher du rectangle ; d'autre part, dans la série des signes d'Altamira, on assiste à un envahissement du genre scaliforme : 2 montre des petites traverses, le long des piliers, dont un, en chevron, simule une porte.

Dans le n° 4 de la série d'Altamira, un fin grillagé s'est emparé de tout le champ extérieur aux deux piliers de soutènement, entre lesquels le champ demeure libre, comme pour une porte. Mais un autre élément horizontal prend de l'importance ; il existait

déjà, sous forme de simple trait médian s'étendant de chaque côté des piliers de soutènement jusqu'aux extrémités (fig. 183) ; cette ligne à son tour est transformée en bande scaliforme. Dans le n° 4, où les piliers de soutènement sont ornés, la bande scaliforme horizontale interne s'individualise et court d'un bout à l'autre, sans atteindre cependant les extrémités et en décrivant quelques méandres. Dans le n° 5, où les piliers centraux existent en nombre mal défini, dans la moitié gauche les bandes scaliformes internes sont portées à deux ; mais dans la partie droite, les traverses chevauchent dans les interstices, les lignes horizontales sont loin d'être bien caractérisées, et l'on conçoit facilement que l'on

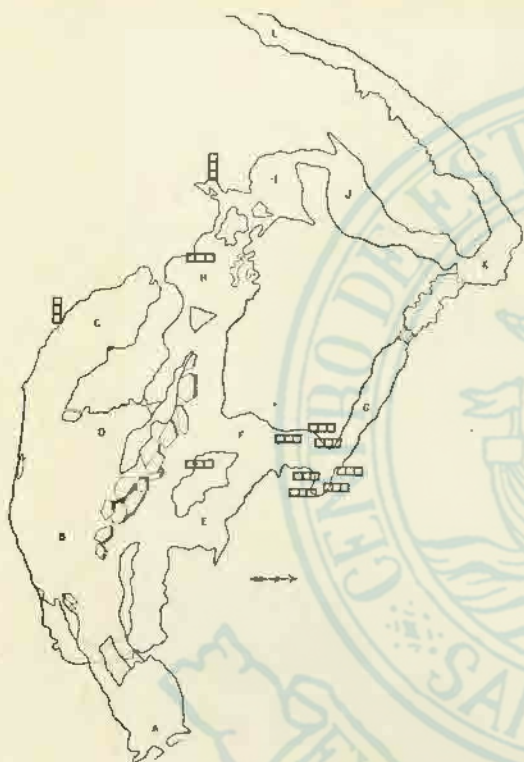


Fig. 186. — Distribution à Castillo des tectiformes de la deuxième phase. Ceux qui sont disposés verticalement sont noirs, les autres rouges.

puisse arriver à un signe analogue de Castillo, comme les précédents, où l'intérieur est rempli d'un quadrillé médiocrement régulier de lignes verticales et d'autres horizontales (n° 60 du plan et n° 6 de la fig. 188). Dans le n° 5 d'Altamira, les extrémités sont laissées ouvertes.

Dans la frise rouge toute peinte de bandes scaliformes dont nous donnons ici le rappel (fig. 189), il ne faut voir que le résultat extrême de la tendance qui se fait



FIG. 181. — Tectiformes peints sur un Bison polychrome à Font-de-Gaume.

jour en 5 d'Altamira, d'exagérer les bandes scaliformes horizontales. La grande bande scaliforme apparaît alors comme résultant de la coalescence de cinq signes tectiformes



FIG. 182. — Tectiforme gravé sur instrument en bois de Cerf du niveau magdalénien d'Altamira. — Coll. Alcalde del Río.

médiocrement réguliers; vers le milieu, on retrouve encore, nettement individualisés, deux piliers de soutènement.

La série de Castillo présente moins de diversité; sauf un signe déjà vu, et le signe fig. 193, n° 15, qui sont noirs, tous sont rouges; 22 cependant est d'une couleur bistre assez chaude. Les figures 198, 191, 192, représentent la situation relative et la forme exacte de ces signes; mais pour en faciliter l'étude, nous en avons

reproduit de rapides croquis (fig. 193), en y joignant quelques autres éléments de diverses provenances.

La forme fondamentale se présente comme un rectangle fort allongé transversalement, ou comme une ellipse peu régulière souvent ensellée en son milieu. Les contours sont formés du plancher, des parois et du toit; à l'intérieur, on remarque deux, exceptionnellement trois piliers de soutènement. Excepté dans la figure 6, formée de l'entrecroisement de deux figures conjuguées, ni le toit, ni les

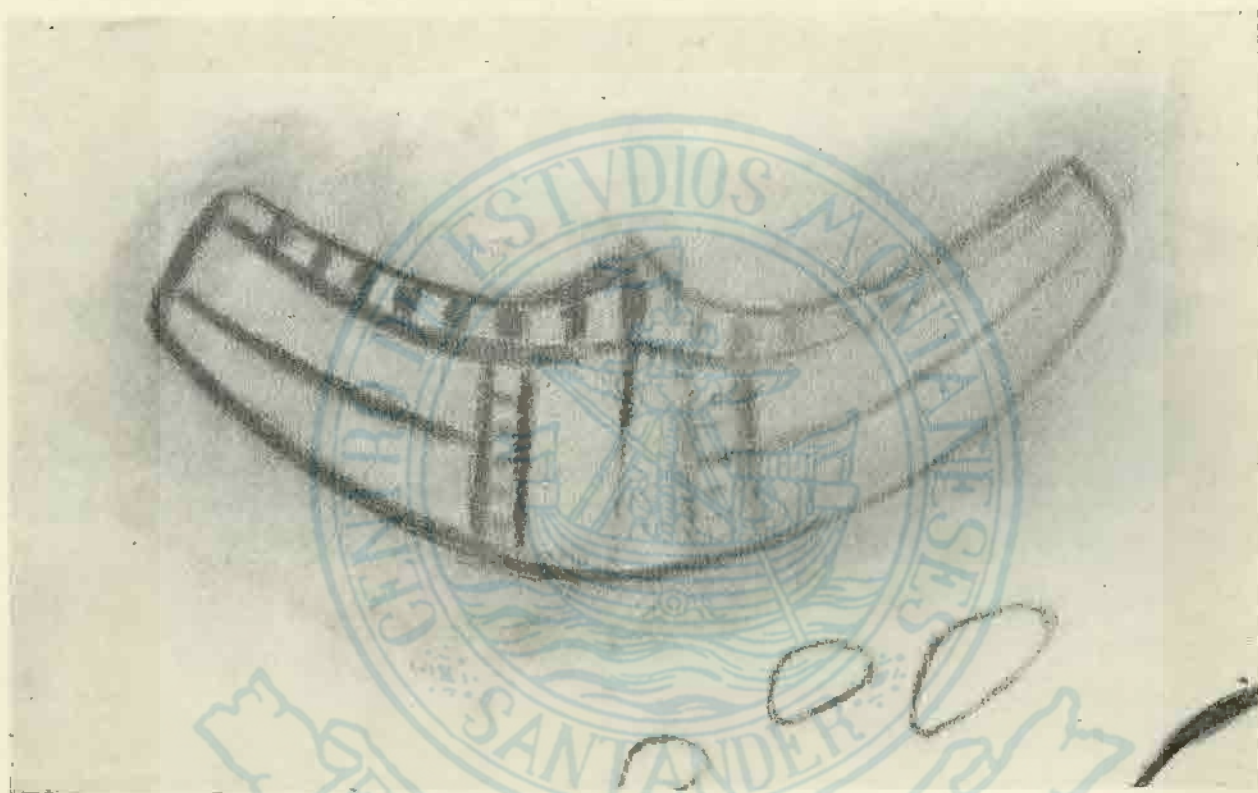


FIG. 183. — Tectiforme assez analogue à ceux des cavernes françaises, dessiné en rouge à Castillo, en 25 du plan. Au-dessous, tectiformes archaïques primitifs. Voir Pl. LXXVI et LXXIX.

traverses, ni l'espace du plancher à l'intérieur des piliers, ne prennent l'allure scaliforme. Deux fois celle-ci intéresse en même temps les deux piliers et la zone externe du plancher, deux fois le plancher seul, des deux côtés de l'espace médian ou d'un seul, dans une figure peut-être inachevée. Quant à la traverse horizontale, tantôt elle se limite aux zones latérales, parfois à une seule, tantôt elle va d'une extrémité à l'autre d'une seule venue; exceptionnellement, elle se redouble d'un second trait parallèle; enfin elle devient scaliforme dans un des éléments du signe croisé, dont le second la présente aussi, mais réduite à une double ligne de ponctuations.

Les divers schèmes disposés (fig. 193) permettent de suivre de 1 à 7 les diverses phases de cette dégradation du signe. On peut voir que, de 14 à 17, il ne reste plus

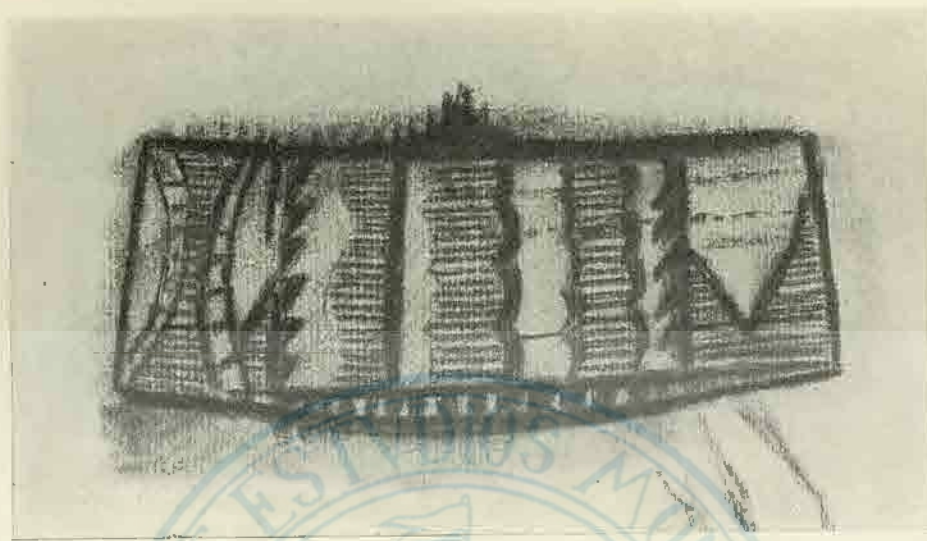


FIG. 184. — Tectiforme de Castillo peint en rouge, en 41 du plan, rappelant par sa forme générale les types français, mais à toiture plus aplatie. Voir Pl. LXXVII et LXXIX.

à l'intérieur que les deux ou trois barres figurant les piliers de soutènement. Altamira

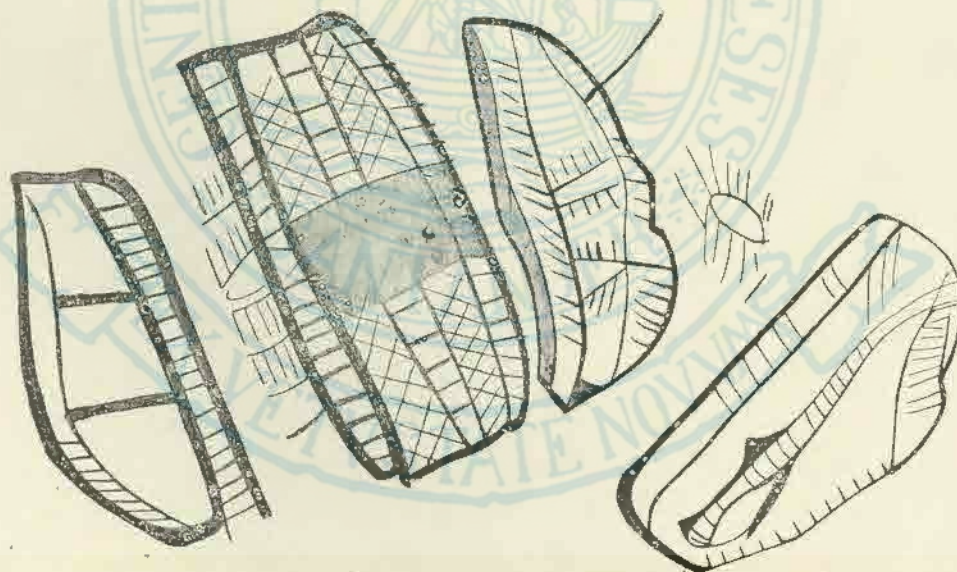


FIG. 185. — Groupe de tectiformes noirs d'Altamira, galerie finale. — D'après Cartailhac et Breuil, loc. cit. p. 64, fig. 47.

avait donné plusieurs signes semblables à ces derniers, peints en brun sur le plafond d'un vestibule. A Castillo, la série se continue ; avec 19, nous avons une figure où

le contour extérieur a seul été tracé; avec 18, nous trouvons une inversion singulière du motif 14: au lieu d'être dessiné par une ligne de contour, avec deux barres

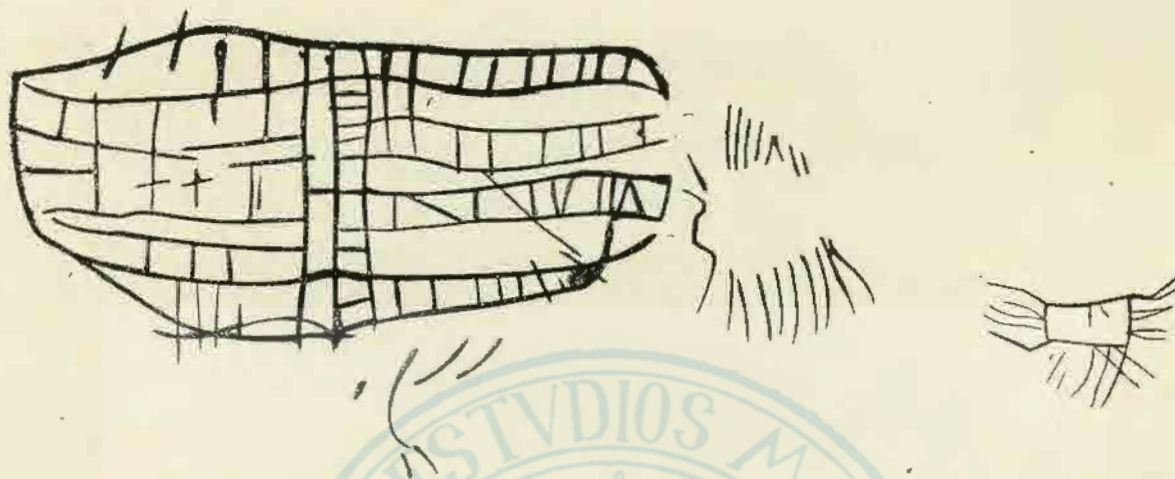


FIG. 186. — Figure noire tectiforme d'Altamira, située à droite des précédentes. — Même échelle.

internes au milieu, on a peint la surface interne inscrite par la figure, en réservant en clair les deux traverses, de manière à obtenir une sorte de négatif du même



FIG. 187. — Tectiformes noirs de Castillo. Echelle: un quart. Situés en 60 et 6 du plan

signe. Avec les dessins 20 et 21, les barres verticales sont complètement omises, mais le motif est peint sur toute sa surface. Nous avons rencontré cette forme à

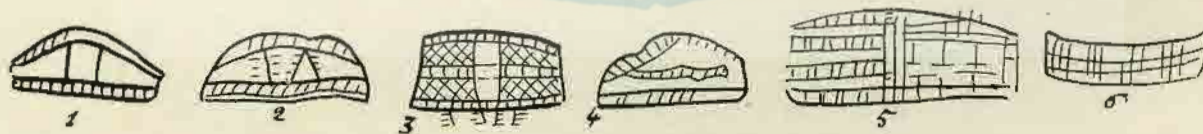


FIG. 188. — Systématique des tectiformes noirs d'Altamira (1 à 5) et de Castillo (6), montrant l'accentuation de la tendance scaliforme.

Covalanas. La grande figure 23 est formée de la superposition de deux signes du stade 21, mais particulièrement développés en longueur. La partie supérieure a

ceci d'intéressant, qu'une échancrure médiane y représente la porte. Au-dessus, une espèce de bande pectinée représente sans doute des constructions ou palissades

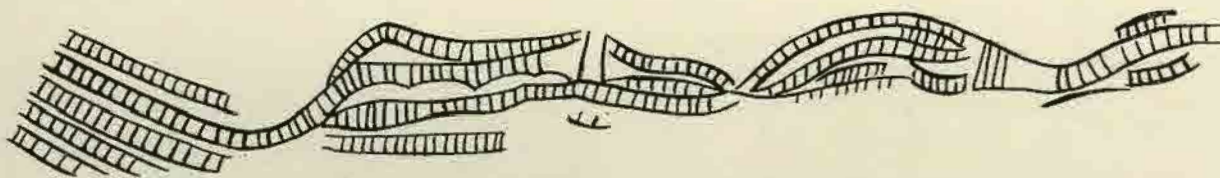


FIG. 189. — Bandes rouges scaliformes dérivées de la concrescence des tectiformes. — Altamira, d'après Cartailhac et Breuil.

annexes à la maison, de même que certains appendices du signe n° 3 d'Altamira, et les longues bandes ponctuées du recoin aux tectiformes de Castillo.

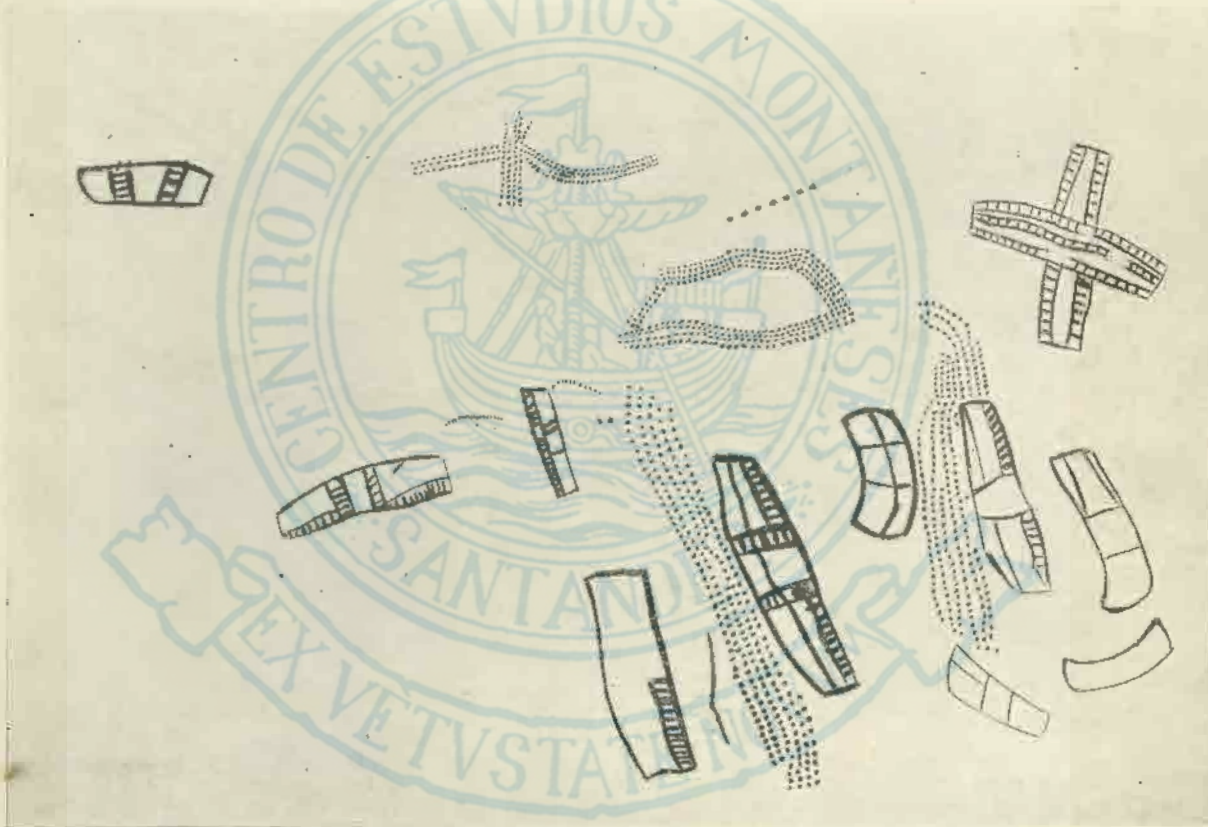


FIG. 190. — Groupe de tectiformes rouges dans un recoin de Castillo (n° 24 du plan). Voir Pl. LXXX, LXXXI et LXXXVII.

Parmi ces ponctuations, (fig. 190) on reconnaîtra deux signes tectiformes un peu aberrants dans la partie supérieure et médiane du panneau : l'un d'eux est formé d'un faisceau vertical, représentant le pilier central d'une case, avec les deux appentis arc boutés à sa partie supérieure ; l'autre est une figure subtriangulaire,

analogue à celles étudiées dans le premier paragraphe de ce chapitre, mais où le trait périphérique est remplacé par une bande ponctuée.



FIG. 191. — Tectiformes et dérivés à droite de la frise des mains (n° 32 du plan), superposés à des mains. Voir Pl. LXV et LXXXIX, 3.

Au milieu de l'ensemble situé à gauche de la frise des mains, est placé un signe peint en bistre, qui s'est ensellé jusqu'à se briser en son milieu, où, sur le bord supérieur, une petite saillie représente le pignon du toit ou encore le sommet dépassant d'un piquet central (n° 22).

Nous avons placé sous les n^{os} 24, 25, 26 des signes de Novalès et d'Altamira qui sont peut-être susceptibles de se ramener à l'un ou l'autre des groupes de tectiformes. Le n^o 25 d'Altamira, ressemble à un tectiforme rectangulaire où les piliers de soutènement seraient au nombre de six, tandis qu'ils se trouveraient réduits à quatre dans le signe de Novalès (n^o 26) devenu plus haut que large. Il n'est pas impossible non plus que ces signes soient dérivés du signe de la main, dont ils ne se



FIG. 192.— Tectiformes et autres signes, au voisinage de la frise des mains. - No 32 du plan. Voir Pl. LXV et LXXIX, 4.

distinguent que par la fermeture de l'extrémité supérieure. Quant au n^o 24, que nous avons présenté antérieurement orienté en sens inverse, il n'est pas impossible de l'envisager comme une variante simplifiée des signes 1 et 23 dont il garde un peu l'allure générale.

Les images 8 et 9 (fig. 193) d'Altamira, peintes en face de la grande frise scaliforme, doivent être considérées comme des peintures inachevées de signes analogues à 2 et 3 de Castillo.

Cette dernière grotte présente encore un autre tectiforme isolé (fig. 123), mais tout

à fait certain (Pl. LXXVII), dont les deux piliers de soutènement se sont modifiés en larges bandes aux extrémités évasées et aux flancs concaves.

En ce qui concerne l'âge relatif des tectiformes de Castillo et des autres groupes de figures, nous avons plusieurs données précises ; nous avons dit que nous considérons ceux étudiés au début de ce chapitre comme contemporains de très anciens dessins linéaires rouges. Pour ceux qui se trouvent au voisinage de la frise des mains ou qui se rapportent à la même série, ils sont certainement plus récents. A gauche de la frise des mains, ils prennent contact avec des gravures et avec des mains cernées de rouge. Toujours ils se superposent à ces dernières. Inversement, ils sont toujours recoupés par les gravures de cette région, représentant ordinaire-

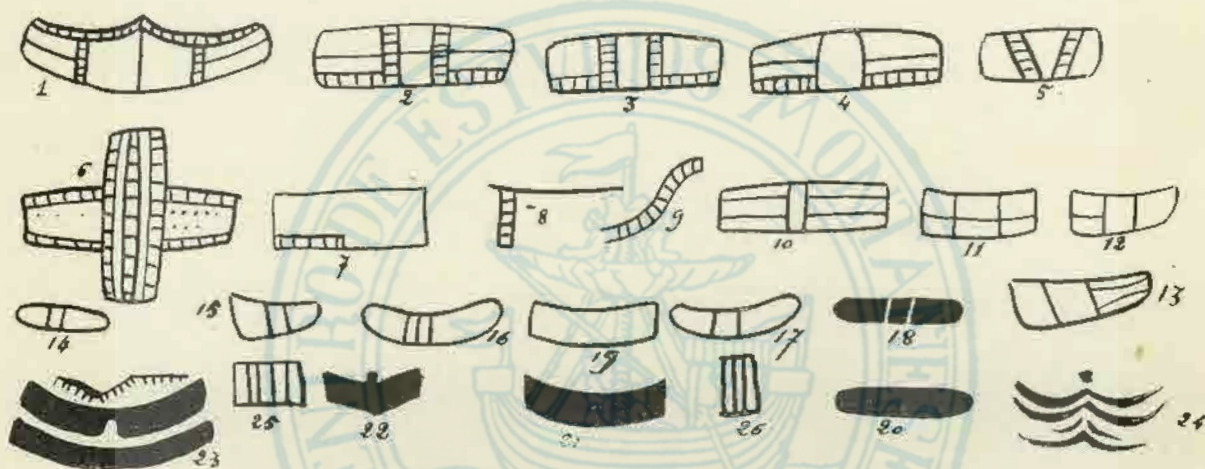


FIG. 193. — Tableau d'assemblage des tectiformes et signes voisins de Castillo (1 à 7, 10 à 13, 15 à 20, 22 et 23), d'Altamira (8, 9, 14, 24, 25), de Covalanas (21), de Novalès (26).

ment des Biches finement striées, semblables à celles gravées sur os du gisement d'Altamira. Seul, un signe allongé, peint uniformément sur toute sa surface est, au contraire, superposé aux traits d'une Biche gravée.

L'âge de ces tectiformes est donc très reculé dans la série des œuvres d'art quaternaires, et remonte bien plus haut que celui des tectiformes peints de Font-de-Gaume, seulement contemporains des Polychrômes de cette caverne. L'identité presque absolue de la série d'Altamira, surtout noire, à l'exception des signes scaliformes du diverticule, et de la série de Castillo, surtout rouge, à l'exception de deux petits signes noirs, démontre leur contemporanéité. La similitude d'une partie des signes de Castillo, dont le plus récent, avec ceux de Covalanas, associé à des figures de Biches et de Chevaux tracées en ligne rouge ponctuée, plus ou moins modelée est une autre donnée.

De ces constatations on doit induire que les figures tectiformes examinées dans notre second paragraphe appartiennent à la phase des figures monochromes modelées, noires ou rouges, et plutôt à la première moitié de cette phase.

Ils sont donc bien loin de représenter, comme il avait semblé d'abord possible de le supposer, une période finale du magdalénien, touchant à l'azilien ou au début du néolithique : dès une période très ancienne, l'art paléolithique a donc constitué toute une série de schèmes conventionnels à allure géométrique. Nous en examinerons encore quelques autres (1).

III. — SIGNES DIVERS

Ces signes sont, comme il faut s'y attendre, assez disparates. Les uns appartiennent aux périodes les plus reculées du dessin linéaire rouge : ce sont deux croix en X (Pl. LXVIII), faites de deux traits se recoupant, semblables à celle de



FIG. 194. — Petits signes noirs de Castillo, analogues à ceux d'Altamira. Galerie des disques.

Santian (2); une sorte de double losange, flanqué d'un trait ascendant muni de deux lignes récurrentes, ou encore un groupe de trois traits verticaux, en surmontant deux horizontaux (fig. 177).

D'autres semblent difficilement séparables des petits signes noirs si abondants dans les galeries profondes d'Altamira (fig. 194, 196); ils se rencontrent aussi surtout

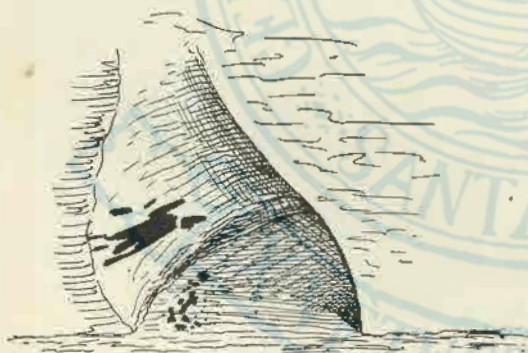


FIG. 195. — Traces laissées par le frottis d'un tison et parcelles charbonneuses tombées à terre.

vers le fond de la caverne; les uns semblent des débris de silhouettes noires au trait, inachevées ou incomplètement conservées, ou bien de petits signaux élémentaires, parfois peut-être de simples frottis sur la paroi d'un charbon en ignition, afin de le raviver. Un tel petit frotti existe en effet dans une petite niche basse, dans la galerie profonde, et sur le sol, on aperçoit, immédiatement au-dessous, les parcelles charbonneuses qui se sont détachées du tison (fig. 195).

Une grande figure, phytomorphique en apparence, tracée en noir charbonneux, surcharge nettement le groupe des images

(1) La découverte par M. le Dr H. Obermaier, au moment où ces pages s'impriment, d'une seconde caverne peinte dans la même montagne de Castillo, très riche en nombreuses figures; et spécialement en signes tectiformes, nous obligera à revenir sur ce sujet dans un fascicule suivant.

(2) On se souvient qu'à Font-de-Gaume aussi, nous avons signalé de ces X rouges.

que nous avons appelées scutiformes, et une silhouette rouge linéaire incomplète qui se trouve sur la même surface (fig. 179). C'est une longue ligne verticale, présentant à l'extrémité supérieure un bouquet de traits divergeants, quatre de chaque côté, dont les plus externes recouvrent complètement les plus internes.

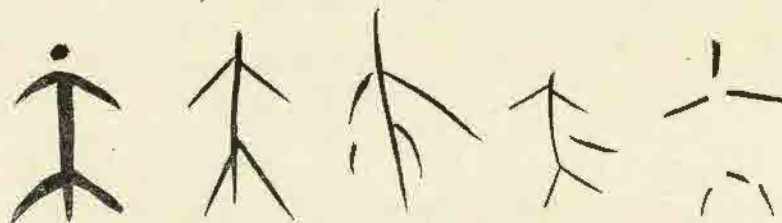


FIG. 196. — Petits signes noirs (bonshommes schématiques?) derrière le bloc gravé à gauche de la grande salle. Echelle : un quart.

Rameau ou flèche empennée? telles sont les deux interprétations qui viennent à l'esprit. Ce signe est très voisin d'un autre également noir, de Pindal; on peut lui comparer de petits graphiques noirs d'Altamira, et surtout de grandes figures de la galerie profonde de Niaux, qui sont tracées en rouge.



FIG. 197. — 1, groupe de ponctuations rouges situées en 8 du plan. Echelle : un cinquième. - A droite, figures rouges situées en 21 et 11 du plan, analogues aux figures noires de la fig. 196. - Echelle : un quart.

Derrière le bloc gravé situé à gauche dans la grande salle, cinq petits signes noirs, médiocrement visibles, sont cachés; ils sont tous formés d'une ligne axiale avec deux paires de barbelures; sur quatre, l'extrémité supérieure est seulement formée de la terminaison de l'axe, sans renflement; mais au cinquième, on remarque à cette place un gros point noir qui donne à l'ensemble du signe l'aspect d'un schéma de figure humaine.

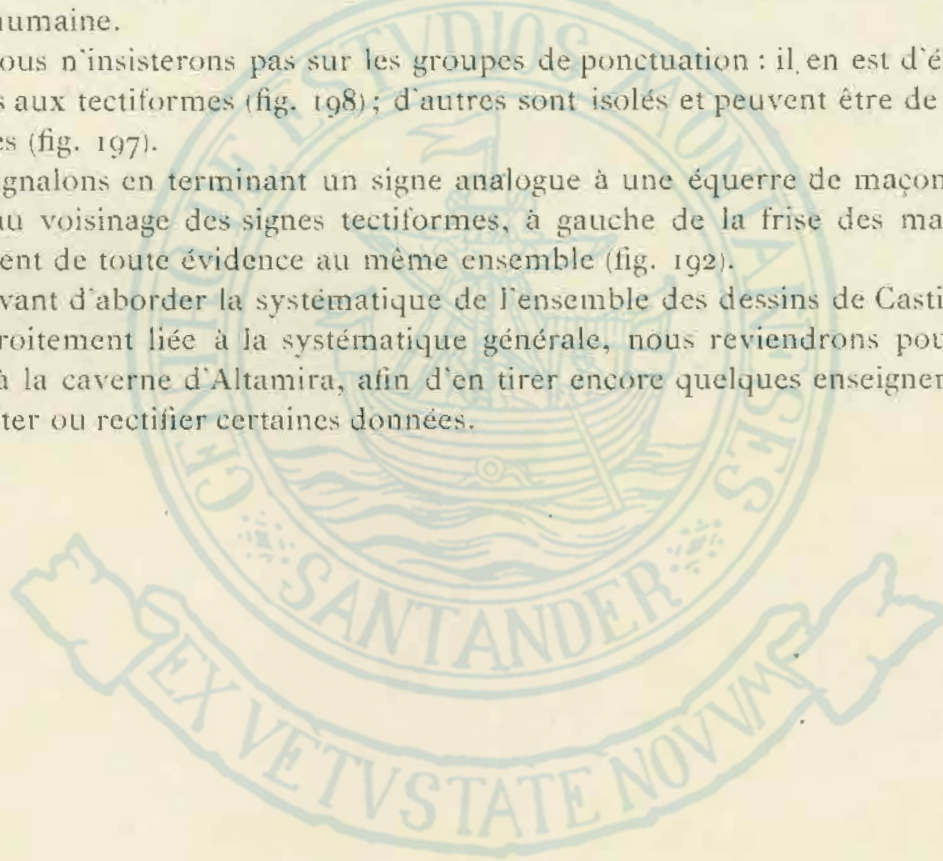
Un signe identique, mais rouge brun, et flanqué d'un trait latéral qui semblerait la lance du petit bonhomme, existe en 21 du plan (fig. 197, n° 2). Enfin deux figures semblables, tracées d'une ligne rouge épaisse, et paraissant munies d'une extrémité supérieure légèrement renflée et arrondie, se lisent en 11 du plan, au voisinage de petits groupes de ponctuations irrégulières.

Nous ne devons pas oublier les innombrables exemples de telles figures humaines que nous fournit l'étude de l'art comparé aussi bien chez les Australiens, que sur les pétroglyphes de Californie et dans les graphiques anciens d'Europe, soit remontant aussi au paléolithique, comme les rochers peints de Las Batuecas et d'autres pétroglyphes espagnols, soit descendant jusqu'à l'époque des métaux. Toutefois il n'est pas non plus impossible d'y voir des images schématiques de flèches empennées et barbelées et nous ne saurions trancher la question pour les signes de Castillo. Cependant, à cause des analogies fournies par les peintures rupestres d'autres parties de la péninsule, nous serions plus favorables à l'interprétation humaine.

Nous n'insisterons pas sur les groupes de ponctuation : il en est d'étroitement associés aux tectiformes (fig. 198) ; d'autres sont isolés et peuvent être de différentes périodes (fig. 197).

Signalons en terminant un signe analogue à une équerre de maçon, peint en bistre au voisinage des signes tectiformes, à gauche de la frise des mains, et qui appartient de toute évidence au même ensemble (fig. 192).

Avant d'aborder la systématique de l'ensemble des dessins de Castillo, qui est trop étroitement liée à la systématique générale, nous reviendrons pour quelque temps à la caverne d'Altamira, afin d'en tirer encore quelques enseignements et de compléter ou rectifier certaines données.



CHAPITRE XIII

Altamira. Faits nouveaux et comparaisons

I. — DESSINS ARCHAÏQUES ET TRACÉS SUR ARGILE

A l'entrée de l'étroit corridor final qui termine la caverne d'Altamira, s'étend, au-dessus de la tête et à la portée de la main, une surface plafonnante horizontale recouverte d'une couche d'argile jaune rouge très plastique. M. Sautuola avait

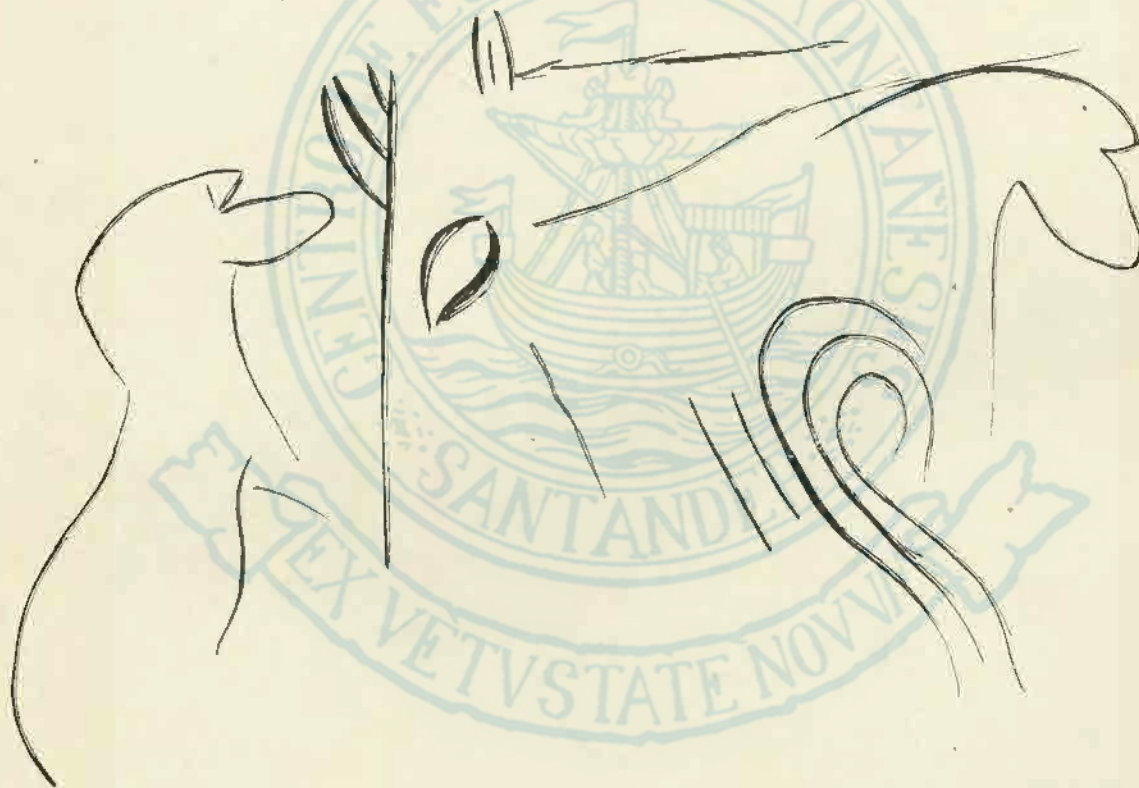


FIG. 198. — Frise tombée de la grande galerie d'Altamira, figures gravées à gauche. Spires primitives et Chevaux archaïques. La ligne verticale suit un angle rocheux et figure le front d'un Cheval? Echelle : un quart.

remarqué que cette surface portait les traces de nombreux doigts humains qui y avaient laissé leur empreinte. MM. Cartailhac et Breuil, après lui, le remarquèrent sans y attacher d'importance. Sans doute ces innombrables trainées de doigts s'entrecroisant en tout sens jusqu'à recouvrir complètement la superficie disponible

étaient anciennes, car on y remarquait quelques modestes incrustations ; mais elles ne paraissaient autre chose que l'empreinte de mains ayant recueilli de l'argile destinée à quelque usage vulgaire.

Aujourd'hui, le fait a cessé d'être isolé ; quelques points de Font-de-Gaume et des Combarelles, d'immenses surfaces à Gargas et à Hornos de la Peña, et des vestiges importants à la Vache (Ariège), dénotent l'extension des mêmes coutumes à des régions très diverses.

On se souvient (1) qu'à Gargas, à Hornos de la Peña, ces surfaces lissées à la main passent à de vraies décorations, faites de spires, de rubans capricieusement

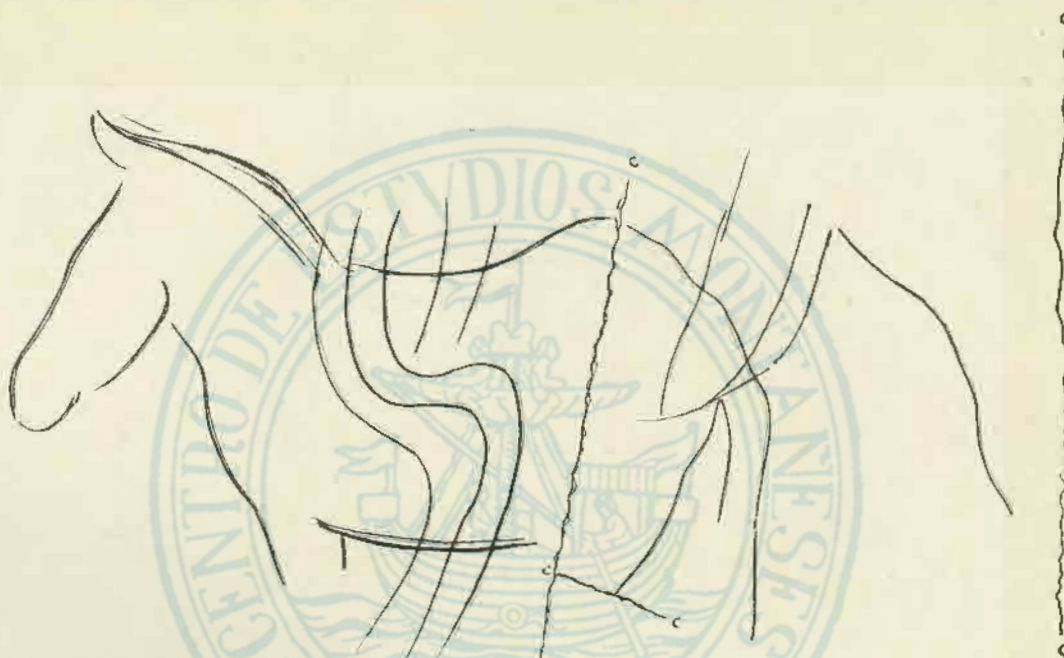


FIG. 199. — Equidés archaïques superposés aux entrelacs primitifs. Frise tombée, partie centrale. Echelle : un quart.

enroulés en entrelacs bizarres. Ces spires, tantôt sont faites avec les doigts de la main, tantôt avec un instrument à plusieurs pointes traçant simultanément.

De tels entrelacs existent à Altamira sur la tranche d'une frise effondrée de la grande galerie, que sa chute a disloquée en de nombreux blocs juxtaposés sur le sol (fig. 198, 199, 200). Sur l'entablement formé par leur face de décollement, les magdaléniens avaient installé un atelier de préparation de couleur rouge qui avait subsisté sous forme d'une couche ocreuse pétrie de fragments de minerai de fer, de silex lamellaires très bien taillés et de poinçons en os.

De nombreux méandres faits avec un instrument tridenté sont tracés sur la section verticale de la frise, que M. Alcalde del Rio, son inventeur, est arrivé à dégager d'autres blocs tombés en avant. On retrouvera les principaux décalqués et reproduits sur les fig. 198 à 200.

(1) Cartailhac et Breuil. Les cavernes ornées de la région Pyrénéenne, IV, in l'Anthropologie.

Il n'est pas douteux qu'il y ait identité entre ces décorations si frustes et celles de Gargas et de Hornos. On se souvient que dans cette dernière grotte, des dessins gravés, les uns aurignaciens, les autres du début du magdalénien, ont été incisés par dessus les méandres et les entrelacs. Le même fait se reproduit à Altamira sur cette frise.

En effet on y trouve aussi en surcharge des gravures au trait de Chevaux d'un dessin absolument primitif, dont les membres ne sont pas faits, dont les détails sont négligés ; la crinière, très élevée, est tracée d'une seule ligne très convexe,

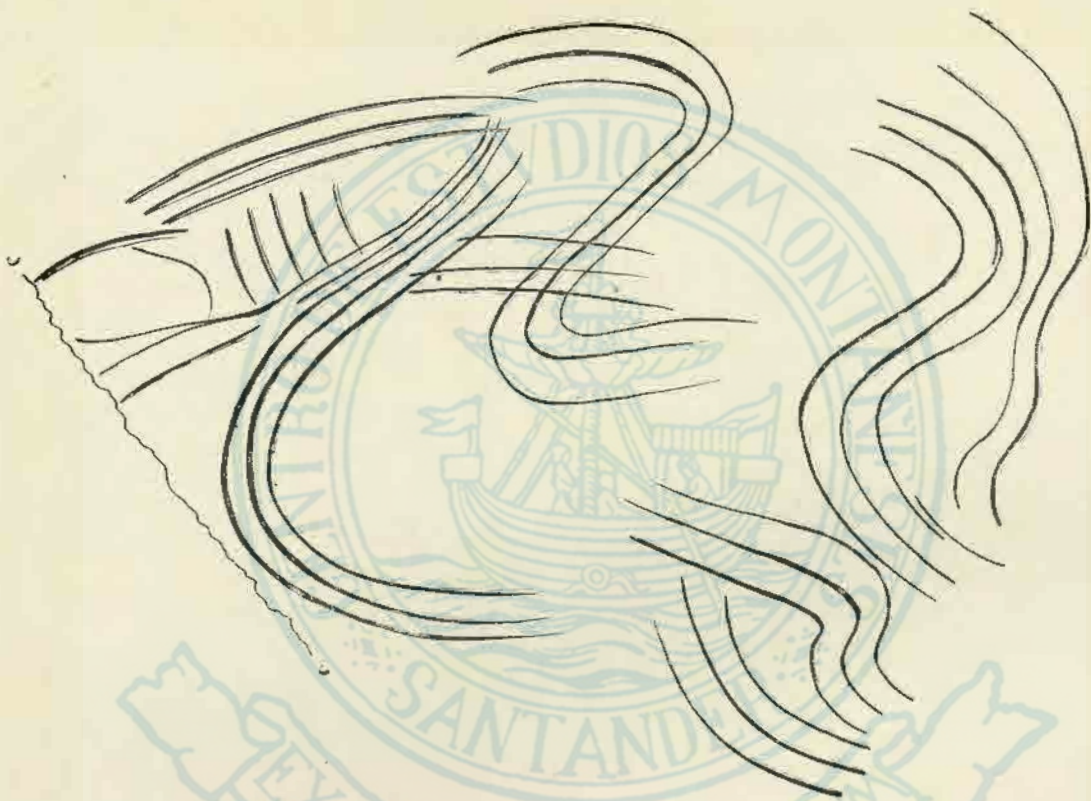


FIG. 200. — Entrelacs primitifs faits avec un instrument pectine, semblables à d'autres de Hornos et de Gargas. Frise tombée. Echelle : un quart.

formant au-dessus du front, un angle très fort dirigé en avant comme dans les silhouettes les plus anciennes de Hornos, de Gargas, de la Croze à Gontran de Tayac (Dordogne). Partout ces dessins peuvent être sûrement considérés comme aurignaciens, et il doit en être de même à Altamira. Dans le nombre de ces figures on remarquera (fig. 198), à droite d'un petit Cheval redressé, une grande ligne verticale, surmontée de deux oreilles, et flanquée d'un œil ; elle suit un angle rocheux, qui a été choisi pour délimiter la région antérieure de la tête d'un Cheval (?).

Parmi les dessins de la frise tombée, et à son extrémité droite, se trouve

gravée une image grossière (fig. 201) où l'on reconnaîtra sans peine une de ces problématiques figures du grand plafond, dont les unes, avec leurs têtes d'oiseau et leurs pieds d'Ours, les autres, avec leurs bras humains et leur museau simiesque, nous ont fait admettre l'hypothèse de déguisements quaternaires analogues à ceux des sauvages actuels. MM. Cartailhac et Breuil n'ont pas songé, à l'époque où ils ont fait leurs études sur la caverne d'Altamira, à disjoindre ces images et les huttes radiées en forme de paillottes qui les accompagnent, de l'ensemble des



Fig. 201. — Frise tombée, image problématique analogue aux dessins anthropomorphes du grand plafond. Echelle : un quart.

autres graffites (fig. 202). En réalité, nous croyons aujourd'hui qu'ils sont plus anciens, et tandis que ces derniers sont solutréens supérieurs et magdaléniens (1), les Bonshommes et les huttes, comme les petits Chevaux de la frise, comme la figure anthropomorphe de Hornos, sont Aurignaciens. Jamais, en effet, on ne les trouve comme les autres, en superposition sur les grands animaux rouges ou sur des dessins tracés en noir, tandis qu'ils sont plusieurs fois sous-jacents, non seulement aux Polychromes, qui recouvrent aussi les autres, mais même aux grands signes rouges qui sèment le fond de la voûte décorée. Ils forment donc ici un très ancien groupe d'images qu'on doit distinguer soigneusement du reste des graffites de la caverne cantabrique.

Nous serions peut-être tentés d'en rapprocher, non sans réserve, des dessins rudimentaires exécutés sur l'argile même du sol des derniers mètres du boyau terminal d'Altamira. Ils sont placés le long des parois, ce qui les a sauvés des foulées postérieures (fig. 203). On peut y deviner une tête de Cheval et une sorte de poisson (?). Ces dessins

semblent moins frais que des traces d'ongles d'Ours imprimées au même endroit ; on doit donc admettre qu'ils sont antérieurs à l'occupation continue de la caverne par l'homme, qui a eu lieu, semble-t-il, à partir du Solutréen supérieur.

II. — MAINS, SIGNES CLAVIFORMES, ANIMAUX EN ROUGE UNI DU PLAFOND.

On se souvient que le plafond de la grande salle de gauche, où se trouvent les belles fresques d'Altamira, se divise en trois zones assez différentes.

(1) MM. Capitan et Breuil ont déjà songé à rapprocher certains dessins de fronts de Bison d'Altamira, de gravures appartenant au vieux magdalénien de la grotte du Placard (voir : *La caverne de Font-de-Gaume*).

1° *Le fond*, occupé par de nombreuses figures claviformes rouges, souvent très déteintes, des dessins noirs linéaires de petite taille, des bandes ponctuées et des graffites; les grands animaux, soit rouges, soit polychrômes, y font défaut.



FIG. 202. — 1, au centre, très petite Biche gravée du grand plafond d'Altamira. Echelle : un tiers. - 2, à gauche, capridé (?) du grand plafond, à gauche en entrant. - 3, à droite, Bos primigenius (?) et tête indéterminable, à gauche, dans une niche basse du couloir final, avec beaucoup d'autres traits indechiffrables. - 2 et 3 sont des croquis, et environ à l'échelle de un quart.

2° *Le côté gauche*, où se massent les grandes fresques polychrômes, généralement en excellent état de conservation; on y retrouve aussi des signes rouges, des graffites et des dessins noirs, les uns au trait, les autres modelés.



FIG. 203. — Dessin (Poisson ? tête de Cheval, etc.) sur le sol de la galerie finale, dans les derniers mètres. Echelle : un quart.

3° *Le côté droit*, où l'on ne voit que de rares polychrômes, généralement inachevés, des animaux en rouge uni un peu déteints, des graffites, des ponctuations et des mains cernées de brun ou imprimées en rouge.

Nous avons déjà parlé des graffites d'êtres anthropomorphes et de huttes.

Nous insisterons davantage sur les mains, sur les signes claviformes et sur les figures rouges en teinte plate ou à tracé fait en large bande.

Mains. — MM. Cartailhac et Breuil avaient déjà décrit la petite main rouge imprimée à droite du grand plafond. En visitant, durant le mois d'Août 1909, la grotte avec M. le D^r Obermaier, M. Breuil, conjointement à son compagnon, remarqua, à une faible distance de la précédente et non loin l'une de l'autre, deux très petites mains cernées de brun noir, à doigts très courts (fig. 204); l'une est en



Fig. 204. — Panneau de la partie droite du plafond d'Altamira, avec mains cernées de couleur et imprimées, partiellement recouvertes de Chevaux en rouge plat, eux-mêmes incisés par des graffites. Voir Pl. XCVI et XCVIII.

dehors du contact d'autres dessins, la seconde est surchargée d'un Cheval en teinte rouge uni à large épargne médiane, et, par dessus tous les deux, a été incisée une jolie tête de capridé. Cette constatation a une véritable importance et relie plus étroitement encore Altamira, non seulement à la grotte voisine de Castillo, où il y a tant de mains cernées de rouge, mais aussi à Gargas (Hautes-Pyrénées) où les rouges et les noirs s'équilibrent et où il y en a même une cernée de jaune et deux de blanc, et à Font-de-Gaume où existent trois ou quatre mains cernées de noir. Il semble légitime de reporter celles d'Altamira à la même phase initiale de la décoration pariétale (Pl. XCVIII).

La main imprimée fait songer à Santian, comme aussi les grands signes rouges auxquels nous arrivons.

Signes Claviformes. — Dès leur entrée sous le grand plafond en 1902, MM. Cartailhac et Breuil avaient remarqué la profusion de signes rouges qui s'y



rencontrent, ils avaient aussi noté qu'ils paraissaient de simples variantes d'un type fondamental qui n'était pas sans analogie avec les dessins de kayaks des Eskimos. On leur avait donné pour cela le nom provisoire de naviforme, accompagné des plus expresses réserves. Nous donnons ici pour mémoire le croquis des principales variantes du signe (fig. 205, 206) ; parfois simplement linéaire, comme un bâton, il présente plus souvent un renflement vers son centre, dont le développement varie beaucoup par rapport à l'axe sur lequel il se greffe. L'axe est tantôt rectiligne, allongé ou très court, tantôt incurvé dans un sens ou un autre. Le tubercule central se présente souvent comme une bande à bords parallèles perpendiculaire sur l'axe, plus large et quelquefois beaucoup ou plus étroite que lui ; d'autres fois, ce tubercule est



FIG. 205. — Signes claviformes, etc., d'Altamira, grand plafond. D'après Cartailhac et Breuil. Loc. cit. p. 71.

triangulaire, et s'attache à l'axe par une base très élargie qui s'évase jusqu'à faire sentir son renflement jusqu'aux extrémités de la figure.

Les découvertes ultérieurement faites dans les cavernes de Niaux (Ariège) par M. E. Cartailhac, de nombreux signes analogues mais beaucoup plus petits (fig. 207), l'amena à examiner sur leur interprétation une autre hypothèse. On sait que dans les peintures rupestres d'Australie, la représentation des armes joue un grand rôle, boomerangs, waddi, casse-têtes variés, javelines, massues, etc. (fig. 36, 37, 38). N'aurait-on pas affaire ici à des représentations analogues d'armes diverses, plus ou moins voisines de l'une ou l'autre de celles des indigènes des Nouvelles Galles du Sud ? Cette interprétation ayant paru plus satisfaisante fut publiée par lui et par M. Breuil ; elle s'applique également aux signes très semblables, et de dimensions intermédiaires trouvés par M. Alcalde del Rio à Pindal (fig. 66 et 72). Cette idée de massue une fois admise, nous avons adopté d'un commun accord le terme de



FIG. 206. — Diverses variétés des signes claviformes (anciens naviformes) du grand plafond d'Altamira. Echelle très réduite.

« Claviforme », qu'il ne faut cependant pas trop prendre à l'étroit, car il est bien probable que toutes sortes d'armes sont comprises dans cette désignation, ne se reliant pas moins étroitement les unes aux autres que celles des Australiens.

Si l'analogie entre les grands signes d'Altamira et ceux de Pindal et de Niaux (fig. 207) s'impose, il n'en est pas moins vrai qu'ils ne sont pas contemporains, mais représentent divers stades d'évolution du même symbole. Ceux d'Altamira apparaissent comme beaucoup plus anciens ; d'abord le type n'est pas du tout fixe et varie dans une mesure qu'on ne rencontre ni à Niaux, ni à Pindal, puis une autre comparaison s'impose avec les grands signes rouges si primitifs de la caverne de Santian. Les proportions, la couleur, la distribution même ne manquent pas d'analogie. A Santian, ces signes sont isolés de toute autre manifestation artistique ; plusieurs d'entre eux représentent des bras humains terminés par une main, ou des instruments imités de ces membres ; on peut donc les rapprocher dans une certaine mesure de la main imprimée en rouge d'Altamira.

La plus simple des figures de Santian rappelle la forme générale d'un boomerang, et est très comparable à plusieurs d'Altamira, comme aussi les deux figures à un côté poilu ou feuillu peuvent être rapprochés de certains aspects phytomorphiques des signes du grand plafond.

Lorsque MM. Cartailhac et Breuil avaient essayé de sérier dans le temps les images qui s'y enchevêtrent, ils avaient la tendance à peine exprimée de solidariser ces grands signes rouges avec les figures rouges unies représentant des animaux. Il ne semble pas qu'il faille maintenir ce rapprochement. Ces deux groupes sont, il est vrai, oblitérés par des figures polychrômes, mais leur situation devient différente à l'égard des figures noires au trait. En plein milieu des signes rouges, sont dessinés un certain nombre de figures de Chevaux assez primitifs de facture, en tracé noir linéaire. Le dessin d'ensemble de la partie profonde du grand plafond relevé par M. Breuil en 1902, les indique comme superposées aux grands signes claviformes, mais ce dessin, l'un des premiers faits dans la campagne de MM. Cartailhac et Breuil, était-il fidèle sur ce détail ou bien fallait-il

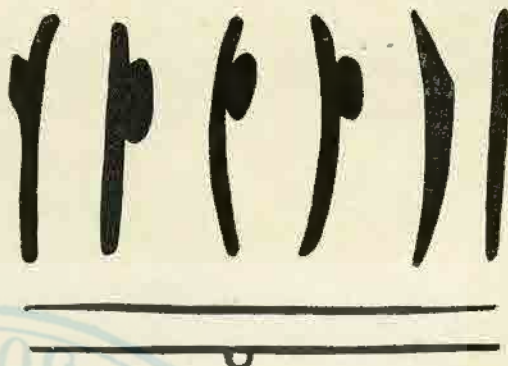


FIG. 207. — Figures claviformes de Niaux, variétés et types connexes. Echelle réduite.

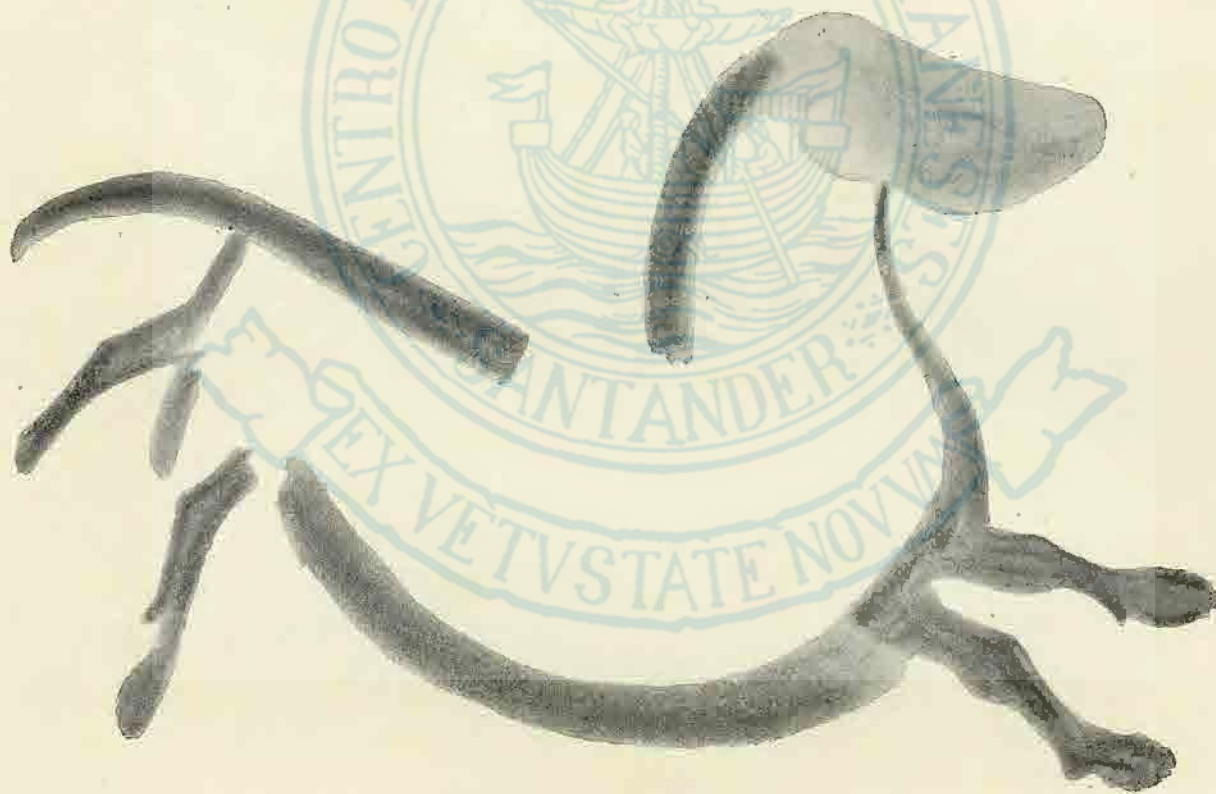


FIG. 208. — Equidé tracé à larges bandes rouges, plafond d'Altamira. Longueur : 1 m. 75.

considérer ce contact comme insuffisamment étudié. En 1903 et 1906, il sembla plutôt à M. Breuil que les dessins noirs étaient recoupés par les signes rouges : sans aucun

doute, le tracé de plusieurs des Chevaux s'interrompait à leur surface. Il y avait donc apparence que les dessins noirs étaient plus anciens. Des visites répétées en 1908, 1909, 1910, permirent à M. Breuil de reprendre la question et de contrôler à maintes reprises ses impressions, en compagnie de M. Alcalde del Rio et d'autres personnes. Il résulte de l'examen minutieux des faits que les Chevaux noirs se superposent *très clairement* en certains points aux signes rouges. En d'autres points, d'apparence contraire, on peut constater plusieurs fois des parcelles noires encore adhérentes à la surface rouge sur la trajectoire de la ligne, et il semble que la couleur noire ait eu difficulté à se fixer sur l'enduit ocreux, n'y ait pas adhéré, ou en soit rapidement tombé. A Castillo également, nous avons constaté souvent le peu d'adhérence de la couleur noire par rapport à la couleur rouge, et la facilité avec laquelle elle disparaît presque complètement. Les signes rouges claviformes d'Altamira sont donc antérieurs aux Chevaux tracés en noir de cette région du plafond, eux-mêmes fort anciens. Ils appartiennent à une phase plus reculée de l'art paléolithique, comme les mains rouges imprimées, les mains cernées de brun, et les graffites de huttes et de bonshommes du même plafond.

ANIMAUX EN ROUGE UNI OU PAR LARGES BANDES

La question de l'âge des bêtes rouges si laides peintes à droite de la grande voûte est aussi un point délicat à solutionner.

MM. Cartailhac et Breuil les ont placés immédiatement avant la phase des Polychrômes; cette manière de voir semble pouvoir être maintenue. En effet il ne peut être mis en doute que plusieurs polychrômes, les uns très nets et achevés, les autres seulement commencés, sont faits en surcharge de ces animaux rouges (Pl. VIII et X, fig. 60) de La Caverne d'Altamira. D'autre part il n'est pas douteux non plus que l'une de ces figures rouges se superpose à un Bœuf noir plus ou moins modelé. La seule indication contraire (Pl. IX, *loc. cit.*), où un Bison au trait noir se superpose à un grand Cheval rouge, est à interpréter comme une ébauche de polychrome commencée: la manière dont les poils du fanon sont interprétés, de même que le caractère de la gravure concomitante qui est identique à celle des autres polychrômes achevés, le démontre absolument. La comparaison de ces figures avec celles du même stade artistique de diverses localités, où elles sont datées de la même façon, confirme la détermination d'âge soutenu.

Si l'on prend à Castillo les silhouettes noires unies à large épargne centrale, nous retrouverons des Chevaux également très négligés, grossièrement exécutés, à pattes souvent mal articulées et proportionnées; seulement les figures sont en noir.

Dans la Dordogne, les Bœufs peints en noir uni à épargne centrale sont aussi très maladroits d'exécution; les articulations de leurs pattes, noueuses et mal agencées, leur longueur, exagérée ou trop faible.

Au Portel (Ariège), l'analogie s'accroît, avec des Chevaux en noir uni et large épargne centrale, dont les petites pattes noueuses sont identiques à celles de

plusieurs des figures d'Altamira. Or un d'entre eux est polychrome, malgré sa technique toute semblable à celle de ses voisins, du rouge uni ayant été étendu à l'intérieur du contour noir. On saisit ainsi sur le vif le passage de la teinte plate aux premiers polychrômes.

Ce passage a eu lieu également dans la vallée de l'Ebre où l'on rencontre des

Bœufs noirs à épargne centrale assez semblables à ceux de Font-de-Gaume, et des Cerfs rouges pareils au petit Cheval rouge du Portel, qui passent, sans d'ailleurs être sujets aux mêmes déchéances, aux figures à peine polychrômes de Cogul (Lérida) et d'Albarracin (Téruel).

Au nombre des silhouettes appartenant à cette période, se trouvent des Chevaux, un Elan, un animal difficile à déterminer, et une image (fig. 208) qui a été prise par MM. Cartailhac et Breuil pour un cervidé mal exécuté. Un croquis au vingtième en avait été pris assez rapidement bien que la figure fut passablement déteinte. En 1908, nous l'avons examinée de nouveau avec de meilleures lumières, et avons découvert sa véritable signification. Il s'agissait d'un Cheval très analogue dans ses formes générales à l'un de ceux qui étaient peints en rouge uni, mais simple-



FIG. 209. — Cerf en noir peu modelé, salle d'entrée d'Altamira. Echelle: un cinquième. Cette figure était masquée par de grands blocs éboulés détruits en 1910 par M. Alcalde del Rio.

ment cerné de très larges bandes de même couleur. La tête était presque totalement effacée, et les proportions tout à fait incorrectes (Pl. XCIX et fig. 208).

On trouvera dans l'illustration de ce chapitre le relevé de quelques figures nouvellement déchiffrées dans quelques recoins de la caverne, sur lesquelles il n'est pas nécessaire d'insister davantage.

Enfin les planches photographiques XCI à XCVII reproduisent des clichés pris non sans difficulté de quelques uns des grands animaux polychrômes du grand plafond.

CHAPITRE XIV

Résumé Synthétique sur l'Évolution de l'Art Pariétal dans la région Cantabrique

I. EVOLUTION ARTISTIQUE

Arrivés au terme de la partie descriptive de notre travail, il nous reste à chercher à coordonner les innombrables œuvres d'art aperçues tour à tour, de manière à rétablir, dans la mesure du possible, leur succession dans le temps, et à nous faire une idée approchée de l'évolution de l'art pariétal des Cantabres et de ses techniques.

Déjà difficile, quand on n'embrasse que les vestiges d'une seule caverne, cette tâche devient singulièrement compliquée, quand il faut juxtaposer les manifestations artistiques éparpillées dans toute une province. On aura remarqué, tout le long des treize premiers chapitres, notre préoccupation constante de retenir et de mettre en évidence tous les indices susceptibles de servir de fils conducteurs. C'est sur eux que nous nous appuierons : les uns sont des superpositions mutuelles d'œuvres de diverses phases, les autres des similitudes avec certaines œuvres d'art trouvées dans un sol archéologique daté ; d'autres encore nous viennent de comparaisons morphologiques avec des figures analogues d'autres grottes de la province ou de régions plus lointaines.

Nous avons pensé qu'on pouvait sans inconvénient maintenir les cadres ébauchés précédemment par MM. Cartailhac et Breuil dans plusieurs de leurs ouvrages, quitte à élargir un peu l'acception du premier d'entre eux, imaginé sans aucun doute à un moment où les faits connus sur les premières origines de l'art pariétal étaient par trop incomplets. Nous nous sommes contentés de subdiviser cette première période en deux phases secondaires dont la première comprend tous les premiers essais, les premiers bégaiements, si l'on peut dire, de l'art paléolithique, et la seconde, les données antérieurement reconnues comme d'un âge particulièrement archaïque quoique déjà en plein essort.

Nous reprendrons la description sommaire de chaque groupe d'œuvres d'art en nous servant pour guide des tableaux inclus dans le texte, où nous avons

PREMIÈRE PHASE

Débuts

GRAVURES	SIGNES	FIGURES EN COULEUR
a) Traces de doigts sur argile d'Altamira et de Hornos.	Mains cernées de couleur de Castillo et d'Altamira.	Tracés linéaires rouges ou noirs tout à fait rudimentaires, souvent inintelligibles, Castillo, Altamira.
b) Méandres sur argile, faits au doigt ou avec un instrument à dents, Altamira, Hornos.	Main imprimée en rouge d'Altamira.	
c) Dessins d'animaux faits au doigt sur argile, Hornos, Clotilde de Sta Isabel, Altamira, Quintanal.	Mains et signes de Santian.	
d) Gravures de la frise tombée d'Altamira, hommes et huttes du plafond.	Petits X rouges de Santian et de Castillo.	
Gravures les plus anciennes de Hornos et de Castillo(?)	Disques de Castillo.	
<i>Fin</i>		
Gravures de la Venta de la Perra.	Grands signes rouges du plafond d'Altamira.	Tracés rouges anciens mais nettement figurés et intelligibles de Castillo, Altamira, Pindal, Haza (?); tracés noirs les plus anciens, Altamira, Castillo, Hornos; tracés jaunes de Castillo.
Nombreuses gravures archaïques évoluées de Hornos.	Signes voisins de l'Eléphant de Pindal.	
Peut-être quelques-unes d'Altamira et de Castillo?	Signes tectiformes primitifs et scutiformes de Castillo et Pindal, signes connexes, zigzags de Mazaculos. Divers groupes de ponctuations.	

distribué pour chaque période, les manifestations artistiques en trois colonnes : les gravures zoomorphiques, les figures peintes conventionnelles ou symboliques, les dessins et fresques d'animaux en diverses couleurs.

PREMIÈRE PÉRIODE

PHASE DES ORIGINES. — *Figures gravées.* — Il semble que ce soit en prenant avec les doigts de l'argile tapissant des parois ou des plafonds, que l'idée d'y tracer des images est née. L'action mécanique y avait involontairement laissé des empreintes ; on s'efforça, une fois qu'elles furent remarquées, de les rendre agréables à l'œil et curieuses à regarder. Ce sont probablement là les origines du dessin sur

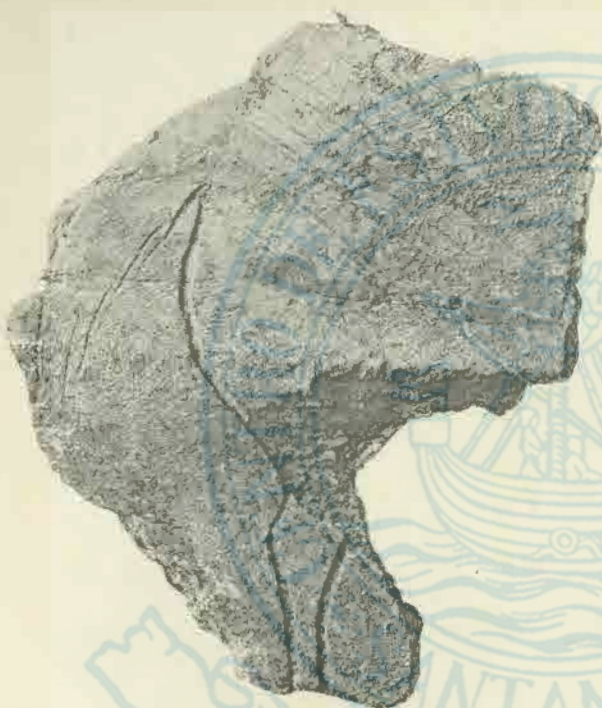


FIG. 210. — Frontal de Cheval gravé d'une figure du même animal. Grandeur vraie. Niveau aurignacien de Hornos de la Peña, fouilles de 1909.

parois argileuses, on fit d'abord des méandres, des spirales, des rinceaux capricieux ; aux doigts on substitua bientôt des instruments à trois ou quatre dents, dont les sillons linéaires entament jusqu'à la roche sous-jacente à l'argile. Ce n'est pas *à priori* que nous plaçons ces figures à l'origine, car, tant en France à Gargas qu'à Hornos et Altamira tous les dessins gravés, même les plus primitifs, leur sont superposés.

Dans ces diverses grottes, ces décorations passent à des images d'animaux, toujours faites au doigt, et extrêmement grossières tant par la technique que par la conception fondamentale du dessin. C'est par analogie que nous attribuons le même âge aux dessins de Quintanal et de la Clotilde de Santa Isabel.

Superposés aux dessins sur argile, mais évidemment liés à eux de très près, viennent les plus archaïques dessins gravés d'Altamira que l'on voit sur la frise tombée et sur la partie profonde de la grande voûte (hommes ? et huttes). Des dessins semblables et dans les mêmes relations, soit avec les dessins sur argile, soit avec les gravures un peu plus évoluées qui les recouvrent, se remarquent à Hornos de la Peña. Les figures incisées des phases ultérieures, même de la seconde moitié de la première période, les recoupent invariablement. Il se peut que de rares images gravées de Castillo puissent remonter jusque là.

Signes peints. — Ce n'est naturellement pas sur les parois argileuses qu'il

faut chercher des traces laissées avec de la couleur: il n'y a donc pas contact entre les figures exécutées sur argile et celles faites avec des éléments pigmentés. Cependant, à Castillo, la position des mains cernées de rouge au dessous de toutes les décorations peintes sans exception et de toutes les gravures figurées venues à leur contact, indique leur âge primordial. Cette remarque s'applique aux petites mains cernées de brun, et sans doute à la petite main imprimée en rouge d'Altamira.

Par voie d'analogie, nous rapprochons de cette dernière les grands signes rouges de Santian, où figurent certainement des mains. A Santian, nous avons signalé un petit X rouge, comme il y en a aussi quelques uns à Castillo.

Nous avons vu que les groupes de gros disques de Castillo, quoique parfois superposés aux mains, ne pouvaient guère en être séparés.

Dessins figurés, tracés en couleur. — A Castillo même, les disques avoisinent, les oblitérant parfois, certains traits rouges, exceptionnellement noirs, semblant des essais de dessins, dos d'Eléphants?, cornes, etc. C'est au même moment sans doute qu'il faut rapporter les débris de grandes lignes rouges inintelligibles, sous-jacentes, à gauche du grand plafond d'Altamira, à tout le reste. De tels essais existent en un ou deux points de Gargas.

PHASE EVOLUÉE. — *Gravures.* — La découverte à la base du dépôt aurignacien de Hornos de la Peña, d'un frontal de Cheval gravé d'une figure incomplète de cet animal vigoureusement incisée (fig. 217), permet d'attribuer à cette période très ancienne les nombreux dessins de même style gravés sur les parois. Nous y avons constaté beaucoup de naïveté d'exécution, spécialement en ce qui concernait les pattes, la mâchoire inférieure, les yeux; pourtant il ne s'agit plus d'essais rudimentaires, mais d'un art déjà très ferme et vigoureux. Peut-être faut-il faire descendre jusque-là, par analogie avec la problématique figure 95, n° 1, que nous avons appelée «El Mono», les bonshommes du plafond d'Altamira. Il se peut que quelques autres graffites d'Altamira et de Castillo se rapportent à cette période. Il est d'autre part à peu près certain qu'il faut y placer les gravures de la Venta de la Perra.

Signes peints. — Il y a trop d'analogie entre les grands signes du plafond d'Altamira et ceux de Santian placés dans la première section de la première période, pour qu'on puisse les séparer d'un laps de temps bien long. Malgré leurs relations morphologiques avec ceux de Pindal, ils semblent n'en pouvoir être qu'un prototype encore très variable. Aussi les plaçons-nous provisoirement ici.

Les signes tectiformes à tracé rouge linéaire subtriangulaire ovalaire de Castillo et certains signes de même facture de la même grotte, tels que les figures dites d'abord scutiformes, et celles analogues de Pindal appartiennent à cette phase. Il en est de même, selon quelque vraisemblance, d'un signe de Mazaculos, et d'une partie des ponctuations de cette grotte, de Pindal, Altamira et Castillo.

Figures d'animaux peints. — Les figures linéaires rouges, jaunes, noires

parfois, les plus anciennes de Castillo doivent être reportées à ce moment. Elles sont nettement superposées aux mains, aux disques, et, au contraire, recouvertes par les figures de la seconde phase. Il faut y rapporter les images de même technique de Pindal, Altamira, et probablement des essais de peintures noires de Hornos.

DEUXIÈME PÉRIODE

Gravures. — Les recherches de M. Alcalde del Rio à Altamira avaient attribué les Biches à silhouettes couvertes de faisceaux de stries gravées sur des omoplates de Cerf aux foyers solutréens supérieurs de ce gisement. Il les avait trouvées au contact de pointes à cran et de feuilles de saule en silex ; au-dessus venait le magdalénien ancien. Cela autorisait à attribuer au solutréen supérieur les œuvres d'art similaires gravées sur les parois de Castillo et d'Altamira, et à une phase antérieure les figures qu'elles incisaient. Mais les fouilles exécutées dans le gisement de Castillo durant le travail de composition de ce volume ont permis de corriger cette donnée ; il est établi que les omoplates gravées avec têtes de Biches, etc., appartiennent à la base du Magdalénien. L'absence de couche stérile à Altamira entre le magdalénien et le solutréen, ainsi que l'irrégularité des dépôts de cette caverne excusent suffisamment l'erreur d'interprétation qui avait été commise.

A Altamira, ces Biches sont nombreuses sur les parois ; elles recoupent certains dessins noirs archaïques, elles sont recouvertes par les polychrômes.

La série de Castillo est si semblable à celle d'Altamira qu'il n'y a aucun doute sur leur contemporanéité absolue.

Il est probable qu'une partie des figures de Biches, de Chevaux, et même de Bœufs, d'un tracé ferme, mais simple, sans sabots, souvent sans yeux, ni narines, ni bouche, remontent à la même phase, mais à son début. Ces figures se superposent très nettement, tant aux mains qu'aux Bisons jaunes ou rouges de la première phase. La transition serait donnée par des animaux à striage limité à des zones, le long de certaines lignes de contours.

Le grand Cheval de Hornos, avec son tracé strié, serait peut-être de la fin de cette période ou du début de la suivante.

Les oiseaux del Pendo seraient susceptibles d'être placés au voisinage des Biches à lignes de contours accompagnées de striages ou de hachures.

Signes Peints. — Tous les signes tectiformes à exécution plus ou moins scaliformes se rapportent à cette phase, partiellement au début, puisqu'ils sont entamés à Castillo par les Biches striées, partiellement à la fin, puisque le contraire a lieu une fois. La série comprend ceux de Castillo, surtout rouges, ceux d'Altamira, surtout noirs, et ceux de Covalanas.

Aux signes de Castillo, sont annexés des séries de ponctuations qui n'en peuvent être séparées, et dont nous rapprochons *hypothétiquement* une partie de

celles de Pindal, d'Altamira, des autres de Castillo, et le signe ponctué de la Meaza. Il n'existe d'ailleurs aucun doute sur la connexion des ponctuations de Pindal et de la partie des figures que nous supposons de cette phase.

A Altamira, il est probable qu'il y a connexion entre les tectiformes noirs et nombre de petits dessins et signes ramiformes et autres des galeries profondes; ce serait donc à cette seconde période, mais plutôt à ses débuts, qu'il faudrait les

SECONDE PHASE

GRAVURES	SIGNES	FIGURES EN COULEUR
Dessins gravés relativement anciens de Castillo, d'Altamira, El Pendo(?)	Signes tectiformes évolués, noirs, rouges ou jaunes d'Altamira et Castillo.	Figures grandes et moyennes en noir plus ou moins modelées de Castillo, Altamira et Pindal.
	Partie des ponctuations de Castillo, Altamira, Pindal, Meaza(?)	Petites figures noires de Castillo, Altamira, Salitre, Sottariza.
	Petits signes noirs divers des galeries de Castillo et d'Altamira, grands signes ramiformes et scaliformes de Castillo, Pindal.	Figures rouges à trait large souvent baveux et plus ou moins ponctué, Altamira, Pindal, Castillo, Covalanas, La Haza, Salitre.
Biches finement striées d'Altamira et Castillo.	Tectiformes peints sur toute leur surface de Castillo et Covalanas.	Figures très modelées en noir d'Altamira, et partie des petits dessins noirs de Castillo et Altamira.
Grand Cheval de Hornos à tracé strié.		

attribuer. On pourrait considérer comme un peu plus récentes les figures noires ramiformes de Castillo et de Pindal et la ligne scaliforme qui accompagne celle de cette dernière caverne.

Figures peintes. — Quoique une partie des petites images noires à tracé assez simple puisse remonter un peu plus haut, la masse est certainement de la seconde phase, et plutôt du début, quoique quelques unes soient certainement de la fin.

Les grandes figures noires plus ou moins modelées de Castillo s'y rapportent aussi, ainsi que celles d'Altamira et de Pindal, mais elles appartiennent aussi à divers moments peu éloignés. Leur type le plus récent et le plus parfait est donné par certaines figures noires très modelées d'Altamira. Il n'est pas douteux, en effet, que

ces figures n'oblitérent des dessins de la première phase, et soient oblitérés par des animaux rouges de la troisième.

Les tracés rouges, toujours très déliés dans la première période, s'élargissent et s'empâtent notablement durant la seconde et prennent souvent un aspect baveux. Les ponctuations confluentes sont souvent employées, dans certaines grottes particulièrement, comme Covalanas, Pindal, La Haza. Les grands dessins de cervidés à demi effacés de Castillo, un grand Cheval et plusieurs Bisons de la même grotte, et sans doute aussi les dessins de Salitre, appartiennent à cette seconde période, mais non pas à un seul et même moment.

Nous rappellerons que le Bison rouge baveux de la frise des mains de Castillo oblitére nettement des traits ocreux ou noirs de la fin de la première phase.

TROISIÈME PÉRIODE

Gravures. — Nous sommes portés à placer au début de cette phase les gravures de la Loja qui, peut-être, pourraient remonter un peu plus haut, à la fin de la précédente. Une grande partie des graffites d'Altamira qui ne se rapportent pas aux séries précédentes, spécialement le joli Bison du fond et le Cheval avoisinant,

TROISIÈME PHASE

GRAVURES	SIGNES	FIGURES EN COULEUR
Gravures de la Loja.		Figures à larges plages noires de Castillo.
Nombreuses gravures de Castillo, d'Altamira.	Signes claviformes et ponctuations (partie) de Pindal	Figures en rouge uni d'Altamira.
Certaines de Pindal (Cheval, Poisson).	Ponctuations de Novalès et signes de cette grotte.	Figures semi-polychrômes à larges bandes de Pindal, partiellement gravées.
Les plus récentes de Hornos.	Partie des ponctuations de Castillo et d'Altamira.	Figures rouges unies et gravées de Novalès.

une partie de ceux de Castillo les moins anciens (Bisons du coin des tectiformes), certaines figures de Pindal, comme un mauvais Bison, les Chevaux gravés, le poisson s'y rapportent aussi. C'est le même âge au plus tard, qu'il convient d'attribuer au Bison gravé et à dos peint d'une ligne rouge, de Pindal, et à la série des jolis Bisons

malheureusement stalagmités, mais très soignés de Hornos de la Peña (1), qui sont les plus récents de cette dernière grotte.

Signes peints. — Peut-être faut-il retarder jusque là, mais pas davantage, les signes claviformes, soit rouges, soit noirs, de la grotte de Pindal, un signe analogue de Novalès, partie des ponctuations de Pindal, de Castillo, d'Altamira.

Figures peintes. — Les animaux noirs de Castillo de la phase précédente se transforment, dans celle-ci, en animaux à larges plaques noires, de très mauvaise exécution, rappelant les figures en noir plat (avec large épargne centrale) de Font-de-Gaume, Le Portel, Cogul.

Les figures à large tracé rouge baveux se continuent peut-être, mais le tracé s'élargit en larges bandes marginales, ou bien encore la couleur envahit toute la partie interne (Rouges plats d'Altamira et Novalès) (2). Dès les tracés périphériques rouges élargis, on aperçoit des essais de polychromie (Pindal). Très souvent de la gravure s'associe à la peinture.

Sur quelques figures brunes unies d'Altamira, la polychromie s'annonce par des adjonctions noires. C'est précisément au milieu d'ensembles en teinte plate, soit rouge, soit noire, que dans le bassin de l'Ebre et au Portel, la polychromie fait aussi son apparition timide.

La position de ces diverses œuvres d'art par rapport à leurs voisines a été discutée en détail dans le corps de ce volume et dans celui d'Altamira.

QUATRIÈME PÉRIODE

Gravures. — On ne peut avec quelque certitude attribuer à la quatrième phase qu'une seule gravure de Castillo, petite tête de Bison superposée à une figure polychrome. Plusieurs jolies figures de Bisons de Pindal, dont une partiellement peinte en polychrome, s'y rapportent assurément. Il est vraisemblable qu'il lui faut encore attribuer certains graffites de la droite du plafond d'Altamira, superposés aux figures rouges de la troisième phase, mais il se peut qu'ils appartiennent à la fin de celle-ci.

Signes peints. — On ne peut rapporter avec une sécurité suffisante à cette phase que les petits signes du plafond d'Altamira primitivement appelés « pectiformes » et qui sont des schémas de mains, semblables à ceux superposés à un Bison polychrome de Marsoulas (Haute-Garonne) : ils sont en effet distribués toujours dans les interstices des grandes bêtes polychromes.

Figures peintes. — Nul doute qu'à Altamira et à Castillo, les fresques polychromes ne soient les œuvres d'art les plus récentes, puisqu'elles recouvrent toutes

(1) Il y a analogie très grande entre les têtes de ces divers Bisons, et des gravures du vieux Magdalénien du Placard.

(2) Comparer ces Chevaux à une gravure du vieux Magdalénien du Placard.

les autres et ne sont recouvertes que par elles-mêmes. Il en est de même à Pindal ; bien que les images de cette grotte soient toutes inachevées, elles sont très reconnaissables. Celles de Castillo, bien que méritant le nom de polychrômes, sont, à l'exception d'un seul Bison de petite taille, plutôt des figures à cernés noirs intentionnellement placés sur un fond rouge quelque peu retouché. Deux figures

QUATRIÈME PHASE

GRAVURES	SIGNES	FIGURES EN COULEUR
Certaines gravures de Castillo, d'Altamira, de Pindal.	Signes de mains schématiques d'Altamira.	Polychrômes de Pindal.
		Polychrômes d'Altamira et de Castillo.
<i>Pas de Cinquième Phase connue.</i>		

noires inachevées de Castillo, par leur facture, se rapportent indubitablement à la même phase, ainsi qu'un Sanglier noir d'Altamira, où la polychromie est seulement caractérisée par quelques touches rouges.

On a déjà dit qu'à Altamira, il était possible de discerner une différence entre certaines figures également polychrômes, dont les plus anciennes manquaient du cerné noir si vigoureux dans les autres. La même remarque a pu être faite à Font-de-Gaume.

Jusqu'à présent, nous n'avons encore rencontré aucune figure dont on puisse démontrer qu'elle se rapporte à la phase Azilienne, ou cinquième phase. On sait qu'en France, en dehors des galets peints découverts au Mas d'Azil, à la Tourasse, à Montfort, à la Crouzade, à Bobache (Isère), il n'y a que des fresques murales de Marsoulas, nettement postérieures à toute autre figure pariétale et spécialement aux polychrômes, qu'on y puisse attribuer.

II. INDICATIONS SUR LA FAUNE DONNÉES PAR L'ART FIGURÉ

Nous donnons à la fin de cette étude les tableaux de distribution des espèces animales dans chaque période artistique.

On y verra que dans la première phase seule, nous pouvons signaler l'Éléphant, le Lion, l'Ours, l'Homme déguisé. Les Chevaux y dominent nettement sur les Bisons et les Bœufs fréquents, sur les Bouquetins un peu moins répandus. Le Sanglier et la Biche sont rares.

Dans la deuxième phase, le Cerf Elaphe comprend plus de la moitié des figures, la Biche est quatre fois plus fréquente que le Cerf. Bœufs, Bisons, capridés (surtout les Bouquetins), sont ensuite, après le Cheval, les animaux les plus fréquents. On peut signaler, par unités, des oiseaux et des carnassiers.

Dans la troisième phase, qui est moins fournie comme figures, les Chevaux sont presque la moitié, les Bisons sont un peu moins communs, les Cervidés rares, les autres figures par unités.

Enfin dans la quatrième phase, le Bison prédomine absolument, comprenant les deux tiers des figures, le troisième se partageant entre le Cerf et le Sanglier, tandis qu'on ne peut citer que des unités du Cheval et du Loup.

On peut encore remarquer que les Bouquetins et Isards qui sont relativement abondants dans les deux premières phases, s'éclipsent dans les deux dernières.

En soulignant ces données, nous n'avons pas la pensée d'en exagérer la signification; de même que pour la faune figurée de la Caverne de Font-de-Gaume, qui a été étudiée l'année dernière par MM. Capitan, Breuil et Peyrony, nous rappellerons que le document iconographique que nous ont légué les singulières coutumes des artistes quaternaires est un reflet peut-être très modifié de la faune réelle de l'époque, sous l'influence de préoccupations et de suggestions inconnues.

PREMIÈRE PHASE

	CHEVAL	BISON	BŒUF	BOUQUETIN	BICHE	ÉLÉPHANT	LION	OURS	SANGLIER	HOMME	TOTAL
Altamira	10	4		1						10	25
Castillo	5	7	2	3	2	1					20
Hornos	11	5	5	4						1	26
Pindal	2					1					3
Venta de la Peña .		3	1					1			5
Clotilde de S ^{ta} Isabel			7				1				8
Quintanal									1		1
La Haza	1										1
	29	19	15	8	2	2	1	1	1	11	89

SECONDE PHASE

	BICHE	CERF	CHEVAL	BISON	BOUQUETIN	BOEUF	ISARD	CARNASSIER	OISEAU	TOTAL
Altamira.	36	11	6	9	9	7	1			79
Castillo	35	19	12	8	9	7	3			93
Hornos		1	1	2						4
Pindal.	1	1	1	2						5
Covalanas	17		1			1				19
La Haza.	1		4					2		7
Salitre.	2	1 ²				1 ²				4
Pendo.									2	2
	92	33	25	21	18	16	4	2	2	213

TROISIÈME PHASE

	CHEVAL	BISON	BOEUF	CERF	BICHE	BOUQUETIN	ÉLAN	LOUP	POISSON	TOTAL
Altamira.	8	2		4	2	1	1			18
Castillo	7	2	4							13
Hornos		4								4
Pindal.	2	2						1 ²	1	6
Loja			5							5
Novalès		2								2
	17	12	9	4	2	1	1	1	1	48

QUATRIÈME PHASE

	BISON	SANGLIER	BICHE	CERF	CHEVAL	LOUP	TOTAL
Altamira	20	3	2	1	1	1	28
Castillo	7						7
Pindal	3						3
	30	3	2	1	1	1	38

Nombre total des figures d'animaux déterminables : 388.

Nous nous contenterons donc de présenter ici les tableaux qui relatent objectivement cette répartition, sans nous étendre en plus larges commentaires.

Nous joignons à cette monographie étendue des cavernes de la côte Cantabrique plusieurs chapitres documentaires de comparaisons empruntées à l'art mobilier ou pariétal contemporain.

CHAPITRE XV

Documents Comparatifs

LES CERVIDÉS SANS RAMURE DANS L'ART MOBILIER

LES BICHES

Il est impossible, lorsqu'on feuillette les pages où sont figurées les œuvres d'art des Cavernes Cantabriques, de n'être pas frappé de la place considérable qu'y occupent les figures de Biches : Covalanas, Salitre, Castillo, Altamira en contiennent un nombre très grand, les unes grossièrement peintes, les autres tracées d'une ligne déliée, continue ou ponctuée, d'autres encore, et c'est le plus grand nombre, finement incisées sur les parois rocheuses; quelques unes seulement datent des dernières phases de l'art paléolithique, comme la grande Biche polychrome d'Altamira et plusieurs un peu moins évoluées appartenant à la transition de la troisième à la quatrième phase (Cartailhac et Breuil: « La caverne d'Altamira », pl. XII et XIII). L'extraordinaire analogie, qui va jusqu'à l'identité, des graffites de Biches de Castillo et d'Altamira, rend utile que nous répétions ici quelques unes des gravures pariétales de cette dernière caverne (fig. 211 à 213); on trouvera (pl. C.), la photographie d'une des meilleures de ces silhouettes. On se souvient de la découverte heureuse faite par M. Alcalde del Rio, dans le remplissage de la même grotte, de fragments d'omoplates et de côtes portant, finement gravées, des têtes de Biches en tout semblables à celles des parois (fig. 214 et 215). Elles donnent un point de relation défini entre tout un groupe de figures pariétales et les différents moments de l'évolution du Paléolithique supérieur.

Toutes les images de Biches, soit peintes soit gravées, montrent un museau très long et effilé, à peine renflé à l'extrémité d'un museau délicat; d'autre part, les oreilles sont longues et pointues, généralement étroites. Les peintures rupestres de Cogul, d'Albarracín, de Calapata, répètent les mêmes caractères, en exagérant peut-être encore l'allongement du cou, déjà très marqué dans les œuvres Cantabriques. Ces caractères nous aideront à discerner, dans les œuvres d'art des gisements Français, ce qui appartient à des Biches ou à des Cerfs élaphe en période de mue, et ce qui, d'autre part, se rapporterait à des Rennes des deux sexes, dessinés au moment où ils sont privés de leurs bois.

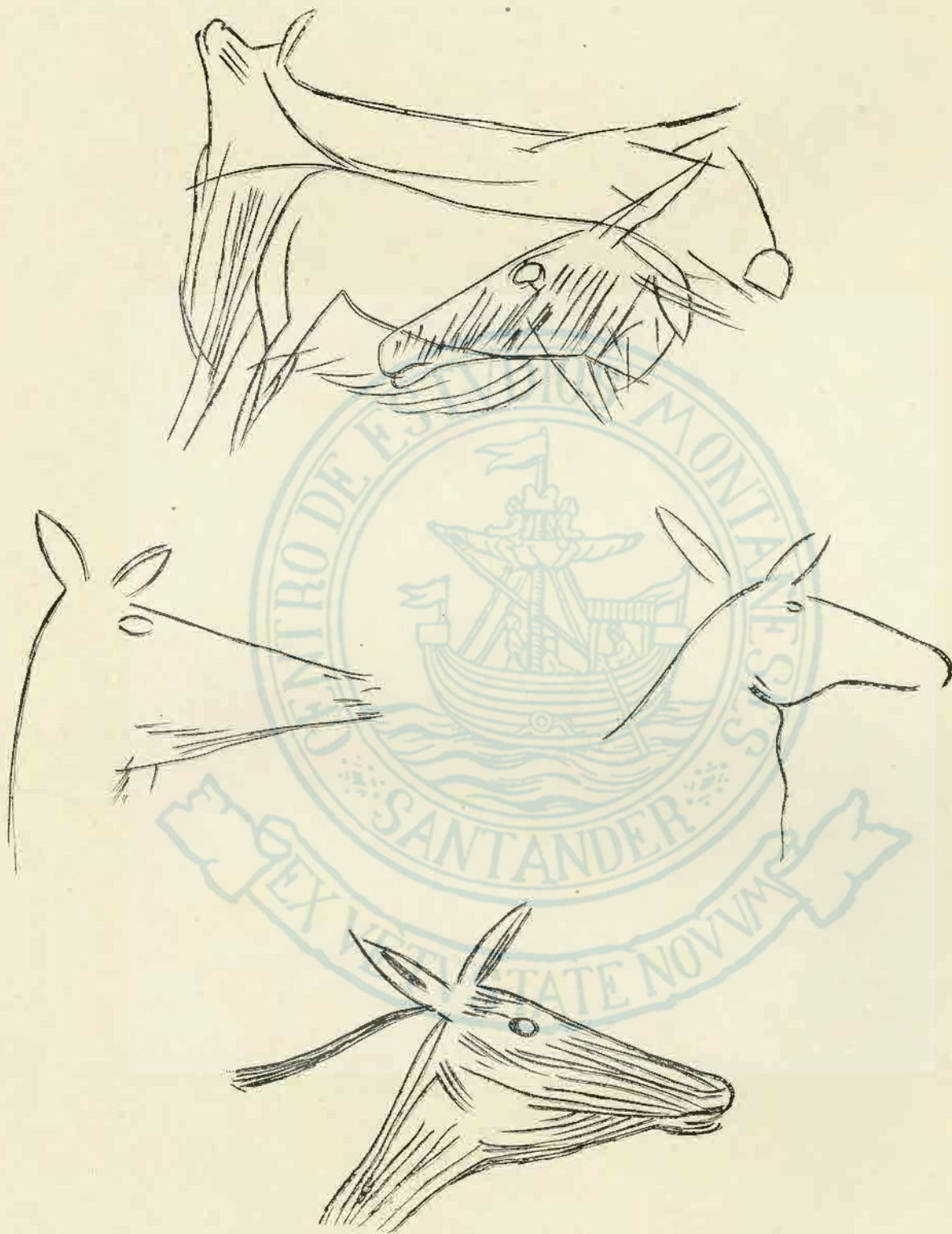


FIG. 211. — Têtes de Biches de la Caverne d'Altamira.

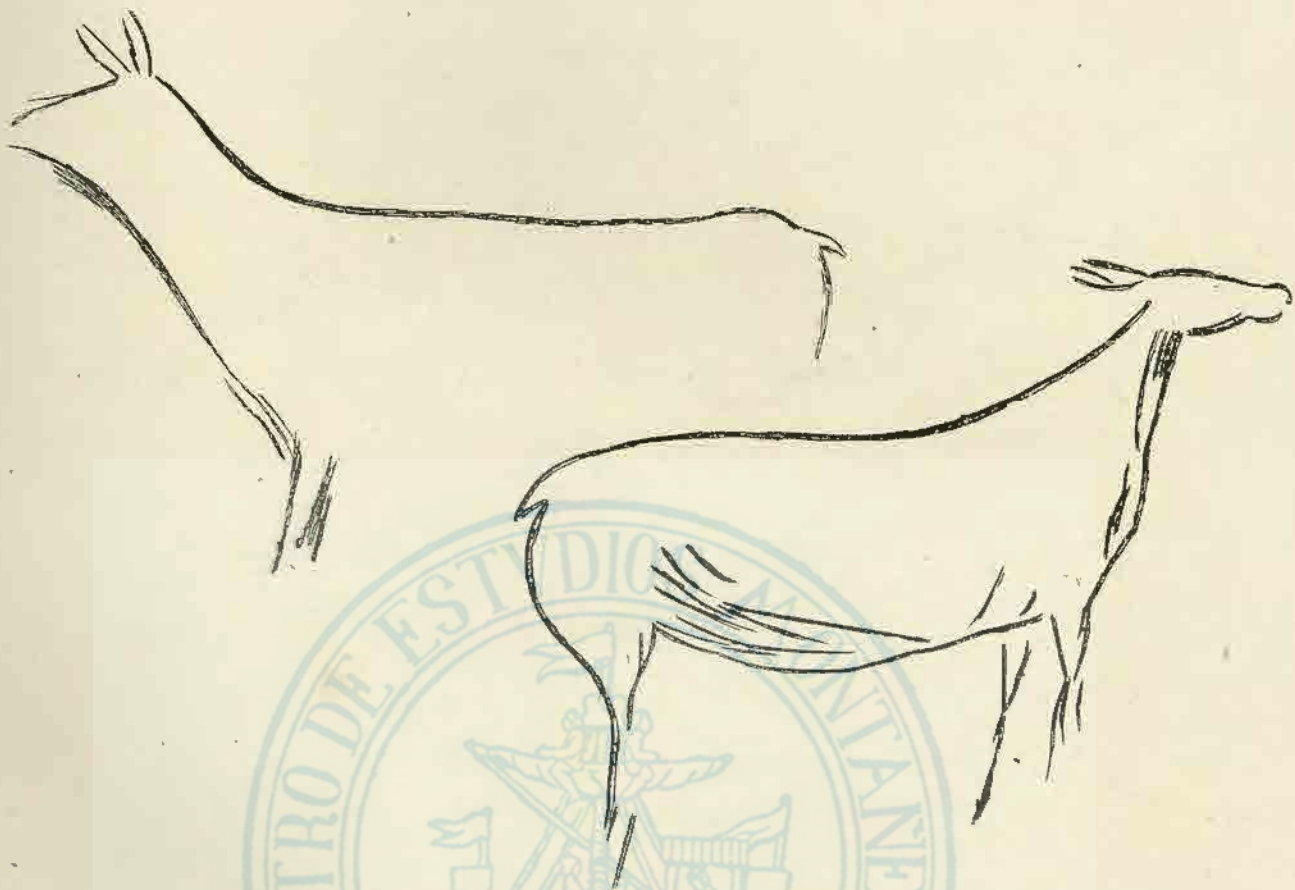


FIG. 212. — Biches gravées de la Caverne d'Altamira, toutes semblables à celles de Castillo.



FIG. 213. — Biche gravée de la grande galerie d'Altamira. (Voir sa photographie, Pl. C, n° 2.)

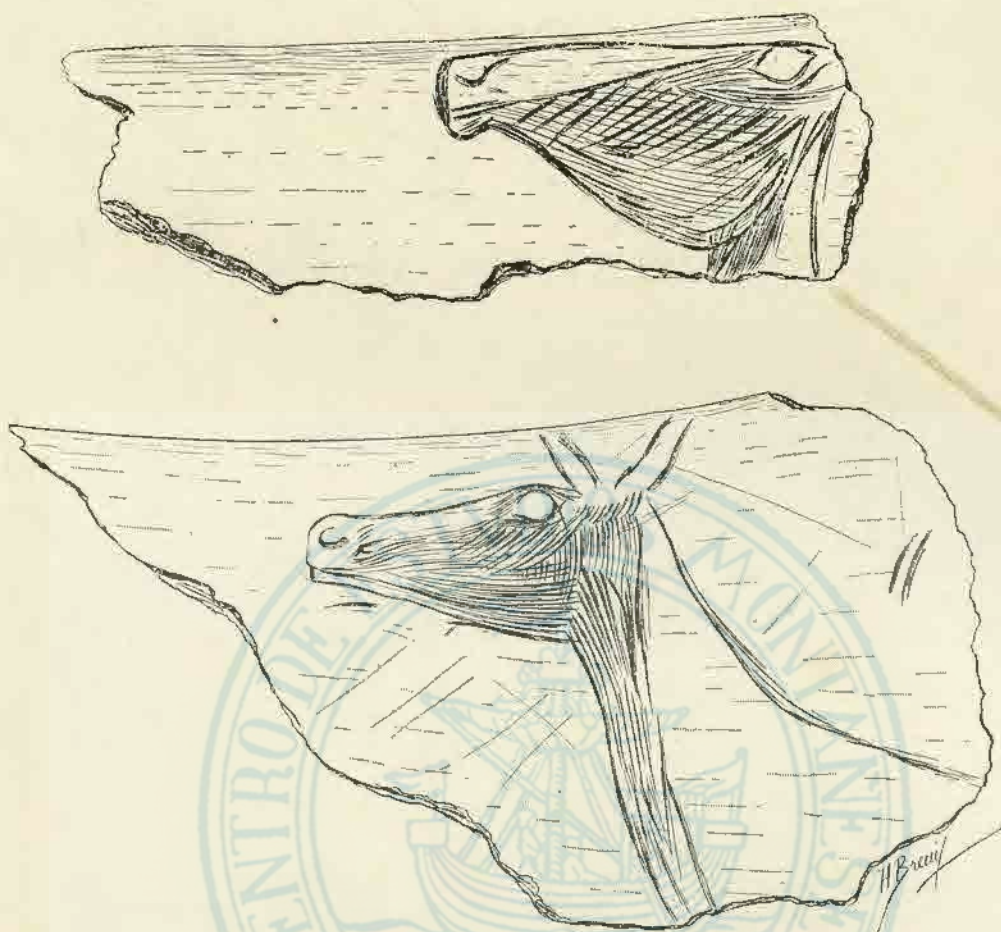


FIG. 214. — Têtes de Biches gravées sur omoplates et fragments de côtes, découvertes par M. Alcalde del Rio dans le remplissage d'Altamira. De semblables ont été recueillies en grand nombre dans le magdalénien ancien de la grotte de Castillo. (Fouilles 1911).



FIG. 215. — Tête de Biche gravée sur omoplate, remplissage d'Altamira. (Fouilles Alcalde del Rio.)

Bien que l'image soit extrêmement fruste, on peut reconnaître la tête d'une Biche dans le sommet (fig. 216) perforé d'un bâton de commandement de La Cave, appartenant au début du magdalénien. L'une des pointes figure les oreilles réduites à une seule ; l'autre, le museau exagérément affiné à l'extrémité.



FIG. 216. — Baton de commandement de la grotte de La Cave (Lot). Coll. Viré. — La partie supérieure figure sommairement une tête de Biche. Echelle : environ 1/2.

L'élongation de la tête, la grande dimension de l'oreille, permettent de déterminer aussi comme Cerf, une tête de Montastruc (fig. 217) ; l'amorce à peine visible de la base des ramures permet d'affirmer qu'il ne s'agit pas d'une Biche, mais ce sont les caractères de la tête qui permettent d'exclure l'interprétation du Renne.

On retrouve les caractères de la Biche sur un dessin du vieux magdalénien du Placard (fig. 218, n° 6), d'une exécution bien maladroite, avec ses deux yeux juxtaposés dans le profil. Quelques traits surajoutés et un œil n'appartiennent pas à la même image. Quoique assez frustes, les n°s 1, 2, 3, 4 et 5 de la fig. 218, doivent être interprétés de la même manière ; ils proviennent du magdalénien moyen et supérieur de Lourdes, Laugerie Basse et Bruniquel (trou des Forges).

Les jolies têtes du magdalénien moyen et supérieur de Montfort et Gourdan, fig. 219, n°s 2, 3, 4, sont encore plus caractérisées ; dans le n° 4, on sent une tendance à la transformation décorative qui devient complètement prédominante dans le n° 5, de Bruniquel (trou des Forges), où la forme renflée du museau s'exagère beaucoup. En revanche, on n'y trouve pas l'indication de la fosse lacrymale, faible en 3, trop marqué en 4.

Elle est représentée avec plus de vérité dans la belle tête du bâton de commandement de l'abri Mège (fig. 219, n° 1), où l'œil est pupillé, et le rebord de la narine, indiqué par deux courbes concentriques ; les poils du menton et des oreilles est particulièrement bien rendu. Au contraire, sur une lame d'os de La Madeleine, collection Girod, on trouve une petite tête où les oreilles sont plus développées que le museau exagérément réduit (fig. 224, n° 2).

Il n'est pas très exceptionnel de trouver des Biches dessinées en entier. Les meilleures sont faites sur des éclats d'os ou des morceaux de pierre du dernier tiers de l'époque magdalénienne. C'est le cas de celles que l'on peut voir (fig. 220 et 221, n° 1 et 2), venant de Bruniquel, de Lorthet et de Lourdes.

La fig. 223, du Bout du Monde (Les Eyzies), malgré ses reprises nombreuses et la disposition de son petit corps et de ses énormes jambes, est remarquable par

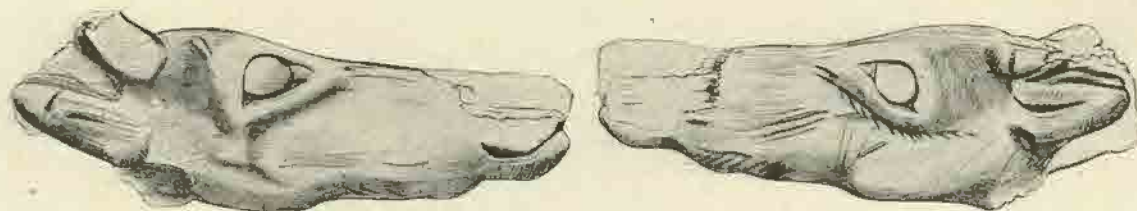


FIG. 217. — Tête de Cerf élaphe sculptée en bois de Renne. Bruniquel, station de Montastruc, *British museum*. — Grandeur vraie.

sa tête figurée en raccourci et par une très petite figure située au voisinage et qui paraît représenter un faon.

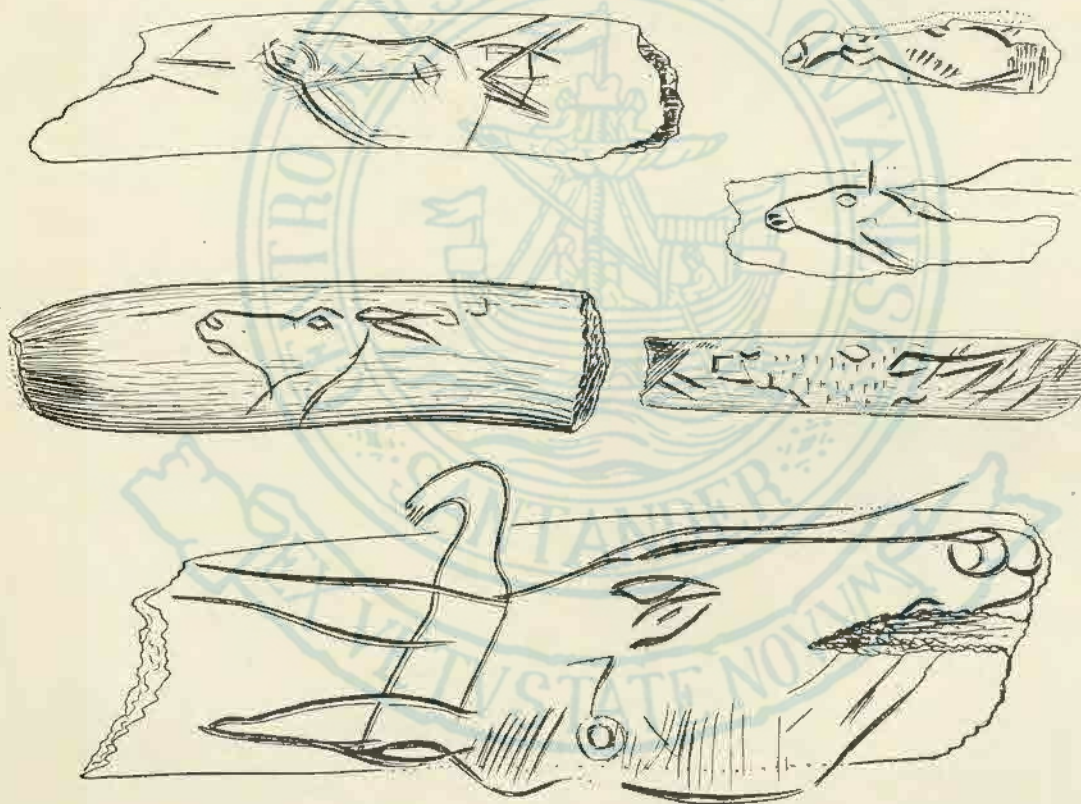


FIG. 218. — Têtes de Biches. - 1, Lourdes, musée de Toulouse ; réduit d'un tiers ; sur côte. - 2, Laugerie Basse, musée de Périgueux ; grandeur vraie ; sur os d'oiseau. - 3, Bruniquel, Trou des Forges. *British museum* ; réduit d'un tiers. - 4, mêmes provenance et musée ; échelle : trois quarts. - 5, mêmes provenance et musée ; grandeur vraie. - 6, Le Placard, fouilles de Maret, musée de St-Germain. Bois de Renne déroulé ; grandeur vraie.

Les représentations de Biches les plus complètes et les plus soignées qu'on ait jamais rencontrées, sont celles découvertes par Brouillet père dans la grotte

de Lussac, plus de trente ans avant qu'on connût l'existence de la civilisation et de l'art magdalénien. Mais si les dessinateurs cantabriques ont souvent péché par une sorte de mièvrerie, en allongeant exagérément les oreilles, en amincissant le mufle, le graveur poitevin semble être tombé dans l'excès opposé; les oreilles sont plutôt un peu courtes, et le mufle un peu épais.



FIG. 219. — Têtes de Biches. - 1, Teyjat. Abri Mège. - 2, Montfort, sur pierre, collection Miquel. - 3 et 4, Gourdan, collection Piette. - 5, Bruniquel, Trou des Forges, *British museum*. Toutes ces figures sont de leur vraie grandeur.

Les figures datant du lorthétien, ou magdalénien final à harpons barbelés des deux côtés, sont souvent beaucoup moins fines, et exécutées à larges entailles: le n° 3, fig. 221, au corps pointillé, est trop svelte pour être un Renne; d'ailleurs un Cerf Elaphe, dessiné plus à droite et qui semble la poursuivre, confirme ce diagnostic.

C'est encore celui qu'il convient d'appliquer, étant donné le développement des oreilles, aux dessins de la fig. 223, malgré le peu de soins dont témoignent les

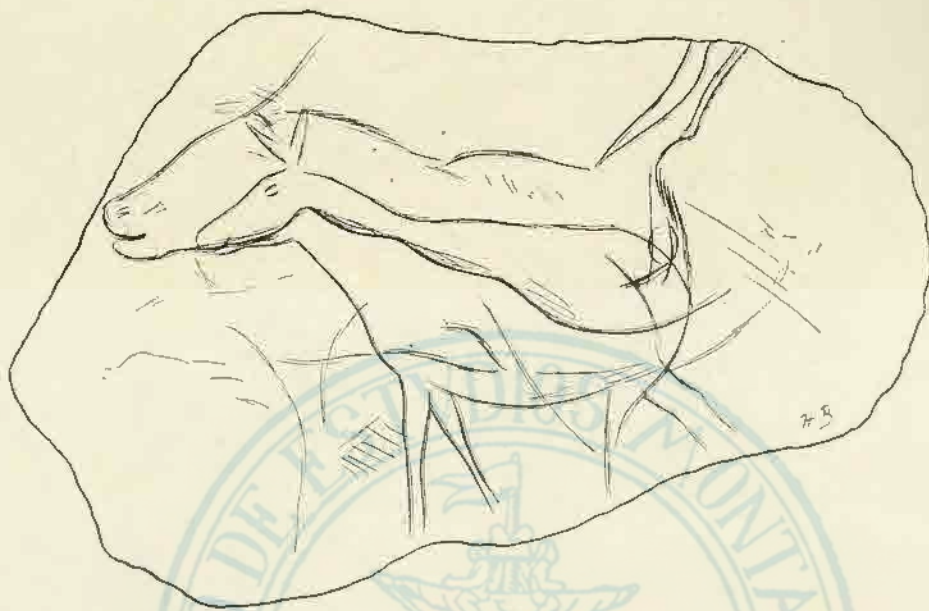


FIG. 220. — Biches gravées sur calcaire. Bruniquel, Trou des Forges, *British museum*. Echelle: deux tiers.

silhouettes exécutées sur les deux côtés du ciseau de La Chaise, dont les museaux ressemblent tantôt à un bec d'oiseau, tantôt à un groin de sanglier.

Toujours à cause du développement des oreilles, et en faisant la part de la décadence de l'art, nous tendrons à considérer comme Biches les cervidés sans ramure



FIG. 221. — Figures de Biches gravées sur os. - 1, Lortet, collection Piette. - 2, Lourdes, collection Nelli au musée de St-Germain. - 3, La Madeleine, musée de St-Germain. - Grandeur vraie.

des figures 224 et 225. Cependant il y a doute: le museau de l'animal de droite du bâton de Limeuil (fig. 224) est arrondi au point de faire songer à une femelle d'Elan, tandis que celui des animaux du bâton de La Madeleine (fig. 225, n^{os} 2 et 2 bis) est aussi épais et carré que celui d'un Renne.

Il y a doute également si la fine silhouette (fig. 226, n° 2) représente une Biche à longues oreilles, un Cerf qui a perdu ses bois, ou encore un jeune Cerf à bois encore non ramifiés et dont les oreilles n'ont pas été figurées, mais ce n'est pas un Renne.



FIG. 222. — Biche et son Faon (?), gravés sur calcaire. Niveau à harpons à un seul rang de barbelures, Le Bout-du-Monde, près Les Eyzies. — Collection Lucas. Grandeur vraie.

RENNES SANS RAMURE

Aucun doute, au contraire, sur la signification des têtes sur bois de Renne de La Madeleine (fig. 225, nos 1 et 1 a). Celle qui est à gauche, avec sa bouche ouverte, représente probablement un Renne en train de ruminer ; ses oreilles sont petites et ovales, comme celles des têtes figurées au verso, et où il semble qu'on discerne une ramure.

Même interprétation convient au cervidé, d'ailleurs peu lisible dans ses détails, de la fig. 227, n° 1, dont le nez est épais et proéminent.

La petite oreille ovale et le mufle épais, tels sont les caractères des têtes de Renne, privés

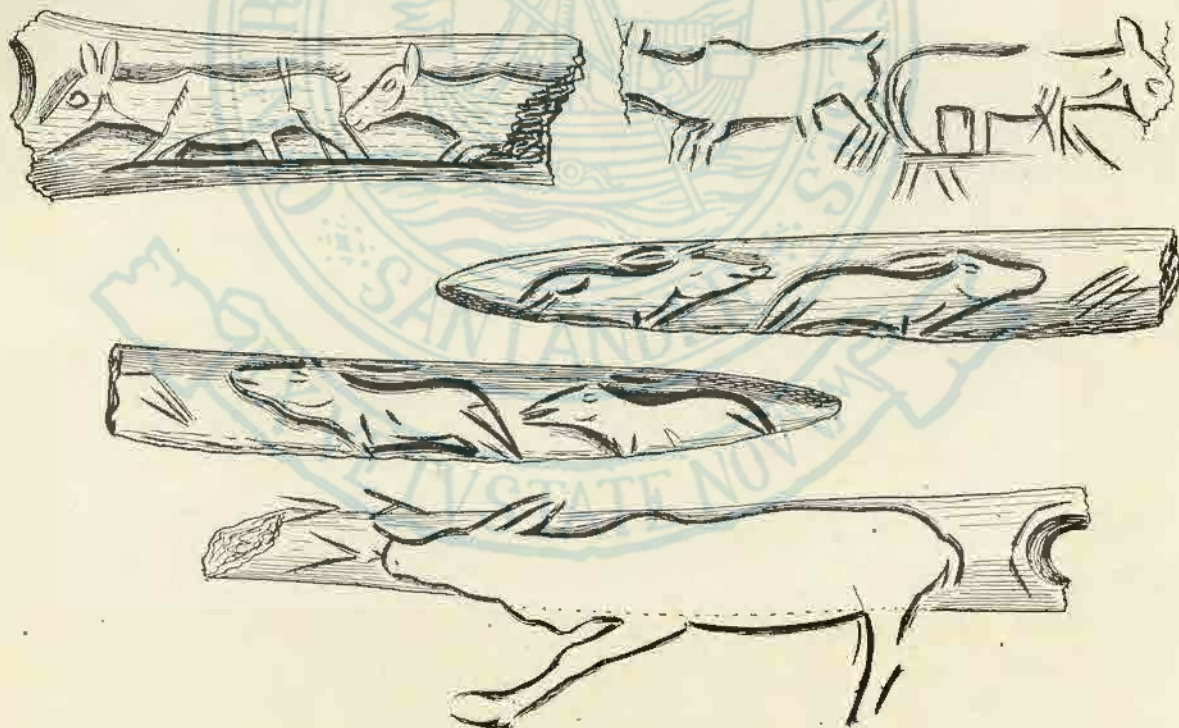


FIG. 223. — Biches gravées sur bois de Renne. — 1, Laugerie Basse, collection Vibraye, recto et verso. — 2, La Chaise, collection Bourgeois à l'Ecole d'Anthropologie, recto et verso. — 3, Bruniquel, Les Forges, British museum. — Echelle : trois quarts.

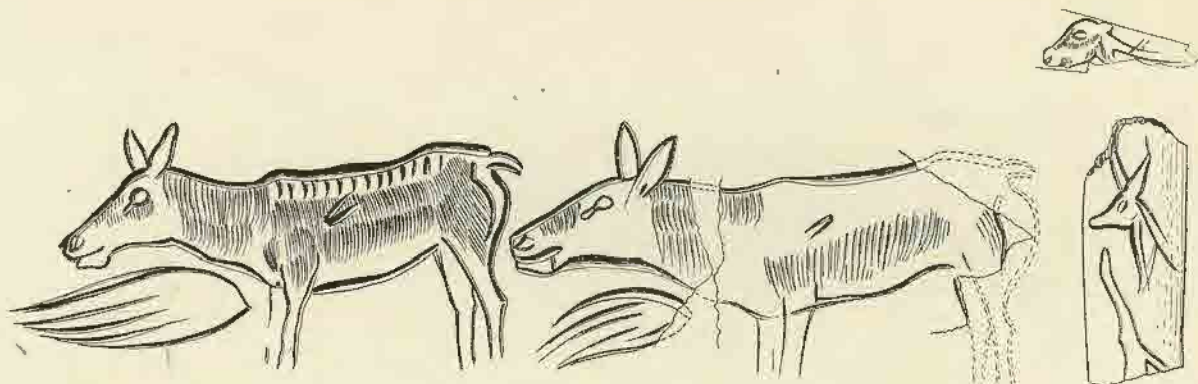


FIG. 224. — 1, Biches sur canon de Renne du Chassaud; elles portent au défaut de l'épaule une flèche schématique; musée de St-Germain. — 2, petite tête de jeune Renne (?), Laugerie Basse; collection Massénat. — 3, Tête de Biche à oreilles exagérées, sur lame d'os de La Madeleine; collection Girod. Grandeur vraie.



FIG. 225. — Défilé de Cerfs(?) suivant une Biche(?), sur bois de Renne de Limeuil (Dordogne). Récolte Bouyssou, musée de St-Germain. Tous ces animaux portent une flèche schématique au défaut de l'épaule.

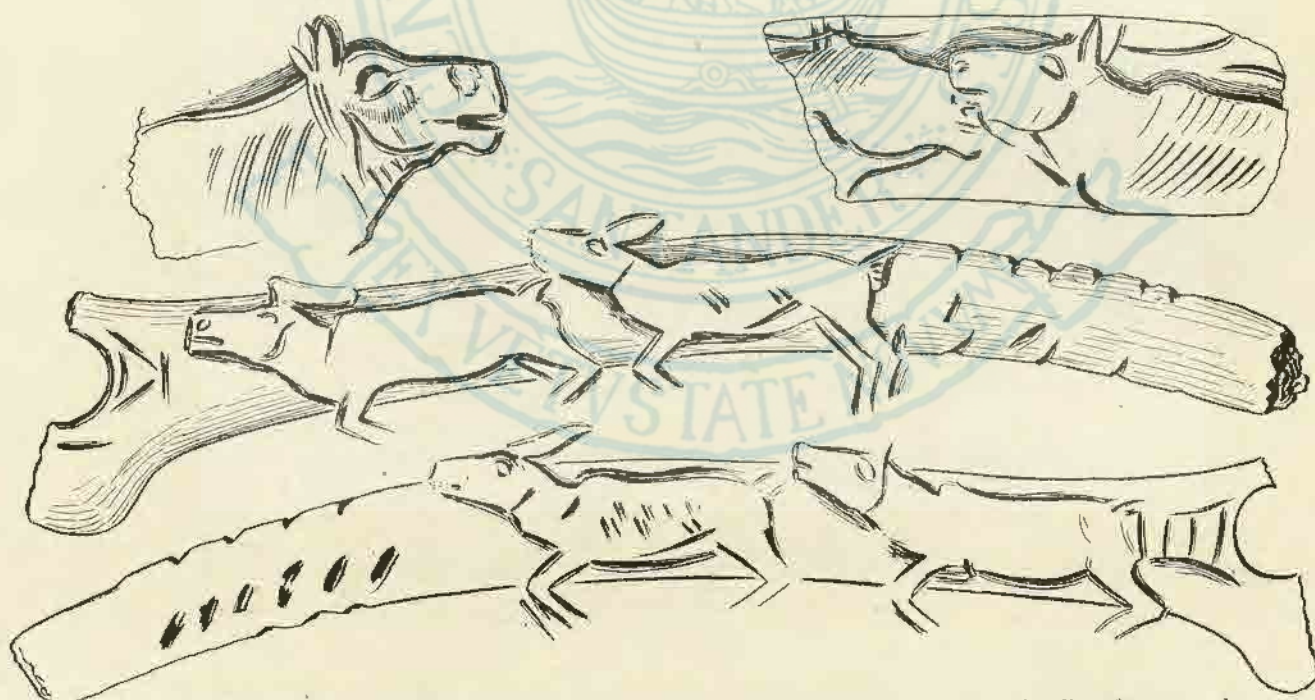


FIG. 226. — Rennes privés de bois et Biches. — 1, 1 a, recto et verso, de grandeur vraie, d'un fragment de bois de Renne : à gauche, animal ruminant; à droite, animaux se flairant mutuellement. — 2, 2 a. Baton de commandement, réduit d'un quart, *British museum*. Les deux objets proviennent de La Madeleine.

de ramures. On les retrouve dans la série des têtes (1) de Raymond, Bruniquel, Gourdan, Laugerie Basse, de la fig. 228. Les quatre figures de la ligne inférieure

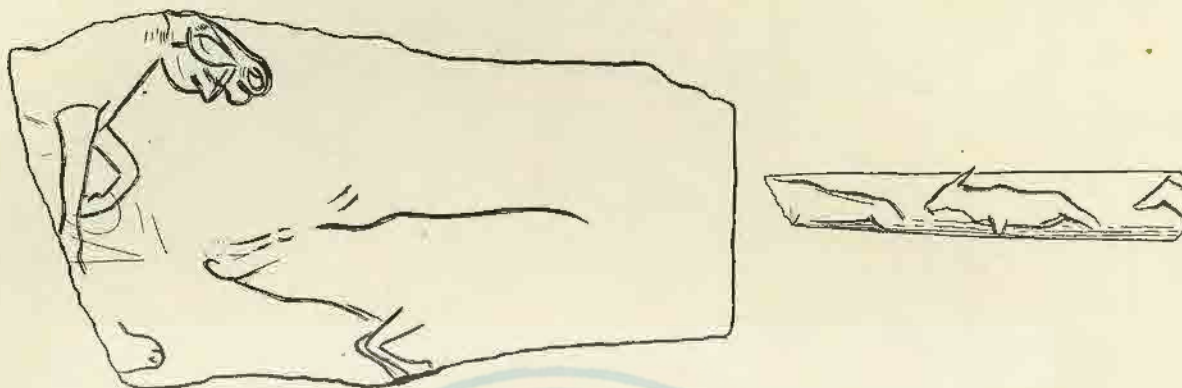


FIG. 227. — 1, Pierre calcaire de Bruniquel, Trou des Forges, réduit de moitié; à gauche, Cheval; à droite, Renne sur bois. — 2, fragment de zagaie, avec cervidés, probablement Biches; grandeur vraie.

sont conçues d'une façon très semblable les unes aux autres. Quant à la petite tête n° 3, elle semble figurer la tête d'un jeune faon, et peut-être aussi le n° 2 de

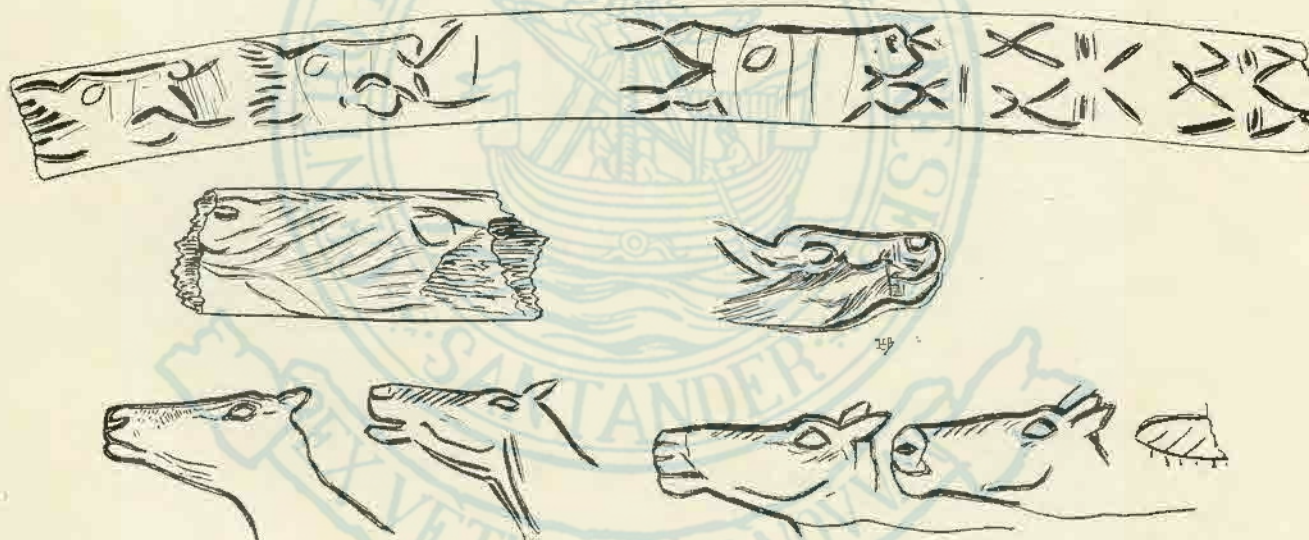


FIG. 228. — Têtes de Rennes sans ramures. — 1, Raymond, musée de Périgueux, avec, en plus, des têtes de faces stylisées; échelle: trois quarts. — 2, Bruniquel, Trou des Forges, *British museum*; échelle: trois quarts. — 3, Laugerie Basse. Tête de jeune Renne; collection de Vibraye; grandeur vraie. — 4, Gourdan, collection Piette; grandeur vraie. — 5, Bruniquel, Trou des Forges; grandeur vraie. — 6, Laugerie Basse (deux têtes); grandeur vraie; collection Massénat.

la figure 224, minuscule petite gravure sur lame d'os, qui pourrait encore figurer un très petit veau de *Bos primigenius*.

(1) Bien que nous ne reproduisions pas les deux objets suivants de la collection Massénat et provenant de Laugerie Basse, ils représentent, soit très peu lisibles, soit très conventionnelles, des têtes de Rennes: voir *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 1887; de Mortillet, *Musée Préhistorique*, fig. 254; Girod et Massénat, *Les stations de l'âge du Renne*, pl. XXIV, et XXIV, 2.



FIG. 229. — Rennes broutant, gravés sur schiste. - Grotte de Lourdes; collection Nelli, au musée de St-Germain. Grandeur réelle.



FIG. 230. — 1, Renne sans bois gravé sur galet schisteux. Lourdes; collection Nelli, au musée de St-Germain; grandeur vraie. - 2, Gravure fruste et profonde sur baton de commandement du Souci; musée de Périgueux; réduit d'un quart.

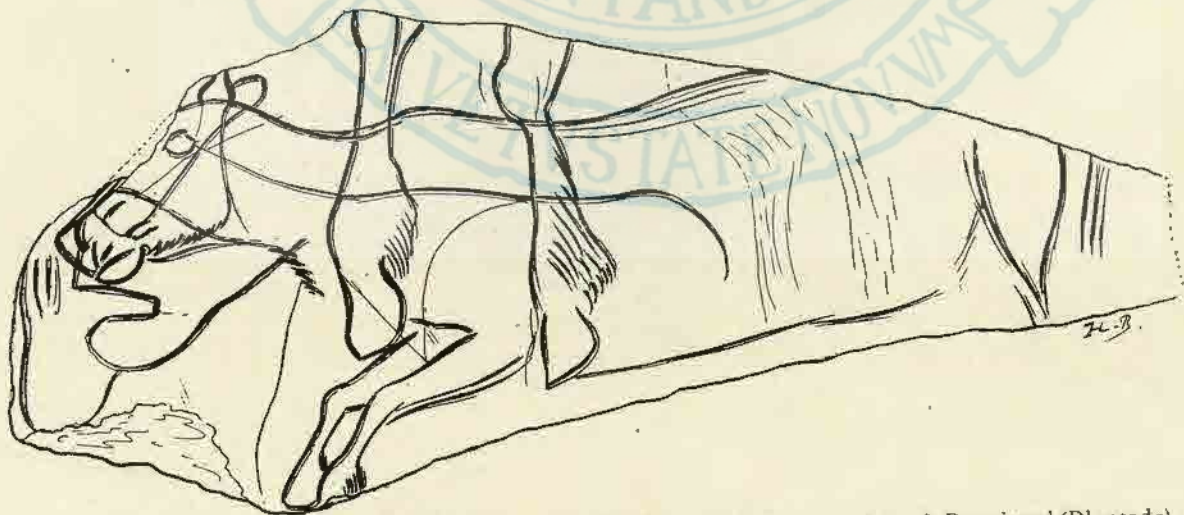


FIG. 231. — Omoplate gravée de figures enchevêtrées de Rennes, Lion?, Ours?, Loup?. Bruniquel (Plantade). Musée Brun, à Montauban. Grandeur vraie.

Sur les figures gravées sur pierre de Lourdes (fig. 229 et 230, n° 1), on retrouve la petite oreille et le gros muflle des têtes précédentes. Elles sont encore bien visibles dans une gravure sur omoplate de Bruniquel (Plantade). Mais le tracé de la tête (fig. 231) a été repris quatre reprises. Ces tracés se rapportent l'un au Renne, un second au Loup?; le troisième, par sa gueule énorme, rappelle

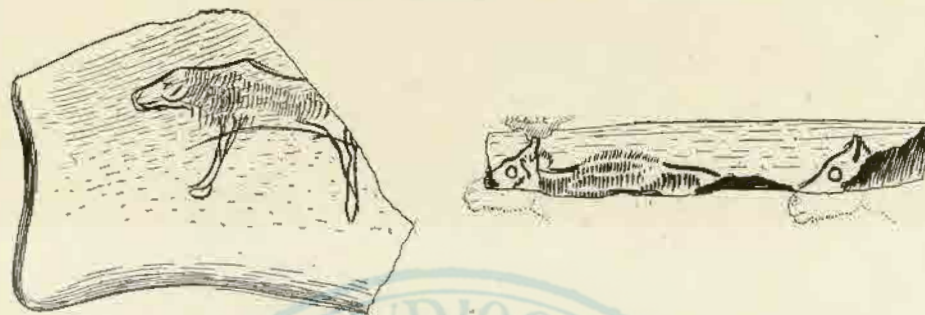


FIG. 232. — Petites gravures des Eyzies figurant des Rennes, soit sans ramure, soit avec ramure naissante. Grandeur vraie. — 1, collection Peyrony. — 2, musée de St-Germain.

complètement les félins étudiés dans le volume de Font-de-Gaume. La quatrième tête, placée plus en avant, fait plutôt songer à un Ours.

Si nous revenons maintenant aux cervidés sans cornes de Covalanas, et que nous examinons l'animal figuré page 17, fig. 20, nous reconnaitrons qu'autant il s'écarte du type des Biches avoisinantes, autant il se rapproche, par le port de la tête, l'épaisseur du cou, la brièveté des pattes, la petitesse des oreilles et le muflle renflé, des images que nous avons passées en revue. On peut donc avec de sérieuses vraisemblances, le considérer comme un Renne dépouillé de ses ramures. Comme les ossements de cet animal ont été effectivement rencontrés à Ojebar et à Valle, tout au voisinage de Ramales, cette interprétation ne souffre aucune difficulté sérieuse (1).

(1) E. Harlé. Faune quaternaire de la province de Santander (Espagne) in Bull. Soc. Géol. de France 1908, p. 300. — Ossements de Renne en Espagne, in L'Anthropologie 1908, p. 573.

CHAPITRE XVI

Documents Comparatifs (Suite)

LES OISEAUX DANS L'ART PALÉOLITHIQUE

La découverte des gravures représentant des oiseaux sur les parois de la grotte *del Pendo* était, au moment où elle a eu lieu, une contribution nouvelle à la faune figurée de l'art pariétal.

En Septembre 1909 seulement, M. Breuil put en identifier un second exemple à Gargas; en effet, parmi de très anciens dessins incisés dans une petite salle d'accès difficile, se voit une gravure représentant sans aucun doute un oiseau à corps épais, à bec long et recourbé, probablement un échassier.

Les figures d'oiseaux sont donc tout à fait exceptionnelles dans la série des figures jusqu'ici déchiffrées dans les cavernes ornées (1). Peut-être sont-elles un peu moins rares dans les figures gravées ou sculptées sur os ou bois de Renne; la liste en est cependant bien courte encore.

Elle comprend des sculptures des bas-reliefs et des gravures. Les sculptures bien définies sont au nombre de trois, venant de la région pyrénéenne, deux du Mas-d'Azil, une de Saint-Michel d'Arudy, et une provenant de la vallée du Rhin.

La première (fig. 233), très malencontreusement fracturée au moment de l'extraction, et retrouvée incomplète dans les tamisages entrepris par M. Piette des terres bouleversées par des fouilleurs clandestins, représente la tête, le cou et les épaules d'un oiseau difficile à déterminer, passereau ou gallinacé. Le bec manque, mais il était gros et rond à la base, et continuait la tête sans retrécissement brusque; d'un côté seulement, on aperçoit les narines et la commissure du bec. Le cou,

FIG. 233. — Tête d'oiseau sculptée en bois de Renne, grotte du Mas-d'Azil, magdalénien ancien; collection Piette. Grandeur vraie.

(1) Je ne puis me résoudre à accepter la lecture que M. Alcalde del Rio fait de certains dessins d'Altamira où il croit voir deux petits oiseaux posés l'un sur l'autre (H. B.).

assez bref et épais, s'attache à des épaules arrondies, qui laissent à gauche seulement apercevoir une faible partie de l'aile repliée. Les yeux ne sont pas excavés, mais simplement cerclés d'une ligne gravée.

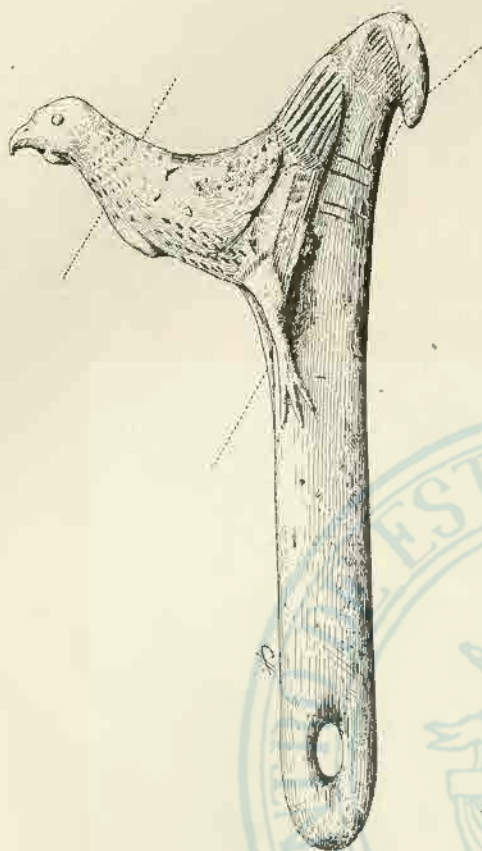


FIG. 234. — Coccyzoides sculpté en bois de Renne, Mas-d'Azil; collection Piette. Les parties à gauche et à droite des lignes ponctuées sont restaurées. Echelle: 1/2.

Cet objet semblait isolé, car rien n'est plus douteux que l'interprétation donnée par Piette de certains objets du même gisement, où il voyait un Cygne à trois têtes et trois cous pour un seul corps (1). Il n'est pas impossible cependant que cette sculpture représente un Cygne, mais c'est une simple conjecture.

La revision d'une autre interprétation plus risquée encore de Piette, a permis à l'un de nous (Breuil), d'identifier une des plus remarquables sculptures d'oiseau.

Tous les préhistoriens savent qu'Edouard Piette avait fort malencontreusement considéré comme la représentation d'un *Sphinx* un bois de Renne fracturé du Mas-d'Azil, qui paraissait avoir été l'objet de soins tout particuliers de la part du sculpteur magdalénien.

Malgré le scepticisme que rencontra cette singulière lecture, le nom du monstre égyptien était resté attaché à l'objet. En effet, placé d'une certaine manière, le bois de Renne affectait vaguement la forme d'un Lion couché à croupe atrophiée représentée par un crochet, à pattes antérieures projetées en avant, mais privées de leur extrémité. L'encolure, le poitrail, paraissaient fièrement se dresser, tandis que comme des ailes repliées s'appliquaient sur l'échine; la tête manquait entièrement.

Bien souvent M. Breuil avait tenté sans succès de trouver de cette sculpture une interprétation plus rationnelle, en harmonie avec la faune paléolithique, mais M. Salomon Reinach, désireux d'écarter définitivement le spectre troublant du Sphinx égyptien ou de tirer de sa réalité



FIG. 235. — Propulseur en bois de Renne de Saint-Michel d'Arudy, dont la partie supérieure est transformée en tête d'oiseau. Echelle: 2/3. Fouilles Mascaux; Piette. L'Art pendant l'âge du Renne. Pl. LXXXIX.

(1) E. Piette, Note pour servir à l'histoire de l'art primitif (fig. 10).

plus sérieusement établie, le parti que comportait une aussi grave constatation, obligea par ses instances M. Breuil à s'en occuper de nouveau. C'est en examinant

une grande photographie de l'objet, qu'une idée satisfaisante vint à l'esprit de M. Breuil.

Depuis longtemps il renonçait à voir dans la partie terminale non fracturée autre chose qu'un simple crochet, dégénérescence ornementale de celui des *propulseurs*. Il avait fait de vains efforts pour identifier comme une encolure de Cheval ou d'autre herbivore la partie qui paraissait se dresser sur des moignons de membres, cette interprétation ne rendait compte ni des « ailes » supposées, ni de la position des *pattes* présumées, ni d'une petite saillie située sur le côté convexe de l'encolure. Ce ne pouvait être ni une portion de la barbe d'une tête, ni la naissance d'une crinière devant se continuer plus loin. En effet cette saillie ovale ne se continuait pas vers la partie manquante. On pouvait encore songer aux espèces de glandes que portent en avant du cou les Chèvres, mais elles sont latérales et disposées par paire. Et d'ailleurs les ailes étaient toujours impossibles à justifier. Mais les glandes de la Chèvre éveillèrent le souvenir de l'espèce de verrue que portent au jabot certains gallinacés, le Dindon par exemple, et le Coq de bruyère. A ce moment, l'image de ce dernier, déployant sa queue en éventail pour faire la roue traversa l'esprit de M. Breuil, et aussitôt il comprit que les prétendues ailes, si bien jointes qu'aucune séparation n'existait entre elles, n'étaient pas autre chose que cette queue du grand Tétrás, relevée dans son attitude de parade, appliquée à la terminaison quelconque du bois de Renne; les véritables ailes, au reste, étaient faiblement indiquées,



FIG. 236. — Baton de commandement de Raymonden (Dordogne), avec oiseau sculpté en bas relief. — Grandeur vraie. — Musée de Périgueux.

et repliées sur le corps. Le jabot était bien en place; des pattes, il ne manquait que les extrémités, tandis que la tête et une faible partie du cou seulement se trouvaient

détruites. La sculpture précédente, trouvée dans le même gisement, fournissait justement la réplique des parties les plus essentielles manquantes à la figurine.

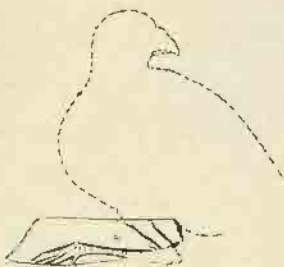


FIG. 237. — Dessin de
patte d'Oiseau sur
un éclat d'os du
Souci; musée de
Périgueux. — Gran-
deur vraie.

M. Breuil, ayant aussitôt complété par un modelé en cire le moulage de l'objet, l'adressa de suite à M. S. Reinach, et eut le plaisir de le voir, ainsi que toutes les personnes compétentes auxquelles cette restauration délicate fut soumise, adhérer sans réserve à son idée (1).

L'objet, tel que nous le figurons ici (fig. 234), est complété de la tête et de l'extrémité des pieds; c'est tout ce qui manquait à la figure. Il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour ajouter quelques millimètres à la pointe émoussée du crochet; restait encore à savoir comment se terminait, du côté du fût principal, le bois de Renne rompu. M. Breuil l'a supposé se développant d'une certaine longueur, et perforé à l'extrémité d'un trou ovale. En effet, cette sculpture appartient à une famille d'objets longtemps pris à tort pour des manches de poignards, et dont les parties se retrouvent malheureusement trop souvent séparées.



FIG. 238. — Cygnes gravés sur baton de commandement de l'abri Mege, à Teyjat (Dordogne).
Longueur vraie : 0 m. 22.

Ces objets, complets, avaient la forme d'un sceptre; le manche, formé du fût principal, était foré d'un trou à lanière de suspension, tandis que la partie élargie du bois était sculptée en forme d'animal: Mammouth (Bruniquel), Bison

(1) Salomon Reinach. Communication à l'Académie des Inscriptions, 23 Septembre 1910.

(Mas-d'Azil), Bouquetin (Saint-Michel-d'Arudy), Renard (Mas-d'Azil), Chevreau (Lauferie-Basse), Rennes (Bruniquel), etc. Les manches, auxquels adhèrent encore

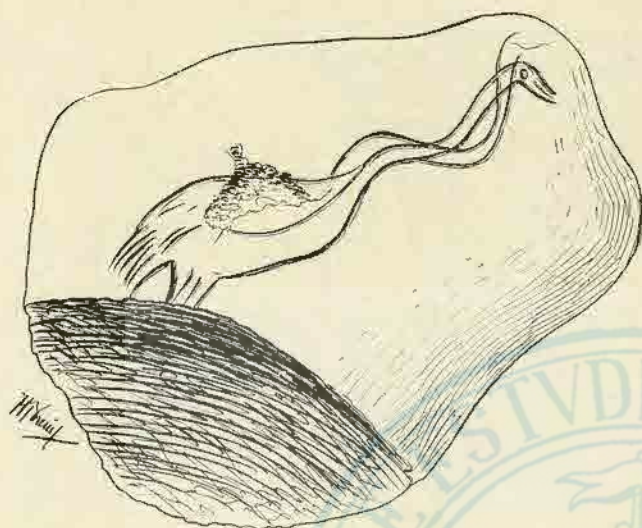


FIG. 239. — Grue incisée sur galet de Montastruc (Bruniquel). *British museum*. — 2/3 de la grandeur réelle.

parfois les pieds ou la tête des figures, ne sont pas très rares ; il y en a deux ou trois du Mas-d'Azil (coll. Regnault et Can Durban, au Musée de Toulouse), en bois de Renne, ainsi qu'un autre en ivoire (coll. Piette), un de Bruniquel (coll. de Lastic), un de Saint-Michel-d'Arudy (coll. Mascaroux) (1).

La comparaison du détail de ces divers objets suffit pour déterminer leur morphologie générale ; quant à leur raison d'être, il ne nous semble pas qu'elle soit à chercher parmi les objets usuels.

Une autre sculpture, un petit « propulseur à crochet » de Saint-

Michel-d'Arudy, montre une intéressante adaptation figurée de la partie supérieure de l'objet en tête d'oiseau, une perforation représente les yeux, occupant une grande partie de la surface du petit bouton terminal formant la tête (fig. 235). Un bec faiblement arqué, orné d'une grande caroncule basilaire, fait un peu songer à la représentation d'un Vautour.

Peut-être faut-il voir des adaptations à la tête d'oiseau dans la terminaison de rares objets ; tels sont : un bâton de commandement avec tête d'Ours publié par E. Lartet, dont le bout pointu a été compris comme bec d'oiseau (2) : un trait de chaque côté aboutissant à la pointe indique la



FIG. 240. — Coq de bruyère gravé sur pierre Gourdau ; grandeur vraie ; collection Piette.

(1) H. Breuil. Prétendus manches de poignards sculptés de l'âge du Renne. *L'Anthropologie*, t. XVI, 1905, p. 629.

(2) E. Lartet. Nouvelles recherches sur la coexistence de l'homme et des grands mammifères fossiles. *Annales des Sciences Naturelles*, 4^{me} série, Zool. t. XV, pl. 13. Lartet a bien compris la tête d'oiseau comme nous, v. p. 253.

commissure du bec, et les yeux sont gravés un peu plus en arrière du point où cette ligne s'arrête. Un fragment d'os sculpté de Raymondén à terminaison pointue peut être interprété comme bec d'oiseau (1), tandis qu'une patte et une trompe de Mammouth indiquent une autre représentation plus soignée, mais actuellement très mutilée.

La sculpture d'Andernach sur le Rhin (Allemagne) est très fruste (2) : c'est une base de bois de Renne tombé, dont deux tubercules de la couronne osseuse basilaire ont été transformés en deux yeux symétriques et opposés, chacun d'un côté du bois, et un troisième, entaillé de façon à former un bec rudimentaire ;

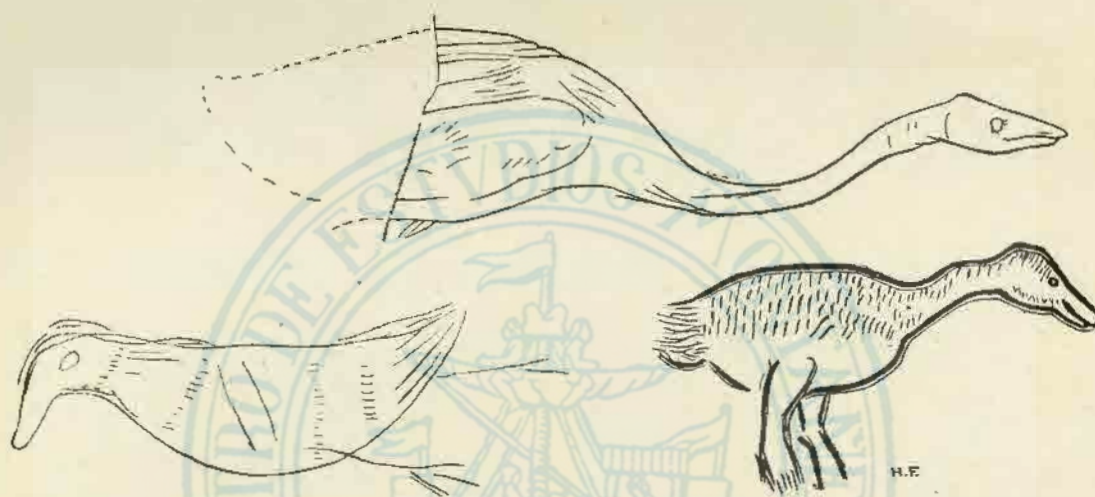


FIG. 241. — Cygne et Canards gravés sur pierre (1 et 2) et bois de Renne (3) provenant de Lourde (2) et de Gourdan (1 et 3). Grandeur vraie. — Musée de St-Germain.

peut-être quelques raclages complémentaires ont-ils pour but de représenter les grandes plumes des ailes repliées. L'ensemble donne à supposer qu'on a voulu faire un oiseau de nuit.

La sculpture en bas relief n'a donné qu'une seule figure d'oiseau (fig. 236), découverte à Raymondén, et dans laquelle M. Hardy a voulu voir la représentation de l'*Alca impennis*. Cette détermination n'est pas beaucoup plus heureuse que celle comme Bœuf musqué, d'une tête de Bison gravée du même gisement, admirablement définie, ou celle, comme Porc-Epic, émise par M. Féaux, d'un dessin de poisson assez fruste, mais reconnaissable.

En réalité, l'*Alca impennis* a un tout autre aspect que l'oiseau figuré par le sculpteur magdalénien (3), et on doit chercher une autre interprétation, peut-être dans le même groupe, si la forme de la queue, la position des pieds tout à son

(1) H. Breuil. Nouvelles figurations de Mammouths, in *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, 1905, p. 154.

(2) Hoernes. *Del Diluviale Mensch in Europa*, p. 73.

(3) Fr. A. Lucas. The expedition to Funk Island, with observation upon the history and anatomy of the great Auk. in *Annual Report of National Museum*. Washington 1888. plate LXXII.

voisinage, l'allongement du corps et les petits appendices supérieurs qui peuvent représenter des moignons d'ailes, doivent être pris en considération. Quant à la

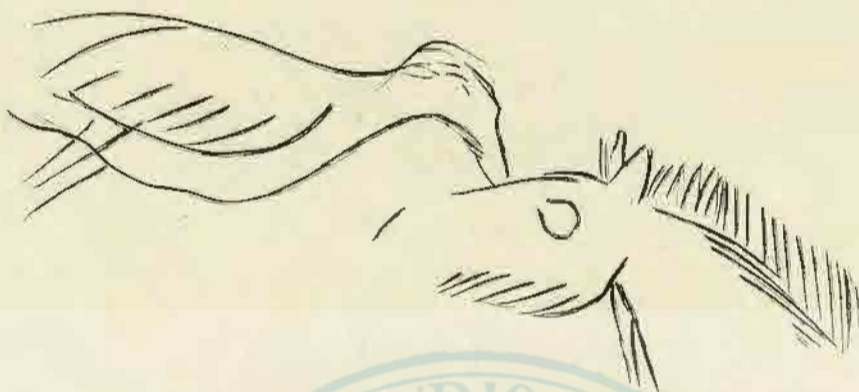


FIG. 242. — Canard et tête de Cheval gravés sur schiste ; Lourdes. Grandeur vraie ; musée de St-Germain.

tête, avec son énorme bec crochu, elle ne ressemble exactement à celle d'aucun oiseau.

Les gravures sur os et pierres représentent assez souvent des oiseaux, principalement des palmipèdes. Deux gravures seulement sont originaires de la Dordogne (1) : un petit éclat d'os d'oiseau du Souci (fig. 237) laisse déchiffrer une jolie patte postérieure de gallinacé, qui fait vraiment regretter de ne pas posséder le reste de la silhouette.



FIG. 243. — Oiseau gravé sur schiste, Saint-Michel-d'Arudy ; musée de Saint-Germain.

Le grand bâton de commandement (2) découvert à l'Abri Mège (Teyjat) porte à son verso trois figures malheureusement incomplètes appartenant au Cygne (fig. 238). La tête, très voisine de celle d'une Oie, mais à bec plus développé, le cou, sensiblement plus long que le corps, légitiment cette détermination. L'image la plus complète manque de pattes et de ventre, mais la poitrine, l'aile, la queue, tout le dos sont très fermement tracés, ainsi que le cou, dont l'ondulation gracieuse est parfaitement saisie. La seconde silhouette et la troisième sont presque

réduites au cou et à la tête, l'espace manquant pour les faire plus complètement.

Une très belle gravure figurant, semble-t-il, une Grue, dont les pattes ont été

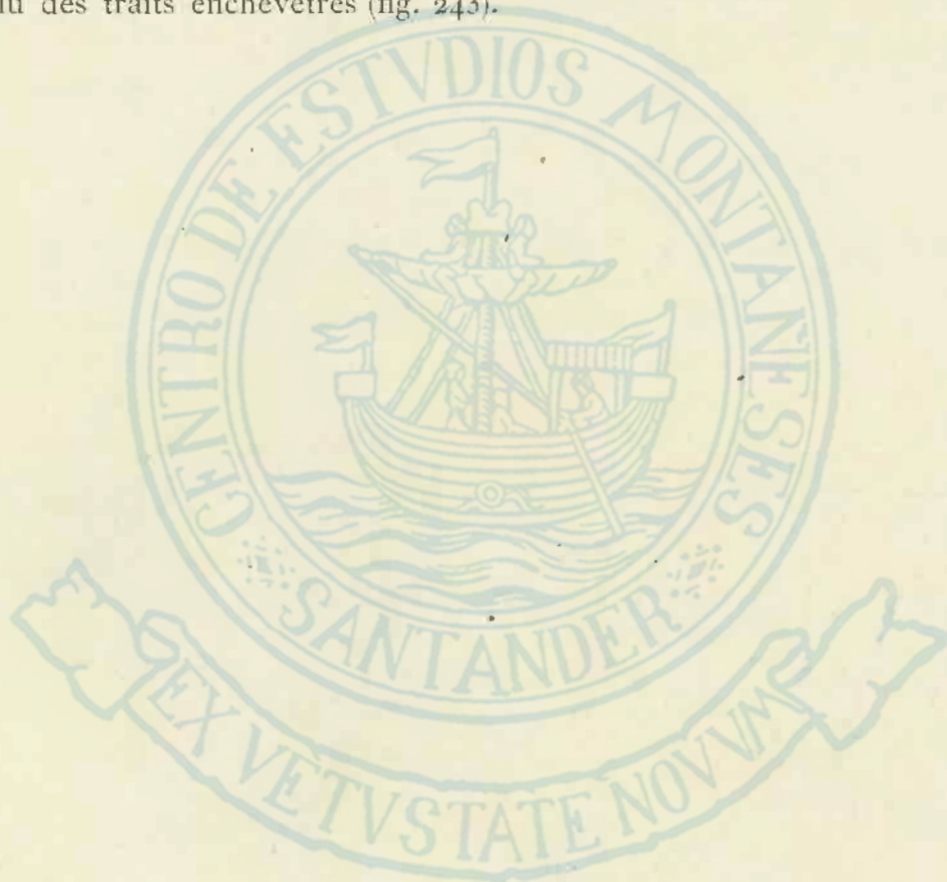
(1) Toutes les indications d'oiseaux, attribuées à des objets de La Madeleine, contenus dans le *Reliquiæ Aquitanicæ* sont à rejeter comme erronées.

(2) Observations sur un bâton de commandement orné de figures animales, par Capitan, Breuil, Bourinet, Peyrony, in *Revue de l'Ecole d'Anthropologie* 1909, p. 62.

brisées, provient des fouilles de Peccadeau de l'Isle, à Bruniquel (fig. 239) ; le cou très long et onduleux, a été deux fois retracé, mais l'un d'eux seulement se termine par une tête fort petite et à bec moyennement développé.

Ce sont les Pyrénées qui ont donné le plus de figures d'oiseaux gravés (1). Gourdan a livré à E. Piette deux dessins sur pierre de Cygne (fig. 241, n° 1) et de Coq de bruyère (?) (fig. 240) assez frustes, bien que reconnaissables, et une belle figure de Canard, gravée sur un « bâton de commandement » en bois de Renne (fig. 241, n° 3).

La grotte de Lourdes a donné deux pièces *certaines* (fig. 241, n° 2 et 242), gravures assez simples figurant des Canards incisés sur schistes d'une main assez légère. Une autre figure probablement figurant une Oie, est également gravée sur une plaque d'ardoise de Saint-Michel-d'Arudy, mais il est difficile de l'isoler du chevelu des traits enchevêtrés (fig. 243).



(2) Nous laisserons de côté certaines gravures sur pierre de Lourdes dont l'âge ou l'authenticité sont discutables.

CHAPITRE XVII

Documents Comparatifs (Suite)

LA FIGURE DE L'ÉLÉPHANT DANS L'ART RUPESTRE DU NORD ET DU SUD DE L'AFRIQUE

L'existence d'Eléphants en Espagne à l'époque où le Mammouth vivait encore en France à côté du Renne ne peut être contestée depuis la découverte des peintures de Castillo et de Pindal. Ces peintures représentent-elles le Mammouth, ou bien une autre espèce de proboscidiien qui aurait survécu dans la péninsule ? C'est un problème délicat à trancher, car les données paléontologiques ne sont pas

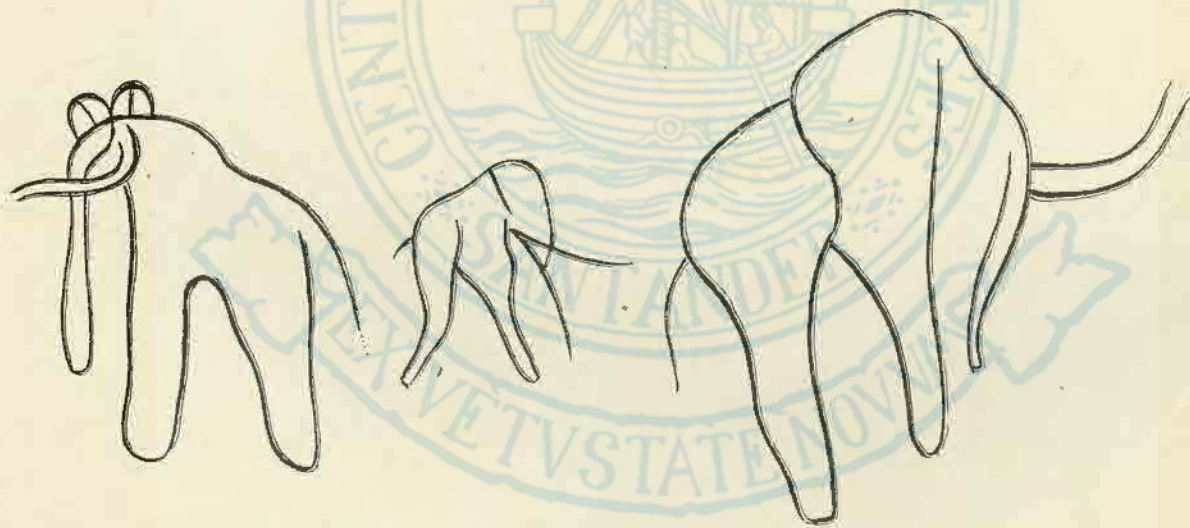


FIG 244. — Eléphants gravés sur rochers du Sud Oranais, d'après Flamand.

trop abondantes et se rapportent plutôt à des âges très antérieurs ; il est d'une part certain que le Mammouth est descendu au sud des Pyrénées, qu'il a été trouvé plusieurs fois dans la province de Santander, à Udias, à Erias ; d'autre part la brièveté des défenses, l'absence de longue toison indiquée, les proportions moins raccourcies du corps, sembleraient marquer un autre animal. Il nous a paru fort utile, à titre de comparaison iconographique, de réunir un certain nombre de

représentations d'Éléphants copiées soit sur les roches Sahariennes, soit sur les pétroglyphes du Sud de l'Afrique. Peut-être quelque lumière pourrai-t-elle sortir de certains rapprochements ?

I. ÉLÉPHANTS GRAVÉS DU SUD ORANAIS

L'âge très reculé des gravures du sud Algérien n'est plus contesté par personne, il n'est même pas certain qu'elles ne soient pas, en partie du moins, plus ou moins

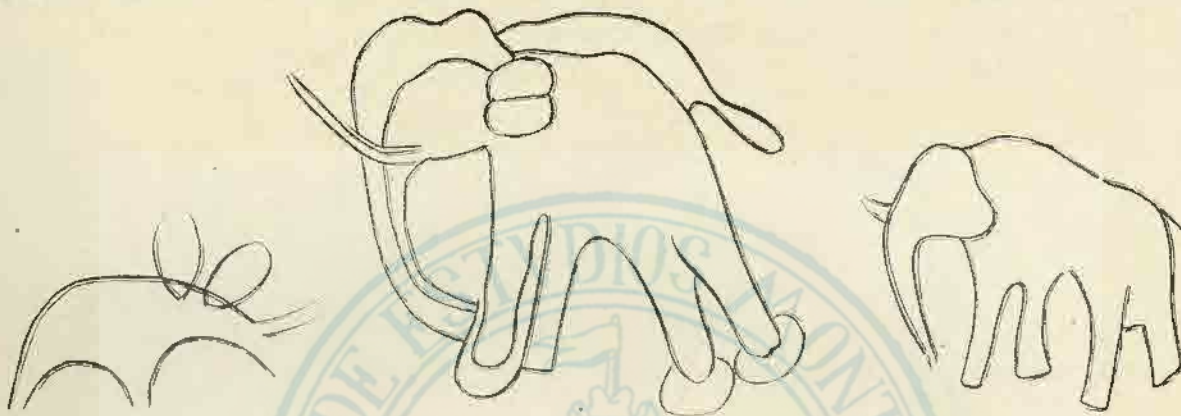


FIG. 245. — Figures d'Éléphants gravés dans le Sud Oranais; très réduits; d'après Flamand.

contemporaines de notre paléolithique supérieur Européen. Avec la Girafe, le Bubale et le Rhinocéros (fig. 249, 2), l'Éléphant, sans doute l'Éléphant d'Afrique,

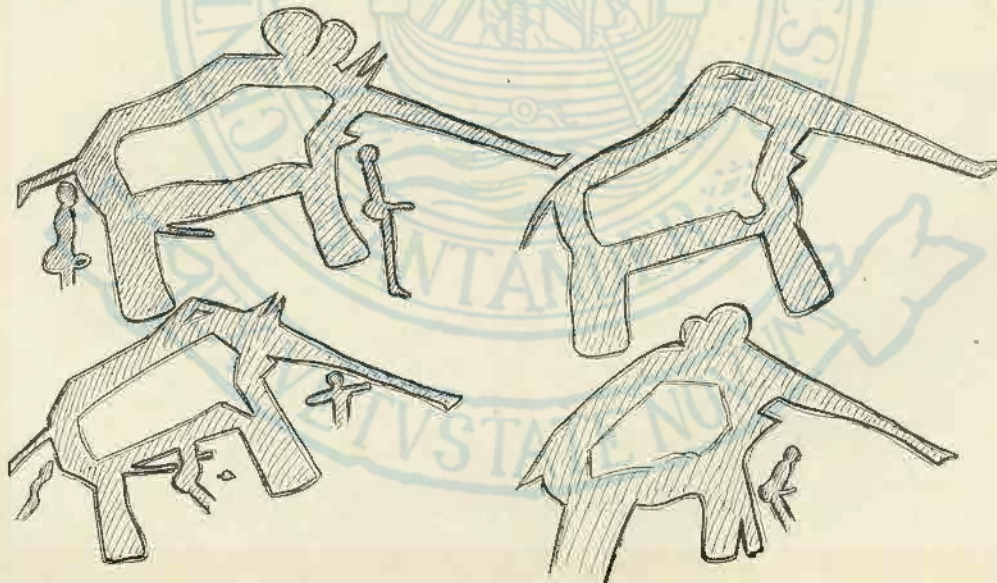


FIG. 246. — Éléphants et Hommes, gravés et polis sur roches, entre el Ouedj et Tathania (Sud Oranais). Longueur 7 m. 50, hauteur 4 m. 50; d'après Barthélemy et Capitan. Le Préhistorique à Iglé, in *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, 1902.

est très fréquemment représenté. Plusieurs des figures sont très grossières, à peine intelligibles, comme celles de la fig. 244, où l'animal semble formé de la soudure

de deux grosses jambes, d'une trompe sommaire et d'une défense, l'une et l'autre faites d'un double tracé (sauf en 2). Les oreilles, si vastes chez l'Eléphant d'Afrique, sont quelques fois seulement indiquées par un trait sinueux en arrière de la tête (fig. 244, 3 ; 245 3 ; 248), d'autre fois omises, ou bien représentées (fig. 245, 2) par une

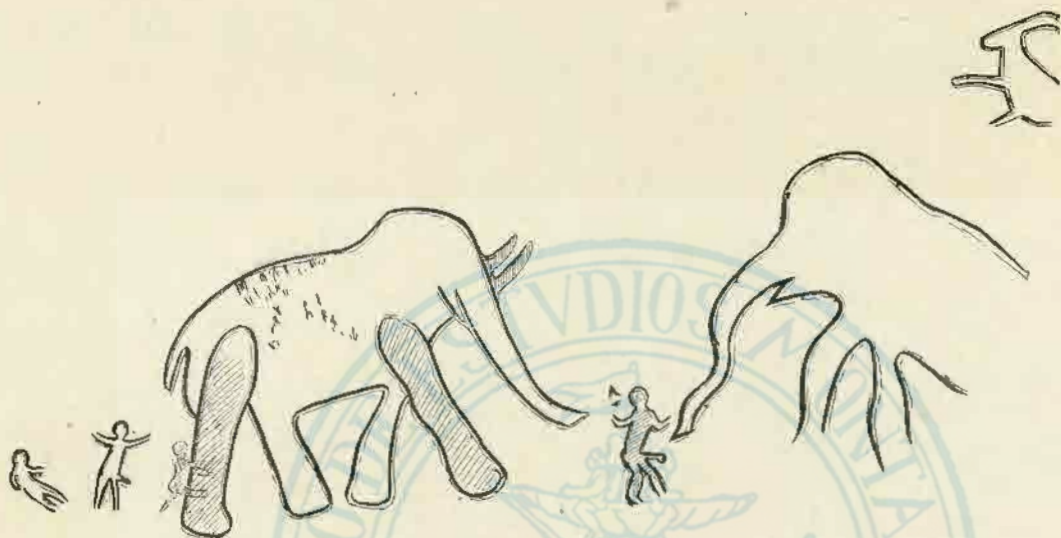


FIG 247.— Eléphants et Hommes, el Ouedj (Sud Oranais) ; longueur, 7 m. 50 ; hauteur, 2 m. 50 ; d'après Barthélemy et Capitan, le Préhistorique à Igli, *ibid.*

sorte d'appendice circulaire relativement très petit, surtout en proportion des énormes pieds en forme de champignons renversés du même animal. Il est aussi assez fréquent que les deux pavillons soient dressés au-dessus de la tête, comme pour souligner

l'attitude prise par l'animal en fureur, lorsqu'il charge (fig. 244, 1 ; 245, 1 ; 246).



FIG. 248.— Eléphants et Panthère, d'après Flaman. Bull. Soc. Anth., Lyon 1902 ; très réduit. - Gravure du Sud Oranais, très réduite.

Dans les dessins auxquels nous venons de renvoyer, on aura remarqué une technique beaucoup plus sûre d'elle-même que dans les premiers examinés ; les proportions du corps sont moins exagérées en hauteur, le tronc, le corps lui-même existe, il a une forme ; les

pattes sont aussi mieux comprises, il n'est pas rare d'en trouver quatre, elles sont toujours expressives d'un mouvement ; il en est de même de la trompe, tantôt pendante avec le bout légèrement relevé en dedans, tantôt étendue droite en avant dans un geste menaçant, ou bien s'incurvant pour saisir. Les défenses semblent servir à désigner le sexe de l'animal dans les fig. 246 à 248. Dans cette dernière, la femelle protégeant son petit n'en a qu'une, comme le mâle qui vient à son secours, mais la défense de ce dernier est longue et fortement recourbée. Dans les figures 246, 247, les mâles seuls sont munis de défenses, mais

elles sont au nombre de deux juxtaposées, assez courtes; ils possèdent d'ailleurs d'autres indications de leur sexe, de même que les petits personnages humains représentés au voisinage des pachydermes, et qui font penser aux petits Négrilles, aujourd'hui encore grands chasseurs d'Eléphants, ou aux Bushmens, s'il en faut croire la stéatophygie d'une des figures.

II. ELÉPHANTS GRAVÉS DU SUD DE L'AFRIQUE

Dans les études d'ethnographie comparée, publiées par MM. Cartailhac et Breuil dans « La Caverne d'Altamira », une place importante avait été faite à



FIG. 249. — Figures de Rhinocéros: à gauche, gravure de la collection Holub d'après Zelisko; à droite, gravure de Rhinocéros du Sud Oranais, d'après Pomel.

l'examen des pétroglyphes sud-africains, uniformément attribués aux Bushmens, d'importants matériaux ont été publiés depuis cette publication, parmi lesquels



FIG. 250. — Eléphants piquetés et gravés sur pierre dure, du Sud de l'Afrique, d'après Miss Helen Tongne et Johnson.

deux articles excellents de M. L. Péringuey (1). M. Péringuey tend à établir que

(1) L. Péringuey: On rock-engravings of animals and the human figure, the work of south African aborigines, an their relation to similar ones found in North Africa, in "Transactions of the south Africa Philosophical Society XVI, 4, 1906". — On rock engravings of animals and the human figure found in south Africa, *Ibid.*, XVIII, 4, 1909.

les gravures et les peintures uniformément attribuées aux Bushmens, et par Stow à deux groupes différents de ces derniers, doivent en réalité être attribuées en partie, pour les premières, à une époque plus reculée, comparable à celle des gravures du Sud-Oranais, et peut-être d'Europe.

M. Péringuey fait remarquer qu'en aucun cas les gravures piquetées de bonne technique ne peuvent être plus récentes qu'un moment antérieur à l'arrivée des



FIG. 251. — Eléphant piqueté sur pierre, dans le Sud de l'Afrique, d'après Miss Helen Tongue.

Hottentots, pâtres de moutons, car on n'y trouve jamais aucune figure se rapportant aux races envahisseuses ou aux animaux domestiques qu'elles ont amenés avec elles. Au contraire, les fresques peintes dans les grottes les figurent très souvent. En revanche, la faune figurée par les gravures est bien plus ancienne; les animaux émigrés du pays depuis longtemps comme certaines Antilopes et le *Rhinocéros simus*, y figurent en proportion considérable, tandis que les peintures ne les représentent pas. Aux gravures rupestres, profondément patinées généralement, à l'exception des plus

récentes qui manifestent une forte dégénérescence et le sont beaucoup moins, sont généralement associés d'abondants instruments paléolithiques des types anciens (acheuléen). Au contraire, aux gravures plus récentes et aux peintures s'associent les outillages microlithiques que Péringuey dénomme néolithiques, tandis que Johnson les appelle solutréens.

D'autre part ces instruments acheuléens ont été découverts avec les restes d'un grand Bubale d'espèce éteinte (*B. Baini*), et du *Rhinocéros simus*, dont les os ont été fracturés par l'homme paléolithique; ils se rencontrent dans des lieux et des gisements dénotant une activité du régime hygrométrique supérieure à celle d'aujourd'hui ou tout au moins sensiblement différent. On le constate aussi pour les gravures sur roches dures, tantôt placées loin de tout gîte aquifère, tantôt submergées une partie de l'année dans des endroits formant dépression.

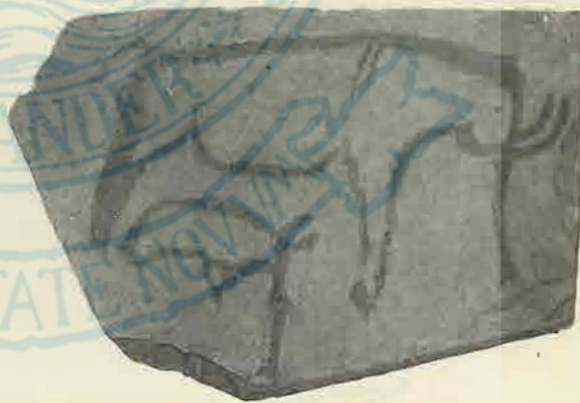


FIG. 252. — Eléphants piquetés sur roche dure du Sud de l'Afrique (Natal); collection Holub. Musée Impérial de Vienne.

Si, comme le dit Stow, on les trouve abondants sur l'emplacement d'agglomération de cases situées en des points élevés dominant de larges plaines, cela n'indique



FIG. 253. — Eléphants piquetés sur roche dure, d'après L. Péringuey. - La dimension de celui de droite est : 55x47 c. m.; celle de celui de gauche : 60x39 c. m.

pas nécessairement leur contemporanéité à celle-ci. Les pâtres Koranas ou Bechuanas y ont succédé aux Buschmens, parce que ces postes élevés permettent de surveiller

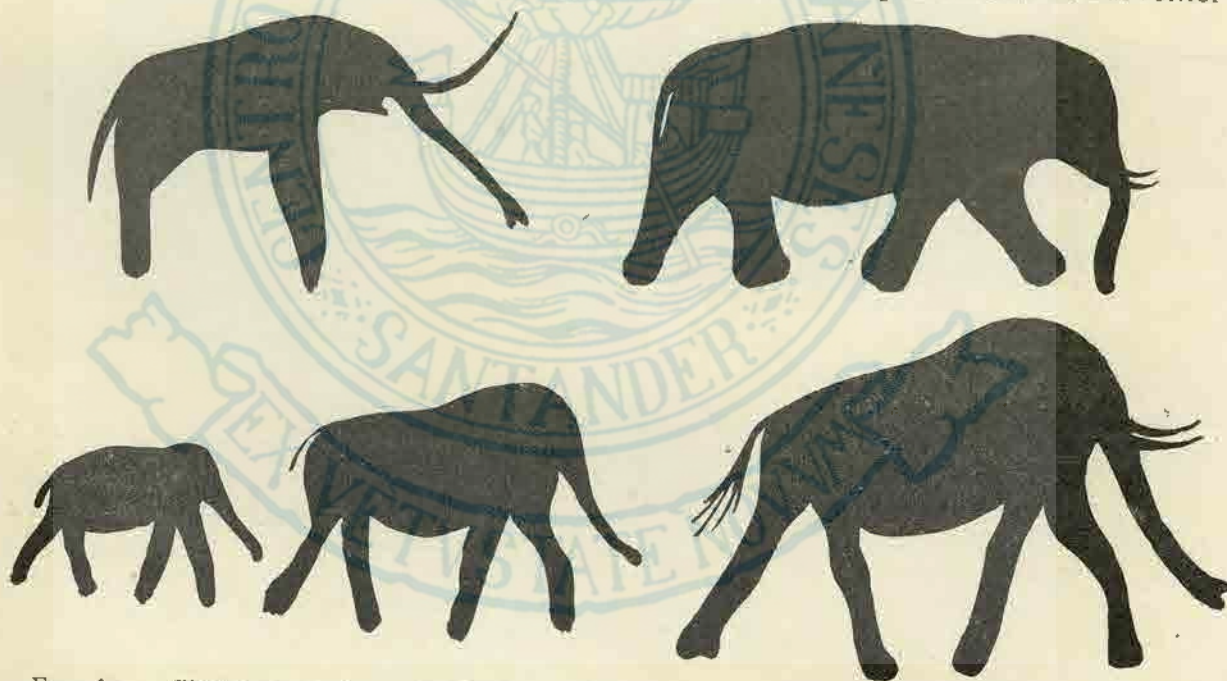


FIG. 254. — Eléphants peints par les Bushmens, en noir ou en rouge (n° 2), dans le Sud de l'Afrique, d'après les relevés de Miss Helen Tongue.

les troupeaux au pâturage comme auparavant d'épier les hardes de gros gibier; cette succession, très récente sur certains points (1849), permet d'attribuer aux

Buschmens certaines gravures zoomorphiques légères, très décadentes, et à leurs successeurs, d'autres à caractère non figuré, les unes et les autres nullement patinées ; mais c'est à des peuples antérieurs, aux Bushmens historiques, qu'il faut attribuer l'ensemble principal de ces figures piquetées et gravées, si remarquables par leur patine profonde et par la pureté de leur style comme de leur caractère ethnographique révélant un peuple chasseur nullement influencé par le voisinage d'autres formes de civilisation.

Si on songe que les Bushmens eux-mêmes se reconnaissent venus du Nord et succédant à de petites populations plus primitives, on pourra être porté à

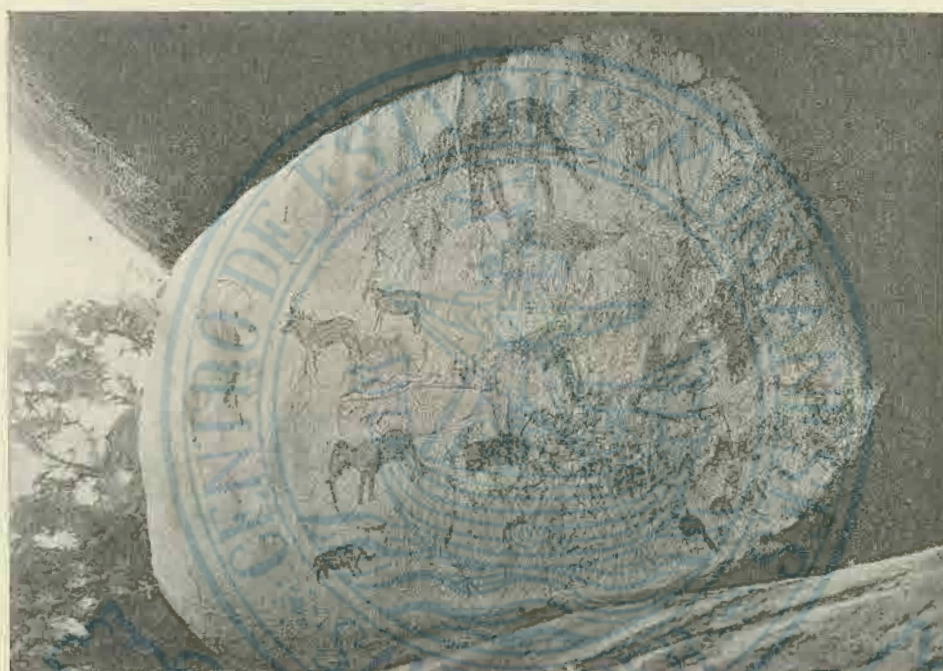


FIG. 255. — Peintures rupestres des Bushmens dans une grotte du Rhodesia, près Salesburg, avec plusieurs figures d'Eléphants.

attribuer à celles-ci, et à retirer à ceux-là, le mérite d'avoir exécuté ces curieuses et intéressantes silhouettes.

En comparant certaines gravures d'Eléphants publiées par Johnson et par Miss Helen Tongue les unes aux autres (fig. 250-251), on est forcé de reconnaître qu'elles ont un air de famille très accentué ; leur dessin est cerné d'une ligne étroite, et surtout les défenses sont représentées vues de face, l'une à l'extérieur, l'autre à l'intérieur de la trompe. M. Johnson nous fait savoir que l'oblitération de celui que nous lui empruntons (fig. 250, 2) est si intense qu'il est à peine visible, tandis que d'autres gravures superposées, figurant des Antilopes et des Gnous sont d'une fraîcheur absolue. Cette manière de représenter l'Eléphant remonterait sans doute à une phase très reculée de l'évolution artistique Sud-Africaine.

Une figure publiée par Fritsch (fig. 257, 2) reproduit la même disposition des défenses, mais elle semble avoir été entièrement piquetée, et sa forme générale, quoique fort endormie, demeure assez primitive.

Moins complètement piquetées, mais encore assez bien exécutées, sont les deux Eléphants de la fig. 252, rapportés par Holub au Musée Impérial de Vienne et se rapportant sans doute à sa seconde phase. Notons, comme un curieux



FIG. 256. — Eléphants et autres animaux peints par les Bushmens dans un abri sous roche de (Basutoland), d'après le Rd Christal.

rapprochement, la disposition des oreilles du plus petit, levées toutes deux au-dessus de la tête comme dans plusieurs dessins Algériens.

Nous devons à M. Péringuey la connaissance des deux admirables animaux de la fig. 253; l'artiste qui les a exécutés a fait preuve, surtout dans l'image de gauche, d'une véritable maîtrise; la surface n'est pas uniformément piquetée et creusée, mais on a ménagé des épargnes en relief pour rendre la queue, les oreilles, les rugosités de la peau.

III. ÉLÉPHANTS DES FRESQUES BOSCHIMANES

Aucune fresque Boschimane publiée ne rappelle le moins du monde les dessins primitifs gravés que nous avons signalés; en comparant ceux-ci à la série suivante, on doit constater une bien grande décadence de l'art en ce qui concerne la représentation de l'Eléphant.

La grande silhouette rouge (fig. 254, 2), considérée par Miss Helen Tongue comme d'un âge relativement bien plus ancien que beaucoup d'autres fresques, est le moins mauvais de la série, encore que ses proportions soient tout à fait fausses, la hauteur étant par trop insuffisante par rapport à la longueur du corps. Le défilé d'Eléphants noirs (fig. 254, n° 3) corrige un peu ce défaut, mais présente une atrophie excessive de la région frontale et une exagération de la longueur des jambes. Le corps et la tête sont, semble-t-il, meilleurs dans le gros Eléphant en haut de la roche peinte (fig. 255). Le petit que l'on voit un peu à gauche au centre de la même roche a la tête au contraire trop accusée et surtout séparée du tronc, ce qui, avec la forme générale du corps, tend à donner à l'ensemble l'aspect d'une Antilope à tête d'Eléphant.

Il semble que cette figure et ses voisines soient de la meilleure époque des fresques et nettement polychrome. D'une phase sans doute encore plus évoluée l'on doit citer les Eléphants copiés par le Rd. Christol en Basutoland,

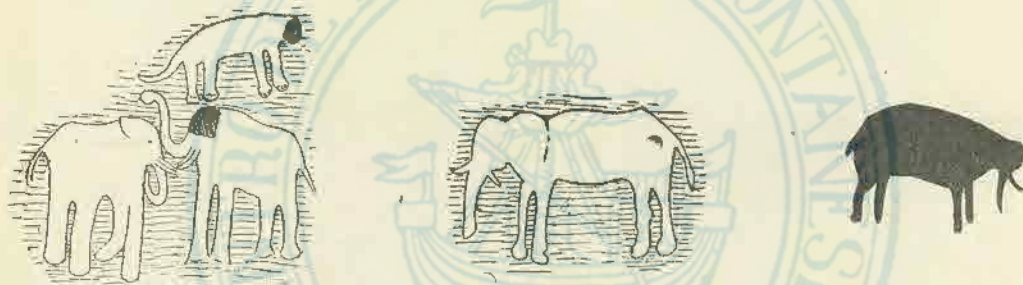


FIG. 257.— 1, Elephants peints sur muraille d'une case de Gaviro (Ubeni), d'après Fülleborn, œuvre nègre. - 2, Eléphant gravé sur pierre dure du Sud de l'Afrique, d'après Fritsch. - 3, Eléphant peint en rouge (réduit à un tiers) par les Bushmens, à Brandwyns river (Sud Africain).

où la forme des pattes rappelle celle d'un ongulé voisin des Bœufs, où la saillie de la tête en avant du poitrail est totalement atrophiée, l'oreille représentée par une énorme excroissance du garrot, la représentation de la queue, des défenses et de la trompe, démesurément raide et géométrique (fig. 256); quant aux figures n° 257, peintes en rouge à Brandwyns River dans un ensemble où il ne paraît pas qu'il y ait d'influence exotique, donc relativement ancien, et à une autre, peinte en blanc, publiée par M. le Pasteur Christol (1), ils ressemblent plus à des Fourmiliers qu'à des Eléphants.

En somme, dans les fresques peintes par les Bushmens sous les abris sous roches du Sud de l'Afrique, l'Eléphant est rarement figuré, et généralement d'une manière extrêmement défectueuse, bien que toute différente des peintures Cafres de l'Ubeni (fig. 257, n° 1) représentant le même animal. Si l'on compare les meilleures silhouettes peintes des Bushmens aux plus élaborées des gravures rupestres

(1) Rd. Christol. L'Art dans l'Afrique Australe, planche hors texte en face de fig. 96.

Oranaïses (fig. 244 et fig. 247), on ne saura manquer de constater une singulière coïncidence de l'ensemble de la silhouette et de la mise en place des défenses ; mais elle doit s'expliquer plutôt par un phénomène de convergence que par une parenté véritable, de même que certains autres détails communs signalés.



FIG. 258. — Grès incisés de Joignes (Aisne), d'après une photographie du Dr Capitan. - A comparer avec les incisions de la Venta de la Perra (page 7 de ce volume).



TABLE DES PLANCHES⁽¹⁾.

LA VENTA DE LA PERRA

PLANCHES

- I Défilé de Carranza, page 1. (P).
- II Les grottes de la Venta de la Perra, page 2. (P).
- III 1) Ours gravé ; 2) Bison gravé (arrière-train), pages 3 et 4. (P).

GROTTES DE RAMALÈS

- IV 1) Vallée du rio Asón et Pico San-Vicente ; 2) Cirque rocheux où s'ouvrent les grottes de Covalanas, La Haza, Miron ; 3) Le ravin, vu depuis Covalanas, page 10. (P).
- V Cirque rocheux où s'ouvrent les grottes de Covalanas, etc., côté gauche, pages 10 et 14. (P).
- VI Vue plongeant sur le ravin et le versant opposé, depuis Covalanas, pages 10 et 14. (P).
- VII 1) Entrée de Covalanas avec son fronton couvert de lierre ; 2) Ouverture de la grotte, vue prise lors de la visite de S. A. S. le Prince de Monaco, page 14. (P).
- VIII Vue intérieure, Covalanas, page 15. (P).
- IX Harde de Biches, peintes en rouges, les unes en fuite, les autres en éveil ; paroi droite de Covalanas, page 16. (L).
- X Covalanas. Plusieurs Biches du panneau de la Pl. IX. *ibid.* (P).
- XI Biches peintes en trait ponctué rouge, paroi droite, Covalanas, page 16. (L).
- XII Cheval et petites Biches ponctuées en rouge, paroi droite, Covalanas, p. 18. (L).
- XIII Bœuf marchant ponctué en rouge, Covalanas, paroi droite, p. 12 à 21. (L).
- XIV 1) Cheval et Biches de la pl. XII ; 2) Bœuf sur accident rocheux de la pl. XIII, pages 18 à 21. (P).
- XV Deux Biches ponctuées en rouge, paroi gauche, Covalanas, page 20. (L).
- XVI Trois Biches et deux signes rouges, bas côté latéral à la paroi gauche Covalanas, page 19. (L).
- XVII 1) Biches de la pl. XV ; 2) Biche de la pl. XVI, pages 19 et 20. (P).
- XVIII La Haza. Carnassiers (?) et petit Cheval peints en rouges, pages 12 à 14. (L).
- XIX La Haza. — Gros équidé rouge à robe pommelée, page 12. (L).

¹⁾ Les planches photographiques sont suivies de l'initiale (P) ; celles en chromolithographie, de l'initiale (L).

PLANCHES

- XX La Haza. — Grand Cheval rouge, page 12. (L).
 XXI La Haza. — 1) Cheval pommelé de la pl. XIX; 2) Petit Cheval pl. XVIII et partie de celui de la pl. XX, page 12. (P).

SANTIAN ET EL PENDO

- XXII 1) Vallon fermé dont les eaux aboutissent à la grotte del Pendo, page 35; 2) Vieux castel de Santian (Puente Arce); 3, 4) Vues intérieures dans la grotte de Santian, pages 26, 27. (P).
 XXIII Cirque rocheux dominant Santian, page 27. (P).
 XXIV Salle des signes peints à Santian, pages 28 et s. (P).
 XXV } Signes rouges, mains et armes, de la grotte de Santian, pages 28 et s. (L).
 XXVI }
 XXVII Ensembles des signes rouges des pl. XXV et XXVI, pages 28 et s. (P).
 XXVIII Massif calcaire où s'ouvre la grotte del Pendo à San Pantaleon, p. 35 et 36. (P).

LA CLOTILDE DE SANTA ISABEL

- XXIX 1) Dessin au doigt, sur argile, d'un grand félin, page 43; 2) Dessin au doigt, sur argile, d'un Bœuf; 3) Traits sur argile, alignés et groupés pages 43 à 46; — 4) Vue du site où s'ouvre la grotte, pages 40 et 41. (P).
 XXX Bœufs dessinés au doigt sur argile, pages 43 à 46. (P).

LAS AGUAS DE NOVALES

- XXXI 1) Entrée de la grotte; 2) Etroit passage y donnant accès; 3) Vue intérieure; 4) Vallon où s'ouvre la grotte; 5) Signe rouge, pages 46 et s. (P).
 XXXII 1) Voûte basse où sont les fresques; 2) Bison déteint, raclé, pages 47 et 48. (P).

PINDAL

- XXXIII Perspective depuis le phare de la Tina Mayor vers la grotte et le littoral à l'E. pages 59, 60, 61. (P).
 XXXIV Promontoire où s'ouvre la grotte, pages 61, 62. (P).
 XXXV Vue plongeante dans l'anfractuosité où s'ouvre la grotte, *ibid.* (P).
 XXXVI 1) Vestibule de la grotte; 2) Vue intérieure, pages 62, 63. (P).
 XXXVII 1) Vue intérieure avant d'arriver aux fresques; 2) La paroi décorée, p. 63. (P).
 XXXVIII Biche et Bison rouges, pages 70, 71, 73. (L).
 XXXIX Bison gravé et peint, tête de Cheval peinte, signes claviformes rouges, p. 73. (L).
 XL 1) Bison rouge, pl. XXXVIII avec portion de la pl. XXXIX; 2) Biche, pl. XXXVIII; 3) Cheval finement gravé, pages 71 et s. (P).
 XLI 1) Bison gravé et peint, signes claviformes et crêtes ponctuées. (Pl. XXXIX); 2) Même Bison, éclairé pour faire ressortir la gravure, page 73. (P).
 XLII Bisons faiblement polychrômes, l'un gravé, pages 68 et 75. (L).
 XLIII 1) Bison faiblement polychrome et gravé, pl. XLII; 2) *ibid.* Bandes ponctuées et Poisson gravé; 3) Poisson gravé et punctuation, pages 66 à 68. (P).

PLANCHES

- XLIV Eléphant, tête de Cheval et signes tracés en rouge, page 66. (L).
 XLV Pindal et Castillo. — 1) Eléphant de Castillo, pl. LXXIII, pages 129, 130;
 2) Eléphant de Pindal, pl. XLIV, page 66. (P).
 XLVI Grand Bison faiblement polychrome, gravé et peint, page 71. (L).

LA LOJA

- XLVI bis 1) Tina Mayor, vue de Unquera; 2) Tina Menor, vue de Pesues; 3, 4) Environs de Panés; 4, 5, 6) Défilés de la Hermida, page 53. (P).
 XLVII Croupe rocheuse où se cache la grotte, pages 54 et 55. (P).
 XLVIII Convexités stalagmitiques accédant aux gravures, page 55. (P).
 XLIX Panneau gravé de figures de Bœufs, pages 56 à 59. (P).

HORNOS DE LA PEÑA

- L 1) Vallon de Hornos de la Peña; 2) Rocher où s'ouvre la caverne, page 84. (P).
 LI Le rocher de Hornos de la Peña, pages 84 et 85. (P).
 LII 1) Pente accédant à la grotte; 2) Vaches prenant le frais au fond du vestibule; page 85; — 3) Vue intérieure sur la dernière salle, page 93. (P).
 LIII Vues intérieures dans la grande salle, page 90. (P).
 LIV 1) Bloc gravé sur le seuil, avec Bison et autres incisions, page 85; — 2) Cheval gravé sur stalagmite, à gauche, dans le vestibule, pages 85, 108, 109... (P).
 LV 1) Bouquetin et Cheval gravés, page 91, fig. 88 et 92; 2) La figure anthropomorphe ou simiesque, pages 96, 97, 98, fig. 96; — 3) Bouquetin gravé, page 91, fig. 92. (P).
 LVI 1) Tête de Bison, fig. 95, pages 93, 104; — 2) Cheval fig. 89, pages 93, 97; 3) Méandre sur argile, pages 92, 106, fig. 85; — 4) Bœuf tracé au doigt sur argile, pages 91, 107, fig. 86; — 5) Traits parallèles en série, faits au doigt sur argile, page 95; — 6) Bison sur le toit du recoin final pages 100, 102, 103, fig. 95; — 7) Tête de capridé, fig. 93, pages 102, 104. (P).
 LVII 1) Cheval finement strié, superposé à des dessins digitaux, fig. 97, pages 99, 100, 107; — 2) Cheval de technique primitive, superposé à des dessins digitaux, fig. 89, pages 94, 97. (P).
 LVIII 1) Cheval gravé profondément, superposé à des dessins digitaux; 2) Tête de bovidé (?) à cornes droites; arrière train du Cheval précédent, fig. 90, pages 95, 96, 99. (P).

CASTILLO

- LIX Puente Viesgo, le rio Paz et la montagne de N. S. del Castillo, page 113. (P).
 LX 1) Entrée de la grotte, souvenir de la visite de S. A. S. le Prince de Monaco; 2) Vue prise du bas côté de la grande salle, depuis la frise des mains, page 114. (P).
 LXI 1) Vue de l'antichambre, page 113; — 2) Débouché de la grande salle dans le bas côté, page 114; 3) Entrée de la galerie des disques, page 115; — 4) Stalactites, dans la grande salle finale, page 115. (P).

PLANCHES

- LXII 1) La montagne de Castillo et Puente Viesgo page 113 ; — 2) Griffade d'Ours sur cône stalagmitique, page 115 ; — 4) Gravure archaïque de Cheval, galerie sous le vestibule, fig. 152, pages 158, 160. (P).
- LXIII 1) Têtes de capridés gravés, etc., galerie sous le vestibule, fig. 153, pages 159, 161 ; — 2) Bœuf gravé sur stalagmite, fig. 159, page 163. (P).
- LXIV 1) Biches gravées, à droite de la frise des mains fig. 158, page 162, 167 ; — 2) Bouquetin gravé à gauche de la même, fig. 170, page 174. (P).
- LXV Frise des mains et paroi la continuant à gauche et au-dessous, fig. 106, pages 117 et s. (L).
- LXVI 1) Bison jaune primitif, superposé à des mains, fig. 119, pages 130 à 132 ; — 2) Main cernée de rouge, pages 117 et s. (P).
- LXVII 1) Bison jaune primitif, superposé à des mains, fig. 119, pages 130 à 132 ; — 2) Bison rouge baveux, superposé à des Bisons jaunes et à des mains, fig. 120, pages 132, 133, 134. (P).
- LXVIII Alignements et groupes de disques rouges ; galerie des disques, pages 121 et s. (L).
- LXIX 1) Portion de paroi de la galerie des disques pages 121 et s. ; — 2) Encoignure avec groupe de disques superposés à des griffades d'Ours et à des dessins linéaires rouges plus anciens ; 3) Idem, à lumière frissante, pages 115, 116, 122, fig. 104, 109. (P).
- LXX Colonne ornée de disques alignés disposés en carré, page 123. (L).
- LXXI Bison et Cheval tracés en rouge, à droite de la frise des Polychrômes, pages 134, 135, 136. (L).
- LXXII 1) Colonne aux disques de la pl. LXX *ibid.* ; — 2) Bison linéaire rouge, etc. pl. LXXI, *ibid.* (P).
- LXXIII Éléphant linéaire rouge, pages 129, 130 (voir pl. XLV, 1). (L).
- LXXIV Cervidés en larges bandes rouges, page 137. (L).
- LXXV Grand Cheval rouge, à droite des Polychrômes, page 135. (L).
- LXXVI Tectiformes primitifs et plus évolués, pages 179 et s. et équidé à longues oreilles tracé en rouge, page 130. (L).
- LXXVII Tectiformes et autres signes, pages 179 et s. (L).
- LXXVIII 1) Tête de Bœuf et arrière train en traits rouges, pages 128, 129 ; — 2) Equidé à longues oreilles (pl. LXXVI), page 130 ; — 3) Signes tectiformes et autres, pages 179 et s. (P).
- LXXIX 1) Grand signe tectiforme ; pl. LXXVI ; 2) Autre signe tectiforme ; pl. LXXVII, sans concrétion ; 3) Signes tectiformes, etc., pl. LXV ; 4) Signes tectiformes superposés à des mains et à des Bisons jaunes (pl. LXV), pages 179 à 191. (P).
- LXXX Ensemble des tectiformes du recoin qui porte leur nom, *ibid.* (L).
- LXXXI Photographies de plusieurs des précédents. (P).
- LXXXII Dessins noirs primitifs de Bœufs, Chevaux et Biches, page 142 (L).
- LXXXIII Bisons noirs se suivant, page 143 (L).
- LXXXIV 1) Bœuf mugissant, en noir peu modelé fig. 134, page 144 et s. ; 2) Bœuf noir fig. 134, pages 145 et s. ; 3) Petits cervidés noirs, etc. fig. 136, pages 144 et s. ; 4) Bisons se suivant (pl. LXXXIII). (P).

PLANCHES

- LXXXV Accidents rocheux transformés en figures, pages 149, 150. (L).
 LXXXVI Photographies des mêmes.
 LXXXVII 1) Eléphant tracé en rouge (Pl. LXXIII); 2) Signes tectiformes (Pl. LXXX);
 3) Frise des polychrômes, depuis l'entrée dans le bas côté, page 154. (P).
 LXXXVIII 1) Petit Bison polychrome à droite de la frise, en bas, page 157; 2) Bosse
 rocheuse barbouillée de rouge, pour faire un Bison polychrome qui n'a
 pas été achevé, pages 153, 154. (L).
 LXXXIX Frise des polychrômes, pages 154 et s. (L).
 LXXXX Bisons polychrômes de cette frise. (P).

ALTAMIRA

- XCI Perspective sous le plafond peint d'Altamira. (P).
 XCII Bisons polychrômes, figurés aux pl. XX et XXI du volume « *La Caverne
 d'Altamira* ». (P).
 XCIII 1) Bison polychrome, pl. XIX, loc. cit.; 2) Biche polychrome, pl. XIII d'Al-
 tamira. (P).
 XCIV Bisons polychrômes, pl. XXIII et XXIV, loc. cit. (P).
 XCV Bisons polychrômes ramassés sur des bosses rocheuses, pl. XXVI et XXVII,
 loc. cit. (P).
 XCVI 1) Cheval rouge avec graffites superposés, (pl. IX loc. cit.); 2) Chevaux rouges
 sous-jacents à des graffites et superposés à des mains cernées de brun;
 page 190 (voir pl. XCVIII). (P).
 XCVII 1) Cerf gravé, fig. 36 du vol. d'Altamira; 2) Bison gravé, fig. 38, loc. cit. (P).
 XCVIII Chevaux rouges unis, sur des mains cernées de brun, et sous des graffites
 (voir pl. XCVI, 2).
 XCIX Cheval très grossier, en larges traits rouges; page 203.
 C 1) Doline près du phare de la Tina Mayor, à la limite des grès et des calcaires;
 2) La côte vers Santander, vue depuis la grotte de Pindal; 3) La grotte de
 Hornos, vue depuis le versant opposé; 4) Biche gravée d'Altamira (voir
 page 31 du volume sur Altamira et fig. 213, page 219 de celui-ci).

TABLE DES FIGURES

FIGURES	PAGES
1 Carte de la région Cantabrique avec position des cavernes ornées.....	VII
2 Plans des grottes de la Venta de la Perra et de la Sotarriza	2
3 Arrière-train de Bison gravé de la Venta de la Perra (voir pl. III, n° 2)	3
4 Ours gravé de la Venta de la Perra (voir pl. III, n° 1).....	4
5 Bovidé gravé de la Venta de la Perra.....	5
6 Bison gravé de la Venta de la Perra.....	5
7 Incisions linéaires en sens divers sur un entablement rocheux de la Venta de la Perra.	6
8-9 Incisions sur rochers gréseux de Seine-et-Oise, d'après G. Courty, rappelant les précédentes.....	6-7
10 Plan schématique de la Cova Negra.....	8
11 Cheval tracé en noir de la Sotarriza.....	9
12 Plan de la grotte de la Haza.....	12
13 Chevaux rouges de la Haza.....	12
14 Cheval pommelé de la Haza.....	13
15 Carnassier (?) indéterminé de la Haza.....	13
16 Carnassier (?) indéterminé de la Haza.....	14
17 Plan de la grotte de Covalanas.....	15
18 Photographie de l'amphithéâtre de Miron et Covalanas.....	16
19 L'entrée de Covalanas.....	16
20 Biches peintes en rouge de Covalanas (dessins et photographies).....	17
21 Cheval et Biches rouges ponctués de Covalanas.....	18
22 Biches rouges ponctuées et signes rectangulaires de Covalanas.....	19
23 Biches ponctuées rouges de Covalanas.....	20
24 1° Photographie de la galerie avec, à gauche, les Biches de la fig. 23, et à droite celles de la fig. 20. — 2° Photographie de Bœuf marchant, peint en rouge sur accident rocheux (voir figure 25).....	20
25 Bœuf marchant, peint en rouge sur accident rocheux, parties peintes.....	21
26 Plan de la grotte de Salitré.....	23
27 Ramure de Cerf ? peint en rouge à Salitré.....	24
28 Tête de Bovidé ? peinte en rouge à Salitré.....	25
29 Tête de Biche peinte en rouge de Salitré.....	25
30 Biche peinte en noir de Salitré.....	26
31 Plan de la grotte de Santian.....	27
32 Les signes rouges de Santian (groupe d'ensemble).....	29
33-34-35 Signes rouges en forme de mains et d'armes, etc., de Santian.....	30-31
36 Armes Australiennes pour l'étude comparative avec les peintures de Santian et d'autres.	32

37-38	Fresques Australiennes avec mains et armes estampées sur rochers.....	33-34
39	Instruments Eskimos imités de la patte de l'Ours ou de la serre de la Chouette.....	34
40	Plan de la grotte del Pendo	36
41	Gravures de Pingouin et d'un autre oiseau, enchevêtrées, El Pendo.....	37
42	Pingouin d'espèce vivante, pour comparaison.....	38
43	Plan de la grotte de la Clotilde de Santa Isabel.....	41
44	Félin dessiné au doigt sur argile (voir pl. à la Clotilde).....	42
45	Bovidés et signes divers sur argile de la Clotilde.....	44
46	Bœufs sur argile de la Clotilde.....	45
47	Plan de la Aguas de Novales.....	47
48	Gravure de la tête d'un grand Bison déteint de Novales, qui était coloré en rouge uni.	48
49	Signes rouges divers de Novales.....	49
50	Plan de la Meaza.....	50
51	Signe rouge ponctué de la Meaza.....	51
52	Plan de la Loja.....	52
53	Panneau des Bœufs gravés de la Loja.....	56
54	Détail de la partie gauche de ce panneau.....	57
55	Détail de la partie droite du même.....	58
56	Plan de la grotte de Pindal.....	60
57	Eléphant, tête de Cheval et signes tracés en rouge.....	61
58	Dessins noirs modelés et au trait, sur un bloc de Pindal, figurant un Cheval et un Cerf.	63
59	Détails du Cheval et du Cerf précédents.....	64
60	Bande scaliforme et figure phytomorphe en noir de Pindal, groupes de ponctuation...	65
61	Poisson gravé de Pindal.....	67
62	Bison gravé incomplet superposé à un Cheval, en tracé rouge, Pindal.....	67
63	Bison brun et rouge, déteint, Pindal.....	68
64	Pendentifs, franges rocheuses et reliefs naturels marqués de taches et de points rouges..	69
65	Biche peinte en large tracé rouge et signes avoisinants.....	70
66	Signes claviformes noirs peints au-dessous.....	71
67	Bison noir et brun, en partie gravé, mal conservé.....	72
68	Petit Cheval renversé, gravé.....	73
69	Bison gravé et ponctuations rouges, Pindal.....	74
70	Cheval gravé, Pindal.....	74
71	Semis de gros points rouges, Pindal.....	75
72	Bison partiellement peint en larges bandes rouges, avec flèches, gravé partiellement ; tête de Cheval en large tracé rouge ; groupe de signes claviformes rouges, Pindal	76
73	Bison rouge en peinture baveuse, Pindal	77
74	Bison finement gravé et partiellement coloré en polychrome, Pindal.....	77
75	Pendentifs ornés de grosses barres rouges et de quelques traits et points	78
76	Signes rouges scutiformes (?) et autres, Pindal.....	80
77	Plan de la grotte de Mazaculos.....	82
78	Zigzags rouges, Mazaculos.....	82
79	Ponctuations rouges et mêmes zigzags, Mazaculos..	82
80	Plan de la grotte de Quintanal.....	83

TABLE DES FIGURES

257

FIGURES		PAGES
81	Sanglier sur argile concrétionné, Quintanal.....	84
82	Vue dans la vallée de rio Besaya entre Torrelavega et San Felices.....	86
83	Plan d'ensemble de la grotte de Hornos de la Peña.....	87
84	Détail de la partie profonde du plan de la grotte de Hornos de la Peña, pour la localisation des dessins.....	89
85	Gravures en rinceaux irréguliers tracés avec un instrument pectiné (aurignaciens).....	90
86	Animaux divers tracés aux doigts sur argile (aurignaciens).....	92
87	Chevaux gravés primitifs (aurignaciens).....	94
88	Chevaux gravés primitifs (aurignaciens).....	95
89	Chevaux gravés primitifs (aurignaciens).....	97
90	Cheval, tête de Bœuf (?), etc., gravés (aurignaciens ou solutréens).....	99
91	Cheval gravé (aurignaciens ou solutréen).....	100
92	Bouquetins (aurignaciens ou solutréens).....	101
93	Têtes de Capridé et Cerf élaphe gravés.....	102
94	Têtes de Bison et de Bœuf (aurignaciens).....	103
95	Bisons et têtes de Bisons (aurignaciens et peut-être solutréens).....	105
96	Figure humaine ou anthropomorphe et graphique indéfini situé au voisinage (aurignaciens).....	106
97	Cheval gravé finement (solutréen ou magdalénien ancien).....	107
98	Têtes de Bisons gravées (magdaléniennes).....	108
99	Bison gravé finement (magdalénien).....	109
100	Bison ou Bœuf de grande taille (magdalénien).....	110
101	Vestiges de peintures de Hornos.....	110
102	Plan hors texte de la caverne de Castillo.....	112
103	Croquis d'une portion de la galerie des disques, labourées de griffades d'Ours, à Castillo.....	113
104	1 ^o Griffades d'Ours en contact avec des tracés rouges archaïques et des gros disques. — 2 ^o Petite niche basse, avec tracé au charbon sur la paroi et parcelles tombées à terre (croquis).....	115
105	Distribution à Castillo des mains cernées et de gros disques.....	117
106	Frise des mains, avec les figures diverses qui la composent en s'oblitérant mutuellement.....	118
107	Mains cernées de rouge (décalques).....	119
108	Mains cernées de rouge (décalques).....	120
108 bis	Mains de Castillo.....	121
109	Première partie de la paroi de la galerie des disques, avec groupes distribués dans des anfractuosités.....	122
110	Second segment de la même paroi, avec disques disposés sous une légère corniche.....	123
111	Troisième et quatrième segment de la paroi ornée de disques.....	124
112	Colonne stalagmitique ornée de disques en séries verticales et horizontales.....	125
113	Diverses ponctuations et très gros disque isolé, placés entre les salles I et J du plan.....	125
114	Distribution à Castillo de figures rouges ou jaunes archaïques et des signes synchroniques.....	127
115	Graphiques linéaires rouges ou noirs, très archaïques, situés en 42 du plan.....	128
116	Silhouettes linéaires rouges très archaïques: tête de Biche n° 38, tête de Taureau n° 70, petite Biche n° 25, arrière-train massif n° 70.....	129
117	Eléphant tracé en rouge, Castillo.....	131
118	Equidé à longues oreilles et signes tectiformes primitifs.....	132

FIGURES	PAGES
119 Bisons tracés en jaune sur les mains et les disques de la frise des mains.....	133
120 Bison en rouge superposé à des Bisons jaunes ou noirs plus anciens; frise des mains..	134
121 Grand Cheval tracé à larges bandes rouges et petite tête de Cerf primitif en rouge, à droite de la frise des polychrômes.....	135
122 Grand Bison tracé à larges bandes rouges, superposé à une ligne dorsale plus ancienne et avoisinant une patte et une tête d'équidé. A droite de la frise des polychrômes.	136
123 1° Cerf très effacé tracé à larges bandes rouges; 2° tectiformes rouges un peu aberrant.	137
124 Biche effacée tracée à larges bandes rouges et signe tectiforme ébauché.....	138
125 Répartition à Castillo des dessins noirs peu ou pas modelés.....	139
126 Figures linéaires noires très primitives.....	140
127 Figures peu intelligibles, à large tracé noir.....	141
128 Arrière-train de bovidé (Taureau) tracé grossièrement à larges bandes noires.....	141
129 Petit animal noir, équidé, technique très grossière.....	142
130 Taureaux, Biche, Cheval dessinés en larges traits noirs, technique grossière.....	143
131 Pattes de Bison et tête d'animal indéterminé, tracées en noir avec soin, mais incomplètement conservées.....	144
132 Bisons se suivant, tracés en noir, peu modelés, technique plus soignée.....	145
133 Bison noir peu modelé, à barbe et crinière faites de hachures.....	145
134 Dessins noirs peu modelés de Bœufs et d'une tête de Bouquetin.....	146
135 Petits animaux noirs très peu modelés: Chamois, Bœufs et équidés?.....	147
136 Petits animaux noirs très peu modelés: Cerfs et Bouquetins.....	148
137 Petit animal noir très peu modelé (Bouquetin).....	148
138 Petits Bouquetins noirs peu modelés.....	149
139 Petit Cheval noir modelé, marquant le passage aux teintes plates.....	149
140 Cheval noir modelé, très effacé.....	150
141 Cheval noir modelé, très effacé.....	151
142-143 Chevaux noirs à larges plages de couleur unie.....	152-153
144 Pointe rocheuse transformée en tête par l'adjonction d'un œil et d'une narine noire..	154
145 Bison peint en larges plages noires unies sur colonne stalagmitique et adapté à des reliefs naturels.....	154
146 Ecaille rocheuse barbouillée de rouge, et munie d'une queue et d'une patte, préparée pour devenir un Bison polychrome.....	155
147 Partie droite de la frise des Polychrômes. Bisons Polychrômes superposés (celui de gauche) à des mains cernées de rouge et à des signes rouges linéaires.....	155
148 Partie gauche de la frise des Polychrômes; à droite, gros Bison ramassé superposé à des mains cernées de rouge et à des Biches tracées en lignes rouges; à gauche, petit Bison noir, sous stalactite, mais de la technique des Polychrômes.....	156
149 Bison noir incomplet, de l'époque des Polychrômes.....	156
150 Distribution dans la grotte des figures en tracé rouge large et baveux et des figures à larges plages en noir uni.....	157
151 Distribution à Castillo des figures polychrômes ou similaires.....	157
152 Cheval gravé très archaïque, dont la silhouette a été modifiée de façon à figurer un Bœuf en sens inverse. Première phase (fin).....	158
153 1°-2° Têtes de capridés gravées de la première phase (fin); 3° Tête de cervidé gravée	159

TABLE DES FIGURES

259

FIGURES

PAGES

154	Chevaux gravés de la première phase (fin).....	160
155	Bos primigenius gravé, début de la deuxième phase.....	160
156	Cheval gravé, peu réussi, début de la deuxième phase.....	161
157	Groupes de Cerfs et de Biches gravés, début de la deuxième phase.....	162
158	Biches gravées au trait sans hachures, seconde phase.....	162
159	1° Bœuf (Bos taurus) gravé assez profondément, troisième phase; 2° Cerf gravé peu correct, seconde phase, vers le milieu.....	163
160	Biches, Cerfs, etc., gravés, de la seconde phase, vers le milieu.....	164
161	Bouquetin finement gravé. Seconde phase.....	165
162	Figures de face de bovidés sur stalagmique, seconde phase.....	166
163	Biches gravées assez grossièrement, deuxième phase.....	167
164	Gravures : 1° Cerfs, deuxième phase; Izard; Biches, deuxième phase (fin).....	168
165	Gravures de Chevaux et de Cerfs, deuxième phase.....	169
166	Biches gravées de la seconde phase (fin).....	170
167	Biches gravées de la seconde phase (fin).....	171
168	Groupes de têtes de Biches de la fin de la deuxième phase.....	172
169	Diverses têtes de Biches de la fin de la deuxième phase.....	173
170	Bouquetin, Izard et têtes de Biches de la fin de la deuxième phase.....	174
171	Bisons gravés de la fin de la seconde phase.....	175
172	Bœuf gravé de la troisième phase.....	176
173	Bœufs, Chevaux et Bisons de la troisième phase, sur le bloc gravé de la grande salle...	177
174	Détail du précédent ensemble.....	177
175	Distribution de gravures à Castillo.....	178
176	Systématique des tectiformes primitifs de Castillo passant aux scutiformes de Castillo et Pindal.....	179
177	Tectiforme primitif avec mat et flamme, et autres signes synchroniques.....	180
178	Tectiforme gravé de Font de Gaume, semblable aux tectiformes primitifs peints de Castillo	180
179	Scutiformes (tectiformes primitifs surélevés) tracés en rouge, superposés à un dessin linéaire rouge plus ancien et oblitéré par une figure noire ramiforme.....	181
180	Distribution à Castillo des tectiformes de la seconde phase.....	182
181	Tectiformes peints sur un Bison polychrome de Font de Gaume.....	183
182	Tectiforme gravé sur instrument en bois de Cerf du niveau magdalénien d'Altamira..	183
183	Tectiforme de Castillo assez voisin de ceux des cavernes françaises, mais au tracé curviligne; au-dessous tectiformes primitifs.....	184
184	Tectiforme de Castillo assez voisin de ceux des cavernes françaises, mais à toit plus aplati et détails plus décoratifs.....	185
185-186	Groupe de tectiformes noirs d'Altamira, galerie profonde.....	185-186
187	Tectiformes noirs de Castillo.....	186
188-189	Systématique des tectiformes noirs d'Altamira, et de certains de Castillo, aboutissant à une ornementation scaliforme.....	186-187
190	Groupe de tectiformes rouges dans un recoin de Castillo.....	187
191	Tectiformes et dérivés à droite de la frise des mains superposés à des mains cernées de rouge; frise des mains, partie inférieure gauche.....	188
192	Groupe de tectiformes et autres signes sur la gauche du panneau précédent.....	189

FIGURES		PAGES
193	Systématique des tectiformes rouges de Castillo et de quelques autres localités.....	190
194	Petits signes noirs indéterminés de Castillo, analogues à ceux d'Altamira.....	191
195	Anfractuosité basse, avec trace du frottis d'un tison et parcelles charbonneuses tombées sur le sol.....	191
196	Petits signes noirs (bonshommes schématiques ?) derrière le bloc gravé à gauche de la grande salle.....	192
197	1° Groupe de ponctuations rouges ; 2° Petites figures rouges (bonshommes schématiques ?) et ponctuations.....	192
198	Figures de Chevaux archaïques superposés à des entrelacs primitifs. Frise tombée d'Altamira.....	194
199	Equidés archaïques superposés aux entrelacs primitifs. Frise tombée d'Altamira.....	195
200	Entrelacs primitifs faits avec un instrument pectiné, semblables à d'autres de Hornos et de Gargas. Frise tombée d'Altamira.....	196
201	Figure énigmatique analogue aux dessins anthropomorphes du grand plafond.....	197
202	Diverses gravures d'Altamira : 1° très petite Biche ; 2° tête de capridé ; 3° Bos primigenius ? (tête) et tête simplifiée.....	198
203	Poisson, tête de Cheval, etc., dessinés sur le sol argileux des derniers mètres de la galerie finale d'Altamira.....	198
204	Mains positives et négatives d'Altamira ; ces dernières sont oblitérées par des Chevaux en rouge uni et ceux-ci sont entaillés par des graffites de Bouquetin.....	199
205	Signes claviformes d'Altamira (grand plafond).....	200
206	Signes claviformes d'Altamira, divers types.....	201
207	Signes claviformes de Niaux, divers types.....	202
208	Equidé tracé à larges bandes rouges du plafond d'Altamira.....	202
209	Cerf en noir modelé, salle d'entrée d'Altamira.....	204
210	Frontal de Cheval gravé d'un arrière-train de cet animal, niveau aurignacien de la grotte de Hornos de la Peña, fouille 1909.....	207
211	Têtes de Biches de la caverne d'Altamira semblables à celles de Castillo.....	218
212	Biches gravées de la caverne d'Altamira semblables à celles de Castillo.....	219
213	Biche gravée de la grande galerie d'Altamira (voir pl. C, n° 2).....	219
214-215	Têtes de Biches gravées sur os des couches magdaléniennes anciennes d'Altamira..	220
216	Baton de commandement de la Cave (Lot) dont le sommet représente une tête de Biche	221
217	Tête de Cerf élaphe sculptée en bois de Renne de Bruniquel (station de Montastruc) ..	222
218	Têtes de Biches gravées sur os de Laugerie Basse, Bruniquel, Lourdes et le Placard...	222
219	Têtes de Biches gravées sur os et pierre de Teyjat, Montfort, Gourdan et Bruniquel..	223
220	Biches gravées sur pierre de Bruniquel.....	224
221	Biches gravées sur os, de Lortet, Lourdes et La Madeleine.....	224
222	Biche et son faon, gravés sur pierre, Le Bout-du-Monde, près des Eyzies.....	225
223	Biches gravées sur bois de Renne de Laugerie Basse, La Chaise, Bruniquel.....	225
224	Biches gravées sur os du Chaffaud.....	226
225	Biches et Cerfs défilant, Limeuil.....	226
226	Biches et Rennes sans bois, La Madeleine.....	226
227	Rennes sans bois et Cheval sur pierre de Bruniquel ; Cerf ? sur sagaie de la Madeleine	227
228	Têtes de Rennes sans ramures de Raymonden, Bruniquel, Laugerie Basse, Gourdan..	227

TABLE DES FIGURES

261

FIGURES	PAGES
229 Rennes sans ramures sur schiste, Lourdes.....	228
230 Rennes sans ramures, sur schiste de Lourdes, sur bois de Renne du Souci.....	228
231 Omoplate gravée de Rennes, Lion ?, etc., enchevêtrés, de Bruniquel.....	228
232 Petites gravures des Eyzies figurant des Rennes sans ramures.....	229
233 Tête d'oiseau sculptée en bois de Rennes, le Mas d'Azil.....	230
234 Coq de bruyère sculpté en bois de Renne : restauration du prétendu Sphinx du Mas d'Azil.....	231
235 Propulseur en bois de Renne terminé par une tête d'oiseau, Saint-Michel d'Arudy....	231
236 Oiseau en bas relief sur bâton de commandement de Raymondén.....	232
237 Dessin de patte d'oiseau, sur fragment d'os du Souci (Dordogne).....	233
238 Cygnes sur bâton de commandement de Teyjat.....	233
239 Grue de Bruniquel (Montastruc).....	234
240 Gallinacé gravé sur pierre, Gourdan.....	234
241 Cygnes et Canards gravés sur pierre et os, Lourdes et Gourdan.....	235
242 Canard et tête de Cheval, gravés sur pierre de Lourdes.....	236
243 Oie ? gravée sur pierre, Saint-Michel d'Arudy.....	236
244-245 Eléphants gravés sur rochers du Sud-Oranais, d'après Flamand.....	238-239
246-247 Eléphants et Hommes gravés et polis, d'après Barthélemy et Capitan.....	239-240
248 Eléphants et Panthères gravés sur rochers du Sud-Oranais, d'après Flamand.....	240
249 Figures de Rhinocéros : 1 ^o gravées sur rochers du Sud-Oranais, d'après Pomel ; 2 ^o gravure sur pierre du Sud-Africain (collection Holub), d'après Zélisko.....	241
250-251 Eléphants piquetés ou gravés sur pierre dure, Sud de l'Afrique, d'après miss Helen Tongue et Johnson.....	241-242
252 Id. — (coll. Holub).....	242
253 Id. — D'après L. Péringuey.....	243
254 Eléphants peints par les Bushmens dans le Sud de l'Afrique.....	243
255 Roche du Rhodésia peinte avec Eléphants (photographie).....	244
256 Eléphants peints par les Bushmens, dans un abri sous roche du Basutoland, d'après le R ^d Christol.....	245
257 Eléphants gravés et peints du Sud de l'Afrique, par les Bushmens et les Cafres.....	246
258 Grès incisé de Joignes (Aisne), d'après une photographie du Dr Capitan, pour comparer aux incisions de la Venta de la Perra.....	247

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
AVANT-PROPOS.....	V-VIII
CHAPITRE PREMIER	
LES GROTTES DU DÉFILÉ DE CARRANZA.....	I
LA VENTA DE LA PERRA : Gravures en plein jour.....	2-8
LA SOTTARIZA : dessin noir. LA COVA NEGRA : traces d'Ours.....	8-9
CHAPITRE II	
LES CAVERNES DE RAMALÈS.....	10
LA HAZA : Peintures rouges modelées et ponctuées.....	11-14
COVALANAS : Peintures rouges ponctuées.....	14-22
CHAPITRE III	
SALITRÉ : Peintures rouges archaïques.....	23-26
SANTIAN : Figures d'armes et de mains peintes en rouge.....	26-35
EL PENDO : Figures d'oiseaux gravés.....	36-39
CHAPITRE IV	
LES GROTTES ENTRE LE SAJA ET LA MER.....	40
LA CLOTILDE DE SANTA ISABEL : Dessins d'animaux faits aux doigts sur argile.....	40-46
LAS AGUAS DE NOVALES : Fresques déteintes et signes.....	46-49
LA MEAZA : Signes rouges ponctués.....	50-52
CHAPITRE V	
LES GROTTES DE LA VALLÉE DU RIO DEVA ET AU-DELA.....	53
LA LOJA : Bœufs gravés.....	53-59
PINDAL : Situation, description de la grotte.....	59-63
Les œuvres d'art.....	63-81
MAZACULOS.....	83-84
QUINTANAL.....	83-84
CHAPITRE VI	
LA CAVERNE DE HORNOS DE LA PENA : Situation. Salle d'entrée.....	85
Sol archéologique.....	88

TABLE DES MATIÈRES		264
	PAGES	
Galeries à dessins et leur description.....	89	
Systématique des dessins.....	105-111	
CHAPITRE VII		
LA CAVERNE DE CASTILLO A PUENTE VIESGO : Situation, Topographie, Traces du grand Ours dans ses galeries et dans la grotte voisine de la Castañeda.....	112-116	
CHAPITRE VIII		
CASTILLO (<i>suite</i>) : Mains cernées de rouge.....	117-121	
Gros disques rouges.....	121-126	
CHAPITRE IX		
CASTILLO (<i>suite</i>) : Figures d'animaux peints en rouge ou jaune.....	127	
Peintures rouges primitives.....	127-131	
Peintures rouges ou jaunes plus évoluées.....	131-138	
CHAPITRE X		
CASTILLO (<i>suite</i>) : Les Figures noires.....	139	
Traités primitifs.....	139	
Figures à larges traits.....	139	
Figures noires peu modelées.....	142	
Figures à larges plages en noir plat.....	147	
Animaux polychromes ou similaires.....	151-157	
CHAPITRE XI		
CASTILLO (<i>suite</i>) : Les Figures gravées.....	158-178	
CHAPITRE XII		
CASTILLO (<i>suite</i>) : Tectiformes et autres signes.....	179	
I. Tectiformes et scutiformes primitifs.....	179	
II. Tectiformes et scaliformes.....	180-190	
III. Signes divers.....	191-193	
CHAPITRE XIII		
ALTAMIRA, FAITS NOUVEAUX ET COMPARAISONS.....	194	
I. Dessins archaïques gravés ou tracés sur argile.....	194-197	
II. Mains positives et négatives.....	197-200	
III. Signes claviformes.....	200-203	
IV. Animaux en rouge uni ou exécutés à larges bandes.....	203-204	
CHAPITRE XIV		
RÉSUMÉ SYNTHÉTIQUE SUR L'ÉVOLUTION DE L'ART PARIÉTAL DANS LA RÉGION CANTABRIQUE..	205	
I. Evolution artistique.....	205-207	
a) Première période.....	207-209	

TABLE DES MATIÈRES

265.

	PAGES
b) Deuxième période.....	209-211
c) Troisième période.....	211-212
d) Quatrième période.....	213
II. Indications sur la faune données par l'art figuré.....	213-216

CHAPITRE XV

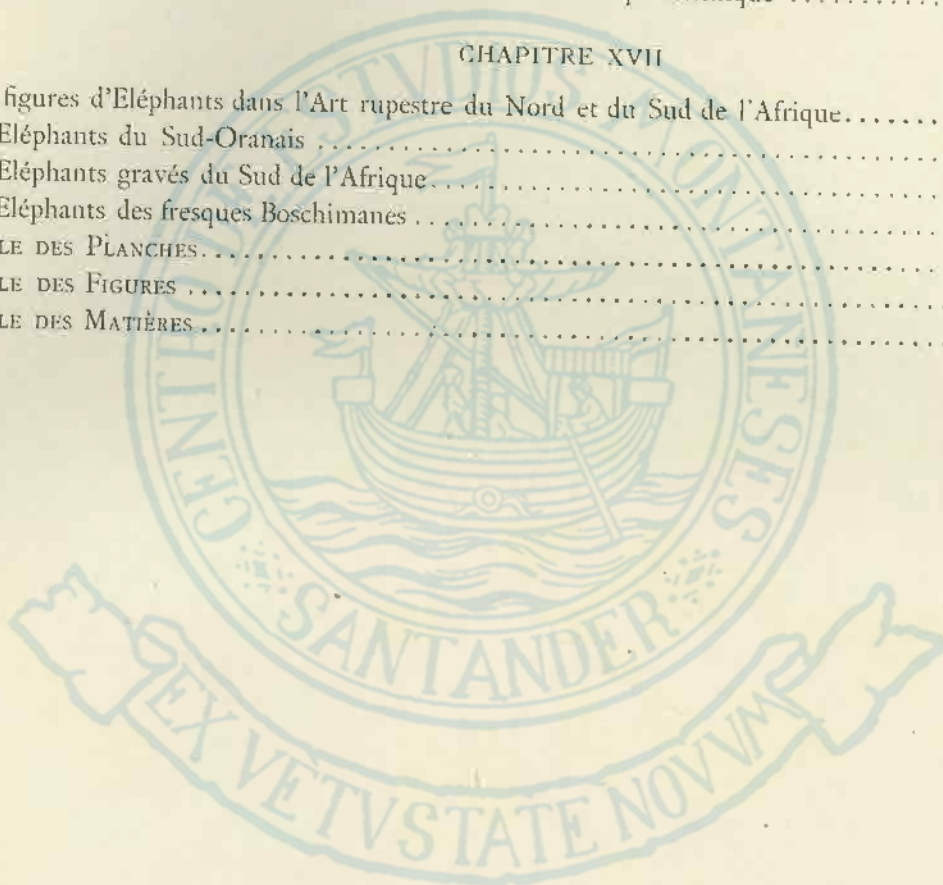
DOCUMENTS COMPARATIFS : Les Cervidés sans ramures dans l'art mobilier.....	217
Les Biches.....	217-225
Les Rennes sans ramures.....	225-229

CHAPITRE XVI

DOCUMENTS COMPARATIFS (<i>suite</i>). Les Oiseaux dans l'Art paléolithique.....	230-237
---	---------

CHAPITRE XVII

Les figures d'Eléphants dans l'Art rupestre du Nord et du Sud de l'Afrique.....	238
Eléphants du Sud-Oranais.....	239-241
Eléphants gravés du Sud de l'Afrique.....	241-245
Eléphants des fresques Boschimanés.....	245-247
TABLE DES PLANCHES.....	249-253
TABLE DES FIGURES.....	255-261
TABLE DES MATIÈRES.....	263-265







DÉFILÉ DE CARRANZA, vu de l'Est à l'Ouest. Au centre, promontoire rocheux de la Venta de la Perra. A gauche, les pentes où se cachent la Sotarriza et Cova Negra.

ALCALDE DEL RIO, BREUIL et SIERRA :
LES CAVERNES de la RÉGION CANTABRIQUE
(Espagne)

Planche II

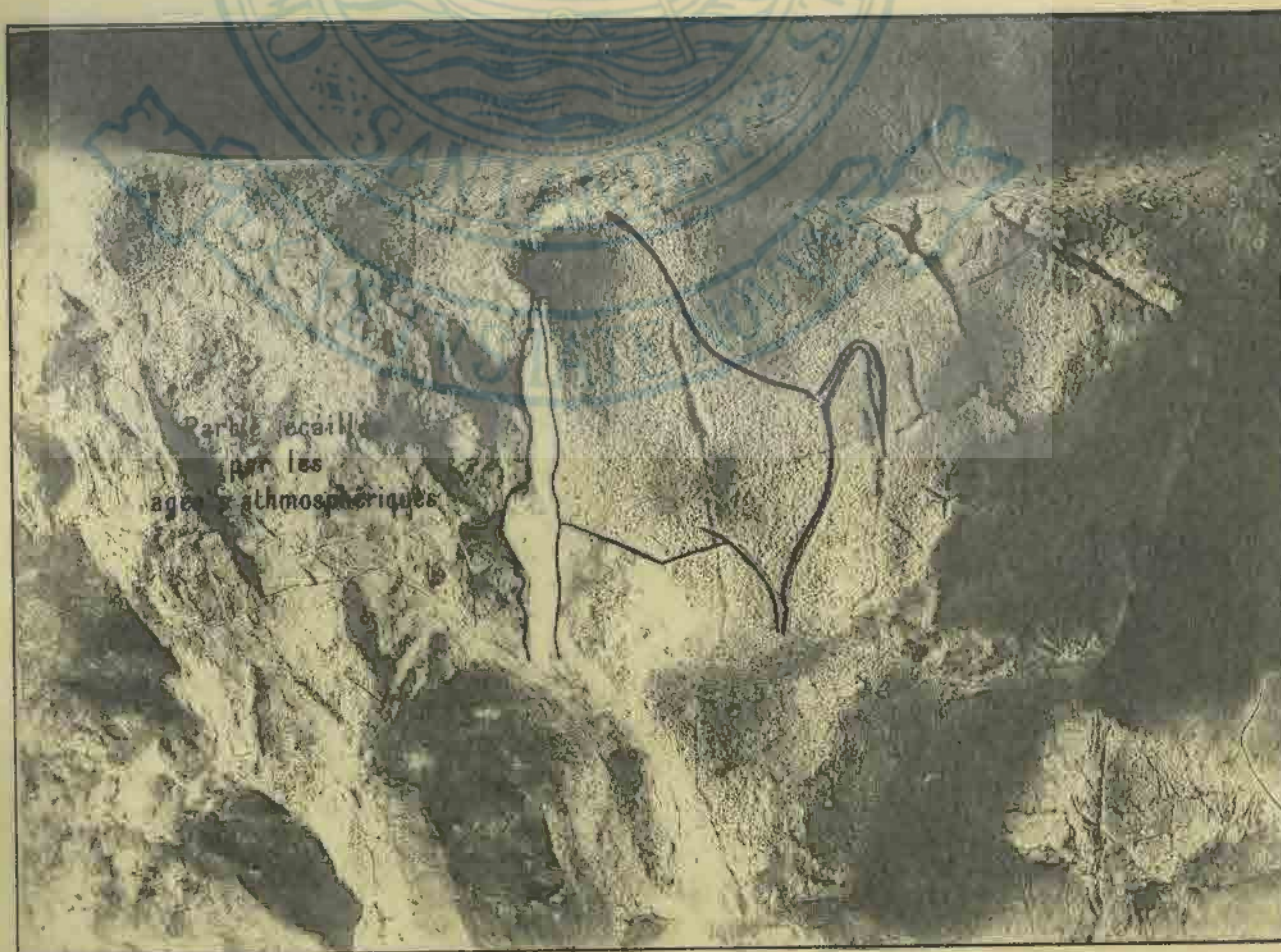


LES GROTTES DE LA VENTA DE LA PERRA

Photocollographie et cliché négatif
C. LASSALLE, Toulouse.

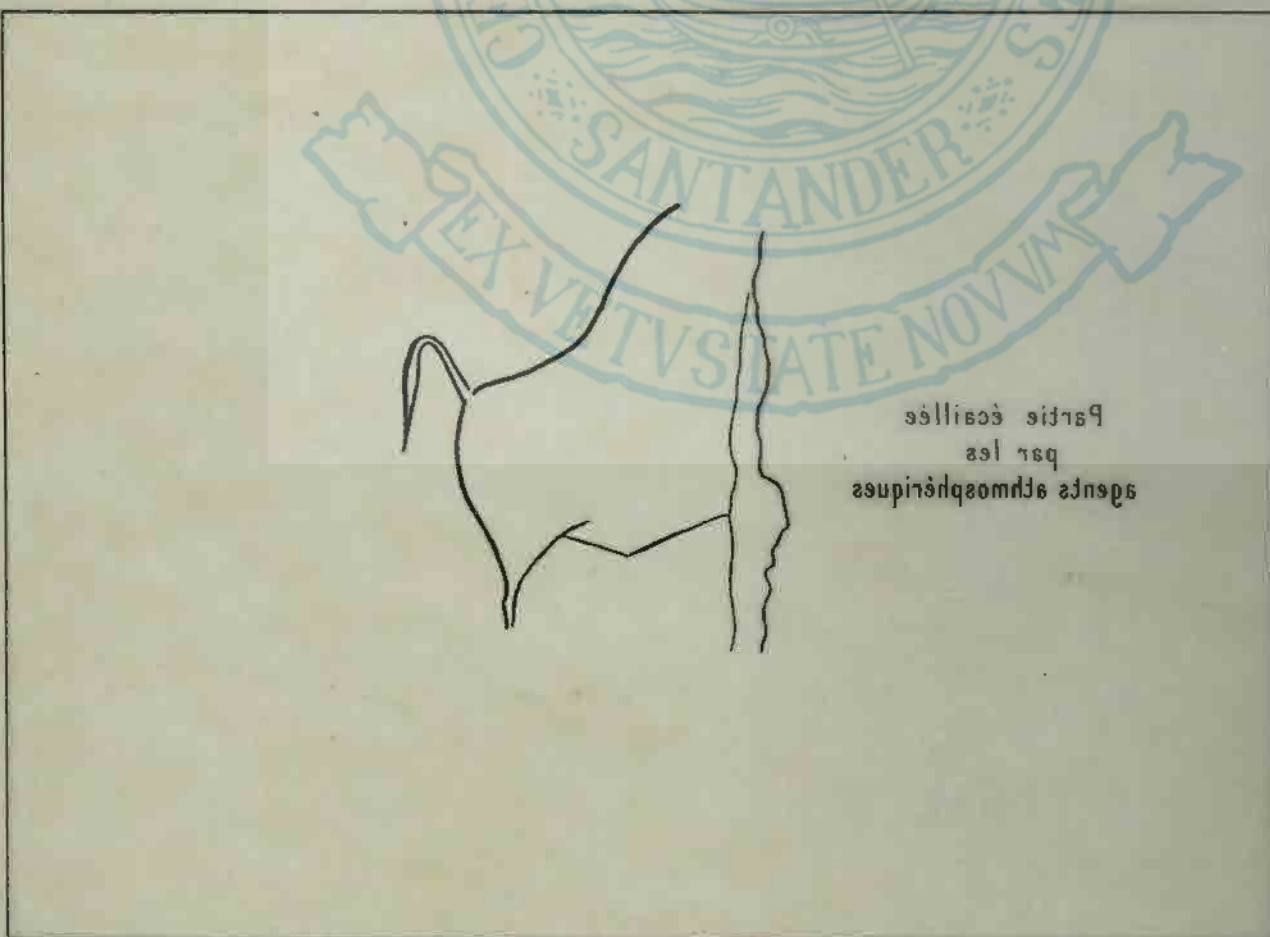
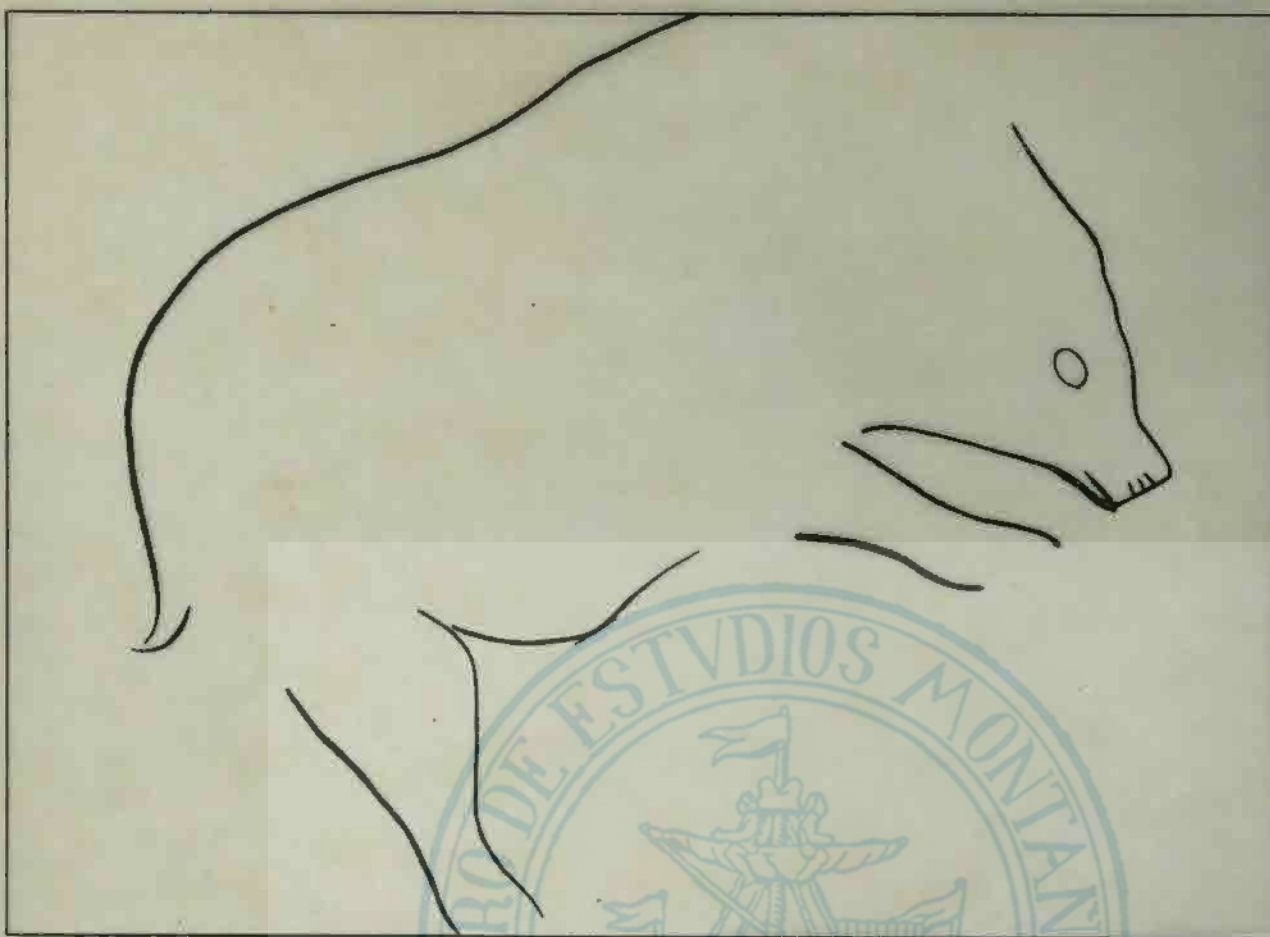


Ours gravé.

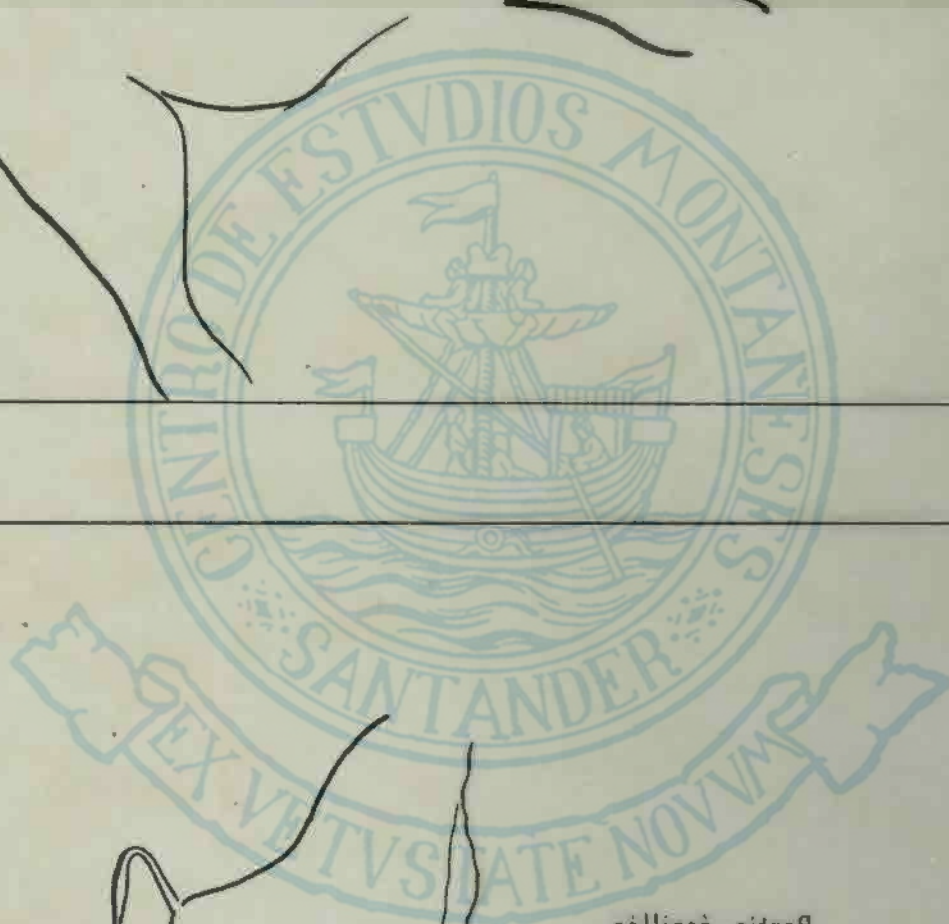


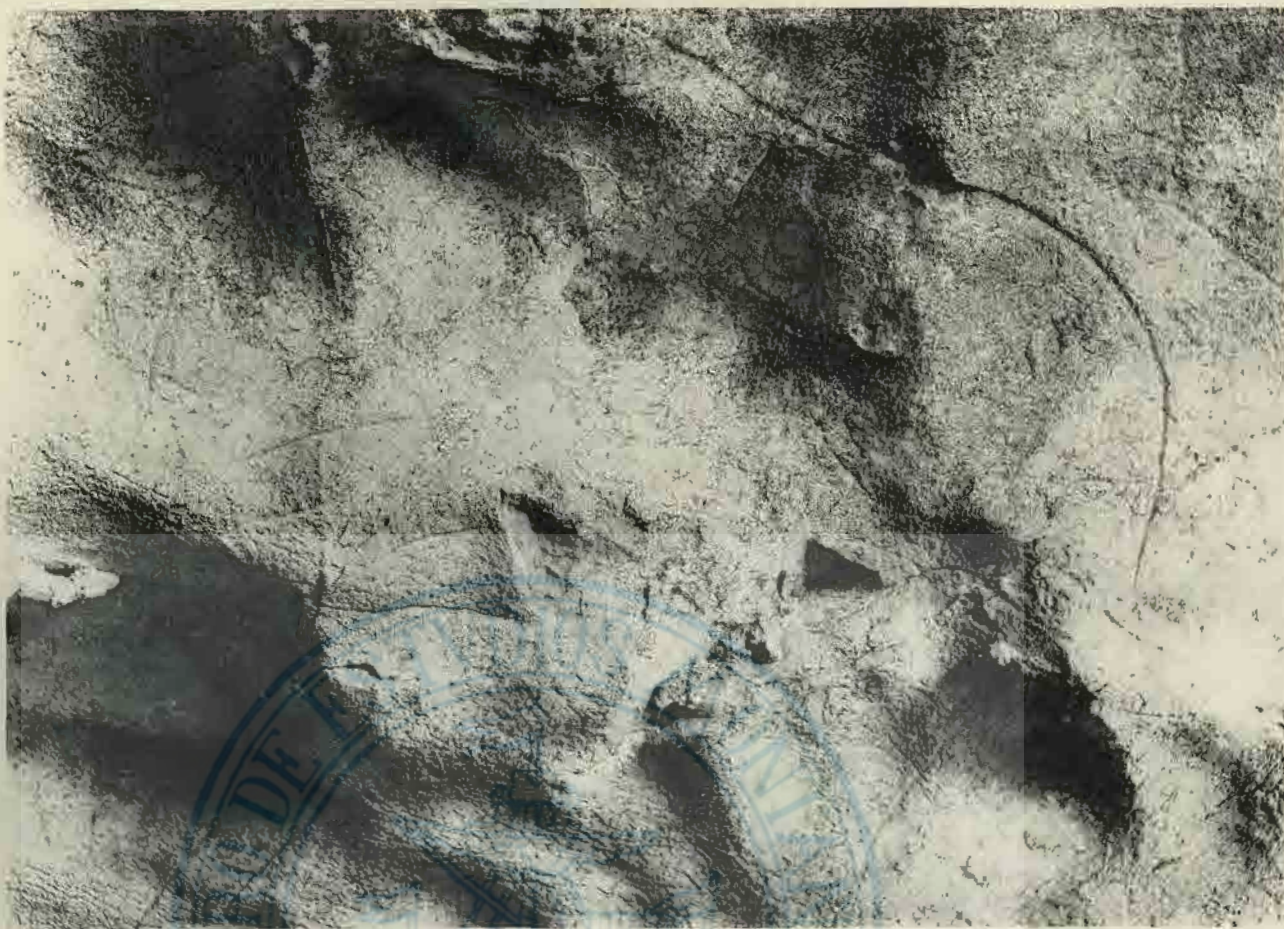
Arrière-train de Bison gravé.

VENTA DE LA PERRA



Partie écaillée
par les
agents atmosphériques





Ours gravé.



Arrière-train de Bison gravé.

VENTA DE LA PERRA



Cliché MENGAUD.

Vallée du rio Asón et le Pico San Vicente.
 (Vus de la route de Gibaja à Ramalès).



Cliché LASSALLE.

Panorama du flanc rocheux où s'ouvrent La Haza +, Covalanas x, et Miron o,

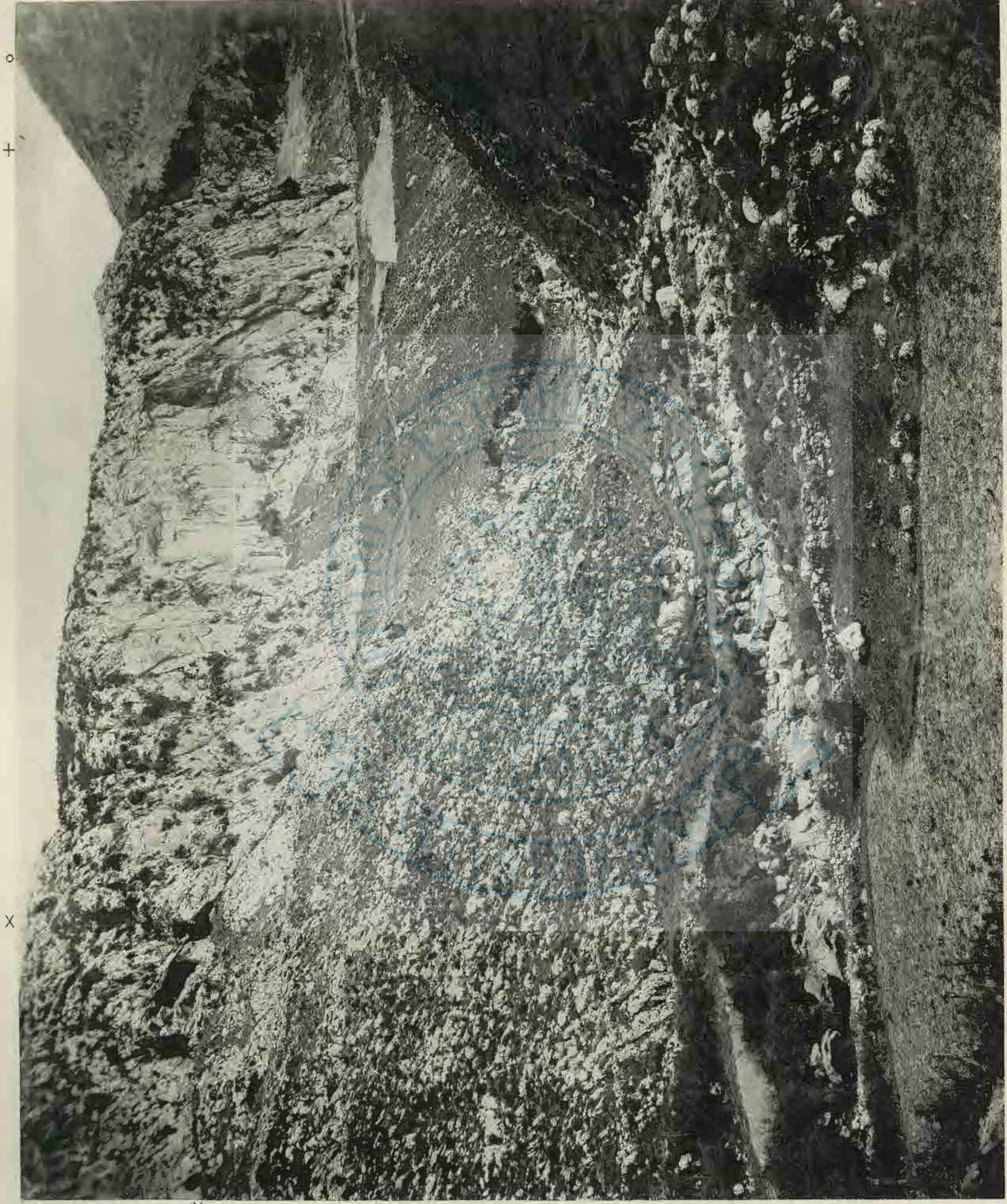


Cliché BOURGÈS.

Vue plongeant dans le ravin.

(Prise de l'entrée de Covalanas).

COVALANAS



Falaise rocheuse où s'ouvrent les grottes de COVALANAS (x ++), la HAZA (x x) et MIRON (o o).



COVALANAS

Vue plongeant dans le ravin descendant sur Ramalés.

(Prise du voisinage de la grotte par un temps brumeux).



Cliché LASSALLE.

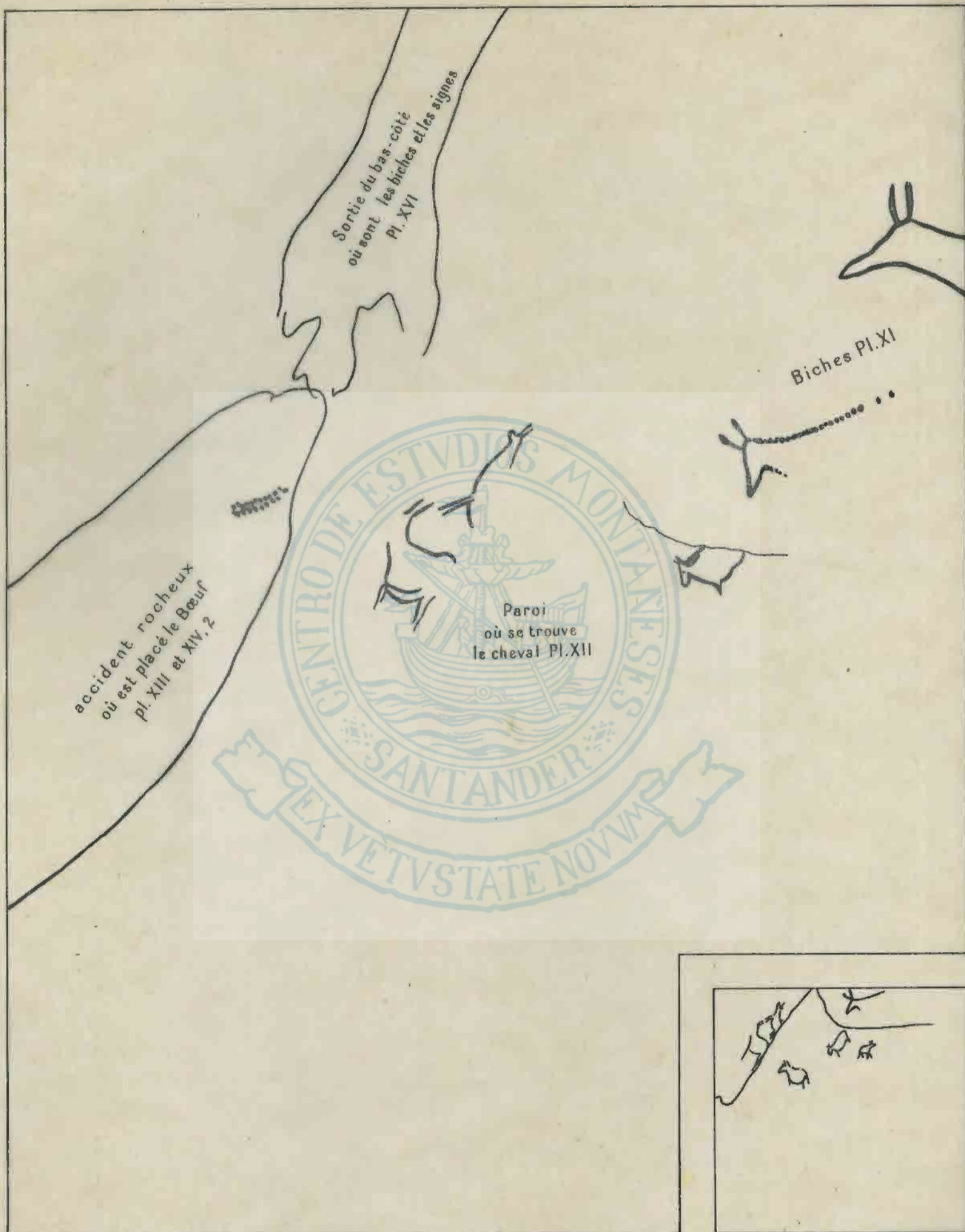
Fronton et entrée de la grotte de Covalanas.

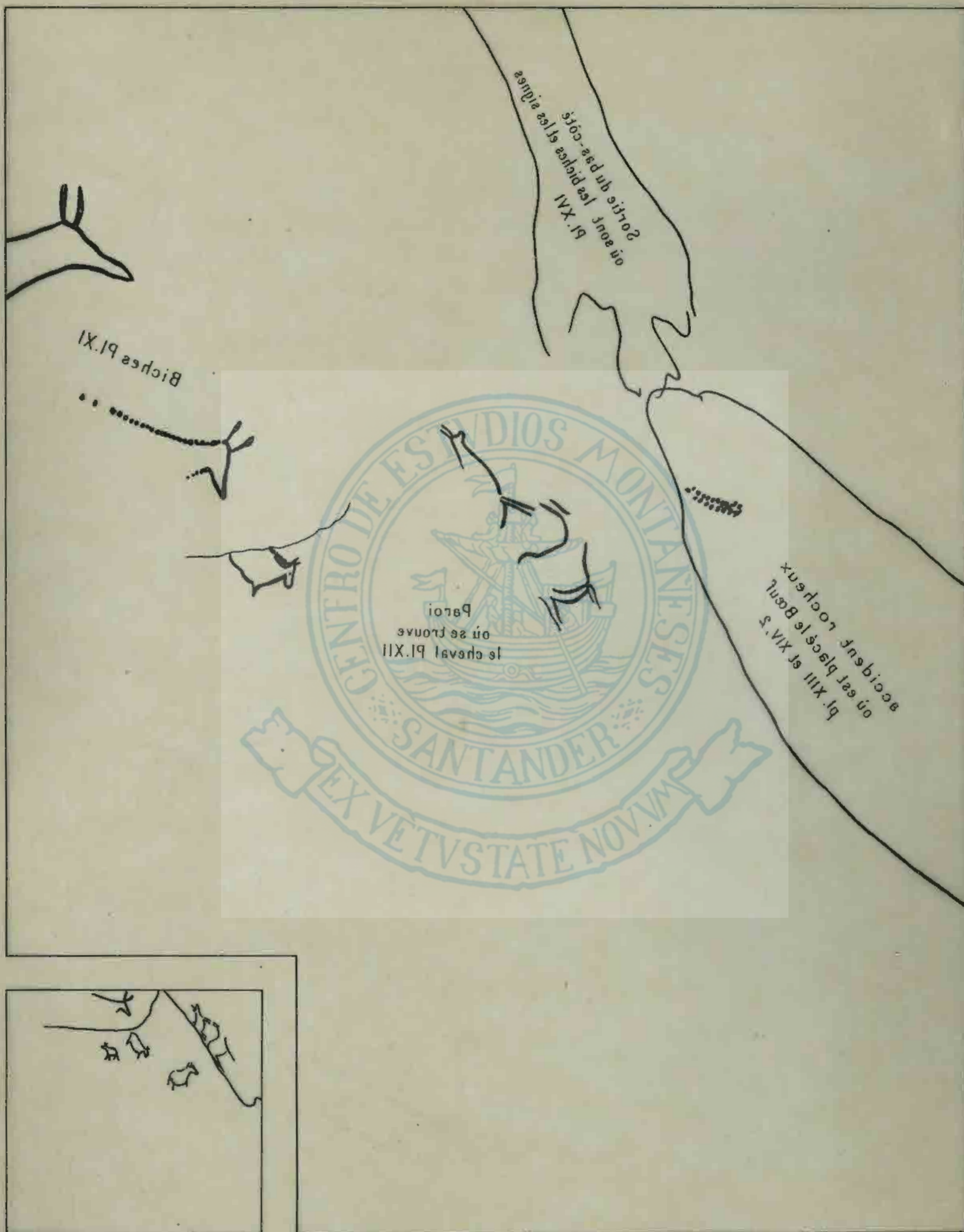


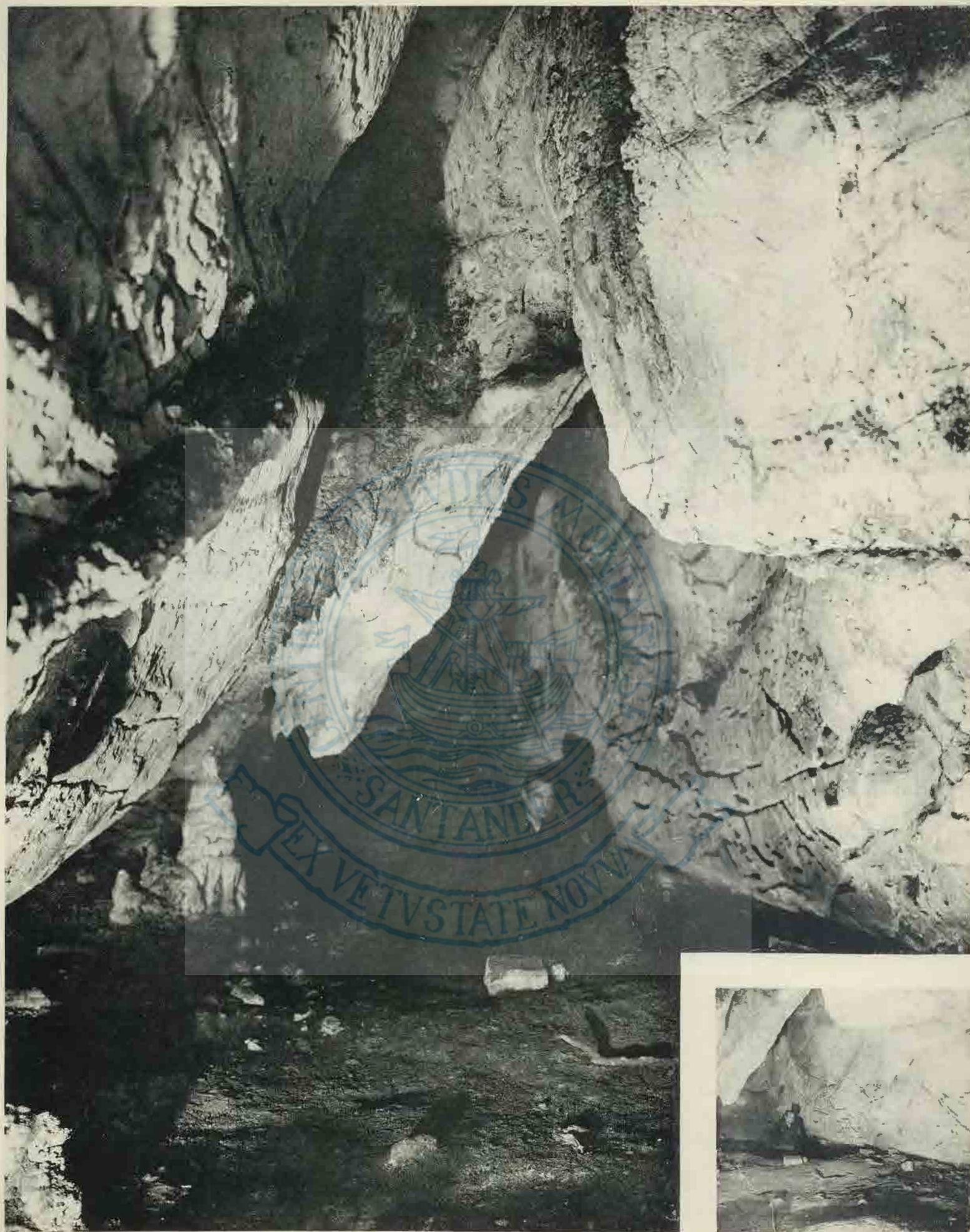
Entrée de la grotte de Covalanas.

(Vue prise par le L^r Bourée, lors de la visite de S. A. S. le Prince de Monaco, 22 juillet 1909).

COVALANAS





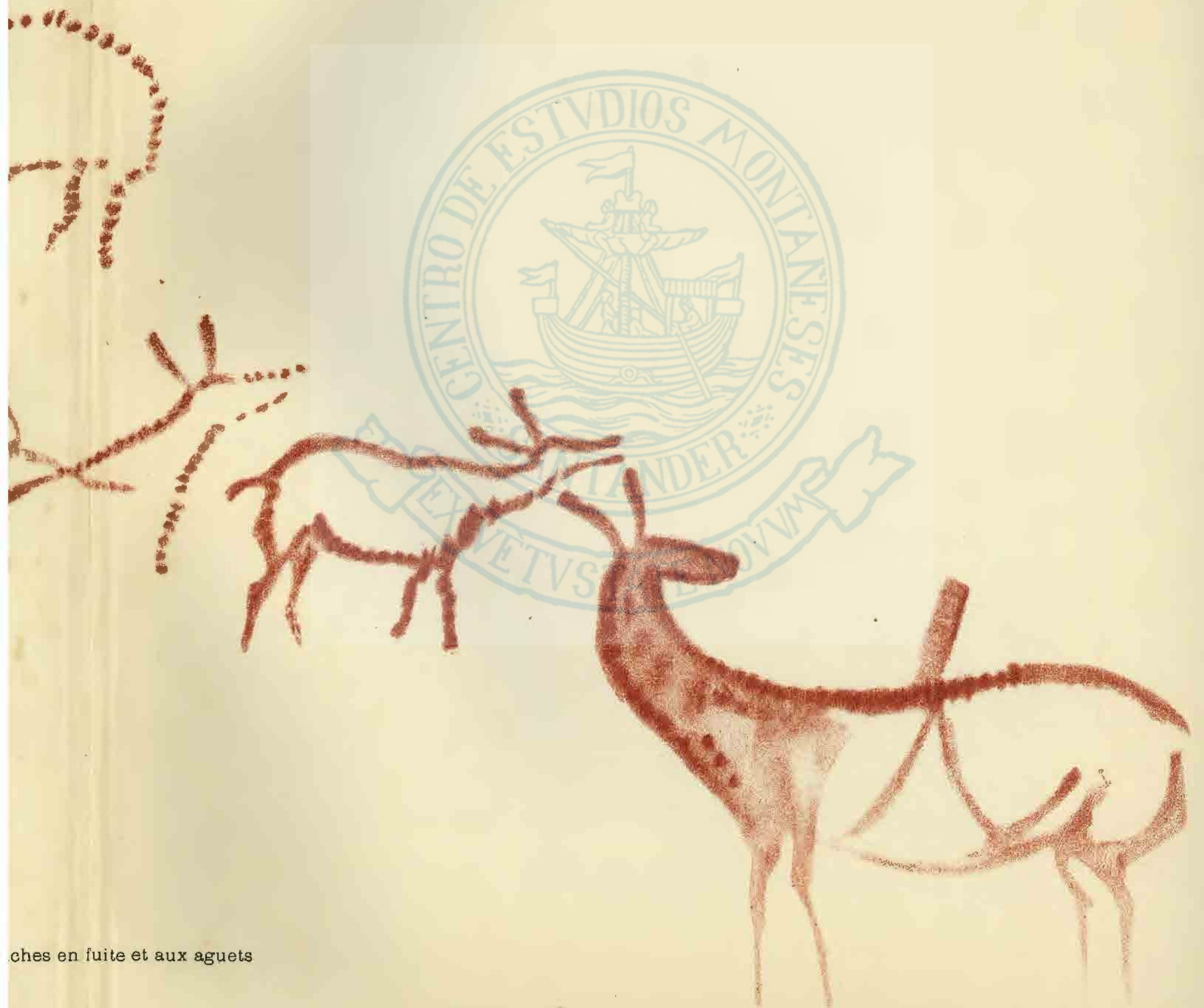


Galerie des fresques.

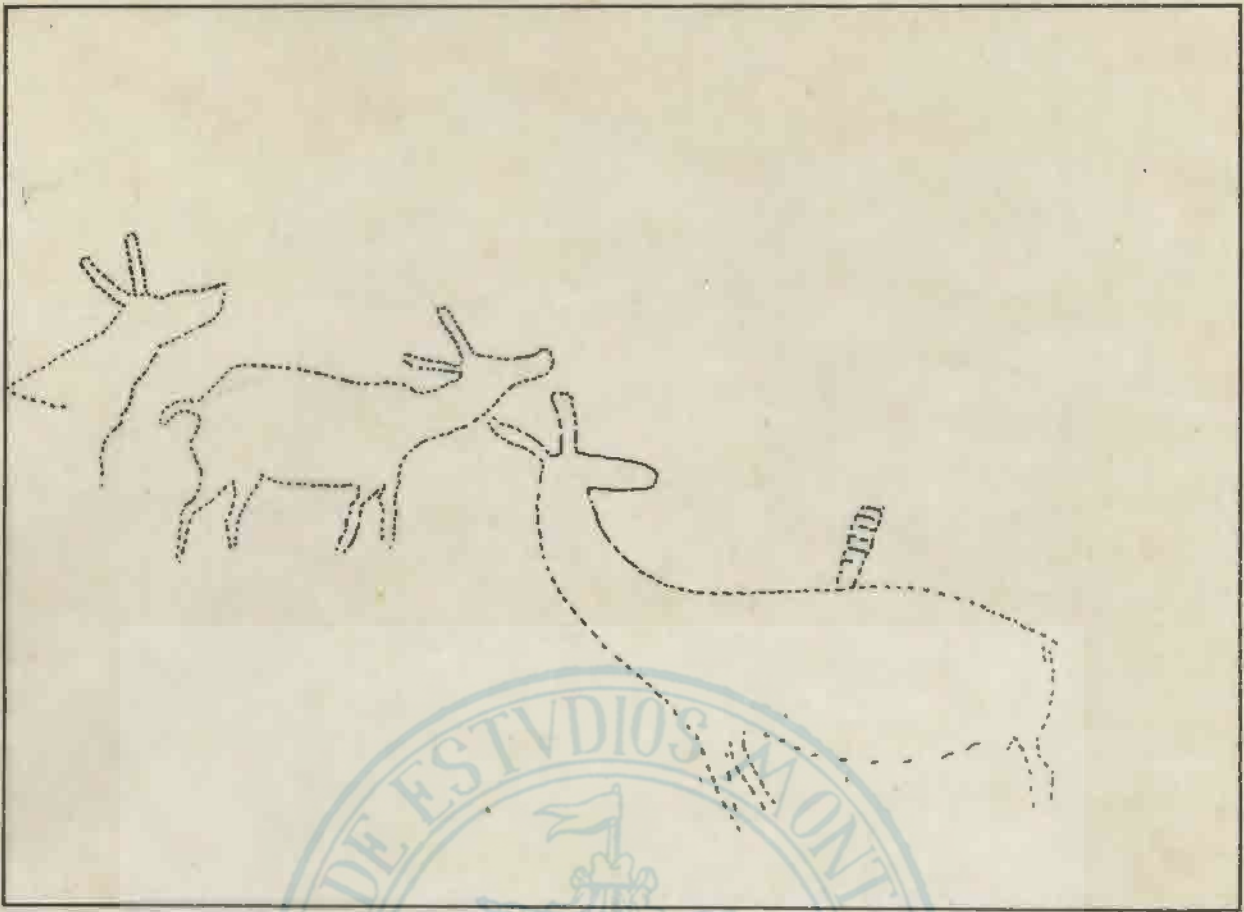
COVALANAS

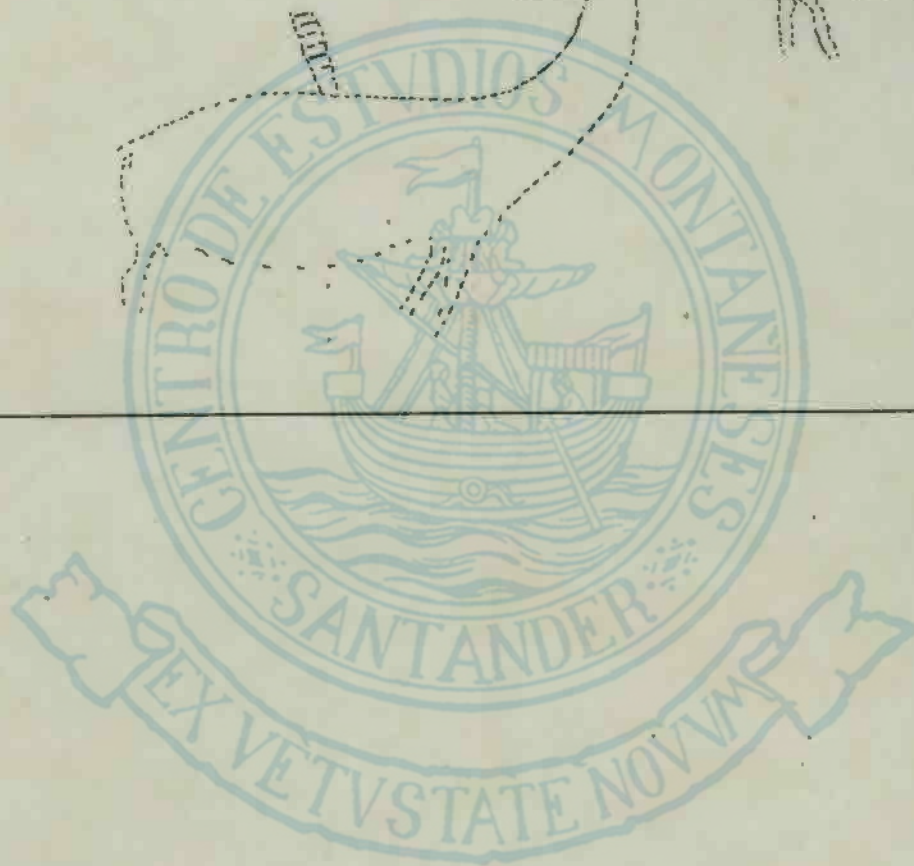
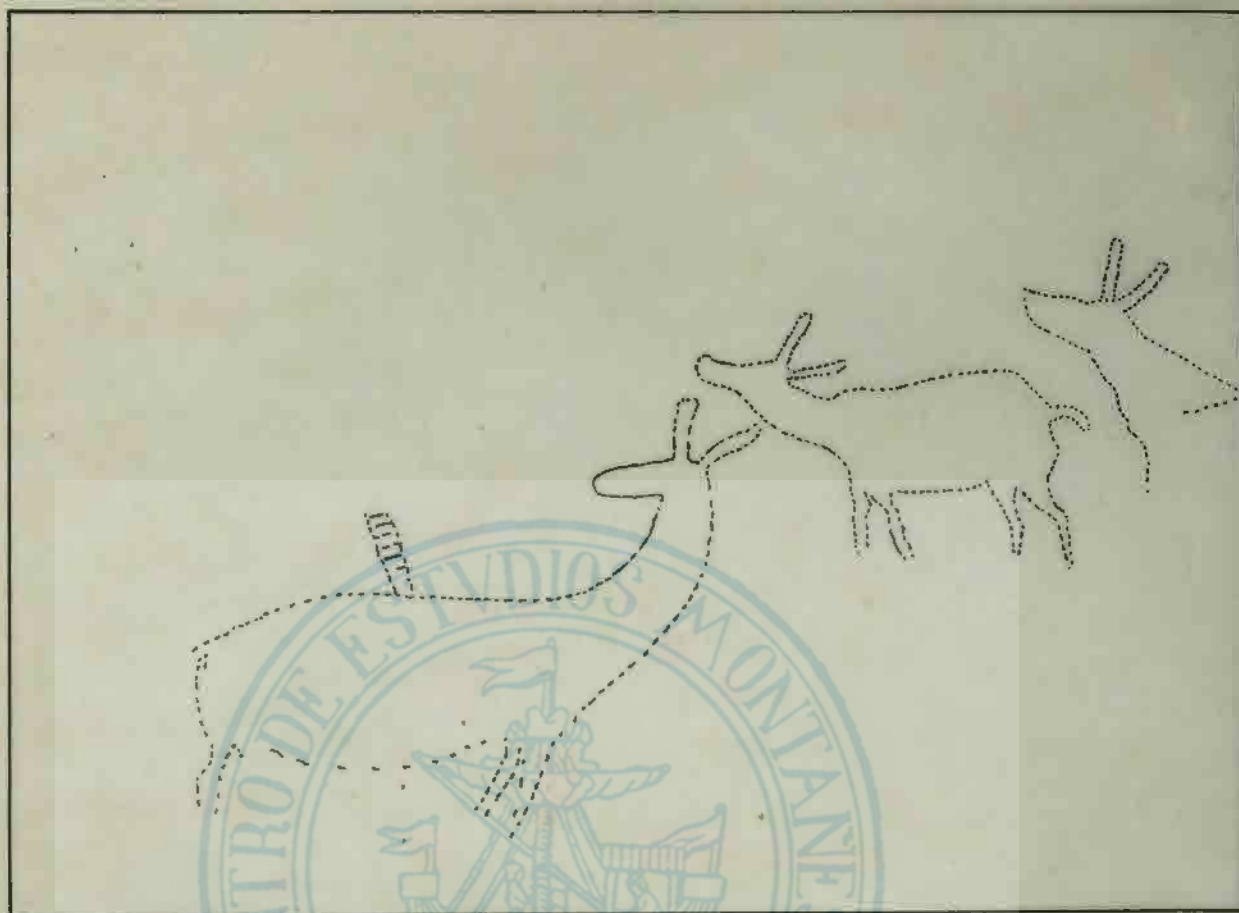


Harde de Biches en fuite et



ches en fuite et aux aguets







Biches rouges de la moitié droite de la pl. IX.



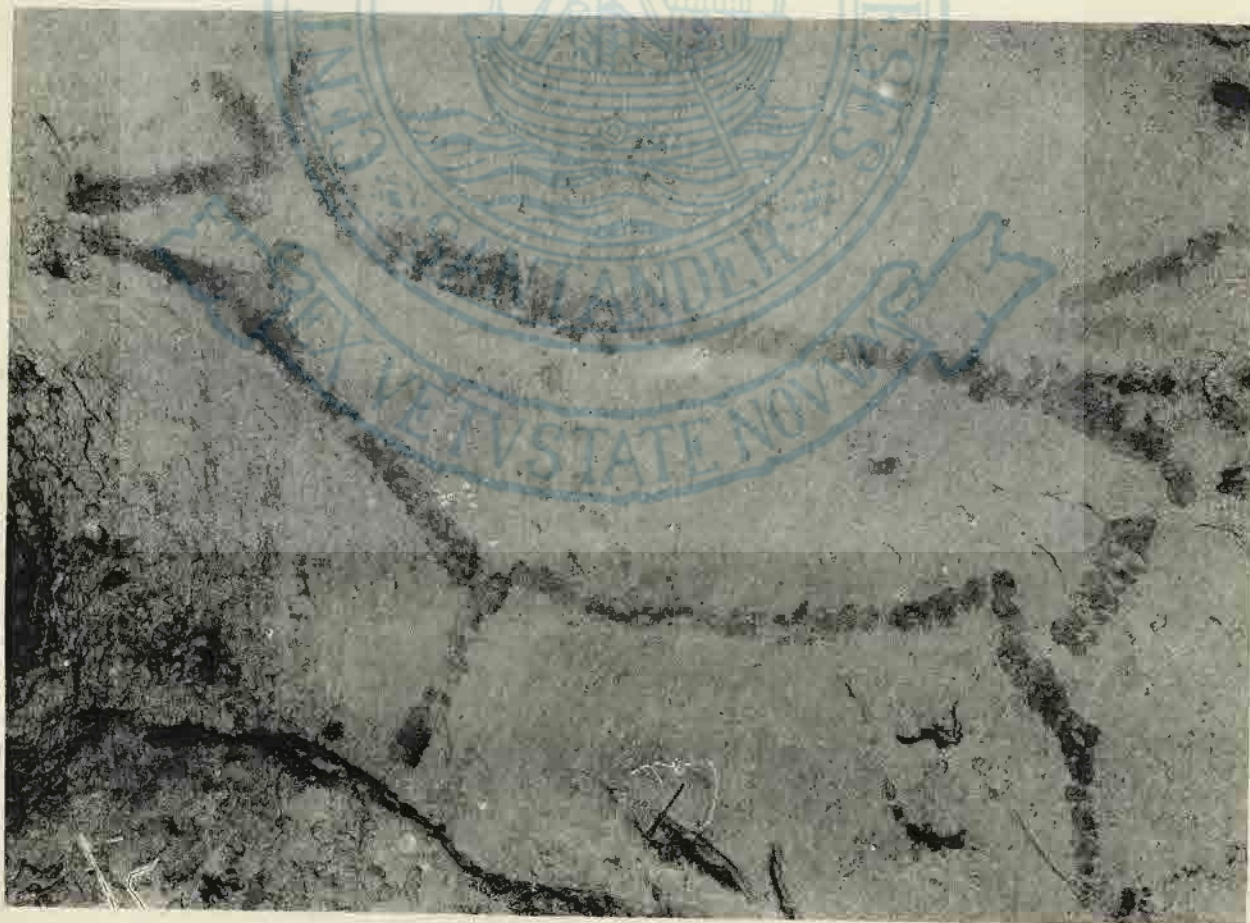
Biche rouge de la pl. IX.

(La verticale est donnée par une allumette fixée au-dessous de l'animal, penchée à droite).

COVALANAS



Biches rouges de la moitié droite de la pl. IX.



Biche rouge de la pl. IX.

(La verticale est donnée par une allumette fixée au-dessous de l'animal, penchée à droite).

COVALANAS



Biches, Paroi de droite

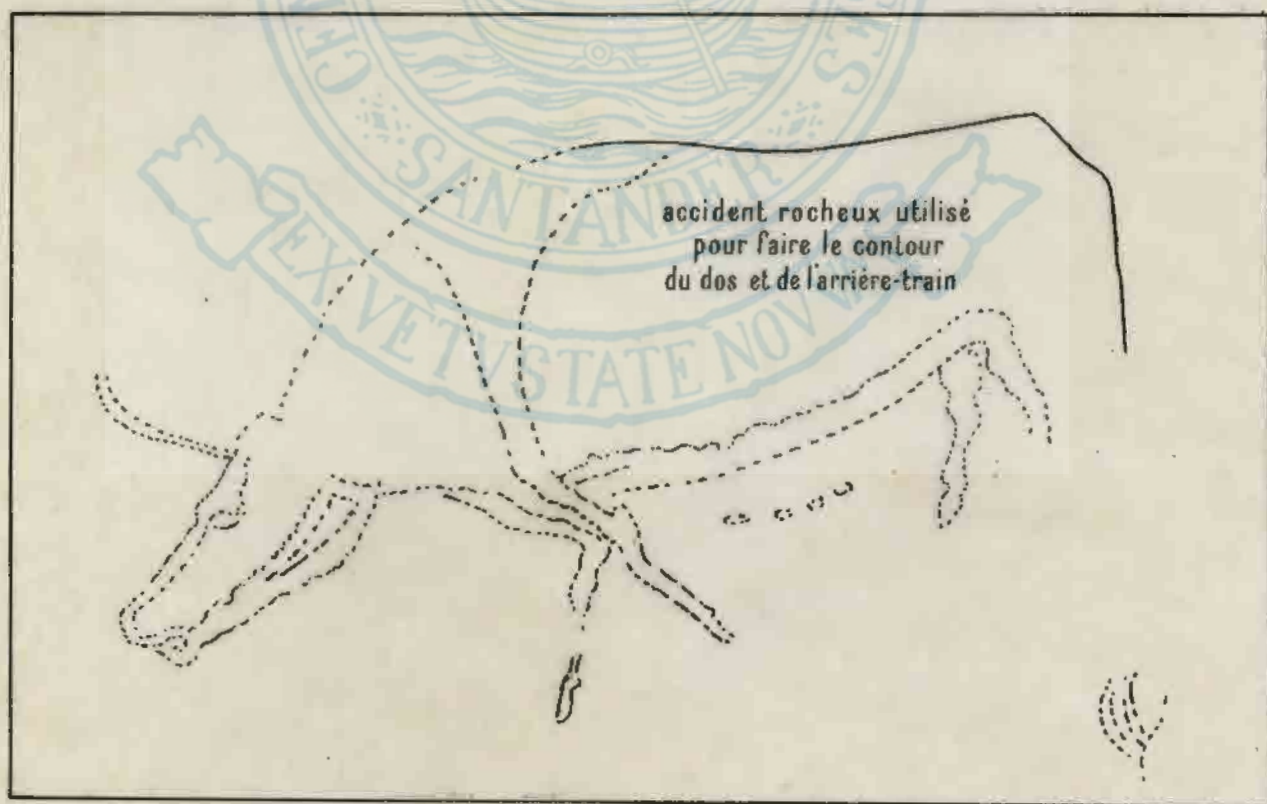
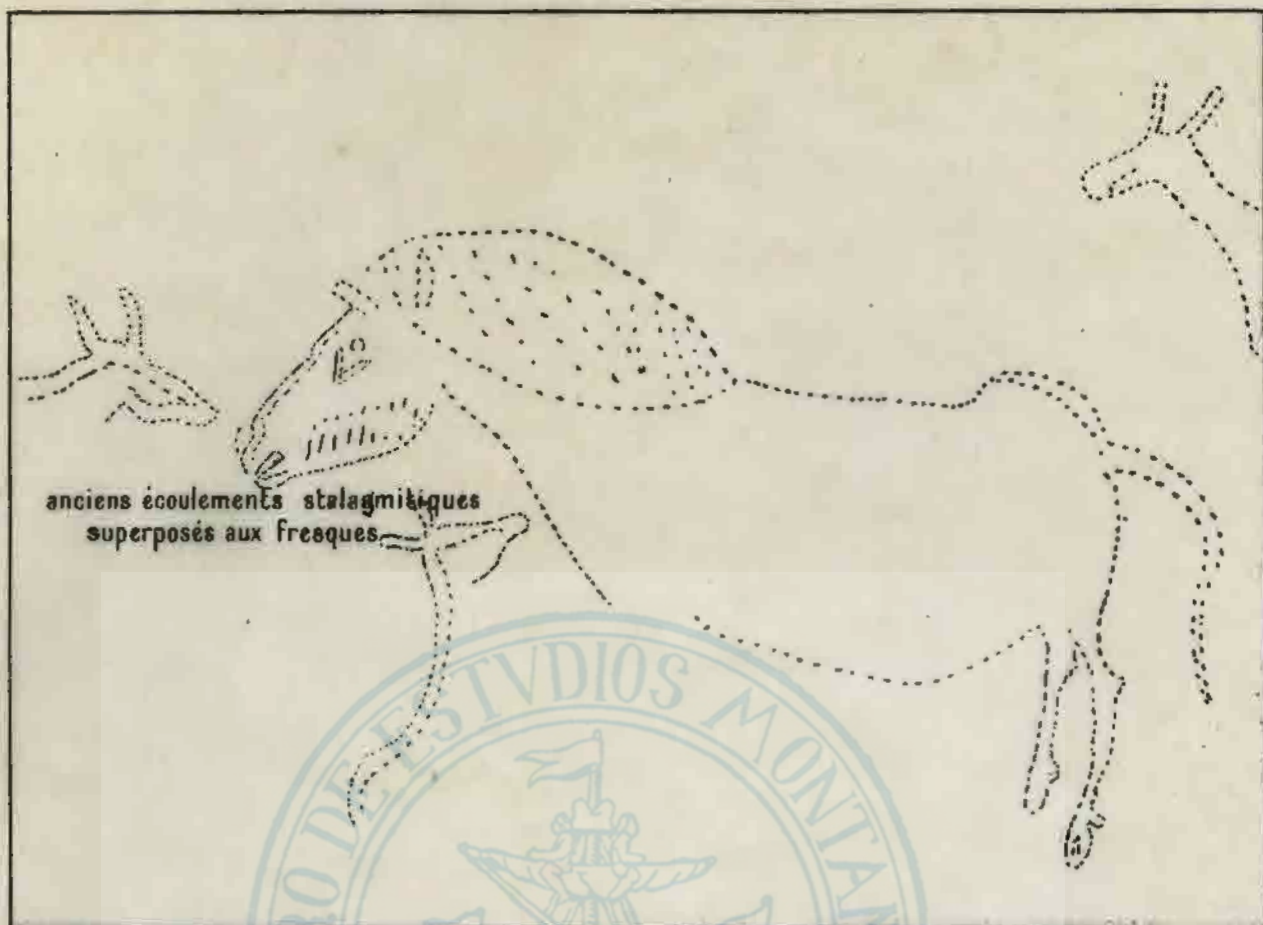


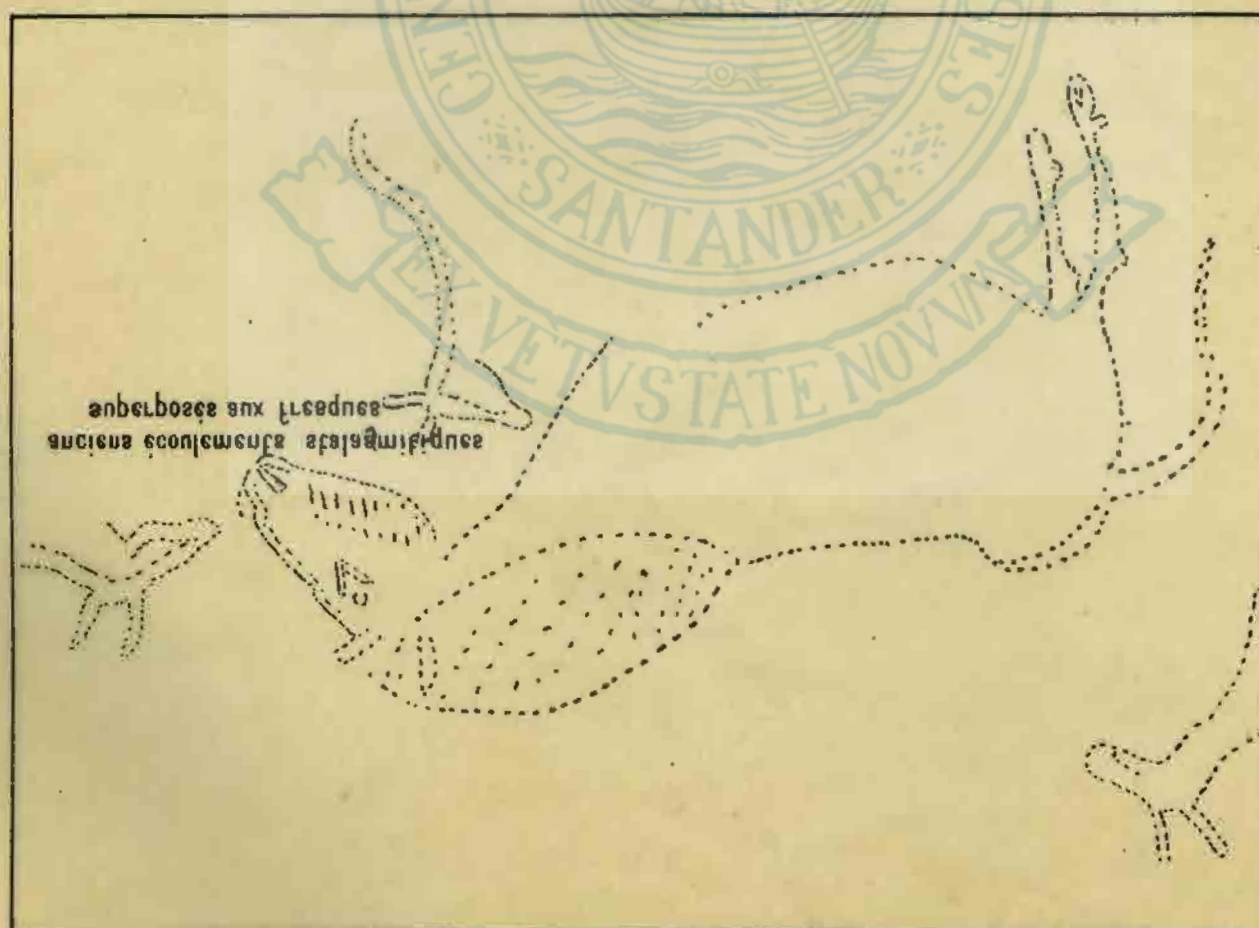
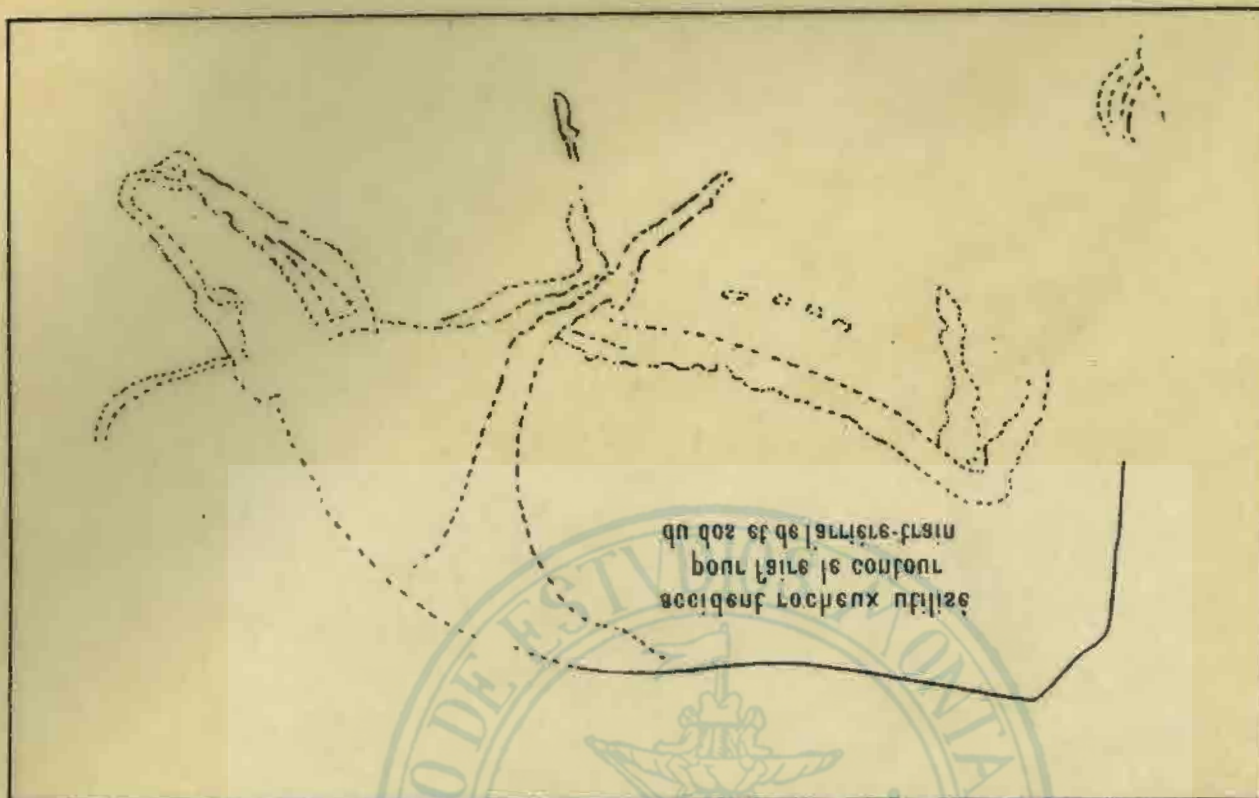
Cheval et Biches ponctués, Paroi droite



Bœuf marchant peint sur bosse rocheuse

(V. Pl. XIV, 2)



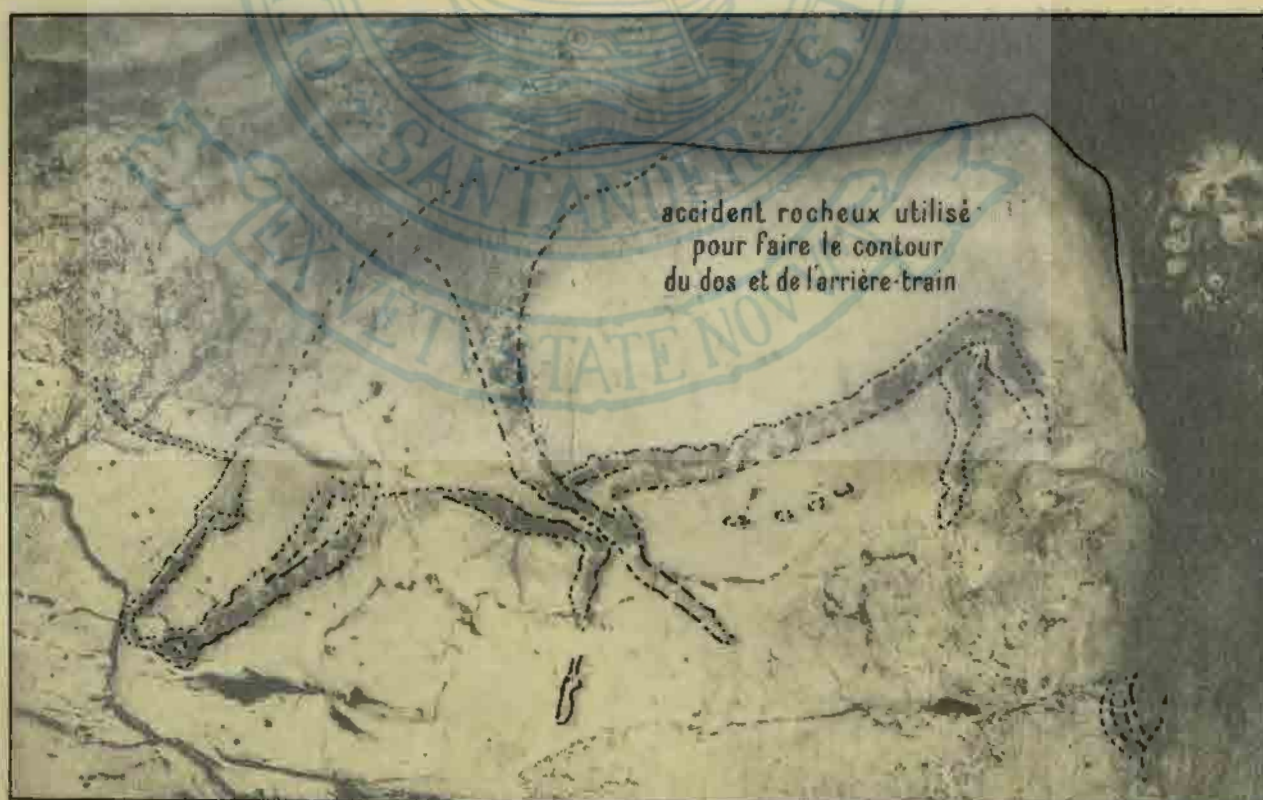




anciens écoulements stalagmitiques
superposés aux fresques

Cheval et Biches rouges de la pl. XII.

Le cheval est très déformé par la perspective et sali par des poussières. Remarquer les écoulements stalagmitiques sur la tête du Cheval et les Biches.



accident rocheux utilisé
pour faire le contour
du dos et de l'arrière-train

Bœuf rouge, peint sur accident rocheux, figurant l'échine et l'arrière-train.

(Voir planche XIII).

COVALANAS



Cheval et Biches rouges de la pl. XII.
L'arrière-train du cheval est très déformé par la perspective et sali par des poussières. Remarquer les écoulements
stalagmitiques sur la tête du Cheval et les Biches.

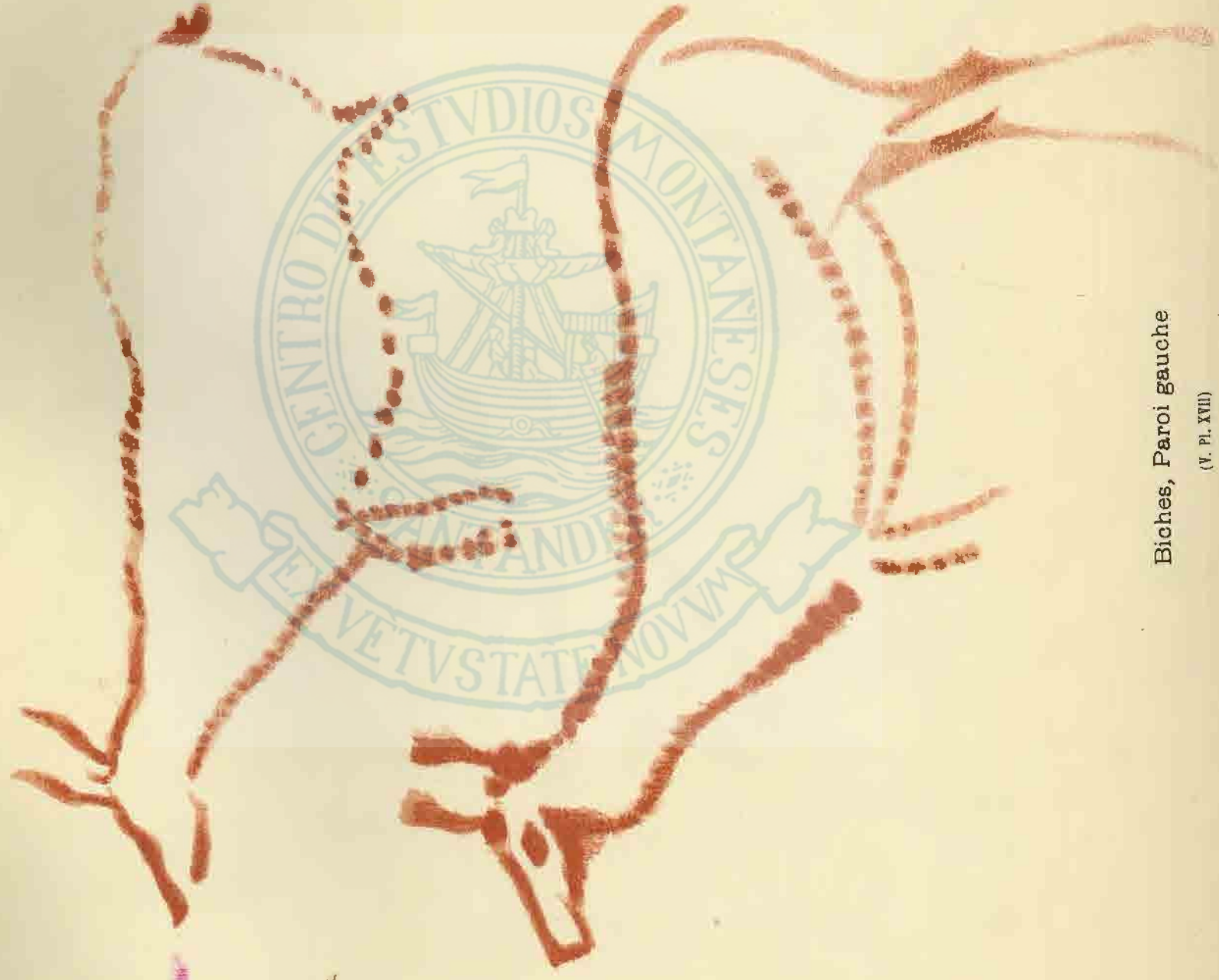


Bœuf rouge, peint sur accident rocheux, figurant l'échine et l'arrière-train.

(Voir planche XIII).

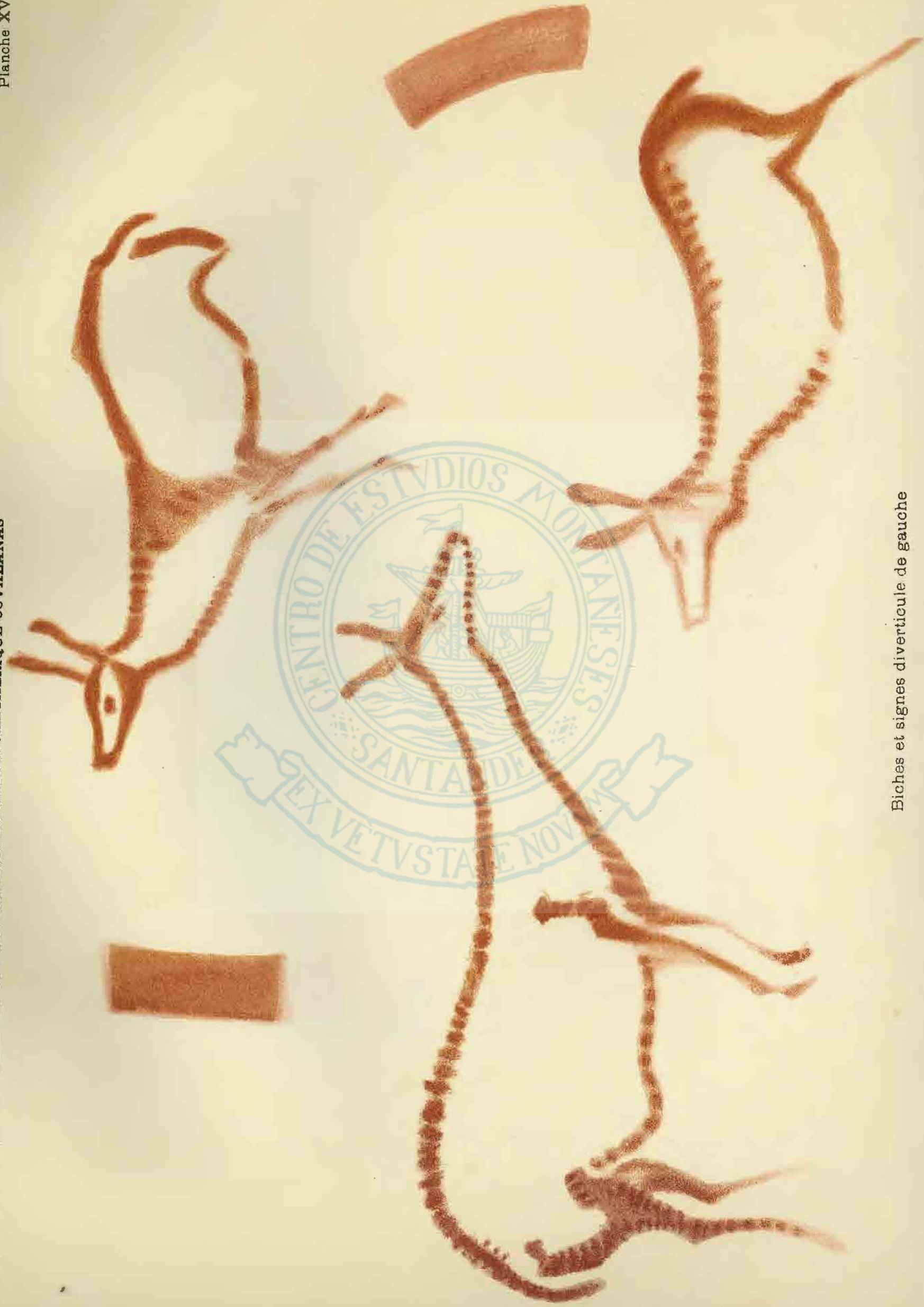
COVALANAS

ALCALDE DEL RIO, BREUIL, SIERRA: LES CAVERNES DE LA RÉGION CANTABRIQUE - COVALANAS

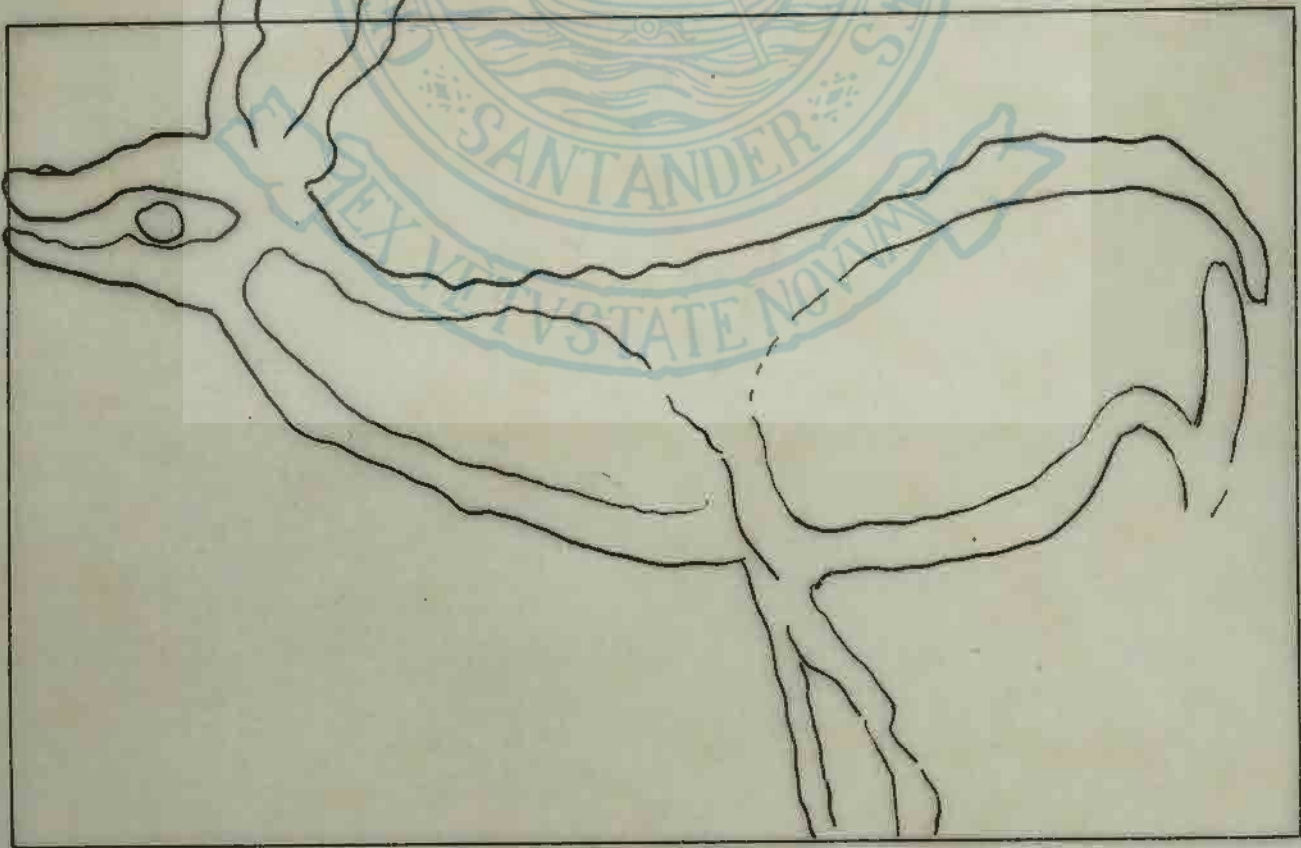
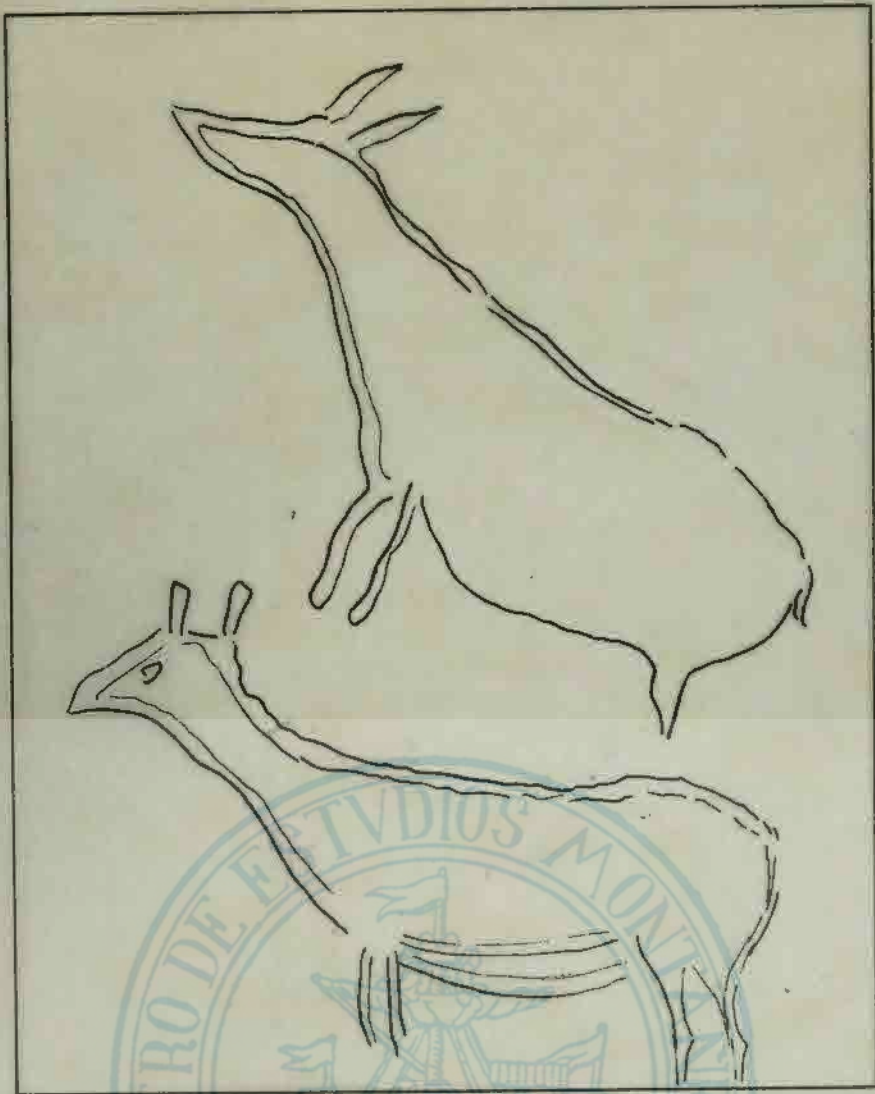


Biches, Paroi gauche

(V. Pl. XVII)

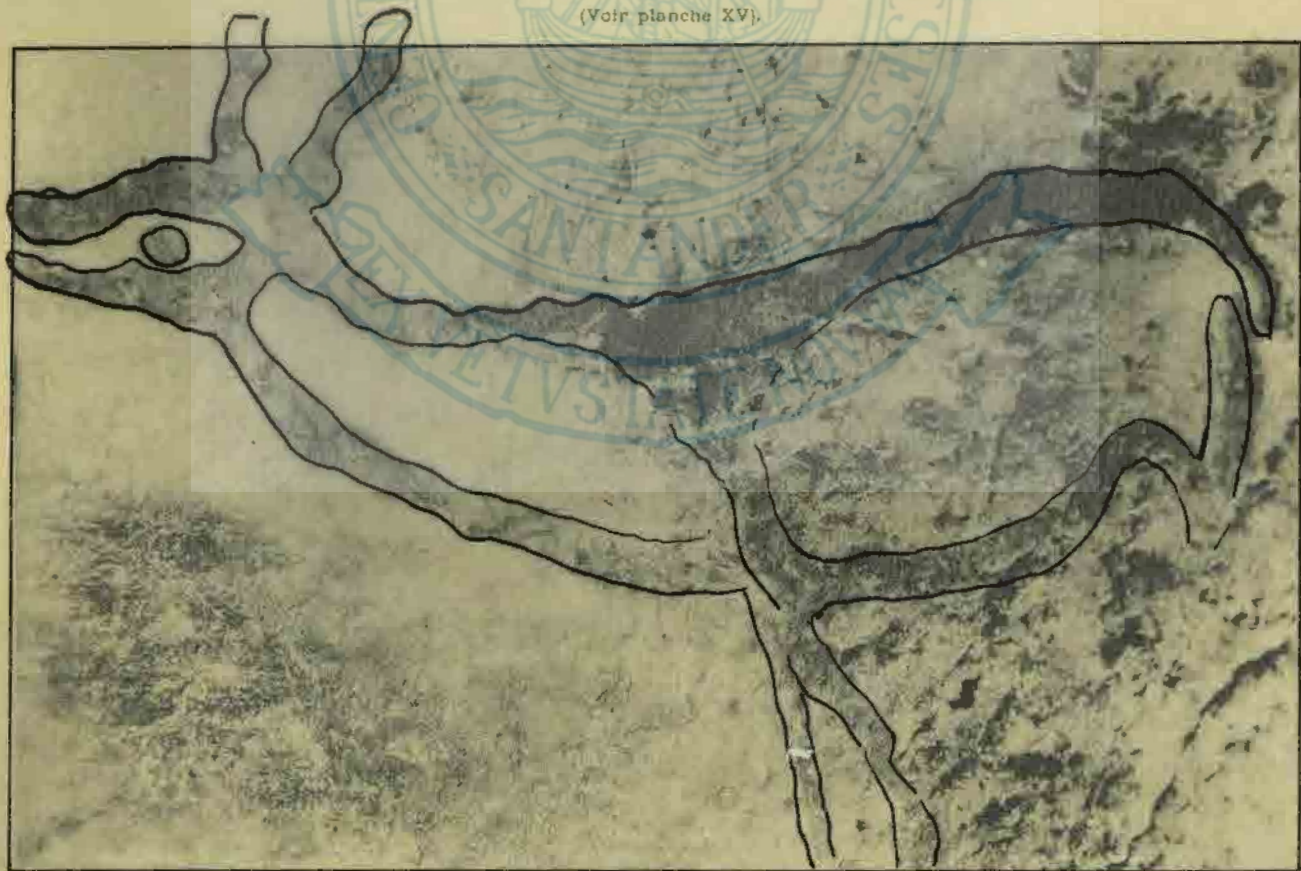


Eiches et signes divers de gauche





Biches ponctuées en rouge de la paroi gauche.
(Voir planche XV).

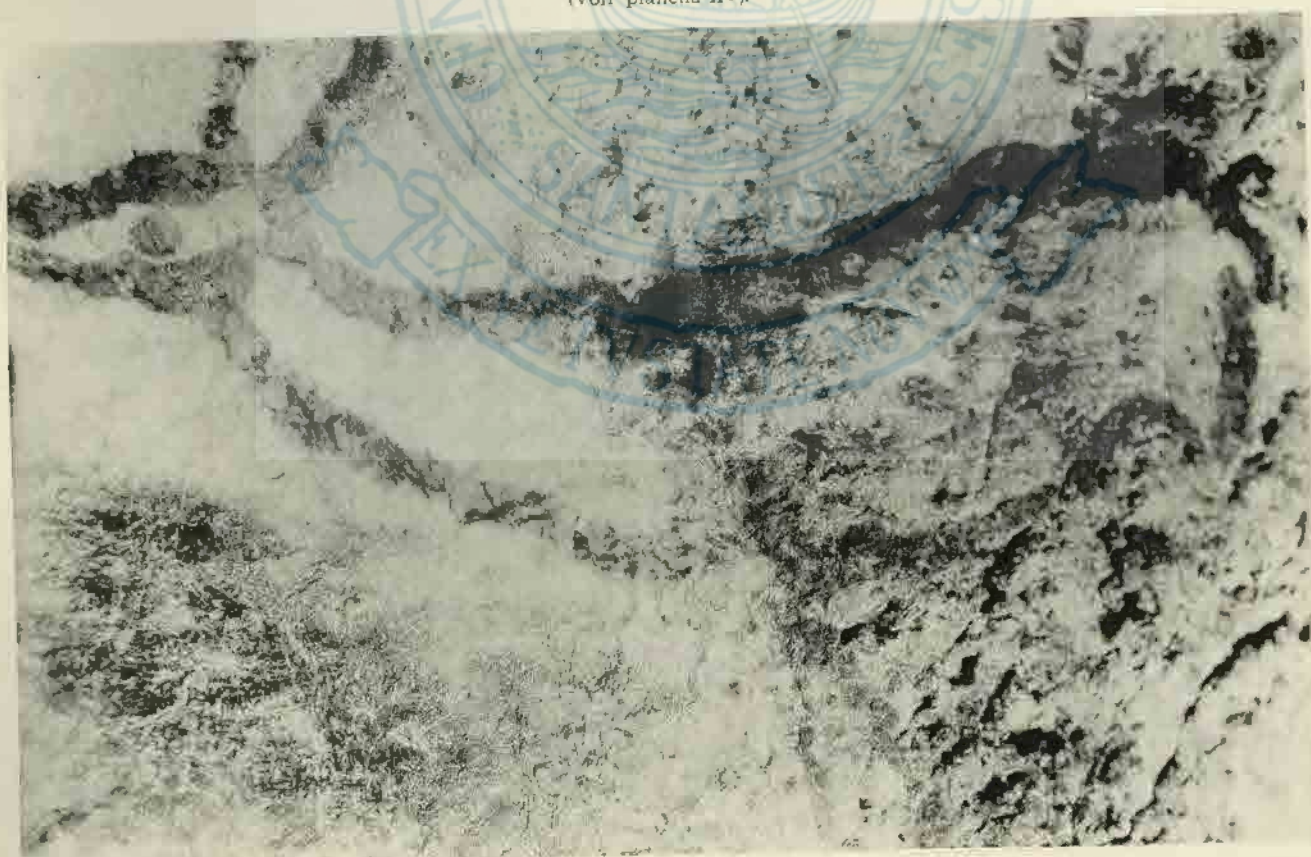


Biches tracées en rouge d'un recoin de la paroi gauche.
(Voir planche XVI).

COVALANAS



Biches ponctuées en rouge de la paroi gauche.
(Voir planche XVI).



Biches tracées en rouge d'un recoin de la paroi gauche.
(Voir planche XVI).

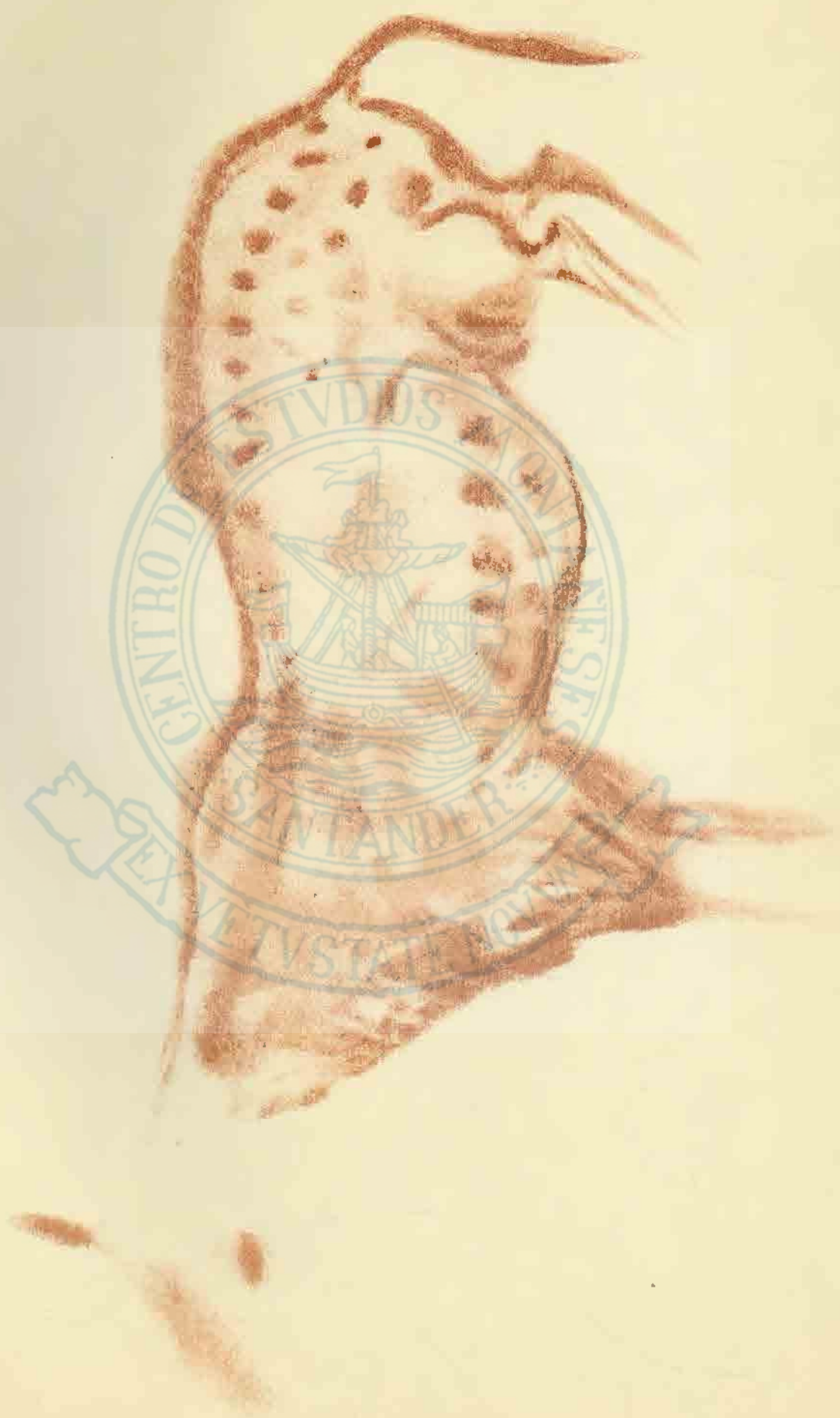
COVALANAS



Cheval et Carnassiers?

(V. Pl. XXI)

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au $\frac{1}{3}$



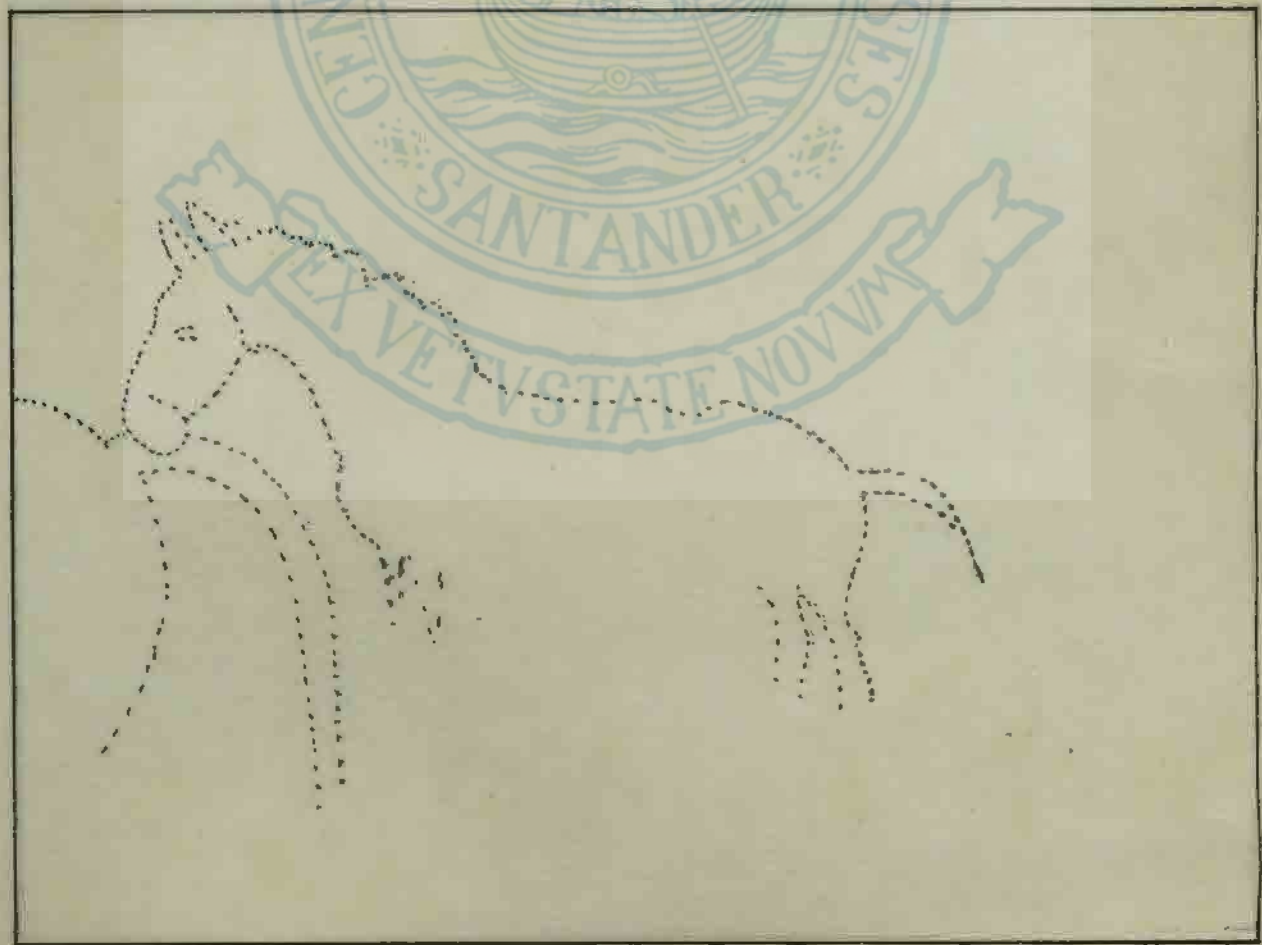
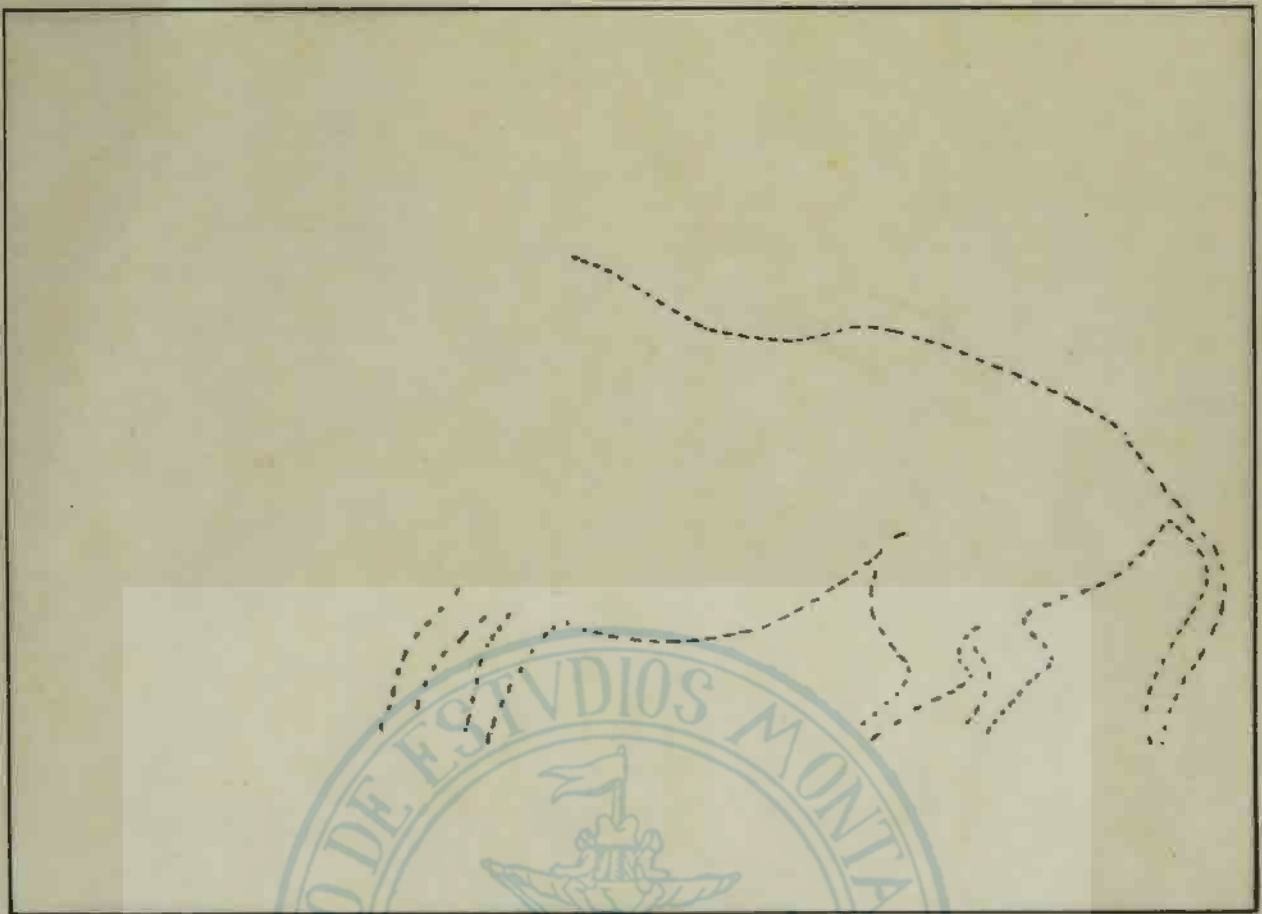
Equidé pommelé

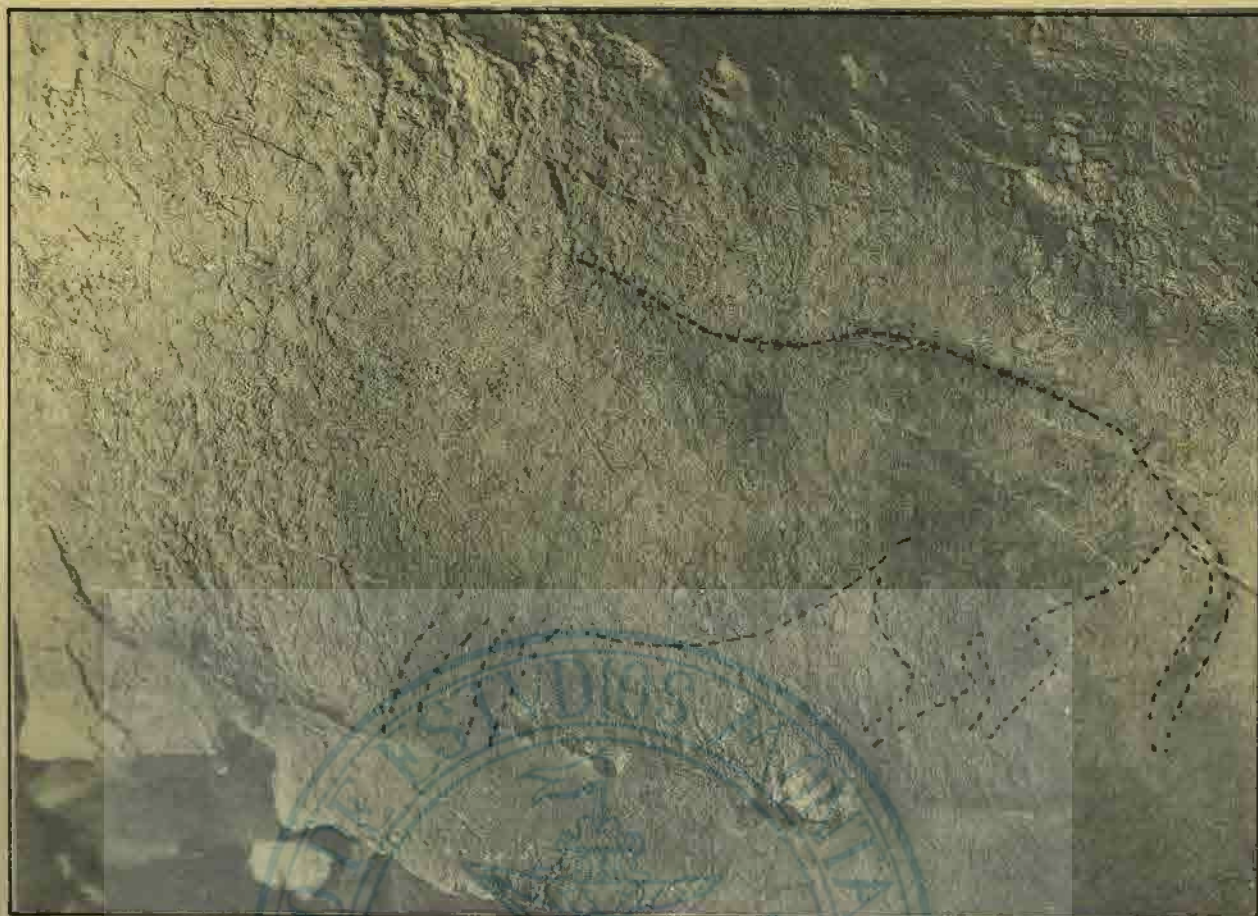
(V. Pl. XII)

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au $\frac{1}{3}$



Grand Cheval



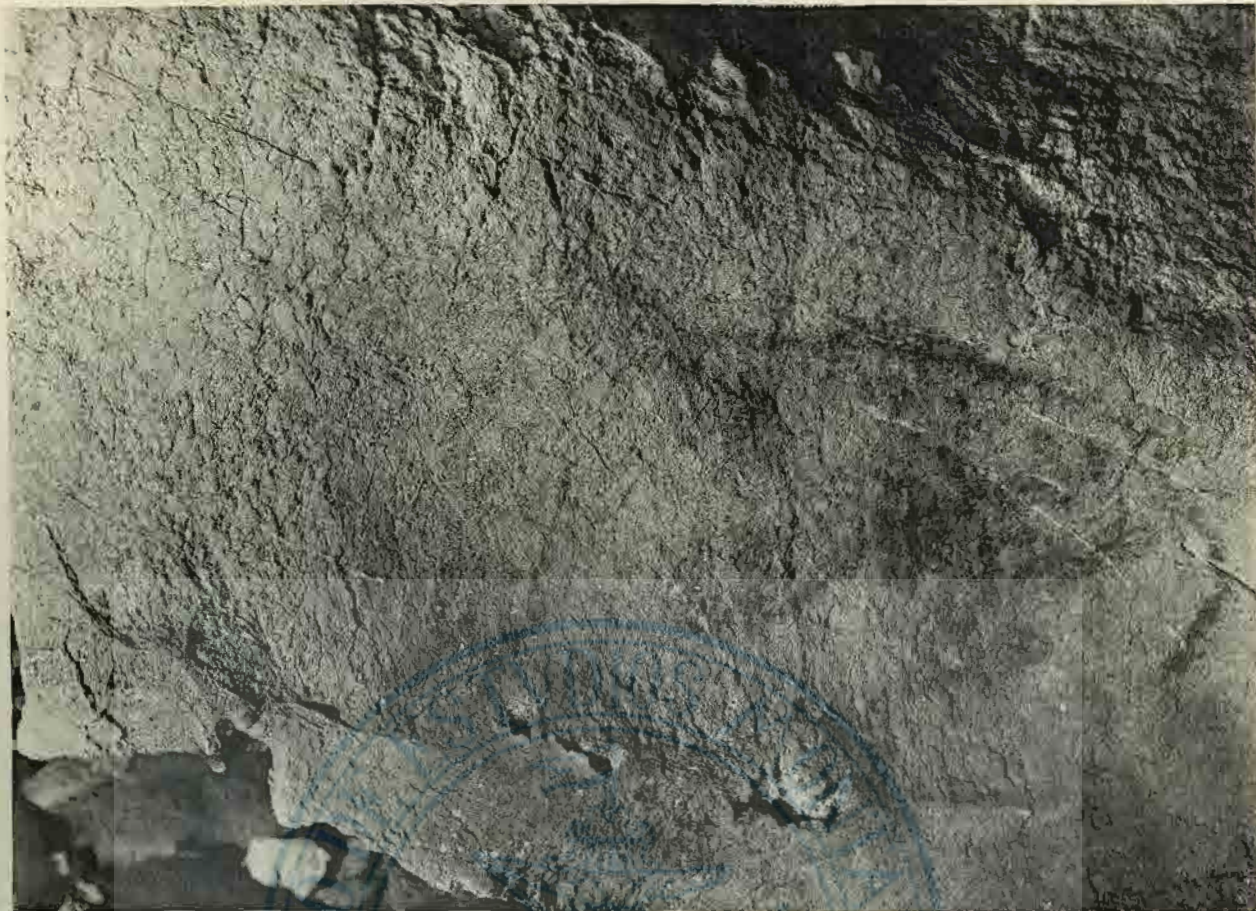


Cheval pommelé rouge (pl. XIX).

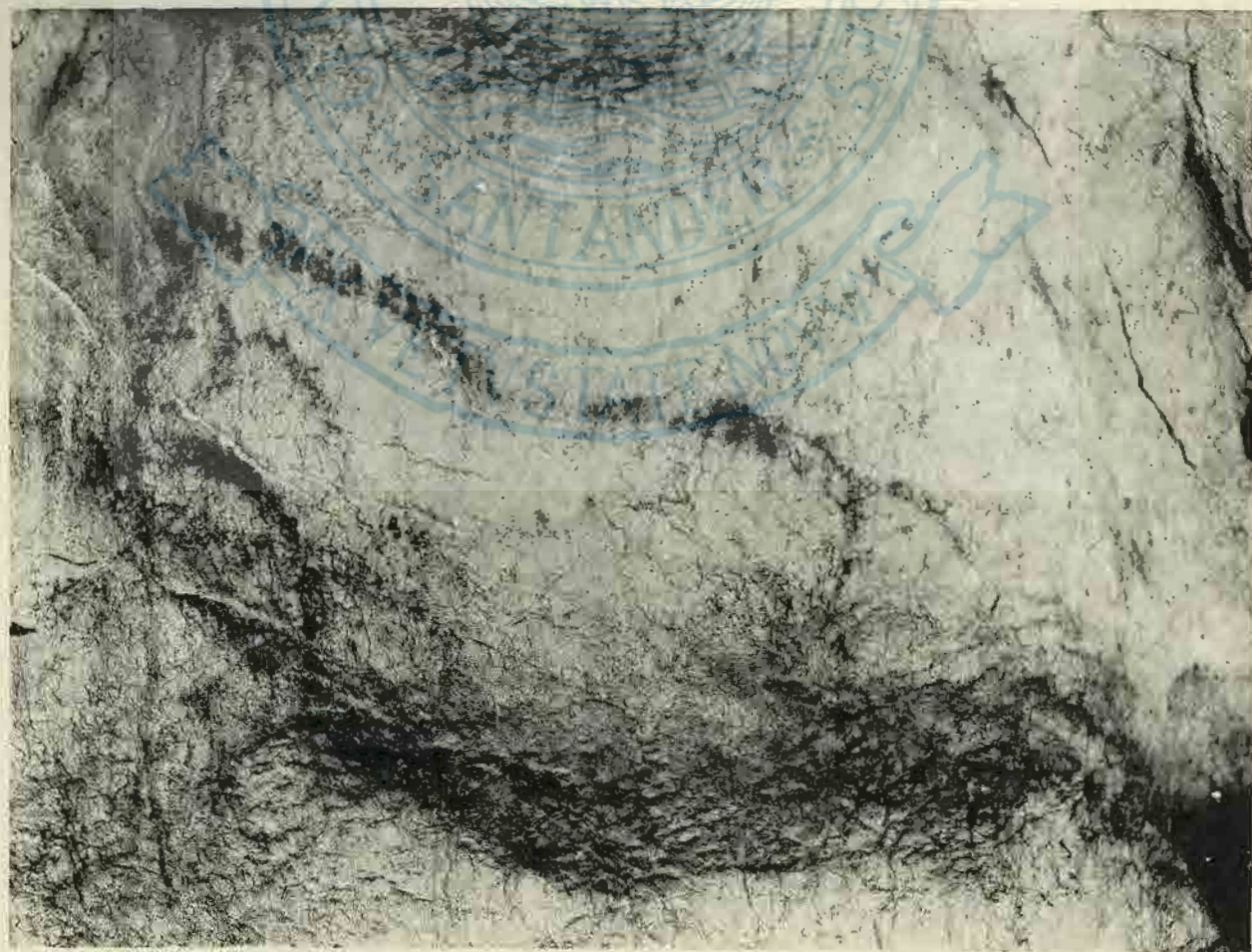


Petit cheval (pl. XVIII) et arrière-train du grand cheval (pl. XX).

LA HAZA



Cheval pommelé rouge (pl. XIX).



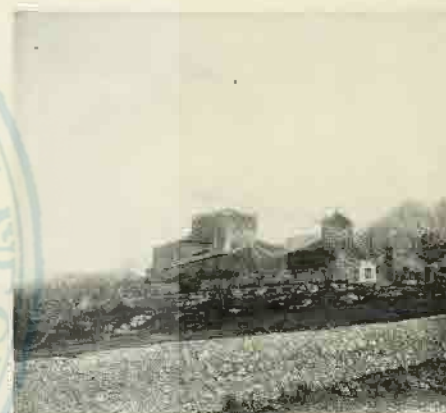
Petit cheval (pl. XVIII) et arrière-train du grand cheval (pl. XX).

LA HAZA



Vallon fermé dont les eaux aboutissent à la grotte del Pendo.

(Aperçu de la hauteur qui surplombe celle-ci).



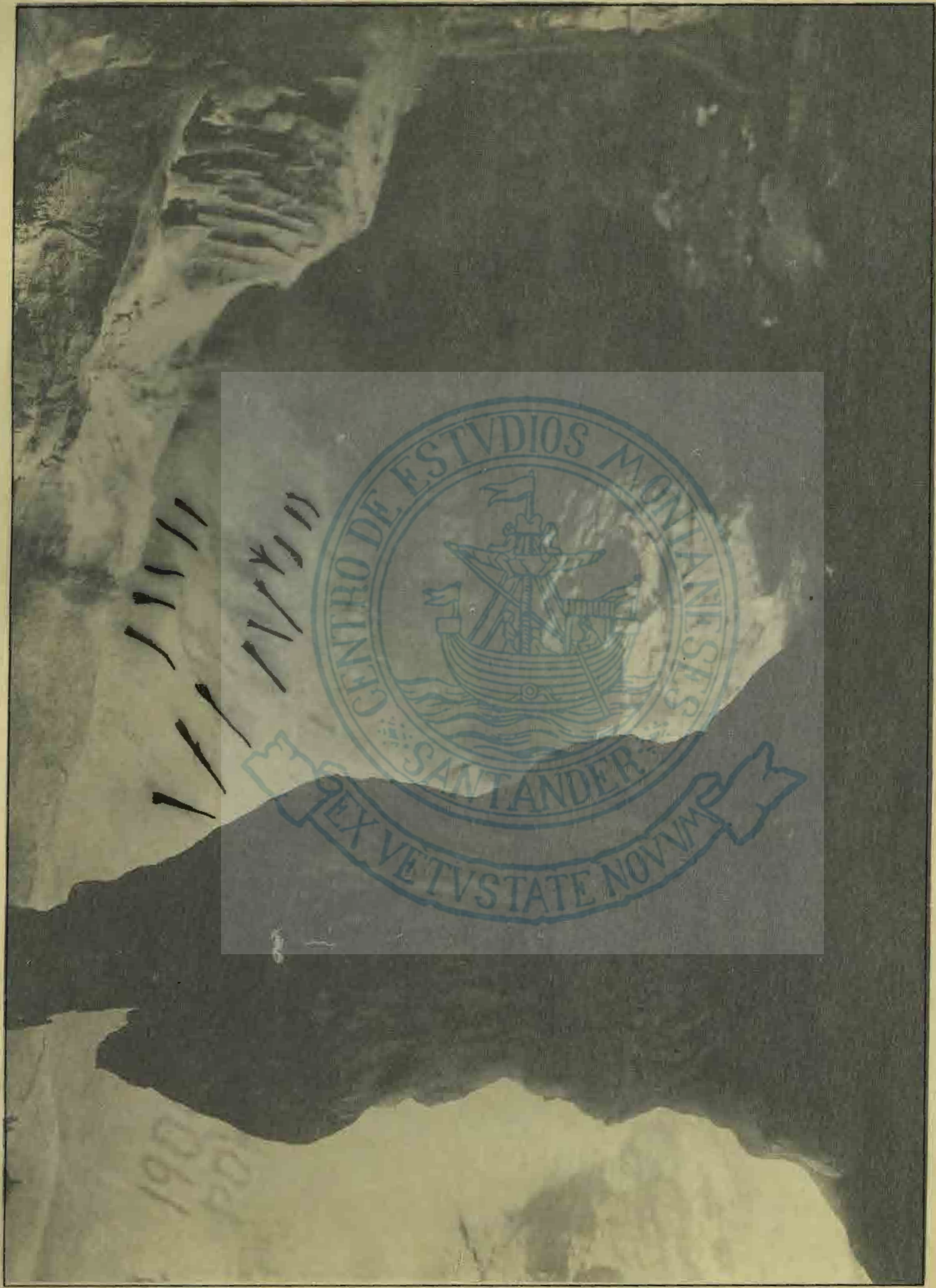
Vieux castel de Santian à Puente de Arce.



Vues intérieures dans la grotte de Santian.

EL PENDO et SANTIAN





SANTIAN

Salle où sont les signes peints, visibles sur la voûte, au milieu de la planche.



SANTIAN

Salle où sont les signes peints, visibles sur la voûte, au milieu de la planche.



Mains et signes tridentés

(V. Pl. XXVII)



Cheval et Carnassiers?

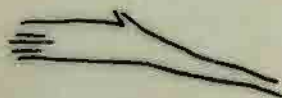
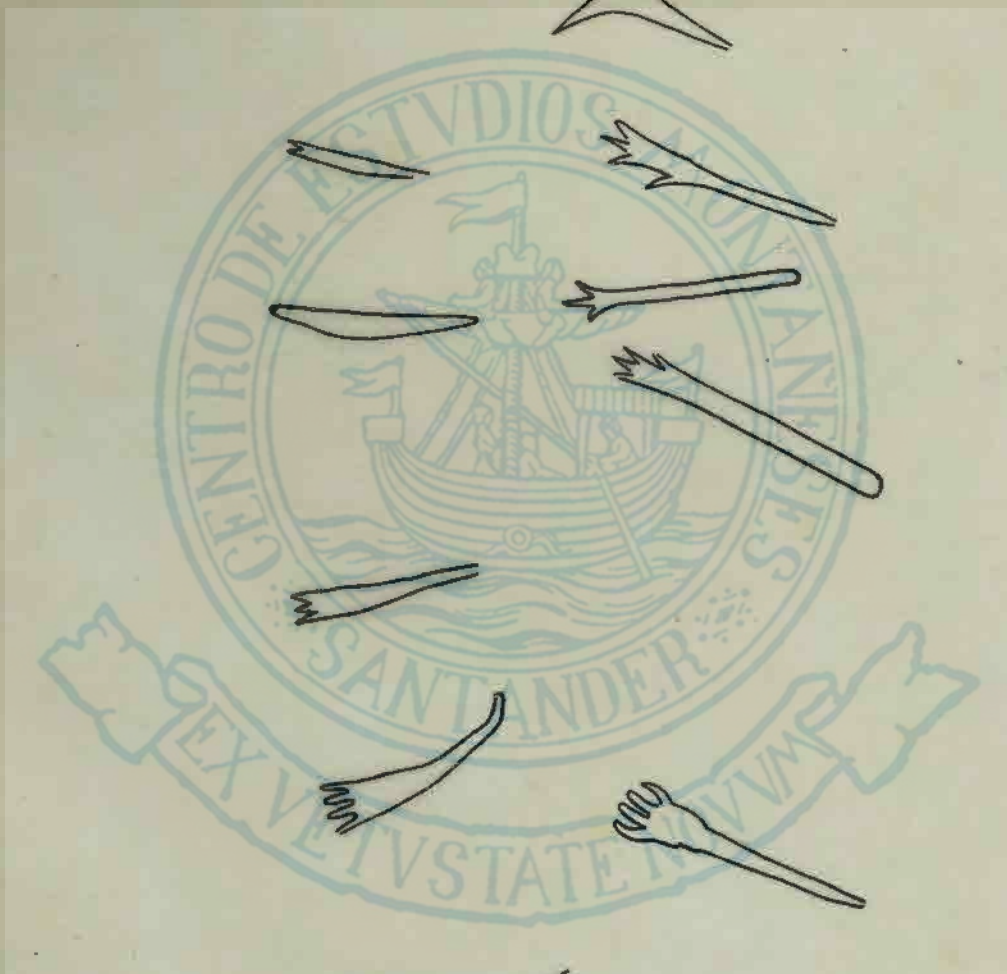
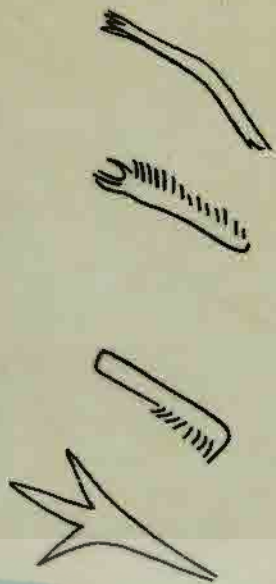
(V. Pl. XXI)

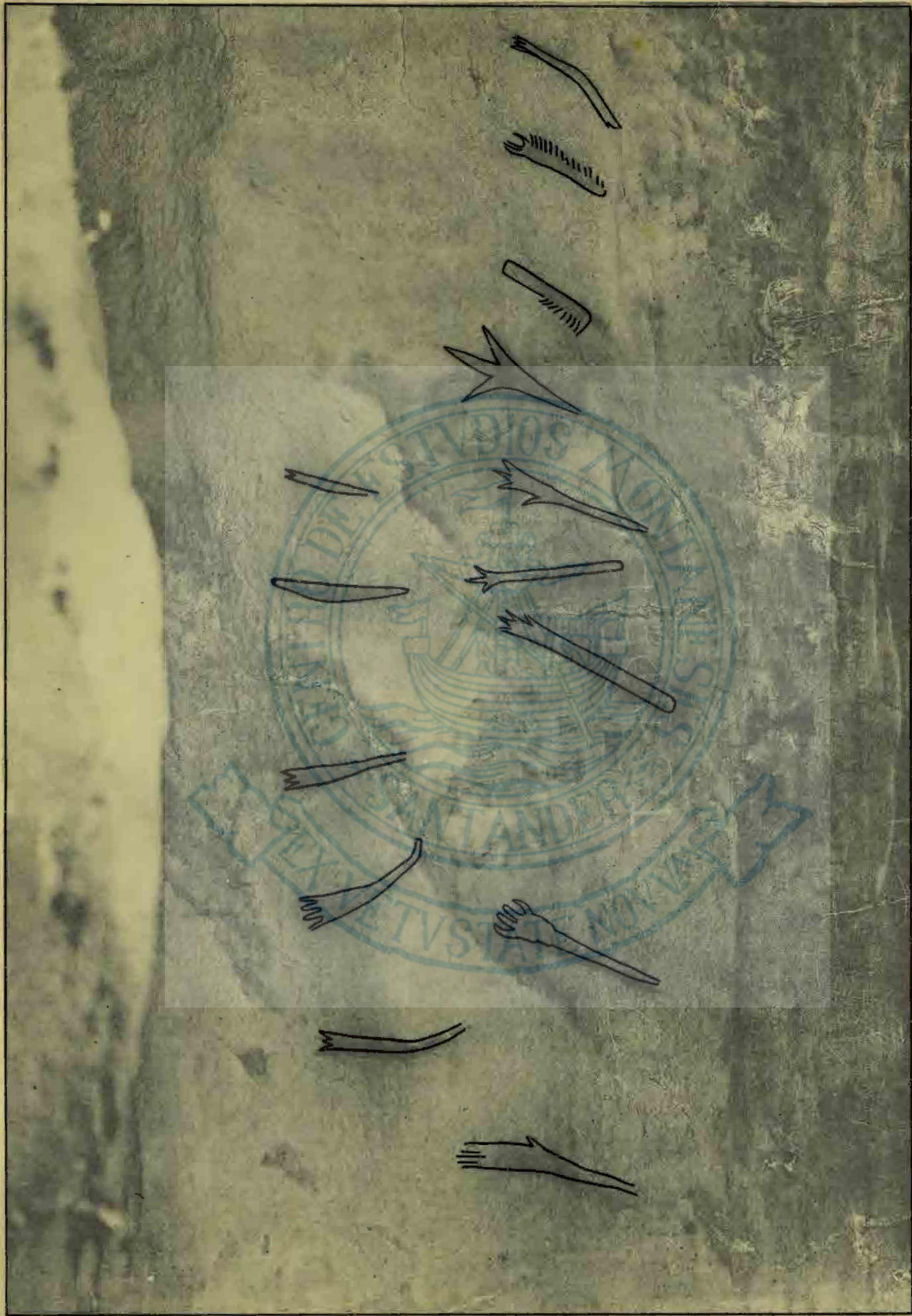
Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au $\frac{1}{3}$



Mains et signes divers

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au $\frac{1}{5}$





SANTIAN

Ensemble des signes rouges des planches XXV et XXVI.



SANTIAN

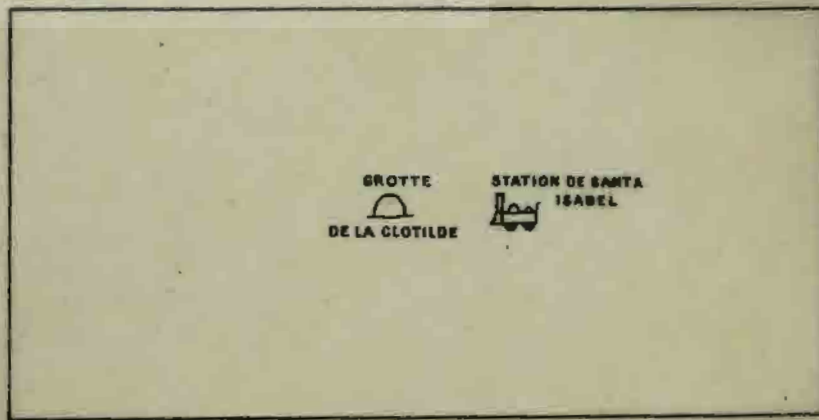
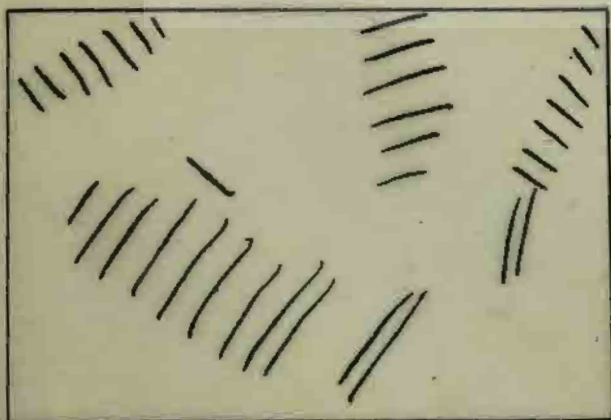
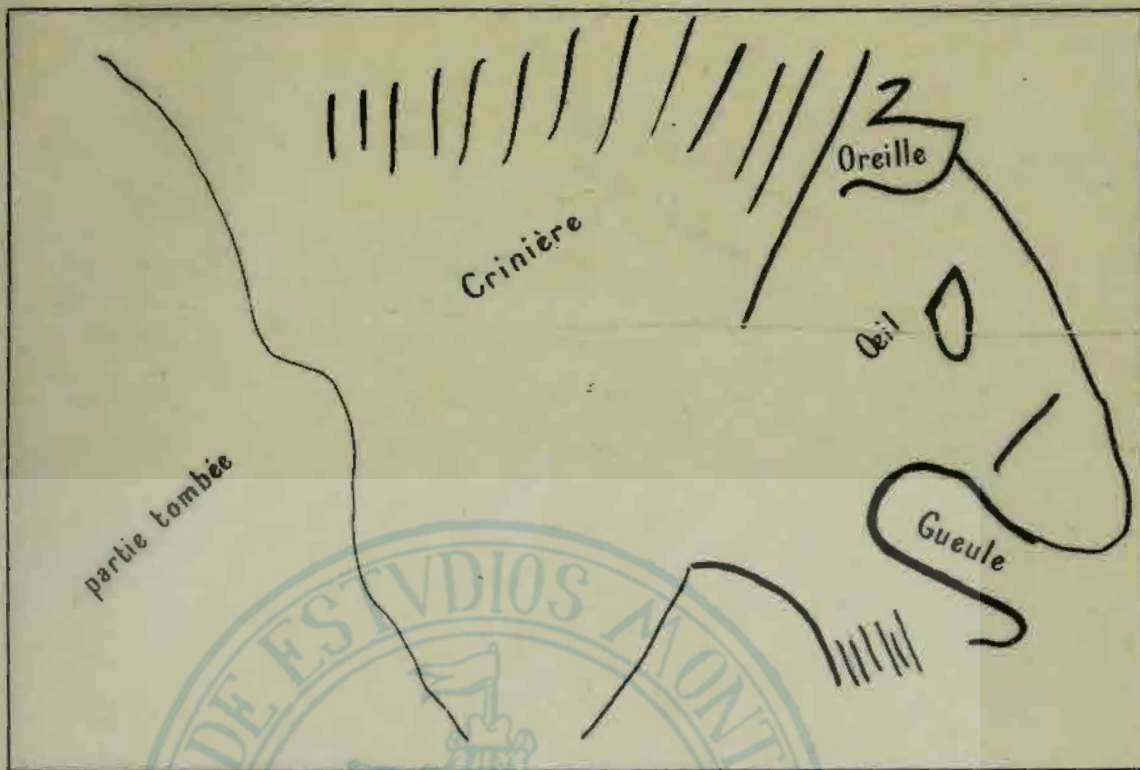
Ensemble des signes rouges des planches XXV et XXVI.

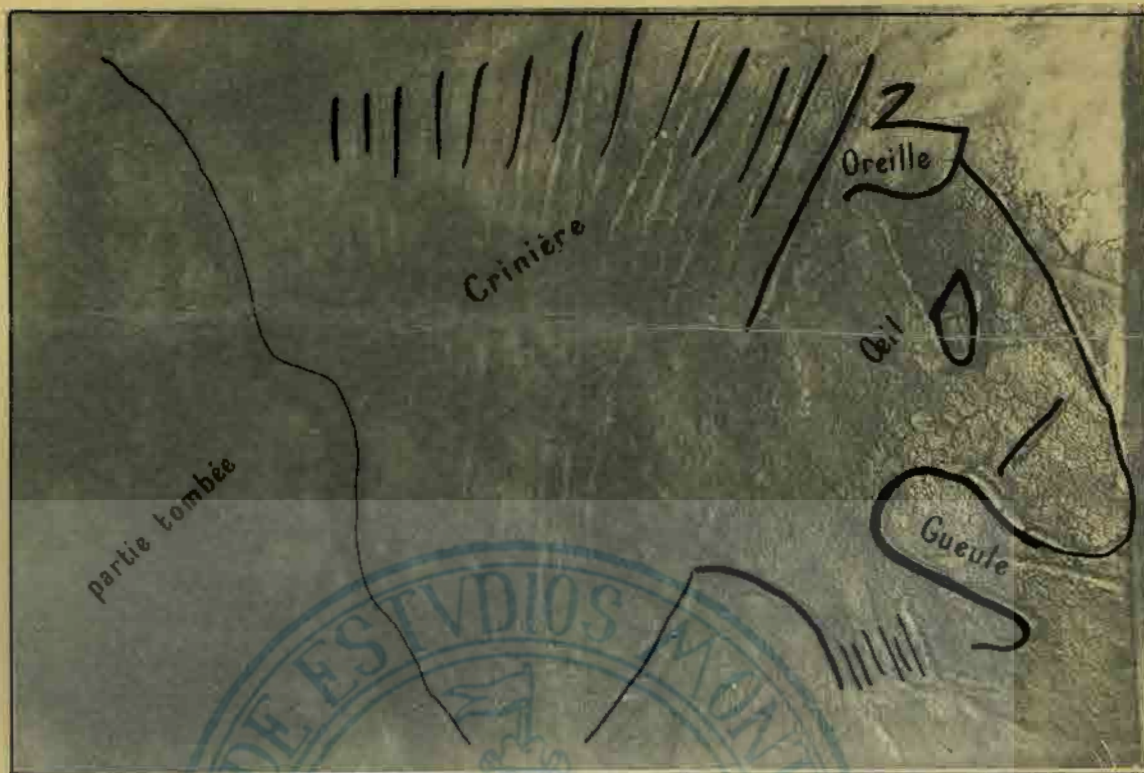


EL PENDO

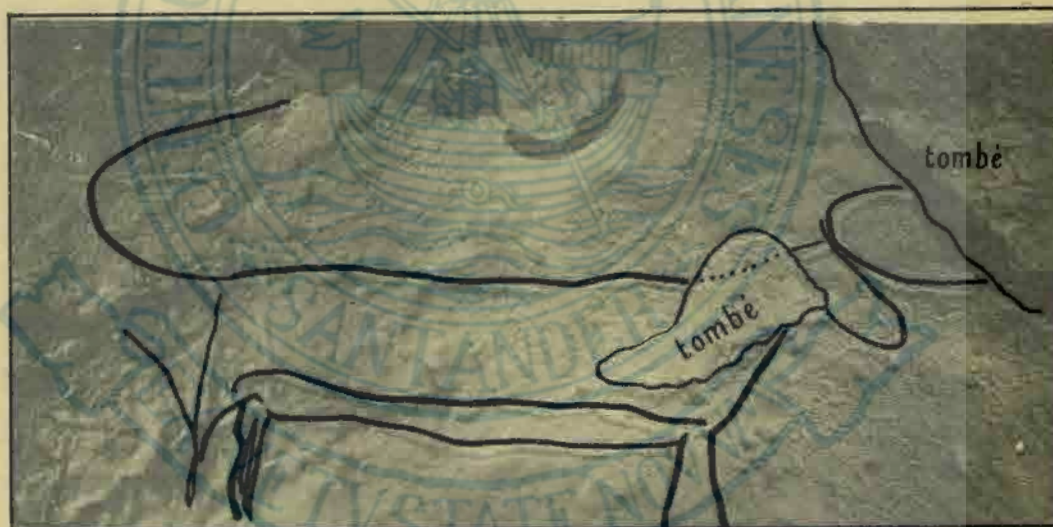
Massif calcaire de San Pantalón; au centre s'ouvre la grotte +. Photographié depuis le milieu du vallon fermé, et dans l'axe du ruisseau qui se perd sous la grotte.

(Temps brumeux).





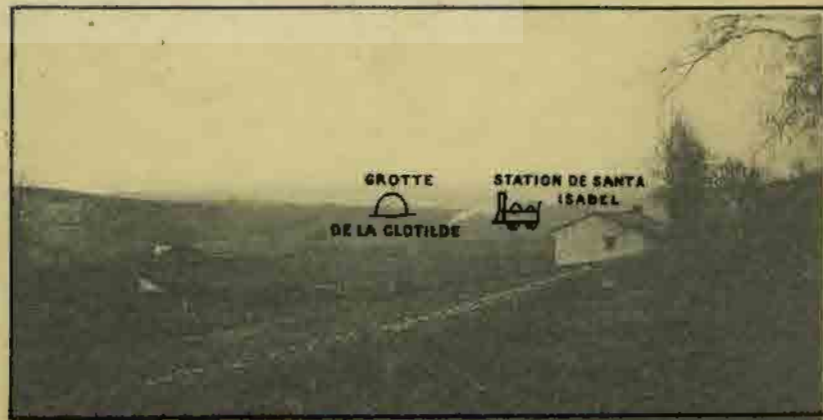
Grand Félin dessiné au doigt sur argile.



Bœuf sur argile, à droite du précédent, dont on voit la gueule à gauche.



Lignes de barres juxtaposées, sur argile.

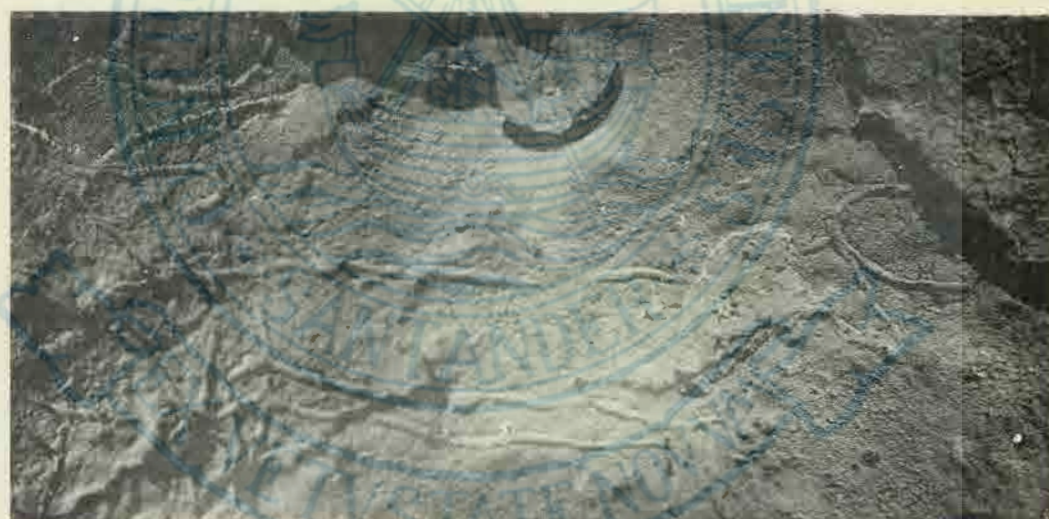


Perspective du vallon de Santa Isabel et du versant où se trouve la caverne.

LA CLOTILDE DE SANTA ISABEL



Grand Félin dessiné au doigt sur argile.



Bœuf sur argile, à droite du précédent, dont on voit la gueule à gauche.

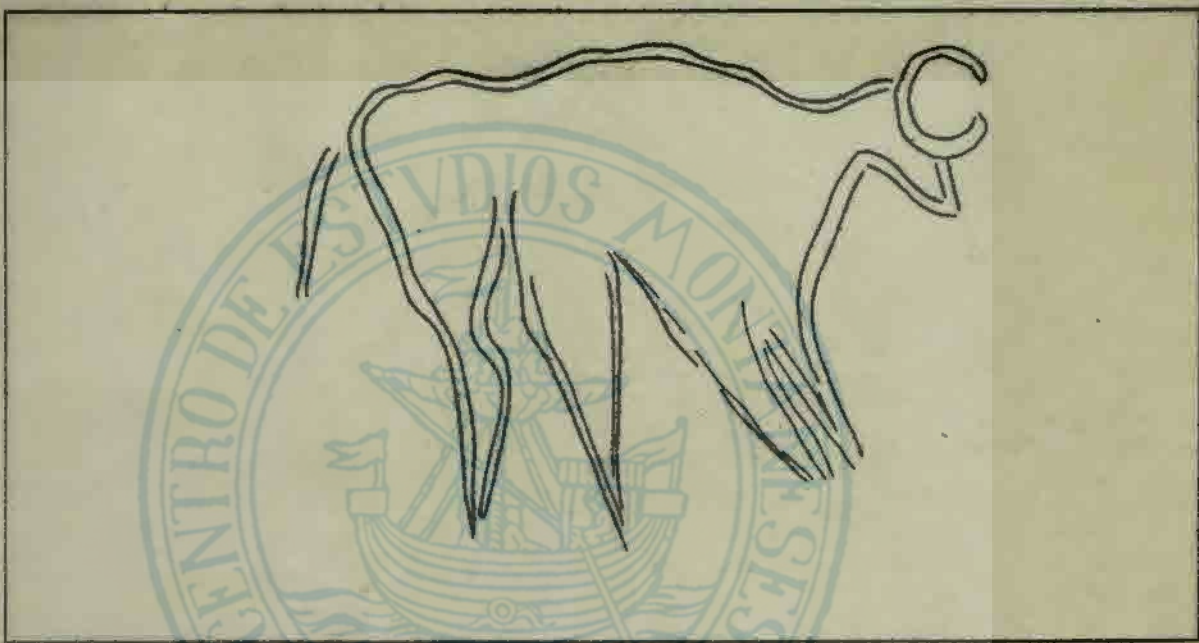
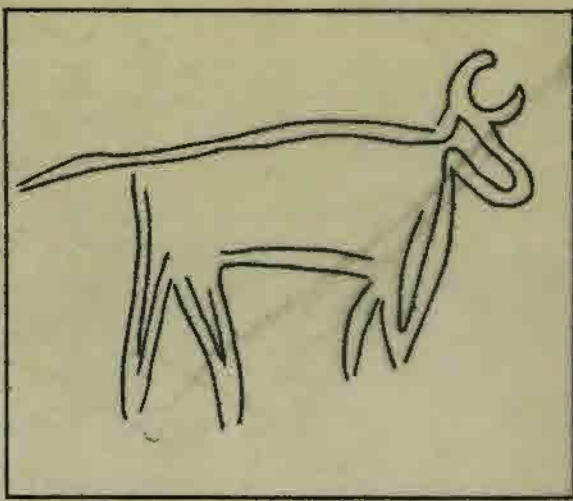
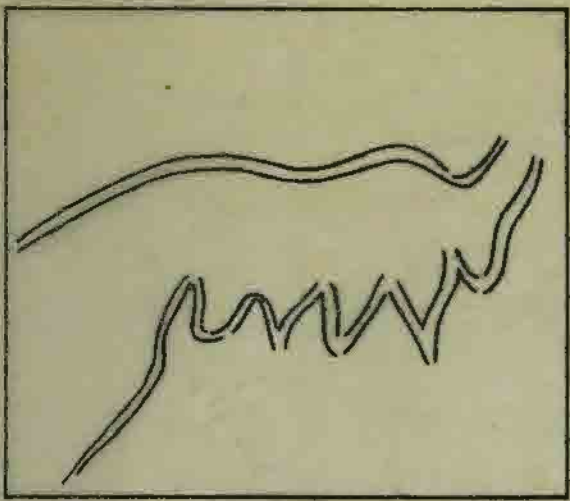


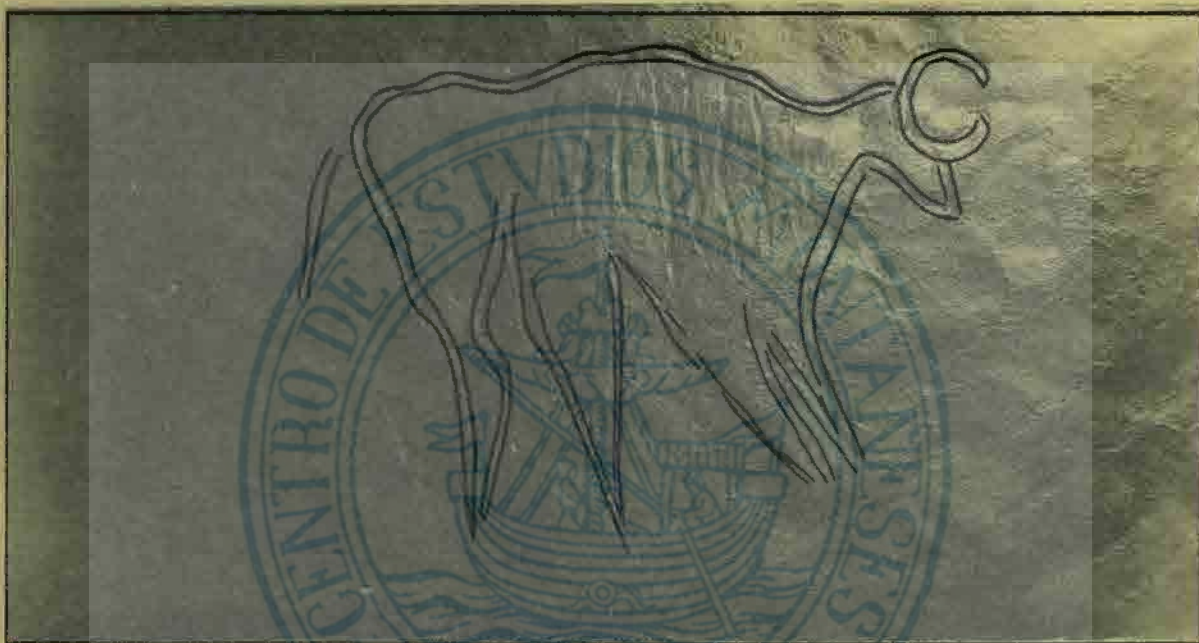
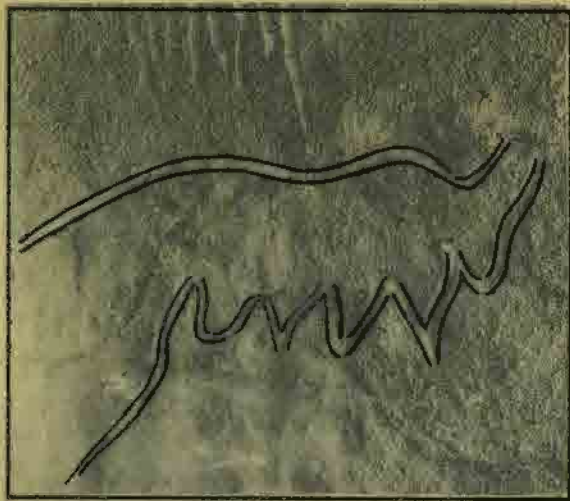
Lignes de barres juxtaposées, sur argile.



Perspective du vallon de Santa Isabel et du versant
 où se trouve la caverne.

LA CLOTILDE DE SANTA ISABEL





LA CLOTILDE DE SANTA ISABEL

Bœufs tracés au doigt sur argile.



1



2



3



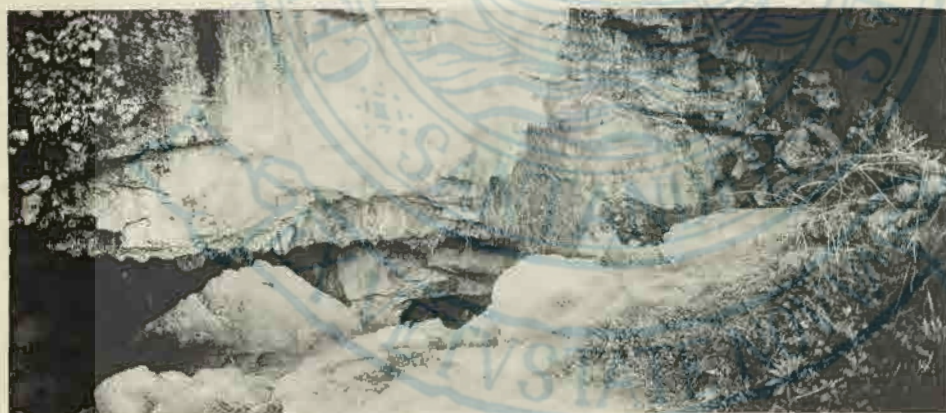
4

LA CLOTILDE DE SANTA ISABEL

Bœufs tracés au doigt sur argile.



Entrée de la grotte et abri en avant.



Trou étroit de l'entrée



Vue intérieure, première partie.

+

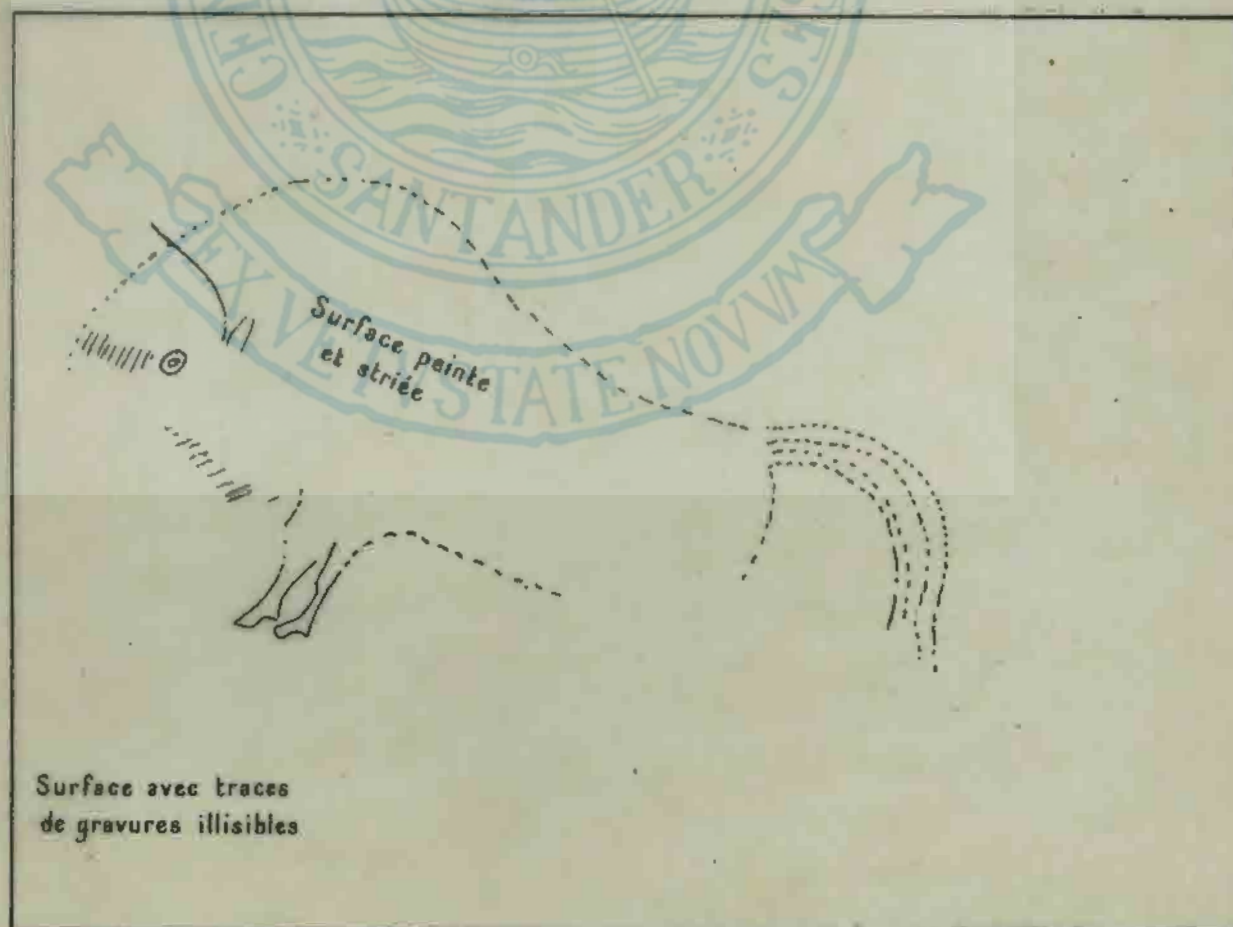
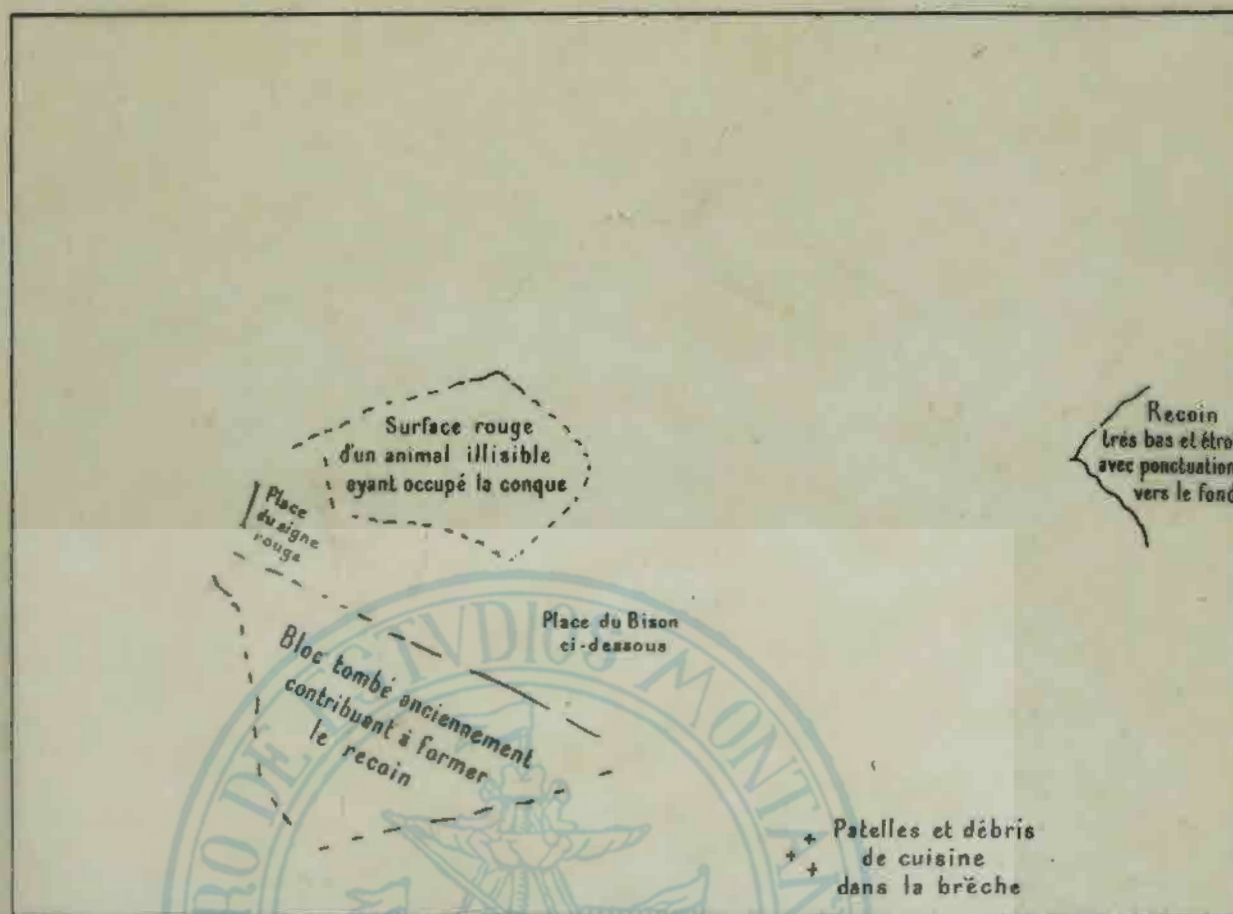


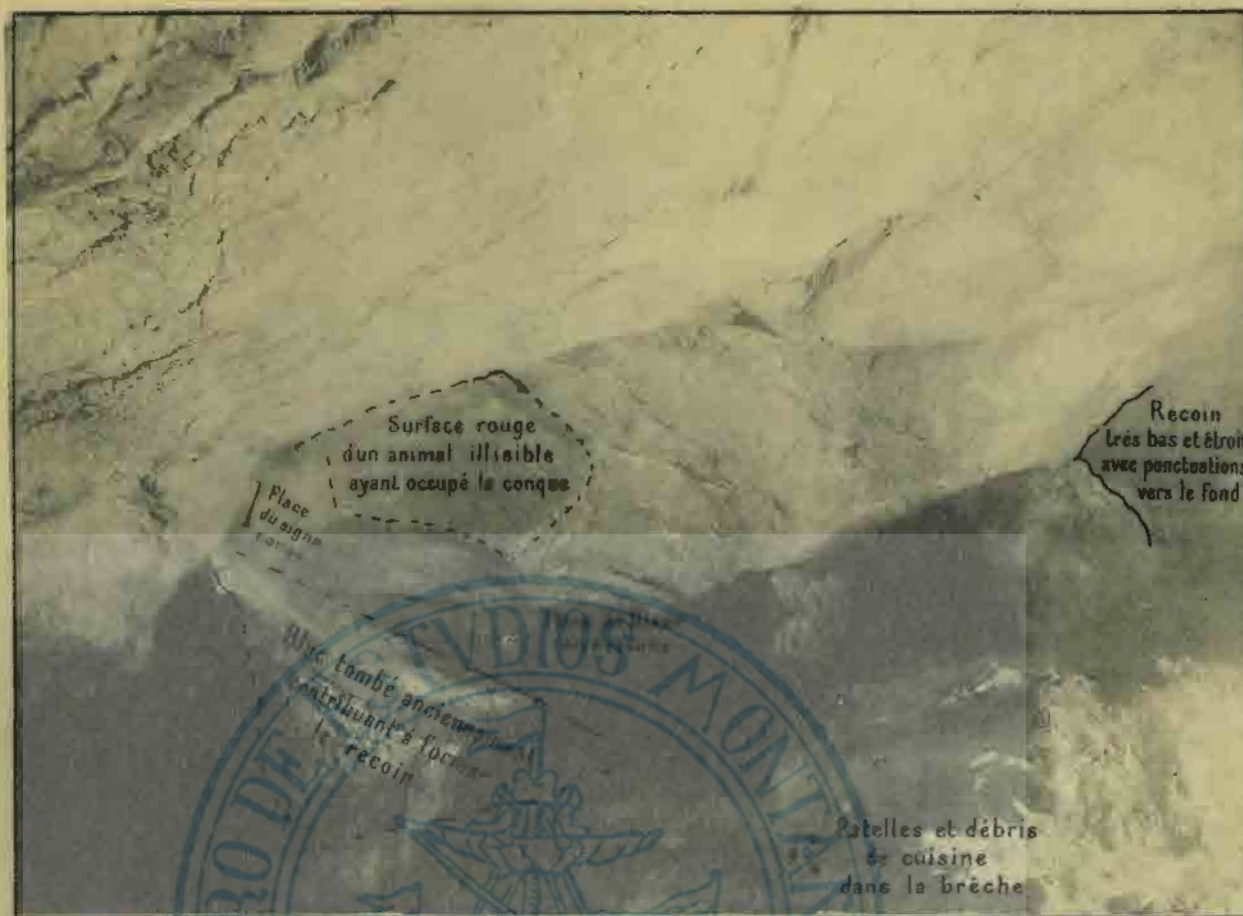
Vallon au fond duquel s'ouvre la grotte; on voit des dolines au-dessus.



Signe rouge.

GROTTE DE LAS AGUAS (Novales)



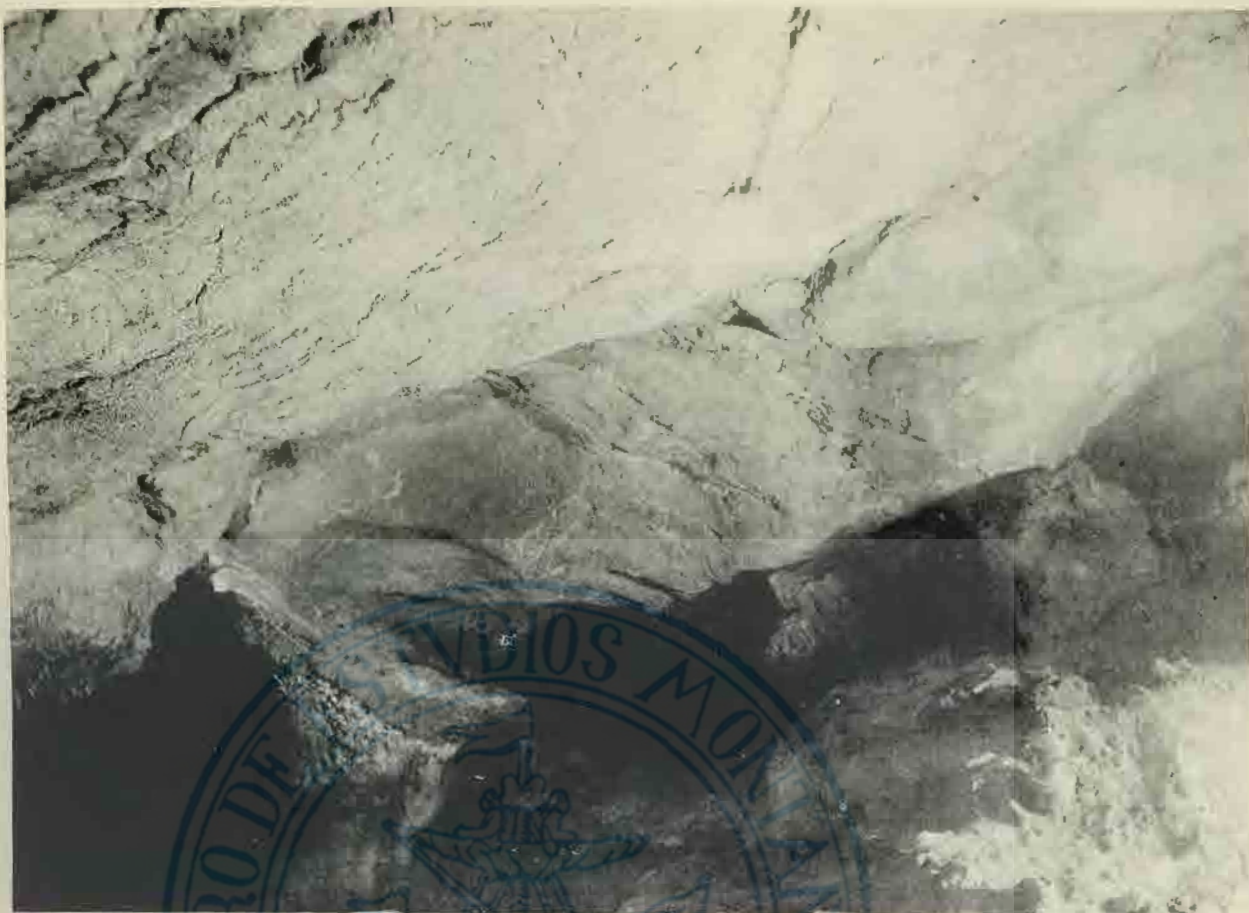


Recoin surbaissé où se trouvant des vestiges de fresques.

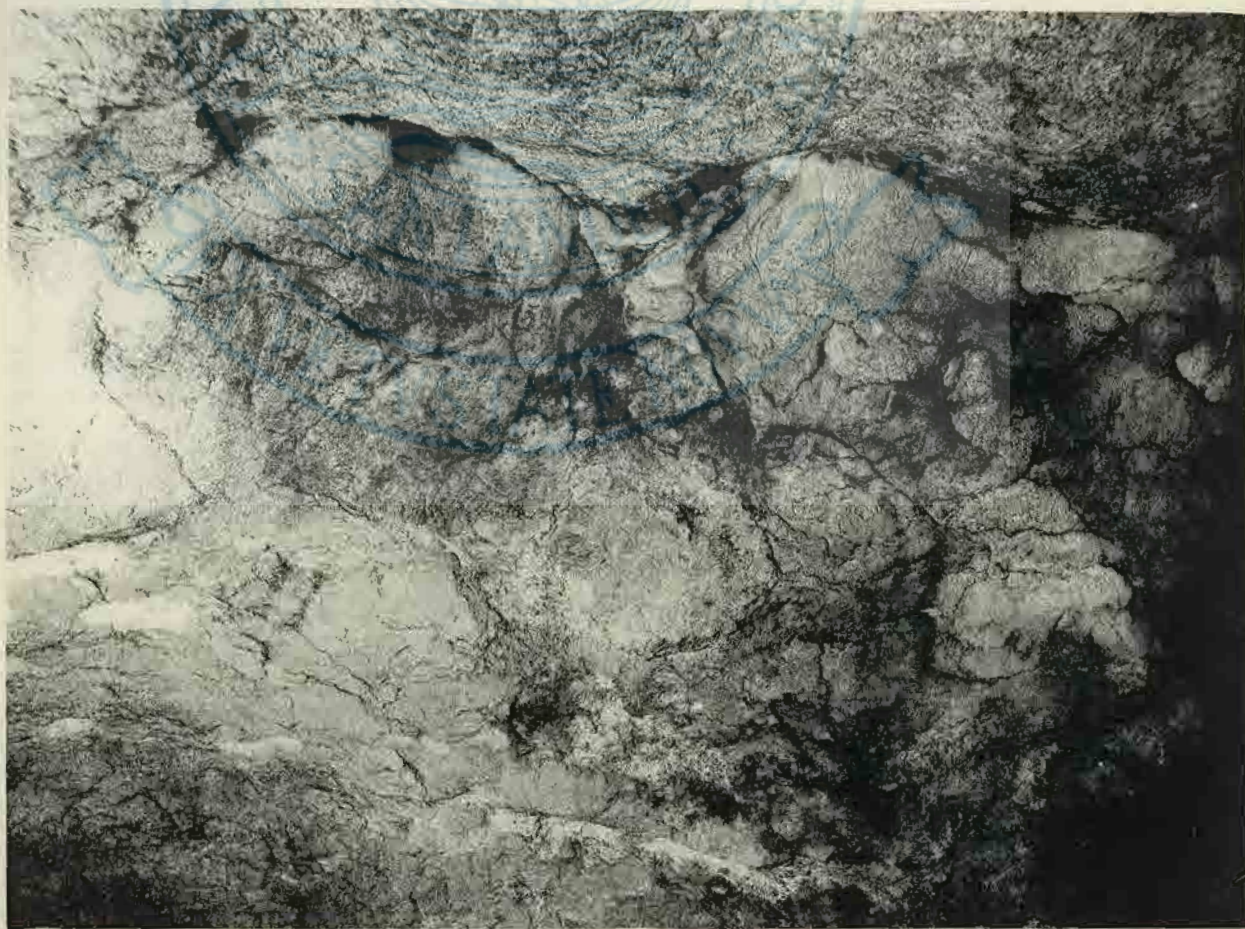


Bison peint en rouge et strié, très déteint.

LAS AGUAS (Novales)



Recoin surbaissé où se trouvent des vestiges de fresques.



Bison peint en rouge et strié, très déteint.

LAS AGUAS (Novales)



Perspective à l'Est du phare de Tina Maior.

Au-dessus de la grotte avec dolines sur le calcaire carbonifère et au contact du grès silurien.

PINDAL

ALCALDE DEL RIO, BREUIL et SIERRA : LES CAVERNES de la RÉGION CANTABRIQUE (Espagne)
+

Punche XXXIV



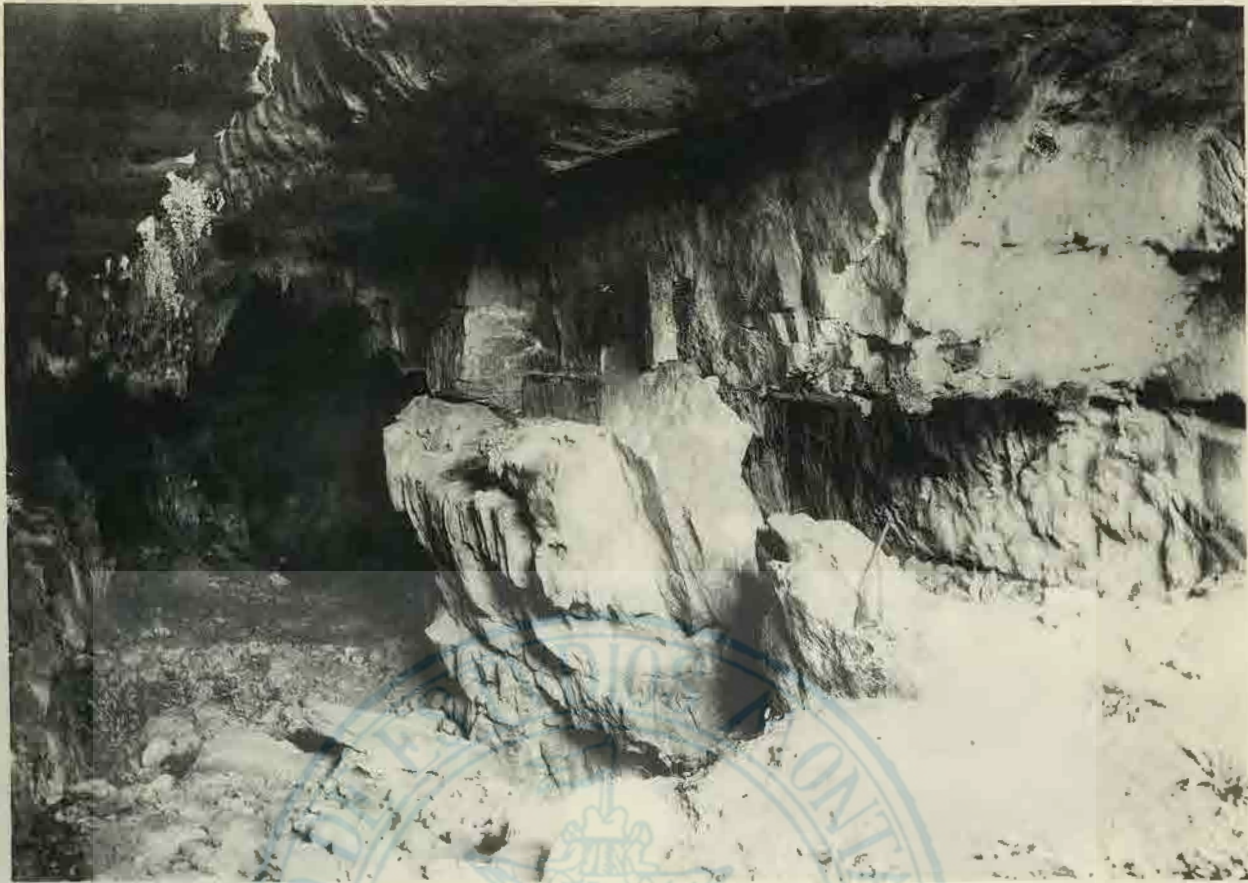
PINDAL

Promontoire calcaire dominé par le phare de Tina mayor; à gauche, anfractuosité à fond gazonné, au fond de laquelle s'ouvre la caverne (+ +).



PINDAL

Anfractuosité où s'ouvre la caverne; vue plongeante depuis les rochers dominant l'entrée.



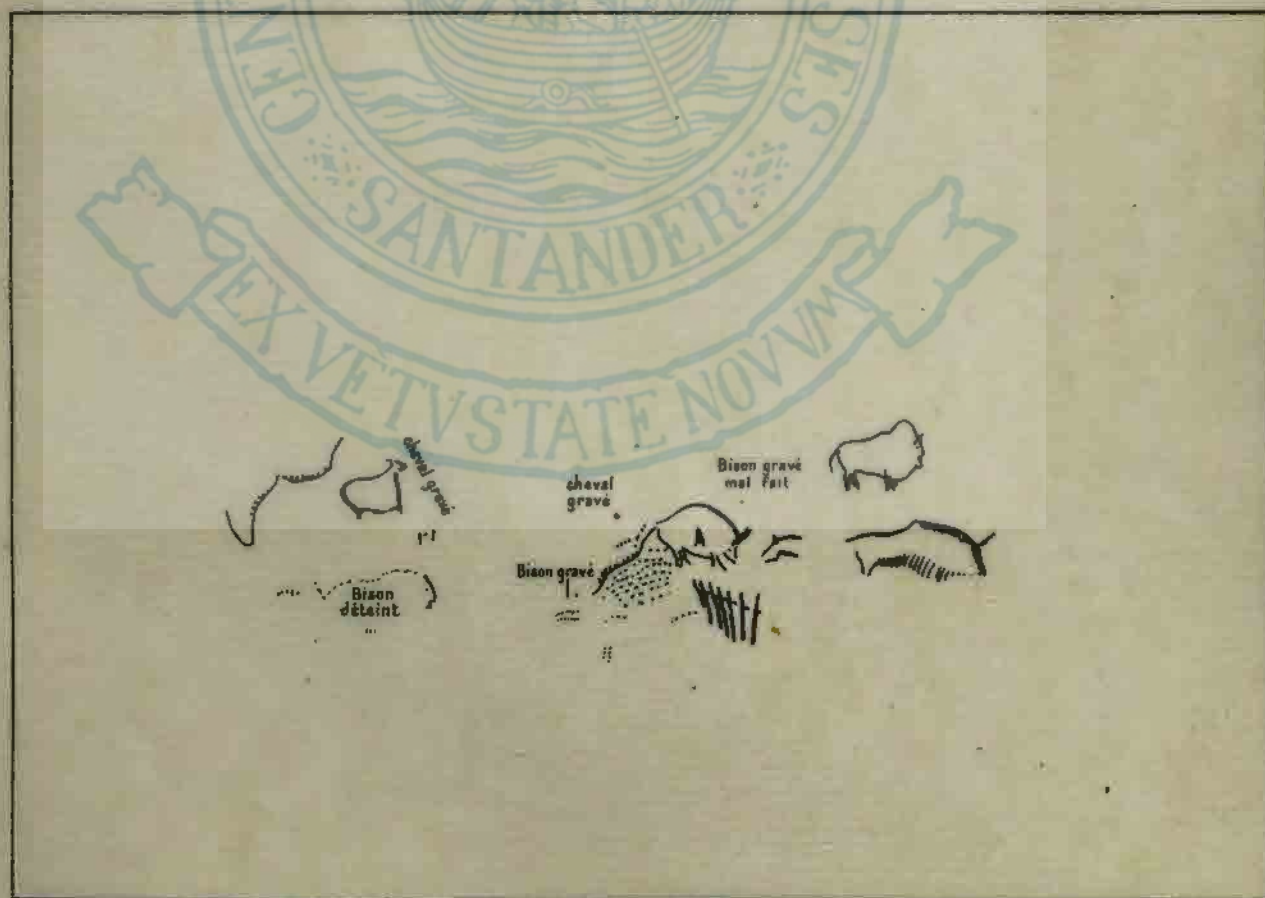
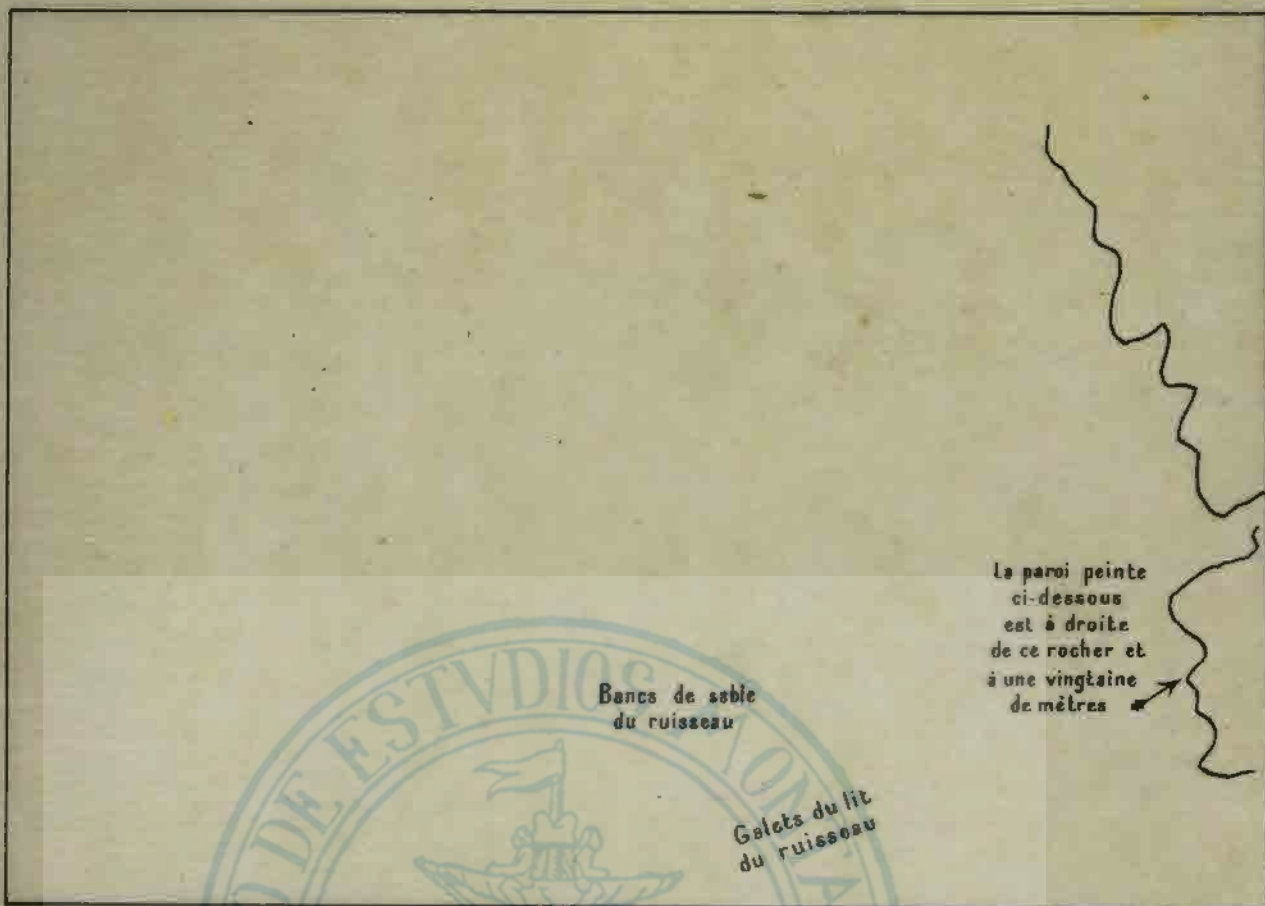
Vestibule, avec son pilier central de blocs en équilibre, vu du seuil.



Grande galerie, constructions stalagmitiques.

(A droite et en bas, lit à sec du ruisseau).

PINDAL



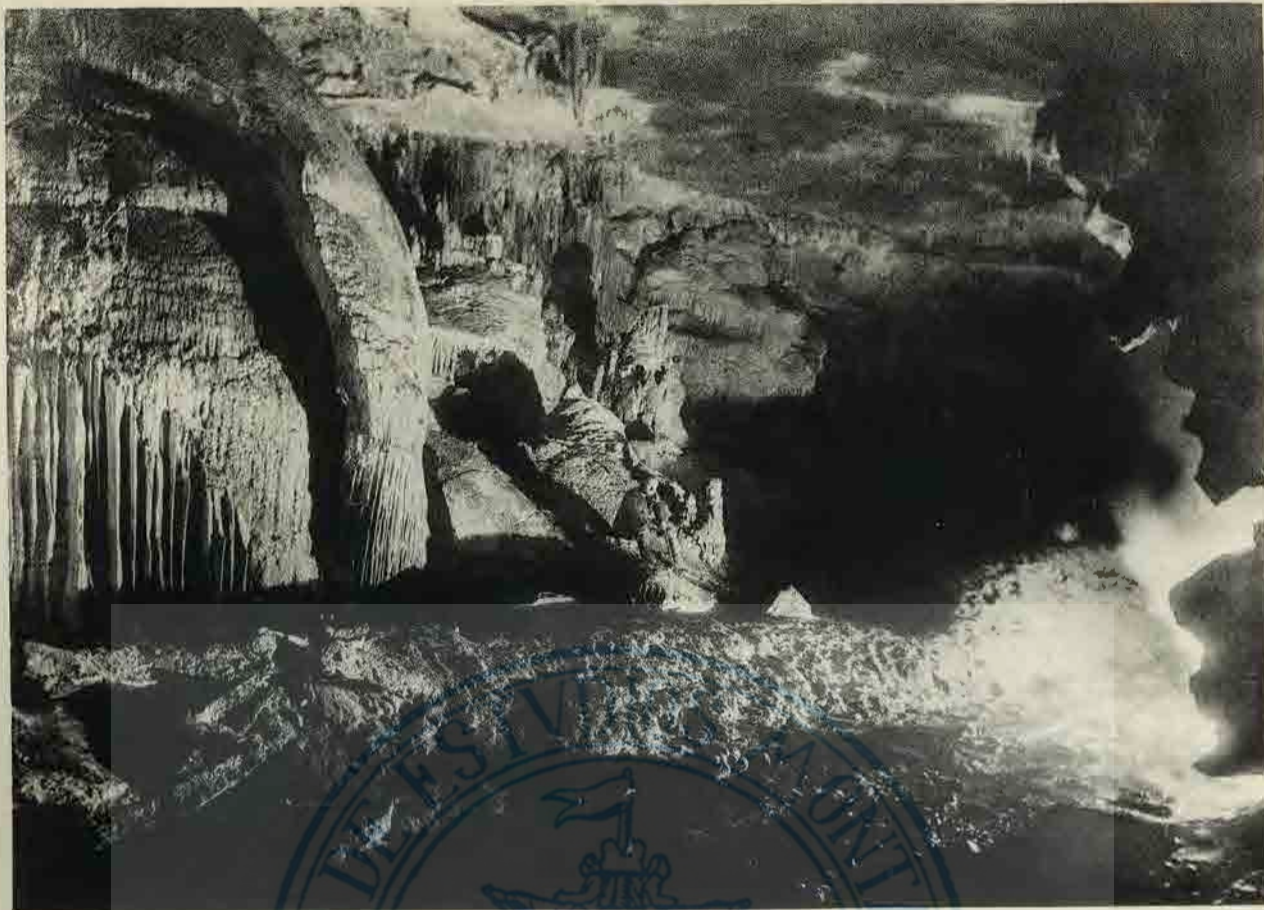


Vue de la grande galerie, avant d'arriver aux fresques.

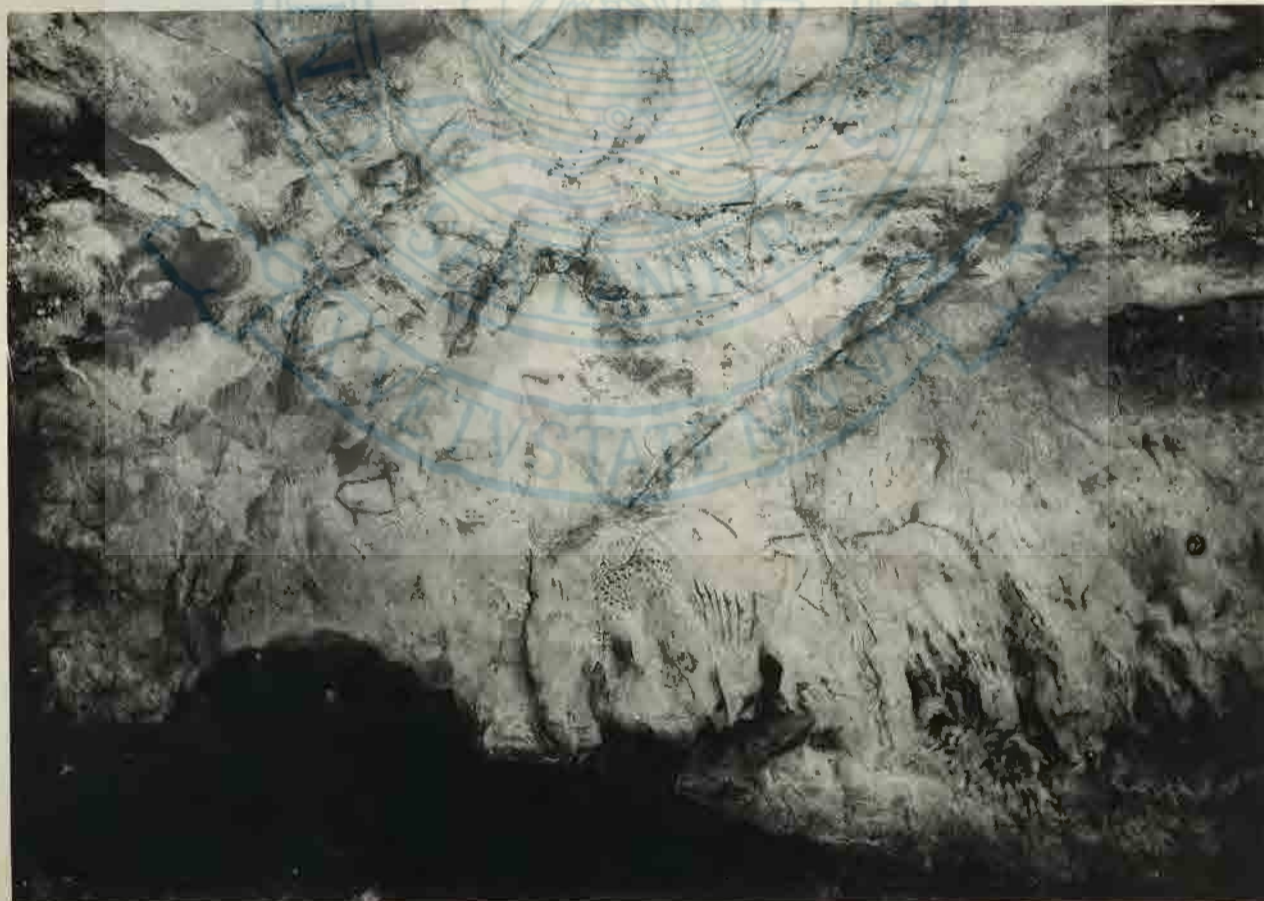


Partie principale de la paroi ornée de fresques et de dessins.

PINDAL

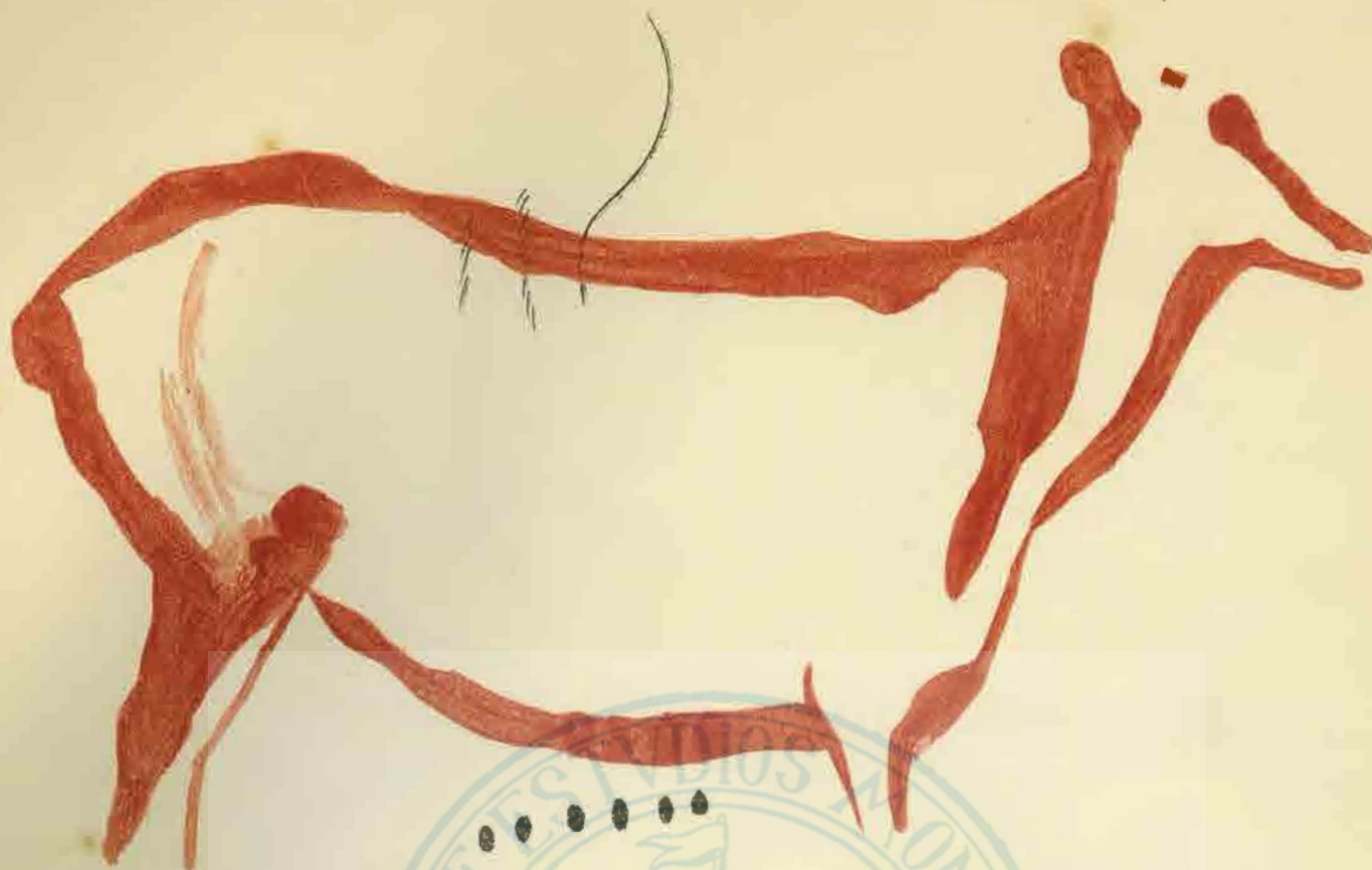


Vue de la grande galerie, avant d'arriver aux fresques.

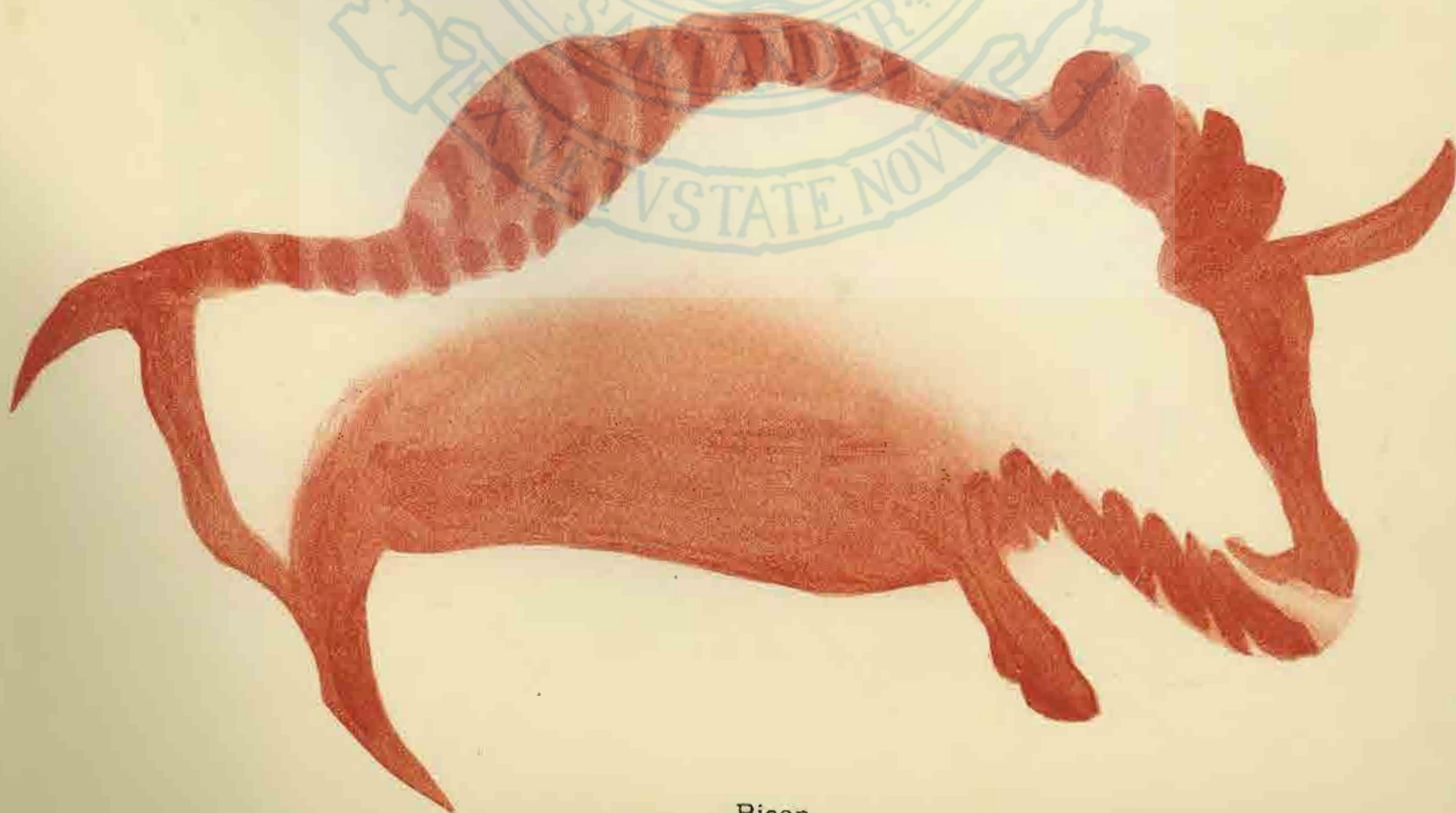


Partie principale de la paroi ornée de fresques et de dessins.

PINDAL



Biche
(Pl. XL)



Bison
(Pl. XL)

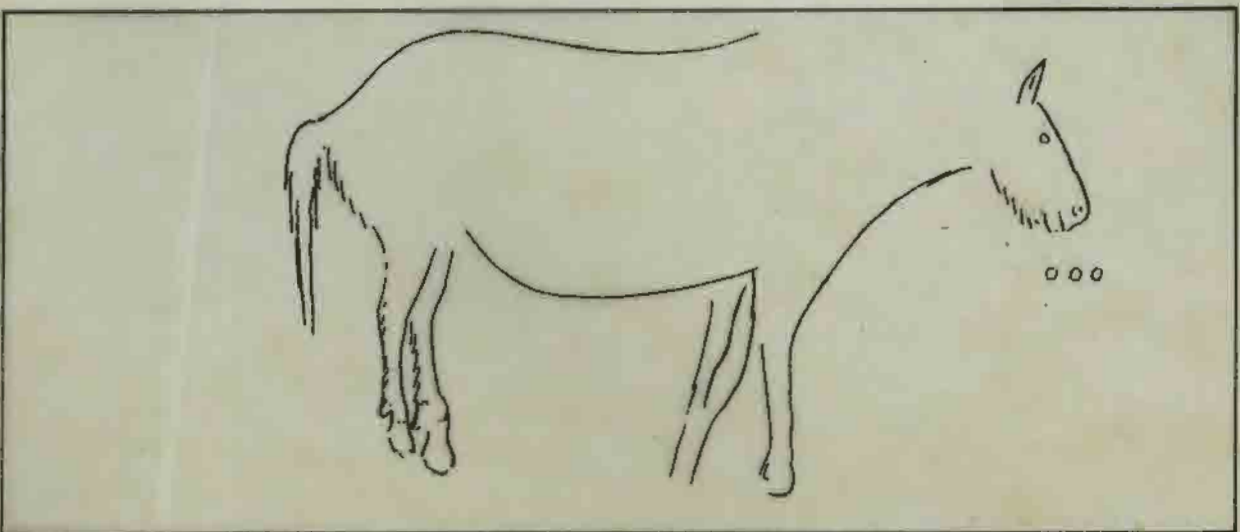
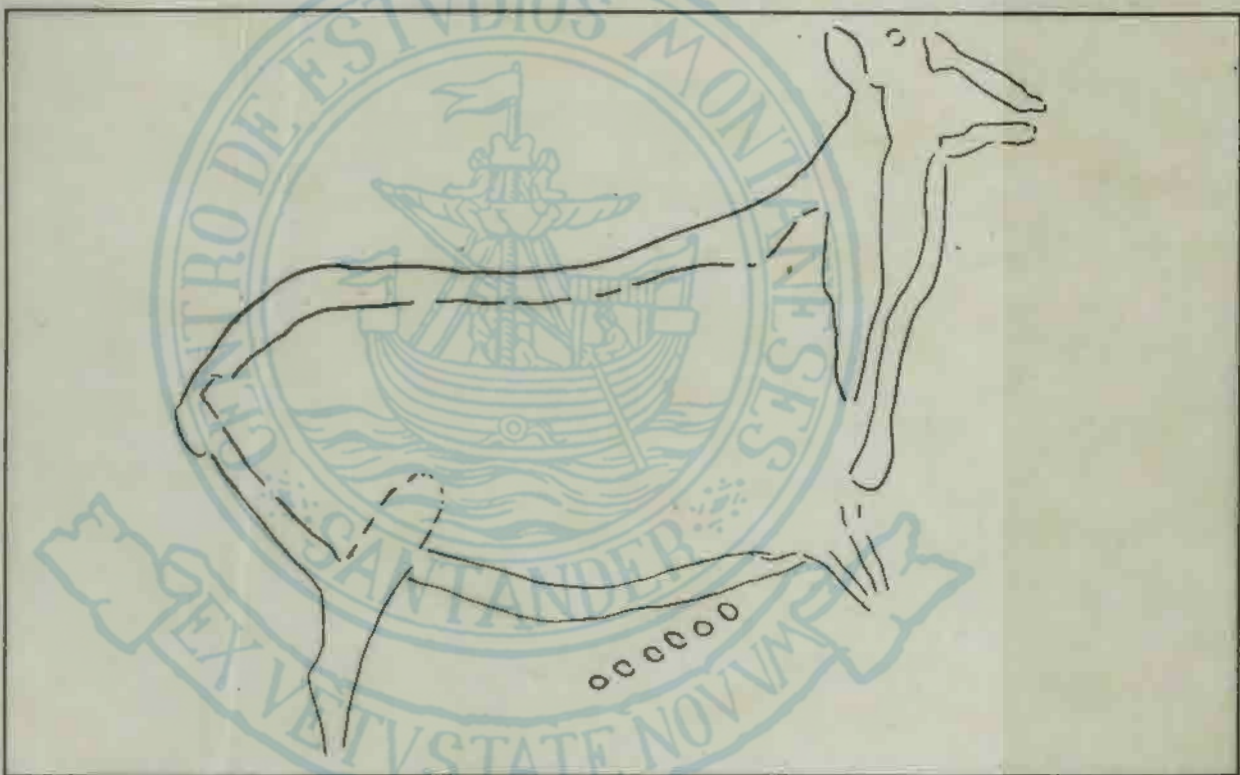
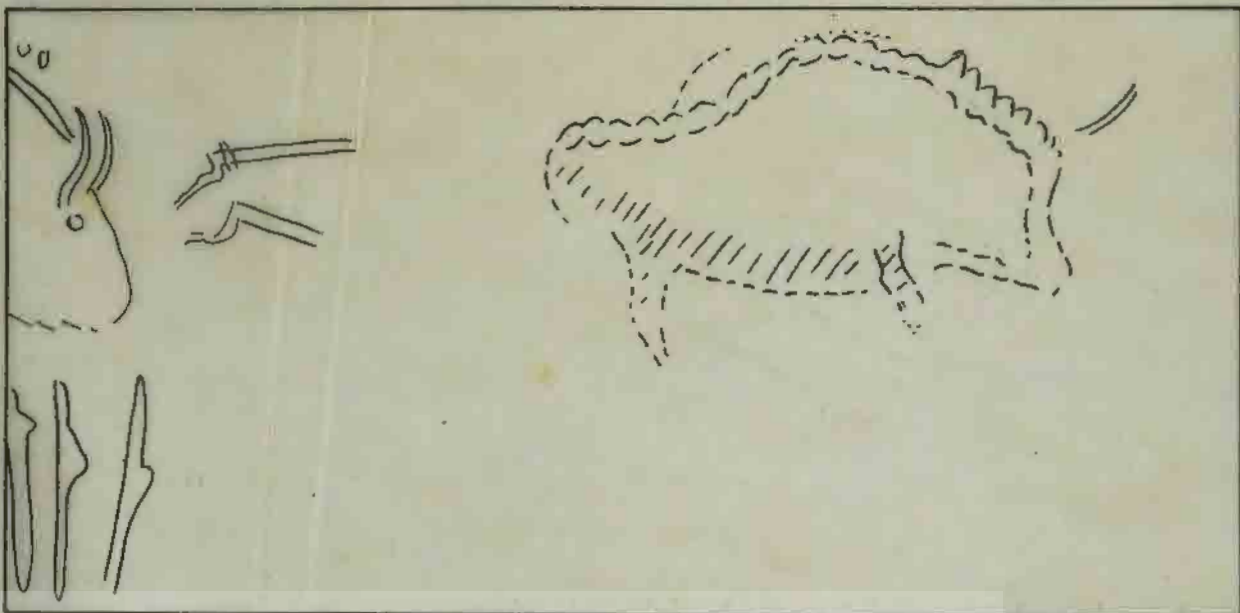
Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au $\frac{3}{16}$

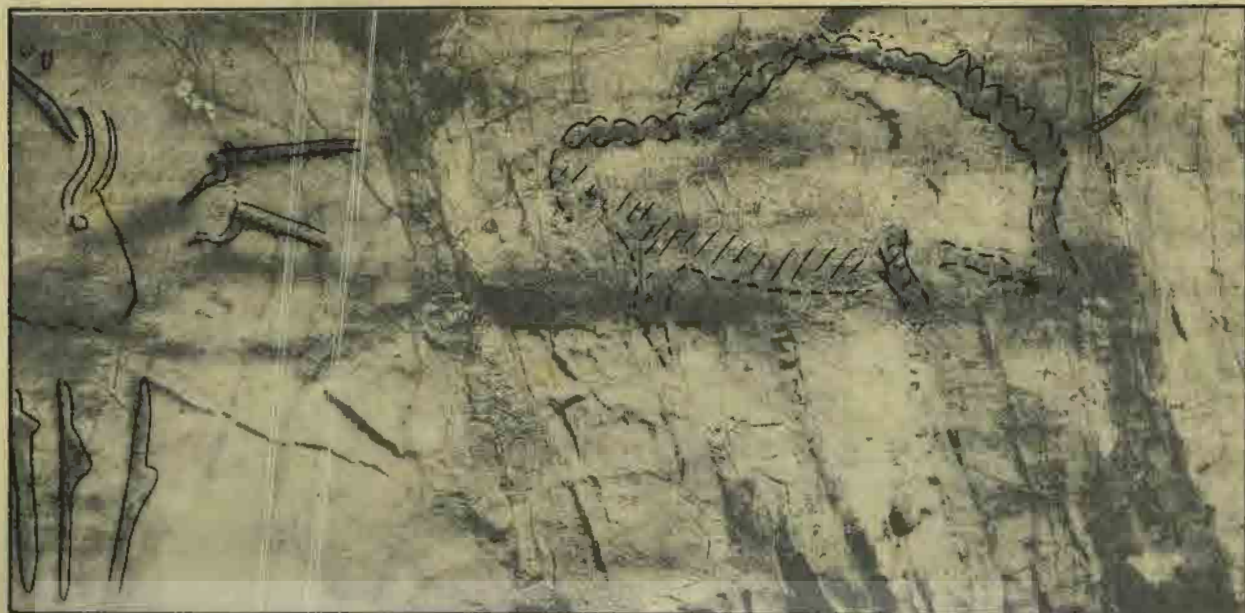


Bison gravé et peint, avec flèche, tête de Cheval et signes claviformes

(V. Pl. XXXVII et XL)

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au 1/4





Bison rouge (pl. XXXVIII) avec tête de cheval et autres parties de la pl. XXXIX.

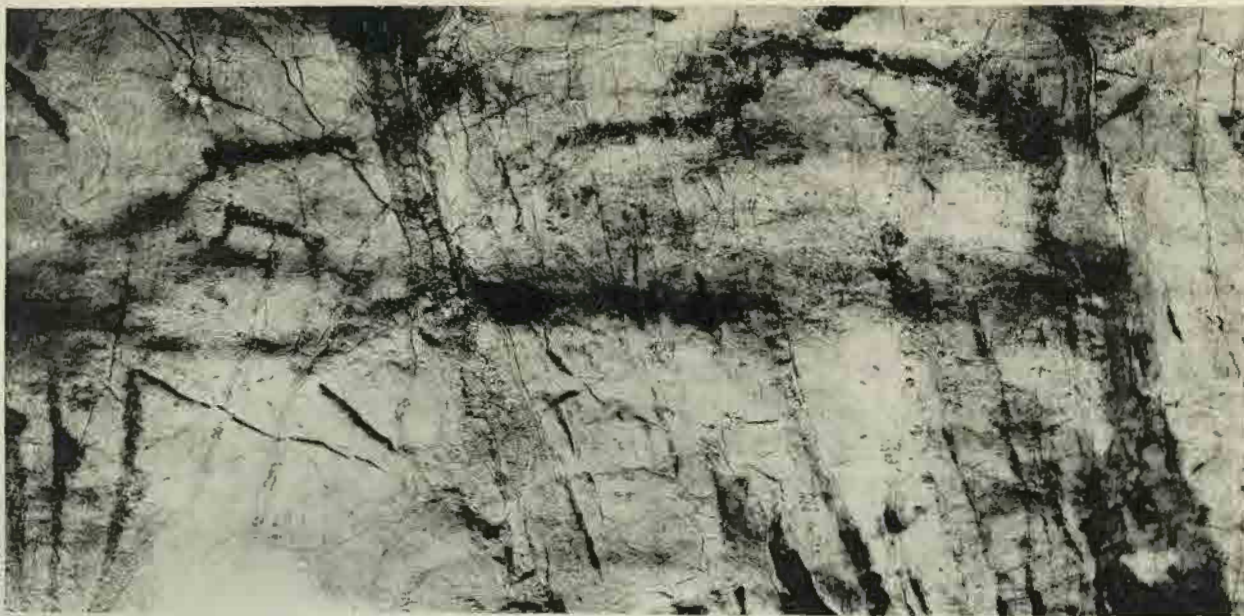


Biche rouge (pl. XXXVIII).

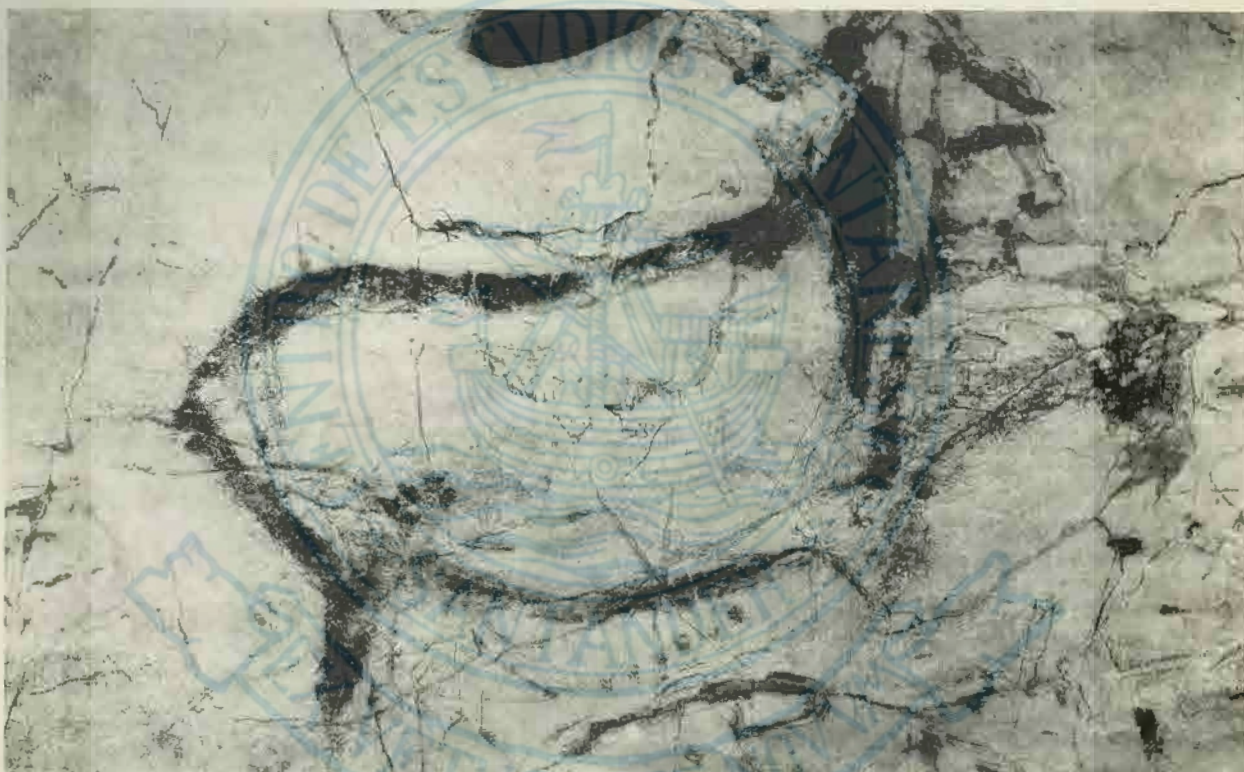


Cheval finement gravé.

PINDAL



Bison rouge (pl. XXXVIII) avec tête de cheval et autres parties de la pl. XXXIX.

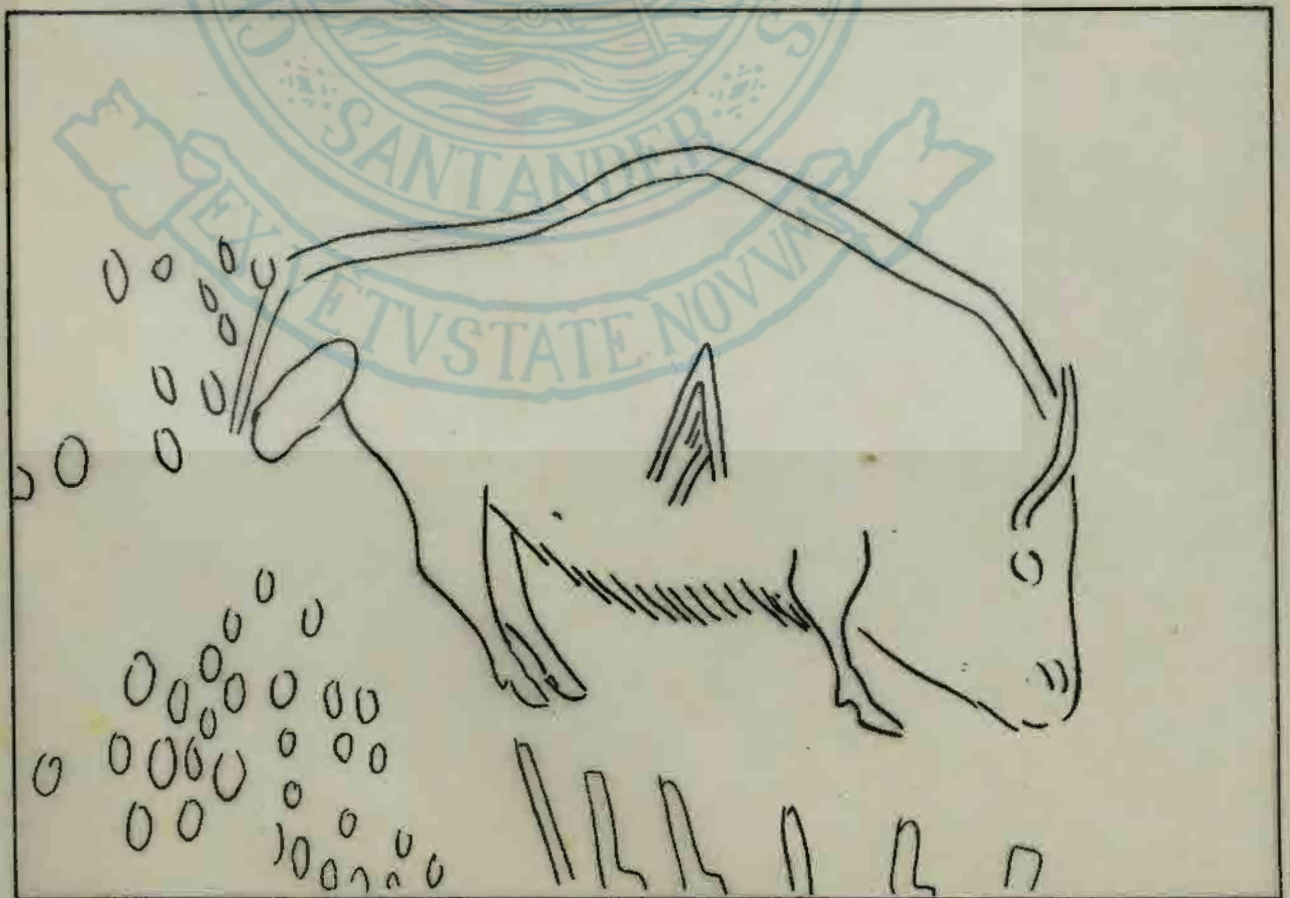
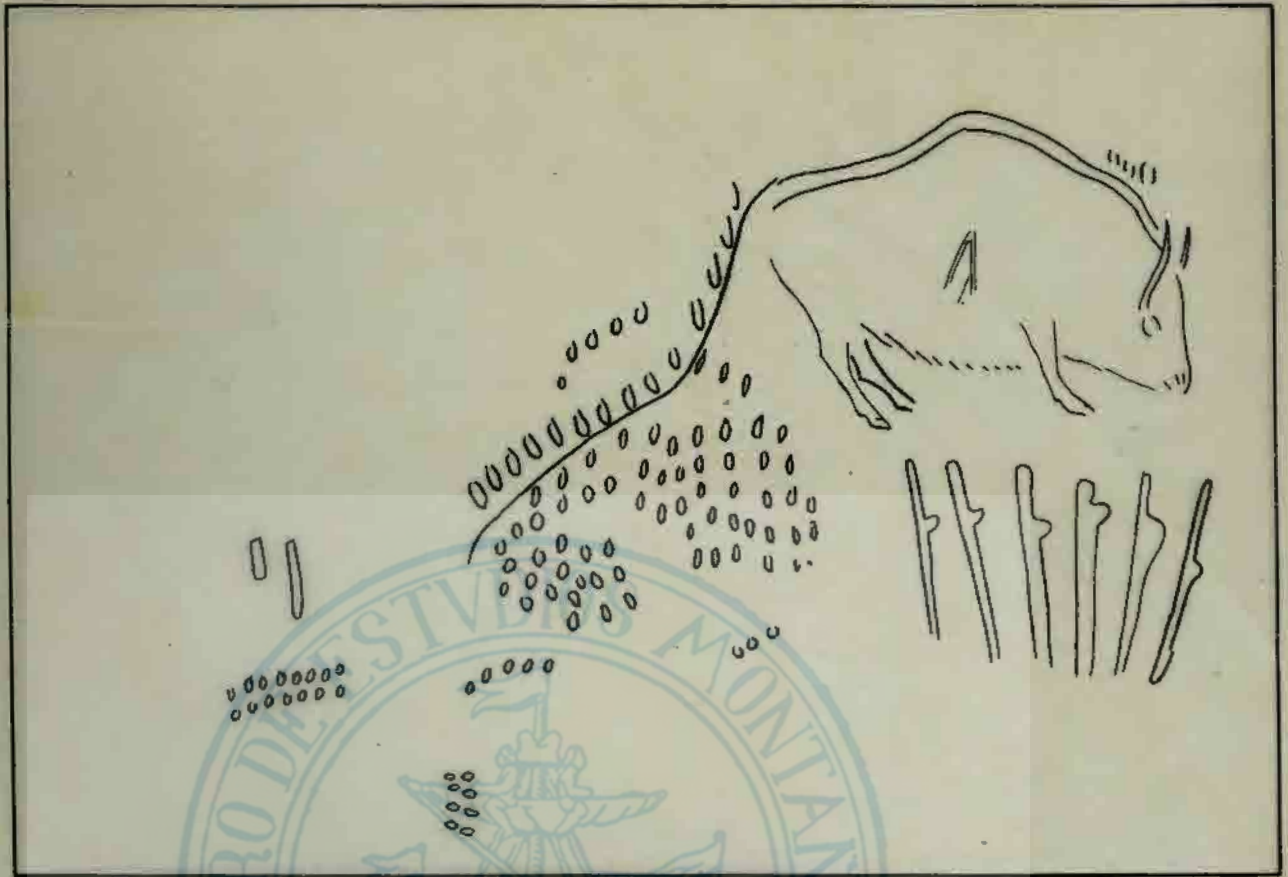


Biche rouge (pl. XXXVIII).



Cheval finement gravé.

PINDAL



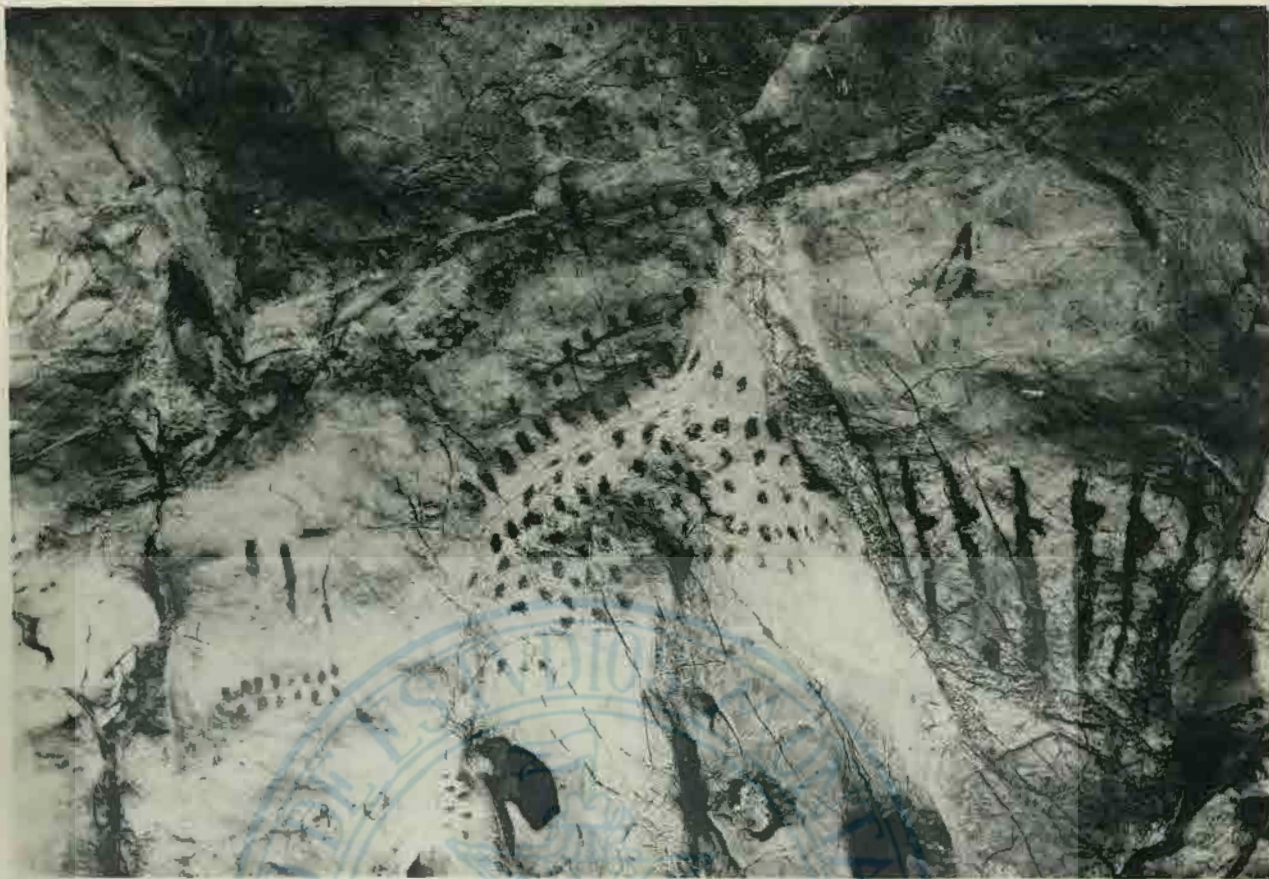


Signes rouges claviformes, crêtes et surfaces ponctuées, et Bison (pl. XXXIX)
 gravé et partiellement peint.

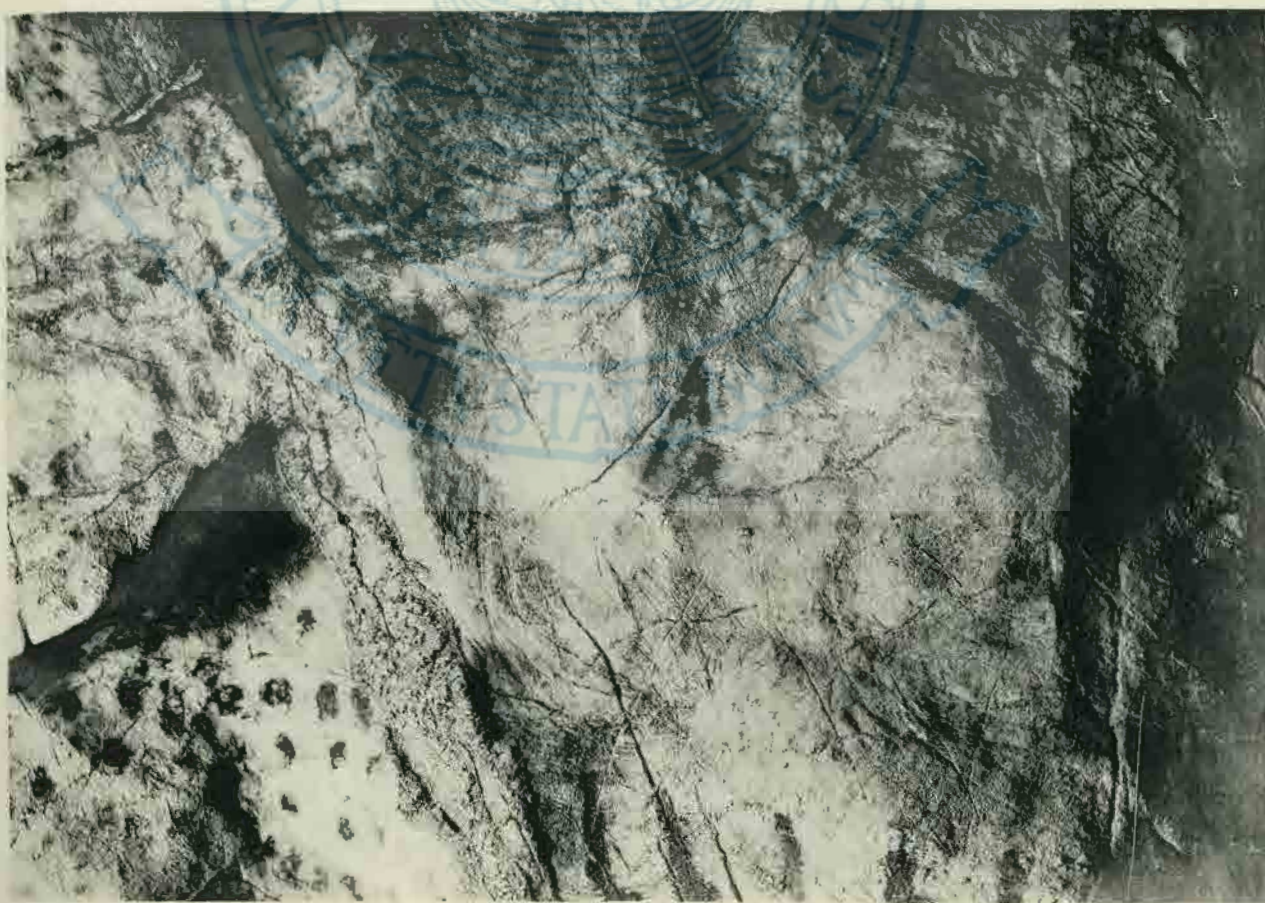


Bison du panneau ci-dessus, éclairé pour faire ressortir les traits gravés.

PINDAL

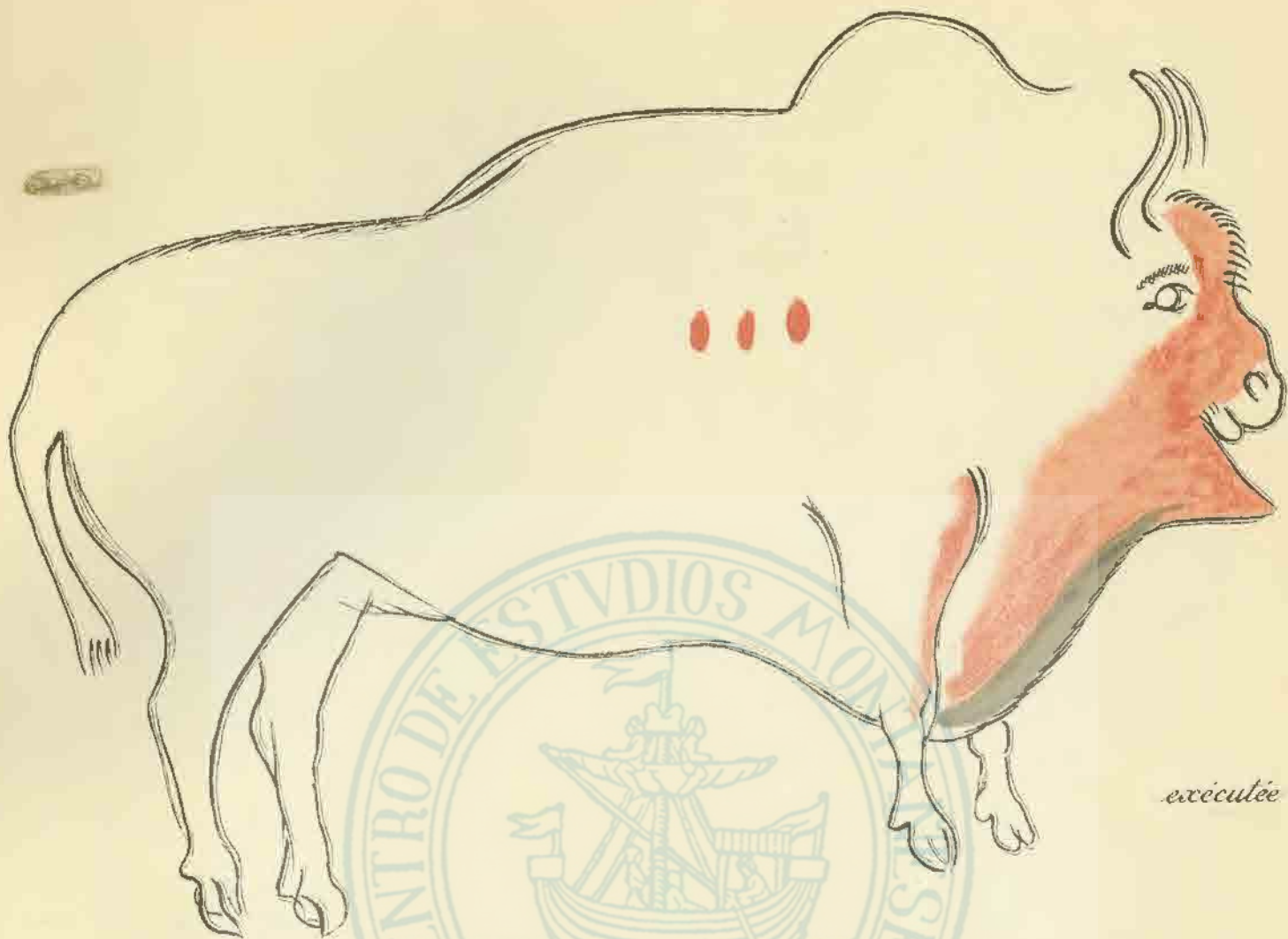


Signes rouges claviformes, crêtes et surfaces ponctuées, et Bison (pl. XXXIX)
gravé et partiellement peint.



Bison du panneau ci-dessus, éclairé pour faire ressortir les traits gravés.

PINDAL



exécutée au $\frac{1}{4}$

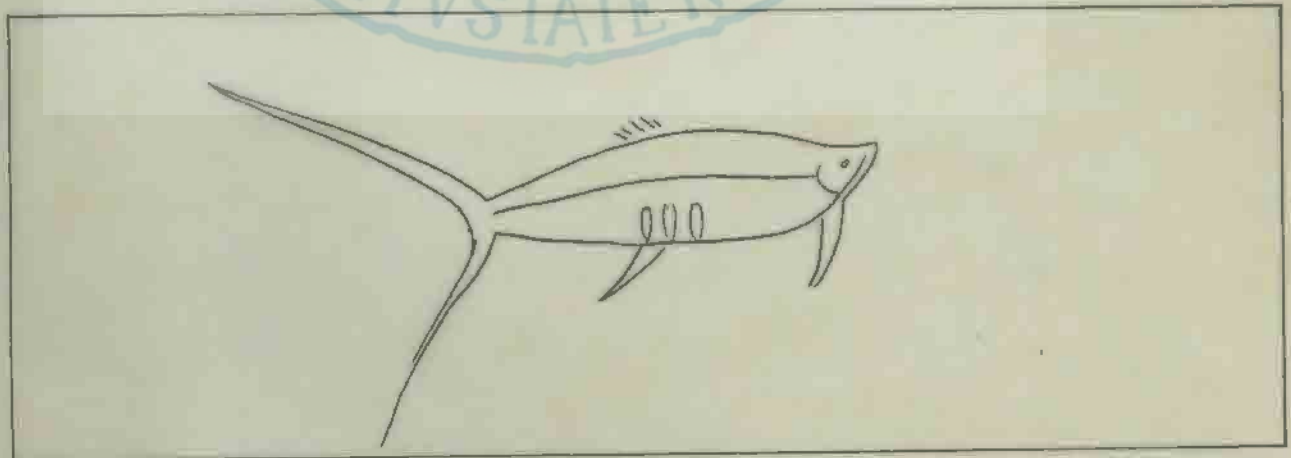
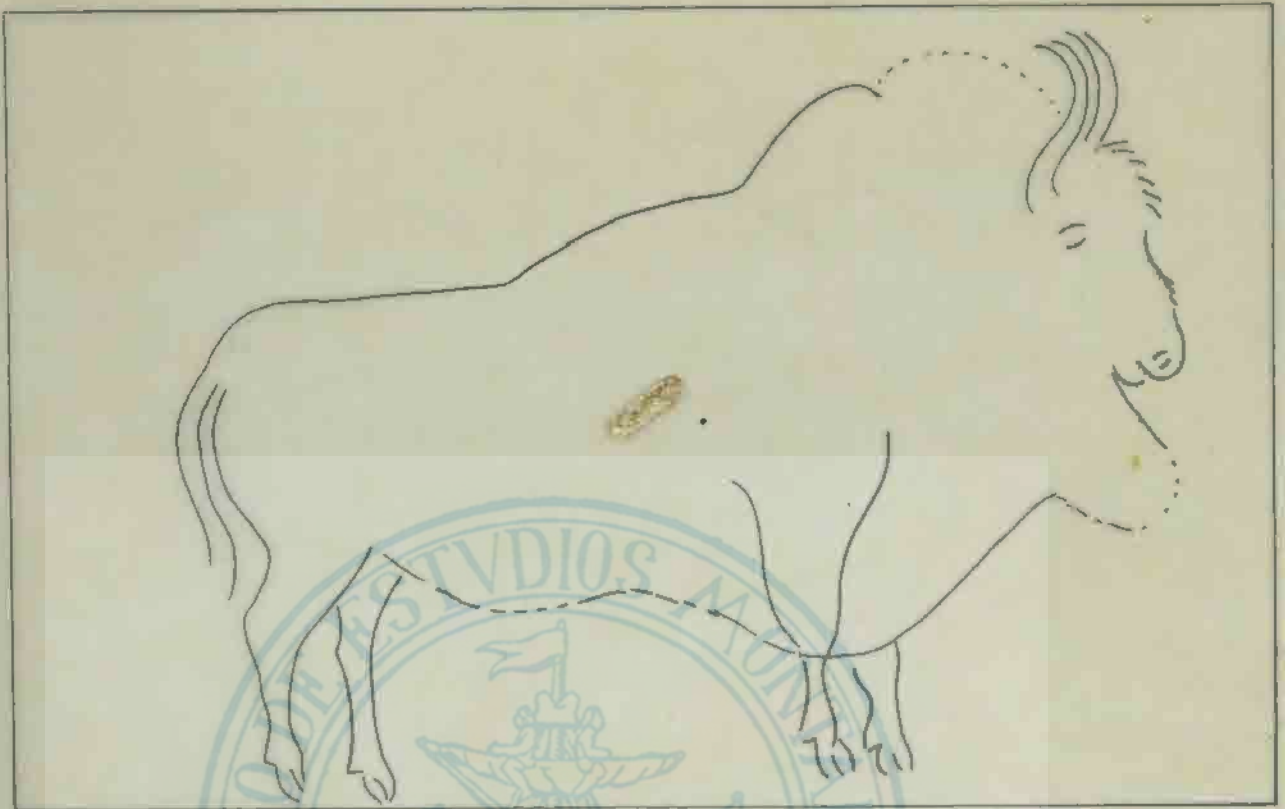
Bison gravé polychrôme à peinture inachevée
(V. Pl. XLIII)



exécutée au $\frac{1}{6}$

Bison faiblement polychrôme

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil.





Bison faiblement polychrome et finement gravé (pl. XLII.)



Ponctuations rouges ou noires, à gauche poisson gravé.



Poisson gravé superposé à des ponctuations.

PINDAL



Bison faiblement polychrome et finement gravé (pl. XLII.)

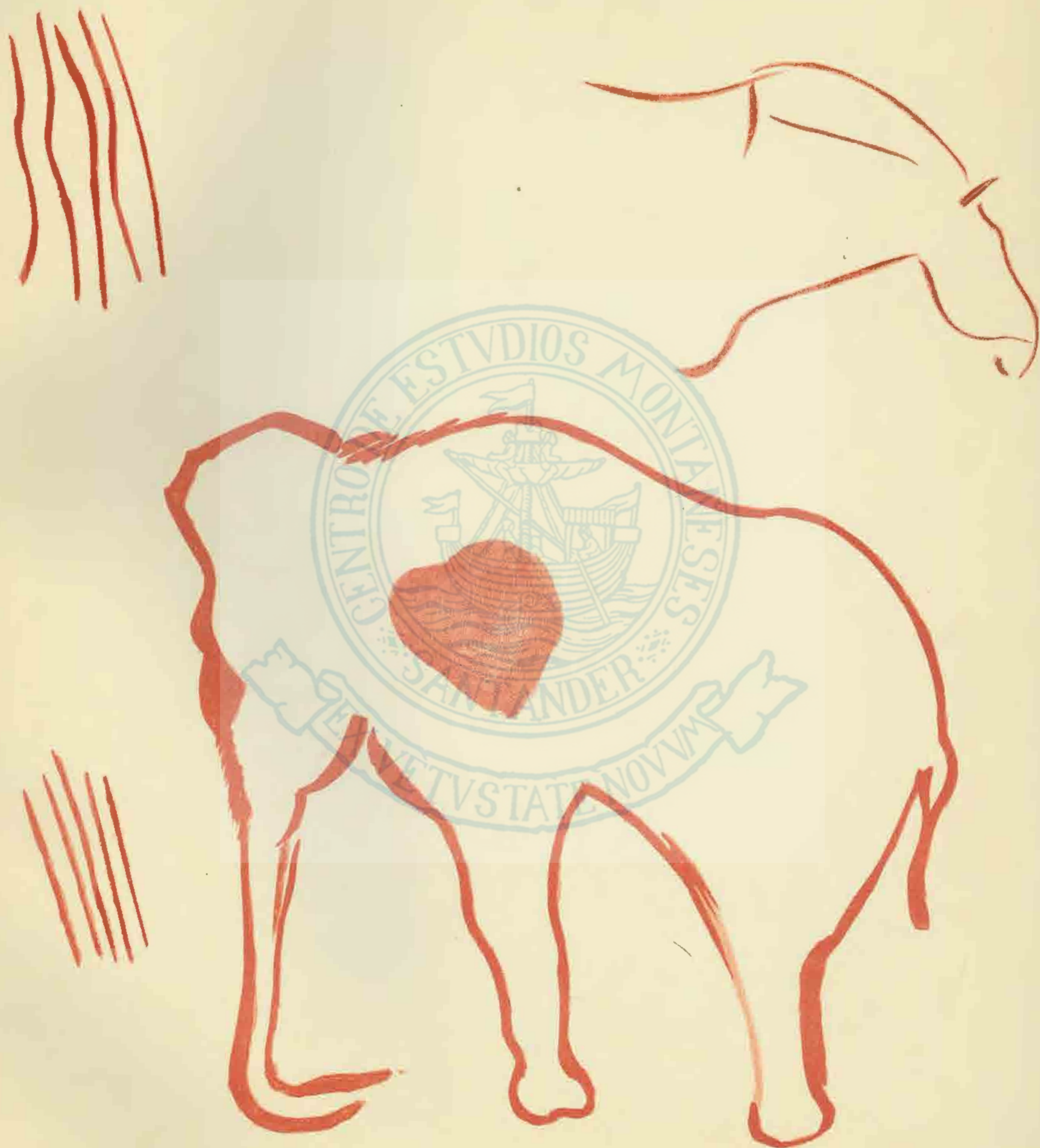


Ponctuations rouges ou noires, à gauche poisson gravé.



Poisson gravé superposé à des punctuations.

PINDAL

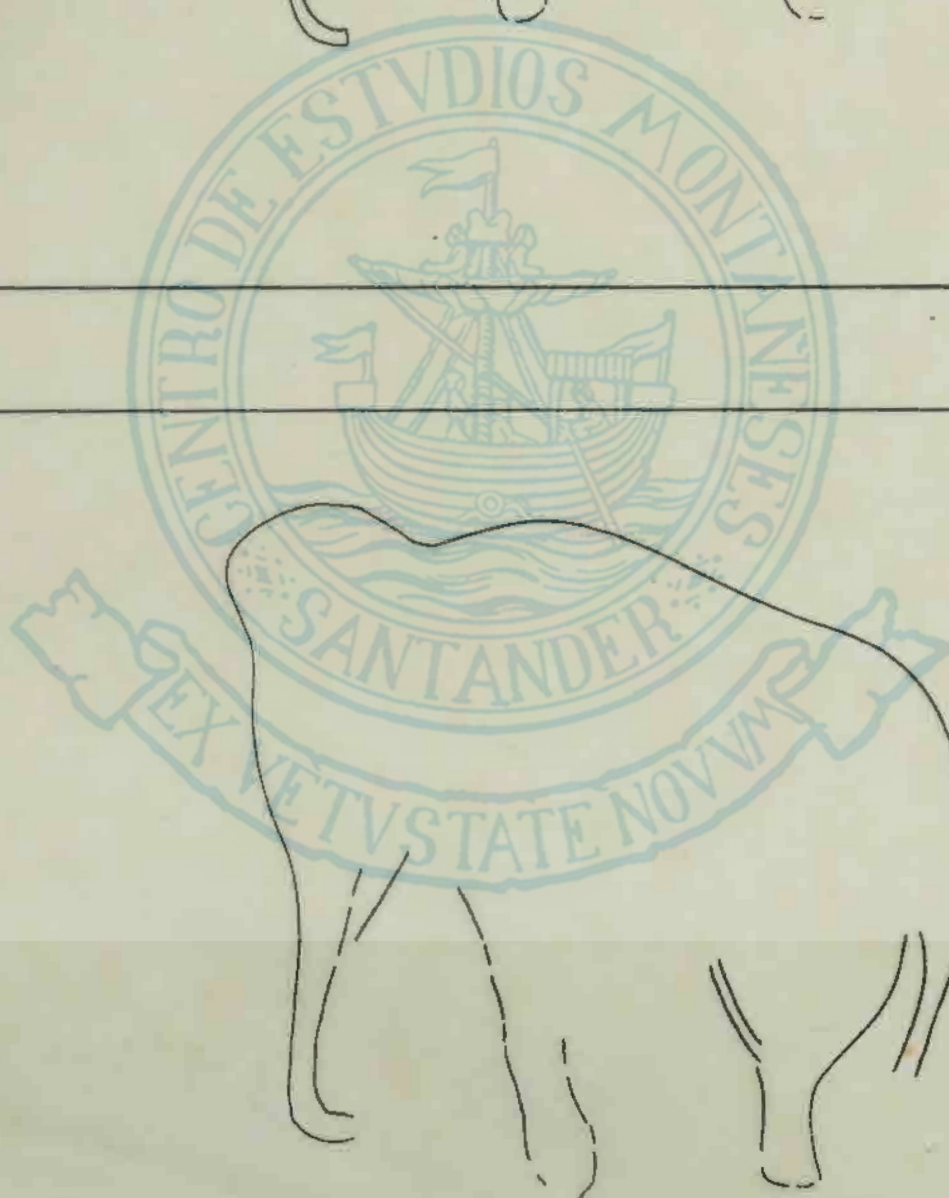


Eléphant, Tête de Cheval et signes

(V. Pl. XLV)

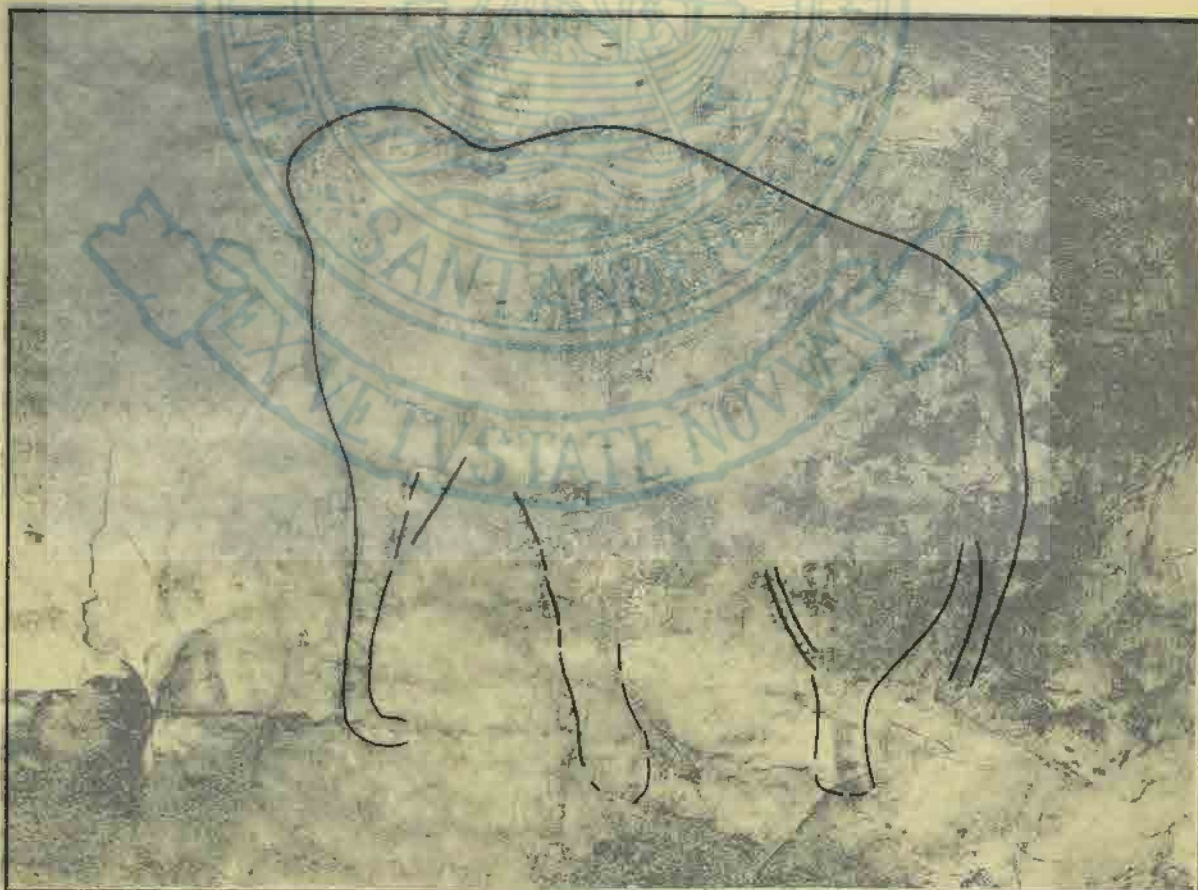
Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au $\frac{1}{4}$

B. Siéven imp. Toulouse





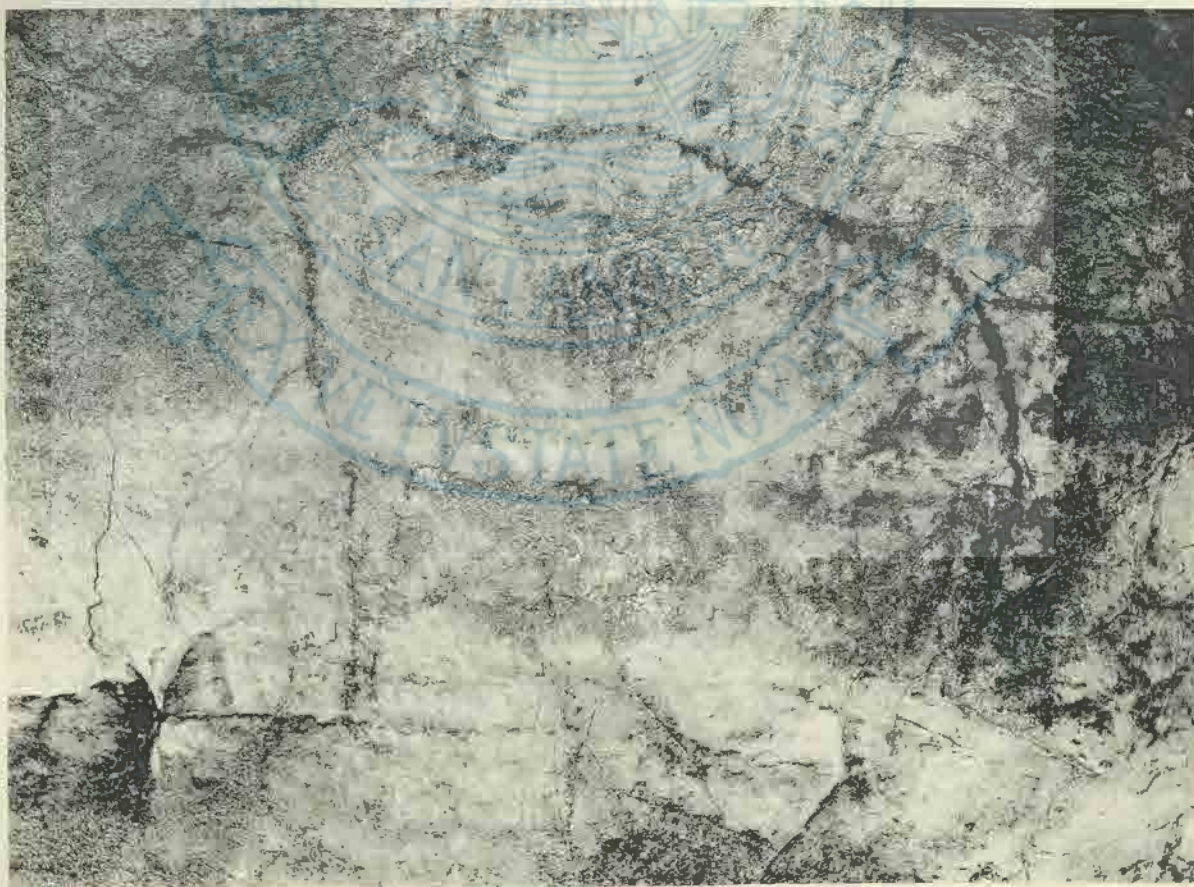
1. CASTILLO. — Éléphant tracé en rouge (pl. LXXIII).



2. PINDAL. — Éléphant tracé en rouge (pl. XLIV).



1. CASTILLO. — Éléphant tracé en rouge (pl. LXXIII).



2. PINDAL. — Éléphant tracé en rouge (pl. XLIV).

ALCALDE DEL RIO, BREUIL, SIERRA : LES CAVERNES DE LA RÉGION CANTABRIQUE-PINDAL



Grand Bison polychrome et gravé, déteint

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au $\frac{1}{5}$

ALCALDE DEL RIO, BREUIL et SIERRA ;
LES CAVERNES de la RÉGION CANTABRIQUE (Espagne)

Planche XLVI bis



Tina mayor, vue d'Unquera.



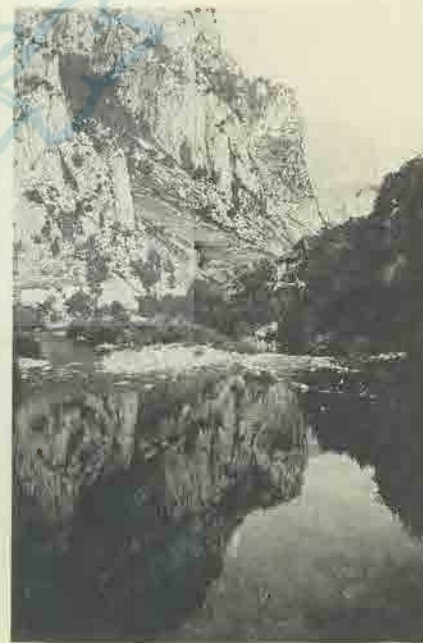
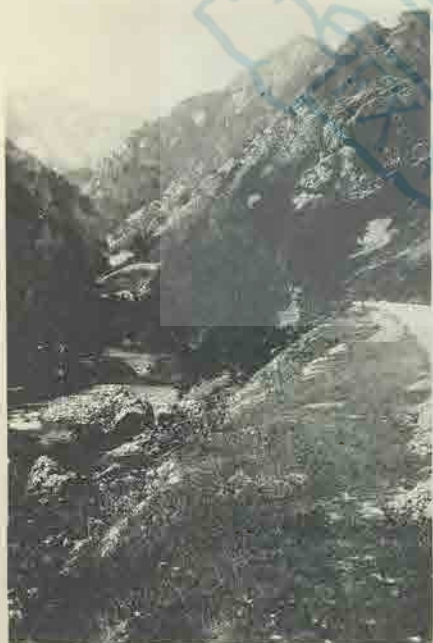
Tina menor, vue de Pesues.



Vallon de Panes, vue de l'E. à l'O.



La Peña Mellera, au-dessus de Panes.



Quelques perspectives des défilés de la Hermida.

+

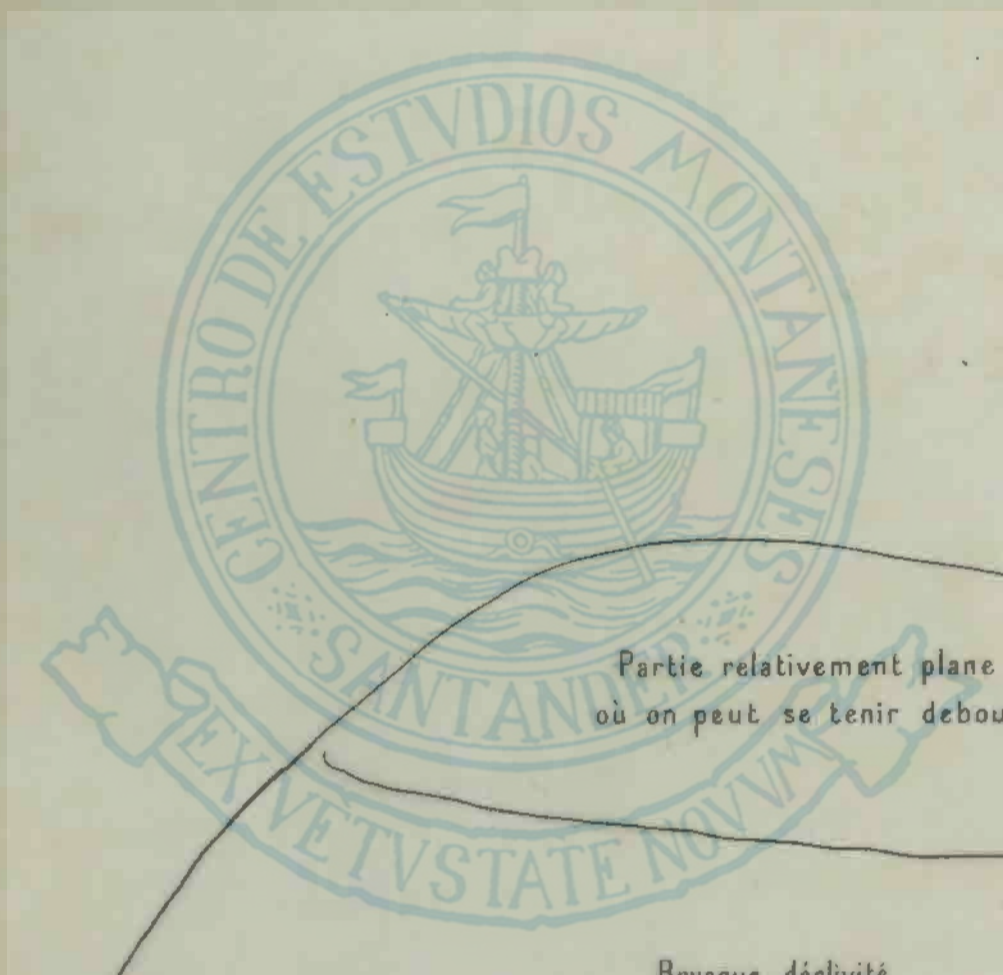
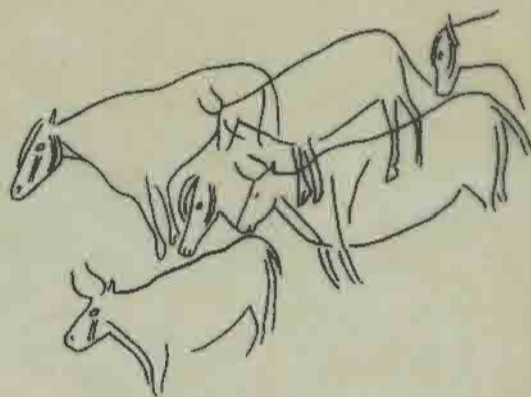


+

LA LOJA

Petite croupe où s'ouvre la grotte.

+



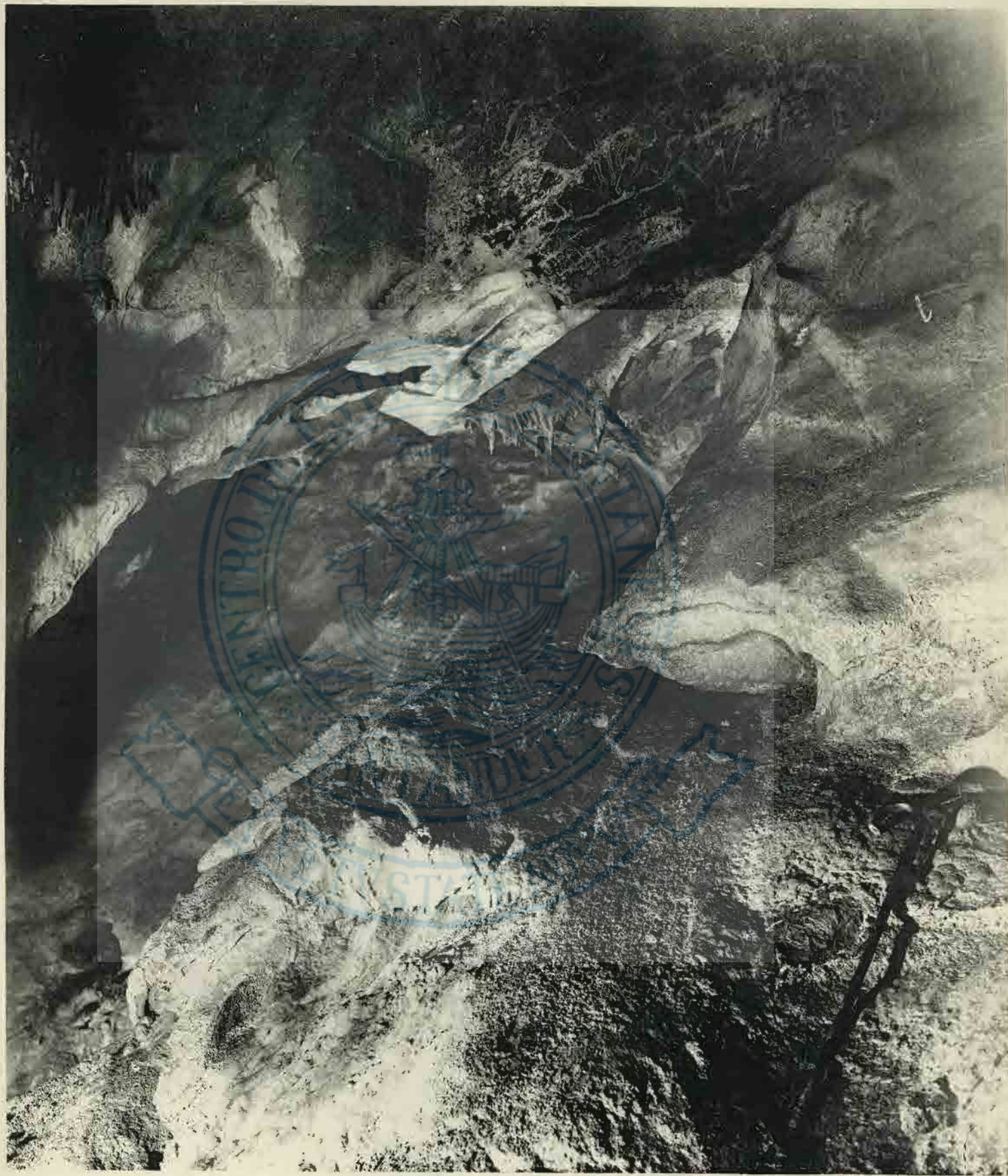
Partie relativement plane
où on peut se tenir debout

Brusque déclivité



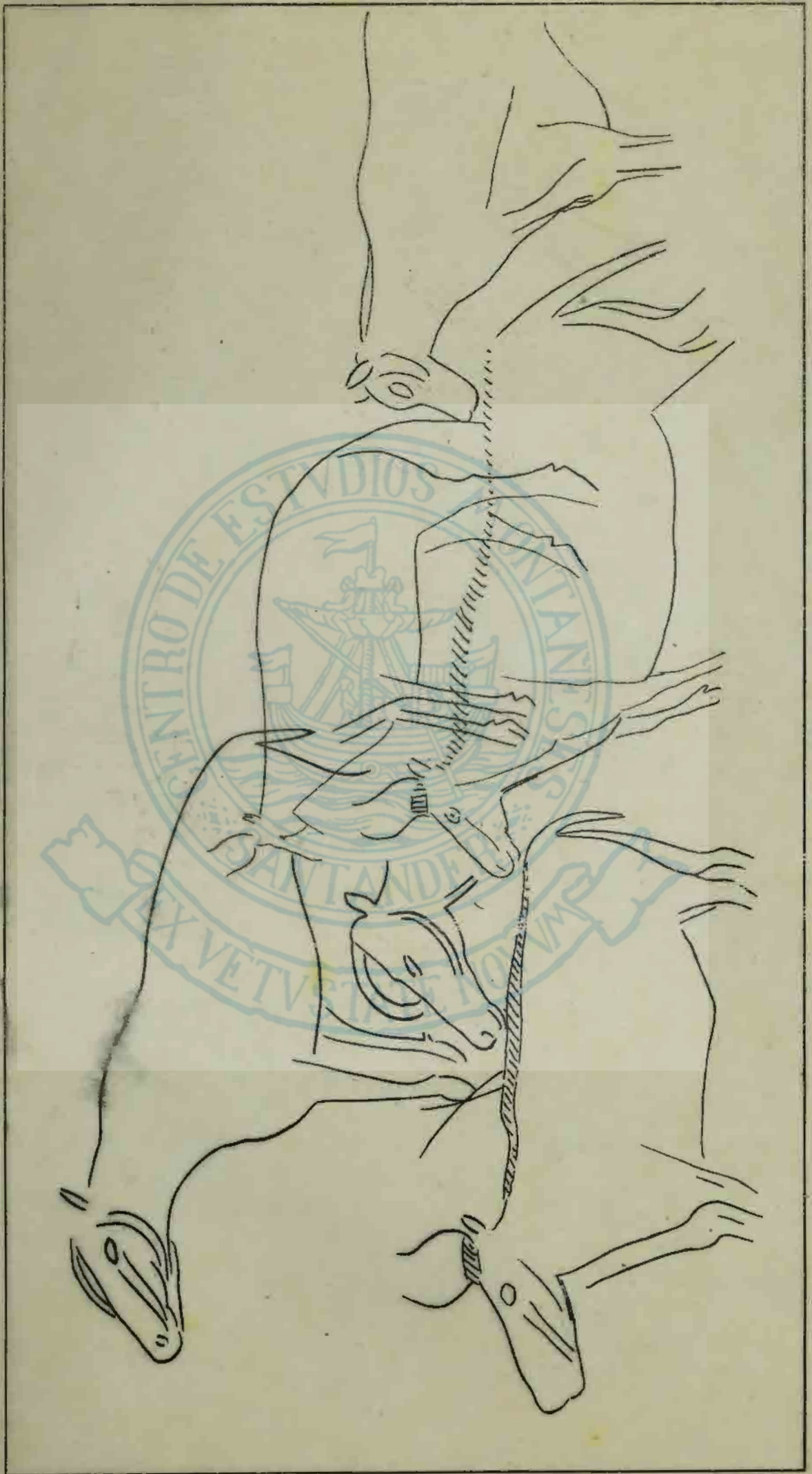
Convexités stalagmitiques permettant d'accéder au panneau gravé tout en haut.

LA LOJA



Convexités stalagmitiques permettant d'accéder au panneau gravé tout en haut.

LA LOJA





LA LOJA

Taureaux et vaches raciés et gravés en clair sur fond noirâtre.

(Largeur du panneau : 1 m. 70).



LA LOJA

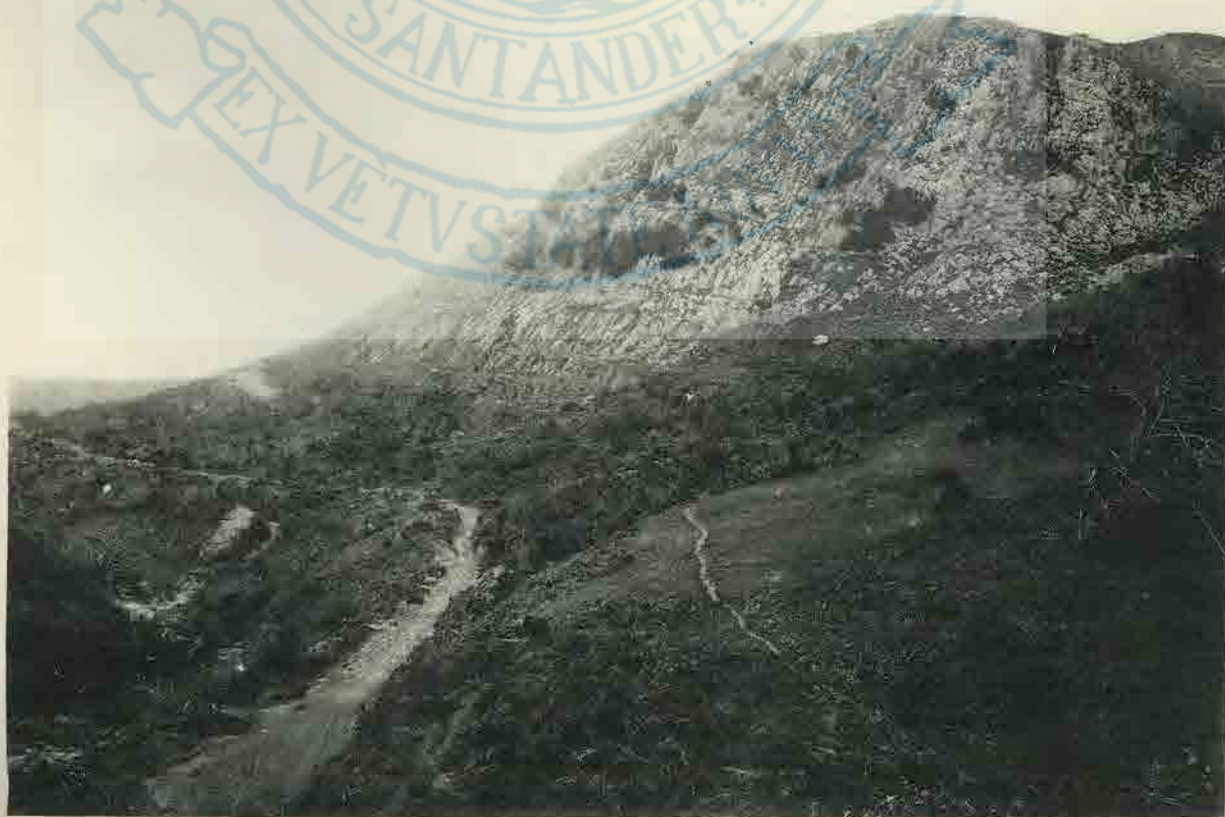
Taureaux et vaches raclés et gravés en clair sur fond noirâtre.

(Largeur du panneau : 4 m. 70).



Vallon et roche de Hornos.

Cliché ALCALDE DEL RIO.



La roche de Hornos et la grotte.

Cliché LASSALLE.

HORNOS DE LA PEÑA



LE ROCHER ET LA GROTTTE DE HORNOS DE LA PEÑA

(Deux personnes en blanc sont sur le seuil de la grotte, à gauche, et servent d'échelle).

ALCALDE DEL RIO, BREUIL et SIERRA :
LES CAVERNES de la RÉGION CANTABRIQUE (Espagne)

Planche LII



Cliché H. ALCALDE DEL RIO.



Cliché H. ALCALDE DEL RIO.

L'entrée de la grotte, vue en grim pant.

Vaches prenant le frais au fond du vestibule durant les chaleurs.



Cliché LASSALLE

Cloison stalagmitique avec chatières entre les deux dernières salles. vue intérieure.

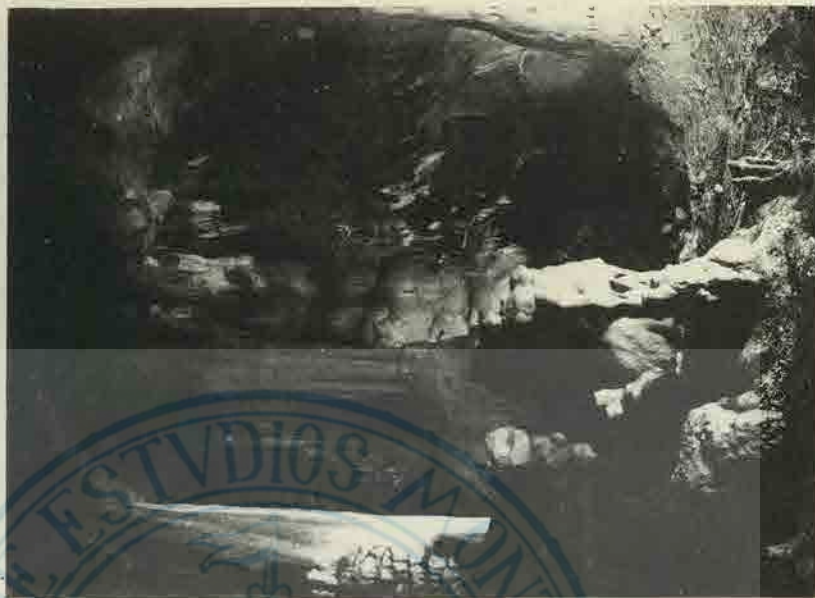
HORNOS DE LA PEÑA



Cliché LASSALLE.



Cliché H. ALCALDE DEL RIO.



Cliché H. ALCALDE DEL RIO.

HORNOS DE LA PEÑA. — Vues dans la salle centrale.

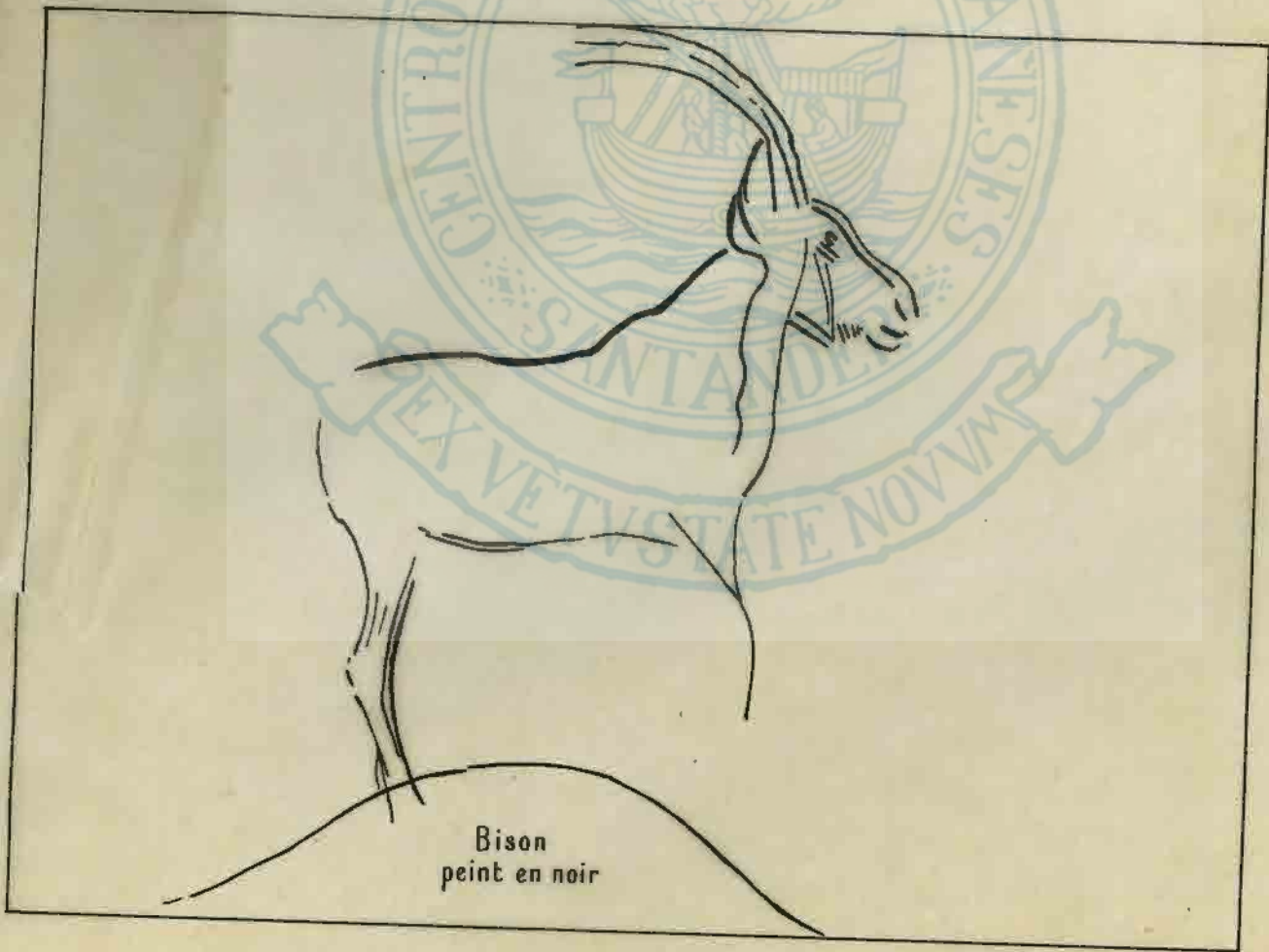
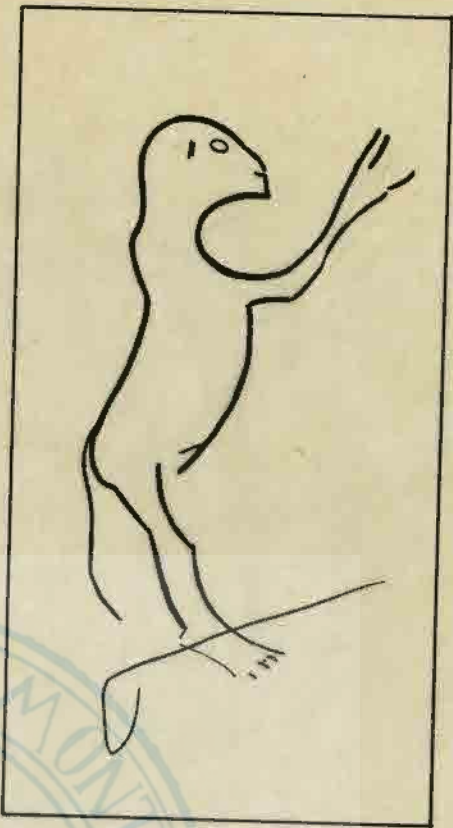
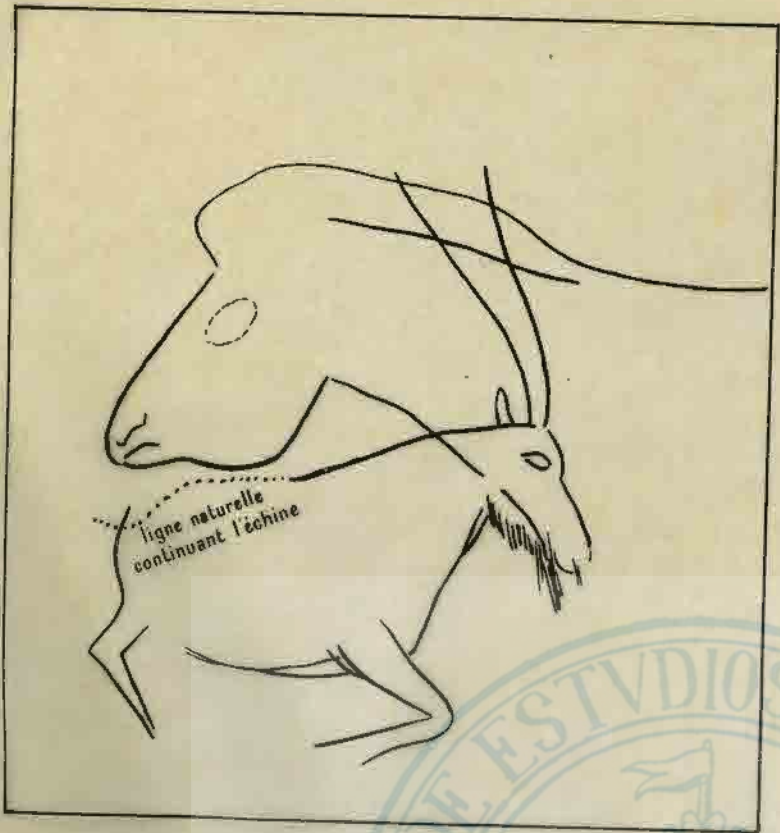


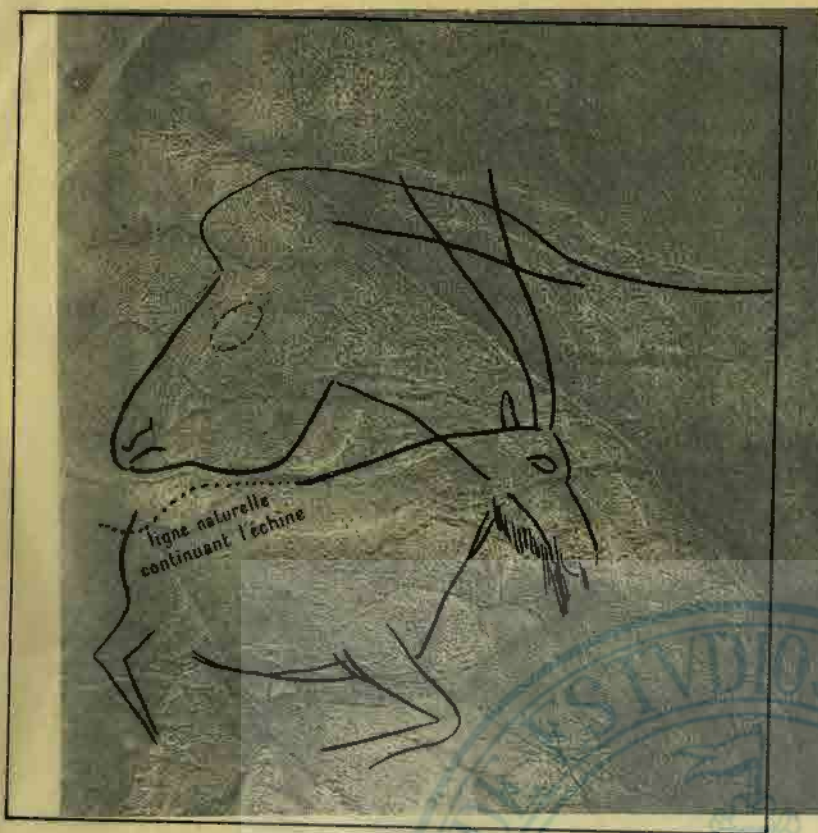
Bloc subsistant à droite sur le seuil avec Bison (corps) et autres incisions.



Petit cheval sur stalagmite usée, long. 0 m. 40.

HORNOS DE LA PEÑA
(Gravures du vestibule).

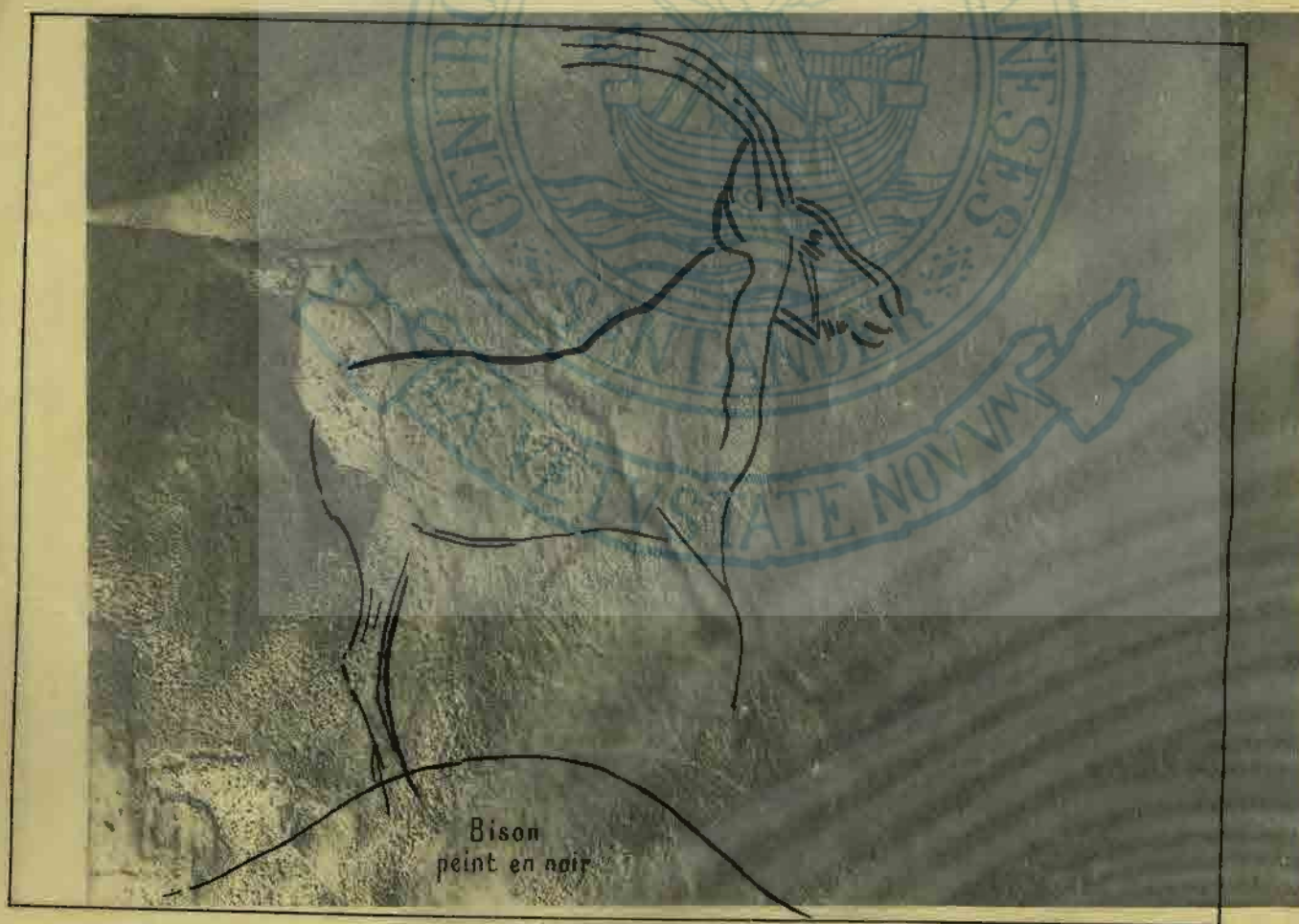




Bouquetin ? Cheval grévé.



(Vue prise au miroir et redressée)



Bouquetin ? grévé.

no 25 du 1907.

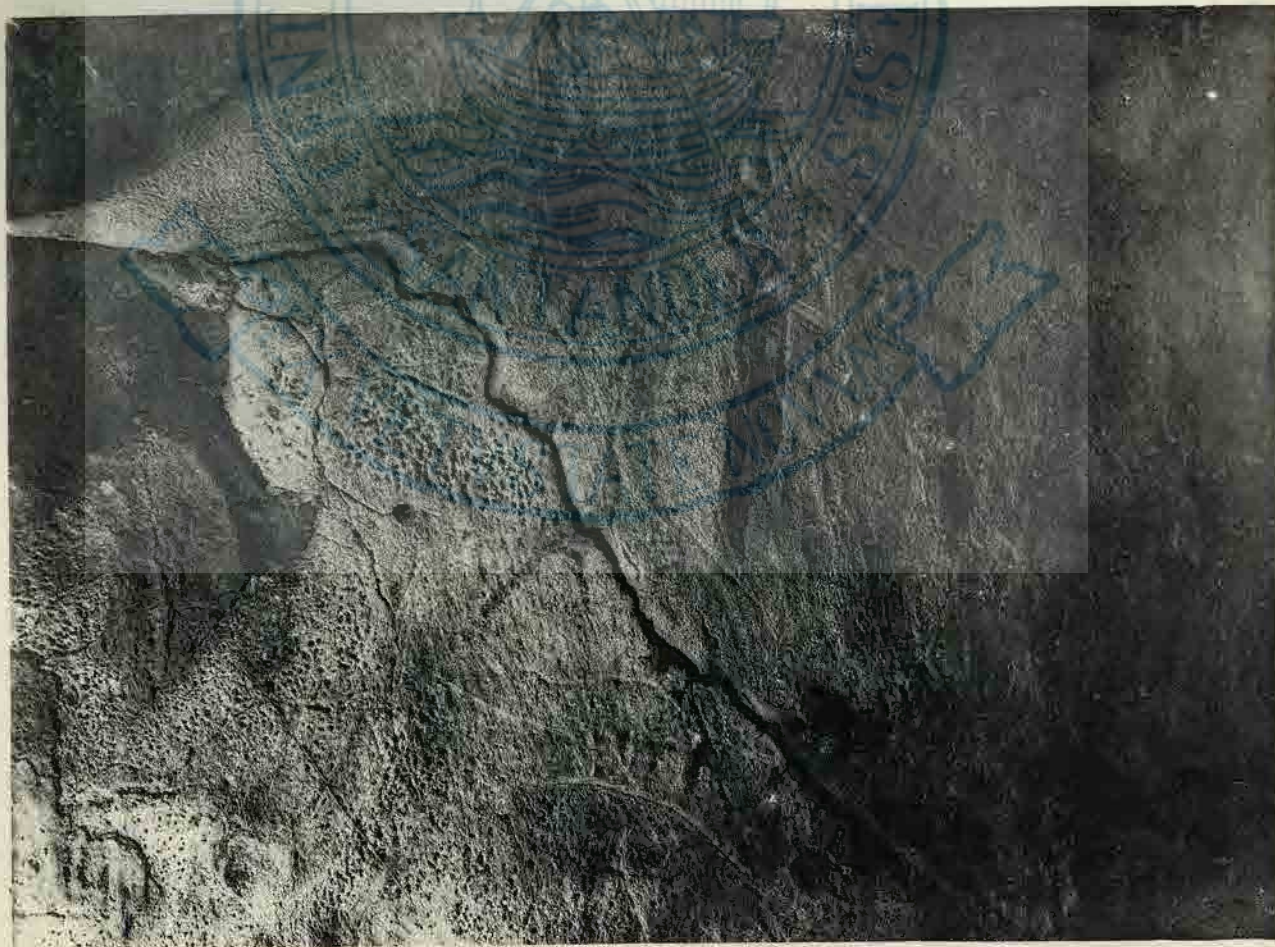
HORNOS DE LA PEÑA



Bouquetin (?) et Cheval gravés.

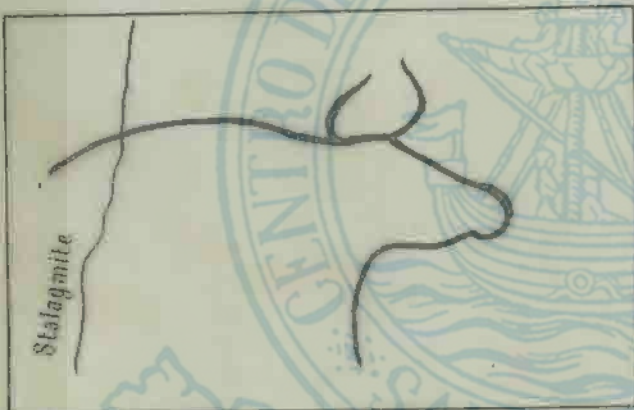
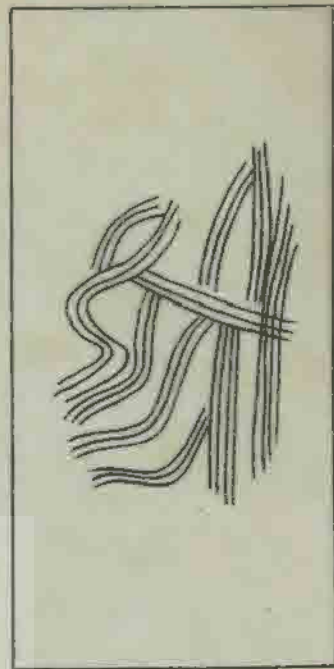
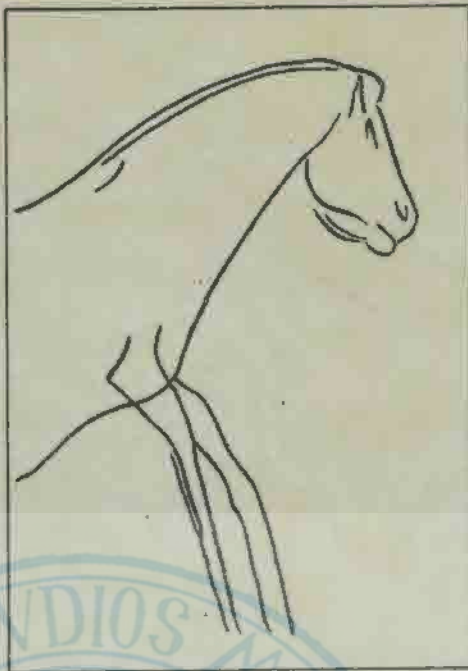
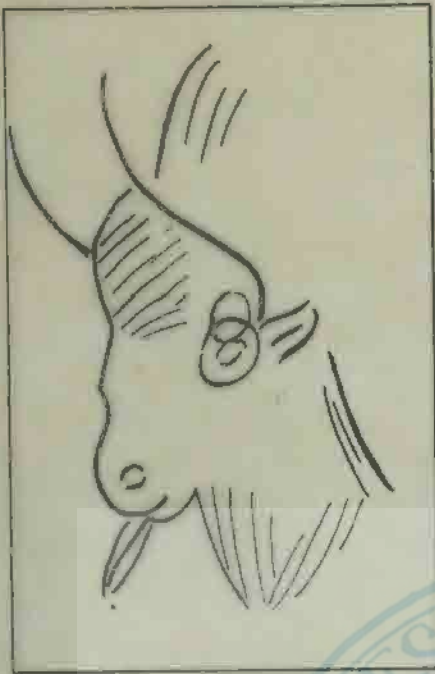


« El Mono » gravé. Homme ou singe ?
(Vue prise au miroir et redressée)

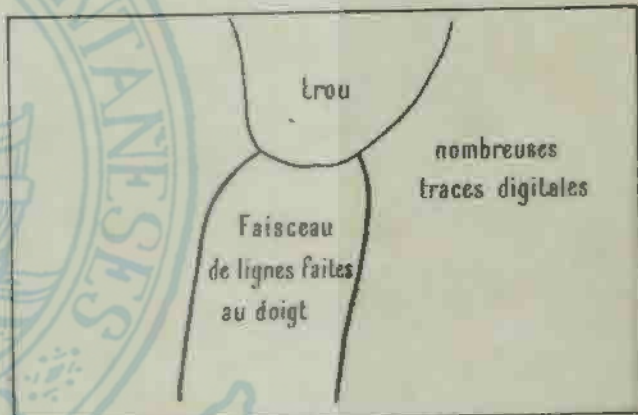


Bouquetin ? gravé.
(N° 25 du plan).

HORNOS DE LA PEÑA



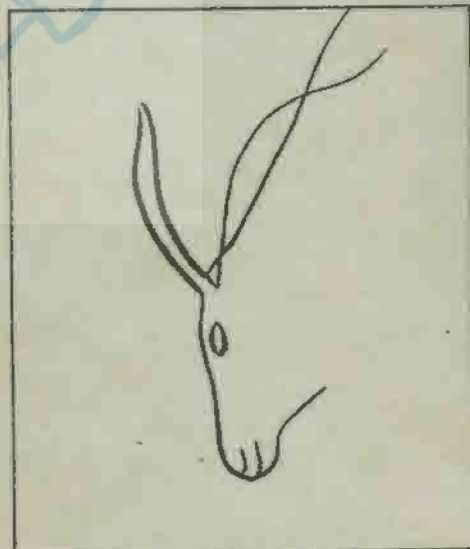
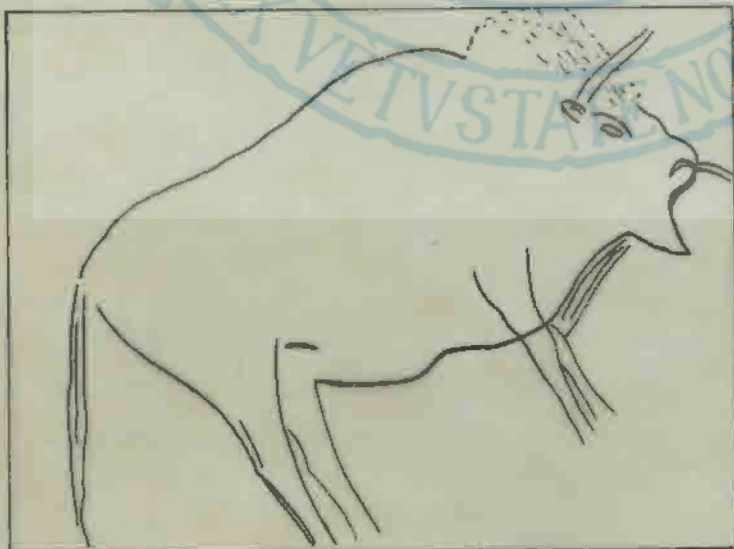
Stalagmite



trou

nombreuses
traces digitales

Faisceau
de lignes faites
au doigt



ALCALDE DEL RIO, BREUIL et SIERRA :
LES CAVERNES de la RÉGION CANTABRIQUE (Espagne)

Planche LVI



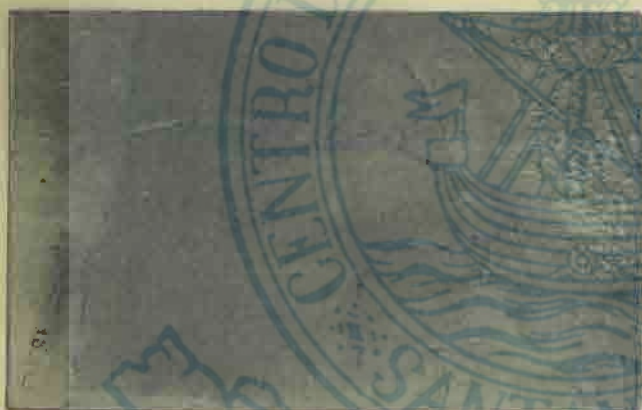
Tête de Bison gravée.



Cheval gravé (partie antérieure).



Méandres gravés sur argile.



Bœuf fait au doigt sur argile.



Traits en série parallèle sur argile.



Bison gravé du recoin final.
(Photographie obtenue au miroir et retournée).



Tête de capridé gravée.

HORNOS DE LA PEÑA



Tête de Bison gravée.



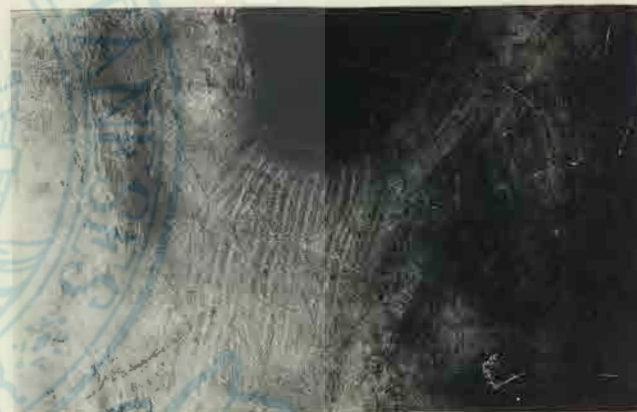
Cheval gravé (partie antérieure).



Méandres gravés sur argile.



Bœuf fait au doigt sur argile.



Traits en série parallèle sur argile.

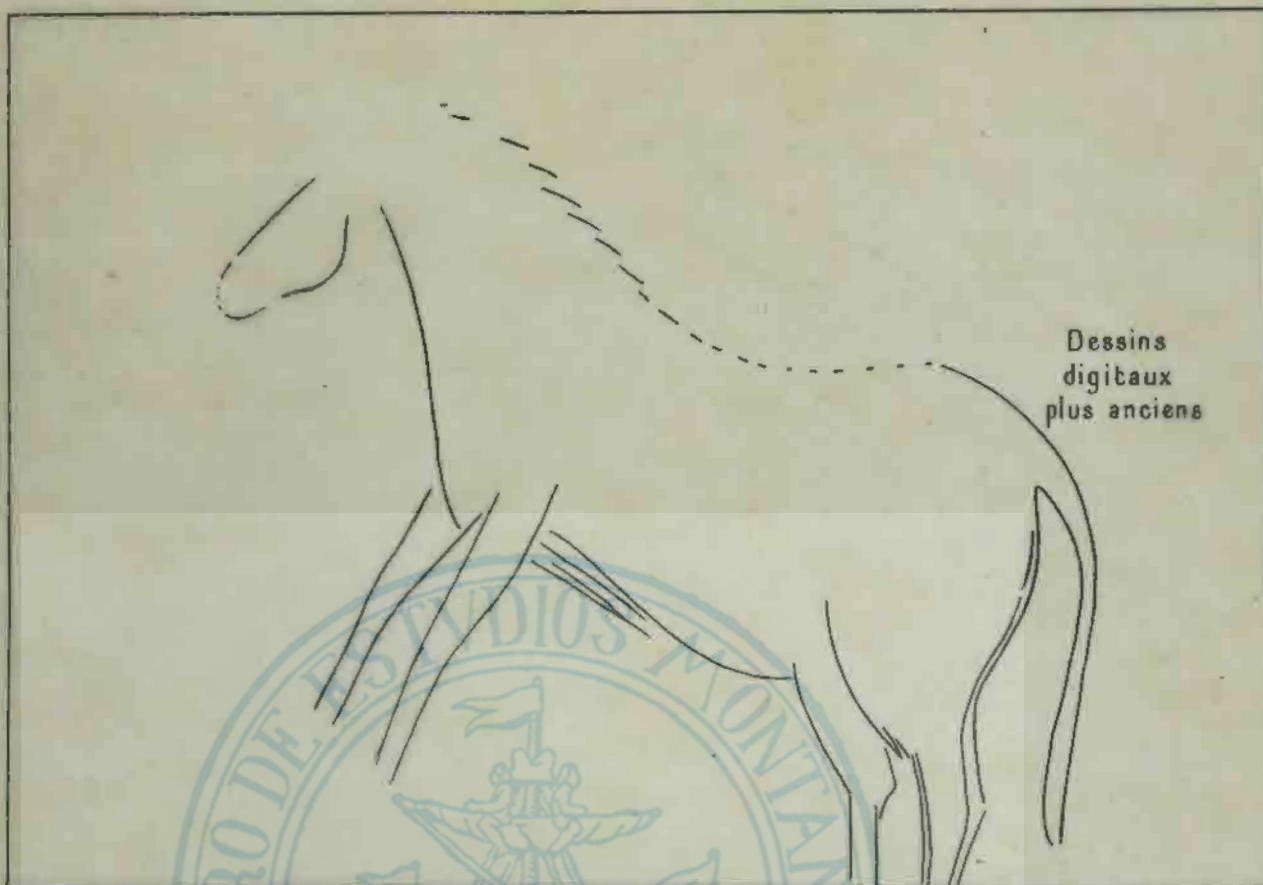


Bison gravé du recoin final.
(Photographie obtenue au miroir et retournée).

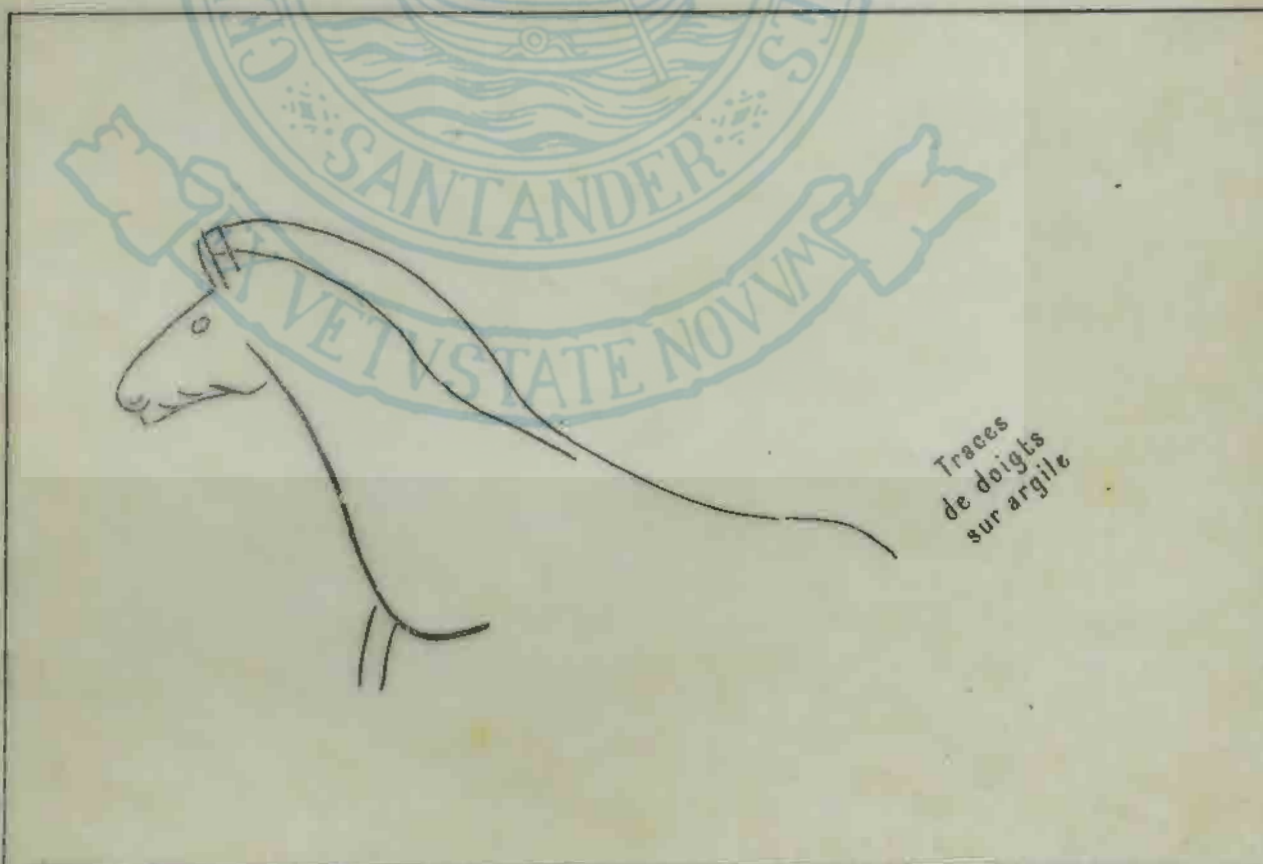


Tête de capridé gravée.

HORNOS DE LA PEÑA



Dessins
digitaux
plus anciens



Traces
de doigts
sur argile



Dessins
digitaux
plus anciens

Cheval gravé finement par-dessus des entrelacs primitifs faits avec un instrument à plusieurs dents.
(Numéro 19 du plan)



Dessins
digitaux
sur argile

Cheval gravé profondément (style archaïque) et dessins digitaux sur argile.
(Numéro 21 du plan).

HORNOS DE LA PEÑA



Cheval gravé finement par-dessus des entrelacs primitifs faits avec un instrument à plusieurs dents.

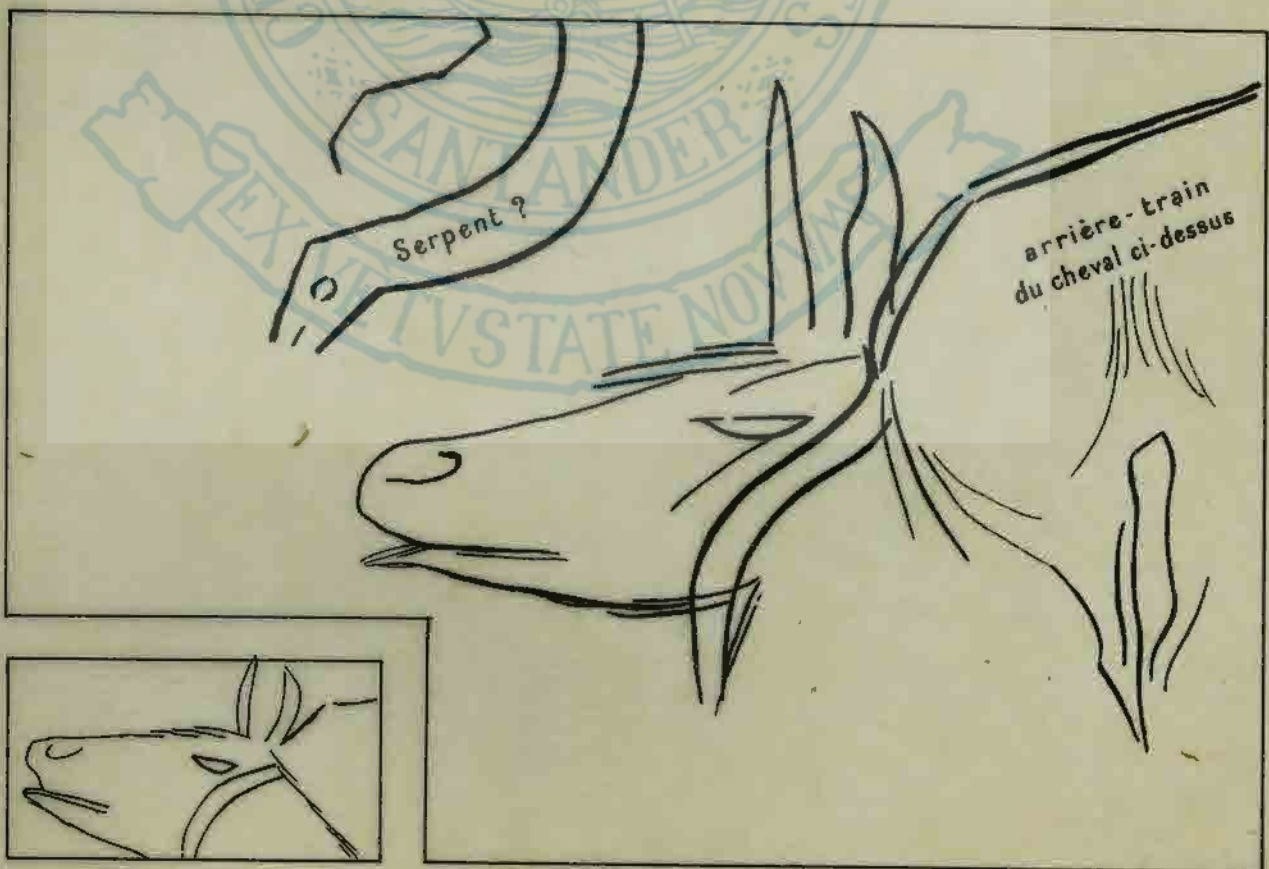
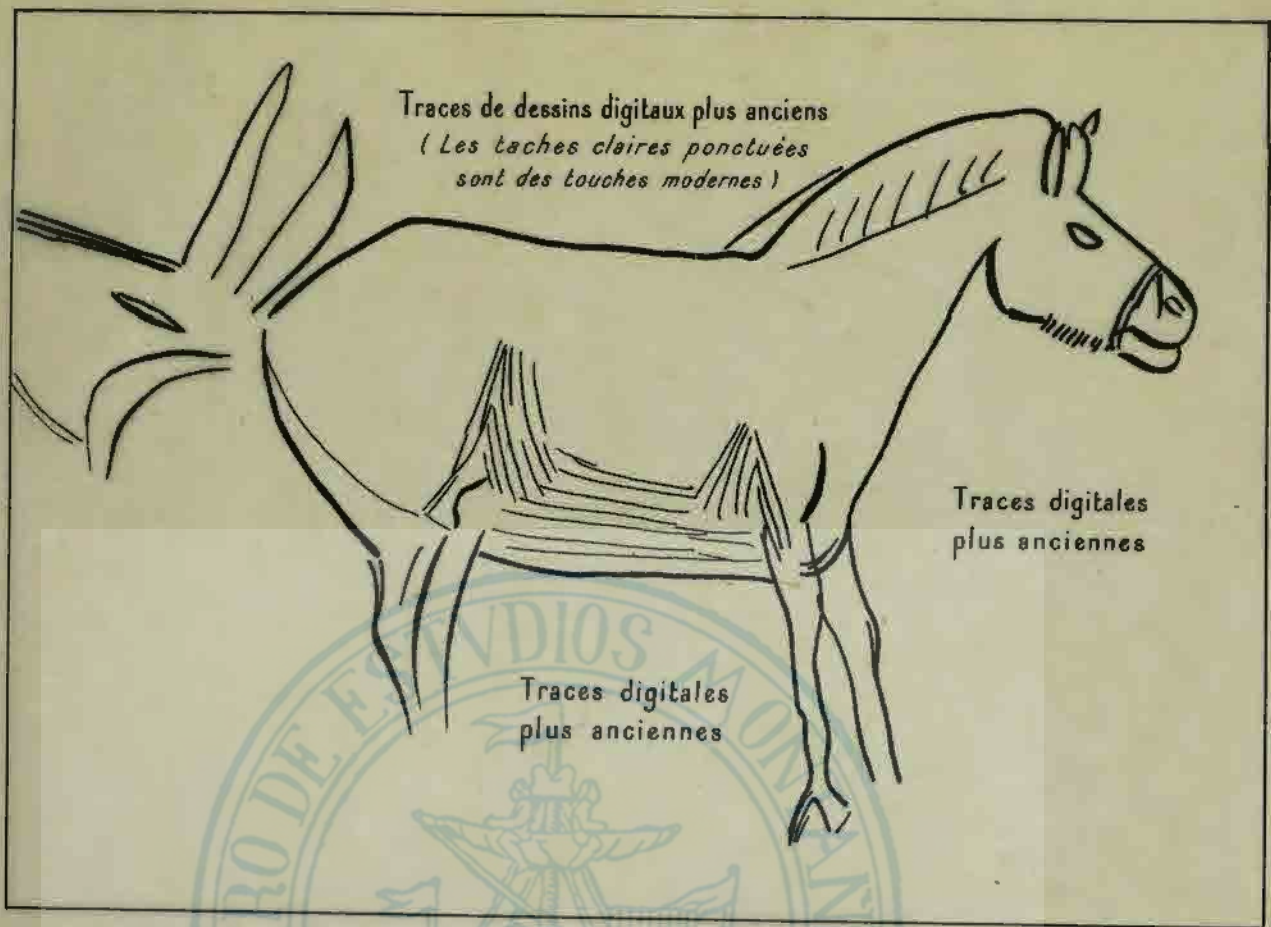
(Numéro 19 du plan)



Cheval gravé profondément (style archaïque) et dessins digitaux sur argile.

(Numéro 21 du plan).

HORNOS DE LA PEÑA



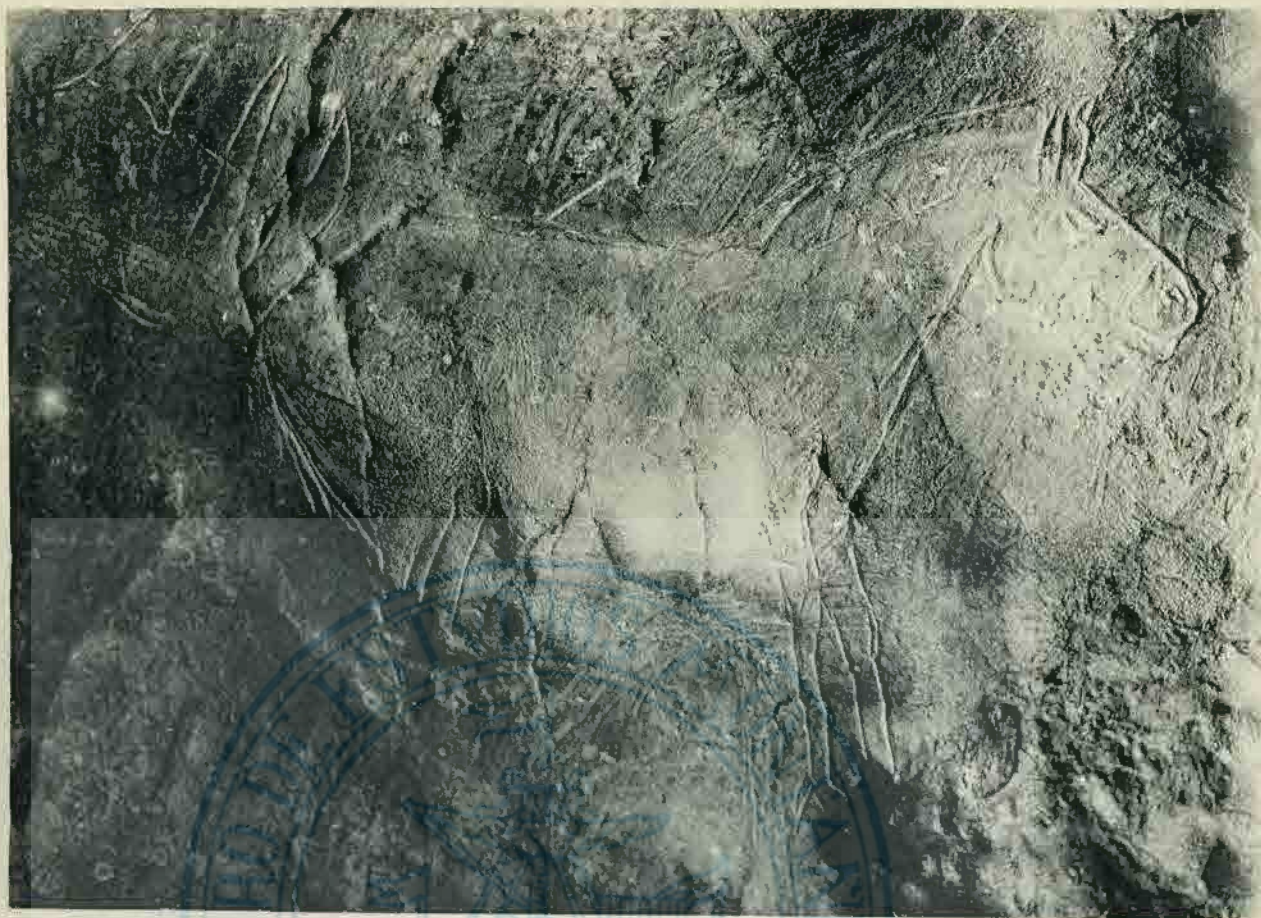


Cheval gravé profondément, superposé à des traces digitales et à des griffades d'ours.

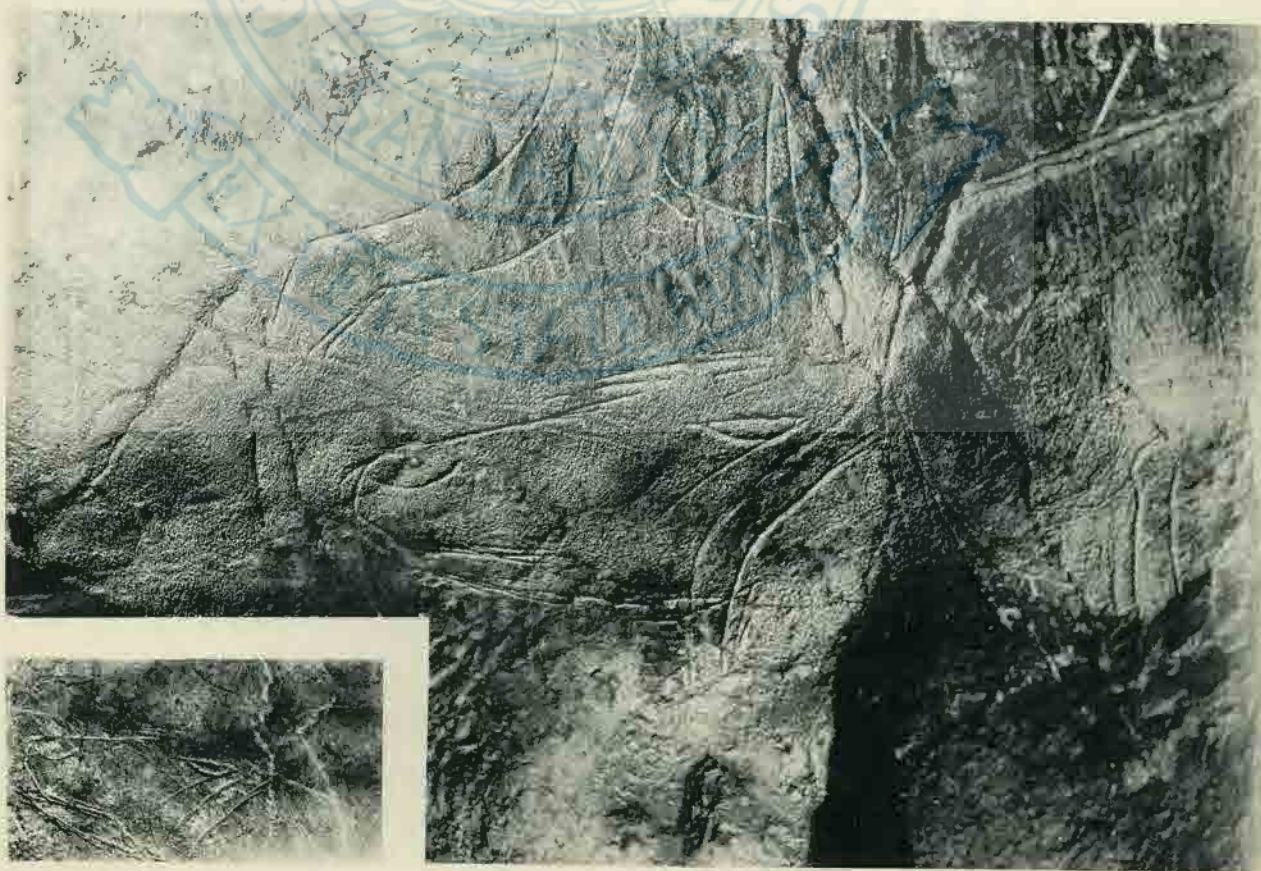


Tête de Bovidé à cornes droites, arrière-train du cheval ci-dessus. — Serpent ?

HORNOS DE LA PEÑA



Cheval gravé profondément, superposé à des traces digitales et à des griffades d'ours.



Tête de Bovidé à cornes droites, arrière-train du cheval ci-dessus. — Serpent ?

HORNOS DE LA PEÑA



PUENTO-VIESGO

Le rio Paz et la Peña Castillo, où s'ouvre la caverne de Castillo (+ +).



Cliché de M. le L^r BOUËRE.

Entrée de la grotte. Souvenir de la visite de S. A. S. le Prince de Monaco.
(23 juillet 1909).



Cliché LASSALLE.

Entrée de la grande Salle dans le bas-côté, vue de la frise des polychromes.

CASTILLO



Stalactiques moussues de l'antichambre.



Entrée de la galerie des disques.



Vue du bas-côté de la grande salle.



Stalactites dans la galerie finale.

CASTILLO



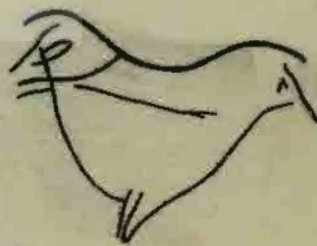
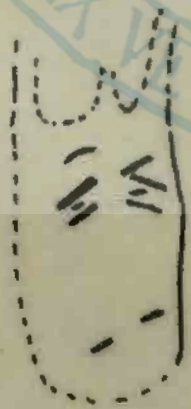
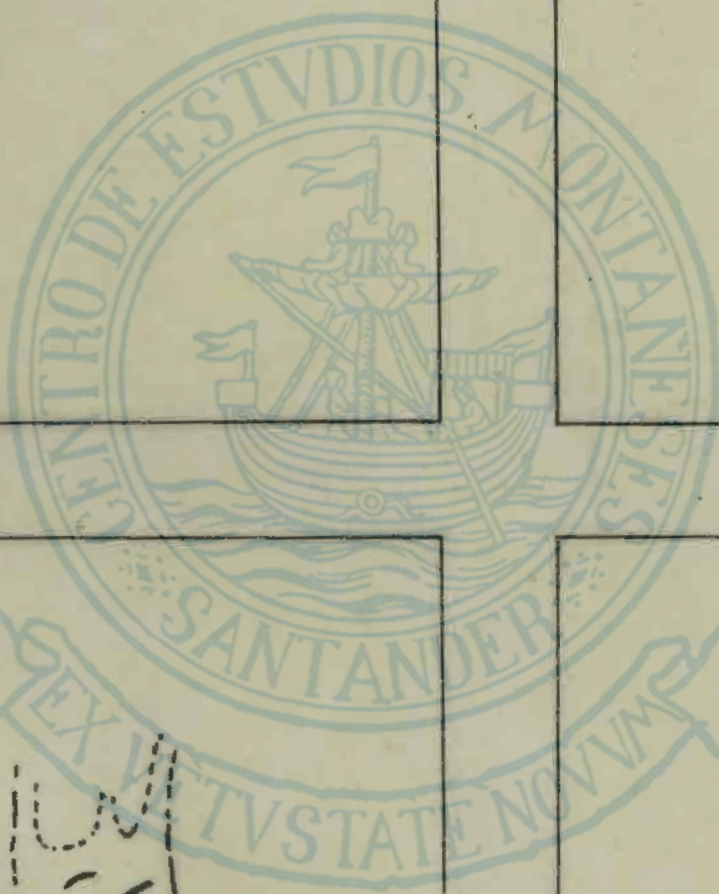
Grotte

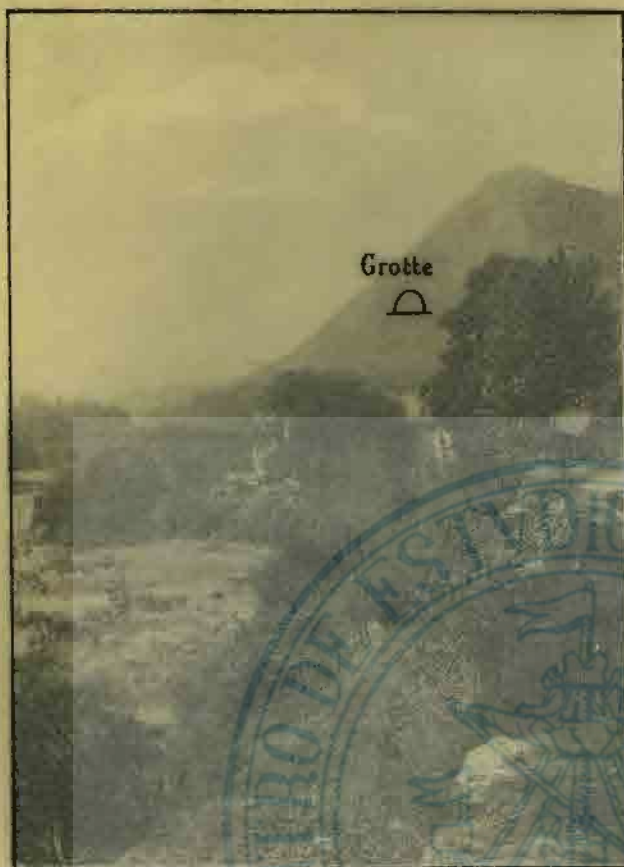


Griffes d'Ours

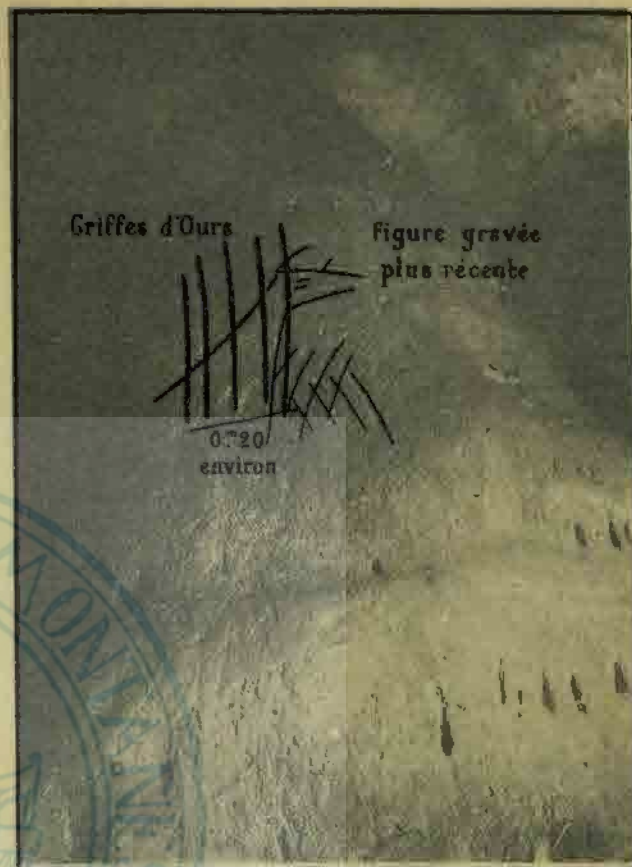


figure gravée
plus récente





Puente Viejo et la Peña Castillo.



Griffade d'ours sur pyramide stalagmitique
entre la 2^e et la 3^e salle.



Tête de face d'animal grossièrement gravée.



Gravure primitive de cheval.
(Plafond de la galerie en retour).

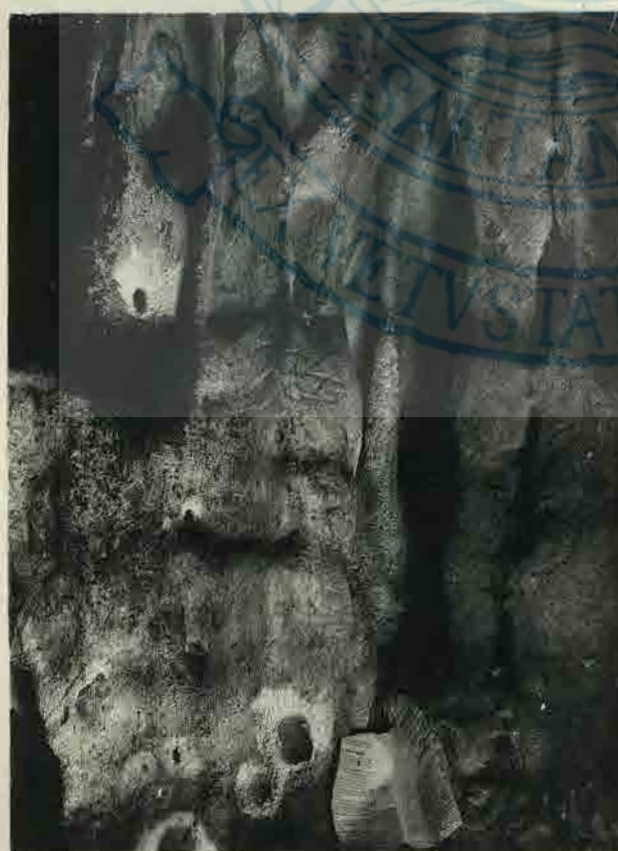
CASTILLO



Puente Viesgo et la Peña Castillo.



Griffade d'ours sur pyramide stalagmitique
entre la 2^e et la 3^e salle.

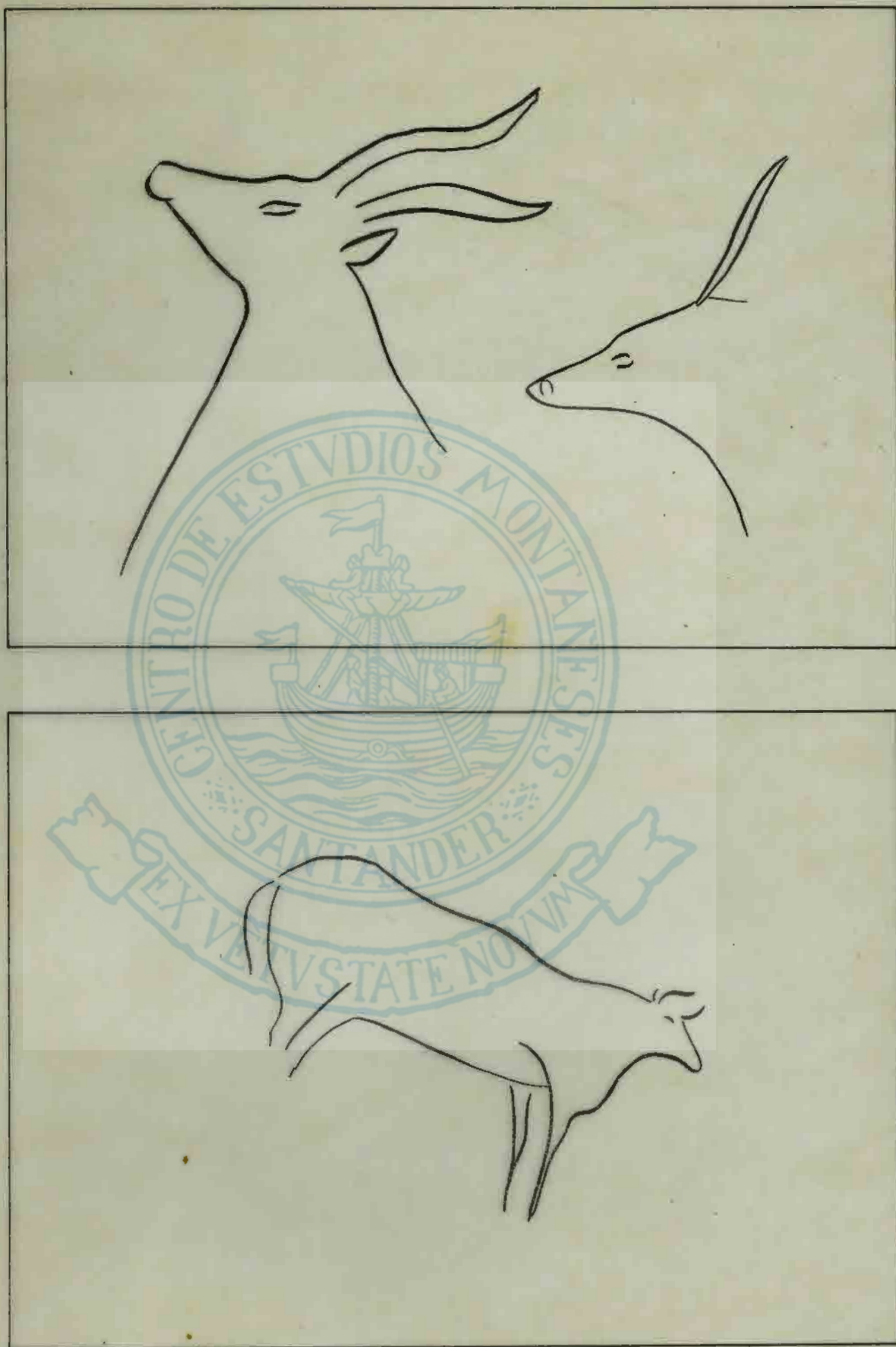
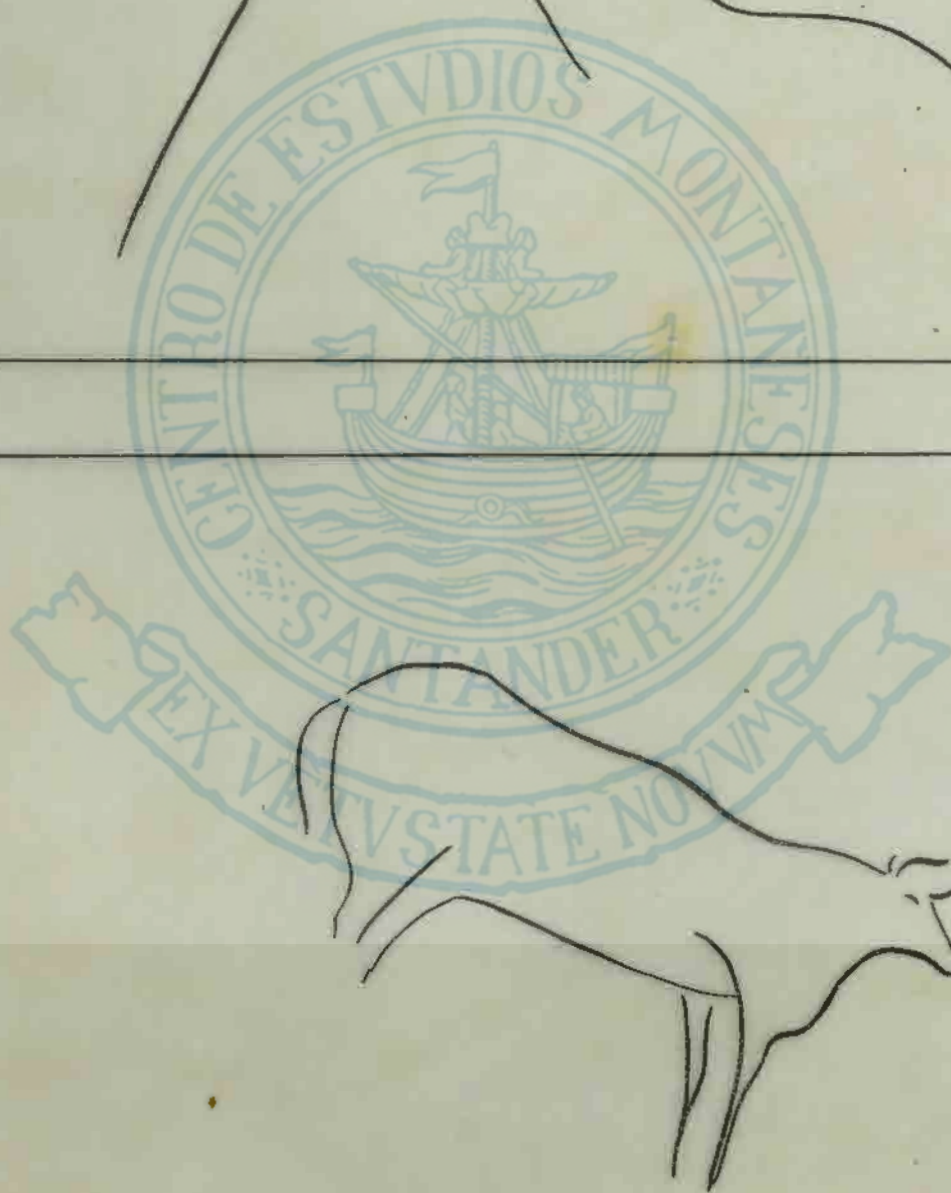


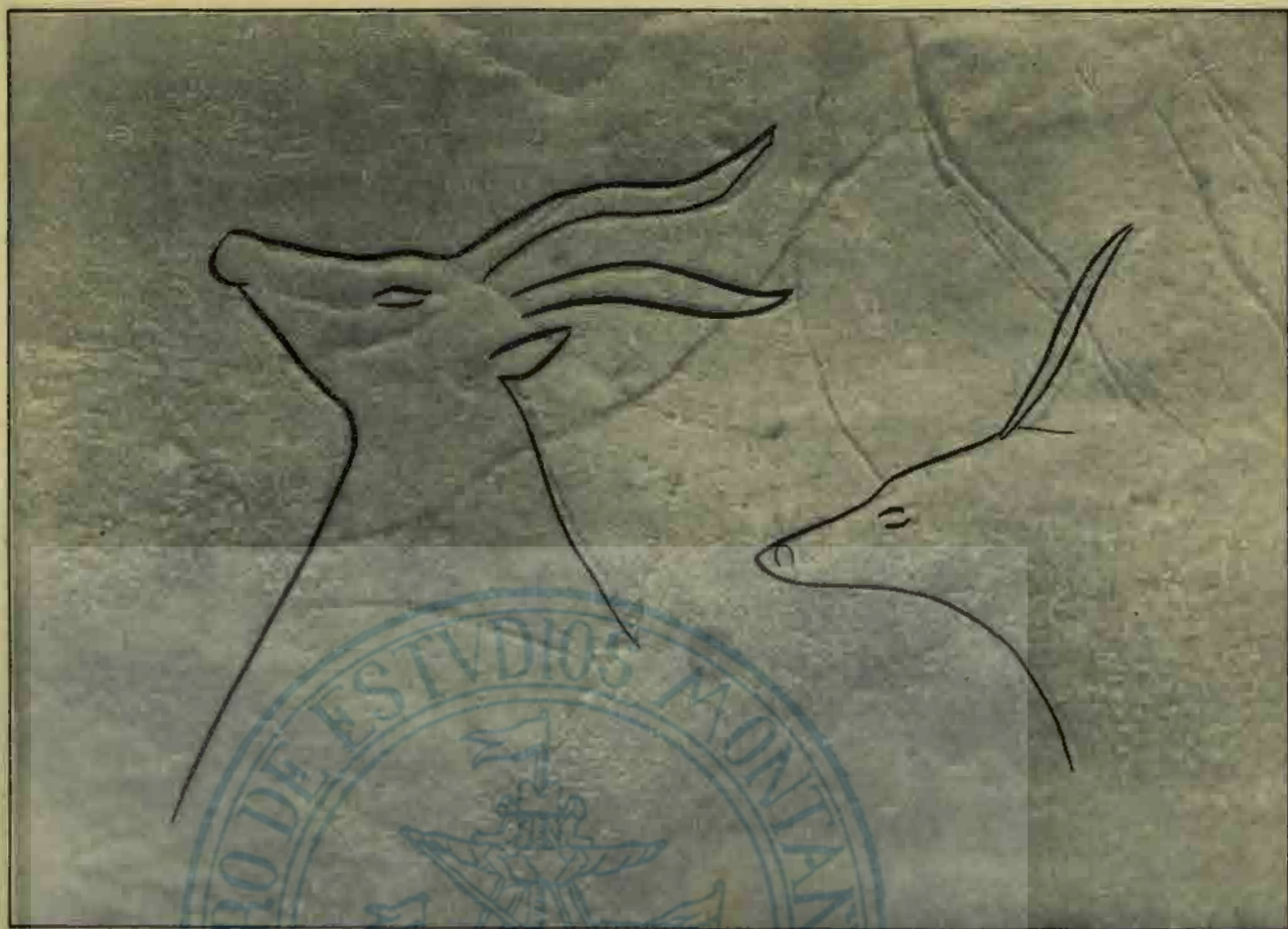
Tête de face d'animal grossièrement gravée.



Gravure primitive de cheval.
(Plafond de la galerie en retour).

CASTILLO





Têtes de Caprins, sur le plafond (n° 1 du plan) de la galerie en retour.
Gravures profondes de caractère archaïque.



Bœuf gravé profondément (n° 53 bis du plan) sur entablement rocheux.
Entre la 2^e et 3^e salle, recoin à droite.

CASTILLO

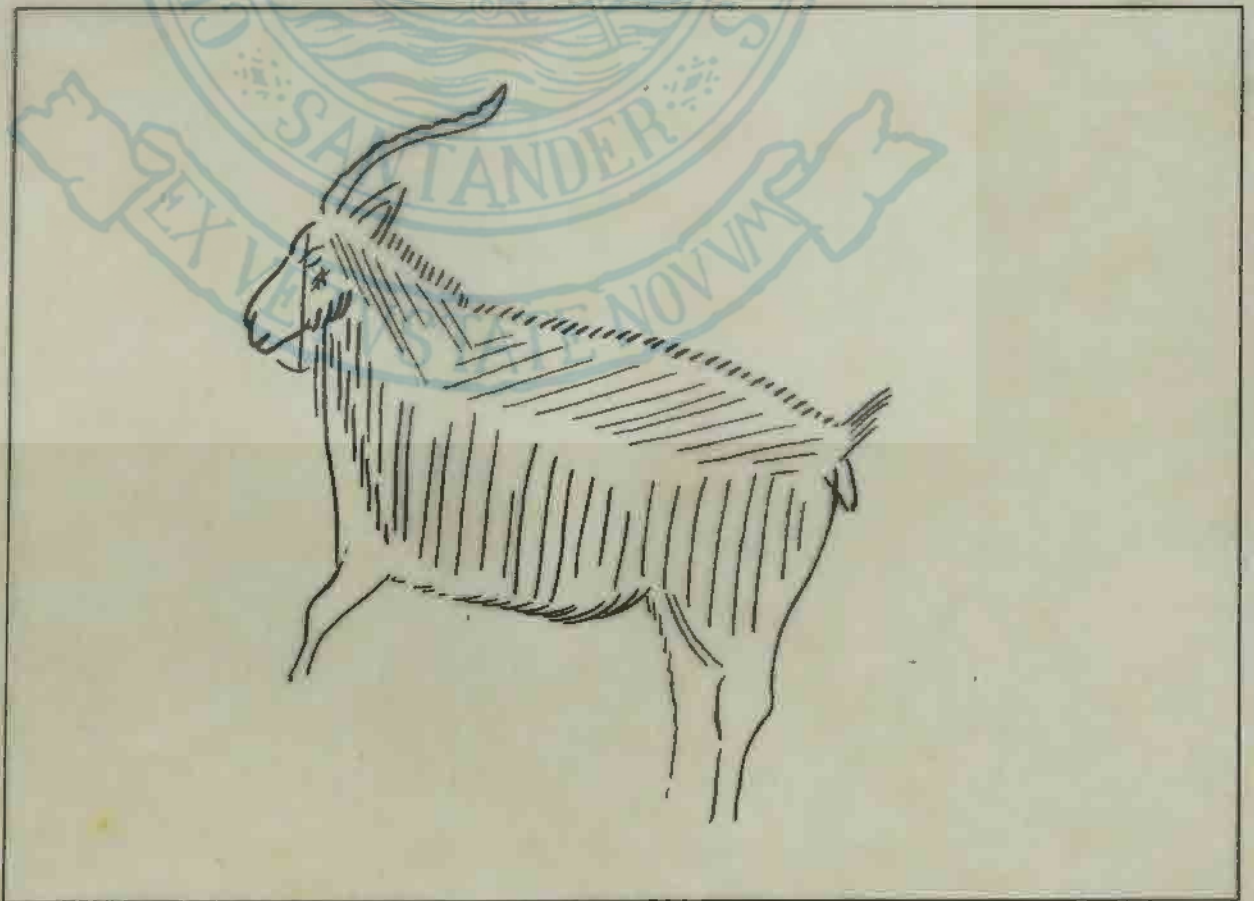
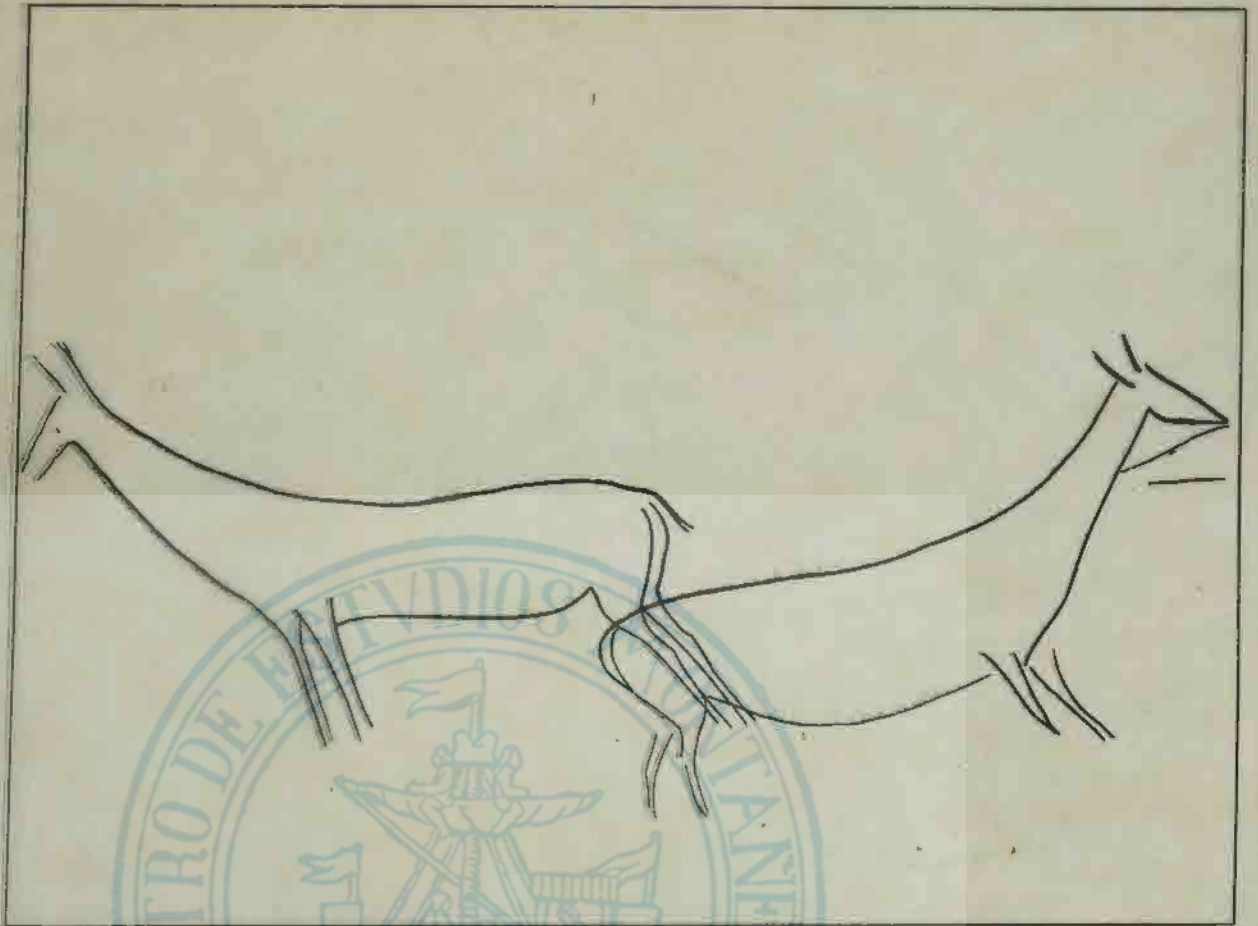


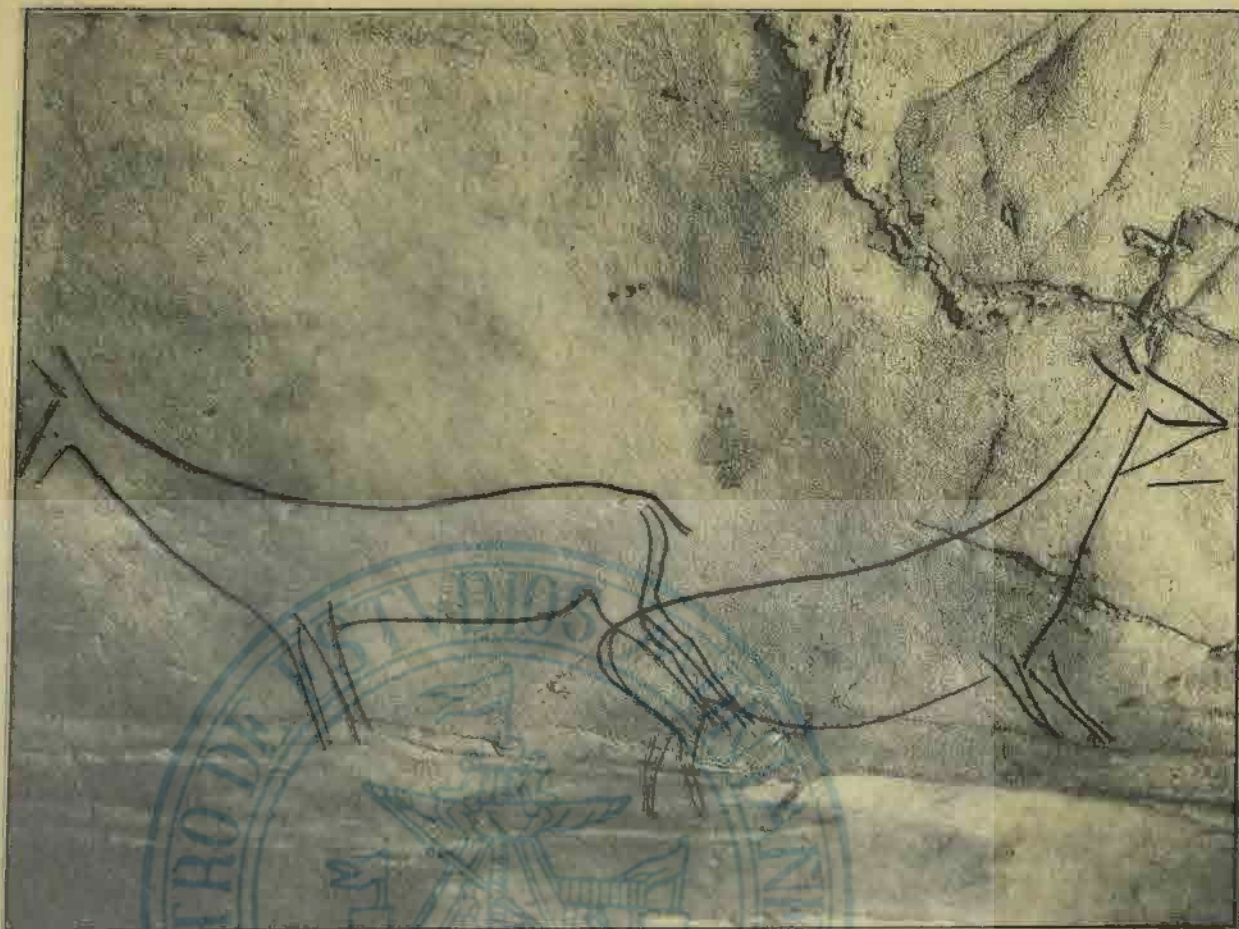
Têtes de Capridés, sur le plafond (n° 1 du plan) de la galerie en retour.
Gravures profondes de caractère archaïque.



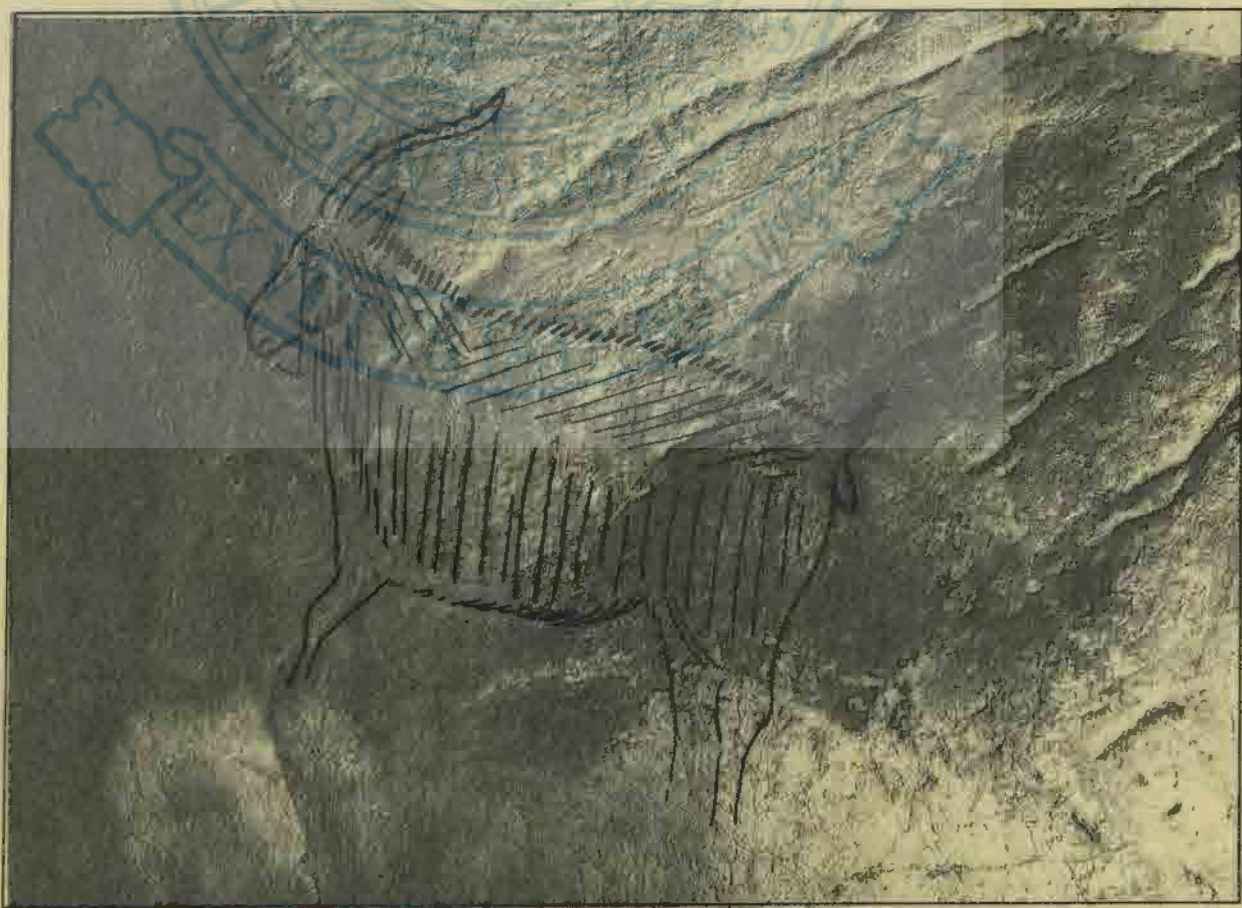
Bœuf gravé profondément (n° 53 bis du plan) sur entablement rocheux.
Entre la 2^e et 3^e salle, recoin à droite.

CASTILLO





Bienas gravées à droite de la frise des mains.
Largeur du panneau 2 m.

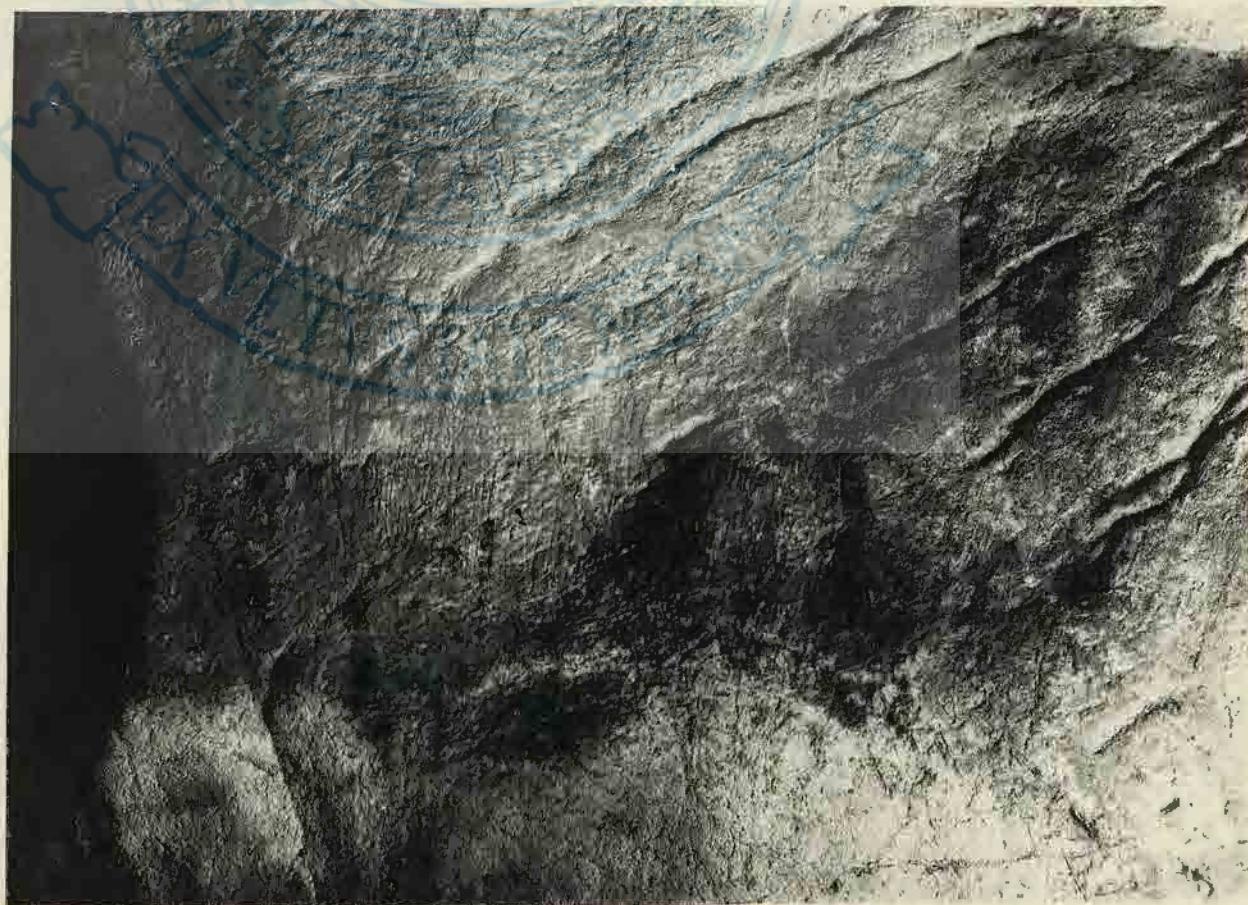


— Bouquetin gravé à gauche de la frise des mains.

CASTILLO



Biches gravées à droite de la frise des mains.
Largeur du panneau 2 m.



-- Bouquetin gravé à gauche de la frise des mains.

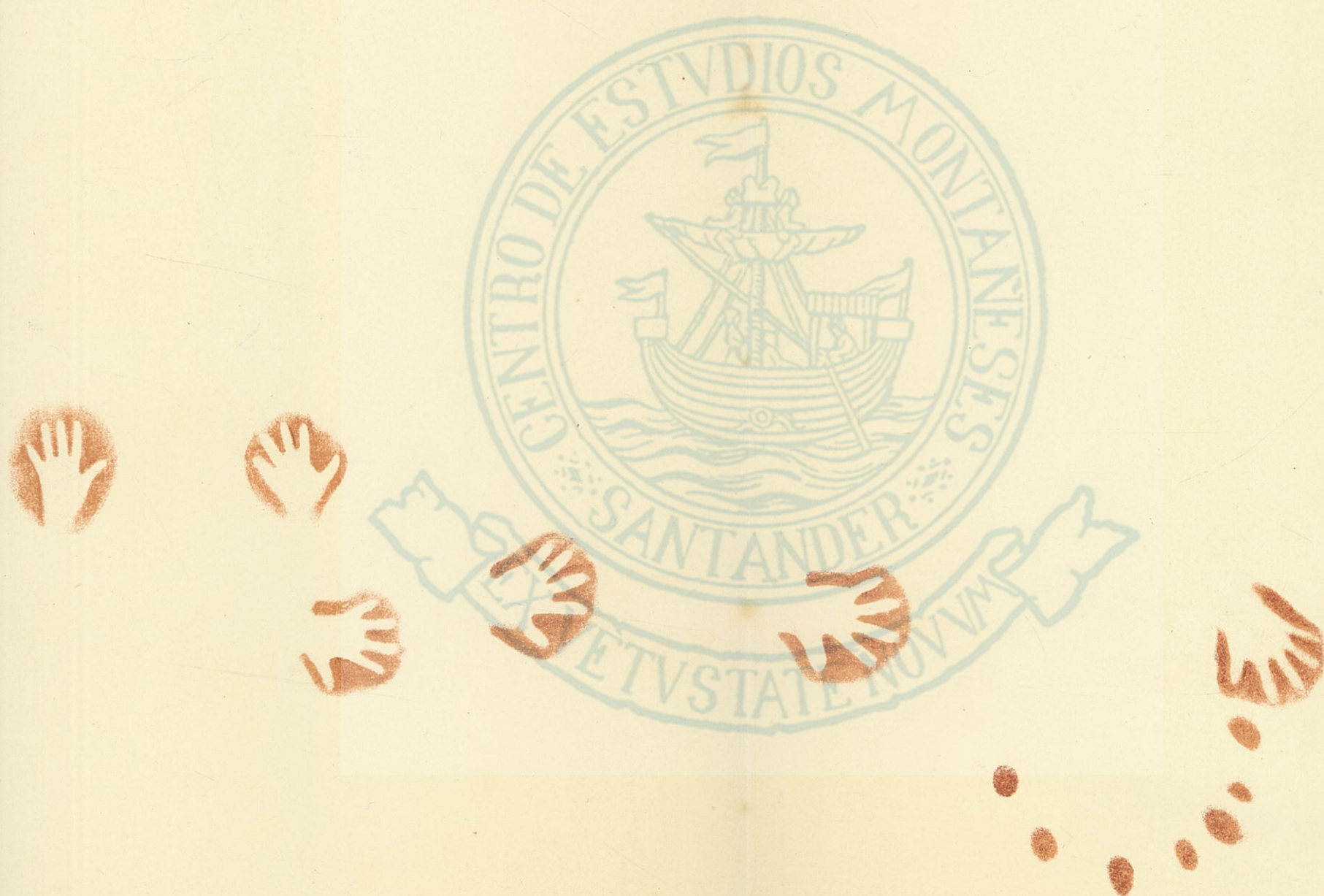
CASTILLO

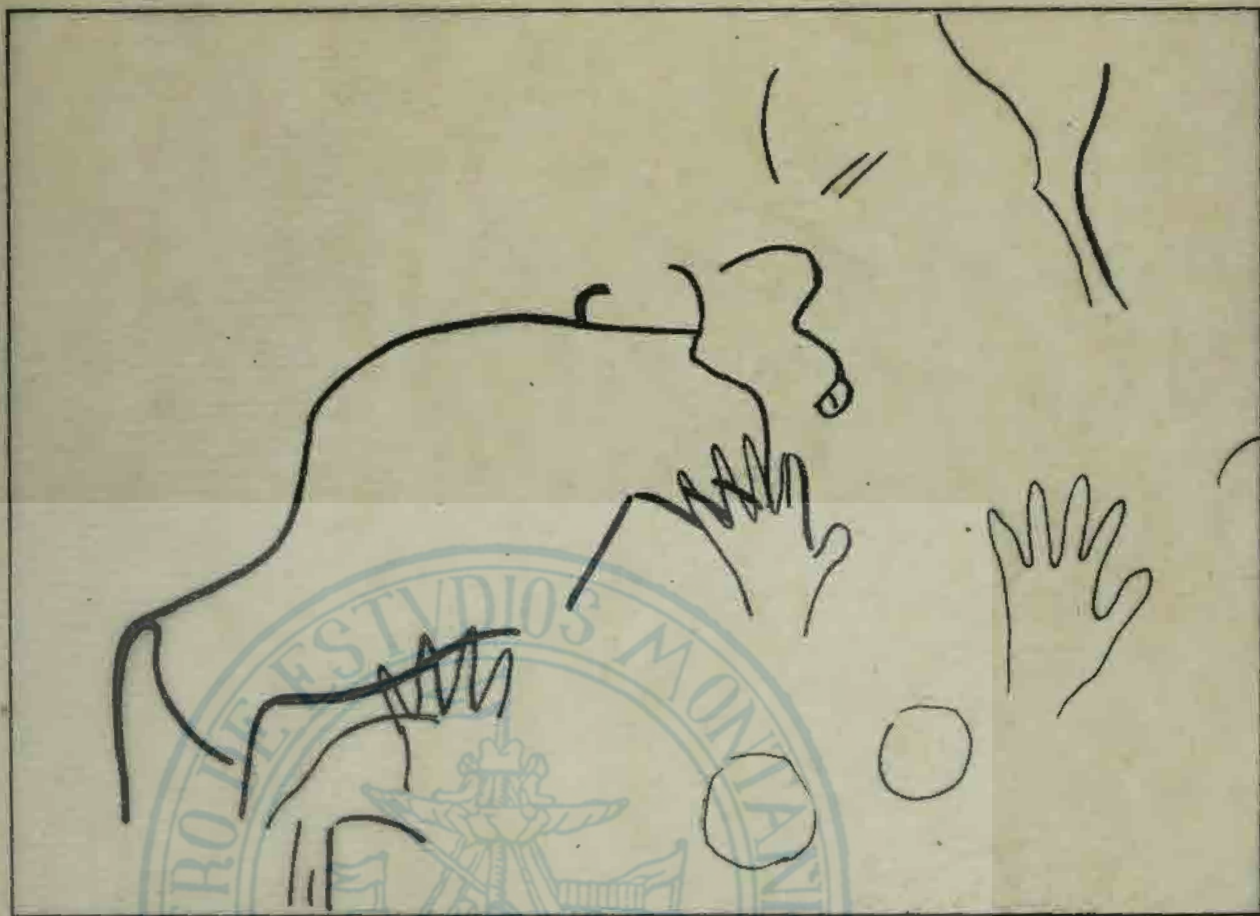




e des mains avec superposition de Bisons linéaires jaunes ou rouges et de signes divers

(V. Pl. LXVI - LXVII)







Empreinte tracée en jaune superposée à des mains cernées de rouge.
(Frisse des mains, voir pl. LXV).



Main cernée de rouge.
(Passage de la grande salle à la salle II)

CASTILLO

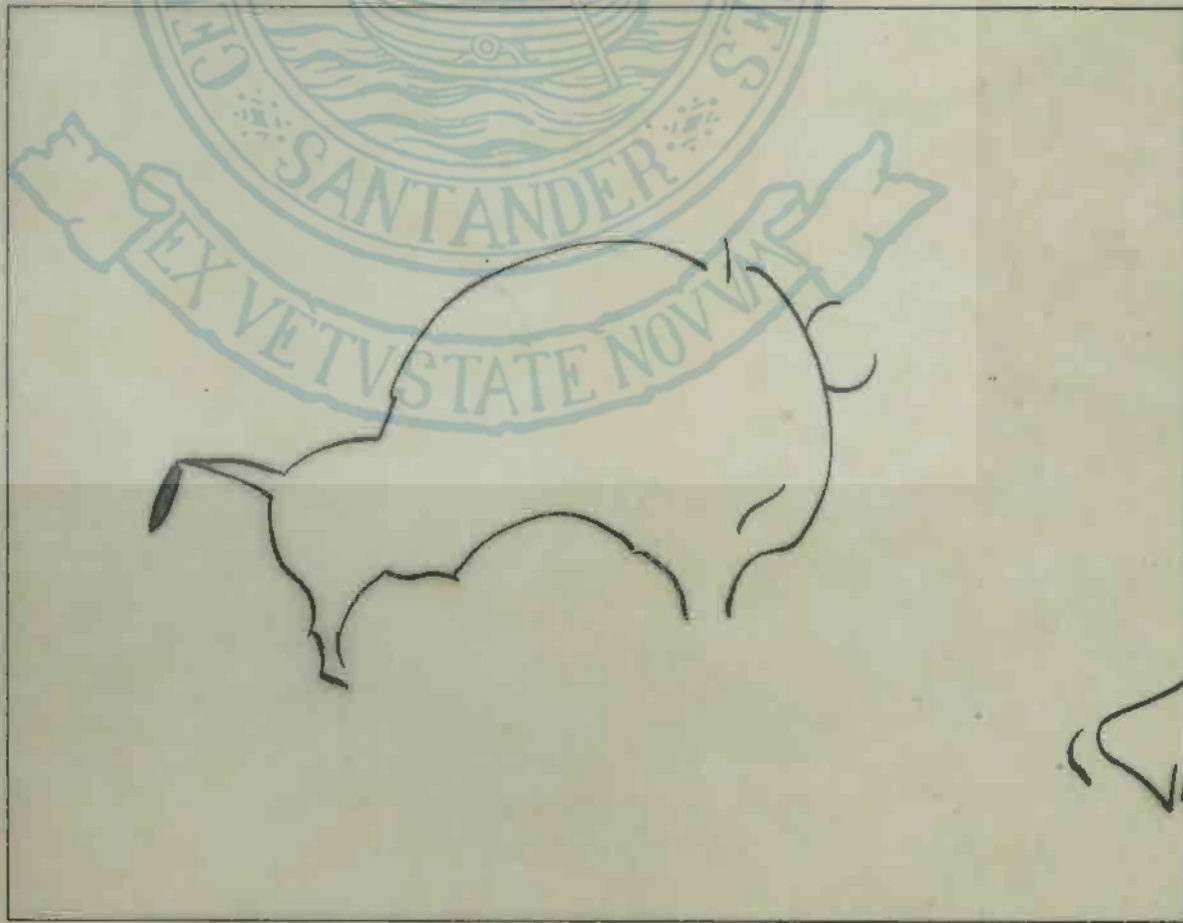
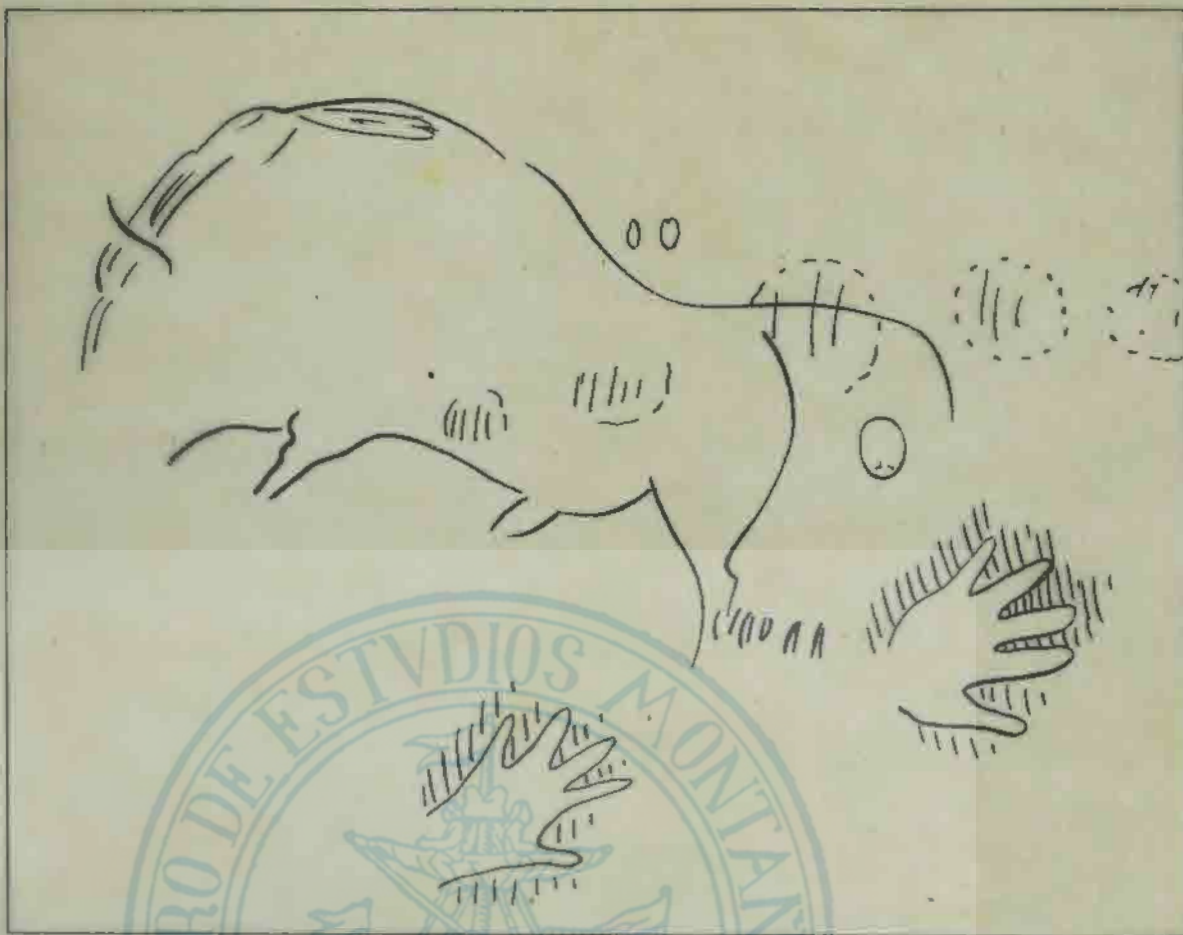


Bison tracé en jaune superposé à des mains cernées de rouge.
(Frise des mains, voir pl. LXV).



Main cernée de rouge.
(Passage de la grande salle à la salle II).

CASTILLO





Bison jaune primitif superposé à des mains cernées de rouge.

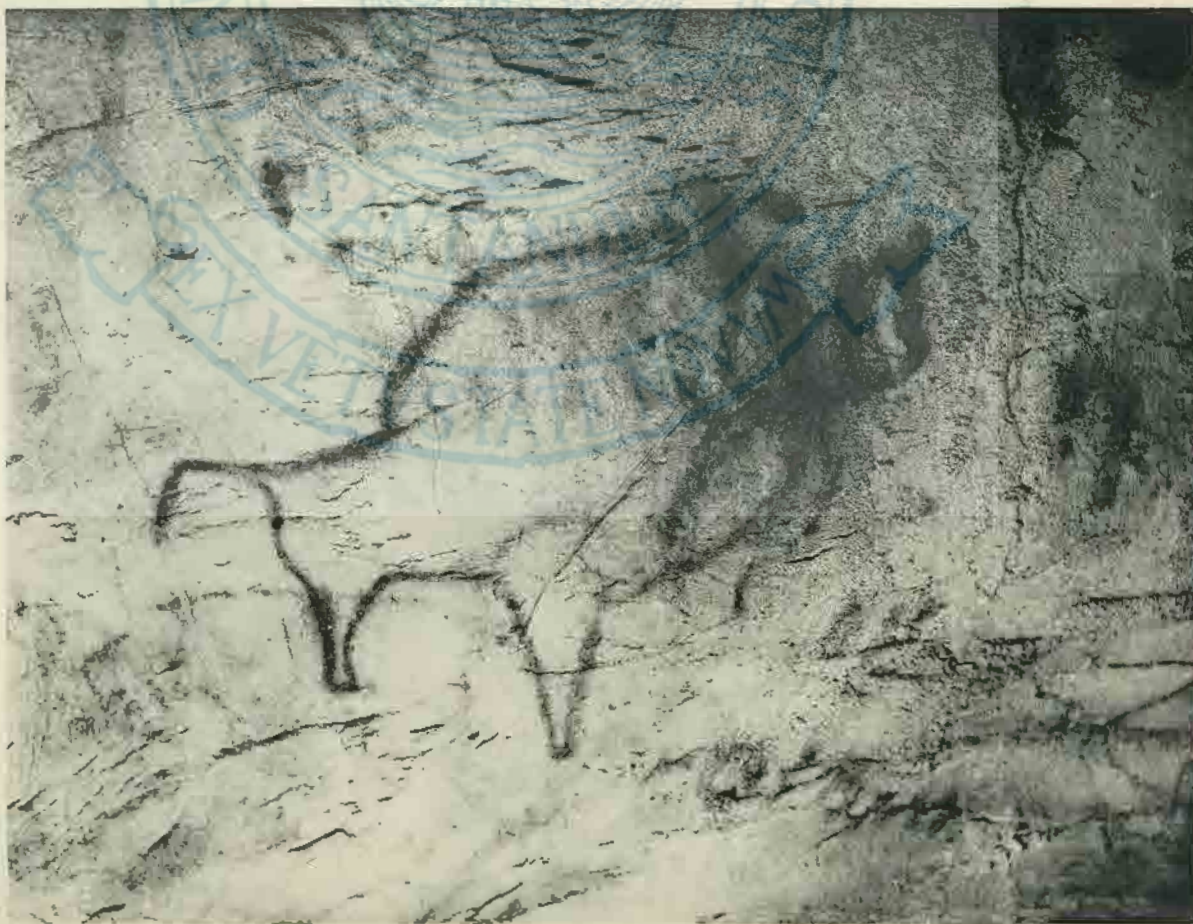


Bison rouge superposé à des Bisons jaunes.

CASTILLO

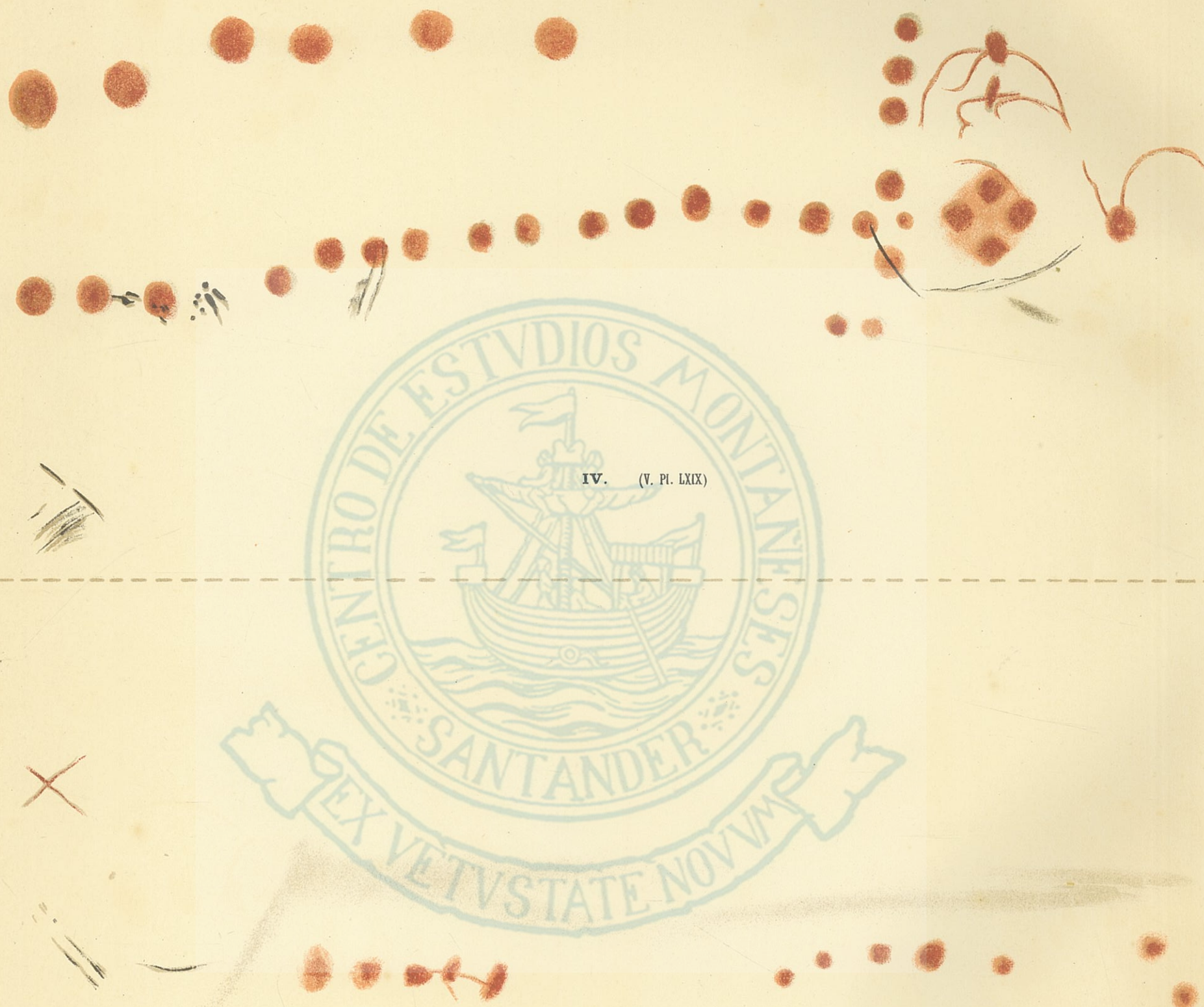


Bison jaune primitif superposé à des mains cernées de rouge.



Bison rouge superposé à des Bisons jaunes.

CASTILLO.

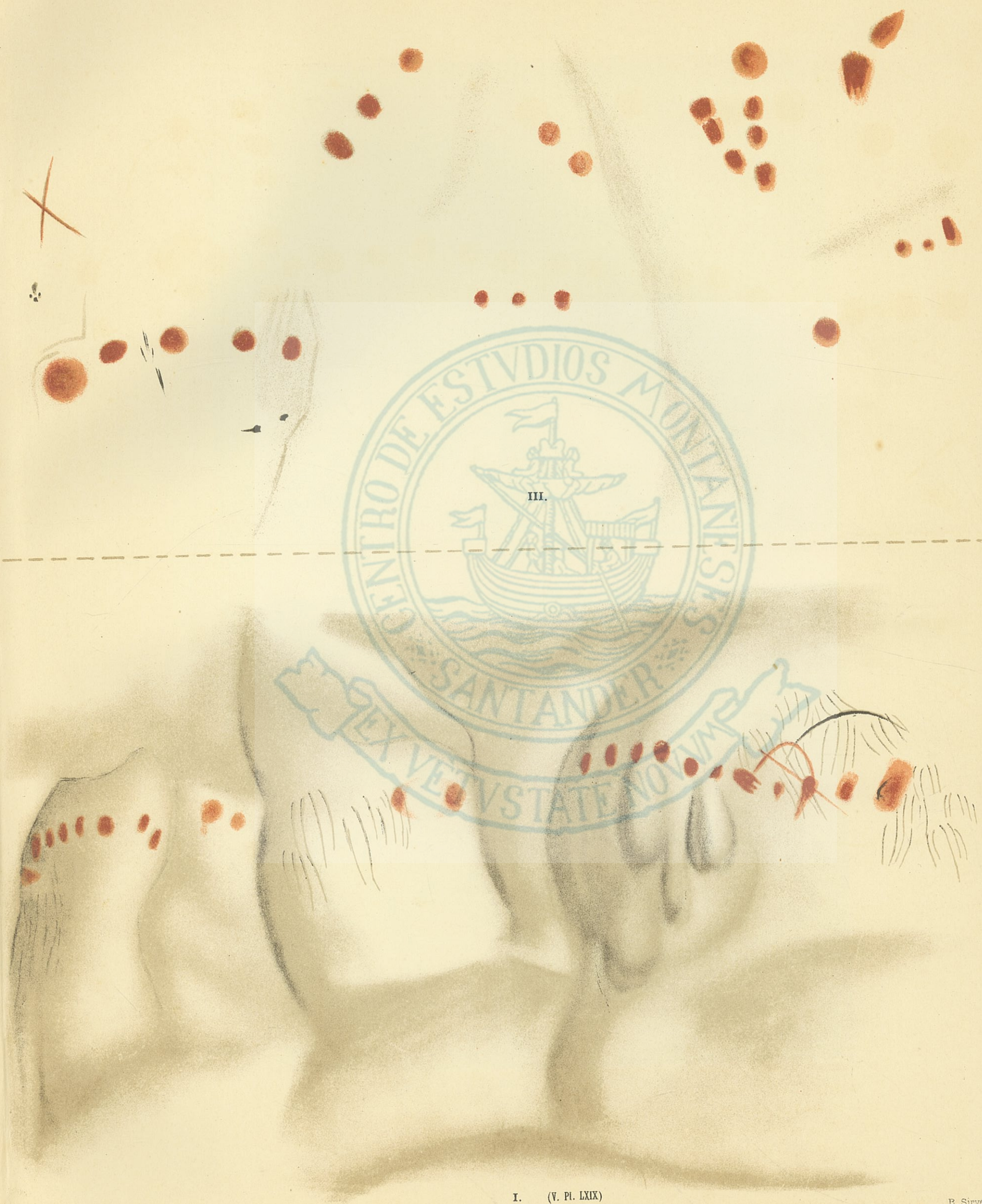


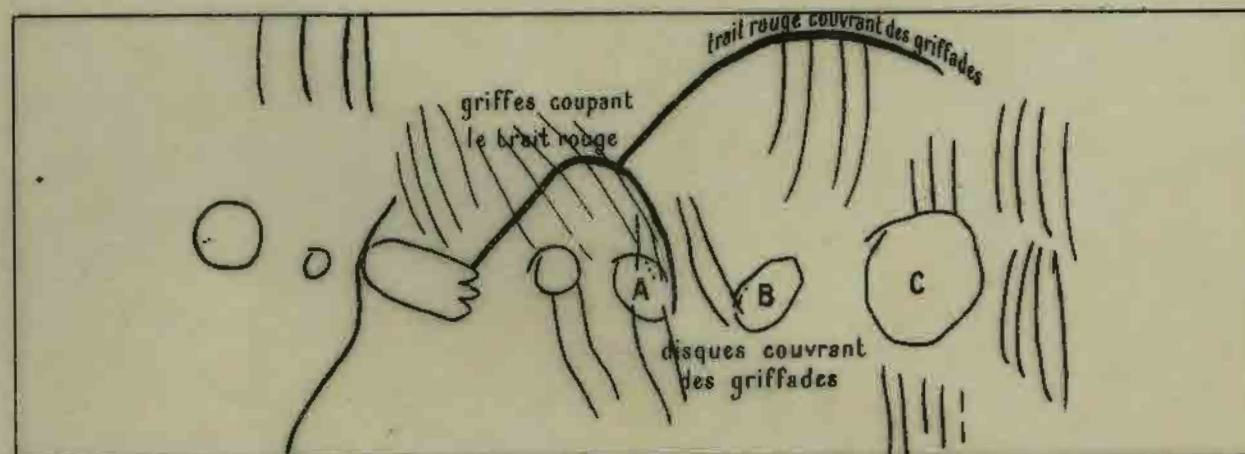
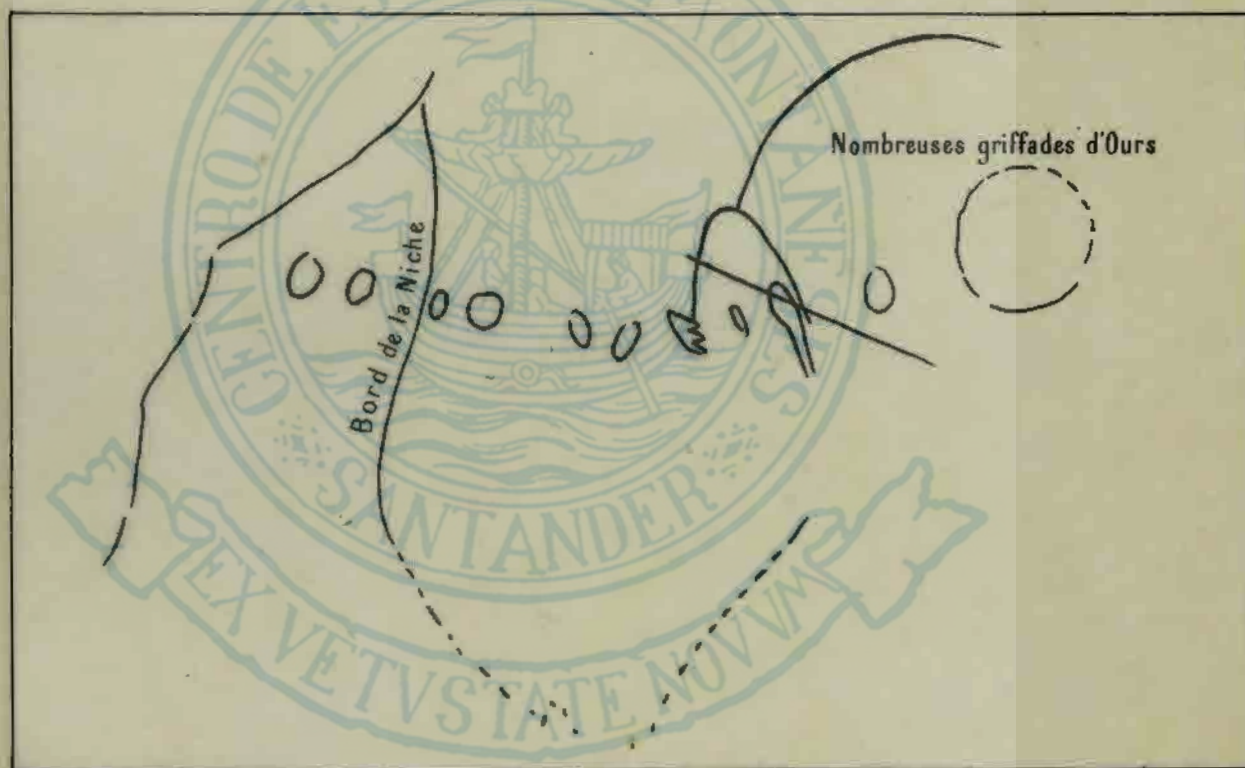
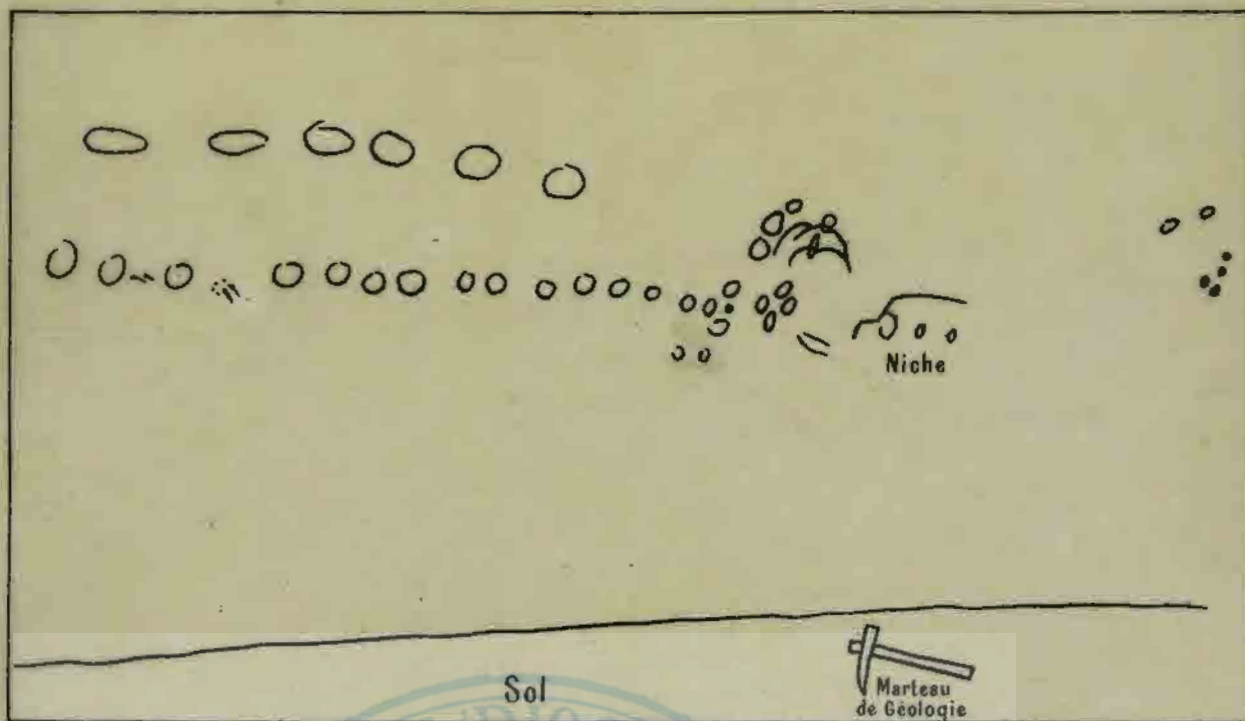
Groupes de disques, paroi droite de la galerie profonde

La bande doit être lue de droite à gauche et de bas en haut.

- I. — Panneau à surface tourmentée de concavités où se logent les groupes de disques, et labourée de griffades d'ours.
- II. — Panneau où court une corniche horizontale, sous laquelle se cachent les disques.
- III. — Panneau avec anfractuosités irrégulières, où se logent les disques, indiquées sommairement par les ombres.
- IV. — Groupe de disques en cordon continu sur une surface unie.

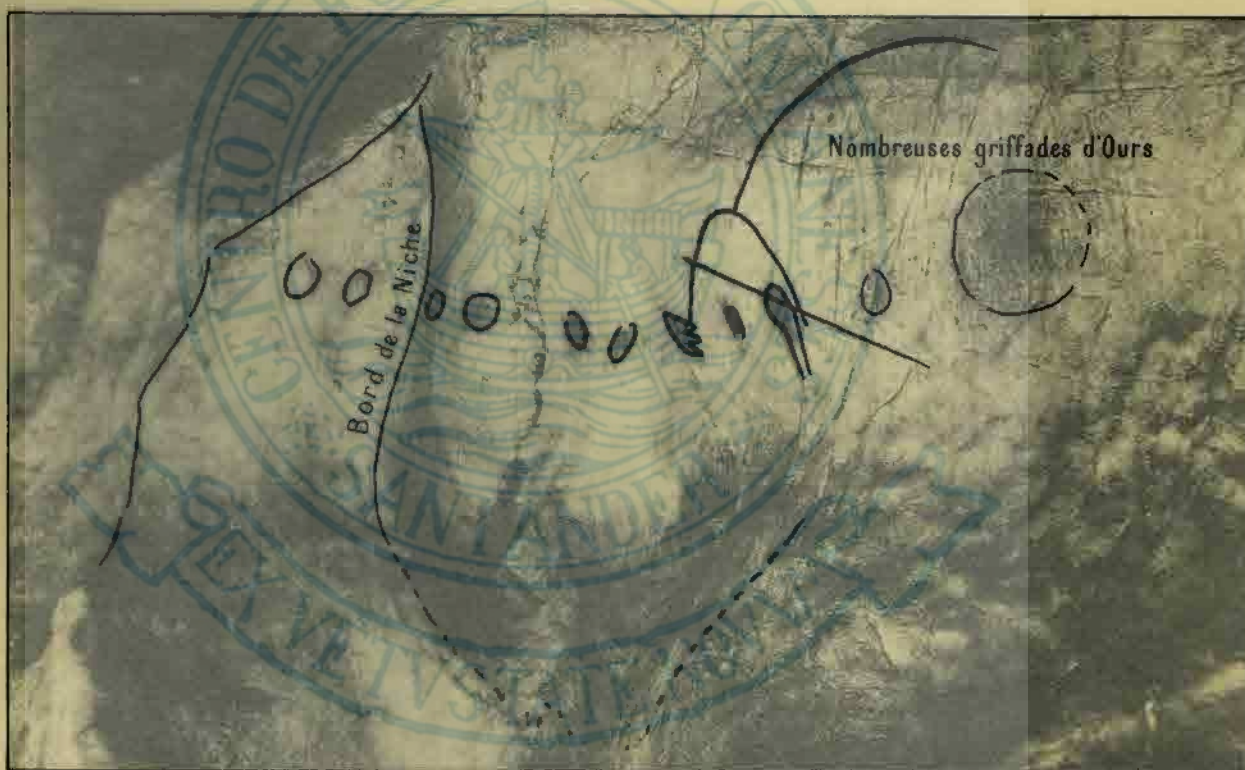
Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée à 0.08 centimètres pour 1 mètre



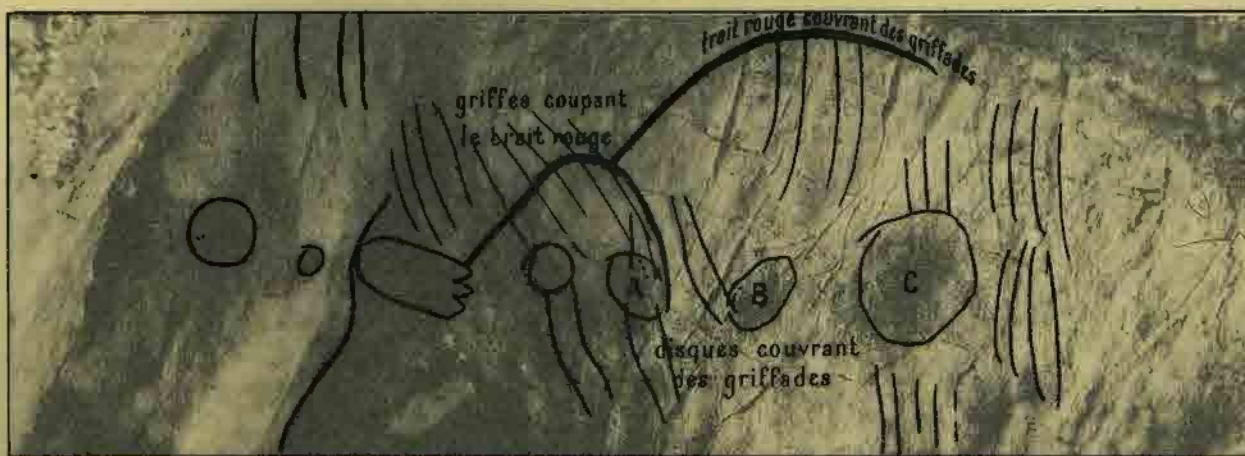




Portion de paroi de la galerie des disques.



Encoignure avec une série de disques superposés à des griffades d'ours et à des dessins linéaires rouges plus anciens.



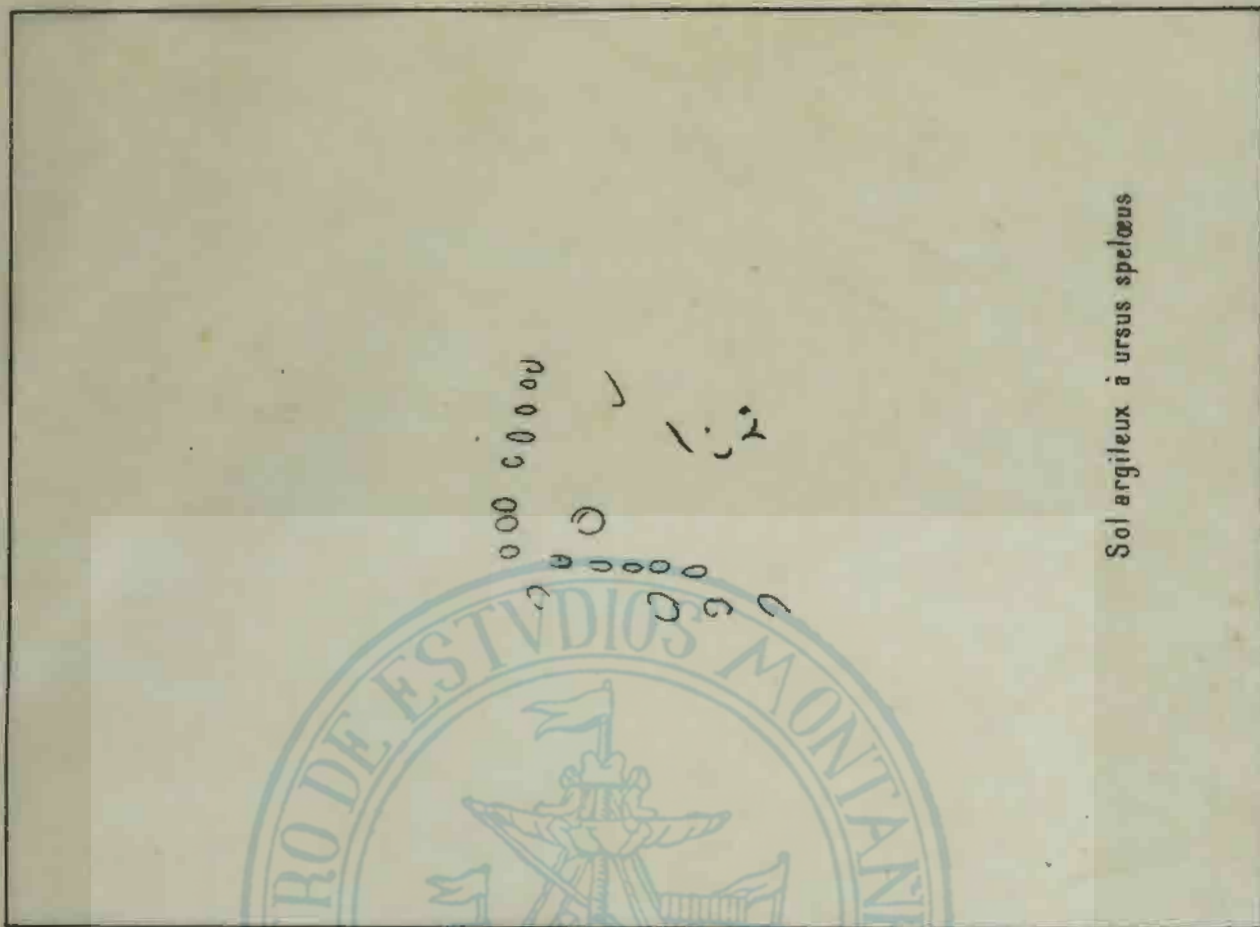
Même panneau que ci-dessus, avec lumière frisante permettant d'apercevoir les griffades d'ours, coupant le trait rouge et recouvertes par les disques.

CASTILLO

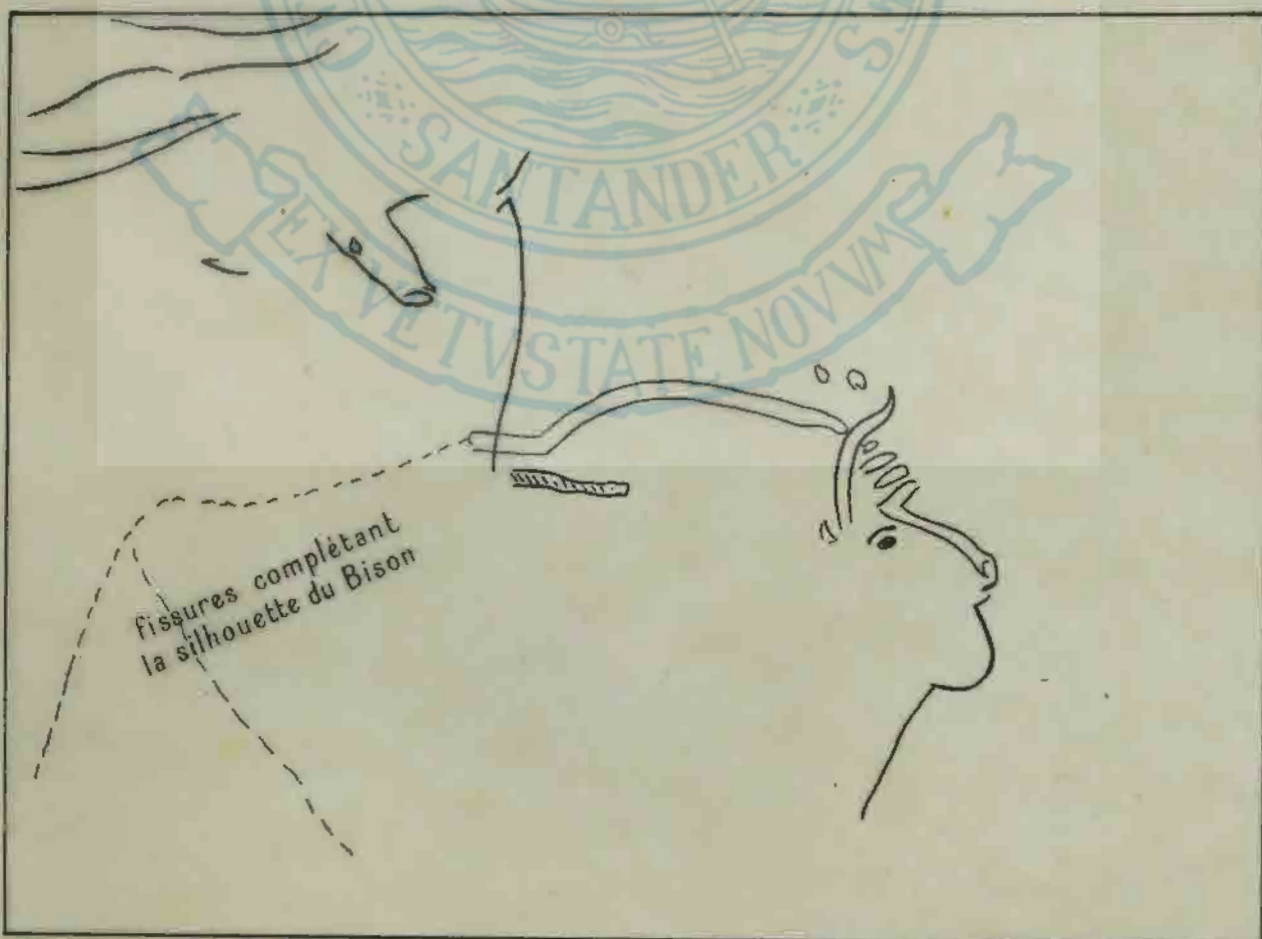
Colonne aux disques, face et profil

(V. pl. LXXII)

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au $\frac{1}{10}$



Sol argileux à ursus spelæus





Bison et autres animaux en traits rouges.

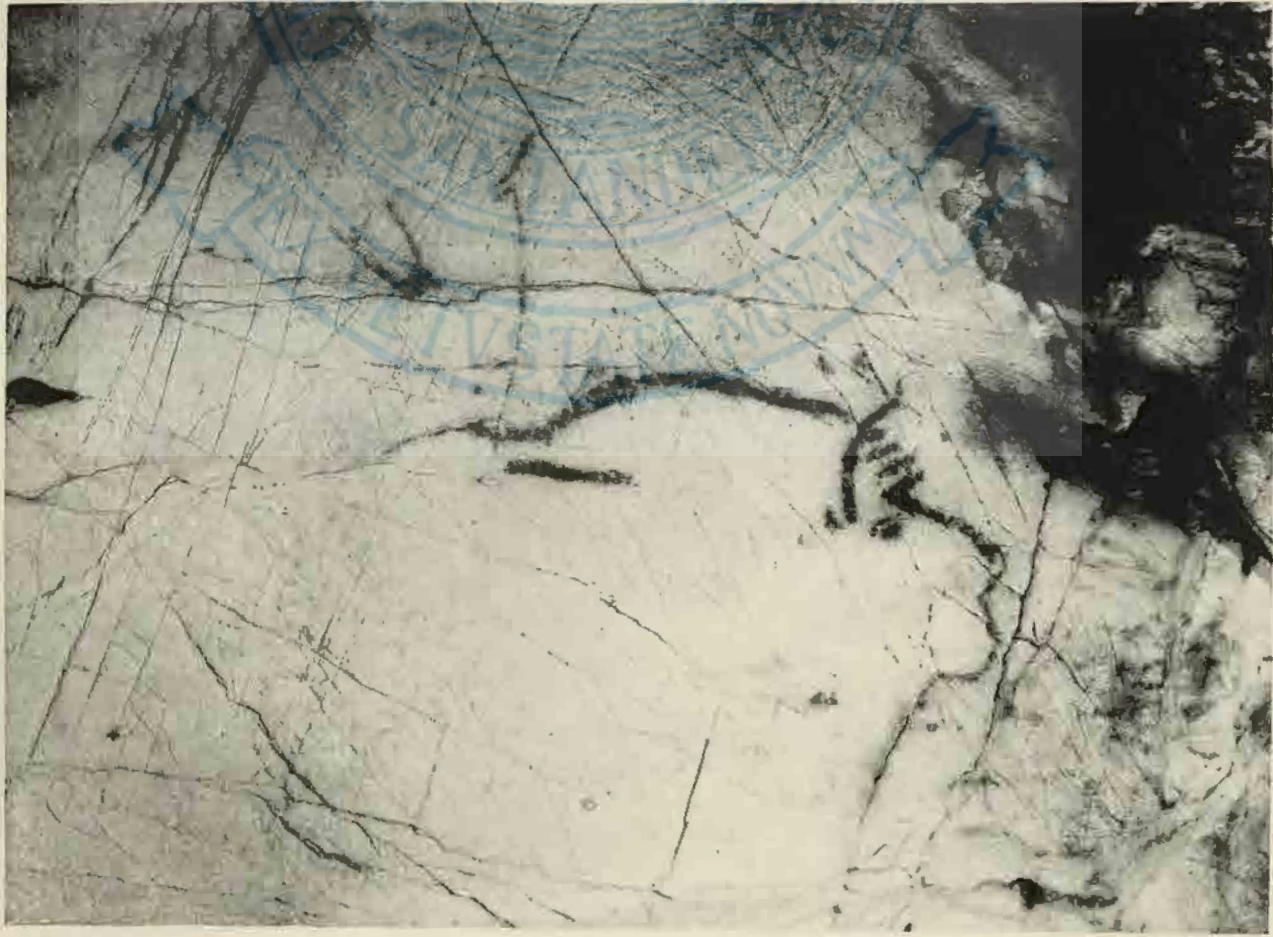
(Voir planches LXXI et LXXV).



Sol anguleux à ursus spelæus

Colonne stalagmitique, ornée de disques rouges.

(Voir planche LXX).



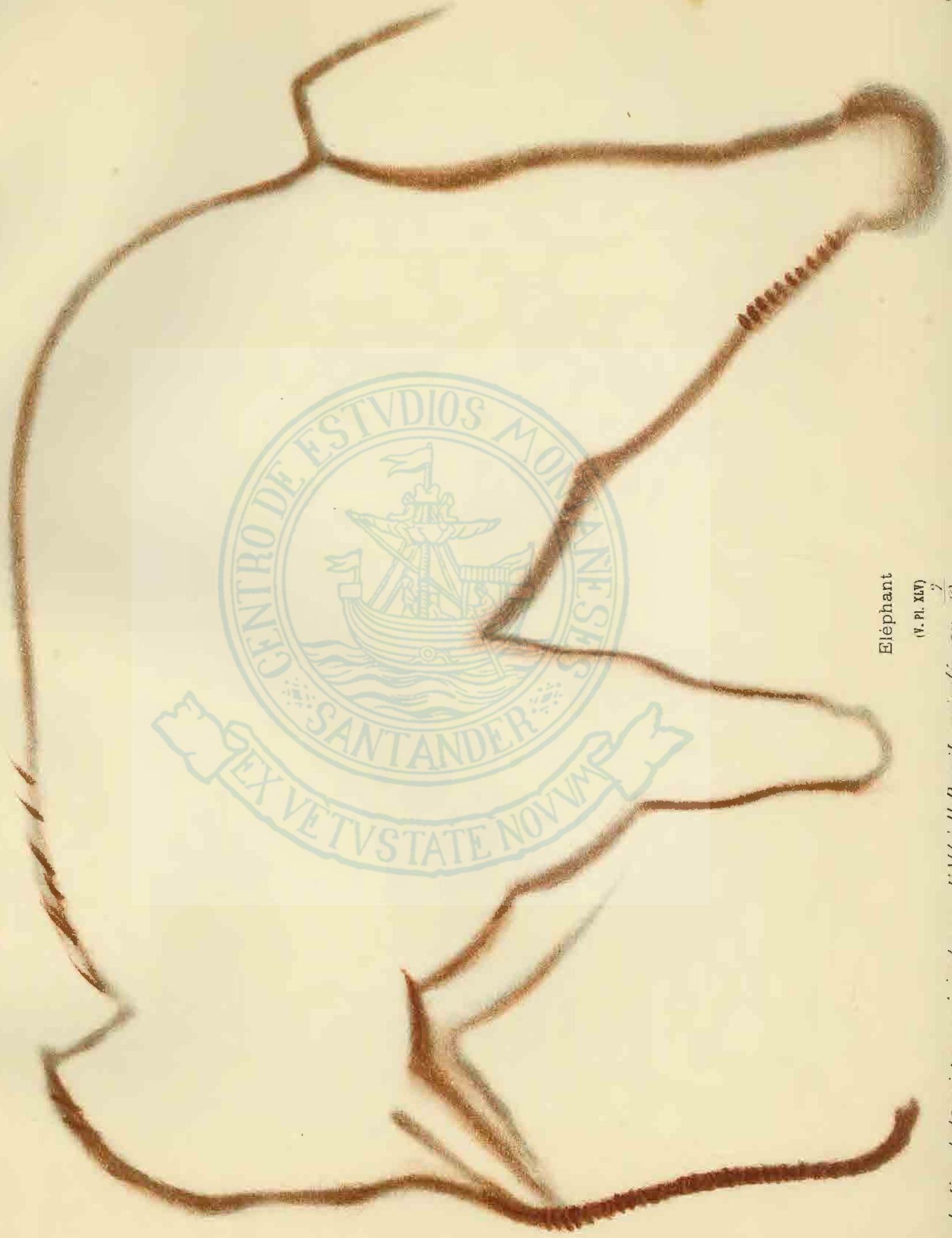
Bison et autres animaux en traits rouges.

(Voir planches LXXI et LXXV).



Colonne stalagmitique, ornée de disques rouges.

(Voir planche LXX).



Eléphant

(V. PL. XLV)

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au 10

exécutée au $\frac{1}{5}$



exécutée au $\frac{1}{2.5}$



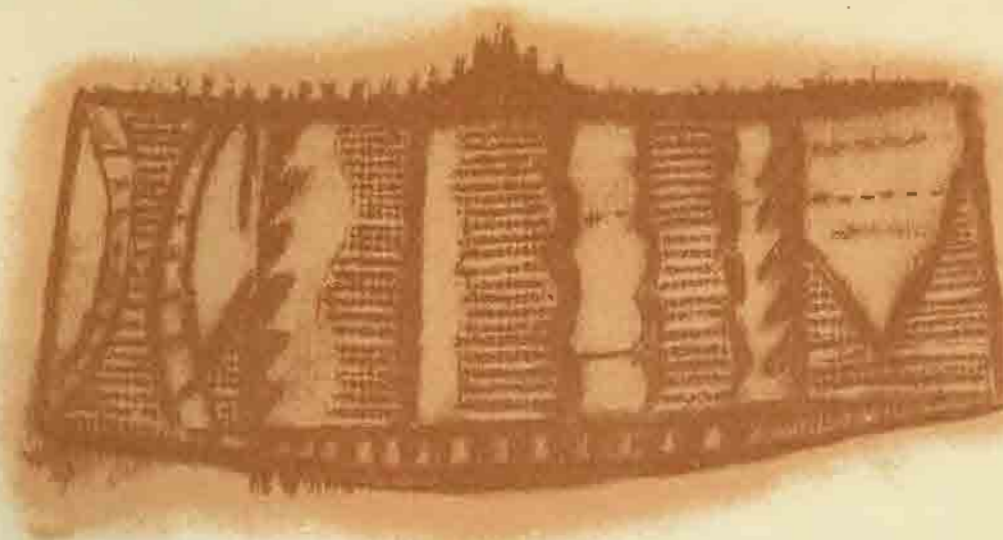
Grand Cheval à droite des Bisons polychrômes

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au 1/10 environ



Equidés à tracé linéaire

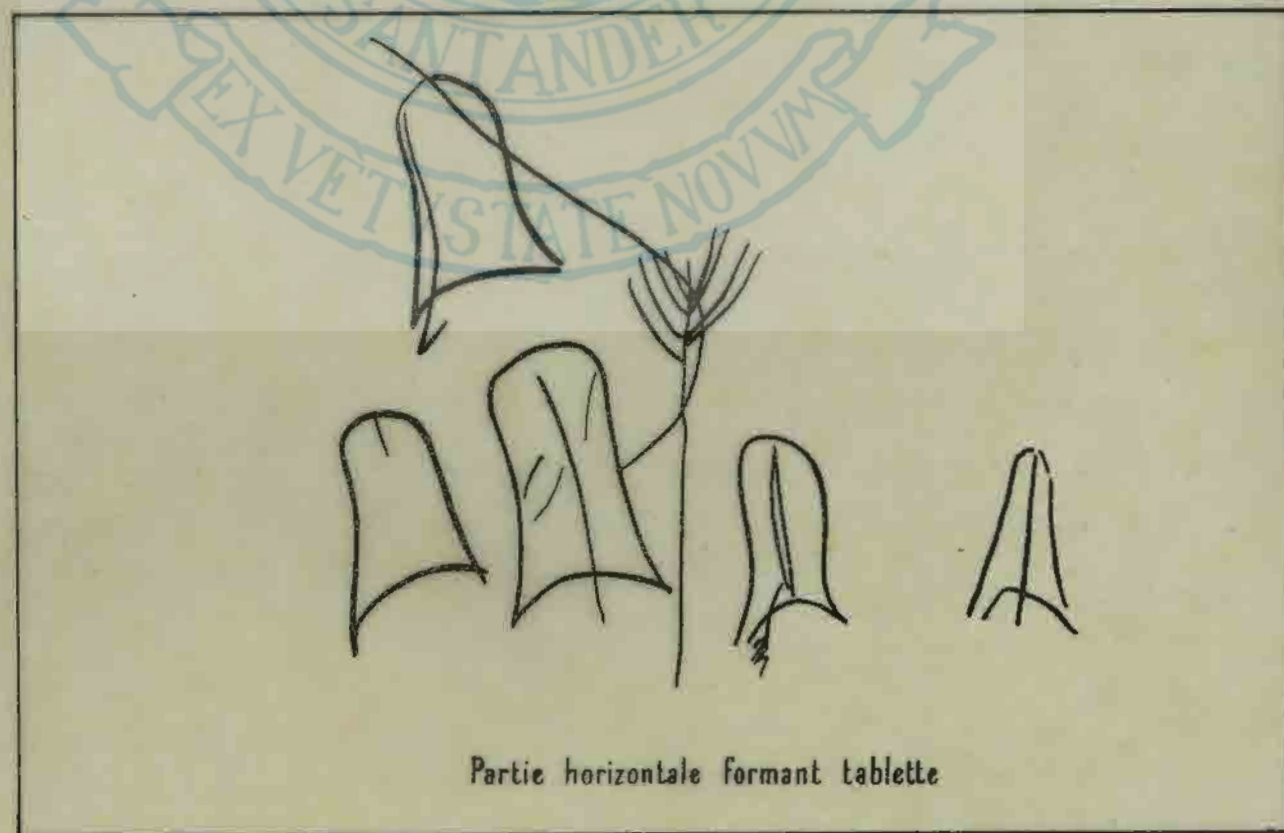
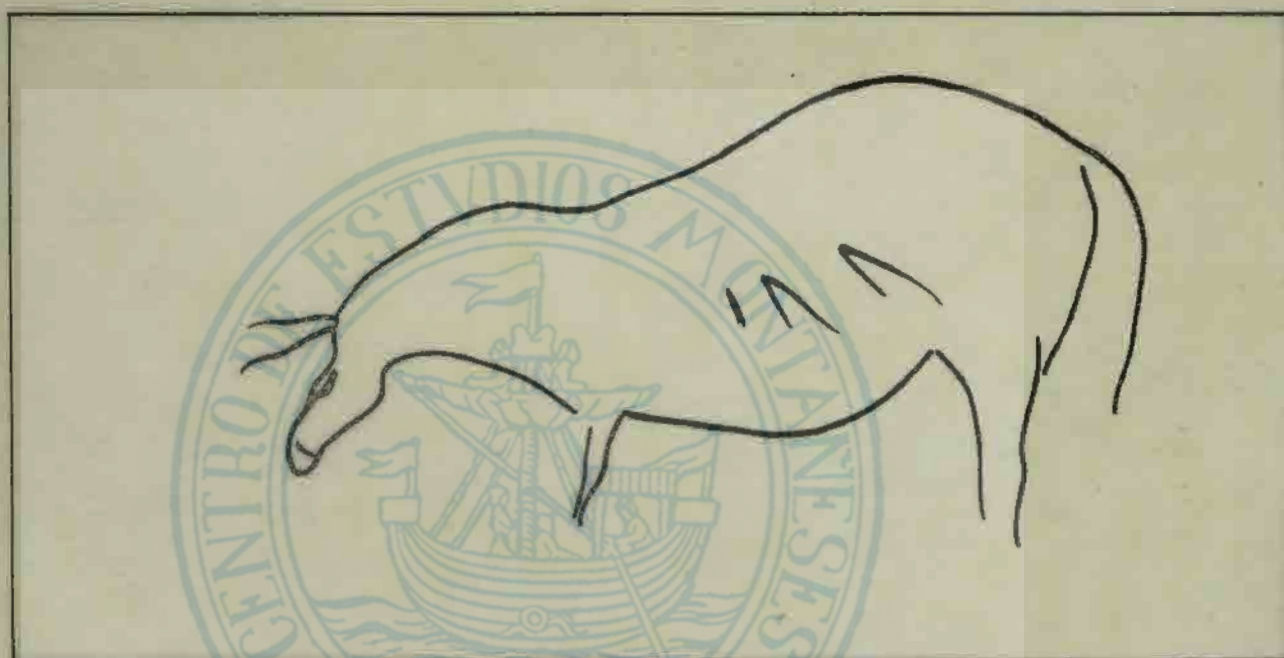
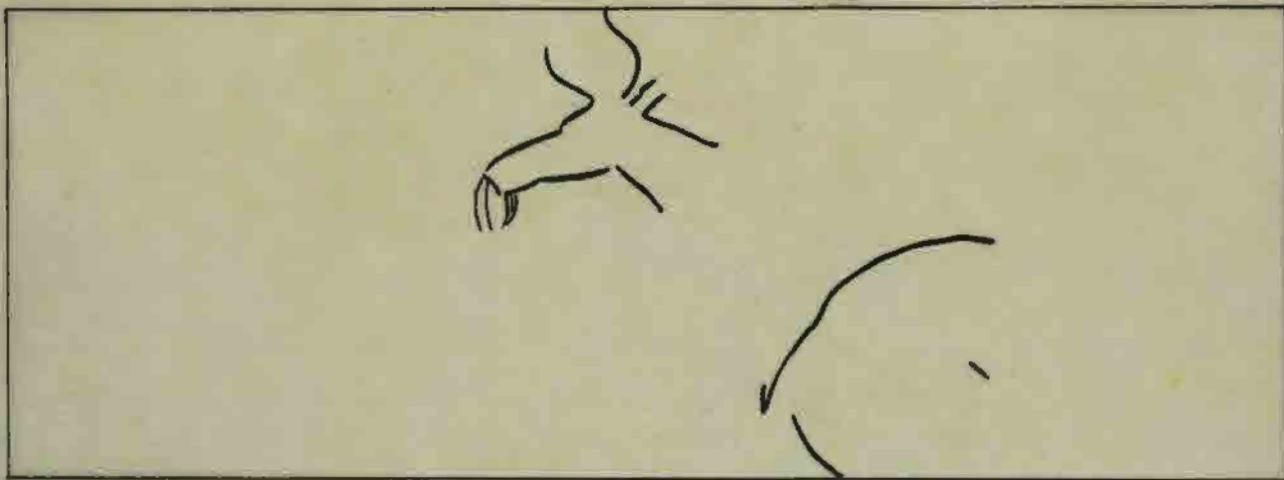
(N. Pl. LXXVIII et LXXIX)



Tectiformes et autres signes

(V. Pl. LXXVIII et LXXIX)

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au $\frac{1}{5}$



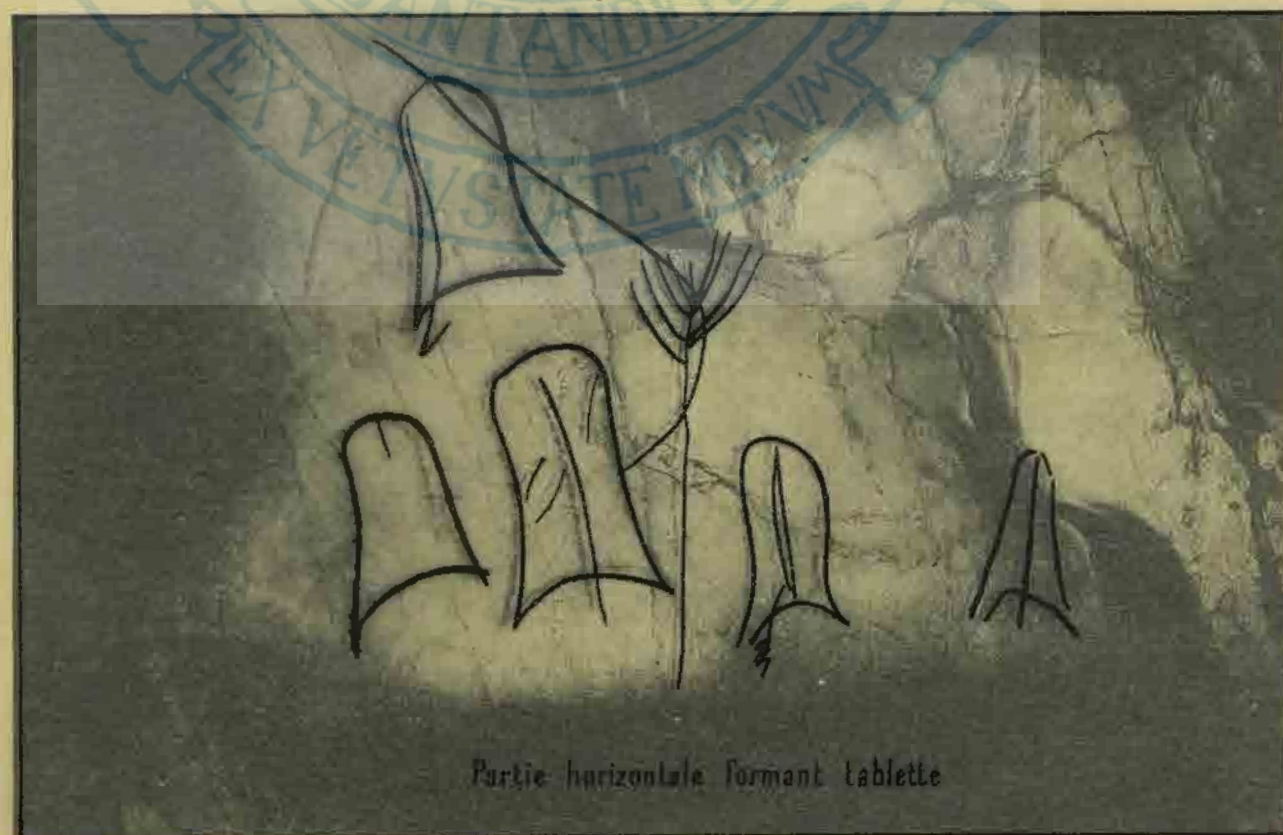
Partie horizontale formant tablette



Tête de sanglier et arrière-train d'animal en tracé rouge.
(Galerie des disques).



Équidé tracé en rouge, à longues oreilles.
(Voir planche LXXVI).



Partie horizontale formant tablette
Signes scutiformes et ramiformes.
(Voir planche LXXVII).

CASTILLO



Tête de Bœuf et arrière-train d'animal en tracé rouge.
(Galerie des disques).

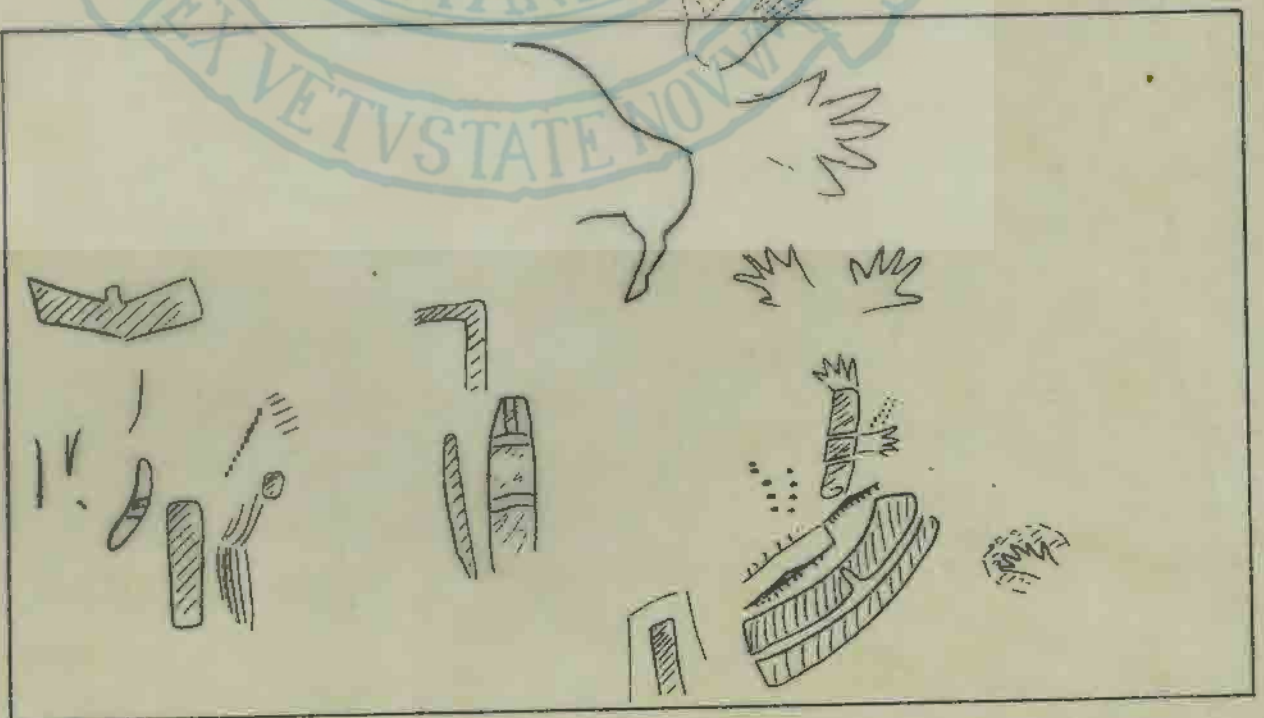
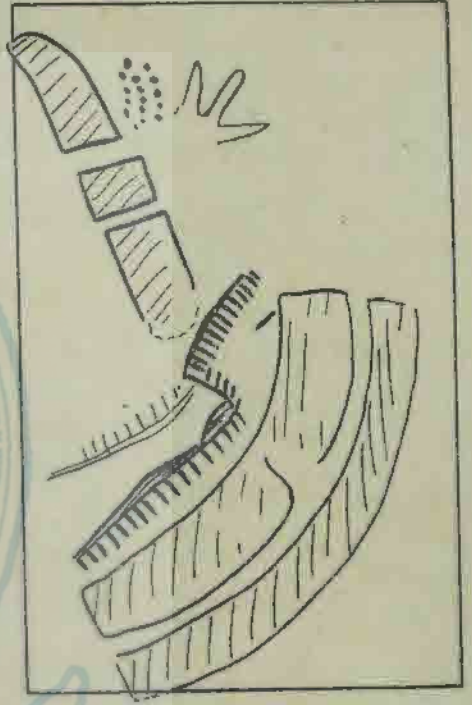
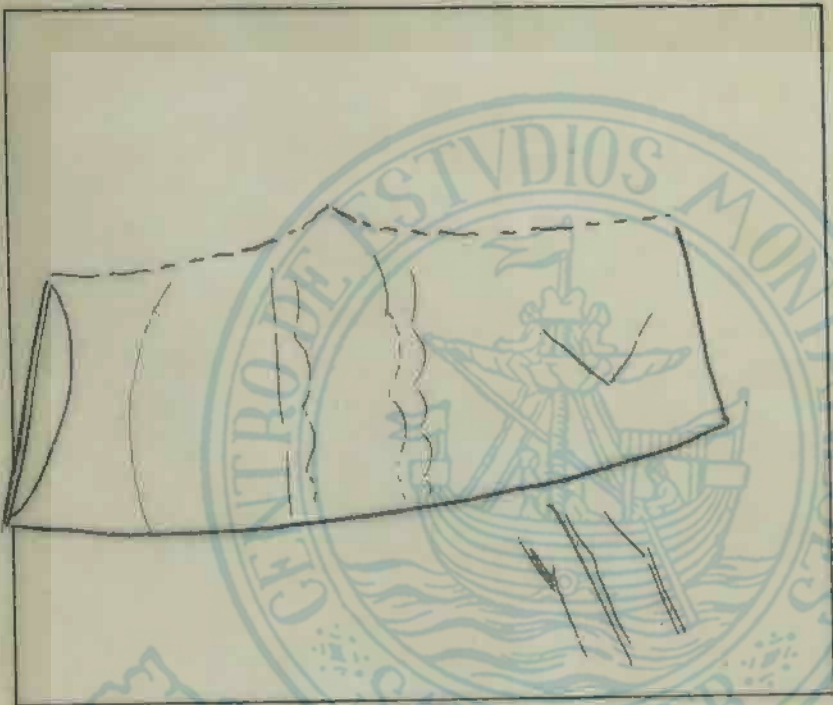
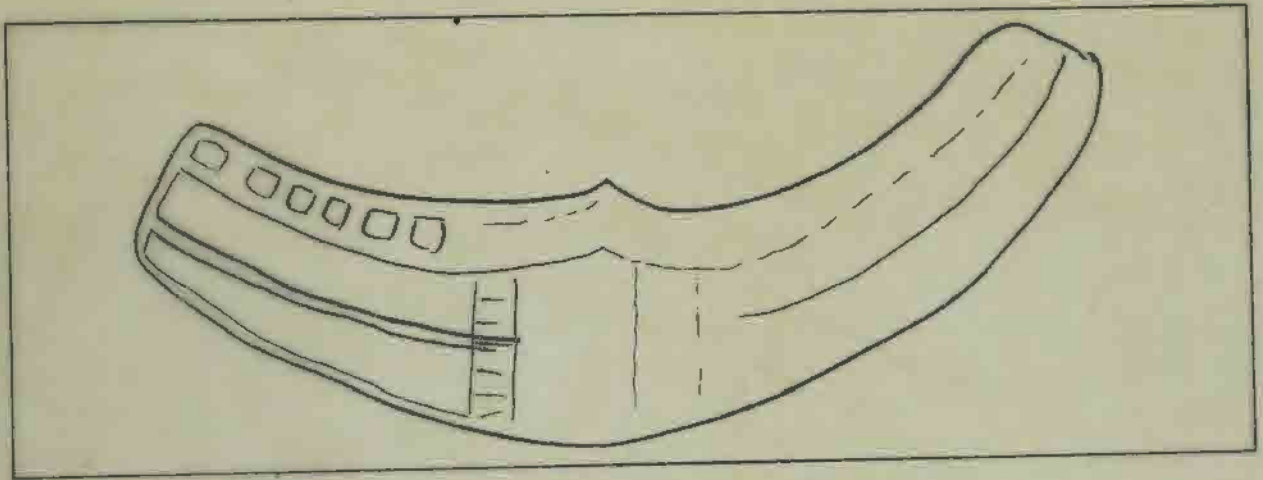


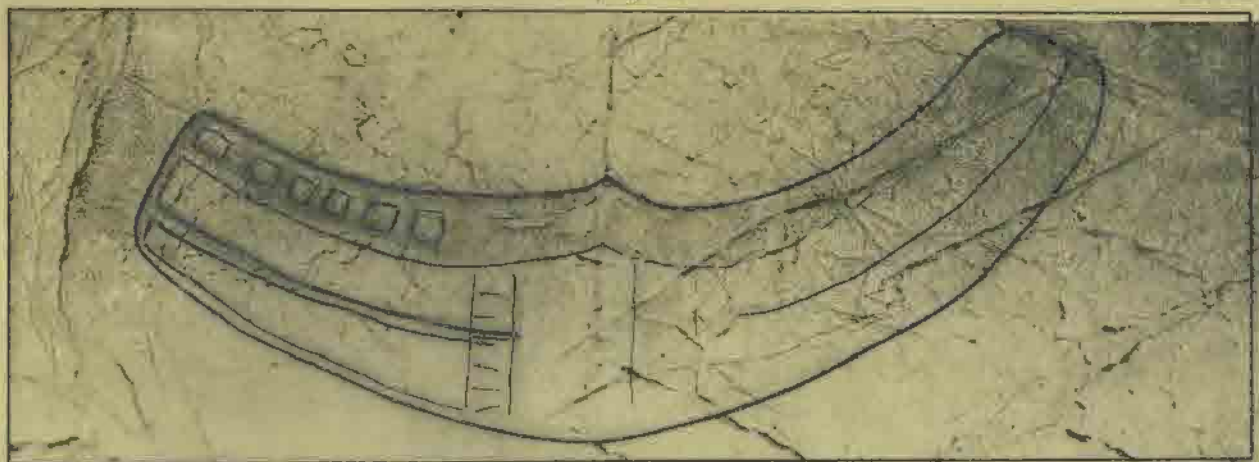
Équidé tracé en rouge, à longues oreilles.
(Voir planche LXXVI).



Signes scutiformes et ramiformes.
(Voir planche LXXVII).

CASTILLO





Grand signe tectiforme (pl. LXXVI).



Signe tectiforme concrétionné (pl. LXXVII).



Signes tectiformes, etc.
 (Voir planche LXV).

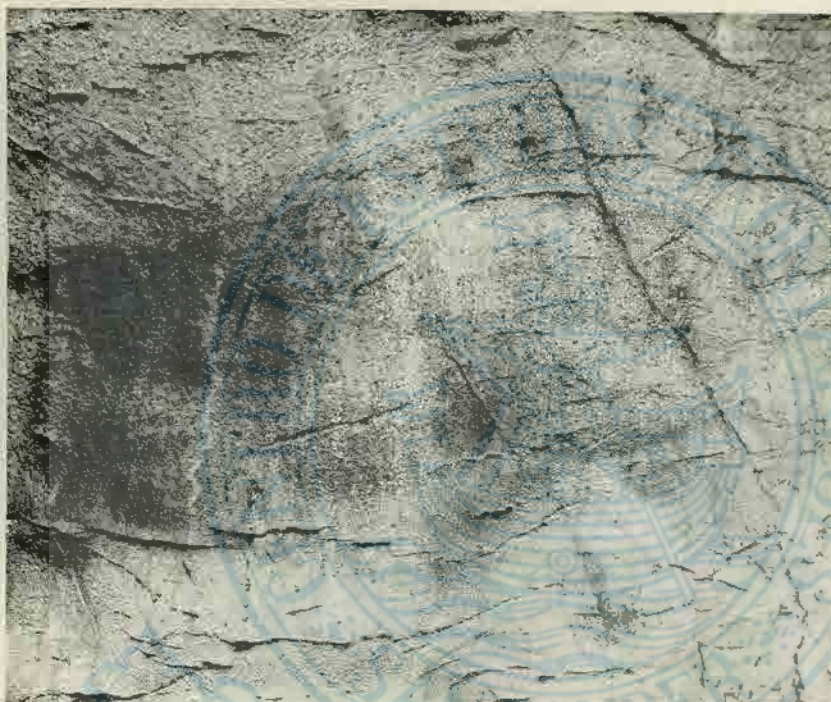


Signes tectiformes, etc., superposés à mains rouges et Bisons jaunes
 (Partie gauche et inférieure de la frise des mains, planche LXV).

CASTILLO



Grand signe tectiforme (pl. LXXVI).



Signe tectiforme concrétionné (pl. LXXVII).

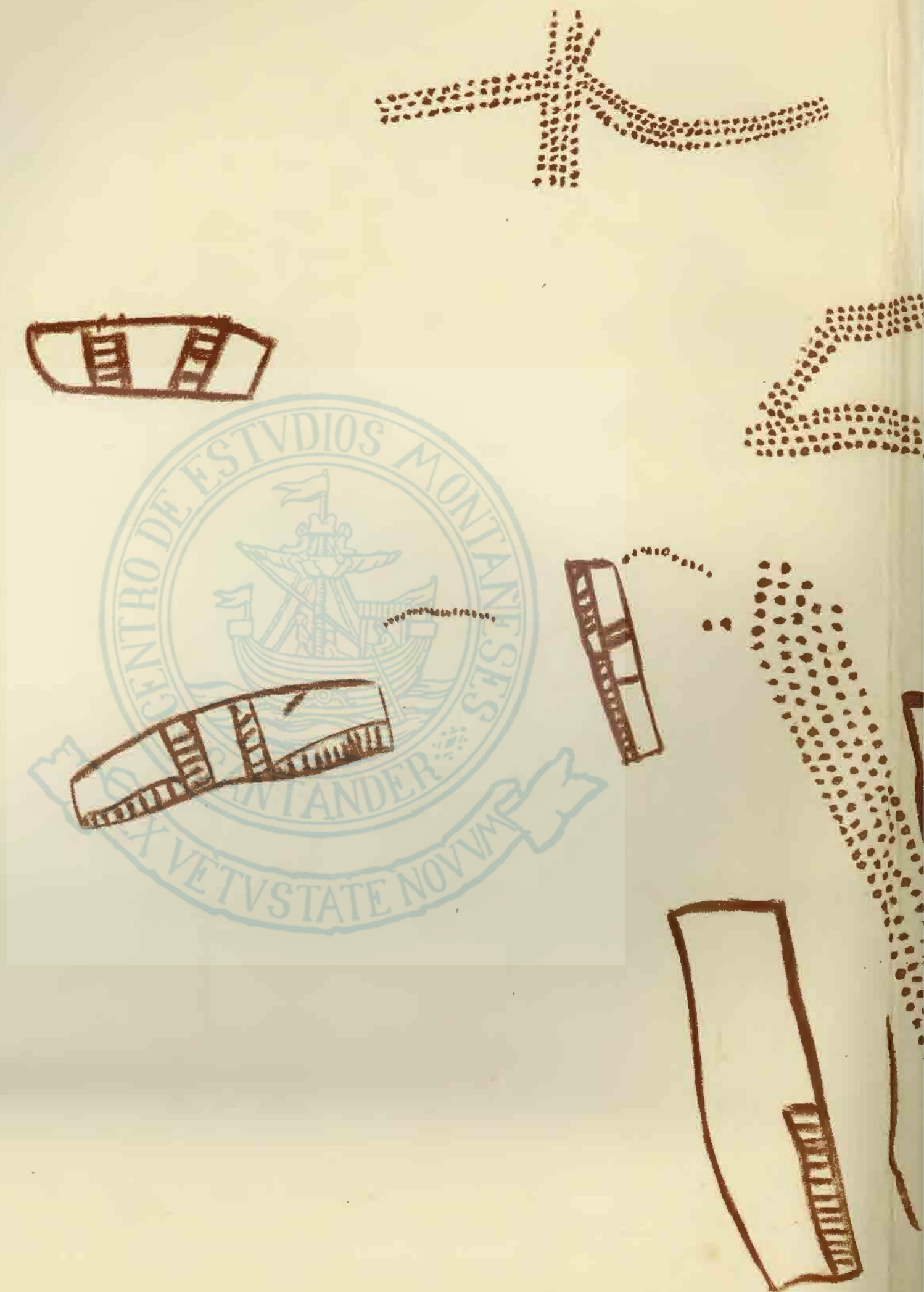


Signes tectiformes, etc.
(Voir planche LXV).

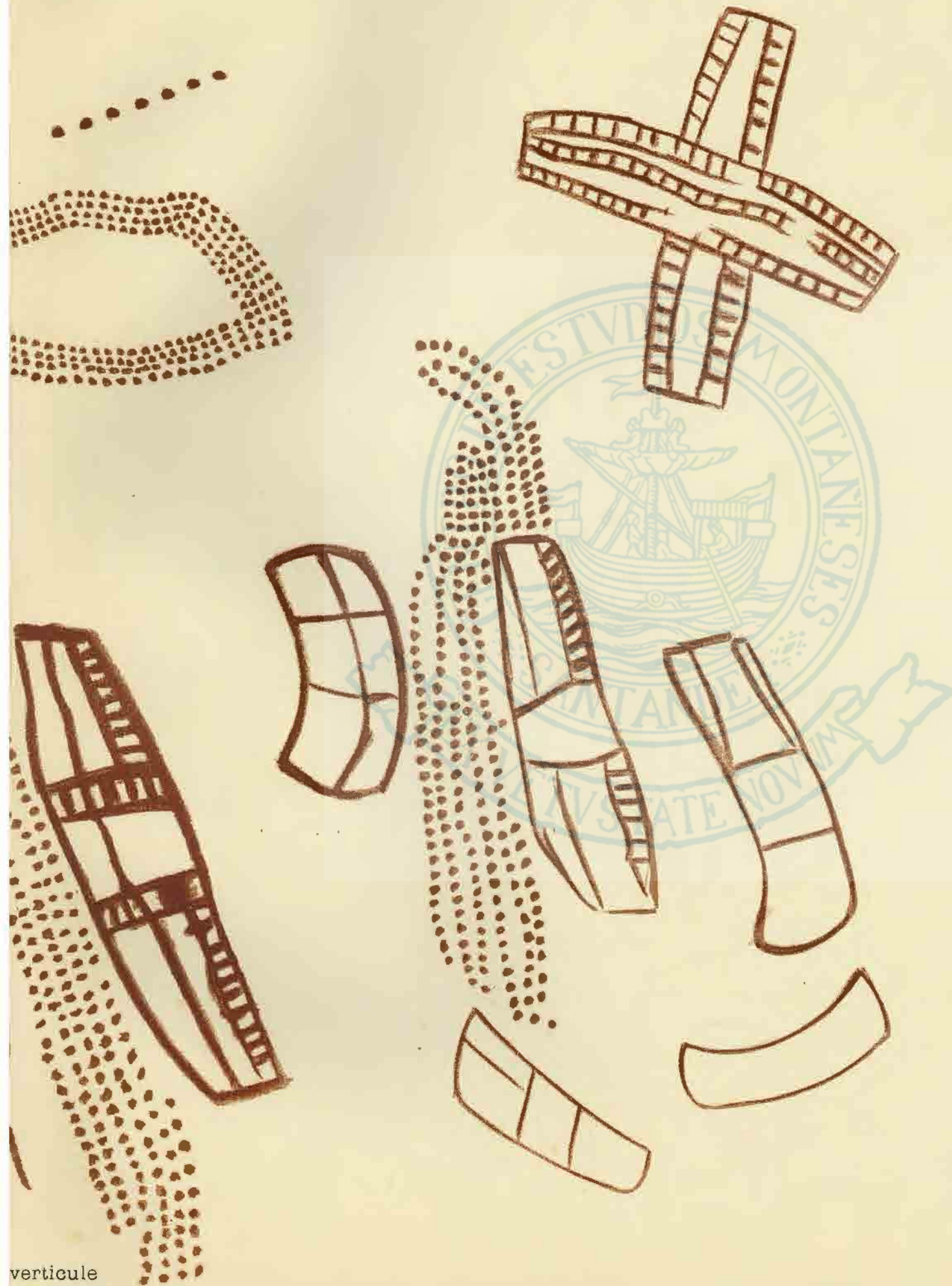


Signes tectiformes, etc., superposés à mains rouges et Bisons jaunes.
(Partie gauche et inférieure de la frise des mains, planche LXV).

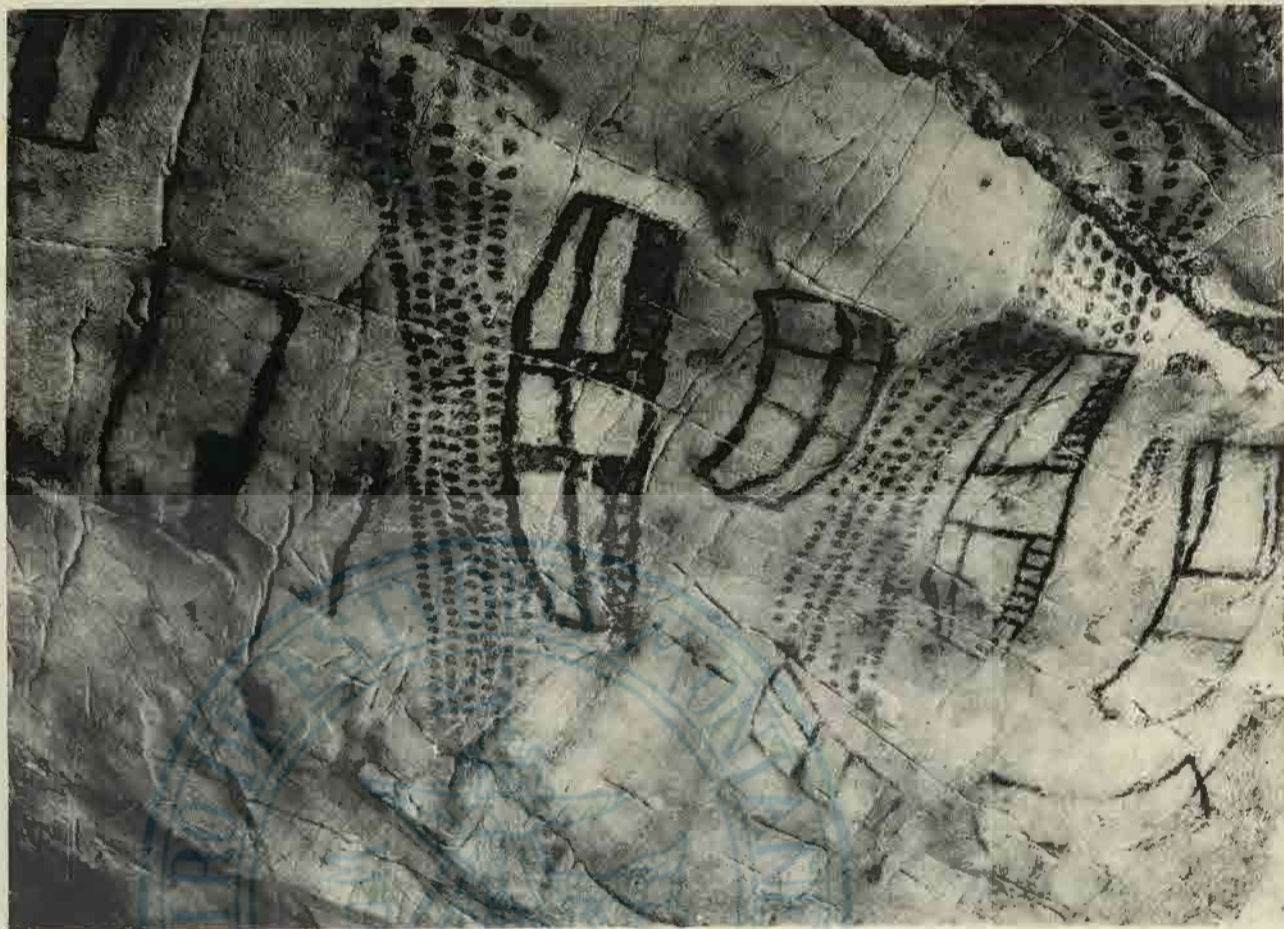
CASTILLO



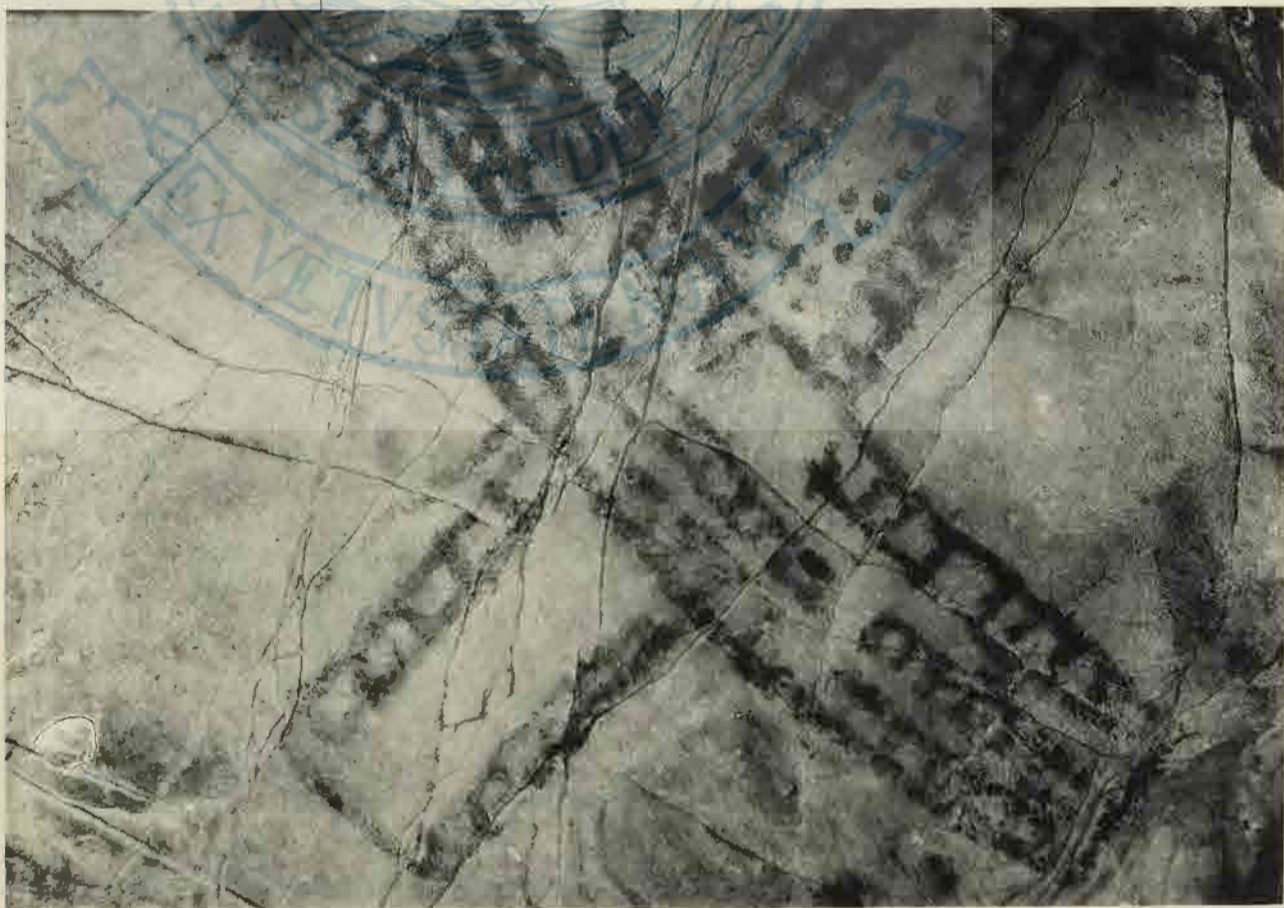
Ensemble de signes tectiformes du diver
(V. Pl. LXXXI)



verticule



Tectiformes groupés sur la paroi d'un diverticule (pl. LXXX).



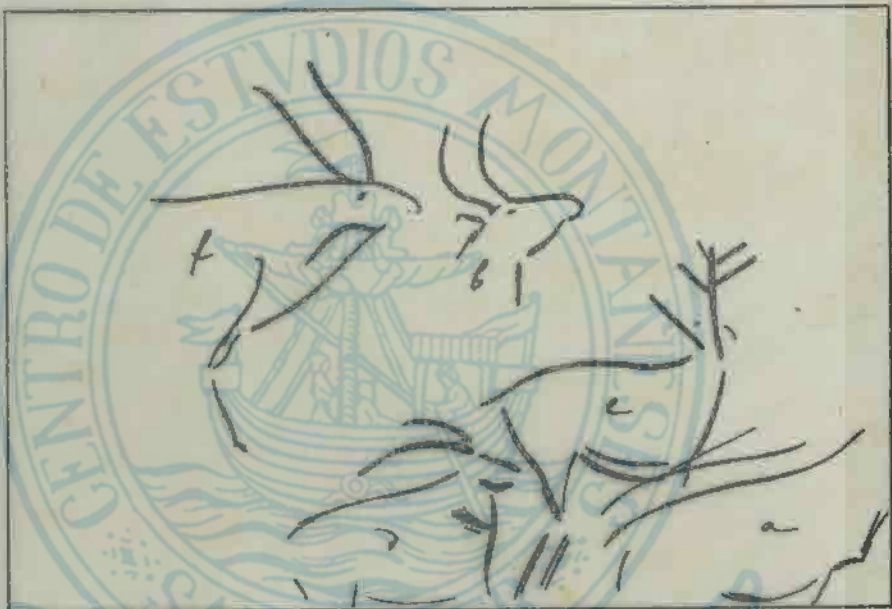
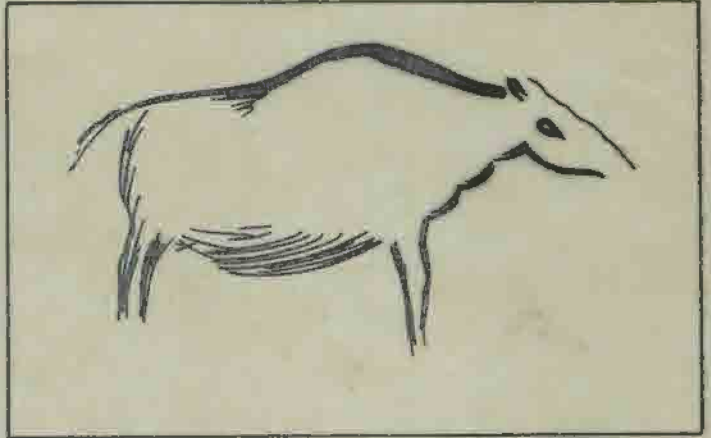
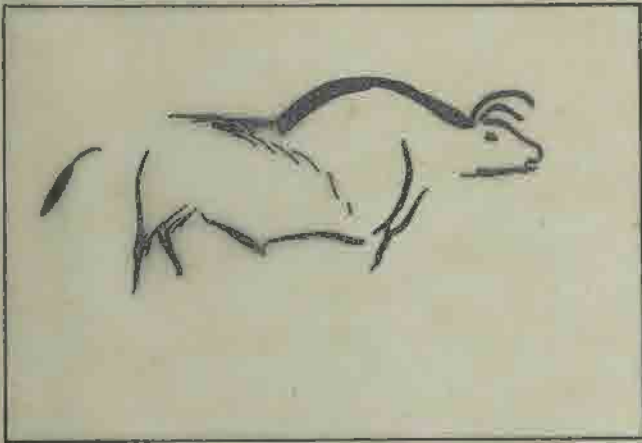
Tectiforme complexe formé de deux autres croisés (pl. LXXX).

CASTILLO



Dessins noirs archaïques Cheval, Bœufs, Biche

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au $\frac{1}{3}$





Bœuf mugissant noir.



Bœuf noir très incrusté.



Petits cervidés noirs.



Bisons noirs se suivant.

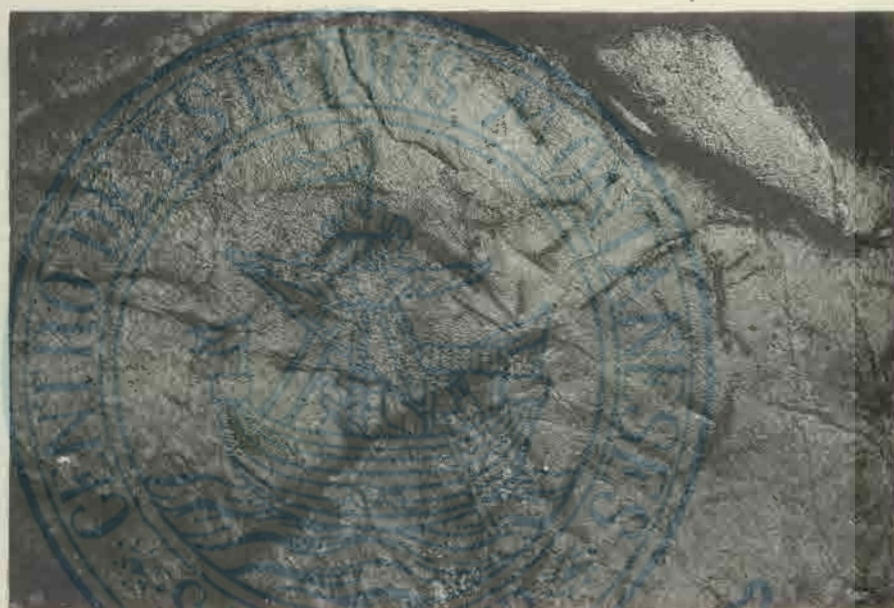
CASTILLO



Bœuf mugissant noir.



Bœuf noir très incrusté.



Petits cervidés noirs.



Bisons noirs se suivant.

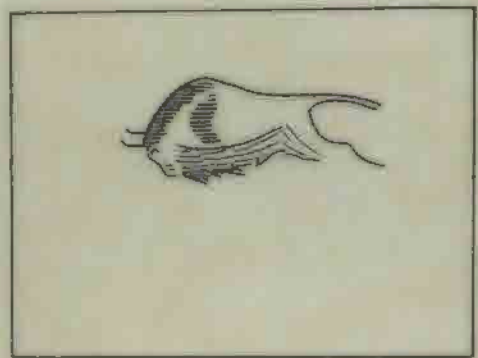
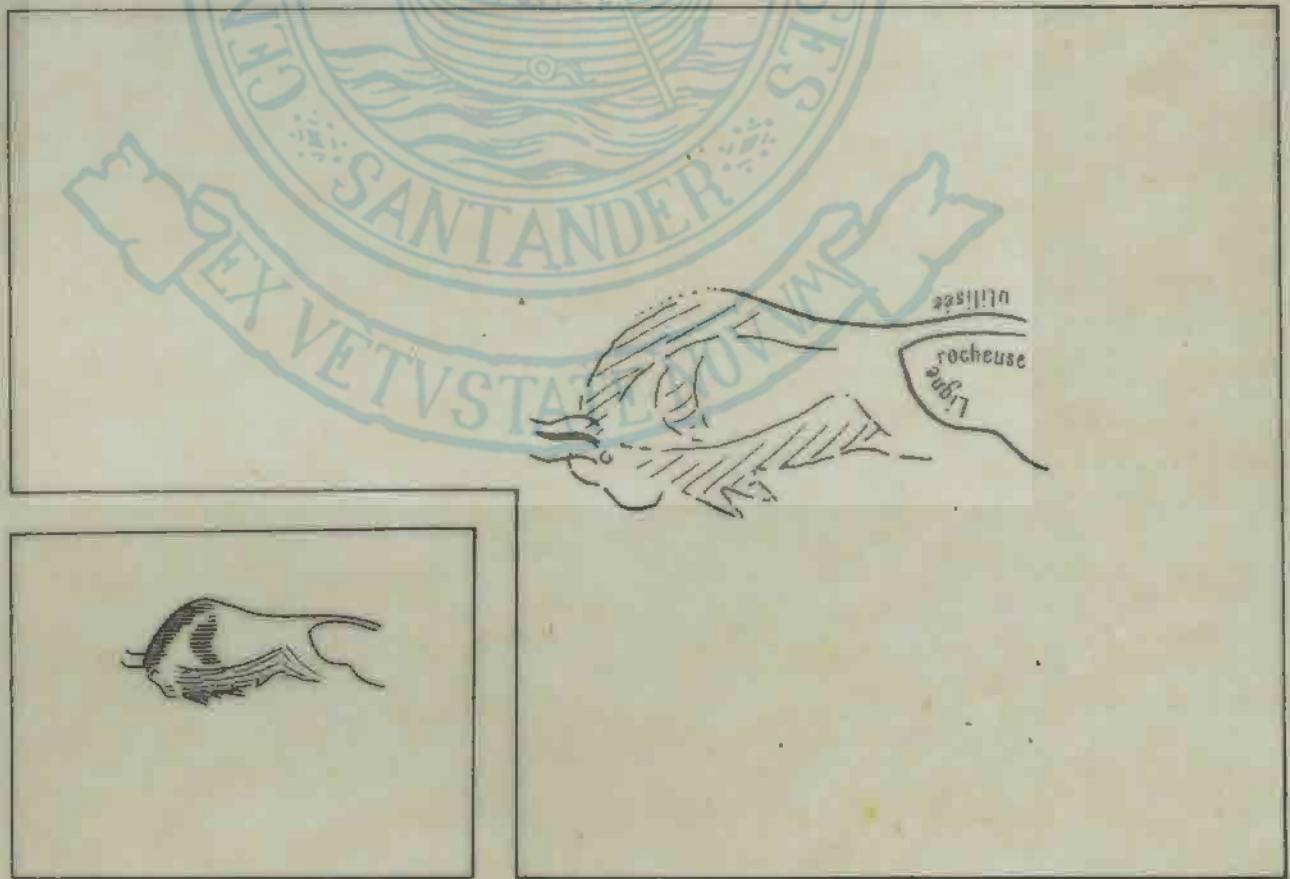
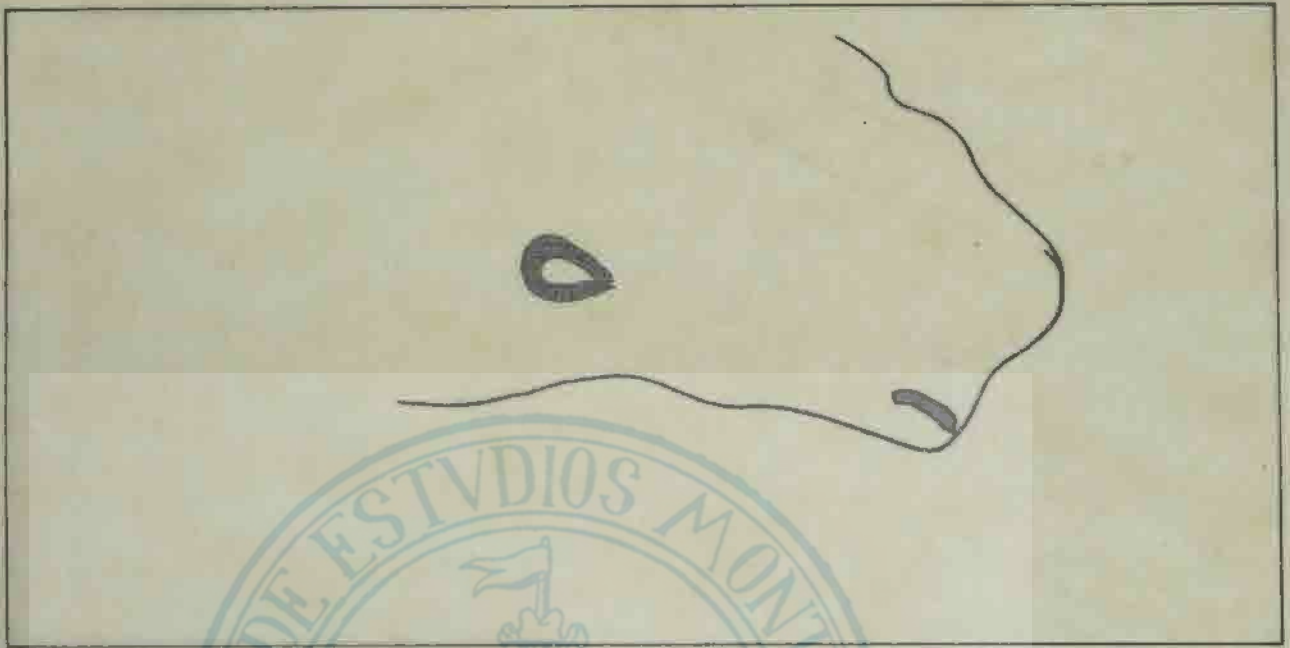
CASTILLO



Accidents rocheux utilisés et soulignés par des peintures noires

(V. Pl. LXXXVI)

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au 1/3



ACCANSE DEL RIO, EN EL SIERRA : LES CAVERNES DE LA RÉGION CANTABRIQUE (Espagne)



Chien Assaie del Rio.



Bison noir peint sur accident rocheux.

(Voir planche LXXXV).

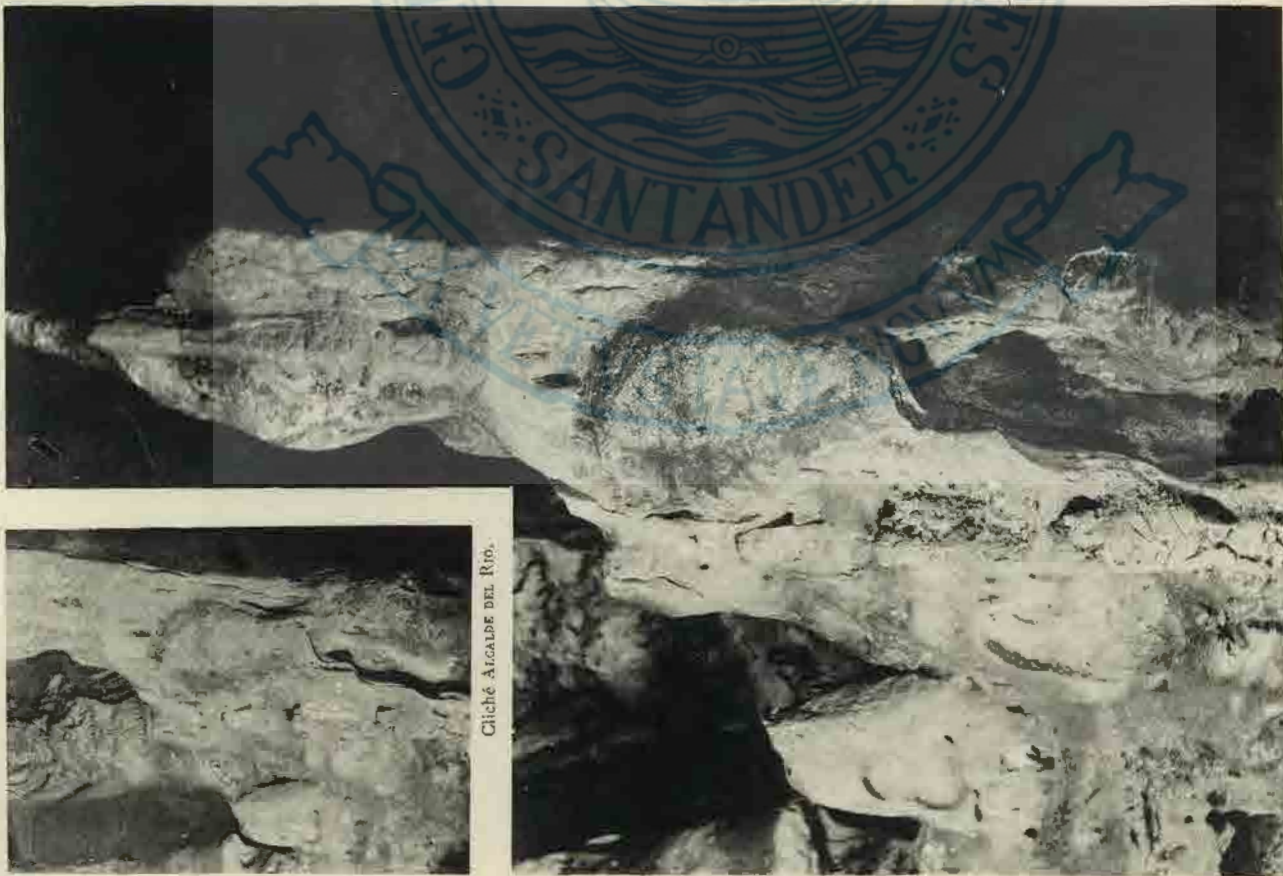


Accident rocheux utilisé pour faire une tête de Capridé.

(Voir planche LXXXV).



Cliché Alcalde del Río.



Bison noir peint sur accident rocheux.

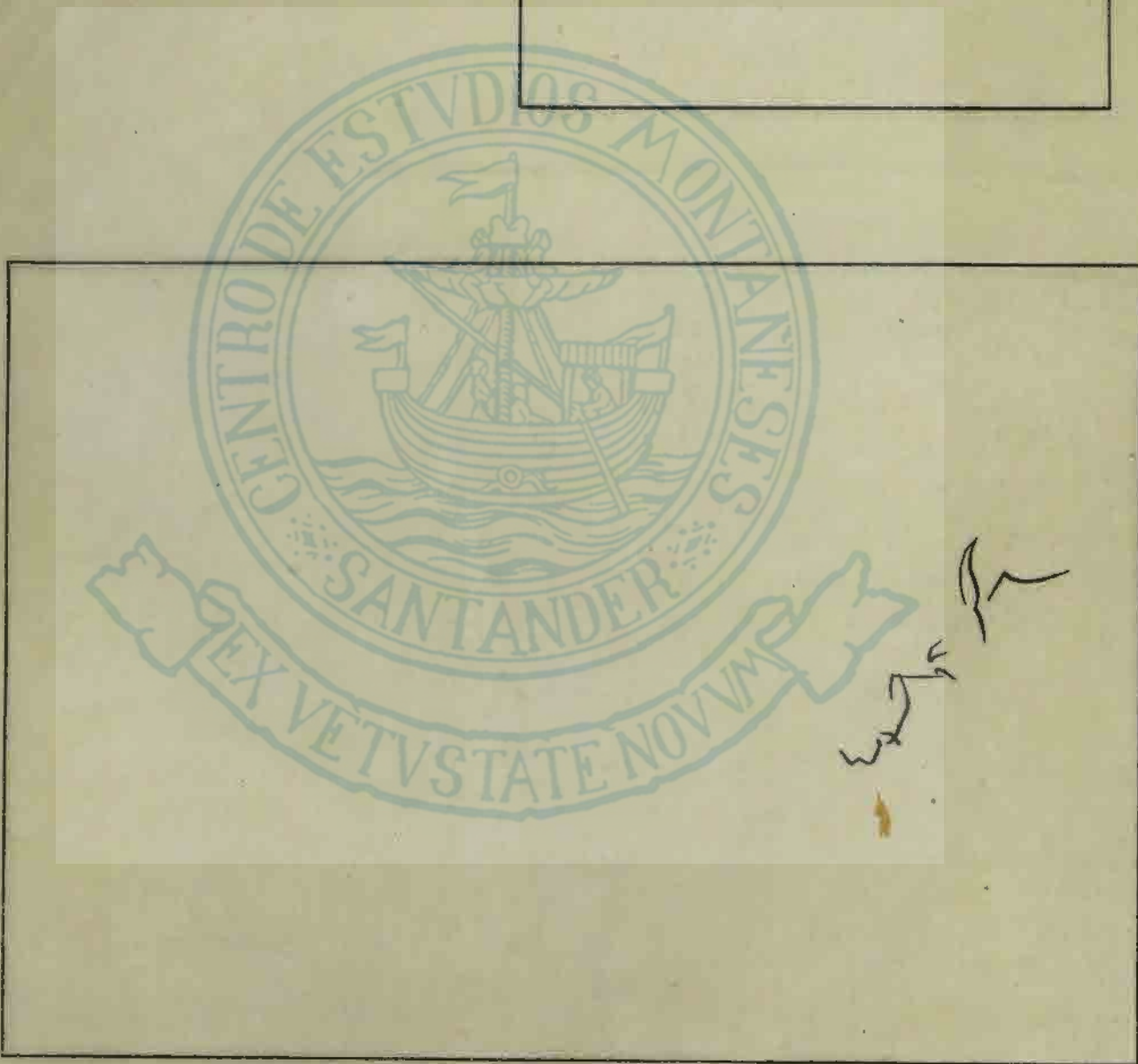
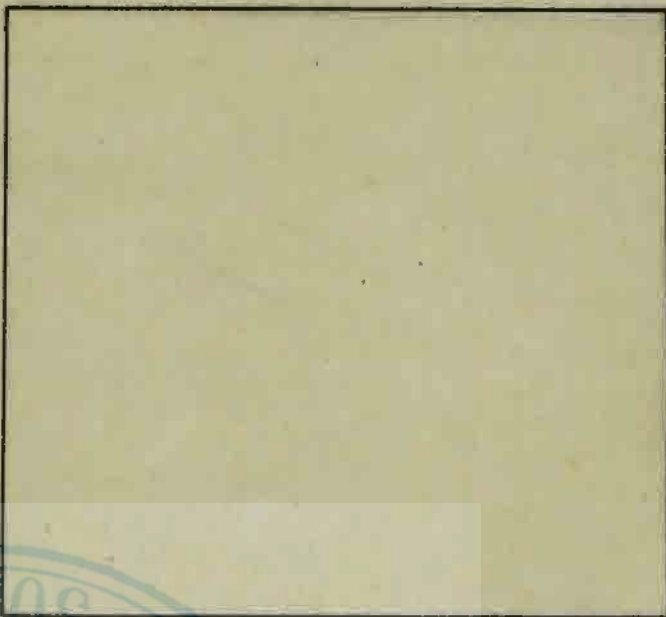
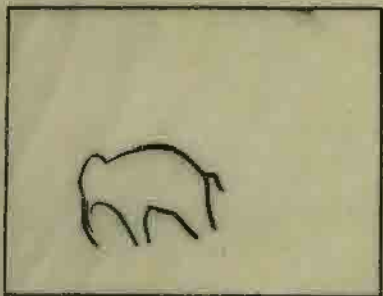
(Voir planche LXXXV).



Accident rocheux utilisé pour faire une tête de Capridé.

(Voir planche LXXXV).

CASTILLO





Cliché ALCALDE del Rio.

Éléphant tracé en rouge.
(Voir pl. XLV et LXXIV).



Cliché ALCALDE del Rio.

Signes tectiformes et bandes ponctuées.
(Voir pl. LXXX et LXXXI).



Cliché LASSALLE.

Vue du bas-côté de la grande Salle en descendant sur la frise des polychrômes.

CASTILLO



Cliché ALCALDE DEL RIO.

Éléphant tracé en rouge.
(Voir pl. XLV et LXXIV).



Cliché ALCALDE DEL RIO.

Signes tectiformes et bandes ponctuées.
(Voir pl. LXXX et LXXXI).



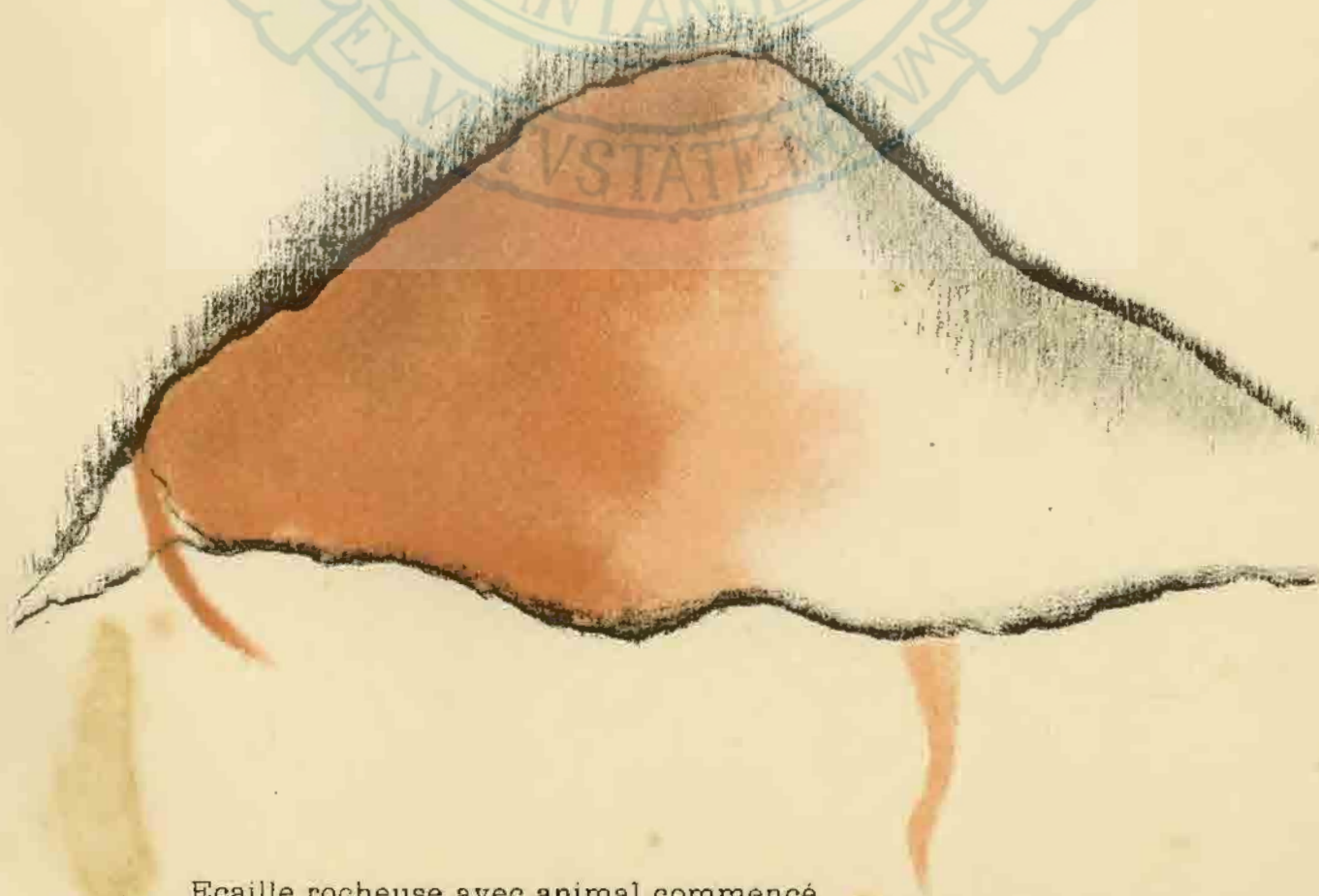
Cliché LASSALLE.

Vue du bas-côté de la grande Salle en descendant sur la frise des polychrômes.

CASTILLO

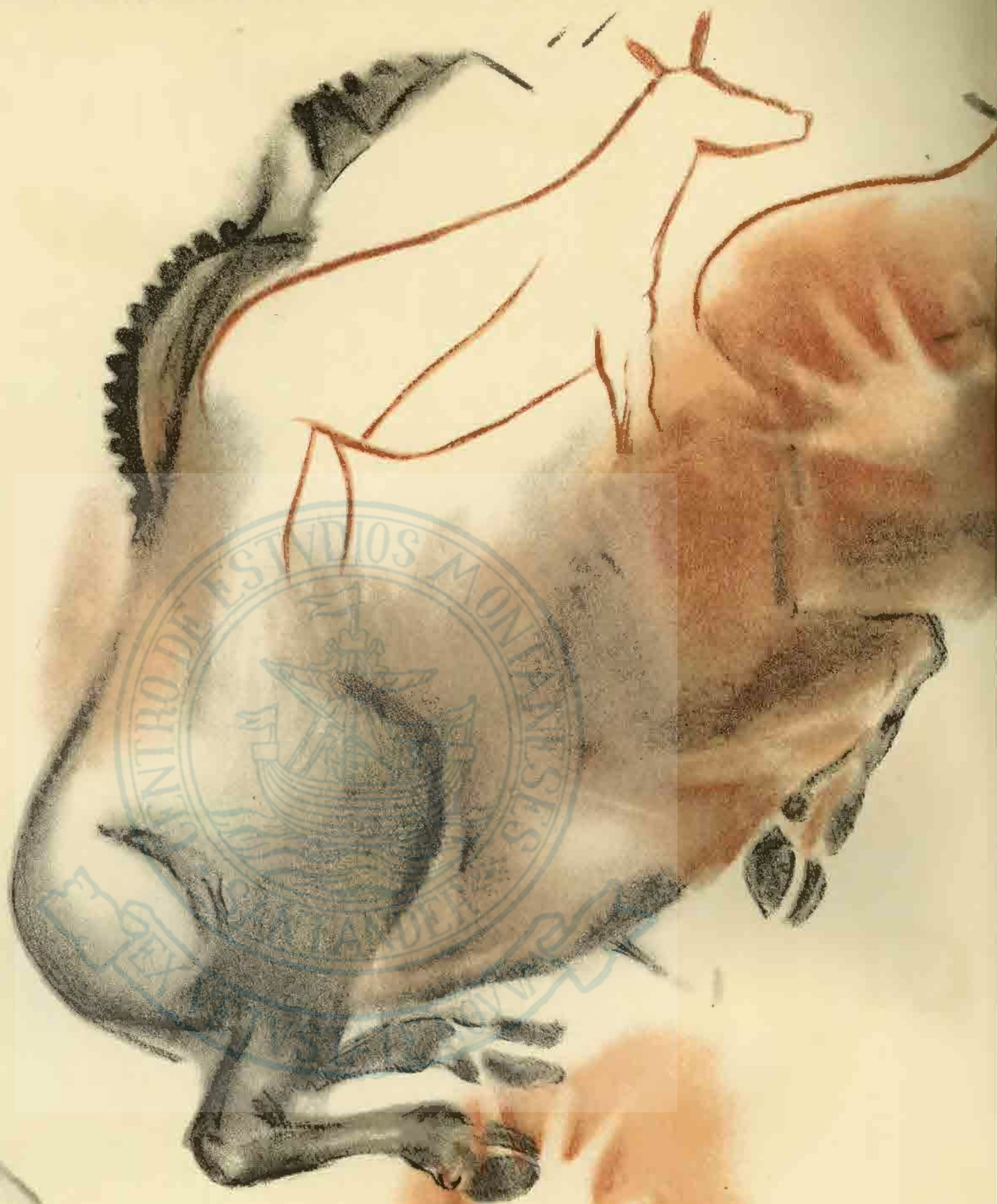


Petit Bison polychrome avec gravure superposée



Ecaïlle rocheuse avec animal commencé

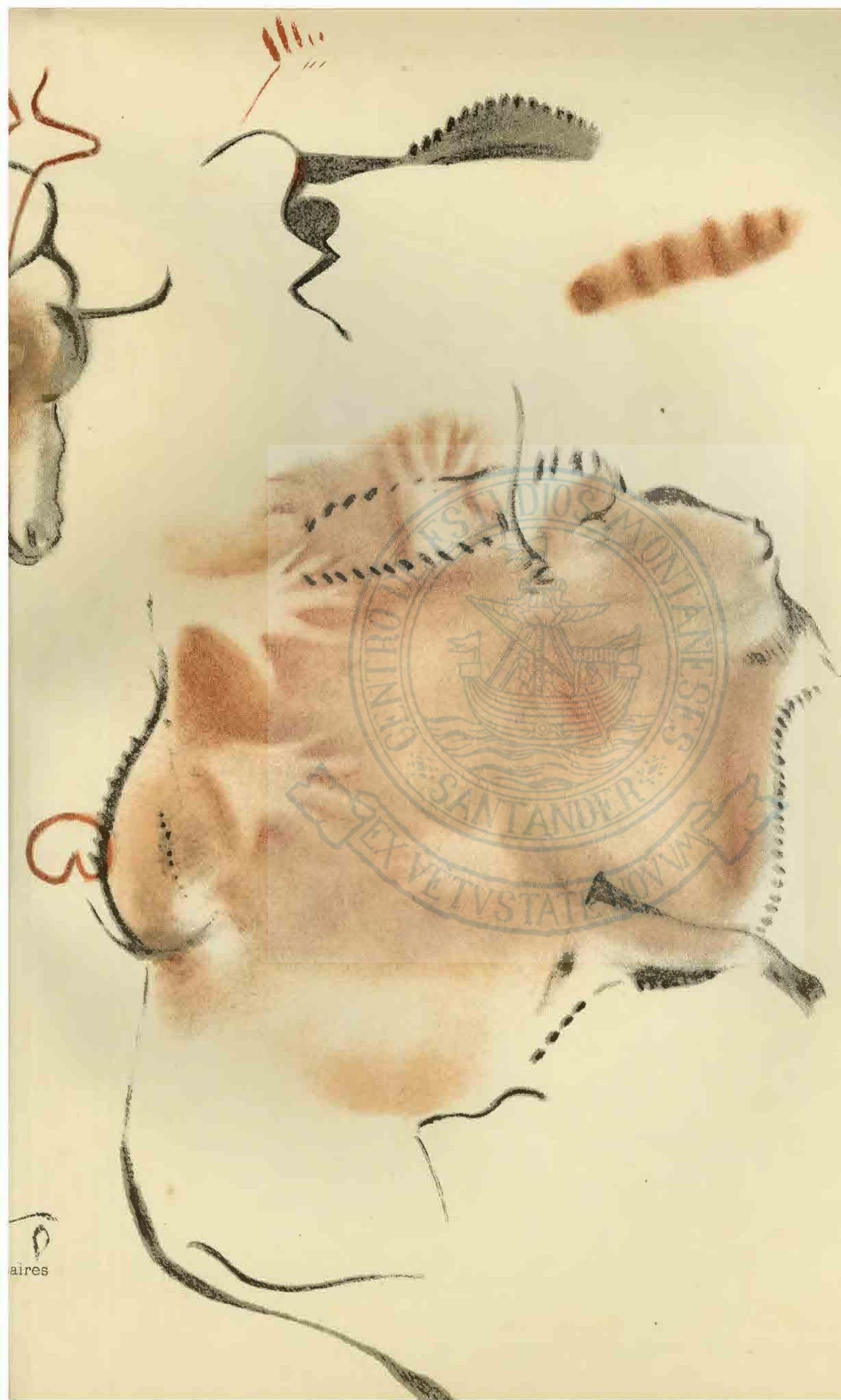
Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil, exécutée au $\frac{1}{3}$

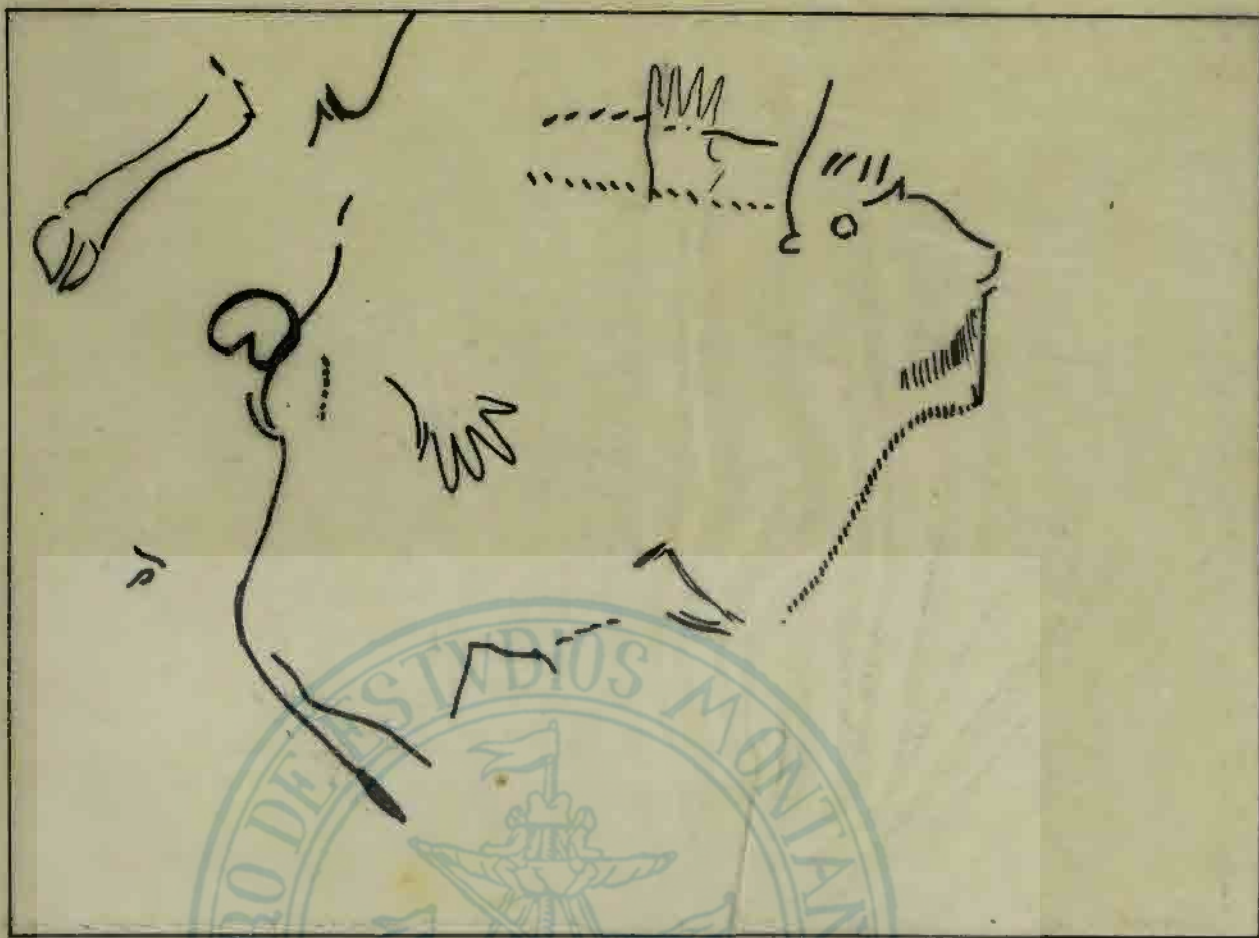


Grands Bisons polychrômes superposés à des mains et dessin
Petits Bisons noirs inachevés de même technique

(V- Pl. XC)

Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil.







Bison polychrome superposé à des mains, etc.
 (Voir planche LXXXIX).

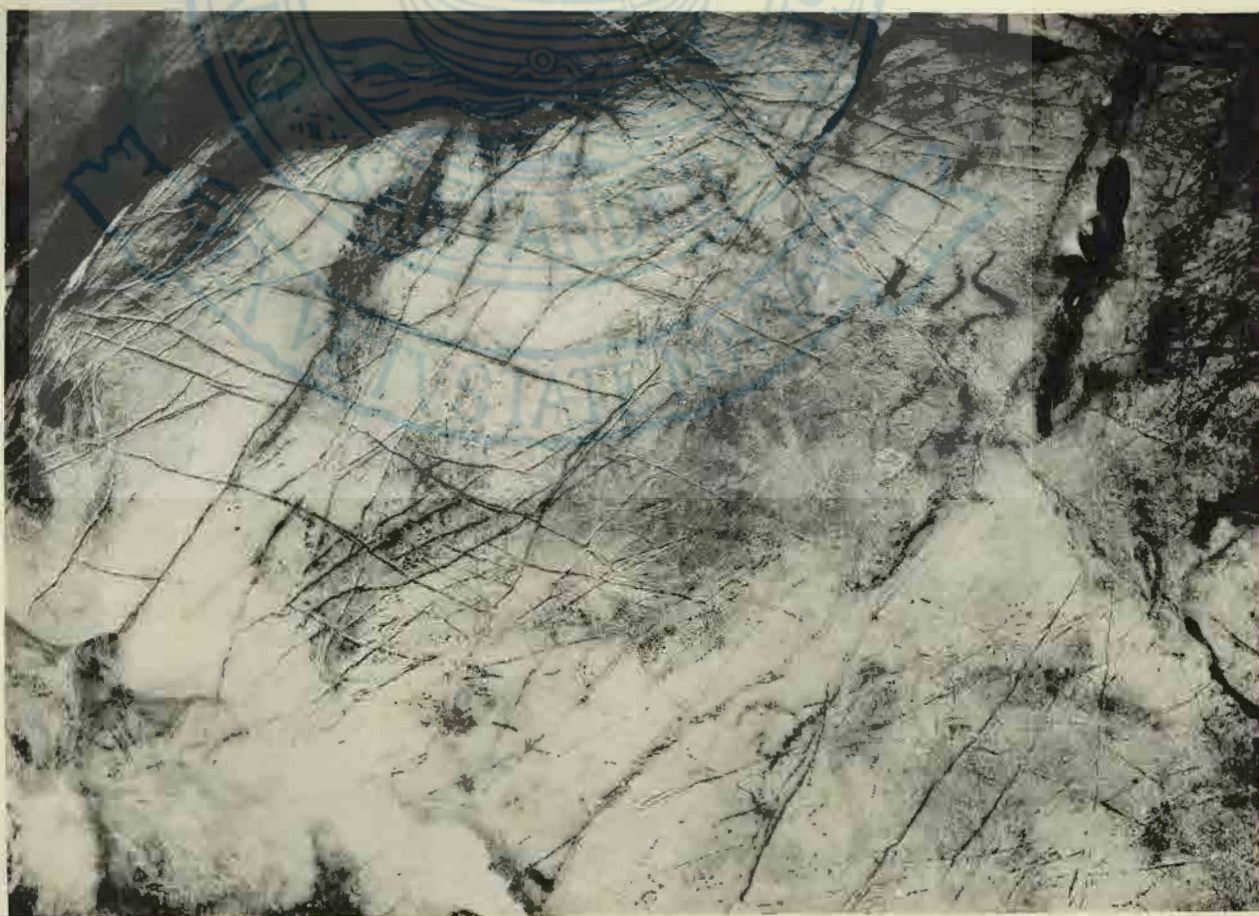


Bison polychrome superposé à des mains et dessins rouges linéaires.
 (Voir planche LXXXIX).

CASTILLO

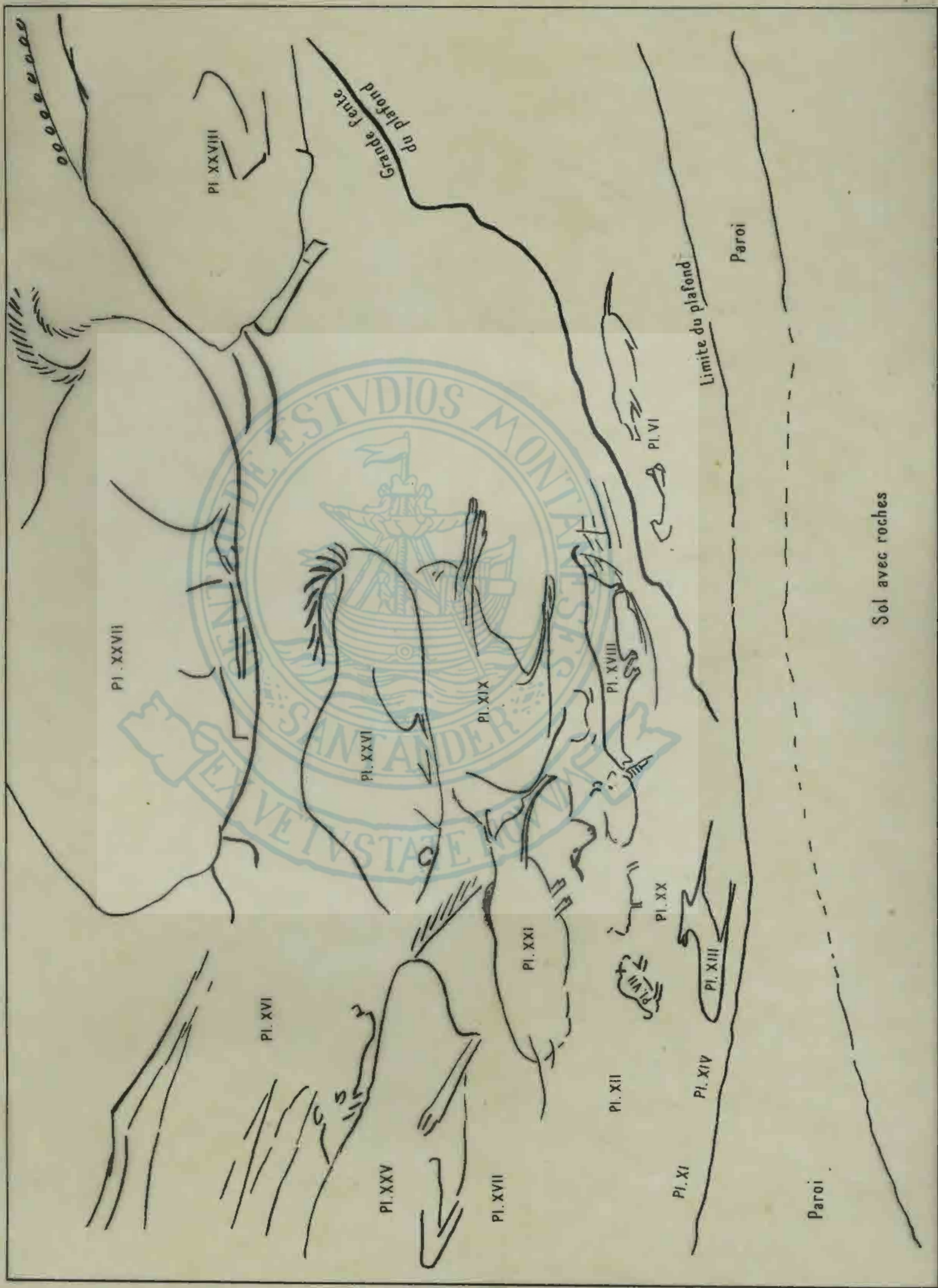


Bison polychrome superposé à des mains, etc.
(Voir planche LXXXIX).



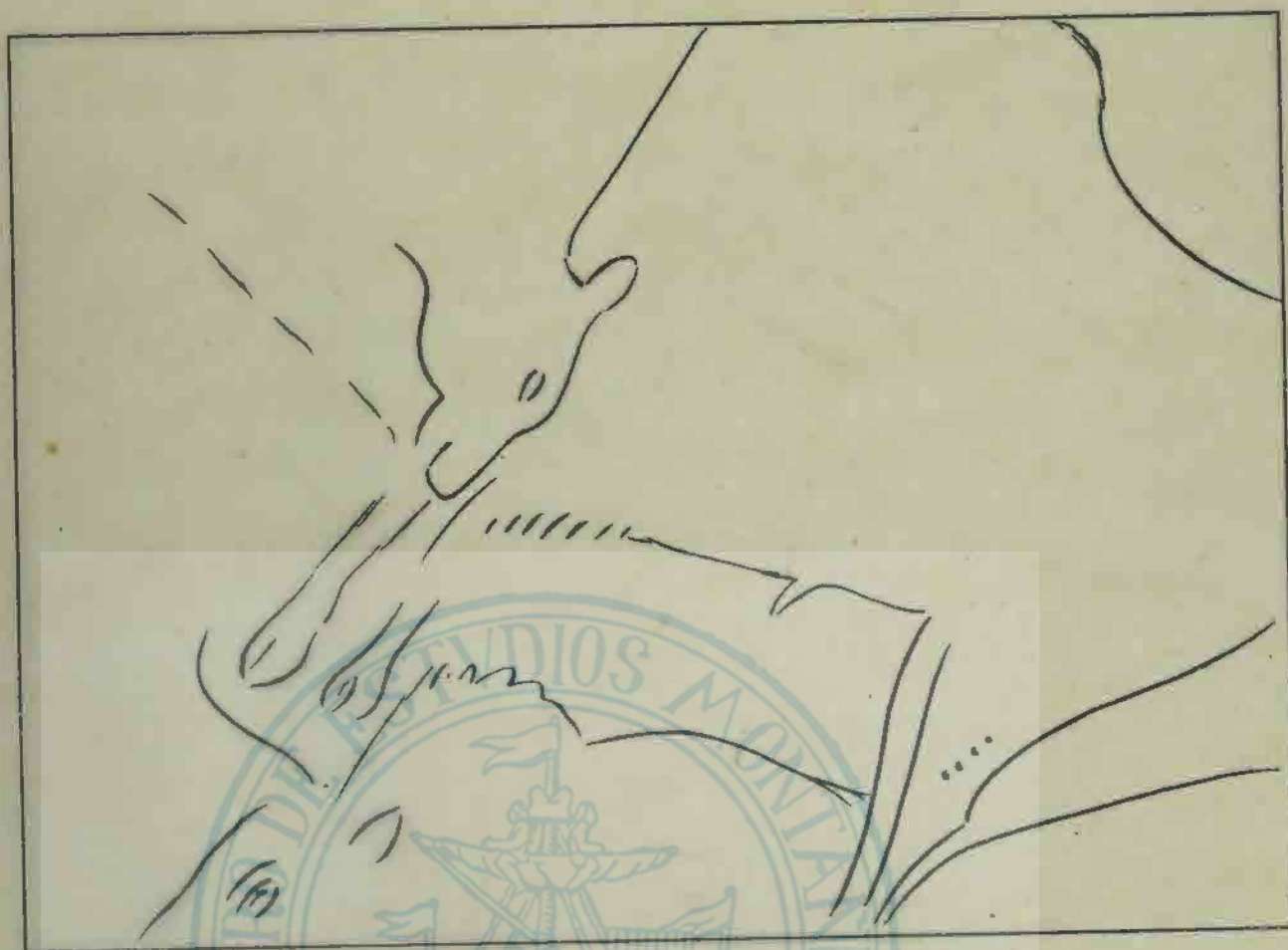
Bison polychrome superposé à des mains et dessins rouges linéaires.
(Voir planche LXXXIX).

CASTILLO









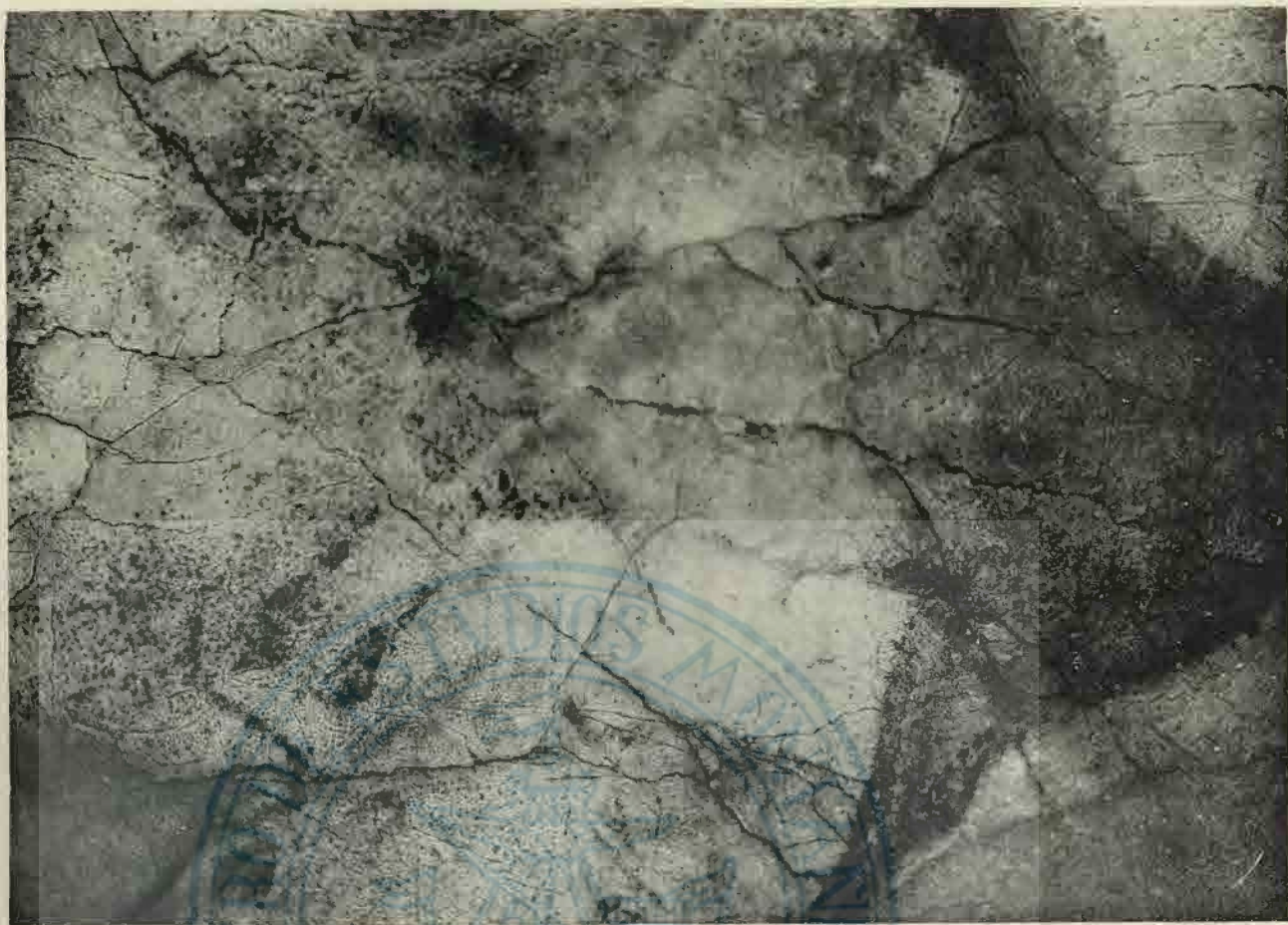


Bisons et Loup polychromes.
(Voir Castallhac et Breuil, loc. cit. planche XX).

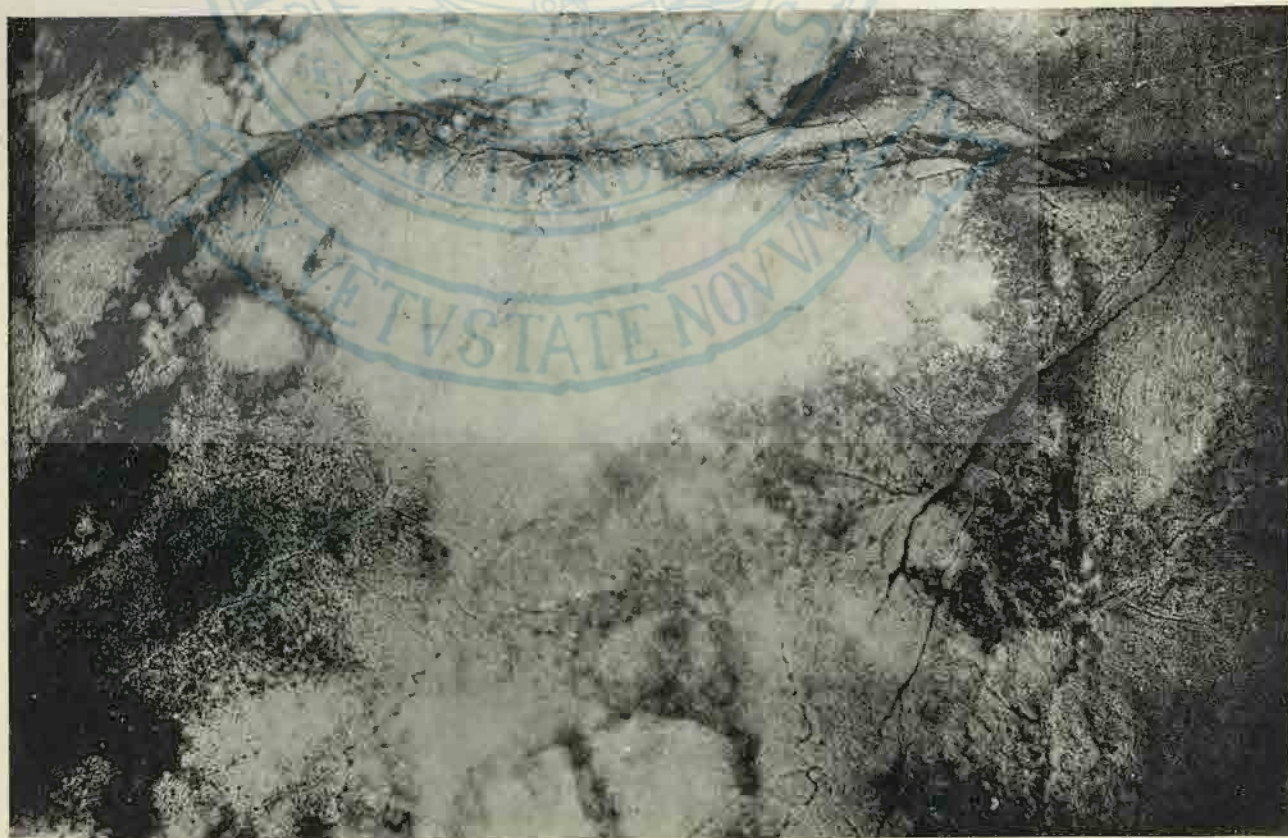


Bison polychrome, *ibid.* pl. XXI.

ALTAMIRA

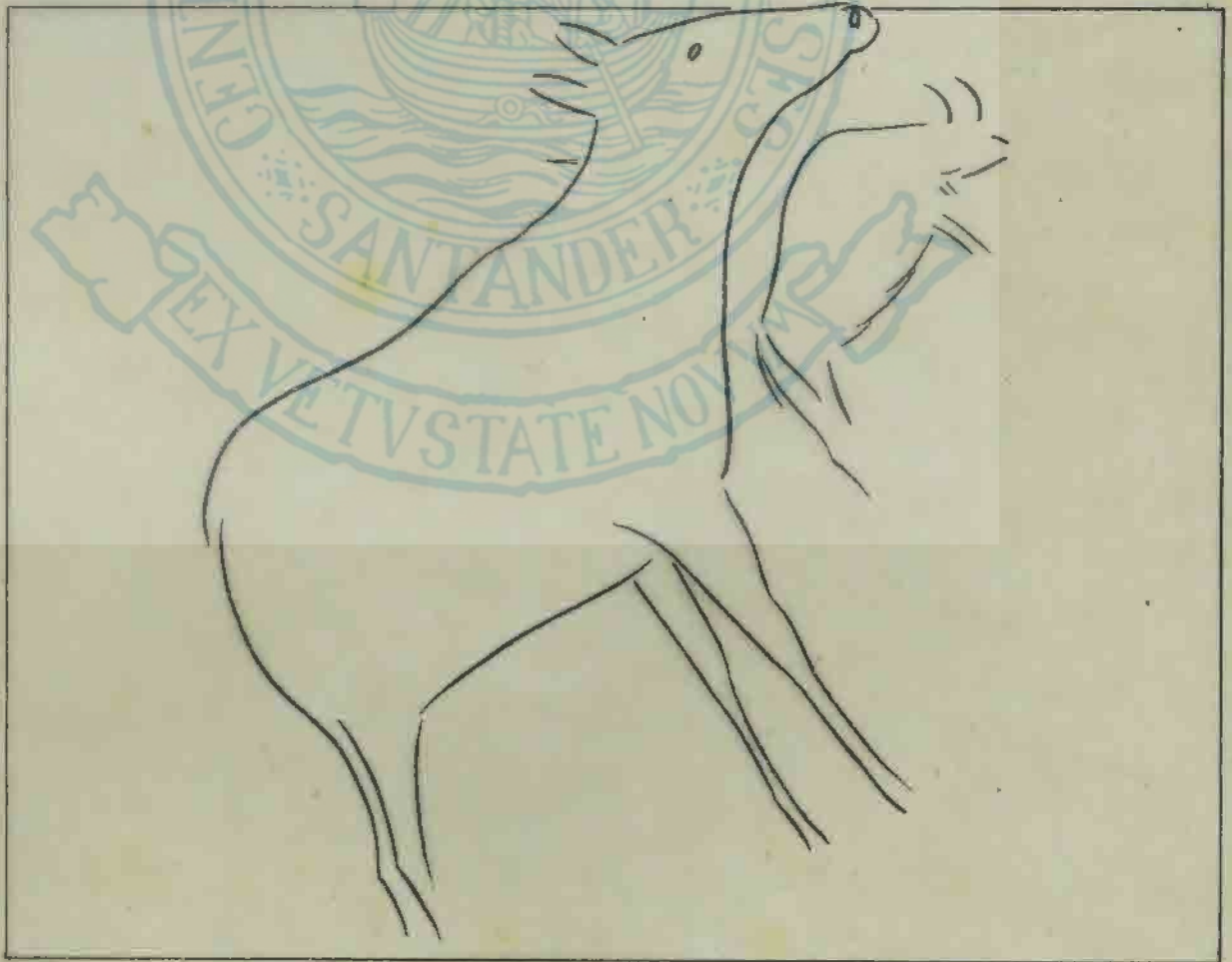
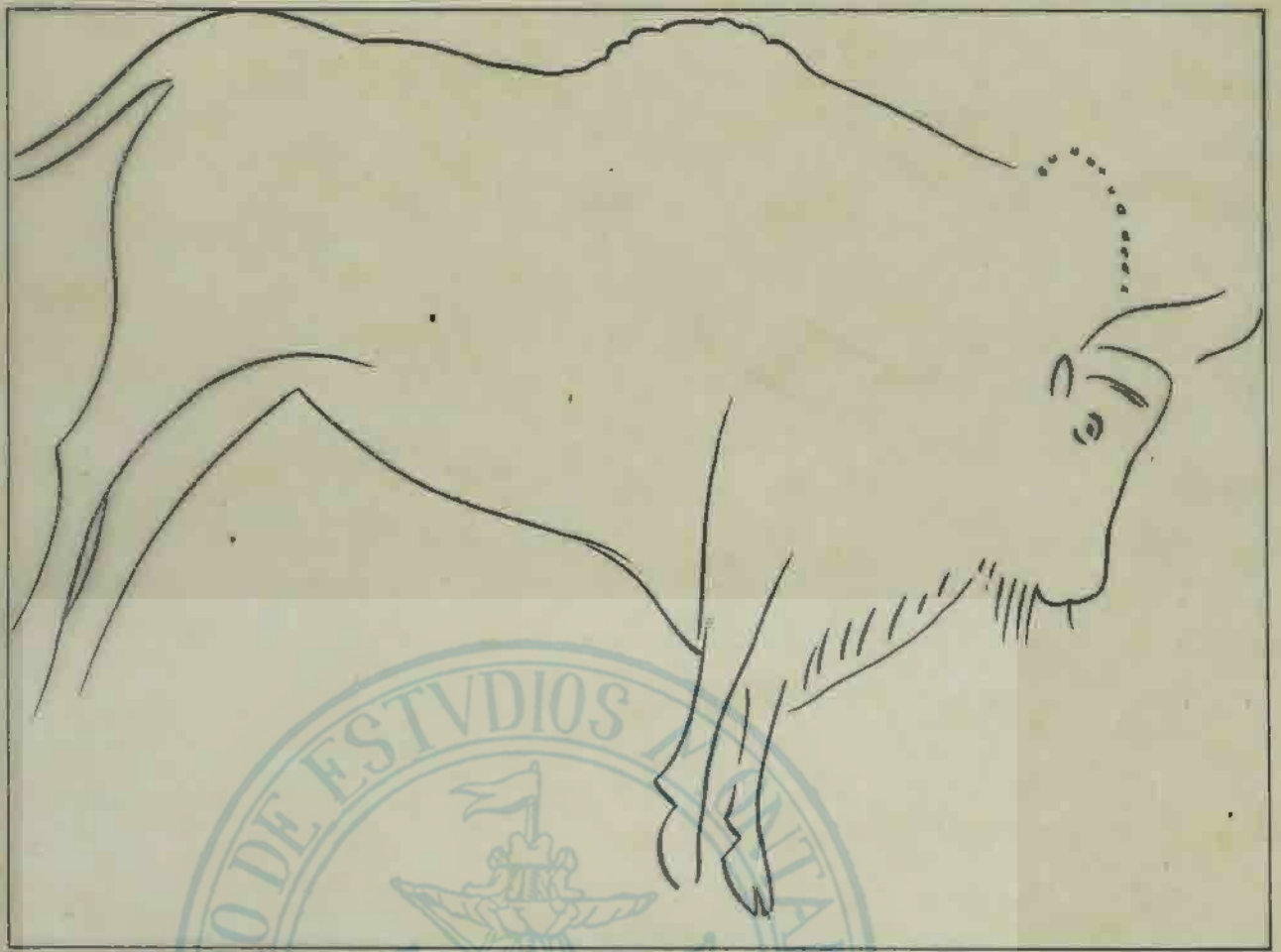


Bisons et Loup polychromes.
(Voir Cartailhac et Breuil, loc. cit. planche XX).



Bison polychrome, *ibid.* pl. XXI.

ALTAMIRA





Bison polychrome.
(Voir pl. XIX de « La Caverne d'Altamira »).



Biche polychrome, prise en raccourci avec le miroir.
(Voir pl. XIII de « La Caverne d'Altamira »).

ALTAMIRA

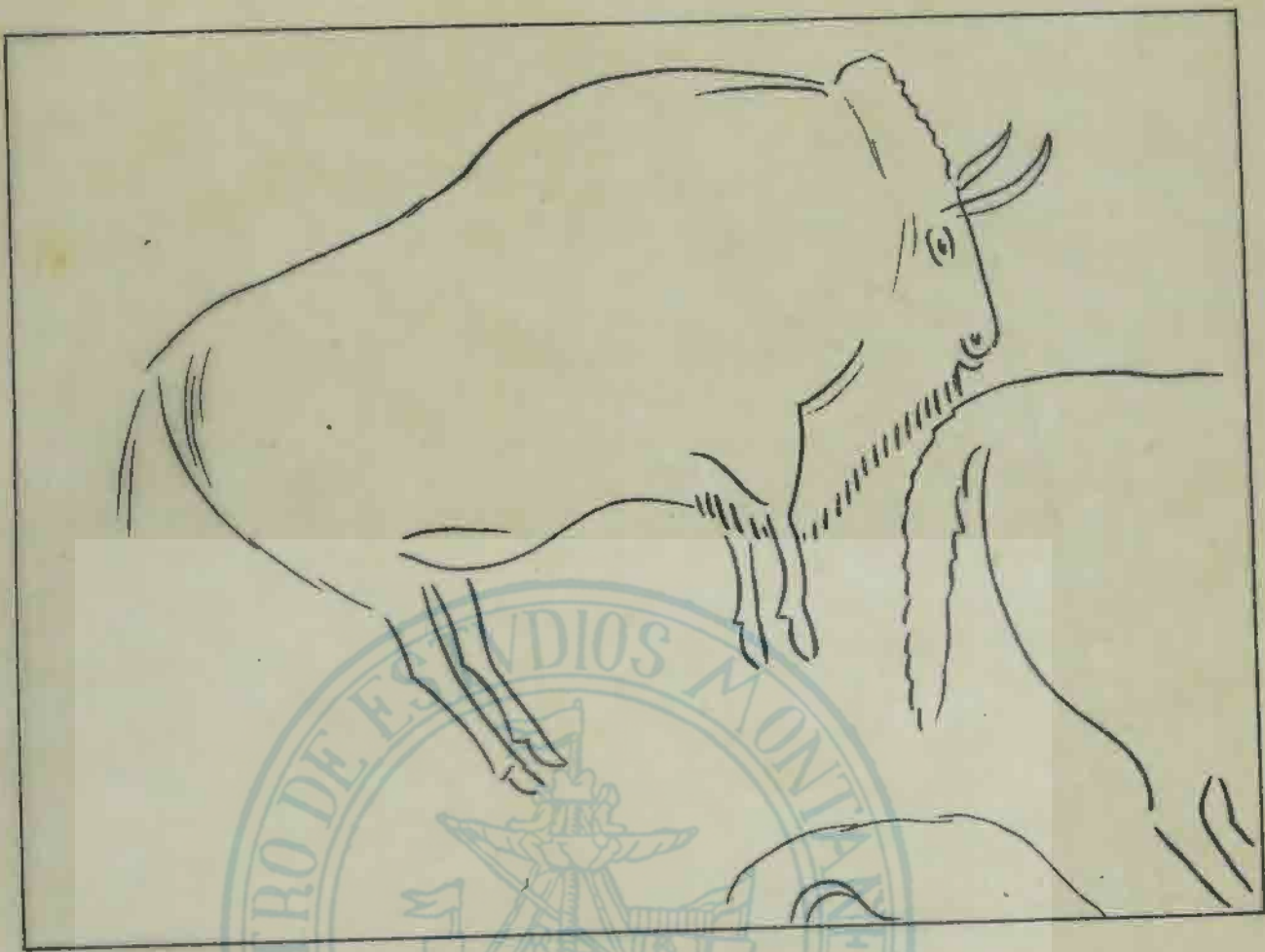


Bison polychrome.
(Voir pl. XIX de « La Caverne d'Altamira »).



Biche polychrome, prise en raccourci avec le miroir.
(Voir pl. XIII de « La Caverne d'Altamira »).

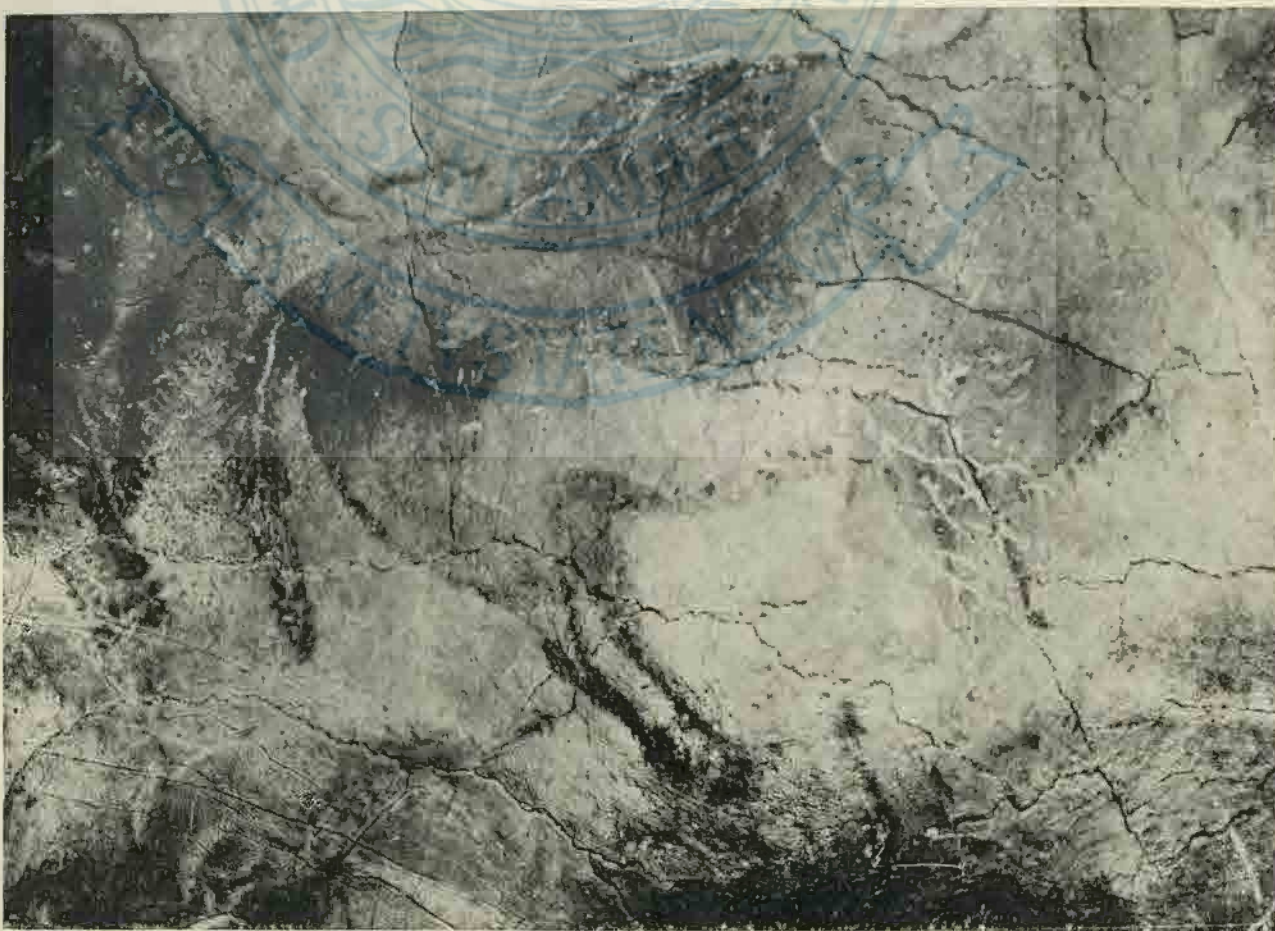
ALTAMIRA





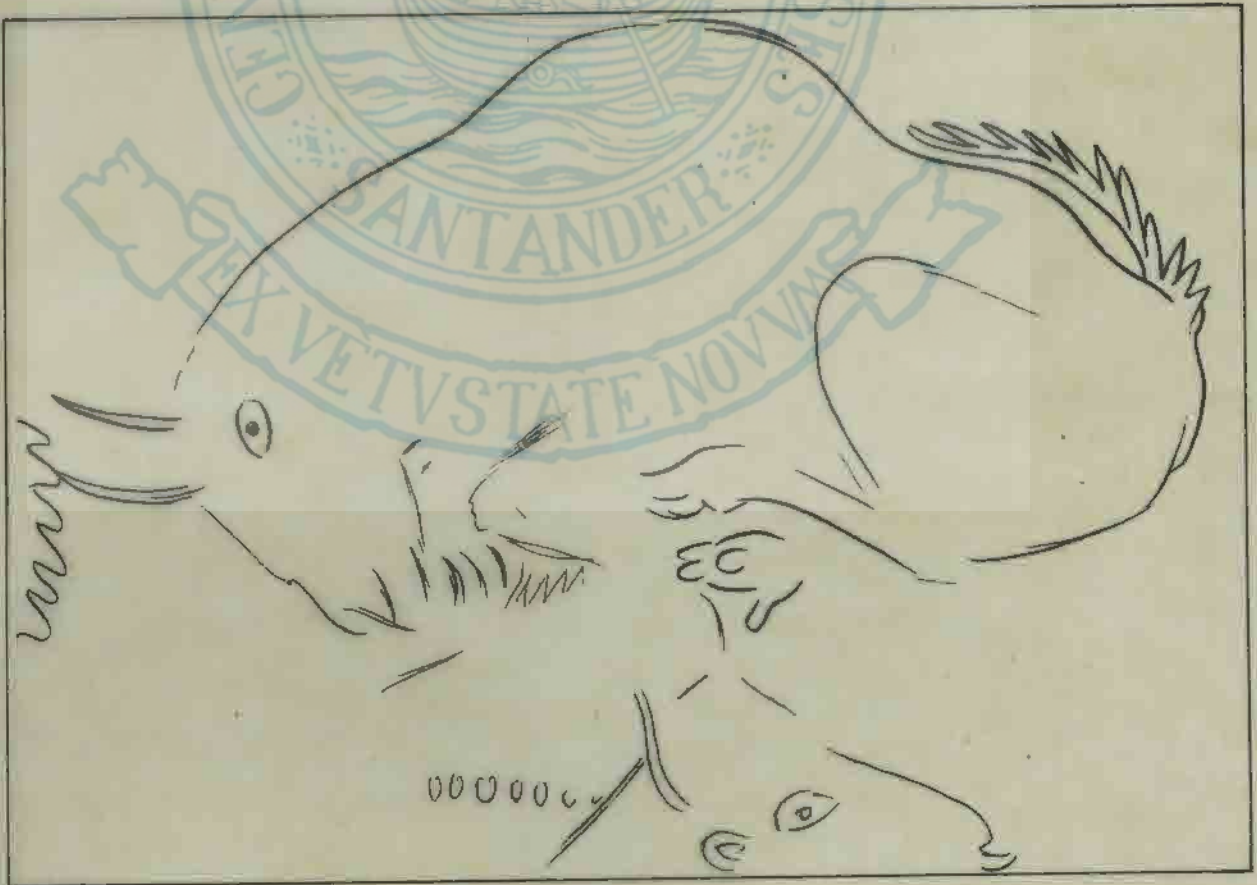
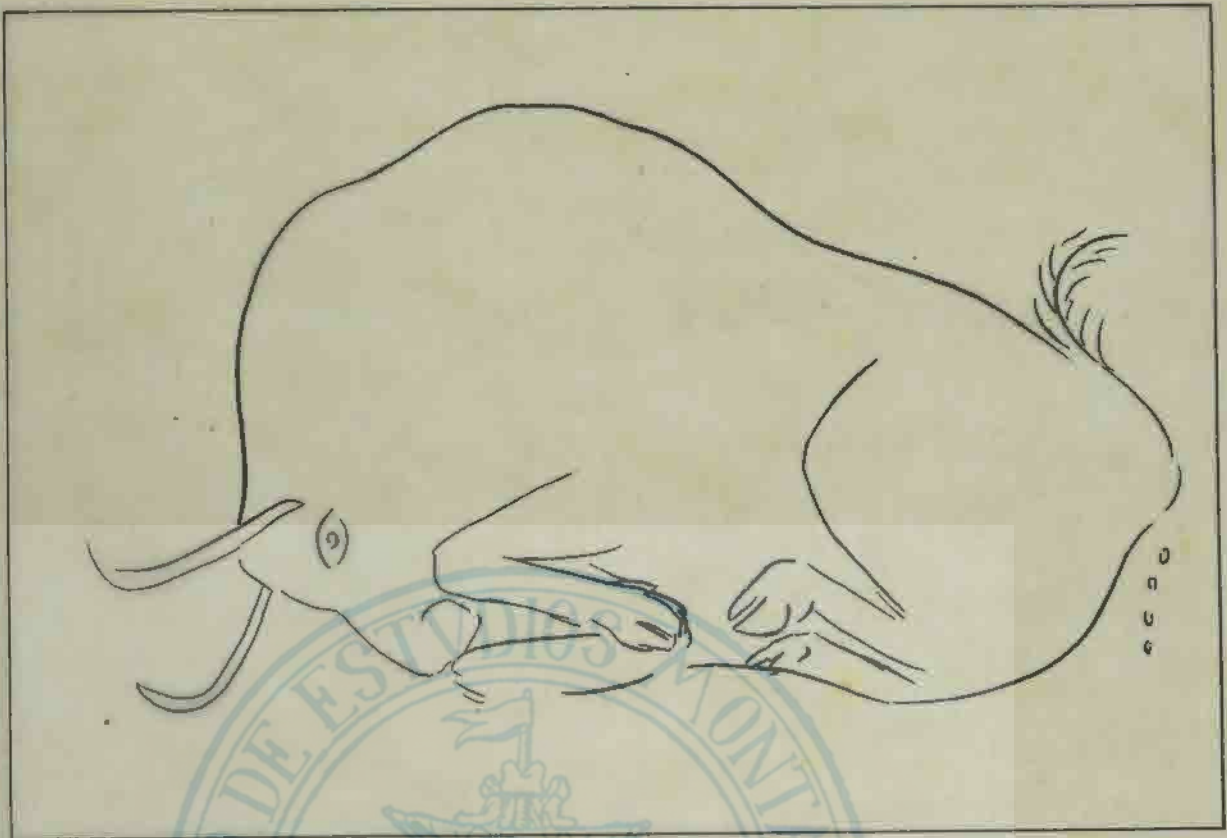
Bisons polychromes.
(Voir Cartailhac et Breuil, loc. cit. pl. XXIII et XXIV).

ALTAMIRA



Bisons polychrômes.
(Voir Cartailhac et Breuil, loc. cit. pl. XXIII et XXIV).

ALTAMIRA



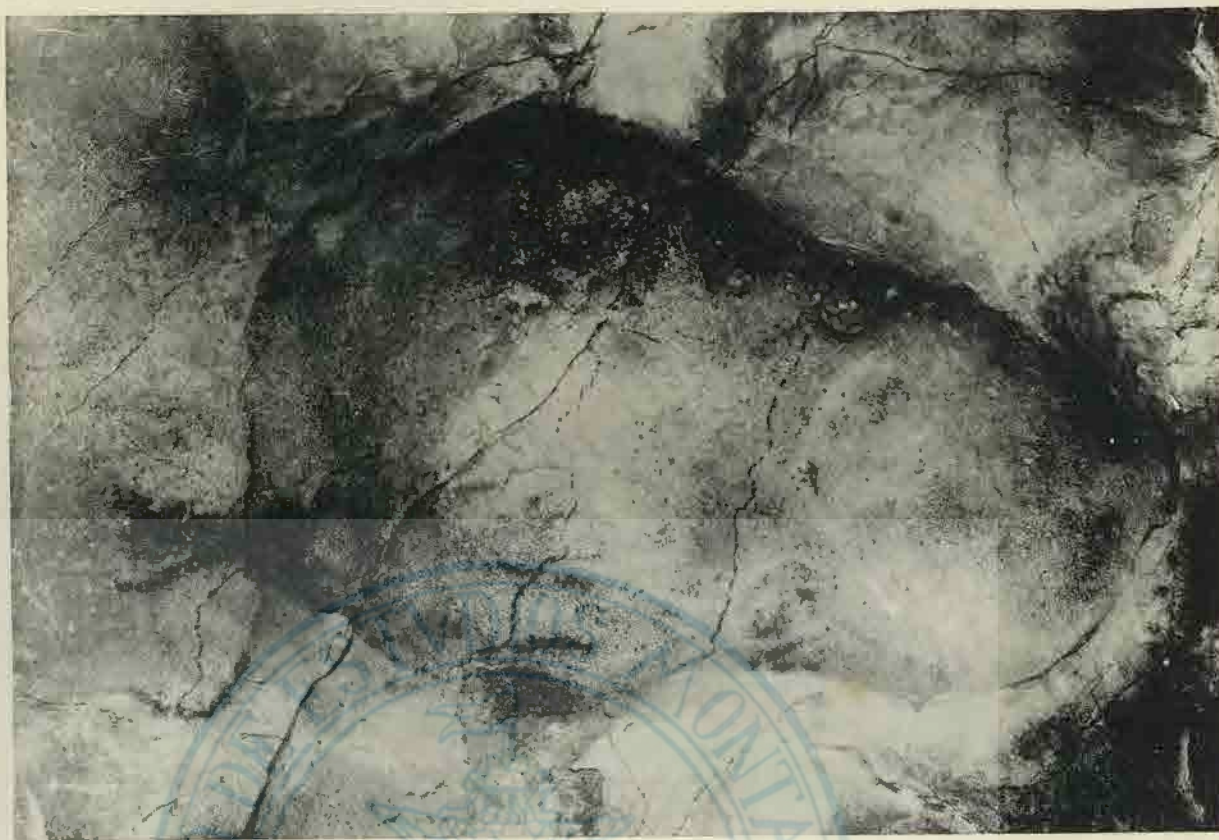


Bison polychrome peint sur bosse du plafond.
(Planche XXVII de « La Caverne d'Altamira », par Cartailhac et Breuil).

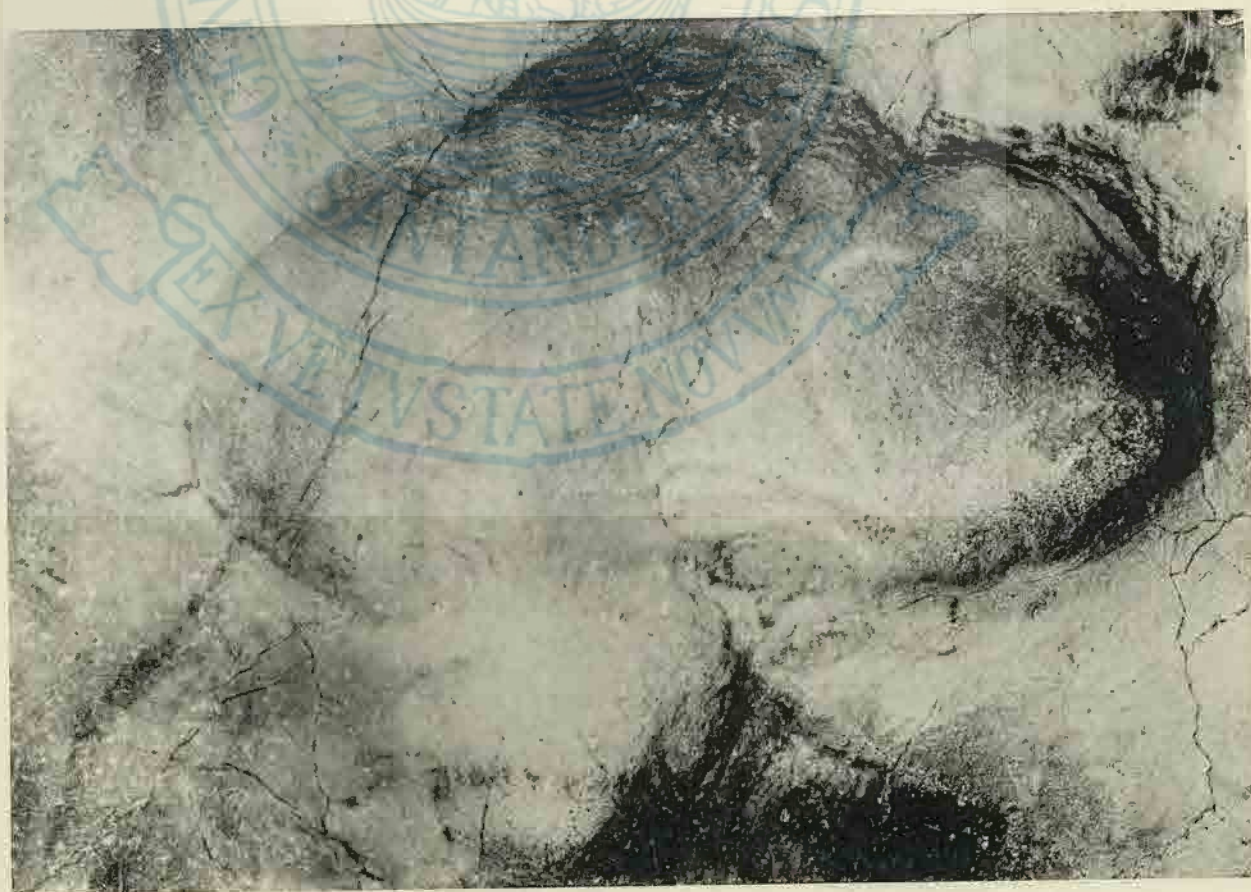


Bison femelle polychrome, sur bosse du plafond.
(Planche XXVI de « La Caverne d'Altamira »).

ALTAMIRA

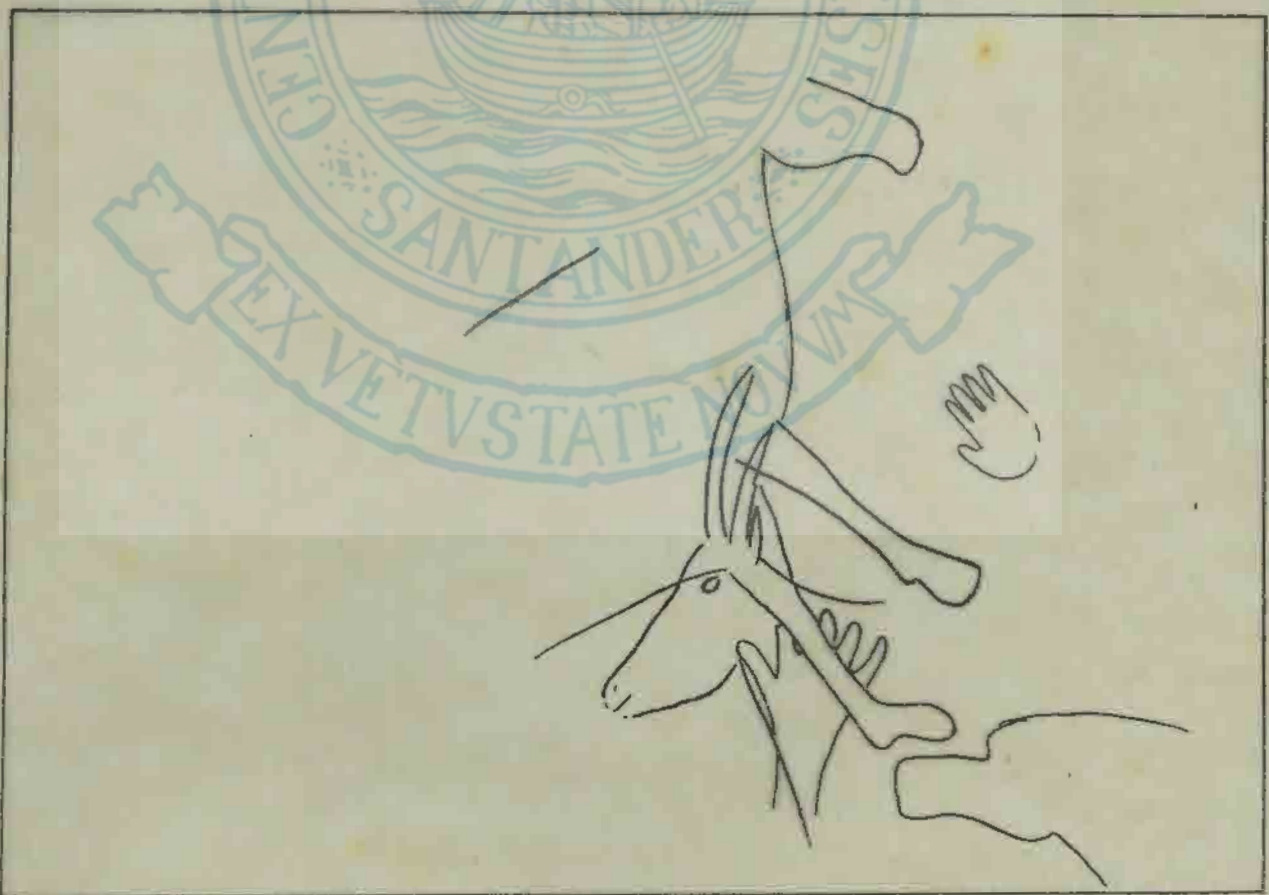
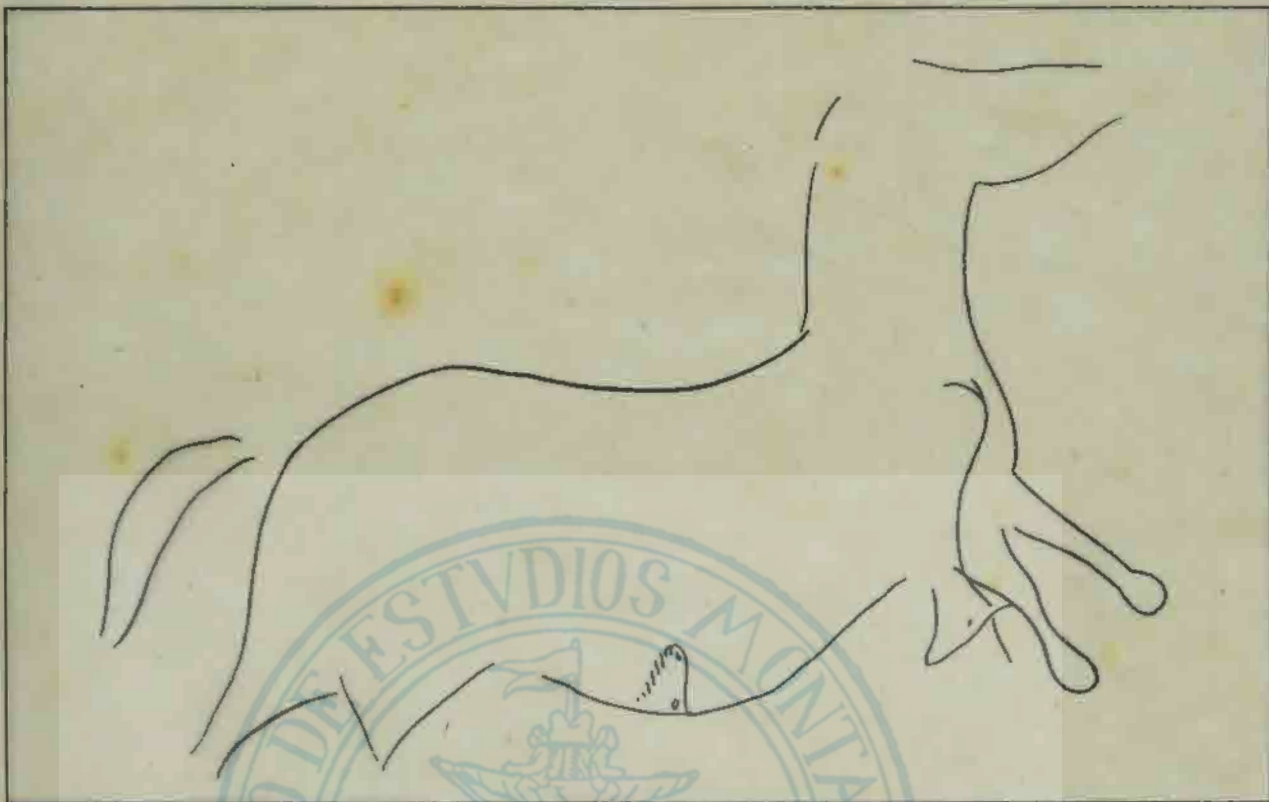


Bison polychrome peint sur bosse du plafond.
(Planche XXVII de « La Caverne d'Altamira », par Cartailhac et Breuil).



Bison femelle polychrome, sur bosse du plafond.
(Planche XXVI de « La Caverne d'Altamira »).

ALTAMIRA





Cheval en rouge plat avec graffites superposés.
 (Planche IX, Cartallhac et Breuil, loc. cit.)

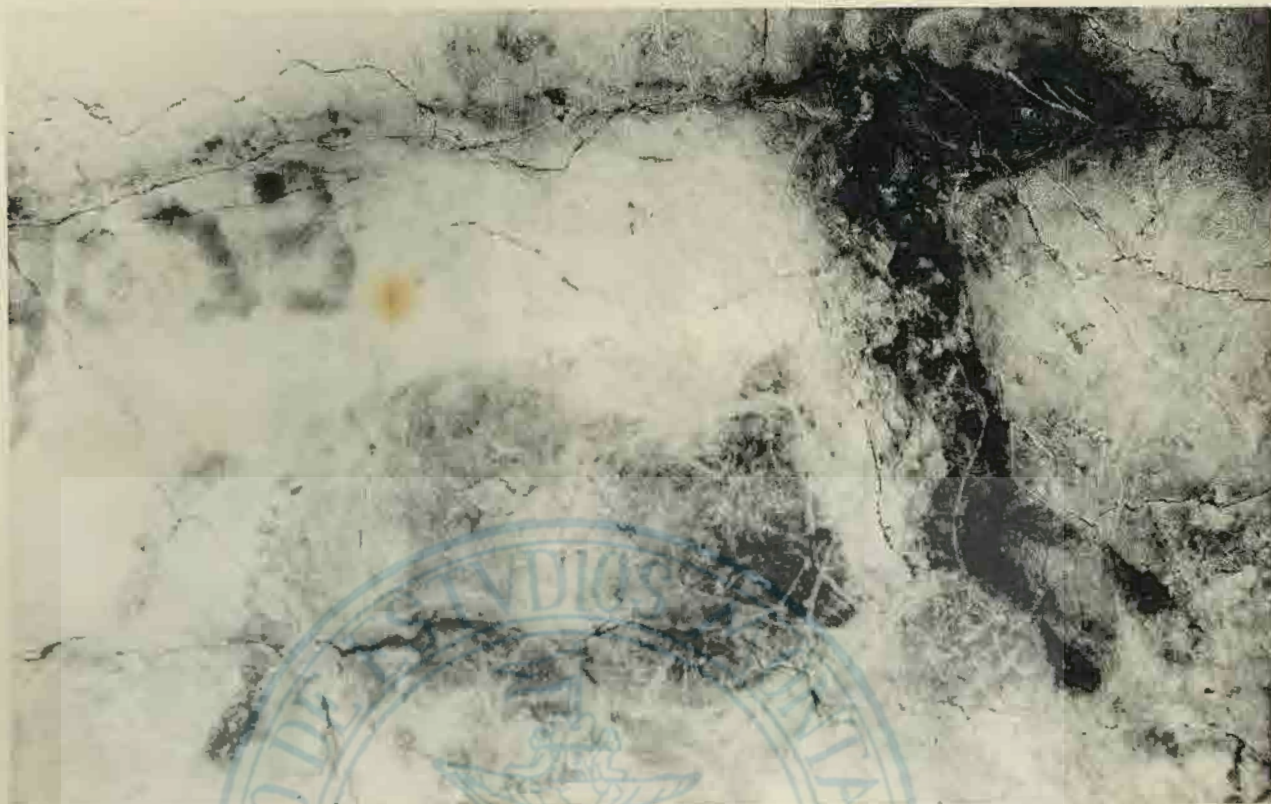
Cliché LASSALLE.



Chevaux en rouge plat sous-jacents à des graffites et superposés à des mains cernées de noir.
 (Voir planche XCVIII).

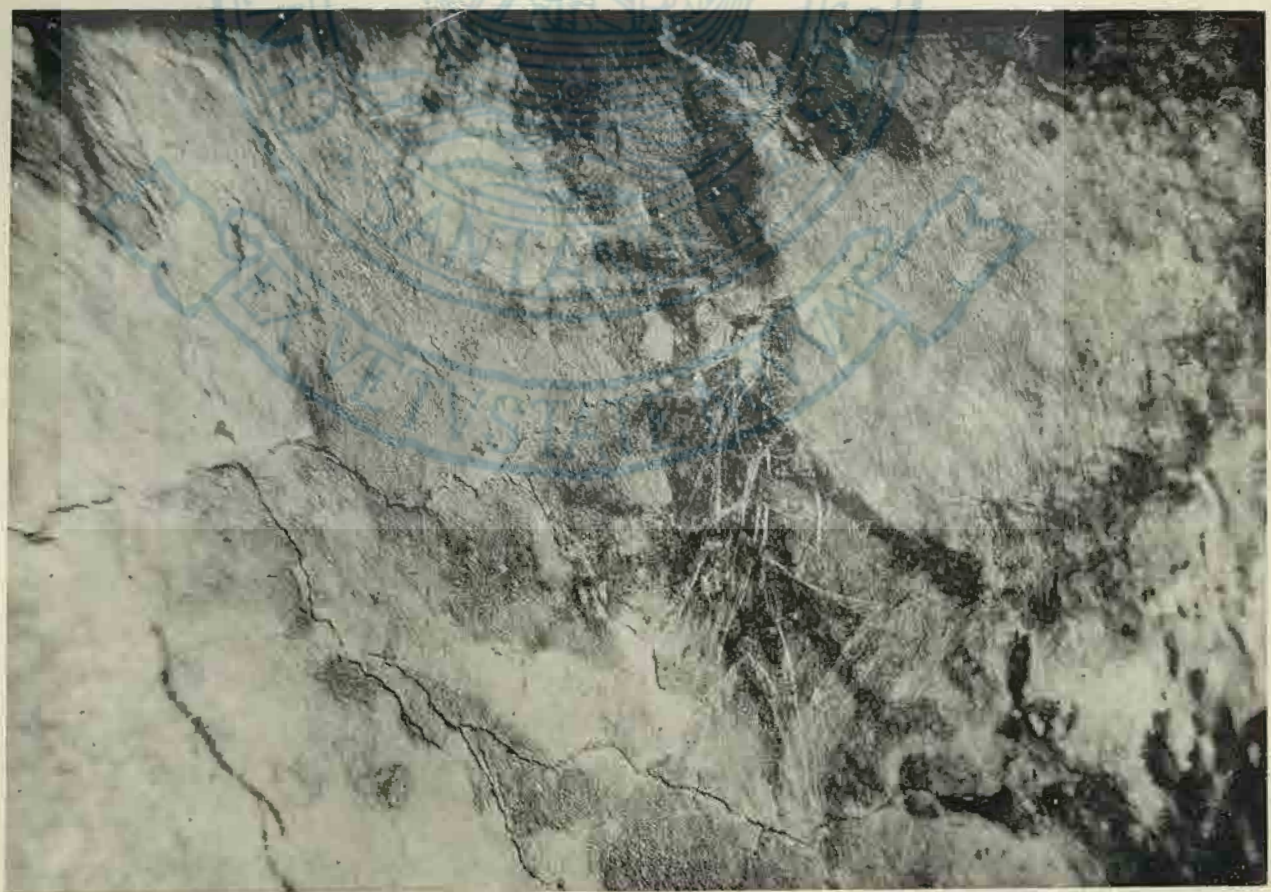
Cliché BOUSSIGNY.

ALTAMIRA



Cheval en rouge plat avec graffites superposés.
(Planche IX, Cartailhac et Breuil, loc. cit.).

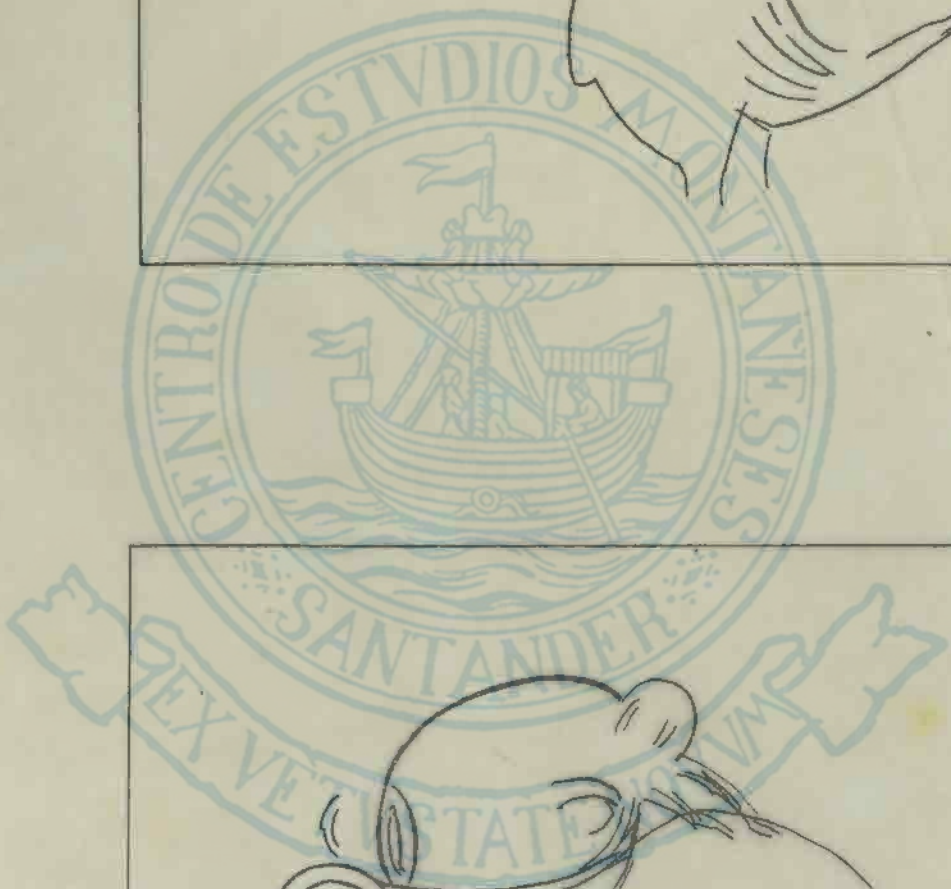
Cliché LASSALLE.



Chevaux en rouge plat sous-jacents à des graffites et superposés à des mains cernées de noir.
(Voir planche XCVIII).

Cliché BOUYSSONIE.

ALTAMIRA





Cerf gravé du grand plafond.

(Voir Cartailhac et Breuil « La Caverne d'Altamira », fig. 35).



Bison gravé (galerie finale).

(Voir *ibid.* fig. 38).

ALTAMIRA



Cerf gravé du grand plafond.

(Voir Cartailhac et Breuil « La Caverne d'Altamira », fig. 36).



Bison gravé (galerie finale).

(Voir *ibid.* fig. 38).

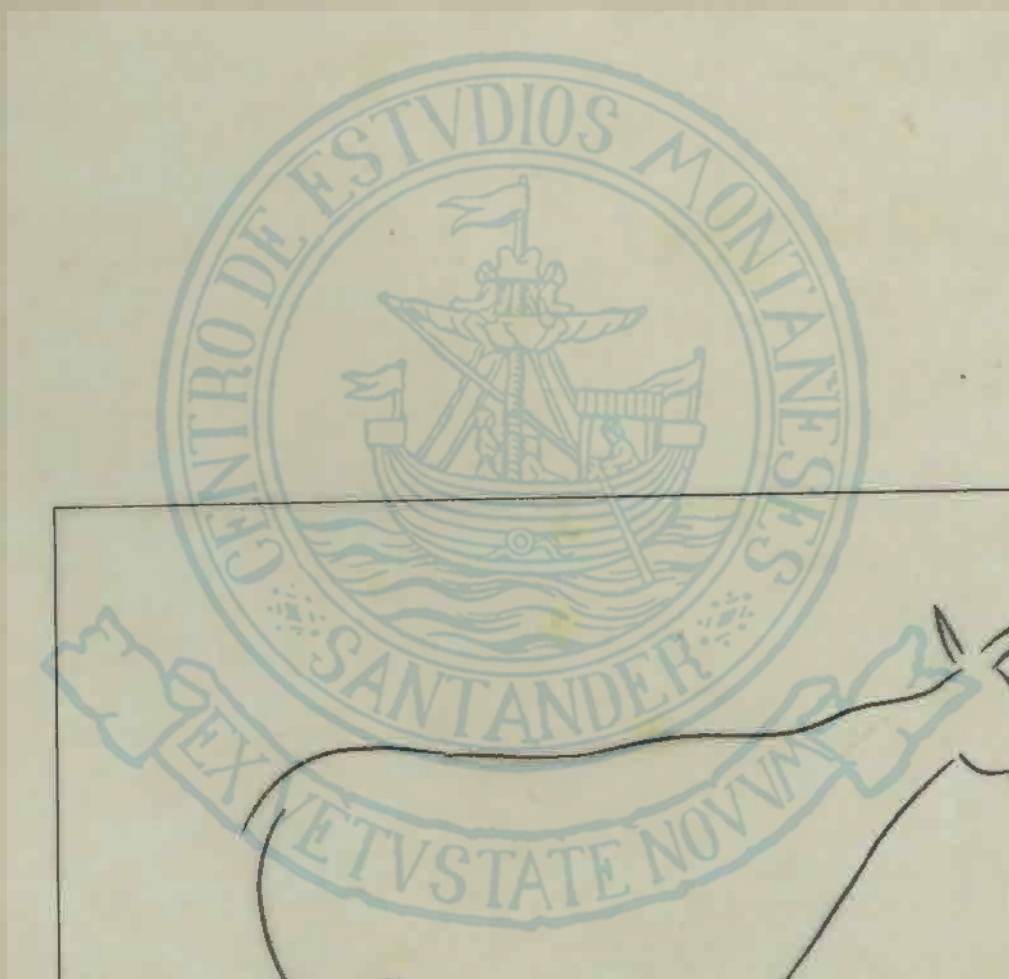
ALTAMIRA



Chevaux en rouge plat superposés à des mains et gravés de figures incisées



Cheval



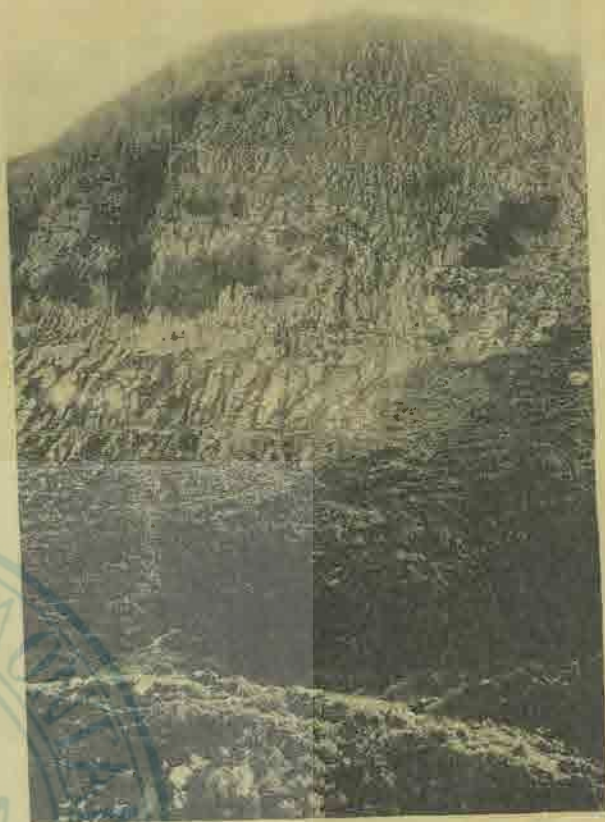
ALCALDE DEL RIO, BREUIL et SIERRA :
LES CAVERNES de la REGION CANTABRIQUE (Espagne)

Planche C



Cliché MENGAUD.

Doline près du phare de Tina mayor, au voisinage de Pindal.



Cliché H. ALCALDE DEL RIO.



Cliché MENGAUD.

La côte vers l'Est, vue depuis la grotte de Pindal.

La grotte de Hornos, vue du versant opposé.



Cliché H. ALCALDE DEL RIO.

Biche gravée d'Altamira.

(Voir Cartailhac et Breuil « La Caverne d'Altamira », fig. 31).

ALCALDE DEL RIO, BREUIL et SIERRA :
LES CAVERNES de la RÉGION CANTABRIQUE (Espagne)

Planche C



Cliché MENGAUD.

Doline près du phare de Tina mayor, au voisinage de Pindal.



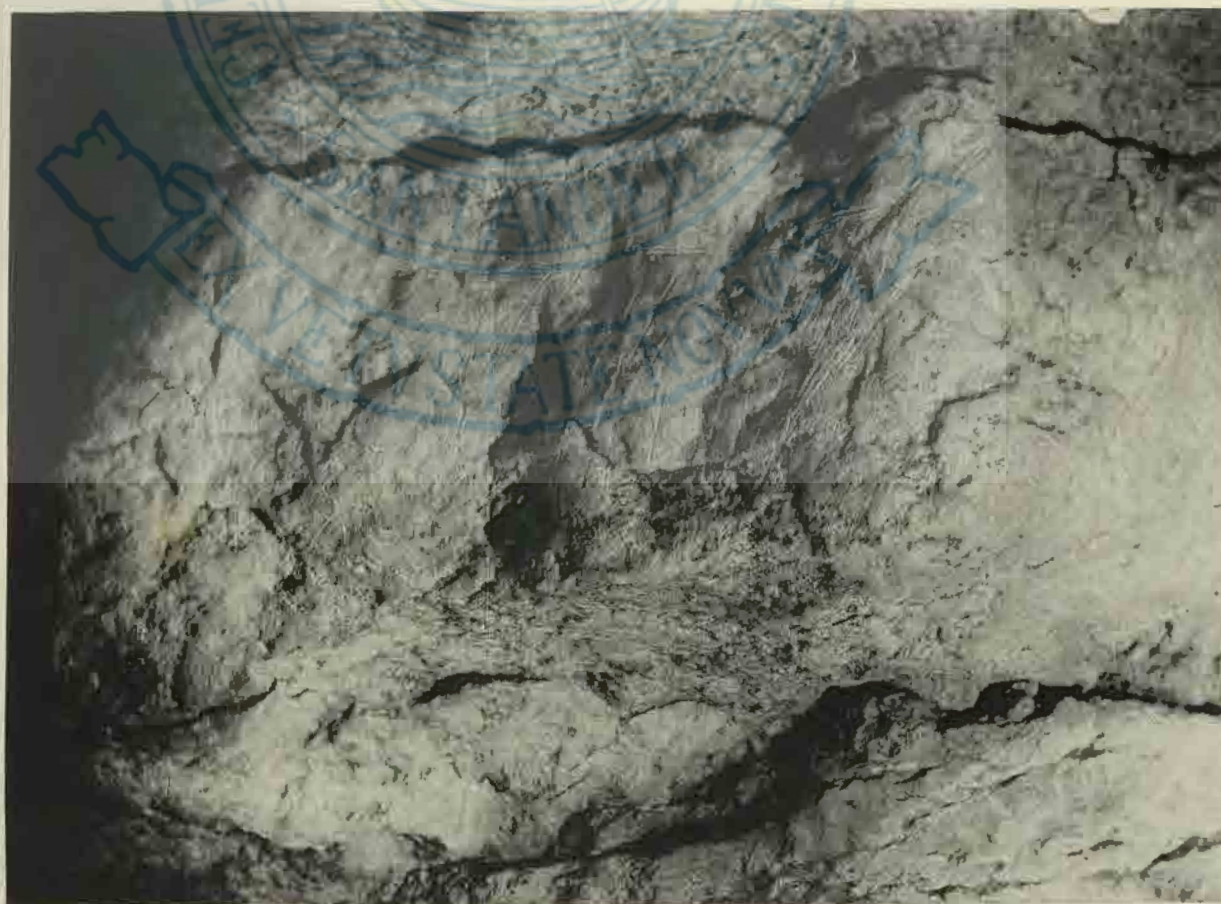
Cliché MENGAUD.

La côte vers l'Est, vue depuis la grotte de Pindal.



Cliché H. ALCALDE DEL RIO.

La grotte de Hornos, vue du versant opposé.



Cliché H. ALCALDE DEL RIO.

Biche gravée d'Altamira.

(Voir Cartailhao et Breuil « La Caverne d'Altamira », fig. 31).



